BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
29 G
3

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8.3.1.
8
L
35

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8.29.G.3

SERMONS

SUR TOUS LES SUJETS DE LA MORALE CHRE'TIENNE.

SECONDE PARTIE,

CONTENANT

LE CAREME.

TOME PREMIER.

BIBL. SEC. COLL. R.

Omnia facio propter Evangelium
ut particeps ejus efficiar. 1. C. 9. 23.

A PARIS,
Chez JEAN BOUDOT, ruë S. Jaques
au Soleil d'or, prés S. Severin.

M. DC. IC.

Avec Aprobations & Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Par le Sr Vincent Houdry

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DU PREMIER TOME.

Des Sermons du Carême.

I. LE Mercredy des Cendres. *Du jeune.* page 1

II. Le Jeudy. *Du peu de foy qu'il y a dans le monde.* p. 29

III. Le même jour. *Qu'on se peut sauver dans toutes sortes de conditions.* p. 61

IV. Le Vendredy. *Du pardon des injures & de l'amour des ennemis.* p. 93.

Premiere Semaine.

V. Le I. Dimanche. *Des tentations;* p. 123

VI. Le Lundy. *Du Jugement dernier.* p. 153

VII. Le Mardy. *De l'envie.* p. 182

VIII. Le Mercredy. *De l'impureté.* p. 211

IX. Le Jeudy. *De la Priere.* p. 245

X. Le Vendredy. *Des pechez d'habitude.* p. 275

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS.

Seconde Semaine.

XI. Le II. Dimanche. *De l'insensibilité que les hommes ont pour le Ciel.* p. 307

XII. Le Lundy. *Du delay de la Penitence.* p. 337

XIII. Le Mardy. *Du bon exemple.* p. 364

XIV. Le Mercredy. *Du soin des enfans.* p. 393

XV. Le Jeudy. *De l'enfer, & de la peine du sens.* p. 425

XVI. Le Vendredy. *De l'Eternité malheureuse.* p. 455

Troisiéme Semaine.

XVII. Le III. Dimanche. *De la Discorde, & de la Division.* p. 485

XVIII. Le Lundy. *De la Colere.* p. 515

XIX. Le Mardy. *De l'amitié.* p. 542

XX. Le Mercredy. *De la bonne intention.* p. 572

Fin de la Table.

Digitized by Google

Approbation de Monſieur l'Abbé du Mas, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier les Sermons du R.** pour le Carême. A Paris ce
Signé, DU MAS.

Approbation des Docteurs de Sorbonne

NOus ſouſſignez Docteurs en la Faculté de Theologie à Paris, certifions que par l'ordre de ladite Faculté, nous avons lû les Sermons du Carême du R. P.** où nous n'avons rien trouvé qui ſoit oppoſé à la Foy ou aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 5. Decembre 1698.

BLAMPIGNON,
Curé de S. Mery.

L. HIDEUX,
Curé des SS. Innocents.

L. ELLIES DU PIN.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Provincial.

J'Ay ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay receu de nôtre R. P. Général, je permets au P. *** de faire imprimer un livre intitulé; *Sermons ſur tous les ſujets de la morale Chrêtienne, ſeconde partie, contenant les Sermons ſur les Evangiles du Carême, premier & ſecond tome*, qui a eſté vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy dequoy j'ay ſigné la preſente. Fait à la Fleche le 5. de Juillet. 1696.

P. DOZENNE.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans les deux Tomes du Carême.

T. Signifie le Tome.
P. Signifie la Page.

Et quand le T. n'eſt point marqué, on entend que la choſe ſe trouve dans le même Tome.

A

L'Abandon que Dieu fait des pecheurs, & en quoy il conſiſte. Tome 2. page. 279
Abſtinence, *v.* jeune. T. II. p. 1
Action Chrêtienne, d'où ſe prend le mérite de nos bonnes actions. T. I. p. 589.
Comment nos bonnes actions doivent être ſecretes, & tout enſemble paroître aux yeux des hommes. T. II. p. 366
Agitation d'eſprit que cauſe un amour criminel. T. I. p. 215 & 217
Amour de Dieu, on ne peut aimer Dieu ve-

ritablement, ſans ſouhaiter de le voir. T. I. p. 327

Amour charnel. *v* Impureté.

Amour des choſes du monde, & l'attachement qu'on y a, vient de la fauſſe idée qu'on en a. T. I. p. 49

Aman, l'envie qu'il portoit à Mardochée tourna à ſa propre confuſion. T. I. p. 208

Saint Auguſtin, l'incertitude de ſon eſprit avant que d'avoir embraſſé la Foy. T. I. p. 42

Amitié Chrêtienne, Sermon entier ſur le ſujet. T. I. p. 542

Difference entre l'amitié & la charité p. 542

La Religion Chrêtienne perfectionne l'amitié & ne la détruit pas. p. 545

Combien le bon choix des amis eſt important pour la vertu & pour le ſalut. p. 546

Ce que c'eſt que l'amitié. p. 546

Les qualitez que l'on recherche dans un ami pour lier avec luy. p. 548

La fin qu'on doit ſe propoſer dans une amitié chrêtienne. p 548

La reſſemblance qui doit être entre les amis. p. 549

Amitiez fondées ſur l'interêt. p. 552

Amitiés de cabale, combien dangereuſes à l'état & à la religion. p. 553

Amitiés fondées ſur le plaiſir, combien peu ſolides. p. 555

Amitiés fondées ſur les qualitez de l'eſprit, ce qu'il en faut juger. p. 556

Amitiés entre les perſonnes de different ſexe,

Digitized by G

ſont ordinairement ſuſpectes & dangereuſes. p. 556
Sur quoy ſe doivent régler les devoirs qu'on rend à ſes amis. p. 559
Comme on ne doit jamais ſervir un ami contre ſa conſcience. p. 560
Juſques ou doit aller l'amitié chrêtienne. p. 561
L'amitié ne doit pas être une ſervitude, ny s'abaiſſer juſqu'à la flaterie. p. 563
L'amitié donne droit de reprendre un ami pour le corriger de ſes defauts. p. 567
L'amitié & la charité doivent s'unir pour rendre les amis plus ſaints. p. 569
Antiochus agité des remords de ſa conſcience. T. I. p. 474
Il a recours à Dieu dans une maladie mortelle. T. II. p. 8
Argent, pourquoy c'eſt être injuſte que d'aimer l'argent. T. II. p. 473
Avarice, à quels excés elle porte celuy qui en eſt poſſedé. T. II. p. 586
Peu de perſonnes ſe croyent coupables du peché d'avarice. p. 477
Artiſans infidéles dans leur travail, obligez à reſtitution. T. II. p. 473
Attachement criminel. *v.* Impureté.
Aveuglement ſpirituel. Sermon entier ſur ce ſujet T. II. p. 159
Les cauſes de cet aveuglement. p. 163. &c.
C'eſt une punition du peché. p. 166. &c.
Les ſuites & les effets de l'avenglement. p. 167
Comment cet aveuglement ſe forme. P. 171. &c.

Il éteint les lumieres de la Foy. p. 169. &c.
Et enſuite celles de la raiſon. p. 173
L'aveuglement des Phariſiens dans leur procedé à l'égard de l'aveugle né. p. 174. &c.
Malheurs qui ſuivent l'aveuglement. p. 181. &c.

B

BAlthazar, le ſacrilege qu'il commit dans le dernier feſtin qu'il fit. T. II. p. 182
Bareau, qu'il eſt facile d'y commettre des injuſtices qui obligent à reſtitution. T. II. p. 471
Benediction de Dieu ſur les biens des juſtes. T. II. p. 68
Biens de cette vie nous font perdre le ſouvenir de ceux du Ciel. T. I. p. 312 &c.
Attachement qu'on a aux biens fragiles de cette vie. p. 330
Etablir ſa fin dans les biens de ce monde, eſt un état de damnation. p. 331
Bien d'autruy, le retenir volontairement & le prendre, c'eſt même peché. T. II. p. 480
Bonheur, nôtre ſouverain bonheur n'eſt que dans le Ciel. T. I. p. 316
La Grandeur de ce bonheur que nous eſperons dans le Ciel. p. 320

C

CHarité du prochain, rien ne doit être capable de l'éteindre ou de la rompre. T. I. p. 492

Digitized by

Colere, Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 514.
Le trouble interieur qu'excite la colere dans ceux qui s'y laiſſent aller. p. 517
L'horreur qu'on doit avoir de ce vice. p. 519
Peinture d'un homme en colere. p. 520
C'eſt une eſpece de poſſeſſion du Demon. p. 521
Le bruit & l'éclat que la colere fait au dehors. p. 522
On ſe met en colere pour peu de ſujet. p. 523
L'eſprit de Dieu ne ſe trouve point dans la colere. p. 524
Les emportemens furieux de la colere. p. 525
Quelle eſt cauſe des grands pechez. p. 525
Ce qu'elle eſt capable de faire quand elle eſt jointe à une grande puiſſance. p. 527
Jamais on n'a plus de beſoin de prudence que pour la moderer. p. 525
Les perſonnes les plus foibles & les plus lâches ſont plus ſujets à la colere. p. 532
Les moyens de vaincre la colere. p. 532. &c.
Qu'il la faut calmer au plûtôt. p. 534
Les premiers mouvemens n'en ſont pas en nôtre pouvoir, mais nous pouvons en arrêter les progrés. p. 535
Il faut éviter les châtimens precipitez dans la colere. p. 537
Exemple illuſtre de la victoire ſur la colere. p. 538
Comme on ſe peut ſervir utilement de la colere. p. 540

Confeſſion ſacramentelle, Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 245
Ce mot de Confeſſion ſe prend en deux ſens differens dans l'Ecriture. p. 247
La miſericorde de Dieu paroît admirablement dans ce Sacrement. p. 248
C'eſt un tribunal de grace & de faveur. p. 251
Par la confuſion legere qu'on ſoufre dans la confeſſion, on évite une confuſion éternelle. p 251
Toute ſevere qu'en ſoit l'obligation, elle doit paroître legere. p. 253
Par là on évite la ſeverité des jugemens de Dieu. p. 254
La peine de la confeſſion eſt adoucie par pluſieurs conſiderations. p. 257
C'eſt un remede à tous nos pechez. p. 259
Difference entre les Sacremens du Baptême & de la Penitence. p. 262
Condition que doit avoir l'accuſation de nos crimes dans la confeſſion. p. 266
Du déguiſement de ſes pechez dans la confeſſion. p. 267
La confeſſion doit être accompagnée d'humilité. p. 268
Quel crime c'eſt que d'y celer un peché mortel. p. 269
De la douleur qu'on doit avoir. p. 273
De la ſatisfaction, partie integrante de la confeſſion. p. 274
Confeſſion differée à la mort, eſt ſouvent défectueuſe. p. 357
Condition, on ſe peut ſauver en chaque condition « Sermon entier ſur ce ſu-

jet. T. I. p. 62
chaque condition a ſes graces pour faire ſon ſalut. p. 65. &c.
Condition des grands, a ſes avantages pour ſe ſauver. p. 71
Condition la plus avantageuſe pour ſervir Dieu, eſt celle où la Providence nous a mis. p. 72
Le bon choix d'un état & d'une condition de vie eſt important pour le ſalut. p. 73
Nôtre condition & nôtre état, vains prétextes pour ne pas penſer à ſon ſalut. p. 75
Dans chaque condition & dans chaque état il y a eu des Saints, & il y en peut avoir. p. 75
Aucune condition n'eſt incompatible avec la pieté & la ſainteté. p. 79. &c.
L'eſſentiel de nôtre condition ne peut préjudicier à nôtre ſalut. p. 85. & 89
On ſe ſauve en s'acquittant bien des devoirs de ſon état & de ſa condition. p. 87 &c.
Conformité à la volonté de Dieu *v.* volonté.
Converſion differée juſqu'à la mort, eſt ſuſpecte. T. I. p. 358
Converſion de ceux qui ont quitté le ſervice de Dieu plus difficile. T. I. p. 299
Corps, nôtre corps eſt d'intelligence avec le Demon contre nous. T. I. p. 136
Le corps ſert aux plus nobles actions de l'ame. T. II. p. 647
Ceux qui ne cherchent que les plaiſirs des ſens n'aiment pas veritablement leur corps. p. 649

Conſcience, ver de conſcience dans les damnez, combien inſuportable. T. I. p. 472 &c.
Courage d'un Chrêtien different de celuy des gens du monde. T. I. p. 128
Ciel, inſenſibilité pour le Ciel, Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 707
Le peu d'eſtime que les hommes en font p. 309. 321. & 323 &c.
Combien le déſir du ciel doit être ardent, & combien il l'eſt peu. p. 320 &c.
Déſir du ciel eſt un moyen de l'acquerir p. 325

D

D'Ames Chrêtiennes, elles ont de grands avantages pour faire leur ſalut. T. II. p. 84. &c.
Danger, s'expoſer au danger du peché c'eſt vouloir être vaincu. T. I. p. 129
David, avec quelle humilité il adreſſoit ſes prieres à Dieu. T. I. p. 265
Délay de la pénitence, Sermon entier ſur ce ſujet, T. I. p. 337
Difficulté de faire pénitence aprés qu'on a long-tems differé. p. 351
Quand on la differe juſqu'à la mort, elle doit être ſuſpecte. p. 355
Demon, il eſt appellé tentateur. T. I. p. 135
Combien il eſt à craindre. p. *la même.*
Ses ruſes & ſon adreſſe à nous tenter en toutes manieres p. 138
Il ſe déguiſe pour nous tenter plus ſûrement. p. 141
Comme il faut découvrir les ruſes du De-

mon. p. 144. &c.
Ce que le Demon nous preſente pour nous tenter. p. 151 & 152
Chaque vice à ſon Demon qui nous y ſolicite. T. II. p. 212
Diſcorde & diviſion : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 485
La diſcorde détruit & renverſe la charité. p. 490
Elle nous ſepare de Dieu à meſure qu'elle nous ſepare de nôtre prochain. p. 490
Elle fait comme un chiſme de cœur entre les Chrêtiens. p. 492
Le crime de ceux qui mettent la diſcorde entre les autres. p. 493
Ceux qui prennnet parti dans les querelles des autres ſont bien coupables. p. 43. &c.
Ceux qui entretiennent les diviſions pour y rtouver leurs interêts. p. 494
Les deſordres que cauſent la diviſion. p. 495
Comme Dieu eſt ennemi de la diſcorde & de la diviſion. p. 503
La diſcorde fait voir dans les familles une image de l'Enfer. p. 505
Diviſion entre ceux qui font profeſſion de pieté & de devotion. p. 509
La diviſion ne vient que du deffaut de charité. p. 511
Le moyen d'éviter la diſcorde, & d'entretenir la paix. p. 508
Doctrine du Fils de Dieu, *v.* loy de l'Evangile.
Douceur & affabilité du Fils de Dieu. T. II. p. 456

Douleur de ſes pechez, les conditions qu'elle doit avoir. T. II. p. 692

E

EGliſe, reſpect dans les Egliſes. *v.* Temples.
Emulation loüable, oppoſée à l'envie. T. I. p. 206.
Enfans, éducation & ſoin des enfans : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 393
L'obligation qu'il y a de prendre ſoin de ſes enfans & combien la negligence en eſt criminelle. p. 412 & 414
Importance de leur bonne éducation. p. 423
En quoy conſiſte cette bonne éducation. p. 415
Les enfans ſont ordinairement tels que ſont leurs Peres & meres. p. 415
L'intereſt qu'ont les peres & les meres de prendre ſoin de leurs enfans. p. 417
Sans l'éducation, combien les richeſſes ſont préjudiciables aux enfans. p. 417
La trop grande indulgence qu'on a pour eux eſt ſouvent la cauſe de leur malheur. p. 420
Malheur de ceux qui ſouffrent leurs deſordres, & qui les y entretiennent. p. 422. &c.
Employs differens dans le monde, & dans tous, l'on y peut ſervir Dieu. T. I. p. 68
Enfer, la peine du ſens qu'on y ſouffre : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 425
Il y a un feu réel & veritable dans l'En-

fer. p. 427
Ce feu de l'Enfer a trois effets ſur les damnez, conformes aux trois déreglemens du peché. p. 430
Peinture de l'Enfer & de l'état déplorable des damnez. p. 431
Ce feu eſt élevé par la puiſſance de Dieu au deſſus de ſes forces naturelles. p. 433
Il brûle & tourmente les damnez à proportion de la multitude & de la grieveté de leurs pechez. p. 435
Ce même feu ſert de priſon & de chaîne aux damnez. p. 436
Comme ce feu captive l'eſprit & le corps des reprouvez p. 439
Dans l'Enfer, le ſuplice des damnez eſt univerſel. p. 442
Les ſentimens que la conſideration de l'Enfer doit produire dans nôtre Eſprit. p. 442
On doit juger de la grieveté du peché par la grandeur des peines de l'Enfer. p. 443
Combien la durée du ſuplice de l'Enfer le rend inſuportable. p. 445
Le feu de l'Enfer entretien & répare le ſujet qu'il brûle. p. 448
La continuation & l'immutabilité du ſuplice de l'Enfer. p. 449
Comme on ſouffre dans l'Enfer ſans ſoulagement & ſans diminution des peines. p. 450
Le deſeſpoir des damnez. p. 451
L'Enfer avec tous ſes ſuplices eſt deſtiné pour un ſeul peché mortel. p. 453

Ennemis, commandement d'aimer nos ennemis : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 93
Le précepte & l'Evangile du Fils de Dieu nous oblige également à aimer nos ennemis. p. 96
Combien le commandement eſt juſte. p. 99
Il n'eſt pas au deſſus de nos forces. p. 103
Il eſt glorieux de pardonner à ſes ennemis. p. 104
Vains prétextes d'honneur pour ſe diſpenſer de ce précepte. p. 105
L'exemple que le Fils de Dieu nous a donné de l'amour de nos ennemis. p. 109. &c.
Quel pouvoir cet exemple doit avoir ſur nous. p. 112
Nôtre qualité ne nous diſpenſe point de ce précepte. p. 114
Non plus que l'indignité de celuy qui nous a offenſé. p. 118
Nos ennemis ſont nos freres, que nous ſommes obligez d'aimer. p. 115
Envie, le peché de l'envie : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 182
L'envie que les Juifs portoient au Fils de Dieu. p. 183
La nature du peché de l'envie. p. 184
C'eſt proprement le peché du Demon. p. 185
L'envieux s'afflige du bien & du bonheur d'autruy. p. 186
Combien l'envie eſt injuſte. p. 186
Elle n'oſe même ſe declarer, elle ſe cache & ſe déguiſe. p. 187
C'eſt un peché de pure malice. p. 188
Ce peché eſt oppoſé à Dieu d'une manie-

re particuliere. p. 189
L'envie eſt la cauſe de la mediſance. p. 190
La lâcheté de ce vice. p. 192
L'envie attaque ſourdement. p. 192
Elle ſe couvre du nom de zele. p. 193
Marques qui font connoître l'envie & la jalouſie. p. 194
L'envie que Saül portoit à David. p. 195
L'envie naît ordinairement de l'orguëil. p. 194
Envie contre les perſonnes de même rang. p. 197
Envie contre les perſonnes conſacrées à Dieu. p. 198
L'envie fait le ſuplice de celuy qui la conçûë. p. 200
Cette paſſion porte à de furieux excés. p. 240. &c.
Eſperance, l'eſperance du bonheur éternel fait travailler pour l'acquerir. T. I. p. 533
Nous ſommes ſouvent prevaricateurs de nôtre eſperance. p. 317
Enchantement que cauſent les choſes de ce monde. T. II. p. 195. &c.
Etat de vie. *v.* Condition.
Eternité malheureuſe des damnez : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 455
Cette éternité eſt certaine dans ſon exiſtene, & l'on n'en peut douter. p. 458
Pourquoy les libertins ne la peuvent croire. p. 460
Pourquoy un peché d'un moment eſt puni d'une éternité de peines. p. 462. &c.
Le peu de reflexion que l'on fait ſur cette éternité de peines. p. 470

L'éternité eſt indiviſible & toûjours toute entiere. p. 471
Dans l'éternité le paſſé eſt toûjours preſent, & le preſent fixé. p. 472. & 476
Dans l'éternité malheureuſe, les peines ſont ſans eſperance & ſans fruit. p. 477
Reflexion & méditation que les damnez font ſur l'éternité. p. 479
Similitudes qui montrent que l'éternité eſt incomprehenſible. p. *ibid. &c.*
La penſée frequente de l'Eternité malheureuſe eſt un moyen de l'éviter. p. 483
Euchariſtie. *v.* S. Sacrement.
Exemple, l'obligaiion de donner bon exemple: Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 364
Le precepte de donner bon exemple eſt fondé ſur celuy de la charité. p. 367
Cette obligation regarde generalement tout le monde. p. 370. 377 & 380
Le pouvoir qu'à le bon exemple ſur les Eſprits. p. 372
Les Grands & les perſonnes plus conſiderables, ſont plus obligez que les autres à donner bon exemple. p. 372
Le moyen d'accorder le bon exemple avec la vie cachée. p. 377
Le bon exemple conduit & dirige les autres. p. 378. &c.
Il eſt plus efficace que tous les préceptes & que toutes les leçons. p. 381
Le bien que l'on peut faire par le moyen du bon exemple. p. 383
Par le bon exemple on peut être Apôtre & Predicateur. p. 383. &c.
Sans l'exemple les avis & les reprehen-

ſions qu'on fait ſont inutiles. p. 386
Le bon exemple anime à faire le bien. p. 388
La force & le pouvoir de l'exemple en general. T. I. p. 108

F

FEu de l'Enfer. *v.* Enfer.
Fidelité que nous devons à Dieu dans les tentations. T. I. p. 145
Flaterie doit être bannie de l'amitié. T. I. p. 535
Foy divine, pourquoy il y a ſi peu de foy dans le monde : Sermon ſur ce ſujet. T. I. p. 29
Excellence & pouvoir de la foy. p. 30
Difficulté qu'il y a de pratiquer cette vertu la rend rare. p. 32
La foy eſt le plus facile moyen de connoître Dieu. p. 33
Elle nous découvre des choſes au deſſus de la raiſon. p. 35
On détruit la nature de la foy en voulant comprendre ce qu'il faut croire. p. 36
L'examen des veritez de la foy eſt maintenant inutile. p. 37
Curioſité en matiere de foy, cauſe de toutes les erreurs. p. 38
L'examen trop curieux des veritez de la foy en affoiblit la certitude. p. 40
L'incertitude de nôtre eſprit ſans la foy. p. 41
L'acte de Foy doit être libre, & comment il l'eſt. p. 43 & 44

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Pour être méritoire, elle doit être obſcure. p. 44
Aſſurance d'un Chrêtien qui ſe conduit par la foy. p. 45
Le peu de reflexion que l'on fait ſur les veritez de la foy eſt la cauſe de tous les deſordres. p. 46
Pourquoy on penſe ſi peu aux veritez de la foy. p. 47
La foy nous deſabuſe des fauſſes maximes du monde. p. 47
Elle nous détache des choſes de cette vie. p. 50
La corruption du cœur eſt le plus grand obſtacle à la foy. p. 52
La force & le courage que nous inſpire la foy. p. 52 &c.
Comme nous empêchons la foy d'agir en reſiſtant à ſes lumieres. p. 54
Conſolation que nous tirons de la foy daus les diſgraces de cette vie. p. 55
Combien eſt foible & chancelante la foy de la pluſpart des hommes aujourd'huy. p. 57
Comment la foy eſt oppoſée au peché. T. II. p. 169

G

GLoire, deſir de la gloire porte aux plus grandes actions. T. I. p. 158
la gloire reſervée à la vertu n'eſt pas pour cette vie, mais pour l'autre. p. 157
Fuite de la vaine gloire. p. 158
Combien la gloire du monde eſt mé-

priſable. p. 160
La gloire des impies diſparoîtra au jour du Jugement, & celle des Juſtes éclatera. p. 169
Gentils, les Gentils ont été appellez en la place des Juifs infidéles. T. II. p. 290. 292
Grace habituelle, l'eſtime que nous en devons faire. T. II. p. 676
On ne nous la peut ravir ſi nous ne voulons. p. 674
Grace actuelle, conduite de la grace à l'égard des pecheurs : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 39
On reſiſte à la grace ſous differends prétextes. p. 41
Il ne faut point differer à un autre tems quand la grace nous preſſe. p. 42
Dieu proportionne ſes graces au tems & au lieu. p. 43
Difficulté qu'on oppoſe aux attraits de la grace. p. 46
Dieu accommode ſes graces à nôtre employ, à nôtre état & à nôtre condition. p. 47
En reſiſtant à la grace, on perd les occaſions favorables de ſon ſalut. p. 50
Ce qu'on doit entendre par la force de la grace. p. 52
Comme la grace nous éclaire & diſſipe les ténébres de l'eſprit. p. 52
L'impreſſion que la grace fait ſur la volonté, ſa force & ſa douceur. p. 56
Changement ſurprenant que fait la grace dans les pecheurs. p. 57
C'eſt uniquement nôtre malice, ſi nous ne

nous rendons aux attraits de la grace p. 58
La force de la grace dans la converſion de la Samaritaine. p. 60
Graces, tranſport des graces de Dieu : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 278
Ce que c'eſt que ce tranſport que Dieu fait de ſes graces, & en quoy il conſiſte. p. 278
Dieu y fait éclater ſa ſageſſe. p. 282
Il y fait voir ſon indépendance. p. 288
Il a abandonné les Juifs, & tranſporté ſes graces à d'autres. p. 290
Comme il accorde ſa juſtice avec ſa miſericorde par ce procedé. p. 292
Malheur qui ſuit ce tranſport de graces de Dieu. p. 296
Grandeur, comment on ſe doit comporter dans les grandeurs : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 433
Le danger qu'il y a pour le ſalut dans les grandeurs. p. 435
L'abus qu'on fait ordinairement de la grandeur. p. 347 & 443
Vanité des grandeurs humaines. p. 461
Grandeurs, la condition des grands à ſes avantages pour ſe ſauver. T I. p. 71
Parmy les grands & les ſouverains, il y en a eu beaucoup de Saints. p. 76
Les grands ſont obligez d'employer leur pouvoir pour faire ſervir Dieu. T. II. p. 437. &c.
Ils doivent être les premiers ſoumis à Dieu. p. 440
Ils obligent facilement Dieu. p. 441
Les devoirs differends des Grands, comme hommes & comme Souverains ou Ma-

Digitized by Google

giſtrats. p. 445
Les Grands ſont pour ſecourir & pour ſoulager les petits. p. 448. &c.
Quel bien peuvent faire les Grands. p. 451
Les charges & les obligations qu'ont les Grands. p. 455
Il doivent être modeſtes & moderez dans leur élevation. p. 461

H

HAbitude dans le peché : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 275
Defference entre peché habituel & peché d'habitude. p. 275
Ce que c'eſt que l'habitude dans quelque peché. p. 279
Multitude des crimes que cette habitude fait commettre. p. 279. &c.
Elle fait commettre le peché à toute occaſion, & ſans ſujet. p. 289
Elle fait qu'on l'autoriſe à le commettre. p. 288
Bien loin d'excuſer le peché, elle le rend plus grief. p. 290
Elle fait enſuite que les plus énormes ne nous paroiſſent plus ſi griefs. p. 292
La difficulté de ſe défaire des mauvaiſes habitudes. p. 294
Elle cauſe une impoſſibilité morale de ſortir de cet état. p. 296
Elle cauſe l'obſtination & l'endurciſſement dans le crime. p. 297
C'eſt un caractere de reprobation. p. 299
Elle eſt cauſe de la mort dans le pe-

ché. p. 303
Effort qu'il faut faire pour rompre une mauvaiſe habitude. p. 305
Heretiques, leur aveuglement & opiniâtreté. T. II. p. 180
Honte, elle eſt un obſtacle à la vertu & à la converſion. T. II. p. 391

I

JAlouſie. *v.* envie.
Jeûne du Carême : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 1
Eloges du jeûne. p. 2. & 3
Obligation du jeûne en general. p. 4. &c.
Il réprime l'appetit ſenſuel. p. 6.
Jeûne du Carême, ſur quoy l'obligation en eſt fondée. p. 10
Il eſt combatu autant par les libertins que par les Heretiques. p. 12
eſt inſtitué pour faire pénitence. p. 13
Son inſtitution depuis le tems des Apôtres. p. 15
Par quel motif on doit obſerver le jeûne du Carême. p. 18
Ce qui nous peut diſpenſer du jeûne de Carême. p. 24
Avec quelle rigueur les premiers Chrêtiens l'obſervoient. p. 19
Le trop de delicateſſe dans le choix des viandes du Carême. p. 20
Faux prétexte de ſanté pour ſe diſpenſer de l'obſerver. p. 21
Vertus qu'il faut pratiquer dans l'obſervation de ce jeûne. p. 23

Durant ce tems il faut s'abſtenir des divertiſſemens mondains. p. 24
Il faut joindre l'aumône au jeûne de Carême. p. 25
Il faut mener une vie plus ſainte & plus réglée durant ce tems. p. 26
Injures, pardon des injures. *v.* amour de ſes ennemis.
Les injures que nous reſſentons le plus ne ſont ſouvent qu'imaginaires. T. I. p. 112
Le Fils de Dieu employe les promeſſes & les menaces pour nous obliger à pardonner les injures. p. 122
Inſenſibilité pour le ciel : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 307
Cauſes de cette inſenſibilité. p. 312. &c.
Cette inſenſibilité pour le Ciel nous en ferme l'entrée. p. 235. &c.
Impureté : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 212
L'énormité de ce vice. p. 214
L'agitation d'eſprit & le trouble que cauſe l'amour charnel. p. 215 & 217
La ſervitude & l'eſclavage qui accompagne cette paſſion. p. 216 & 217
Comme l'on ſacrifie, liberté, biens & réputation à cette malheureuſe paſſion. p. 219
Les défiances, craintes & jalouſies qu'elle cauſe. p. 220
La honte & l'infamie qui la ſuit. p. 221
Combien ce vice a obſcurcit la gloire de Salomon. p. 224
Combien ce vice eſt honteux aux femmes. p. 225

Familiaritez trop grandes diſpoſent aux crimes les plus honteux. p. 226
Ce vice ruïne une perſonne de bien & de reputation. p. 227
Il ruïne les forces & la ſanté. p. 228
La multitude des crimes que ce vice fait commettre, attire la rebrobation d'un impudique. p. 231
L'énormité des pechez qu'il fait commettre le rend abominable. p. 233
Un impudique eſt ſujet à toutes ſortes de vices. p. 235
Il cauſe un aveuglement entier de l'ame. p. 236
Ce vice éteint tous les ſentimens de religion. p. 238
Il conduit à l'impénitence finale. p. 240
Les perſonnes habituées à ce peché ne s'en corrigent preſque jamais. p. 241
Jamais ce vice n'a été plus commun qu'il l'eſt aujourd'huy. p. 242
Inconſtance d'une ame dans le bien. T. II. p. 661.
Un eſprit inconſtant eſt également rebuté de Dieu & des hommes. p. 662
Cette inconſtance fait perdre l'eſperance de nôtre converſion. p. 668
Les cauſes de nôtre inconſtance dans le bien. p. 678
Intention, pureté d'intention : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I p. 572
Dieu pénétre les plus ſecrettes intentions du cœur. p. 574
La bonté de nos actions ſe doit prendre de la droite intention. p. 576

Digitized by Google

Elle eſt comparée dans l'Ecriture au cœur & à l'œil. p. 578
L'importance d'avoir une droite intention dans toutes nos actions. p. 580
Elle fait tout le mérite de nos actions. p. 589
Sans la bonne intention il n'y a point de vertu. p. 581
Les plus grandes actions deviennent des crimes, ſi on a mauvaiſe intention. p. 582
Combien il eſt facile qu'une mauvaiſe intention ſe gliſſe dans nos actions. p. 583
l'intention ſeule plaît plus à Dieu que l'action même. p. 586
L'intention fait un bien de ce qui eſt indifferent de luy-même. p. 590
Elle rend le bien parfait. p. 529
On peut par ce moyen croître en ſainteté & y faire d'admirables progrés. p. 593
La bonne intention ſupplée ſouvent aux plus grandes actions. p. 595
Qu'il faut ſouvent renouveller ſes bonnes intentions. p. 596
Combien d'actions ſont perduës, & ſans nul mérite faute d'intention. p. 596
Interêt, l'intereſt fait les amitiez & les rompt. T. I. p. 553
Le mal qu'il a cauſé dans le Chriſtianiſme. p. 496
Job, ſa conformité à la volonté de Dieu. T. II. p. 513
Joſeph, le Patriarche devient le Juge & le Seigneur de ſes freres qui l'avoient vendu. T. I. p. 177
Jugement dernier en faveur des Juſtes : Ser-

mon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 155
C'eſt le jour du Seigneur & le jour des Juſtes. p. 156
Ce qui rendra les Juſtes glorieux en ce grand jour. p. 160
Dieu y fera connoître la vertu des Juſtes. p. 161
Les Jugemens qu'on aura fait au deſavantage des Juſtes y ſeront reformez. p. 163
Faux jugemens des hommes ſur ce qui mérite l'eſtime ou le blâme. p. 167
Dieu ſe fera le vengeur des Juſtes en ce grand jour. p. 171
Les Juſtes goûteront alors la douceur de la vengeance à laquelle ils ont renoncé en cette vie. p. 172. &c.
Les Juſtes ſeront alors les Juges de ceux qui les auront accuſez & condamnez injuſtement. p. 176
Dieu ratifiera le jugement que les Juſtes auront porté contre les méchans. p. 178
Joye des Juſtes dans le malheur des impies. p. 179
Jurement, que Dieu ajoûte à ſa parole pour nous aſſurer du pouvoir de la priere. T. I. p. 259

L

LArmes, combien elles ſont précieuſes dans la pénitenee T. II. p. 373
Les differens motifs pour leſquels on les répand en changeant la nature. p. 377
La force des larmes de la pénitence. p. 381
Bon Laron, ſon exemple eſt ſouvent l'occaſion

caſion de la fauſſe conſcience des pecheurs. T. I. p. 361
Libertez & familiaritez trop grandes diſpoſent aux crimes les plus honteux. T. I. p. 226
Libertins de créance appellez languiſſans dans la foy par ſaint Paul. T. II. p. 42
Loy ; l'on doit juger de l'équité d'une loy par l'utilité qu'en reçoit le public. T. I. p. 102
Loy de l'Evangile & Doctrine du Sauveur : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 129
Ce n'étoit pas une choſe indigne de Dieu, de venir ſur la terre pour inſtruire les hommes. p. 103
L'excellence de la Loy & de la Doctrine du Sauveur, montre qu'il eſt Dieu. p. 135
Témoignage que le ciel a rendu à cette Loy & à cette Doctrine. p. 133
La fin de cette Loy montre qu'elle eſt toute divine. p. 134. &c.
Combien elle eſt plus excellente que l'ancienne Loy. p. 136
La ſainteté de vie que cette Loy nous enſeigne. p. 138
Elle nous a appris une Doctrine inconnuë juſqu'alors. p. 141
Dans chaque état & dans chaque condition, on ſe fait des maximes contraires à la Loy du Fils de Dieu. p. 142
La maniere dont Dieu nous enſeigne ſa Doctrine. p. 143
Les diſciples doivent faire connoître qu'elle eſt la Doctrine de leur Maître. p. 145
La Doctrine & la Loy du Fils de Dieu eſt la ſeule veritable. p. 147

Combien elle eſt contredite dans la pratique. p. 147
L'obſervation en eſt neceſſaire pour acquerir le ſouverain bonheur. p. 151
L'autorité qu'à ce divin Maître pour nous faire garder ſa Loy. p. 151. &c.
Il nous enſeigne des myſteres élevez, & des maximes toutes divines. p. 153
Cette Loy n'eſt point au deſſus de nos forces. p. 154. &c.
Elle doit être la regle de nôtre vie. p. 157

M

MAdelaine; ſa converſation: Sermon entier ſur ce ſujet. T. II p. 369
La peinture de ſes deſordres. p. 374
Violence de la douleur qu'elle conçû de ſes pechez. p. 380
La promptitude de ſa converſion. p. 385
La grandeur de ſon amour parut à ſurmonter tous les obſtacles. p. 388
Elle ſe convertit dans l'âge & dans le tems où elle pouvoit davantage plaire au monde. p. 393
Sa vie auſtere & ſa pénitence aprés ſa converſion. p. 395
Maladies; le bon uſage qu'on en doit faire: Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 1
Le bien & le fruit que nous pouvons retirer de nos maladies. p 4.
Elles nous font retourner à Dieu & penſer à nôtre ſalut. p. 6
Elles ſont une école de la ſageſſe Chrêtienne. p. 7

Digitized by Google

Les maladies du corps ſervent ſouvent au ſalut de l'ame. p. 11
Elles affoibliſſent nos paſſions en affoibliſſant le corps. p. 12
Comme on a recours à Dieu durant la maladie. p. 14. & 16
C'eſt une marque de réprobation quand on ne ſe corrige point par la maladie. p. 15
Les plus libertins changent alors de ſentimens, & en deviennent ſouvent meilleurs. p 17
Les ſentimens chrêtiens qu'on doit prendre durant ce tems-là. p. 18
Les maladies nous ſervent à expier nos pechez. p. 20. &c.
Elles ſont une occaſion de pratiquer la patience. p. 24
C'eſt ſouvent par là que Dieu éprouve nôtre vertu. p. 25
On ne fait jamais davantage pour Dieu que dans ce tems. p. 28
Confiance que nous devons alors avoir en Dieu. p. 311
Monde ; ce monde eſt rempli de miſeres. T I. p. 318
Les miſeres de cette vie nous doivent dégouter du monde. p 319
Modele ; le Sauveur a été un modéle de toutes les vertus, & il veut que nous ſervions de modéle aux autres. T. I. p. 375
Moyſe, par la force de ſa priere oblige Dieu de pardonner à ſon peuple. T I. p. 263
Mort ; changement qui arrive à la mort : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II p. 188
Penſée de la mort ; puiſſant préſervatif

contre le peché. p. 190
Differentes manieres dont les hommes enviſagent la mort. p. 195. &c.
Changement de toutes choſes qui ſe fait en nôtre mort. p. 192. &c.
Le charme qui ſembloit être attaché aux choſes de ce monde, ſe diſſipe à la mort. p. 197
La mort nous fait enviſager les choſes de l'éternité autrement que durant la vie p. 199
L'étonnement & la frayeur d'un homme à la mort, quand il n'y a point penſé. p. 103
Il faut entrer maintenant dans les ſentimens que nous aurons à la mort. p. 104
Aprés la mort il n'y aura plus de changement, tout demeureta dans le même état. p. 285
Nôtre volonté ſera immuable aprés la mort. p. 206. &c.
Il n'y a plus de reſſource ny d'eſperance aprés la mort, ſi nous mourons en mauvais état. p. 209
A la mort le tems ſera fixé pour nous & ne ſera plus ſujet au changement. p 311
Regrets á la mort, d'avoir ſi peu fait pour le ciel & pour l'éternité. p. 213
Penſée que nous aurons à la mort de la vanité du monde. p. 215
Mort dans le peché. T. I. p. 302

N

NAbuchodonozor ; ſa colere contre les trois enfans qu'il fit jetter dans une

fournaiſe. T. I. p. 249
Negoce ; combien il eſt facile dans le negoce d'avoir du bien d'autruy. T. II. p. 470
Neceſſité ; la priere eſt neceſſaire, de neceſſité, de moyen & de précepte. T. I. p. 249

O

OBſtacle ; nôtre état & nôtre condition ne mettent point d'obſtacle à nôtre ſalut. T. I. p. 82
Occaſions ; quelles ſont les occaſions dangereuſes de ſuccomber au peché. T. I. p. 132. & T. II. p. 687. &c.
Oppreſſion ; dans l'oppreſſion il y a deux voix qui demandent juſtice : celle de l'opprimé & celle de l'oppreſſion même. T. II. p. 173
Oraiſon. *v.* priere.

P

PAix ; fauſſe paix & fauſſe conſcience. T. I. p. 293
Le bonheur de joüir de la paix. p. 503
Ceux qui troublent la paix des autres n'en joüiſſent jamais eux-mêmes. p. 505
Il dépend de nous de joüir toûjours de cette paix. p. 508
Pâques ; jamais on n'a plus beſoin de retenuë & de précaution que dans le tems de Pâques. T. II. p. 666
Parole de Dieu, nous anime au bien & entretient nôtre ferveur. T. II. p. 679. &c.
Elle nous conſerve & nous maintient dans

la pratique de la vertu. p. 681
Pardon des injures. *v.* injures & ennemis.
Pardon que le Sauveur attaché à la Croix demanda pour ſes ennemis. T. I. p. 100
S. Paul, s'entremet pour obtenir le pardon d'un eſclave. T. I. p 117
Paſſions, il faut demander à Dieu la victoire de nos paſſions. T. I. p. 539
La Paſſion du Sauveur; Diſcours ſur ce ſujet le Vendredy-Saint.
La ſeverité de la juſtice de Dieu paroît dans toute la ſuite de la Paſſion. T. II. p. 560
Dieu n'a point voulu d'autre victime pour ſatisfaire ſa juſtice, que ſon propre Fils. p. 561
Sa douleur interieure dans le Jardin des Olives, & les cauſes de ſa triſteſſe. p. 565. &c.
La ſueur de ſang, & les ſentimens qu'elle doit exciter en nous. p. 588
Ses humiliations dans la ſuite de ſa Paſſion réparent la gloire que le peché a ravie à Dieu. p. 582
Sa priſe honteuſe dans le Jardin. p. 583
Il eſt trahi par Judas qui luy donne le baiſer de paix: reflexions là-deſſus. p. 584
Il eſt preſenté devant les Juges. p. 588
Le ſoufflet qu'il reçût d'un garde. p. 593
Outrage qu'on luy fit dans la maiſon de Caïphe. p. 593
Saint Pierre le renie & le deſavouë. p. 594. &c.
Il eſt conduit devant Pilate. p. 599
Enſuite envoyé à Herode & le traitement

Digitized by Google

qu'on luy fit p 600
Il eſt renvoyé à Pilate, qui le met en compromis avec Barrabas. p. 603
Il eſt flagellé cruellement : & reflexions ſur ce ſuplice. p. 620
Le couronnement d'épines, il eſt montré aux Juifs en cet état. p. 621
Il eſt abandonné à la fureur du peuple, & l'imprecation que firent les Juifs. p. 613
Il porte ſa Croix juſque ſur le Calvaire. p. 614
Il eſt attaché à cette Croix, délaiſſé de ſon Pere, affligé par la preſence de ſa Mere, & enfin il expire. p. 618. &c.
Sentimens que nous devons concevoir à la vuë d'un Dieu mort en Croix p. 622. &c.
Peché ; les pechez legers conduiſent aux plus grands & aux plus énormes. T. I. p. 140
Peché d'habitude. *v.* habitude.
Pénitence ; délay de la pénitence, met en danger de ne la faire jamais T. I. p. 340
Elle doit être faite dans le tems, & quel eſt ce tems. p. 344
Faux prétextes pour la differer. p. 349
La difficulté de la faire croît à proportion du retardement. p. 351
Pénitence à la mort ſouvent ſuſpecte & inutile. p. 354. &c.
La pénitence appaiſe la colere de Dieu & deſarme ſa juſtice. T. II. p. 696
Peres & meres ; le ſoin qu'ils doivent prendre de leurs enfans : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 393
Ils tiennent la place de Dieu à l'égard de leurs enfans. p. 395

Ils doivent imiter Dieu dans l'amour qu'ils leurs portent. p. 397
Ils pechent par l'affection aveugle qu'ils ont pour eux. p. 398
Ils en doivent ſouffrir la perte avec une reſignation chrêtienne. p. 402
Comme ils les doivent aimer pour Dieu p. 403
Les conditions de l'amour qu'ils doivent avoir pour eux. p. 407
Eviter les préferences dans le partage des biens qu'ils leurs laiſſent. p. 409
Déplaiſirs qu'ils ont d'avoir negligé leur éducation. p. 419. &c.
Perſeverance dans le bien : Sermon entier ſur ce ſujet, le Lundy d'aprés Pâques.
Sans la perſeverance aucune vertu n'eſt recompenſée dans le Ciel. T. II. p. 665
Le beſoin que nous avons de la perſeverance. p. 668
La perſeverance dans la vertu attire la perſeverance finale. p. 669
La perſeverance dans le bien eſt une marque de l'eſtime que nous faiſons de la grace. p. 675
C'eſt la marque d'une ame veritablement convertie. p. 662. &c.
Elle eſt abſolument neceſſaire pour mériter la gloire. p. 664
Playes du Sauveur, ſont des gages de la paix qu'ils nous a procurée. T. II. p. 695. &c.
Prétextes ; faux prétextes pour ne pas travailler à ſon ſalut. T. II. p. 64
Prétextes pour ſe diſpenſer du jeûne. *v.* jeûne.

ized by Google

juſtes. p. 68
Ceux qui s'éloignent des ordres de la providence ne réüſſiſſent jamais que pour leur malheur. p. 69. &c.
Ceux qui ſe confient en la providence avancent plus leurs affaires que les autres par tous leurs travaux. p. 77
Les reſſources inconnuës de la providence, mais efficaces. p. 74
Dieu n'abandonne jamais les Juſtes qui ont confiance en ſa providence. p. 77
Ceux qui veulent ſe ſouſtraire à la providence periſſent enfin miſerablement. p. 82
Douceur de la conduite de cette providence. p. 82
Elle nous met hors des atteintes des maux de cette vie. p. 85. &c.
Elle nous rend contents & ſatisfaits. p. 82
Prudence ; fauſſe prudence du ſiecle : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 400
En quoy elle conſiſte, & ſes differentes eſpeces. p. 403
Prudence de la chair. 405. Sageſſe du ſiecle 410. Sageſſe du monde. 414.
La fauſſe prudence manque dans le conſeil. 419
Fauſſe prudence des Juifs dans la Mort du Fils de Dieu. p. 420
Les moyens injuſtes qu'employe la prudence du monde. p. 422
Dieu ſe plaît à déconcerter cette fauſſe prudence. p. 426

Q

Qualité ; nôtre qualité ne nous diſpenſe point de pardonner les injures. T. I. p. 114
Querelle. *v.* diſcorde & diviſion.

R

Raiſon ; la raiſon n'eſt pas un guide ſuffiſant ſans la foy en matiere de religion. T. I. p. 32
La raiſon ne doit pas être juge des choſes de la foy. p. 37. & 38
Rechûte dans le peché : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 693
Elle eſt une marque que nôtre reconciliation avec Dieu n'a pas été ſincere. p. 695
Et que la douleur de nos pechez n'a pas été veritable ny efficace. p. 697. &c.
C'eſt auſſi une marque que la reſolution de quitter le peché n'a pas été ferme. p. 706
Aprés la rechute, il eſt plus difficile de ſe reconcilier avec Dieu. p. 713
La rechute eſt accompagnée d'ingratitude & de perfidie. p. 713. &c.
Un pecheur qui retombe ſouvent eſt dans une eſpece d'impoſſibilité de ſe convertir. p. 720
On devient plus endurci & plus opiniâtre par les rechutes. p. 197
On eſt en évident danger de mourir dans le peché. p. 721. &c.
Reformation ; la reformation des mœurs dé-

Digitized by Google

Prétextes qu'on allegue pour ne pas prier ſouvent. *v.* priere.
Prédeſtination : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 335
On rejette en vain ſur Dieu la cauſe de nôtre malheur, nous en ſommes uniquement la cauſe. p. 337.
Ce que c'eſt que la prédeſtination, & en quoy elle conſiſte. p. 338. &c.
Nous n'avons rien à craindre du côté de Dieu, mais tout à craindre de nous-mêmes. p. 339
La prédeſtination eſt un abîme impénétrable. p. 341
Il eſt de la Foy que nous ſommes la cauſe de nôtre réprobation. p. 347
Quoy que la prédeſtination ſoit gratuite, nous ne devons pas nous en effrayer. p. 343
Nous avons tous les moyens neceſſaires pour nous ſauver. p. 349
La vûë & la préviſion de Dieu ne nous doit point effrayer dans cette affaire. p. 353
Illuſion de ceux qui ſe confient tellement en Dieu ſur cette affaire, qu'ils ne font rien de leur côté. p. 357
Difference entre la prédeſtination des hommes, & leur reprobation. p. 359
Nous avons à craindre de nôtre malice, de nôtre lâcheté & de nôtre inconſtance. p. 359. & 361
Priere ; la force & l'efficace de la priere : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 265
Elle eſt toute puiſſante. p. 247
La neceſſité de la priere la rend efficace-

ce. p. 248. &c.
Elle eſt neceſſaire pour garder les Commandemens de Dieu, & pour vaincre les tentations. p. 250. &c.
C'eſt la derniere reſſource des pecheurs. p. 253
Le Nom & la qualité de Pere que Dieu porte, nous donne droit de tout eſperer. p. 254
La priere doit exclure tous les doutes & toutes les craintes de n'être pas exaucé. p. 256
La priere eſt efficace à raiſon de ſon inſtitution. p. 258
Demander à Dieu au nom de ſon Fils rend la priere toute puiſſante. p. 258
La priere doit être accompagnée d'eſperance. p. 260. de perſeverance. 262. d'humilité. 265. de ferveur. 266.
Ce qu'on doit demander à Dieu. p. 268
Comment il faut demander les biens temporels. p. 270
Procés ; les dangers que l'on court en plaidant. T. II. p. 497
Il eſt difficile de garder la charité en plaidant. p. 500
En combien de manieres on peut pecher en plaidant. p. 501
Providence de Dieu dans la diſtribution de ſes graces. T. I. p. 67
Providence ſur les neceſſitez des Juſtes : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 60
La providence naturelle, eſt ſubordonnée à ſur la naturelle. p. 67
La providence multiplie les biens des

pend du bon exemple. T. I. p. 389
Reparation d'honneur qu'on fera aux Juſtes au jour du Jugement. T. I. p. 166
Réprobation ; elle vient de nous & du mépris qu'on fait des graces de Dieu. T. II. p. 300
Répos dans le peché, & comme Dieu le trouble. T. II. p. 185
Reſpect humain. T. II. p. 392
Reſtitution du bien d'autruy : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 464
La reſtitution eſt un des plus grands obſtacles au ſalut. p. 465
Combien de ſortes de perſonnes ſont obligées à reſtitution. p. 474. &c.
Artifices & fauſſes raiſons qu'on apporte pour s'en deffendre. 480. & 482 &c.
Comme l'on differe le plus qu'on peut à la faire. p. 488
La ſeule impoſſibilité nous en diſpenſe. p. 488
Elle ſe doit faire entiere, & aux perſonnes à qui l'on a pris. p. 489
Reſurrection du Fils de Dieu : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 627
Il n'y a proprement que le Fils de Dieu qui ait triomphé de la mort. p. 629
Toute la Religion Chrétienne ſe réduit à la foy de la Reſurrection. p. 630
Nôtre reſurection à la grace doit être veritable & non ſeulement apparente p. 632
Le Sauveur a voulu que le monde fût parfaitement convaincu de ſa Reſurrection. p. 633
Difference de la reſurrection des Juſtes &

de celle des méchans. p. 636. & 645
Marques d'une veritable reſurrection de la mort du peché à la vie de la geace. p. 642
La reſurrection glorieuſe de nos corps dépend de la reſurrection de nos ames à la grâce. p. 646
La penſée de la reſurection de nos corps eſt un puiſſant motif pour nous animer à ſouffrir en cette vie. p. 650 &c.
L'eſperance de la reſurrection nous doit conſoler à la mort. p. 564
La penſée de la reſurrection nous doit animer à la pratique de toutes les vertus. p. 655
Riche ; le mauvais riche de l'Evangile, l'état different où il eſt dans l'autre vie, de ce qu'il étoit en celle-cy. T. I. p. 425
Richeſſes ; elles peuvent être d'un grad ſecours pour le ſalut, ſi on les ſçavoit bien employer. T. I. p. 71

S

SAcrement de l'Autel ; l'amour que le Sauveur nous a témoigné en l'inſtituant : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 526.
Le deſir ardent qu'il a eu de ſe donner à nous dans ce Sacrement. p. 526. & 541
Pour nous témoigner cet amour il renverſe toutes les loix de la nature. p. 530
Il s'anéantit en quelque façon dans ce Myſtere. p. 532 & 534
L'amour que nous luy devons rendre pour répondre au ſien dans ce Myſtere. p. 536

Digitized by Google

Il nous a marqué ſon amour en nous donnant tout. p. 540. 544. 546
La maniere dont il ſe donne & les autres circonſtances, marquent un amour ardent. p. 546
Comme il ſouffre les outrages des hommes en cet état. p. 594
Ce que nous devons faire pour répondre à l'excés de ſon amour. p. 553
Sacrifice de l'Autel, eſt le même que celuy de la Croix. T. II. p. 118
Reſpect avec lequel nous y devons aſſiſter. *la même.*
Salomon demande à Dieu la ſageſſe, & combien cette demande fut agréable à Dieu. T. II. p. 70.
Combien il ſe rendit mépriſable par l'amour des femmes. T. I. p. 224
Salut ; on ſe ſauve en s'acquittant des devoirs de ſon état & de ſa condition. T. I. p. 88
Il faut préferer le ſoin de ſon ſalut à tout le reſte. T. II. p. 71
On ſe peut ſauver en toutes ſortes d'états & de conditions : Sermon entier ſur ce ſujet. T. I. p. 61
Saül ; ſa mort funeſte, figure de celle qui arrive aux pecheurs habituez dans le peché. T. I. p. 304
Soins de la terre nous font perdre la penſée du Ciel. T. I. p. 313
Subſtitution des graces de Dieu. *v.* tranſport.
Samaritaine ; ſa converſion : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 70

Digitized by Google

T

TEntation : Sermon entier ſur ce ſujet. Tom. I. p. 123
Pourquoy le Fils de Dieu a voulu être tenté. p. 124
Differentes ſortes de perſonnes qui ſont vaincus des tentations. p. 215. &c.
Tentations inévitables en cette vie. p. 127
Il y en a qu'on va chercher, & d'autres qui nous viennent trouver. p. 128
Tenter Dieu, ce qu'on entend par là. p. 130
Vigilance neceſſaire à un Chrêtien pour éviter & vaincre les tentations. p. 134
Le Demon commence à nous tenter par les petites choſes. p. 138
La prudence neceſſaire pour vaincre les tentations. p. 139
Le Demon déguiſe la tentation ſous quelque prétexte de bien. p. 141
Pourquoy Dieu permet que nous ſoyons tentez. p. 147
Combien il eſt glorieux de vaincre la tentation. p. 148
Secours que nous devons eſperer de Dieu dans les tentations. p. 149
La penſée de la preſence de Dieu, puiſſant moyen pour les vaincre. p. 151
La temerité de ceux qui s'expoſent aux tentations. p. 128
Tenebres de l'eſprit. *v.* aveuglement.
Theologie, utile pour deffendre la Foy. T. I. p 42
Tems ; bon employ du tems : Sermon en-

tier ſur ce ſujet. T. II. p. 307
Le tems que nous avons à vivre eſt court il faut donc le bien employer. p. 310
Le tems paſſé ne reviendra jamais. Concluſion qui ſuit de là p. 112
Le prix du tems & l'eſtime que nous en devons faire. p. 313
Ce tems ſi précieux ſe paſſe le plus ſouvent dans l'oiſiveté. p. 314
Nous le perdons peu à peu à meſure qu'il nous eſt donné. p. 317
Combien le tems à venir eſt incertain. p. 19
C'eſt une illuſion de ſe fier ſur le tems à venir. p. 320
Tout ce que nous devons faire de bien pour l'éternité doit être fait dans le tems. p. 323
A la fin de nôtre vie il ſe trouvera peu de tems que nous ayons bien employé. p. 326
L'éternité toute entiere dépend du peu de tems que nous avons. p. 326
Comment le tems ſe peut reparer tout irreparable qu'il eſt. p. 330
L'incertitude du tems rend la pénitence incertaine quand elle eſt differée. p. T. I. p. 341.
Le tems propre pour faire pénitence eſt le preſent. T. I. p. 344 & 362
Le tems qu'on eſpere fait differer la pénitence. T. I. p. 346. &c.
Tranſfiguration du Sauveur ſur le Thabor, Image du bonheur du Ciel. T. I. p. 315
Temples ; reſpect qu'on doit avoir dans

les Temples : Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 96
Combien le manquement de reſpect dans les lieux Saints eſt criminel. p. 96. &c.
Les Temples ſont la demeure & la maiſon de Dieu. p. 100. &c.
Dieu y fait ſentir ſa preſence. p. 101
Conſecration des Temples. p. 103
Les indecences que l'on y commet ordinairement. p. 106. & 111
Combien la circonſtance du lieu augmente le crime qu'on y commet. p. 108
Les bienfaits que nous recevons de Dieu dans les Temples. p. 112
Le Sacrifice qu'on y celebre nous oblige au reſpect. p. 115. &c.
Les Infidéles nous accuſeront un jour de ce peu de reſpect. p. 116
Nous offenſons Dieu dans le lieu où il nous protege. p. 211. &c.
Les ambominations qu'Ezechiel vît autrefois dans le Temple, ſe renouvellent dans nos Temples. p. 124. &c.
Menaces que Dieu fait aux profanateurs des Temples. p. 127
Tyranie de l'habitude. *v.* habitude.
Travail neceſſaire pour acquerir le Ciel. T. II. p. 332.

V

VEngeance ; pourquoy Dieu l'a deffenduë. T. I. p 99
C'eſt une paſſion violente & injuſte. p. 101

De quelque nature qu'elle ſoit, elle n'eſt jamais permiſe. p. 106
Combien cette deffenſe étoit neceſſaire. p. 100. &c.
Dieu l'a deffenduë pour nôtre propre iuinterêt. p. 101
Elle eſt reſervée aux Juſtes au jour du Jugement. T. I. p. 157 & 171
Vanité des grandeurs du monde. T. II. p. 461
Verité, comme on la tient captive. T. I. p. 53
Elle ſera connuë au jour du Jugement. p. 164
Vertu, le dehors de la vertu n'eſt rien ſans l'interieur. T. I. p. 369
Vigilence; elle eſt neceſſaire pour vaincre les tentations. T. I. p. 135. & 137
Volonté de l'homme changeante; on ne peut compter ſur nôtre à venir en fait de penitence. T. I. p. 353
Volonté de Dieu; conformité à la divine volonté: Sermon entier ſur ce ſujet. T. II. p. 495
Dieu veut que l'homme ſe ſoûmette à ſa divine volonté. p. 497
C'eſt en cette conformité à la volonté de Dieu que conſiſte la paix & le bonheur de cette vie. p. 499. & 507.
Il faut neceſſairement que nôtre volonté cede à celle de Dieu. p. 500
C'eſt inutilement qu'on y reſiſte, elle s'accomplit toûjours. p. 502
Comme toutes les creatures la ſuivent & s'y ſoumettent. p 503
Cette volonté eſt juſte, ce qui nous oblige à nous y ſoumettre volontiers. p. 503.
C'eſt une regle droite & inflexible. p. 505

Cette réſignation n'empêche point nôtre prudence ny nôtre précaution. p. 506
Ce qui nous arrive par les ordres de cette divine volonté eſt le plus expedient pour nous. p. 509
Cette conformité nous met au deſſus de tous les accidens de cette vie. p. 509
Il faut regarder la volonté de Dieu en tout ce qui nous arrive. p 511
C'eſt en cette conformité que conſiſte la plus haute perfection. p. 515. &c.
Jamais on ne procure plus de gloire à Dieu qu'en faiſant ſa volonté. p. 518
C'eſt ce qui donne le prix & le mérite à toutes nos actions. p. 523
Réſolution de nous y ſoumettre à l'avenir. p. 524
C'eſt ce qui adoucit toutes les peines de cette vie. p. 524
Uſure, en combien de manieres ce peché ſe commet dans le monde. T. II. p. 478
Vie; Vie de JESUS-CHRIST dans l'ame juſte. T. II. p. 661
Vie de la grace; combien elle eſt précieuſe. T. II. p. 663

Z

ZEle; zele que nous devons avoir pour le ſalut du prochain. T. I p. 375
Le zele ſans le bon exemple eſt inutile & ſujet à la cenſure. T. I. p. 386
Zachée eſt un modele de la reſtitution qu'on doit faire du bien mal acquis. T. II p. 493

Fin de la Table des Matieres.

PREFACE.

L'Engagement que je me ſuis fait, de donner au public des Sermons ſur tous les ſujets de la morale Chrétienne, m'a toûjours fait compter ſur cette partie de l'ouvrage, comme ſur la plus eſſentielle, & la plus néceſſaire à mon deſſein. J'aurois eu de la peine à trouver un ordre naturel à tant de matiéres differentes pour aſſigner à chaque ſujet, ſa place propre, ſans m'accommoder à l'ordre que l'Egliſe a mis dans les Evangiles de toute l'année; entre leſquels, ceux qu'elle a marqué pour tous les Dimanches, ont toûjours tenu le premier rang : parce que ces jours étant ſi particuliérement conſacrez au culte du Seigneur, elle a eu ſoin de mettre devant les yeux des Fidelles, les principales actions du Sauveur, ſes miracles, & ſes inſtructions; & de partager ainſi les véritez de l'E-

vangile, ſelon l'ordre du temps auquel ſe ſont accomplis les Myſteres de nôtre Religion : & nous voïons par la tradition, & par les ouvrages des SS. Peres, une coûtume conſtamment établie dés les premiers ſiécles, d'annoncer ces jours-là, la Parole de Dieu ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui, dans toutes les Villes de la Chrétienté.

C'eſt ce qui a donné le nom de Dominicale aux Sermons qui ſe font ſur ces Evangiles : De maniére, que ſi les autres diſcours ſont d'uſage pour entretenir la piété des Peuples, durant l'Avent & le Carême, & aux principales Fêtes ; ceux des Dimanches, qui les nourriſſent pour ainſi dire, durant toute l'année, du pain de la parole de Dieu, ſont auſſi d'une utilité toute particuliére. J'en ai été convaincu par les inſtantes ſollicitations qu'on m'a faites, de mettre au jour au plûtôt, cette partie de mes Sermons : & c'eſt ce qui m'a obligé d'interrompre les Myſteres, & de differer à un autre temps, les deux Volumes qui reſtent, afin de hâter l'impreſſion de la Dominicale, qui renferme les devoirs les plus eſſentiels

du Chrétien, & parconſequent, les ſujets les plus utiles de la morale Chrétienne : & j'ai mieux aimé la donner en l'état qu'elle eſt, que de differer pour avoir le temps de la polir davantage.

Je prendrai donc delà, l'occaſion de continuer dans ce diſcours préliminaire, mes obſervations particuliéres, ſur la maniére & la méthode de faire un juſte Sermon moral, ce que j'ai déja ébauché dans ma Préface du Carême ; & d'en venir au détail des régles que je n'ai marquées alors qu'en general : ce qui pourra ſervir à donner une meilleure forme aux Sermons de morale, qu'on regarde communément comme les plus importans & les plus fructueux, parce qu'ils vont plus directement à la converſion des mœurs, & à la pratique des bonnes œuvres. Car enfin, quoi que ce ſoit Dieu qui opere ces grands effets dans les ames, & que ſa grace faſſe des impreſſions, que toutes les régles, & tous les préceptes de l'art, ne ſont pas capables de produire : le Prédicateur ne doit pas pour cela ſe diſpenſer de faire ſon poſſible, & de mettre en œuvre les moïens que l'art & la nature lui fourniſſent, pour perſuader

les eſprits, & émouvoir les cœurs, qui eſt la fin de l'Orateur. Il a donc, ſans doute, beſoin de régles ſûres, & d'une méthode réguliére, pour ce grand effet ; puiſque l'expérience fait aſſez voir, que Dieu n'attache pas toûjours la converſion des pecheurs, au zéle de ceux qui ſe négligent ſur ce point, & qui n'obſervent ni régles, ni méthode dans leurs diſcours. Or ſans parler des diſpoſitions, ni des qualitez qu'un Prédicateur doit apporter à ce ſaint Miniſtere ; non plus que du genie, du talent, & des avantages de la nature, que l'on compte cependant pour les premiers & les plus néceſſaires à cét emploi : Je ne toucherai que ce qui dépend de l'art & de l'éloquence, pour faire un diſcours de Morale, & un Sermon Chrétien, ſans avoir la moindre vûë de critiquer, ou d'improuver tant d'excellens ouvrages, qui ont paru en ce genre, depuis quelques années, & ſur leſquels j'ai formé moi-même ces obſervations, & ces régles en forme de traité.

Depuis qu'on a preſque entiérement quitté l'Homelie, qui eſt la plus ancienne maniére de prêcher, on a introduit ſucceſſivement dans les Chaires Chré-

Digitized by Google

tiennes, differentes méthodes, dont j'ai parlé dans ma Préface du Carême : mais comme on a trouvé les unes peu ſolides, & les autres remplies d'une érudition inutile & ennuyeuſe ; d'autres trop ſpeculatives, & d'autres, enfin, trop pompeuſes, & plus propres à contenter l'eſprit, qu'à toucher le cœur ; nôtre ſiécle en eſt enfin revenu au goût des anciens Orateurs, & a reconnu que la véritable éloquence conſiſte à prouver ſolidement une vérité, & à la mettre dans ſon jour, par des raiſons naturelles, ſolides, & priſes du ſujet que l'on traitte. Et c'eſt en effet inutilement, que l'on tentera une autre voïe pour entrer dans le cœur, & pour emporter ce que l'on prétend ſur l'eſprit des Auditeurs. D'ailleurs, comme les ſujets, dont on parle dans les chaires, ſont de la derniére importance, que tous ceux qui les écoûtent, y trouvent leur interêt, & qu'ils donnent lieu aux plus grands traits de l'éloquence ; on ne peut trouver à redire, qu'on ſe ſerve de la méthode la plus ſûre, & la plus capable de perſuader les véritez Chrétiennes ; comme on n'a point trouvé mauvais, qu'on ſe ſoit ſervi des Temples propha-

nes des Anciens, pour les conſacrer à nos uſages.

Mais quoiqu'on ſe ſoit enfin rapproché des anciens Orateurs en ce point, & que pluſieurs piéces d'éloquence qu'a produit nôtre ſiécle, ne cedent en rien aux leurs: On ne peut néanmoins diſconvenir, qu'il y a encore une ſi grande difference, ſoit dans les ſujets que l'on traite, ſoit dans l'ordre & dans la diſpoſition qu'on y garde, ſoit dans la fin qu'on s'y propoſe, que l'on peut dire que ce genre de diſcours eſt tout nouveau, & qu'il a beſoin d'autres préceptes, que de ceux de Ciceron, & de Quintilien. Il eſt vrai que le pieux & ſçavant Loüis de Grenade, & quelques autres, ont réduit en art & en méthode l'Eloquence ſacrée, & nous ont laiſſé des régles qui peuvent être d'un grand uſage; mais ils ne ſont point deſcendus dans ce détail, pour lequel j'eſpere que ces remarques ne ſeront pas inutiles. Je les réduits ici à trois Chefs; ſçavoir, au choix & à la diſpoſition du ſujet que l'on doit traiter dans un Sermon moral; à la maniére de l'étendre, & de le prouver; & enfin, à l'expreſſion, & au ſtile qui doit être emploïé

dans ces ſortes de diſcours, ſans parler de la maniére de les prononcer, ni de l'action, dont les régles ſont aſſez connûës, & ſurquoi je n'ai rien de particulier.

Sous le choix du ſujet que le Prédicateur entreprend de traiter dans un Sermon de Morale ; je comprends ce que la Rhetorique appelle la propoſition & la partition, ou la diviſion qui ſe doit faire du diſcours dans ſes membres, afin d'y mettre l'ordre qu'on s'engage de ſuivre, pour venir à ſon but, & pour y conduire l'Auditeur : ce qui eſt non ſeulement commun ; mais encore eſſentiel à toutes ſortes de diſcours. Mais il y a des meſures & des précautions toutes particuliéres à obſerver dans un Sermon moral, ſans leſquelles il ne ſera jamais juſte, ni capable de faire grand fruit.

La premiére, eſt, que ſi l'on donne pour premiére régle à un Orateur, de parler à propos ſur un ſujet, je crois qu'avant tout le reſte, il doit prendre garde que ſon ſujet ſoit lui-même à propos ; c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point tiré, & amené de loin à l'Evangile propre du jour, ou du temps, auquel l'Au-

diteur s'attend d'entendre parler d'une telle matiére, ou d'une telle vérité. J'ai montré ailleurs, combien ces diſcours faits à contre-temps, qui fruſtrent l'auditeur de ſon attente, font naître un préjugé peu favorable pour le Prédicateur; & je puis bien répondre que je ne ſuis pas le ſeul qui eſt choqué d'un procedé ſi irrégulier: & j'ai ſouvent été témoin, qu'une partie de l'Auditoire s'en eſt retournée avec indignation, & qu'on n'a pû s'empêcher de dire, cela ſeroit bon, s'il étoit à propos; c'eſt ſa piéce favorite, il n'avoit garde de manquer de la faire venir en cette occaſion. Et quelque bonne choſe qu'on puiſſe dire, elle auroit encore tout un autre agréement, ſi elle n'étoit point hors de ſa place.

Il ne s'enſuit pas pourtant qu'un ſujet, pour venir naturellement à l'Evangile & être propre du temps, du lieu, & des perſonnes qui l'écoûtent, (car on doit avoir égard à tout cela,) il ne s'enſuit pas, dis-je, que ce ſujet ſoit juſte, & bien pris; il faut en ſecond lieu, qu'il ait de certaines conditions qui ne ſe trouvent pas dans toutes les véritez morales: Et voici ces conditions

en trois mots. Il faut que cette vérité qu'on veut prouver & qu'on prend ſur un ſujet, ſoit ſimple, déterminée, & tende à l'inſtruction, ou à l'édification de l'Auditeur. On entend par la premiére condition, qu'elle comprenne quelque vertu particuliére dont on veut inſpirer la pratique, ou quelque vice, dont on veut détourner les Auditeurs. Or ce ſujet s'appelle ſimple & unique; non qu'il ne ſe puiſſe partager, puiſque devant faire le corps d'un diſcours, il doit en fournir tous les membres, & toutes les parties, par les differens raports, & les differentes maniéres ſous leſquelles on le peut enviſager. Comme en parlant de la pénitence, on peut conſidérer le beſoin que nous en avons, les conditions qu'elle doit avoir, les avantages incomparables qu'on en retire. Voilà un ſujet ſimple, une vertu, dont on peut former une vérité de morale, qui aura autant de Parties, ou de Points, qu'il en faut pour faire la matiére d'un juſte diſcours. Par la ſeconde condition qui veut que ce ſoit un ſujet déterminé, on exclud les deſſeins vagues, qui n'aïant rien de fixé, ni de marqué diſtinctement, ne preſentent à

l'eſprit qu'une idée confuſe de la vertu ou du vice : tels que ſeroit de parler en general des devoirs du Chrétien, ſans ſpecifier en quelle occaſion, ni en quel état ; ou bien des vices de la langue, dont chacun en particulier peut fournir la matiére d'un diſcours entier ; des voïes du ſalut, & d'autres ſemblables, qui ſont des ſujets plus propres d'un Livre, & d'un Traité, que d'un Sermon régulier, qui doit avoir une unité plus ſpecifique, & de moindre étenduë. On exclud encore par cette ſimplicité tous les deſſeins qui peuvent s'appliquer à pluſieurs ſujets, ou qui comprennent tant de parties, qu'il n'y a pas plus de raiſon de parler de l'une que de l'autre. Tels que ſont ces diſcours qui portent pour titre, le moïen de ſe préparer à telle Fête, ou à tel Myſtere, parce que ces moïens ſont tous les mêmes ; ce qui ne ſe peut pas dire de la préparation à la Communion, qui eſt une action particuliére, qui nous oblige à une diſpoſition propre, & de précepte pour s'en bien acquiter. On exclud, enfin, par la ſimplicité ou l'unité d'un ſujet, ces Sermons, qui en renferment autant d'autres qu'ils ont de parties, faute de

liaiſon & de raport de l'une avec l'autre. Comme je me ſouviens d'avoir entendu un diſcours ſur la reſtitution ; dont le premier Point parloit de la reſtitution des biens uſurpez, ou ravis injuſtement : le ſecond de la reſtitution de la réputation d'autrui, ternie par la médiſance ; & le troiſiéme, du tort que l'on a cauſé au prochain par le ſcandale qu'on lui a donné. Il faut n'avoir jamais compris les régles d'un juſte diſcours, pour tomber dans une faute, qui choque ſi viſiblement le bon ſens.

Mais en évitant la multiplicité dans le choix d'un ſujet ; il ne faut pas donner dans l'autre extrémité, qui eſt de ſe renfermer dans des bornes ſi étroites, qu'on ne puiſſe s'étendre ſans le ſecours d'autres ſujets, pour trouver dequoi dire : c'eſt ce que ſont obligez de faire ceux, qui ſe bornent à quelque circonſtance d'une action, ou d'une parabole de l'Evangile. Il faut que le deſſein d'un diſcours, pour être juſte, renferme ce qu'il y a de plus eſſentiel, & de plus capable de faire impreſſion ſur les eſprits. De même, il y a des deſſeins, qui peuvent bien entrer dans un Sermon de morale, pour en faire une par-

tie ; mais non pour ſervir de ſujet principal, comme ſeroit de parcourir les occaſions les plus ordinaires d'exercer la charité envers le prochain, ou de ſuggerer les moïens d'acquerir quelque vertu ; au lieu de prendre pour ſujet, cette vertu même & de faire enſuite entrer ces moïens qui ne ſont propres qu'à faire une induction, & à fournir dequoi remplir un ſujet plus diſtinct & plus marqué.

Enfin, la troiſiéme & la principale choſe à quoi l'on doit avoir égard dans le choix d'un ſujet moral, eſt ce qui lui en a donné le nom, ſçavoir qu'il tende à l'inſtruction de l'Auditeur, & qu'il en puiſſe retirer du fruit, pour ſa conduite & pour l'avancement de ſon ſalut. C'eſt ce qui diſtingue un Sermon Chrétien d'un diſcours d'Academie, qui traitte quelquefois quelque queſtion de morale ; mais par raport à la politique, au bien de l'Etat, & au repos public, qu'on s'y propoſe pour fin. Que ſi l'on fait réflexion ſur ces conditions, il ſera difficile de ſe tromper dans le choix d'un ſujet, & du deſſein d'un Sermon, qui doit renfermer une morale de pratique, propre des perſonnes

qui l'écoutent, engageante, & par rapport au ſalut éternel. Que ſi dans la multitude des ſujets qui ſe peuvent preſenter ſur le même Evangile, on a de la peine à ſe déterminer : je conſeillerai toûjours de preférer les grandes & fondamentales véritez du Chriſtianiſme, tant pour l'interêt de l'Auditeur, qui en eſt plus touché, que pour celui du Prédicateur même, qui y trouve plus d'avantage pour le bien traiter ; & il ne ſe doit pas mettre en peine ſi ces ſujets ſont communs & ſouvent rebatus, puis qu'on ne peut jamais les rappeller trop ſouvent, ni les imprimer trop profondement dans l'eſprit.

Du ſujet & de la propoſition d'un Sermon Chrétien & moral, je paſſe à la partition qu'on appelle communément la diviſion, qui lui eſt commune avec tous les autres diſcours ; ce qui n'empêche pas que cette diviſion, qui trace le plan du Sermon, & qui fait voir où le Prédicateur veut aller, n'aît ſes régles particuliéres, & qui doivent être plus religieuſement obſervées que dans tous les autres ; parce qu'il eſt aiſé, pour ne pas dire ordinaire, de s'égarer en ſortant des bornes de ſon ſujet, &

en pouſſant trop loin un point de morale. En quoi les Sermons de ce temps paroiſſent, & plus juſtes, & beaucoup plus faciles à ſuivre & à retenir, que ceux des anciens. Car à peine cette partition, comme l'appellent les maîtres de l'Art, eſt-elle ſenſible dans les plus belles piéces d'éloquence, que nous ont laiſſé les Grecs & les Latins; quoi que tous ceux qui ont parlé de la méthode de bien faire un diſcours, aïent le plus expreſſément appuïé ſur ce Point, comme ſur le plus néceſſaire, pour la juſteſſe & pour la netteté. Mais je ne ſçai à quel deſſein, ou par quel artifice, les plus fameux Orateurs, s'en ſont ſi peu mis en peine, que ſans une attention particuliére, il eſt difficile de découvrir ce plan & ce partage; & que l'on en trouve trés peu où ils ſoient nettement & diſtinctement marquez. Car pour les Homelies des Saints Peres, les differentes parties de l'Evangile qu'elles expliquent, en font auſſi toute la partition. D'où vient que ce ne ſont pas tant des diſcours ſuivis, que des commentaires, & des expoſitions du ſens, & des paroles de l'Ecriture. Nous avons à la verité des Sermons ré-

guliers parmi les ouvrages de ſaint Chriyſoſtome, de ſaint Baſile, & de ſaint Gregoire de Nazianze ; mais ils ſe ſont conformez à la maniére de leur temps; car les diviſions en ſont preſque imperceptibles, & ſouvent la difference des ſujets qu'ils y traitent, nous y en font mettre, ou croire qu'ils ont prétendu ſe preſcrire l'ordre qu'ils y ont ſuivi.

Or cette diviſion, qui fait proprement la juſteſſe du diſcours quand elle eſt exactement ſuivie, a auſſi ſes régles, qui ſont aſſez connuës, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de répeter ici. Je dis ſeulement que par les membres ou les parties oppoſées qu'on y recherche, on n'entend pas toûjours une Antitheſe étudiée, qui marque ſouvent trop d'affectation ; mais qu'il ſuffit, que ces membres aïent quelque raport entr'eux, comme des effets d'une même cauſe, ou que le ſujet ſe puiſſe conſidérer par differens endroits, dont l'un ne revient point à l'autre ; & que cette diviſion ſoit nette, naturelle, & tellement propre du ſujet, qu'on juge d'abord que c'eſt ce qu'il y a de plus fort & de plus ſolide ſur cette matiére, ſans ſe mettre en peine ſi d'autres ſe ſont déja ſervi de

la même diviſion. Les Prédicateurs au ſentiment de ſaint Hilaire, cultivent le même champ de l'Egliſe, ils y jettent La même ſemence des vertus, & arrachent celle des vices ; qu'importe donc qu'ils s'y prennent de la même maniére? le tour que chacun donne à ſon diſcours, eſt toûjours aſſez different, à moins que l'on ne le prenne d'un autre, ou qu'on ne l'imite trop fidellement. Il eſt vrai qu'un diſcours dont la diviſion eſt heureuſe, trouve un grand avantage dans la compoſition ; mais auſſi celles qui ſont trop brillantes, trop recherchées, ou tournées en tant de maniéres, & conſidérées ſous tant de raports, le rendent plus obſcur & moins intelligible, promettent beaucoup, & forment une haute idée, à quoi la ſuite ne répond pas toûjours : le naturel en cela, comme dans tout le reſte, plaît davantage, & eſt toûjours mieux reçû.

Le deſſein & le ſujet d'un Sermon de morale, étant ainſi expoſé & partagé, il en faut venir à la preuve de la vérité que l'on a avancée, & à l'execution du projet que l'on s'eſt tracé ; ce que la Rhetorique compte avec raiſon, pour la principale & la plus eſſentielle partie

du diſcours, bien déduire, bien prouver, bien établir une vérité, afin d'en tirer les conſequences néceſſaires. Je ne prétends pas expliquer en détail ce que c'eſt que la Narration, la Confirmation, & l'Amplification ; ni marquer en particulier les lieux, ou les ſources d'où l'on peut tirer les preuves d'un diſcours moral : mais comme la maniére de prouver, eſt toute differente de celle qu'on emploïe dans les diſcours prophanes, & qu'il s'agit de convaincre l'Auditeur d'une vérité néceſſaire au ſalut, d'un point de morale important pour la conduite de ſa vie, de le porter à la pratique de quelque vertu, ou de quelque précepte ordonné par la Loi de Dieu : Je dis ſeulement, que les preuves s'en doivent prendre des raiſons ſolides, de l'autorité de l'Ecriture, & des ſaints Peres, de la coûtume & de la tradition conſtante de l'Egliſe, & quelquefois de l'exemple des Saints, dont les actions les plus éclatantes & les plus propres de nôtre état, nous doivent ſervir de modéle. Il ne s'agit que de ſçavoir mettre en œuvre ces preuves, dont chaqu'une a ſa force & ſon poids ; voici quelle eſt à mon avis la meilleure

diſpoſition que l'on doit donner à un Sermon ; c'eſt de partager chaque Point ou chaque Partie du diſcours, en deux ou trois raiſons bien ſolides, & bien naturelles, & dont les derniéres ſoient toûjours plus fortes que les premiéres. On prouvera par exemple qu'il ne faut pas differer ſa pénitence & ſa converſion : Premiérement, parce qu'on ſe met en hazard de ne la faire jamais : Secondement, parce qu'on la rend plus difficile par ce retardement : Troiſiémement, parce qu'il y a danger de ne la pas bien faire aprés qu'on a differé juſqu'à la fin de ſa vie, & parconſequent, grand ſujet de craindre qu'elle ne ſoit inutile. Ces trois raiſons bien déduites & bien pouſſées, feront un diſcours bien rempli, prouvé par des raiſons propres, naturelles, & dans le bon ſens : mais il faut que ces raiſons ſoient déduites avec éloquence, & en Orateur, & non en Docteur & en Theologien, c'eſt-à-dire, d'une maniére ſéche & trop preſſée. Elles doivent de plus être ſoûtenuës de l'autorité de l'Ecriture, & du ſentiment des Peres, diverſifiées par quelques comparaiſons, ou des ſimilitudes qui n'aïent

Digitized by Google

rien de bas & de rempant ; par des penſées ſolides, & clairement expoſées, qui ſervent tout à la fois de preuves & d'ornemens, & aprés une juſte étenduë, paſſer d'une raiſon à une autre, aprés y avoir diſpoſé l'Auditeur, & l'y avoir conduit inſenſiblement.

Cette maniére d'amplifier & d'étendre un diſcours moral, me paroît la plus ſolide ; car enfin, ſi tout Orateur doit avoir pour but de perſuader ; le Prédicateur peut-il prendre une voïe plus ſûre pour parvenir à cette fin, que le raiſonnement, puiſque l'homme ne ſe laiſſe convaincre que par les raiſons qu'on lui apporte. Mais afin de ne le point laſſer par un raiſonnement trop continu, & trop appliquant ; il faut entremêler la raiſon & l'autorité, & ſe ſouvenir qu'il y a bien de la difference entre raiſonner, & apporter des raiſons : car raiſonner en Orateur, c'eſt étendre une raiſon, la mettre en ſon jour, & en faire ſentir toute la force ; au lieu qu'entaſſer raiſons ſur raiſons, ſans en étendre aucune, c'eſt vouloir marcher en foule par un chemin étroit ; on s'embaraſſe plûtôt qu'on n'avance, & l'on arriveroit plûtôt au terme en

allant de file, & l'un aprés l'autre : C'eſt enfin accabler l'Auditeur, au lieu de l'inſtruire ; il faut donc lui inſinuer la verité, & la faire entrer doucement dans ſon eſprit, lui donner le loiſir de la bien pénétrer, afin qu'elle y faſſe impreſſion.

Il y a des Prédicateurs qui diverſifient leurs preuves d'une autre maniére, qui eſt de prouver la premiére partie de leur diſcours par l'autorité de l'Ecriture, dont ils rapportent les paſſages, & les exemples les plus choiſis ; la ſeconde, par le ſentiment des Peres, dont l'autorité eſt d'un plus grand poids dans l'Egliſe ; & la troiſiéme enfin, par de bonnes raiſons, ils ne traittent ainſi qu'une même vérité, & une même propoſition qu'ils établiſſent par ces trois ſortes de preuves: Perſuadez que c'eſt ramaſſer par ce moïen, ce qu'il y a de plus fort, de plus Chrétien, & de plus capable de faire impreſſion ſur l'eſprit. On ne peut douter que cette maniére ne ſoit trés-ſolide : je ne conſeillerois pas cependant à un Prédicateur, de s'en faire une Loi ; parce que l'Auditeur ſe laſſe aiſément d'entendre un tiſſu de paſſages qui diſent tous la

même choſe ; & quelque ſoin qu'on apporte de les diſpoſer enſorte, que l'un encheriſſe ſur l'autre : on s'ennuïe enfin de ces citations, qu'il n'eſt pas facile de retenir comme on fait les raiſons qui demeurent plus profondément dans l'eſprit, à proportion de l'impreſſion qu'elles y ont faites. Et pour ce qui eſt de l'Ecriture, qui eſt proprement la parole de Dieu, elle eſt encore plus puiſſante, quand elle eſt expliquée & développée par un juſte raiſonnement, qui en fait ſentir toute la force.

Il faut ſeulement prendre garde que les raiſons, qui ſervent de preuves à la verité qu'on a avancée ſoient naturelles, ſpecifiques ou propres du ſujet. J'appelle naturelles celles qui ſe preſentent d'abord à une perſonne de bon ſens, & non pas celles qui ſont tirées de loin, & qu'il a fallu méditer pour les trouver ; & j'appelle ſpecifiques & propres du ſujet, celles qui prouvent directement, ſans qu'il ſoit beſoin de les inferer d'autres principes plus generaux, comme ſi on vouloit apporter le motif de la gloire de Dieu, pour perſuader l'obligation du jeûne, & de la mortification du corps. Cette raiſon ne prou-

ve, ni directement, ni immédiatement la concluſion qu'on en veut tirer, puiſque la raiſon propre & naturelle, eſt, que le corps doit être dompté, & ſoûmis à l'eſprit, & que le jeûne eſt le moïen le plus propre, & le plus ordinaire pour le ſoûmettre. Par cette régle, on évite les paralogiſmes & les raiſonnemens qui ſont ſi décriez; parce qu'enſuite, tout le diſcours porte à faux, & qu'on ne prouve rien, pour vouloir quelquefois prouver trop. Ainſi, quelque ſpecieuſe que paroiſſe d'abord une raiſon, il faut toûjours examiner ſi elle eſt véritable, & ſi elle n'eſt point plus propre à ébloüir qu'à perſuader; ſi elle conclut, ou s'il eſt difficile d'y repliquer; car il faut convenir de ce principe inconteſtable, qu'un diſcours n'a de force & de ſolidité, qu'autant que lui en donnent les preuves, ſur leſquelles il eſt établi. A quoi j'ajoûte que ſous ce prétexte de ſolidité, il y a à craindre que les raiſons ne ſoient trop ſpeculatives, ou trop abſtraites, & tirées de la Theologie la plus ſublime & la plus profonde. C'eſt pourquoi, comme on traitte une matiére morale, il faut auſſi que la maniére de la traiter en ſoit mo-

rale, c'eſt-à-dire, facile à comprendre; proportionnée à la capacité de l'Auditeur, prouvée par des raiſons ſenſibles, priſes de l'expérience, & de ce qui ſe paſſe parmi les hommes; que ſi l'on eſt obligé d'y mêler quelques raiſonnemens Theologiques, il eſt de l'art du Prédicateur de les rendre ſi plauſibles, & d'en élogner tellement les termes de l'Ecole, qu'on ne demande point ce que cela veut dire.

Pour ce qui regarde l'autorité de l'Ecriture, & des Saints Peres, & les exemples des Saints, qui peuvent donner du jour & de la force à une vérité: J'ai déja averti qu'on ne doit pas en charger tellement un Sermon, qu'il paroiſſe plûtôt un ramas de paſſages & d'autoritez, qu'un diſcours ſuivi & ſoûtenu. Mais auſſi c'eſt une fauſſe délicateſſe de craindre de rompre le fil d'un diſcours par quelque parole de l'Ecriture, ou de quelque ſaint Pere; & il y a de l'affectation de s'écarter d'une coutûme ſi univerſellement établie: outre qu'on ſe prive par-là d'un des plus grands ſecours de l'éloquence Chrétienne; puis qu'il eſt conſtant que les paroles du Saint-Eſprit, ont une force

& une énergie toute particuliére, & qu'on doit être perſuadé que les penſées des Peres feront plus d'impreſſion que tout ce qu'on peut dire de ſoi-même, & tirer de ſon propre fond, quoique conforme à l'Ecriture, & au ſentiment de ces ſaints Docteurs. Contentons-nous donc d'avoir banni de la Chaire, les citations des Auteurs prophanes, & les traits d'hiſtoires, dont les Sermons du ſiécle paſſé étoient tout remplis ; il eſt de la Majeſté de la Chaire, & du miniſtere d'un Orateur Chrétien, qui fait profeſſion d'expliquer la Doctrine des Peres de l'Egliſe, de citer du moins quelquefois leurs paroles ; & pourvû qu'il le faſſe modérement, je ne crois pas qu'il s'en puiſſe diſpenſer, non plus que d'alleguer quelquefois les exemples des Saints, quand ils ſont bien choiſis & propres de l'état des perſonnes à qui on parle, puiſque les exemples ont ſouvent plus de force que les meilleures raiſons, pour animer à la pratique de quelque vertu. L'expérience du moins, nous fait voir que c'eſt ſouvent ce qui eſt le plus favorablement écouté, ce que l'on retient le plus aiſément, & ce qui fait peut-être le plus d'impreſſion.

Voilà

Voilà ce qui regarde la maniére d'étendre & de prouver une vérité morale, qui doit d'ailleurs être éloignée de deux extrémitez également capables d'en empêcher le fruit ; auſſi ſont-ce deux écueils que le Prédicateur doit s'efforcer d'éviter : l'un eſt de ceux qui pour ſe faire honneur de prêcher une morale étroite, qui eſt aujourd'hui du goût de bien des gens, donnent dans les maximes les plus outrées, & ſoûtiennent toutes les opinions douteuſes, pourvû qu'elles ſoient les plus ſeveres. C'eſt le genie du ſiécle. On ſe plaît d'entendre parler des régles les plus auſteres de l'ancienne diſcipline, ce qui porte quelques Prédicateurs à pouſſer les choſes à la derniére rigueur. Mais ce ne ſont pas toûjours les plus zélez, ni les plus éclairez, qui adoptent ces opinions ſeveres ; non plus que ceux qui ſe plaiſent à les entendre, ne ſont pas les plus ardens à les pratiquer. Il faut prêcher les véritez de l'Evangile, telles qu'elles ſont, & ſe ſouvenir que d'exiger de l'Auditeur plus qu'elles ne lui preſcrivent, c'eſt plûtôt l'éloigner de ſes véritables devoirs, que de le porter à une plus haute perfection. L'autre écueil

ſeroit encore plus dangereux, & ſeroit une manifeſte prévarication à ſon Miniſtere, de porter à une morale trop relâchée, & de donner plus à la foibleſſe humaine, que l'Evangile, l'Egliſe, & le ſentiment commun des Docteurs ne lui accordent. Le prudent & judicieux Prédicateur, doit également s'éloigner de ces lâches ménagemens, & de cette ſevérité outrée ; il doit repreſenter la vérité en toute ſa force, & exciter tout le monde à la ſuivre telle qu'elle puiſſe être.

Il ne me reſte plus qu'à dire quelque choſe du ſtile, & des ornemens d'un diſcours de morale. Surquoi, je ne puis diſſimuler que la maniére de prêcher d'aujourd'hui, quoi que préferable en toutes choſes à celle des derniers ſiécles, commence à dégenerer de la methode des anciens Orateurs qu'on s'eſt efforcé de rappeller. On a purgé la Chaire de cette érudition prophane qu'on y étaloit auparavant : on a renoncé à ces fauſſes penſées, & à ce faux brillant, dont on a été entêté & ébloüi ſi long-temps ; on en a banni la Scolaſtique trop abſtraite ; & on a trouvé le moïen de rendre un diſcours

ſolide, juſte, & poli tout à la fois. Mais la trop grande politeſſe en a beaucoup énervé l'éloquence & la force; & j'oſe dire que ce que l'on a ſubſtitué en la place de l'érudition inutile, du bel eſprit, & de la Theologie abſtraite, ne conduit pas plus ſûrement à la fin qu'on ſe doit propoſer dans la Prédication : car la plûpart font de beaux diſcours, au lieu de faire des Sermons inſtructifs & touchans. On ne remarque dans ces Sermons, que des tours fins, des expreſſions ingenieuſes & délicates, un langage noble & fleuri qui régne par tout, depuis le commencement juſqu'à la fin : De maniére, que quand on parle d'exactitude, de juſteſſe d'eſprit, de fineſſe de compoſition ; c'eſt ordinairement de l'expreſſion que cela s'entend ; & non de l'ordre, des preuves, des penſées, & des choſes que l'on traite. Pour moi, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment ſur cét article ; je crains que pour vouloir trop bien faire, enfin l'on ne gâte tout ; & que ceux qui viendront aprés nous, ne ſoient obligez, pour donner la derniére perfection à l'éloquence de la Chaire, d'en retrancher nos défauts,

comme nous avons corrigé ceux du ſiécle précédent. Voici donc ce que j'ai remarqué ſur ce chapitre, de contraire aux préceptes de l'Art, & au ſentiment des meilleurs connoiſſeurs.

J'avouë qu'on ne peut diſconvenir qu'on ne doive bien parler en Chaire : car enfin, le langage & l'expreſſion fait une partie de l'éloquence, & c'eſt un avantage qu'on a enfin gagné, que la barbarie, l'incongruité, & la trop grande négligence en ce point, n'eſt plus ſupportable aujourd'hui. Mais comme on ne doit jamais oublier que ce doit être une éloquence Chrétienne, & conforme à la fin qu'on s'y propoſe; elle doit être naturelle, majeſtueuſe, forte, & ſans nulle affectation ; elle doit s'inſinuer dans le cœur, & y exciter les ſentimens dont l'Orateur eſt lui-même pénétré. D'où il faut inferer ces trois conſequences, qui ſont autant de régles que nous donnent les Maîtres de cét Art.

La premiére, que l'on doit accommoder les paroles aux choſes que l'on veut exprimer ; les grandes choſes demandant une expreſſion élevée & ſublime qui y réponde ; & ce qui ne ſert

qu'à disposer l'Auditeur à quelque chose de plus grand, doit s'exprimer en termes communs & naturels : Autrement, si tout est grand, rien ne frappe l'esprit, & rien ne l'attache en particulier, pour vouloir faire tout remarquer. En effet, si vous examinez bien les harangues de ces anciens Orateurs ; il semble qu'ils jettent, & qu'ils négligent de certaines choses pour faire valoir les plus importantes ; & qu'ils fassent comme les Peintres qui mettent des ombres dans leurs tableaux, & qui n'emploïent pas par tout les mêmes couleurs ; ainsi, nous remarquons dans les piéces mêmes les plus achevées de ces grands Maîtres, des endroits qui frappent davantage, & d'autres qui ne servent qu'à relever ceux qu'ils ont prétendu faire mieux sentir. Au lieu que dans la plûpart des discours qu'on entend, rien n'applique en particulier l'Auditeur, parce que l'Orateur veut qu'il s'attache à tout ; on veut que tout soit fini, que tout brille, qu'il y ait de l'Art & de l'esprit jusques dans les moindres choses, & que le stile sublime régne également par tout. C'est par cette affectation d'un stile grand & uni-

forme, que l'éloquence ancienne a commencé à dégénerer de cette beauté naturelle que nous admirons dans les premiers Orateurs, & qui commence aujourd'hui à ſe corrompre, pour vouloir ſemer, pour ainſi dire, des fleurs & des ornemens par tout.

La ſeconde conſequence, que je tire de ce même principe, eſt qu'on ſe forme une fauſſe idée d'un Sermon, quand on croît que pour y réüſſir, c'eſt aſſez de ſçavoir parler poliment, & que ce ſeul avantage tient lieu de ſcience, & de capacité; ſans ſe mettre en peine ſi un diſcours eſt bien rempli, ſi le ſujet en eſt bien pris, ſi les preuves en ſont fortes, & les raiſons concluantes; pourvû qu'ils tournent bien leurs penſées, & qu'ils les expriment heureuſement, ils appellent cela bien prêcher: d'où vient qu'on en voit quelquefois monter en Chaire, ſans aucun fonds de ſcience, ſans poſſeder l'Ecriture ni les Peres, ſans aucun principe de Theologie, & ſans entendre même l'Art de raiſonner: mais ils ont vû le monde, ils en ſçavent le manége, ils en ont étudié les maniéres: c'eſt pourquoi tous leurs Sermons aboutiſſent à peindre les mœurs,

à faire des portraits & des caracteres des deſordres qui s'y paſſent ; & c'eſt tout ce qu'on y apprend. Mais quoi que ces portraits ſoient du nombre de ces traits, & de ces ornemens que l'éloquence emploïe pour rendre l'Auditeur attentif, & qu'ils puiſſent trouver leur place dans un diſcours ; c'eſt un abus & une fauſſe idée, de faire conſiſter en cela la bonté d'un Sermon, qui n'eſt bon, qu'autant qu'il perſuade, & qu'il émeut : Or ces peintures & ces portraits quelque vifs qu'ils ſoient, peuvent bien repreſenter les mœurs, les vices, & les déréglemens, mais ils ne les corrigent pas, & ne perſuadent pas d'y renoncer ; ils n'excitent pas à changer de vie, ils n'inſpirent pas de la crainte & de l'horreur du peché. Delà vient que l'on retourne ſouvent du Sermon, tel qu'on y étoit venu, & que tout le fruit qu'on en retire, eſt une eſtime aſſez mal fondée du Prédicateur, en loüant ſa politeſſe, ſon eſprit, & la fineſſe de ſon expreſſion. Non, encore une fois, ce n'eſt pas en cela que conſiſte l'artifice d'un diſcours ; mais à bien faire entendre l'obligation de fuïr le vice, & de pratiquer la vertu, & à

bien pouſſer un point de morale ; & pour cela, il faut autre choſe que des expreſſions choiſies, & que des mots vuides de choſes, comme les appelle un ancien. Mais les perſonnes de bon goût & de bon ſens, ne dés-aprouveront jamais, qu'on s'arrête à ſon ſujet, qu'on en tire toute l'inſtruction qu'il renferme, qu'on le prenne par tous les endroits, pour le faire entrer dans l'eſprit, & qu'on excite puiſſamment à fuïr le mal, & à faire le bien, puiſque c'eſt la fin d'un Sermon moral : & non pas de faire connoître le monde, en ne parlant preſque d'autre choſe, que de ſes intrigues, de ſes commerces, & de ſes entretiens que l'on fait venir à tout propos, par des inductions qui ne finiſſent point, & dont on commence à ſe laſſer & à revenir.

La troiſiéme & la derniére conſequence, ſur laquelle ceux qui nous ont donné des régles de l'éloquence, ont le plus fortement appuyé, eſt, que l'expreſſion trop polie & trop recherchée, eſt moins propre à perſuader, & à émouvoir, qu'un ſtile plus naturel & moins étudié. Parce que l'expérience même nous apprend, que l'eſprit atten-

tif à la maniére dont l'Orateur s'exprime, fait comme diverſion de l'application qu'il doit donner tout entiére aux choſes qu'il traitte ; & c'eſt une remarque que chacun peut faire dans les Saints Peres, & dans les anciens Orateurs, qui nous ont laiſſé des ouvrages de differente nature, que leurs harangues, & les diſcours publics qu'ils appellent des Oraiſons, ſont moins polis, & d'un langage moins exact, que les Livres, & les Traitez qu'ils ont faits ſur diverſes autres matiéres, par la raiſon que devant reciter ces harangues & ces diſcours, ils s'étudioient plus à perſuader qu'à plaire ; & appréhendoient que l'eſprit de leurs Auditeurs ne s'appliquât plus au langage, qu'aux choſes dont ils avoient plus d'interêt d'être inſtruits. Ils n'en jugeoient pas de même de la lecture de leurs Livres, & de leurs Traitez, où l'on a tout loiſir de réflechir, & ſur les choſes qu'on enſeigne, & ſur les termes, dans leſquels elles ſont exprimées.

Cette régle n'eſt pas moins néceſſaire pour émouvoir l'Auditeur, que pour le bien perſuader : car comme un Sermon de morale doit être touchant, & aller

au cœur, l'Orateur n'a point de plus puiſſant moïen d'émouvoir les autres, que d'être lui même émû, & vivement penétré des ſentimens qu'il veut exciter. Or, on ne ſe perſuadera jamais qu'il parle de cœur, s'il ne parle le langage du cœur, qui eſt ſans art & ſans étude. Un homme touché de compaſſion, ou penétré d'une vive douleur, ou de quelqu'autre paſſion qu'il veut inſpirer aux autres, s'exprime naturellement; c'eſt la nature qui parle, l'eſprit tout occupé à faire connoître ce que le cœur ſent, ne penſe point à des antitheſes, ni à des jeux de mots, ni à chercher ces tours ingenieux, qui ne ſe preſentent pas d'abord, il faut de l'étude, & de la méditation pour les trouver : ce qui eſt incompatible avec la paſſion qu'on ſent: & c'eſt à mon avis la cauſe pourquoi les Sermons font aujourd'hui ſi peu de fruit. On a plus d'égard aux paroles, & au tour qu'on donne aux choſes, qu'à la force des preuves, ſans faire réflexion que la fin d'un Sermon, eſt de convaincre par de ſolides raiſons, & d'émouvoir le cœur, par une éloquence vive, & naturelle, & cependant, noble, majeſtueuſe, & propre de la parole de

Dieu, telle qu'elle étoit autrefois dans la bouche des Prophetes, qui ſont les véritables modéles des Prédicateurs.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes ſcellées du grand Sceau, & ſignées, par le Roi en ſon Conſeil, BECHET. Il eſt permis à JEAN BOUDOT Libraire à Paris d'imprimer *les Sermons ſur tous les ſujets de la Morale Chrétienne*, en autant de volumes que bon lui ſemblera, avec défenſes à tous autres de les imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ſans ſon conſentement, pendant le temps & eſpace de huit années conſecutives, à compter du jour que le dernier volume ſera achevé d'imprimer pour la premiére fois; ſous les peines portées par leſdites Lettres, données à Verſailles le 13. Avril 1699.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 4. Janvier 1700.

Signé BALLARD, Syndic.

I. SERMON

Digitized by Google

SERMON I.

POUR

LE MERCREDY

DES CENDRES.

DU JEUNE.

Cùm jejunatis, nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes.

Lors que vous jeunez, ne prenez point un air triſte comme les hypocrites. S. Matth. c. 6.

LE temps du Carême, Meſſieurs, eſt ce temps favorable & ces jours de ſalut, dont parle l'Apôtre : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies ſalutis*; auſſi l'Egliſe ſe donne-t-elle un ſoin tout particulier de porter ſes enfans à le paſſer ſaintement, en les excitant à tous les exercices de pieté capables d'attirer ſur nous les graces, & les miſericordes

2. ad Corinth. cap. 6.

du Seigneur, & toutes les faveurs qui ſont attachées à ce ſaint temps. C'eſt pour cela qu'elle nous ordonne de commencer par la Cérémonie des Cendres, qui marque la douleur, & le regret que nous avons d'avoir offenſé la Majeſté divine ; c'eſt pour cela, qu'elle fait retentir par tout la parole de Dieu, afin de preſſer les Chrétiens de quitter leurs deſordres, & de changer de vie ; mais ſur tout, c'eſt pour cela qu'elle ordonne le jeûne, qui eſt comme le ſignal de la Pénitence, ainſi que l'appelle un ſaint Pere, & qui a toûjours été la marque d'un cœur contrit, & d'une ame humiliée devant Dieu, qui s'efforce par là, de fléchir ſa colére, & de ſatisfaire ſa juſtice. Or c'eſt particuliérement, Chrétiens, de ce Jeûne, que l'Egliſe preſcrit en ce ſaint temps ; de ce Jeûne, que les uns appellent l'aliment de nos ames, les autres le remede de tous les vices, & les autres le thréſor de toutes les vertus ; de ce Jeûne, qui fait peur aujourd'huy à tant de lâches Chrétiens ; de ce Jeûne, que tant de libertins profanent, & à qui tous les Héréticques des derniers ſiécles ont déclaré la guerre, comme à l'ennemy de la ſenſualité, & de tous les plaiſirs du corps ; c'eſt, dis-je, de ce Jeûne, que j'ay entrepris de vous parler dans ce premier diſcours ; pour vous porter à obſerver religieuſement un précepte, qui eſt aujourd'huy l'écueil d'une infinité de perſonnes, dont les uns ſe flattent par une trop grande délicateſſe, & les autres, au lieu d'un moyen de ſalut, en font le ſujet & l'occaſion de leur perte, & de leur damnation. Mais pour bien pénétrer l'importance de cette obligation, nous avons

S. Chryſol. Serm. 12.

beſoin des lumiéres du ſaint Eſprit ; aydez-moy à les obtenir, par l'interceſſion de la glorieuſe Vierge, en luy diſant :

Ave Maria

C'Eſt de tout temps, Meſſieurs, que le Jeûne a été tellement recommandable, qu'il ſemble que les Saints de l'ancienne Loy, auſſi-bien que ceux de la nouvelle, en ayent fait leur vertu favorite, & qu'à meſure que leur ſainteté a crû, leur abſtinence s'eſt ſignalée par des Jeûnes plus rigoureux & plus admirables. On diroit même, ſelon le ſentiment de Tertullien, que l'abſtinence, que ce Pére appelle une partie du Jeûne, *portionale jejunium* ; que l'abſtinence, dis-je, eſt la premiere vertu, que Dieu ait exigée de l'homme dés la naiſſance des ſiécles, comme le premier tribut de la ſainteté & de l'innocence, la premiére loy qu'il impoſa à nos premiers Péres, & qu'ils ne purent violer, ſans ſe perdre, & ſans enveloper dans leur perte, toute leur poſterité. *Tertul. l. 1. de Jejunio.*

Si nous conſiderons attentivement l'ordre & la maniére de ce premier combat, qui nous fut ſi funeſte, nous trouverons que le Démon ſe ſervit de deux vices capitaux, comme de deux Chefs redoutables, pour triompher de la premiere vertu du monde ; ce fut la gourmandiſe, & l'orgueil : Car comme l'homme eſt compoſé de deux parties, dont l'une eſt le corps, & l'autre eſt l'eſprit ; contre le corps, il employa la gourmandiſe, en luy préſentant le fruit défendu ; & contre l'eſprit, il ſe ſervit de l'orgueil, par la penſée & le deſir qu'il luy inſpira, de devenir ſemblable à Dieu. Or, Chrétienne Com-

pagnie, Dieu, qui, pour ſauver le monde, a pris des moyens tout oppoſés à ceux qui l'avoient perdu, a voulu non ſeulement que les hommes rentraſſent dans la voye du ſalut, par la Pénitence ; mais de plus, que la marque, le ſignal, & comme la premiere déclaration de la guerre qu'ils veulent faire au péché par cette Pénitence, fût le Jeûne ; parce que tout à la fois il domte le corps, & humilie l'ame. Auſſi l'Ecriture les joint ordinairement enſemble, comme deux vertus inſeparables. *Jejunavimus, & humiliavimus animas noſtras.* Et c'eſt, encore une fois, ce qui m'a obligé de vous entretenir du précepte, que l'Egliſe nous impoſe en ce ſaint temps, & des moyens de ſanctifier le Jeûne, pour me ſervir de l'expreſſion d'un Prophete, *Sanctificate jejunium*, afin de ne pas tomber dans le malheur de ceux dont parle ſaint Chryſoſtome, qui dans leur Jeûne, qui eſt preſque l'unique action de Pénitence qu'ils faſſent pour leurs pechés, en commettent de nouveaux, qui doivent être expiés par d'autres Jeûnes, & par d'autres pénitences. Et pour cela, j'ay deſſein de vous repreſenter, premierement, l'obligation du Jeûne, & de quelle autorité eſt le précepte qui nous en eſt fait ; en ſecond lieu, quelle en doit être la pratique ; c'eſt à dire, la maniére de l'obſerver avec mérite, & de le rendre ſaint. C'eſt tout le partage de ce diſcours.

Iſaie cap. 58.

Joël c. 1.

PREMIERE PARTIE.

POur ce qui regarde donc d'abord l'obligation du Jeûne, vous ſçavez, Meſſieurs, qu'il n'y a rien que les Hérétiques nous conteſtent avec plus de chaleur, ny qu'ils tâchent

Ich wil aber nicht alle Wörter / die in dieser Sprache gebraucht werden / hie erzehlen / sondern nur die / welche ich für gut ansehe / und die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße.

Ich wil aber nicht alle Wörter / die in dieser Sprache gebraucht werden / hie erzehlen / sondern nur die / welche ich für gut ansehe / und die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße. Ich wil auch nicht alle Wörter / die ich erzehle / in allen Redarten gebrauchen / sondern nur in denen / die mir gefallen / damit ich nicht zu viel Zeit verliere / und den Leser nicht verdrieße.

en nous tant de ravages ; c'eſt pour cela, que
Ad Rom. c. 6. l'Apôtre appelle nôtre corps, un corps de péché, c'eſt à dire, un corps ſujet au peché, qui s'y porte de tout ſon poids, & qui entraîne l'eſprit avec luy, s'il n'a ſoin de réprimer les mouvemens de ſes appétits déreglés : D'où il s'enſuit, qu'autant qu'il eſt d'une obligation naturelle & indiſpenſable de ſoumettre cette loy du corps à la loy de l'eſprit, autant l'eſt-il de combattre, & de déſarmer, à quelque prix que ce ſoit, cet ennemy, qui fait une partie de nous-mêmes, & par conſequent d'y employer les moyens les plus propres & les plus puiſſans. Or il eſt évident que l'abſtinence affoiblit cet ennemy domeſtique, comme la bonne chere & la délicateſſe des viandes le fortifient; que le Jeûne l'abbat, comme la gourmandiſe le releve, & luy fournit des armes ; & enfin, que plus le corps eſt domté, par le retranchement de la nourriture, moins il eſt rebelle à la raiſon. Il faut donc conclure, que c'eſt un précepte naturel, qui nous oblige à pratiquer le Jeûne, quand même il ne nous ſeroit pas commandé d'ailleurs ; & qui nous y oblige auſſi ſouvent & auſſi long-temps, que dure le danger de ſuccomber aux inclinations de la nature corrompuë, qui nous porte à violer la Loy de Dieu.

Or, que le Jeûne ſoit un moyen propre pour réprimer cet appétit ſenſuel, & domter cette rebellion de la chair contre l'eſprit, c'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, ce que l'éxperience
Hom. 8. in Geneſim. ſeule doit nous avoir appris ; nôtre corps étant ſemblable à ces animaux mal domtez, que l'embonpoint rend plus fougueux, & moins

Digitized by Google

Josephus, Flavius

Jüdischen Krieges, Buch 1-7. Übersetzt von Heinrich Clementz. Mit einer Einleitung von Prof. Dr. Hermann Strack. Mit einer Karte von Palästina und einem Plan von Jerusalem. Vollständige Ausgabe. Wiesbaden: Emil Vollmer, [1900]. 1 Bl., 1 Karte, 1 Plan, 1 Bl., 1 Bl., 1 Bl.,

Rubrica. De iudiciis. Tit. xxxv. Ad hoc
Rubrica. De iudiciis. Tit. xxxv. Ad hoc
Rubrica. De iudiciis. Tit. xxxv. Ad hoc

Ad Ezech. Cap. XIII. 7

Ad Ezech. Cap. XIII. 8

pas imiter nos prémiers Peres, qui, pour ſatisfaire leur appetit, violerent le Commandement de Dieu en mangeant du fruit défendu; ſans faire reflexion combien de larmes & de miſeres ce plaiſir déréglé leur devoit coûter; & pour nous détourner de faire comme le miſerable Eſaü, qui pour un plat de lentilles vendit ſon droit d'aîneſſe, avec tous les avantages qui y étoient attachez.

Mais ſans nous arrêter aux malheurs, que cauſe la gourmandiſe, ce qui nous éloigneroit de nôtre deſſein; conſiderons plûtôt le Jeûne, non plus en general, mais en particulier comme attaché au temps & aux autres circonſtances, c'eſt à dire en un mot, le Jeûne du Carême; & je dis en ſecond lieu, qu'il eſt de précepte, & d'une obligation fondée ſur le droit poſitif, & ſur un commandement porté par une autorité legitime; & par conſequent que ce n'eſt point une invention des hommes, comme publient les Heretiques, mais comme ſoûtient S. Ambroiſe, un précepte divin; *Non humanâ cogitatione inventum, ſed divinâ majeſtate præceptum.*

Ratum Chryſol. Serm. 11.

La raiſon eſt, que le Fils de Dieu a donné le pouvoir à ſon Egliſe, de déterminer le temps, & les circonſtances du précepte qu'il a fait du Jeûne, dans l'Evangile; ce que S. Auguſtin explique clairement dans une de ſes Lettres, où il dit, qu'il eſt en partie d'inſtitution divine, & en partie d'inſtitution Eccleſiaſtique & Canonique. Il eſt, dit-il, d'inſtitution divine; en ce que Dieu, dans l'ancienne & dans la nouvelle Loy, en a ſouvent réïteré le commandement; *Ego in Evangelicis &*

Aug. Epiſt 86. ad Caſſula. num.

Gebäude / Gebäude Thore / Thore / Thürme / Thürme / Mauren / Mauren / Wasser / Wasser / Brücken / Brücken / Schiffe / Schiffe / Wagen / Wagen / Pflug / Pflug / Egge / Egge / Sichel / Sichel / Sense / Sense / Hammer / Hammer / Amboß / Amboß / Zange / Zange / Säge / Säge / Axt / Axt / Hobel / Hobel / Bohrer / Bohrer / Schraube / Schraube / Leim / Leim / Nagel / Nagel / Schuh / Schuh / Stiefel / Stiefel / Pantoffel / Pantoffel / Sattel / Sattel / Zaum / Zaum / Peitsche / Peitsche / Sporn / Sporn / Kleid / Kleid / Hut / Hut / Haube / Haube / Schleyer / Schleyer / Gürtel / Gürtel / Handschuh / Handschuh / Ring / Ring / Geld / Geld / Kauffen / Kauffen / Verkauffen / Verkauffen / Leihen / Leihen / Borgen / Borgen / Miethen / Miethen / Pachten / Pachten / Schencken / Schencken / Erben / Erben / Testament / Testament / Vormund / Vormund / Kind / Kind / Knabe / Knabe / Mann / Mann / Weib / Weib / Jungfrau / Jungfrau / Alt / Alt / Jung / Jung / Groß / Groß / Klein / Klein / Dick / Dick / Dünn / Dünn / Starck / Starck / Schwach / Schwach / Gesund / Gesund / Krank / Krank / Todt / Todt / Begraben / Begraben / Auferstehung / Auferstehung / Himmel / Himmel / Hölle / Hölle / Teufel / Teufel / Engel / Engel / Gut / Gut / Böse / Böse / Recht / Recht / Unrecht / Unrecht / Gerechtigkeit / Gerechtigkeit / Ungerechtigkeit / Ungerechtigkeit / Richter / Richter / Urtheil / Urtheil / Gericht / Gericht / Gefängniß / Gefängniß / Gefangen / Gefangen / Frey / Frey / Knecht / Knecht / Magd / Magd / Herr / Herr / Frau / Frau / Gesinde / Gesinde / Arbeit / Arbeit / Ruhe / Ruhe / Feyertag / Feyertag / Sonntag / Sonntag / Montag / Montag / Dienstag / Dienstag / Mittwoch / Mittwoch / Donnerstag / Donnerstag / Freytag / Freytag / Sonnabend / Sonnabend / Woche / Woche / Monat / Monat / Jahr / Jahr / Jahrmarkt / Jahrmarkt / Wochenmarkt / Wochenmarkt / Kirchweyhe / Kirchweyhe / Kirmes / Kirmes / Hochzeit / Hochzeit / Braut / Braut / Bräutigam / Bräutigam / Gevatter / Gevatter / Taufe / Taufe / Beichte / Beichte / Abendmahl / Abendmahl / Communion / Communion / Kirche / Kirche / Glocken / Glocken / Orgel / Orgel / Singen / Singen / Beten / Beten / Predigen / Predigen / Lesen / Lesen / Schreiben / Schreiben / Rechnen / Rechnen / Schule / Schule / Lehrer / Lehrer / Schüler / Schüler / Buch / Buch / Papier / Papier / Tinte / Tinte / Feder / Feder / Tafel / Tafel / Griffel / Griffel / Schwamm / Schwamm / Stube / Stube / Kammer / Kammer / Küche / Küche / Keller / Keller / Boden / Boden / Fenster / Fenster / Thür / Thür / Ofen / Ofen / Tisch / Tisch / Stuhl / Stuhl / Bank / Bank / Bett / Bett / Kasten / Kasten / Schrank / Schrank / Lampe / Lampe / Licht / Licht / Kerze / Kerze / Leuchter / Leuchter / Schere / Schere / Messer / Messer / Gabel / Gabel / Löffel / Löffel / Teller / Teller / Schüssel / Schüssel / Glas / Glas / Becher / Becher / Krug / Krug / Flasche / Flasche / Kanne / Kanne / Topf / Topf / Pfanne / Pfanne / Rost / Rost / Spieß / Spieß / Feuer / Feuer / Kohle / Kohle / Asche / Asche / Rauch / Rauch / Schornstein / Schornstein / Kochen / Kochen / Braten / Braten / Backen / Backen / Sieden / Sieden / Brühen / Brühen / Salz / Salz / Pfeffer / Pfeffer / Gewürtz / Gewürtz / Fleisch / Fleisch / Rind / Rind / Kalb / Kalb / Schaf / Schaf / Lamm / Lamm / Schwein / Schwein / Ferckel / Ferckel / Wildpret / Wildpret / Hirsch / Hirsch / Reh / Reh / Hase / Hase / Kaninchen / Kaninchen / Geflügel / Geflügel / Huhn / Huhn / Hahn / Hahn / Gans / Gans / Ente / Ente / Taube / Taube / Fisch / Fisch / Hecht / Hecht / Karpfen / Karpfen / Aal / Aal / Krebs / Krebs / Schnecke / Schnecke / Milch / Milch / Butter / Butter / Käse / Käse / Ey / Ey / Mehl / Mehl / Brod / Brod / Semmel / Semmel / Kuchen / Kuchen / Obst / Obst / Apfel / Apfel / Birne / Birne / Pflaume / Pflaume / Kirsche / Kirsche / Nuß / Nuß / Mandel / Mandel / Rosine / Rosine / Feige / Feige / Citrone / Citrone / Pomerantze / Pomerantze / Gemüse / Gemüse / Kraut / Kraut / Rüben / Rüben / Kohl / Kohl / Salat / Salat / Bohnen / Bohnen / Erbsen / Erbsen / Linsen / Linsen / Gerste / Gerste / Hirse / Hirse / Reis / Reis / Zucker / Zucker / Honig / Honig / Wein / Wein / Bier / Bier / Brandewein / Brandewein / Essig / Essig / Oel / Oel / Wasser / Wasser / Brunnen / Brunnen / Quelle / Quelle / Bach / Bach / Fluß / Fluß / Meer / Meer / Schiff / Schiff / Segel / Segel / Ruder / Ruder / Anker / Anker / Steuer / Steuer / Wagen / Wagen / Rad / Rad / Pferd / Pferd / Zaum / Zaum / Sattel / Sattel / Peitsche / Peitsche / Sporn / Sporn / Pflug / Pflug / Egge / Egge / Sichel / Sichel / Sense / Sense / Hammer / Hammer / Amboß / Amboß / Zange / Zange / Säge / Säge / Axt / Axt / Hobel / Hobel / Bohrer / Bohrer / Schraube / Schraube / Leim / Leim / Nagel / Nagel / Schuh / Schuh / Stiefel / Stiefel / Pantoffel / Pantoffel

en peine de ſçavoir quand, & comment, & juſques où s'étend ce précepte, il a été neceſſaire que l'Egliſe l'ait ſpecifié en particulier.

De là vient, que la maniere de le garder a été differente ſelon les ſiecles, & qu'en certains temps il a été plus rigoureux, & qu'en d'autres l'Egliſe a uſé de quelque condeſcendance envers ſes enfans ; qu'elle en a même changé la pratique, ſelon les occurences, & que tel qu'il eſt maintenant, c'eſt elle qui l'a autoriſé : mais quand nous accorderions aux Heretiques, que ce ne ſeroit que l'Egliſe ſeule qui eût fait ce précepte, quoy qu'elle n'ait fait que le fixer & le déterminer à certain temps, le Fils de Dieu n'a-t'il pas obligé tous les Chrétiens d'être ſoûmis à l'Egliſe ? puiſqu'il traite de Publicains ceux qui refuſeront de reconnoître ſon pouvoir, *qui Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut Ethnicus & Publicanus.* Je pardonnerois ce procedé à des Epicuriens ; mais à des gens qui prétendent reformer l'Egliſe, c'eſt à dire la rendre plus ſainte, n'eſt-ce pas viſiblement être tombé dans un ſens reprouvé ?

Matth. 18.

Mais helas ! Chrétiens, les Heretiques ne ſont pas les ſeuls ennemis du jeûne du Carême, les libertins fortifient leur parti : & certes il ne faut pas s'étonner, ſi des gens, qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, pour me ſervir de l'expreſſion de l'Apôtre, ſoûtiennent avec tant de chaleur ſes interêts, & s'élevent contre le Jeûne, comme contre un dangereux ennemi ; & comme le libertinage trouve des partiſans par tout, on ne trouve auſſi que

Offenbar sind diese Worte eine Anspielung auf Ps. 139, 16: „Deine Augen sahen mich unbereitet, und waren alle Tage in dein Buch geschrieben, die noch werden sollten, da derer noch keines war.“ Ebenso ist Offenb. 20, 12 von dem Buche des Lebens die Rede, in welches die Namen der Gerechten eingeschrieben sind. Vgl. Offenb. 3, 5; 13, 8; 17, 8; 21, 27; Phil. 4, 3. Dieses Buch des Lebens ist nicht identisch mit dem Buche der Werke, in welches die Taten der Menschen eingetragen sind, nach denen sie gerichtet werden. Vgl. Offenb. 20, 12. Dieses Buch der Werke ist nicht identisch mit dem Buche des Gesetzes, welches Mose geschrieben hat. Vgl. 5. Mose 31, 24. Dieses Buch des Gesetzes ist nicht identisch mit dem Buche des Bundes, welches Mose vorgelesen hat. Vgl. 2. Mose 24, 7. Dieses Buch des Bundes ist nicht identisch mit dem Buche der Kriege des Herrn, welches Mose geschrieben hat. Vgl. 4. Mose 21, 14. Dieses Buch der Kriege des Herrn ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Mose geschrieben hat. Vgl. 4. Mose 33, 2. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Josuas, welches Josua geschrieben hat. Vgl. Jos. 24, 26. Dieses Buch der Geschichte Josuas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Samuels, welches Samuel geschrieben hat. Vgl. 1. Sam. 10, 25. Dieses Buch der Geschichte Samuels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Davids, welches David geschrieben hat. Vgl. 2. Sam. 11, 14. Dieses Buch der Geschichte Davids ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Salomos, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. 1. Kön. 11, 41. Dieses Buch der Geschichte Salomos ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 30, 2. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 36, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 51, 60. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 4. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 9. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 10. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 6. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 10. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 11. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 32. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 29. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 30. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 23. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 24. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 25. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 30, 2. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 36, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Jeremia geschrieben hat. Vgl. Jer. 51, 60. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 4. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 9. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Daniel geschrieben hat. Vgl. Dan. 12, 10. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 6. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 10. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Esra geschrieben hat. Vgl. Esra 7, 11. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Nehemia geschrieben hat. Vgl. Neh. 13, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 32. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 29. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Esther geschrieben hat. Vgl. Esther 9, 30. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 23. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 24. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Hiob geschrieben hat. Vgl. Hiob 19, 25. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Asaph geschrieben hat. Vgl. Ps. 50, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Heman geschrieben hat. Vgl. Ps. 88, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Ethan geschrieben hat. Vgl. Ps. 89, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Jeduthun geschrieben hat. Vgl. Ps. 39, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Korah geschrieben hat. Vgl. Ps. 42, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Moses geschrieben hat. Vgl. Ps. 90, 3. Dieses Buch der Geschichte Babylons ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Israels, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 1. Dieses Buch der Geschichte Israels ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Judas, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 2. Dieses Buch der Geschichte Judas ist nicht identisch mit dem Buche der Geschichte Babylons, welches Salomo geschrieben hat. Vgl. Ps. 72, 3.

ſeduit la raiſon, qui aveugle l'eſprit, & qui rend l'ame coupable de ſes deſordres, en les luy faiſant approuver ; donc ſi la penitence doit avoir du rapport au peché, & ſi c'eſt l'ordre de toute juſtice bien reglée, que le plus coupable ſoit auſſi le plus puni ; c'eſt auſſi pour cela, que l'on entend ordinairement par le nom de penitence, l'auſterité qu'on exerce ſur le corps. Or entre toutes les auſteritez, celle qui le domte le plus, eſt ſans doute le Jeûne, non ſeulement parce que, comme nous avons dit, elle ſe communique à tous les membres, en les affoibliſſant ; mais encore, parce qu'en nous privant du plaiſir innocent & naturel qui ſe trouve dans l'uſage des alimens, la peine a plus de rapport au peché, qui ſe commet ordinairement par le plaiſir.

Ainſi l'on peut dire, que quiconque eſt ennemi du Jeûne, eſt, par une ſuite neceſſaire, l'ennemi de la penitence, qui détruit le peché, & qui en eſt le remede : donc comme ce ſaint temps de Carême eſt particulierement conſacré à la penitence, dans le deſſein de l'Egliſe, qui l'a inſtitué pour pleurer la mort du Sauveur du monde, & pour mieux diſpoſer les Fideles à la Communion de Pâques ; prétendre s'en diſpenſer ſans raiſon legitime, c'eſt prétendre ſe diſpenſer de ſatisfaire à Dieu, aprés avoir peché. Car le Jeûne eſt comme une eſpece de penitence publique, par laquelle tous les Chrétiens ſe joignent en corps pour fléchir la miſericorde de Dieu ; c'eſt une purgation générale de tout le corps de l'Egliſe compoſé de tous les Fideles ; c'eſt le temps, en un mot, qu'elle a choiſi pour appaiſer, par

Bücher des Bundes. Die Bücher des Bundes sind nach Josephus 22 an der Zahl, nämlich 5 Bücher Mosis, 13 Bücher der Propheten, welche Josua, Richter und Ruth, Samuel und Könige, Esaias und Jeremias, Ezechiel und Daniel, Hosea, Amos, Micha, Joel, Obadja, Jona, Nahum, Habakuk, Zephanja, Haggai, Zacharja, Maleachi, Esther, Hiob, Esra und Nehemia, Chronik, Psalmen, Salomo, Hohelied, Prediger, Sprüche, Jeremias, Klagelieder, Daniel, Esra, Esther, Hiob, Chronik, Esra,

tement du Sauveur, & qui montre que ce n'eſt pas un ſimple précepte, une ſimple pratique de dévotion ; mais une loy fondamentale, auſſi ancienne que l'Egliſe même ; un précepte porté par ceux, qui ont été les prémiers miniſtres de l'Evangile ; une pratique à qui la ſeule antiquité devroit donner cours, quand il n'y auroit point d'autre commandement.

C'eſt ce que S. Jerôme n'a point fait de difficulté de dire il y a déja treize ſiecles : *Vnam quadrageſimam, ſecundùm traditionem Apoſtolorum, congruo nobis tempore jejunamus.* Les plus anciens Conciles, comme celuy de Nicée, le 4. de Carthage, & celuy de Laodicée, en parlent comme d'une inſtitution reçûë de tout temps ; & pour remonter par ordre, juſqu'à la ſource de ſon origine, Tertullien dés le ſecond ſiecle étoit ſi rigoureux ſur ce chapitre, qu'il tomba dans l'erreur de Montanus, & écrivit contre l'Egliſe, pour l'obliger à garder trois Carêmes ; & nous apprenons de luy la maniere dont on le gardoit en ce temps-là. S. Ignace le Martyr, qui vivoit du temps des Apôtres, non ſeulement en parle, mais apporte la raiſon de ſon inſtitution : *Quadrageſimam nolite pro nihilo ducere, continet enim imitationem dominicæ converſationis.* Et enfin l'on trouve des Canons des Apôtres mêmes, rapportez par S. Clement, qui l'ordonnent poſitivement.

S. Ignat. Epiſt. ad Philipp.

Que ſi le Jeûne eſt de tous les temps, comme nous venons de montrer, on peut ajoûter qu'il eſt encore de tous les lieux ; puiſqu'il a été univerſellement reçû de toute l'Egliſe ;

Digitized by Google

Iob. 15. Numquid sapiens respondebit quasi in ventoso spiritu plenus, & quasi ventum vrens loquelam suam? Et disputabit in sermonibus non valentibus, & in verbis quibus nihil prodest? Tu quoque impedisti timorem, & auferebas orationem coram Deo. Docebit os tuum iniquitatem tuam, & eligis linguam blasphemantium. Condemnabit te os tuum, & non ego: & labia tua respondebunt tibi. Numquid primus homo natus es? & ante colles formatus? Numquid consilium Dei audisti? & attrahis sapientiam ad te solum? Quid scis quod nos ignoramus? intelligis quod non est apud nos? Et senex quidem & grandeuus in nobis, multo antiquior patribus tuis. Numquid grandia tibi videntur consolationes Dei? & sermo mitis apud te? Quid abstulit cor tuum? & quare fulgur oculi tui? Quia auertis contra Deum spiritum tuum, & egredi⁹ huiusmodi sermones de ore tuo. Quid est homo, vt immaculatus sit? & vt iustificetur natus de muliere? Ecce inter sanctos eius nemo immutabilis: & cœli non sunt mundi in conspectu eius. Quanto magis abominabilis & inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem? Ostendam tibi, audi me: quæ vidi narrabo, quæ sapientes locuti sunt, & non absconderunt a patribus suis. Quibus solis data est terra, & non pertransiit alienus in medio eorum. Omnibus diebus impius superbus torquetur numero annorum incerto. Vox pauoris semper in auribus eius: & cum pax sit, ipse insidias suspicatur. Non credit vt reuertatur de tenebris, & exspectat gladium. Circumfertur panis eius in escam, scit quod paratus sit in manu eius dies tenebrarum. Terrebit eum tribulatio & angustia, quasi regem qui parat se ad prælium. Quia extendit contra Deum manum suam, & contra omnipotentem roborauit se. Cucurrit contra eum erecto collo, & pinguedine pinguium suorum impletus est. Qui habitauerunt in ciuitatibus desertis, & in domibus quas nemo habitare voluit, quæ redactæ sunt in tumulos. Non diuitiabitur, & non stabit substantia eius, nec extendetur in terra possessio eius. Non recedet de tenebris, flammæ arescent germen eius, & auferetur spiritu oris eius. Non credat frustra errans quod pro commutatione sibi proueniat. Antequam dies eius impleatur, ipse clauum suum euellet, & palma eius non virescet. Vindemiabit quasi vitis primum botrum suum, & quasi oliua proiciet flores suos. Congregatio impiorum sterilis, & ignis deuorabit tabernacula eorum, qui libenter accipiunt munera. Concepit dolorem, & peperit iniquitatem, & uterus eius præparat dolum. Filium aspidis nutriuit, & laqueum aspidis non euadet. Fodit lacum, & effodit eum, & incidit in foueam quam fecit. Conuertetur dolor eius in caput eius, & in verticem eius iniquitas eius descendet. Confitebor illi secundum iustitiam eius, & psallam nomini Domini altissimi. Vbi sunt cogitationes tuæ? Et quæ cogitabas in corde tuo? Quia ascendet peccatum tuum super caput tuum, & quasi murus firmus circumdabit te. Et quasi lapis qui de monte sine manibus excisus est, & terram suam implebit. Videbunt iusti, & lætabuntur, & innocens subsannabit eos. Nonne substantia eorum consumpta est? & reliquias eorum deuorauit ignis? Acquiesce ergo ei, & habeto pacem: per hæc enim habebis fructum optimum. Suscipe legem de ore eius, & pone sermones eius in corde tuo. Si reuertaris ad Omnipotentem ædificaberis, & procul facies iniquitatem a tabernaculis tuis. Et dabit pro lapidibus tuis aurum Ophir, & quasi lapides torrentum aurum eius. Et erit Omnipotens contra inimicos tuos, & argentum coacervatum tibi. Tunc enim super Omnipotentem deliciis affluens, leuabis ad Deum faciem tuam. Rogabis eum, & exaudiet te, & vota tua reddes. Decernes rem, & veniet tibi: & in viis tuis splendor lucebit. Quia qui humiliatus fuerit erit in gloria, & qui inclinauerit oculos suos saluabit. Saluabit innocentem, & saluabitur in munditia manuum suarum. Tob. 12. Bona est oratio cum ieiunio & eleemosyna magis quam thesaurizare auri massam. Eleemosyna enim a morte liberat, & ipsa est quæ purgat peccata, & faciens misericordias & iustitias vitam æternam inueniet. Qui autem peccata & iniquitates faciunt inimici sunt animæ suæ. Ostendam ergo vobis omnem veritatem, & non abscondam a vobis sermonem. Bonum est enim sacramentum regis celare: opera autem Dei reuelare & confiteri honorificum est. Et nunc scribe sermones istos in tabula cerata, & in scripturis conserua eos. Et erit in silentio & in spe fortitudo tua. Quia scientia est hæc, vt custodias verbum Dei, & iustitiæ Dei impleas mandata, & bene tibi erit. Scito ergo quia qui custodit mandatum non experietur quod malum est. Sapientia & disciplina nouit sapiens, & in malis non delectabitur. Sapientia enim non est in malitiosis, & prudentia non habitat in peccatoribus. Scientia prudentis est intelligere viam suam, & imprudentia stultorum errabilis. Malum seruis accidit, & flagella & vincula non dimittent eum, donec per hæc probetur. Qui multa patitur multa sustinebit, & cum fuerit liberatus, iterum addet gratiam. Numquid non mercenarius est vita hominis super terram? & sicut dies mercenarii dies eius? Sicut seruus desiderat umbram, & sicut mercenarius exspectat finem operis sui: sic habui menses vacuos, & noctes laboriosas enumerauerunt mihi. Si dormiero dicam: quando consurgam? & rursum exspectabo vesperam, & repletus fuero doloribus usque ad tenebras. Vestimentum meum putredo, & sordes pellis meæ aruerunt, & contractæ sunt. Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, & consumpti sunt absque vlla spe. Memento quia ventus est vita mea, & non reuertetur oculus meus vt videat bona. Non aspiciet me visus hominis, oculi tui in me, & non subsistam. Sicut consumitur nubes & pertransit, sic qui descendit ad inferos non ascendet. Nec reuertetur vltra in domum suam, nec cognoscet eum amplius locus suus. Quapropter & ego non prohibebo os meum, loquar in tribulatione spiritus mei, confabulabor cum amaritudine animæ meæ. Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdedisti me carcere? Cum dixero: consolabitur me lectulus meus, & relevabor loquens mecum in strato meo, terrebis me per somnia, & per visiones horrore concutis me. Et elegit suffocationem anima mea, & mortem super dolores meos. Desperans iam ne vltra vitam exspectem. Parce mihi, nihil enim sunt dies mei. Quid est homo quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum? Visitas eum diluculo, & subito probas illum. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me vt glutiam salivam meam? Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihi metipsi grauis? Cur non tollis peccatum meum, & quare non aufers iniquitatem meam? Ecce nunc in pulvere dormiam, & si mane me quæsieris non subsistam. Respondens Baldad Suhites dixit: Usquequo in verbis erumpes? Filii tui peccauerunt ei, & dimisit eos in manu iniquitatis suæ. Tu si mane consurgas ad Deum, & deprecatus fueris Omnipotentem, si mundus & rectus incesseris ad eum, statim euigilabit ad te, & pacificabit habitationem iustitiæ tuæ. Et si fuerint initia tua parua, & nouissima tua multiplicabuntur nimis. Interroga enim generationem pristinam, & diligenter inuestigare patrum memoriam. Heri enim nati sumus, & ignoramus, vmbra sumus dierum super terram. Nonne illi docebunt te, & eloquentur tibi, & de cordis tui sensibus proferent? Numquid crescere potest scirpus sine cœno? aut germinare vlla absque humore? Adhuc in flore suo & nondum decerpta, cunctis herbis arescentibus, ante omnes erit. Sic viæ omnium qui obliti sunt Deum, & spes hypocritæ peribit. Cuius confidentia tenuis, & fiducia eius tela aranei. Innitetur super domum suam, & non stabit, & fulciet eam, & non consurget. Humectus ante faciem solis, & in hortis eius germen eius egredietur. Super aceruum petrarum densabuntur radices eius, & inter lapides commorabitur. Si deglutierit eum de loco suo, & negauerit eum, dicens: non noui te. Hæc lætitia viæ eius, & de terra alii germinabunt. Deus non proiicit simplicem, nec porrigit manus nequam. Donec implebit risum in ore tuo, & labia tua iubilo. Qui oderunt te induentur confusione, & tabernaculum impiorum non subsistet. Respondens autem Iob dixit: Vere scio quod ita sit, & quomodo iustificetur homo compositus Deo? Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere vnum pro mille. Sapiens corde & fortis robore, quis restitit ei & pacem habuit? Qui transtulit montes & nescierunt hi quos subuertit in furore suo. Qui commouet terram de loco suo, & columnæ eius contremiscunt. Qui præcipit soli & non oritur, & stellas quasi sub signaculo claudit. Qui extendit cœlos solus, & graditur super fluctus maris. Qui facit Arcturum & Hyadas & interiora Austri. Qui facit magna & incomprehensibilia & mirabilia quorum non est numerus. Si venerit ad me non videbo eum, & si abierit non intelligam. Si interrogauerit subito quis respondebit ei? aut quis dicere potest: cur ita facis? Deus cuius non est resistere furori, & sub quo curuantur qui portant orbem. Quanto ego minus respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo? Qui etiam si habuero quippiam iustum non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Et cum inuocanti me exaudierit, non credam quod audierit vocem meam. Qui in turbine conterit me, & multiplicat vulnera mea etiam frustra. Non concedit requiescere spiritum meum, & implet me amaritudinibus. Si fortitudo quæritur, ecce fortissimus. Si æquitas iudicii, nemo audet me sistere reum. Si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, & taedebit me vitæ meæ. Vnum est propter quod locutus sum, & innocentem & impium ipse consumit. Si flagellum occidat semel, non de pœnis innocentum ridebit. Terra data est in manus impii, & facies iudicum eius operit. Si non ipse est, quis ergo est? Dies mei velociores fuerunt cursore, fugerunt & non viderunt bonum. Pertransierunt quasi nauigia poma portantia, & sicut aquila volans ad escam. Si dixero: non loquar sic, ecce infidelis inuenior in sermone meo. Lauabor quasi niue aquis renatus, & quasi mundissimus fulgebit color manuum mearum. Tunc in sordibus tinges me, & abominabuntur me vestimenta mea. Non est enim homo sicut ego qui respondeam ei, & qui mecum in iudicio ex æquo possit audiri. Non est qui utriusque inter nos valeat arguere causam, & ponere manum suam in medio amborum. Auferat a me virgam suam, & pauor eius non me terrefaciat. Loquar & non timebo eum, neque enim possum metipsum metuere. Anima mea vitam meam, dimittam contra me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ. Dicam Deo: noli me condemnare, sed quare mihi contra iudicium stare iudicas? Numquid bonum tibi videtur si calumnieris me, & opus manuum tuarum me despicias, & consilium impiorum adiuues? Numquid oculi carnei tibi sunt, aut sicut videt homo videbis & tu? Numquid sicut dies hominis dies tui, & anni tui sicut humana sunt tempora? Vt quæras iniquitatem meam, & peccatum meum scrutari debeas? Et scias me absque impietate quidquam fecisse, & nullum esse qui de manu tua possit eruere? Manus tuæ fecerunt me & plasmauerunt me totum in circuitu, & sic repente præcipites me? Memento quæso quod sicut lutum feceris me, & in pulverem reduces me? Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum coagulasti me? Pelle & carnibus vestisti me, ossibus & nervis compegisti me? Vitam & misericordiam tribuisti mihi, & visitatio tua custodiuit spiritum meum? Hæc tamen celabas in corde tuo, & noui quod omnium memor esses. Si peccauero, & parcas mihi de iniquitate mea non mundabis me. Si impius fuero, væ mihi: si iustus, non leuabo caput meum, plenus enim sum confusione, & vide afflictionem meam. Quasi leæna consurgis propter me, & reuertens mireris me super te. Renouas testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam in me, & militia super militiam adducitur mihi. Quare de vulua eduxisti me? Quis mihi det vt consumptus non loquar, & quasi qui non fuerim de ventre matris meæ translatus ad tumulum? Nonne paucitas dierum meorum finietur cito? Dimitte ergo me vt plangam paululum dolorem meum, antequam vadam & non reuertar ad terram tenebrosam & opertam mortis caligine. Terram miseriæ & tenebrarum vbi umbra mortis & nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Respondens autem Sophar Naamathites dixit: Numquid sermonum multitudo non habebit responsionem? aut vir loquax iustificabitur? Tuæ nugæ homines ad silentium prouocabunt, & cum deriseris non erit qui confundat te? Dicis enim: eruditio mea munda est, & ego purus sum coram te. Quis autem det loqui te tecum Deum, & aperire labia sua contra te? Et ostendat tibi secreta sapientiæ, & quod multiplex sit legis eius? Et scias quod minus tibi exigat Deus quam meruit iniquitas tua? Numquid vestigia Dei comprehendes, & ad perfectum Omnipotentis pertinges? Excelsior cœlo est, & quid facies? profundior inferno, & vnde cognosces? Longior terra mensura eius, & latior mari. Si contriuerit & concluserit, & congregauerit, quis prohibere poterit eum? Ipse enim nouit homines vanos, & videns iniquitatem non considerabit? Vir vanus superbit, & quasi pullum onagri liberum se natum putat. Tu autem dirige cor tuum, & expande manus tuas ad eum. Si iniquitas in manibus tuis fuerit, eam procul repelle, & non habitet in tabernaculis tuis iniquitas. Tunc enim sine macula faciem tuam leuabis, & eris firmus & non timebis. Et oblivisceris miseriæ tuæ, quasi aquarum quæ transierunt recordaberis. Et quasi meridianum lumen consurget tibi obscurum, & cum putaueris te consumi, orietur quasi vespertina lux. Et fiducia propter spem, & protectus fodiens securus requiescet. Et accubabis & non erit qui exterreat, multi quoque deprecabuntur vultum tuum. Oculi autem impiorum tabescent, & effugium peribit eis, & spes eorum afflictio animæ. Respondens autem Iob dixit: Ego scio quod ita sit, & quod non iustificetur homo comparatus Deo. Si voluerit contendere cum eo, non poterit respondere ei vnum pro mille. Sapiens corde & fortis robore, quis restitit ei & pacem habuit? Qui transtulit montes & nescierunt hi quos subuertit in furore suo. Qui commouet terram de loco suo, & columnæ eius contremiscunt. Qui præcipit soli & non oritur, & stellas quasi sub signaculo claudit. Qui extendit cœlos solus, & graditur super fluctus maris. Qui facit Arcturum & Hyadas & interiora Austri. Qui facit magna & incomprehensibilia & mirabilia quorum non est numerus. Si venerit ad me non videbo eum, & si abierit non intelligam. Si interrogauerit subito quis respondebit ei? aut quis dicere potest: cur ita facis? Deus cuius non est resistere furori, & sub quo curuantur qui portant orbem. Quanto ego minus respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo? Qui etiam si habuero quippiam iustum non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Et cum inuocanti me exaudierit, non credam quod audierit vocem meam. Qui in turbine conterit me, & multiplicat vulnera mea etiam frustra. Non concedit requiescere spiritum meum, & implet me amaritudinibus. Si fortitudo quæritur, ecce fortissimus. Si æquitas iudicii, nemo audet me sistere reum. Si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, & taedebit me vitæ meæ. Vnum est propter quod locutus sum, & innocentem & impium ipse consumit. Si flagellum occidat semel, non de pœnis innocentum ridebit. Terra data est in manus impii, & facies iudicum eius operit. Si non ipse est, quis ergo est? Dies mei velociores fuerunt cursore, fugerunt & non viderunt bonum. Pertransierunt quasi nauigia poma portantia, & sicut aquila volans ad escam. Si dixero: non loquar sic, ecce infidelis inuenior in sermone meo. Lauabor quasi niue aquis renatus, & quasi mundissimus fulgebit color manuum mearum. Tunc in sordibus tinges me, & abominabuntur me vestimenta mea. Non est enim homo sicut ego qui respondeam ei, & qui mecum in iudicio ex æquo possit audiri. Non est qui utriusque inter nos valeat arguere causam, & ponere manum suam in medio amborum. Auferat a me virgam suam, & pauor eius non me terrefaciat. Loquar & non timebo eum, neque enim possum metipsum metuere. Anima mea vitam meam, dimittam contra me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ. Dicam Deo: noli me condemnare, sed quare mihi contra iudicium stare iudicas? Numquid bonum tibi videtur si calumnieris me, & opus manuum tuarum me despicias, & consilium impiorum adiuues? Numquid oculi carnei tibi sunt, aut sicut videt homo videbis & tu? Numquid sicut dies hominis dies tui, & anni tui sicut humana sunt tempora? Vt quæras iniquitatem meam, & peccatum meum scrutari debeas? Et scias me absque impietate quidquam fecisse, & nullum esse qui de manu tua possit eruere? Manus tuæ fecerunt me & plasmauerunt me totum in circuitu, & sic repente præcipites me? Memento quæso quod sicut lutum feceris me, & in pulverem reduces me? Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum coagulasti me? Pelle & carnibus vestisti me, ossibus & nervis compegisti me? Vitam & misericordiam tribuisti mihi, & visitatio tua custodiuit spiritum meum? Hæc tamen celabas in corde tuo, & noui quod omnium memor esses. Si peccauero, & parcas mihi de iniquitate mea non mundabis me. Si impius fuero, væ mihi: si iustus, non leuabo caput meum, plenus enim sum confusione, & vide afflictionem meam. Quasi leæna consurgis propter me, & reuertens mireris me super te. Renouas testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam in me, & militia super militiam adducitur mihi. Quare de vulua eduxisti me? Quis mihi det vt consumptus non loquar, & quasi qui non fuerim de ventre matris meæ translatus ad tumulum? Nonne paucitas dierum meorum finietur cito? Dimitte ergo me vt plangam paululum dolorem meum, antequam vadam & non reuertar ad terram tenebrosam & opertam mortis caligine. Terram miseriæ & tenebrarum vbi umbra mortis & nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Respondens autem Sophar Naamathites dixit: Numquid sermonum multitudo non habebit responsionem? aut vir loquax iustificabitur? Tuæ nugæ homines ad silentium prouocabunt, & cum deriseris non erit qui confundat te? Dicis enim: eruditio mea munda est, & ego purus sum coram te. Quis autem det loqui te tecum Deum, & aperire labia sua contra te? Et ostendat tibi secreta sapientiæ, & quod multiplex sit legis eius? Et scias quod minus tibi exigat Deus quam meruit iniquitas tua? Numquid vestigia Dei comprehendes, & ad perfectum Omnipotentis pertinges? Excelsior cœlo est, & quid facies? profundior inferno, & vnde cognosces? Longior terra mensura eius, & latior mari. Si contriuerit & concluserit, & congregauerit, quis prohibere poterit eum? Ipse enim nouit homines vanos, & videns iniquitatem non considerabit? Vir vanus superbit, & quasi pullum onagri liberum se natum putat. Tu autem dirige cor tuum, & expande manus tuas ad eum. Si iniquitas in manibus tuis fuerit, eam procul repelle, & non habitet in tabernaculis tuis iniquitas. Tunc enim sine macula faciem tuam leuabis, & eris firmus & non timebis. Et oblivisceris miseriæ tuæ, quasi aquarum quæ transierunt recordaberis. Et quasi meridianum lumen consurget tibi obscurum, & cum putaueris te consumi, orietur quasi vespertina lux. Et fiducia propter spem, & protectus fodiens securus requiescet. Et accubabis & non erit qui exterreat, multi quoque deprecabuntur vultum tuum. Oculi autem impiorum tabescent, & effugium peribit eis, & spes eorum afflictio animæ.

gnement. C'eſt pourquoy laiſſons-là les Heretiques, qui le rebutent comme une pratique ſuperſtitieuſe, & les libertins qui le violent impunément & ſans ſcrupule, & paſſons aux Chrétiens lâches, qui ſe flattent aſſez ordinairement ſur ce ſujet, afin de leur faire voir la maniere d'obſerver ce précepte avec mérite, & de ſanctifier le Jeûne, comme parle un Prophete, *Sanctificate jejunium.* C'eſt ma ſeconde Partie.

Joel. 1.

II. POINT. POur cela, Meſſieurs, il ne faut que ſe ſouvenir de la fin que l'Egliſe s'eſt propoſée, & du deſſein qu'elle a eu dans la premiere inſtitution du Jeûne, ſçavoir de mortifier le corps, & de ſatisfaire par ce moyen à la Juſtice de Dieu, pour conclure que les Chrétiens le doivent donc pratiquer dans cette vûë, & dans ce même deſſein : & qu'il doit par conſequent être bien éloigné de ces adouciſſemens, que la prudence de la chair invente tous les jours. C'eſt pourquoy, ſans qu'il ſoit neceſſaire de deſcendre dans ce menu détail, qui regarde le temps, la quantité, & la qualité des mets dont on peut uſer, & dont tout le monde eſt aſſez inſtruit ; je dis ſeulement en général, que pour ſanctifier le Jeûne, l'Egliſe nous ſuggere trois choſes, dans les prieres qu'elle fait en ce ſaint temps ; Premierement, de l'entreprendre par un véritable motif de pénitence, & pour nous conformer au deſſein qu'elle a eu de l'inſtituer ; Secondement, d'y joindre la pratique des vertus, qui le ſoûtiennent, & qui doivent toûjours l'accompagner ; & enfin de mener pendant ce temps de péni-

Digitized by Google

Sunday next before Christmas day, and Circumcision, and Epiphany, and Easter day, and Ascension day, and Whitsunday, and Trinity Sunday, and the Sundays following unto the Sunday next before Advent, and the Sunday next before Advent, and the Purification, Annunciation, Nativity of St. John Baptist, Visitation, Assumption, Nativity of our Lady, Michael, Luke, Simon and Jude, All Saints, Andrew, Thomas, Conversion of Paul, Matthias, Mark, Philip and James, Barnabas, Bartholomew, Matthew

le reſpecter, par le choix qu'ils apportent dans la qualité des alimens ; mais qui n'y gardent pas aſſez de modération pour la quantité, dont les colations ſeroient des feſtins pour d'autres perſonnes : en ſorte qu'en ôtant la peine, qui conſiſte à ſouffrir la faim, ce n'eſt plus jeûne, ni abſtinence, c'eſt un changement de mets, qui irrite quelquefois la gourmandiſe plûtôt qu'il ne la reprime ; puiſque le luxe paroît ſur leurs tables ſouvent avec plus de ſomptuoſité & de délicateſſe que dans un autre temps

C'eſt dont ſe plaint S. Auguſtin dans un de ſes Sermons : Il y en a, dit-il, qui s'abſtiennent de viandes à la verité, mais de telle maniere, qu'ils cherchent des mets plus délicats, & de plus grand prix, auſquels l'induſtrie ſçait donner un goût plus fin & plus exquis. Mais que ces perſonnes ſe trompent, ajoûte-t-il, s'ils croyent ſatisfaire au précepte que l'Egliſe leur a fait ; ce n'eſt pas pratiquer l'abſtinence, mais changer la matiere de leur gourmandiſe : *Non eſt hoc ſuſcipere abſtinentiam, ſed mutare luxuriem.* Du moins ce que l'on doit inferer de cette délicateſſe, eſt, qu'étant bien éloignez de cet eſprit de pénitence, il y a danger qu'ils ne commettent dans leurs jeûnes des pechez qui méritent d'être enſuite expiez eux-mêmes par d'autres jeûnes plus veritables & plus rigoureux.

In Serm. de Dominica 4. in Adventu.

On en voit d'autres qui ſe font une conſcience à leur mode ſur le chapitre du Jeûne ; & parce que l'Egliſe, qui eſt une bonne Mere, n'a point prétendu y obliger ſes enfans dans leurs maladies, ou lorſqu'il y va

ſeruir de Rhetorique, & de Lettres, & de
Poeſie, & de Mathematique, & de Philoſophie,
& de Theologie, & de Droict, & de Medecine,
& de Cabale, & de Magie, & de Sorcellerie, &
de Pharmacie, & de Geomance, & de Chiromance,
& de Pyromance, & de Hydromance, & de
Aeromance, & de Necromance, & de Pyromance,
& de Geomance, & de Chiromance, & de Hydromance,
& de Aeromance, & de Necromance, & de
Pyromance, & de Geomance, & de Chiromance,
& de Hydromance, & de Aeromance, & de Necromance,
& de Pyromance, & de Geomance, & de
Chiromance, & de Hydromance, & de Aeromance,
& de Necromance, & de Pyromance, & de

tenir diſpenſe des hommes, & qu'ils ont rendu ce reſpect à leurs Paſteurs : Mais ils ſe trompent groſſiérement ; car quoy qu'on ne puiſſe nier, que le Carême étant d'inſtitution Eccleſiaſtique, au ſens que nous l'avons expliqué, la même Egliſe, qui y a obligé les Chrétiens, pour de ſi juſtes raiſons, ne puiſſe les en diſpenſer pour d'autres auſſi légitimes; cependant cette diſpenſe ſuppoſe toûjours une cauſe veritable, ou du moins un ſujet raiſonnable de douter s'il y a neceſſité; & ſi l'on n'agit pas de bonne foy, l'on eſt doublement criminel, d'avoir violé un précepte, & d'avoir abuſé de l'autorité de l'Egliſe pour le violer plus impunément ; & ce qui me fait trembler, eſt que ces perſonnes approchent enſuite de la Communion de Pâque, en commettant un ſacrilege, au lieu de s'y être diſpoſez par le Jeûne du Carême ; ou bien, elles penſent être quittes pour s'en confeſſer, dans le deſſein de faire la même choſe le Carême ſuivant.

Enfin, Meſſieurs, l'on peut dire en général, que l'Egliſe n'a point fait de précepte plus authentique, plus ſalutaire, plus univerſellement reçu, plus ſolemnellement approuvé, ny même plus religieuſement obſervé dans les premiers ſiécles ; mais que l'on viole aujourd'huy plus impunément, avec moins de crainte & de reſpect, & où l'on cherche plus de prétexte pour s'en diſpenſer ; faute de faire réflexion, que c'eſt par un motif de pénitence qu'on le doit garder, & qu'autant qu'on y apporte de précaution & d'adouciſſement, autant retranche-t-on de la ſatisfaction que l'on doit faire pour ſes péchez. Mais faut-il s'étonner de ce

ipse scilicet Christus, qui ante omnia fuit, & omnia
creauit, & in quo omnia constant. Quod autem
Christus ante omnia fuerit, & omnia creauerit, &
in quo omnia constent, ostendit Paulus ad Colossen-
ses. Quod autem Christus sit imago Dei, ostendit
Paulus ad Philippenses. Quod autem Christus sit
splendor gloriæ, & figura substantiæ Dei, ostendit
Paulus ad Corinthios. Quod autem Christus sit
Dei Filius, ostendit Paulus ad Romanos. Quod
autem Christus sit Dei Verbum, ostendit Ioannes
in Apocalypsi. Quod autem Christus sit Dei Sa-
pientia, ostendit Paulus ad Corinthios. Quod au-
tem Christus sit Dei Virtus, ostendit Paulus ad
Corinthios. Quod autem Christus sit Dei Filius,
ostendit Paulus ad Romanos. Quod autem Chri-
stus sit Dei Verbum, ostendit Ioannes in Apoca-
lypsi. Quod autem Christus sit Dei Sapientia,
ostendit Paulus ad Corinthios. Quod autem Chri-
stus sit Dei Virtus, ostendit Paulus ad Corinthios.

Col. 1. 16.

Philip. 2. 6.

2. Cor. 4. 4.

Rom. 1. 4.

Apoc. 19. 13.

1. Cor. 1. 24.

1. Cor. 1. 24.

Wer aber, daß er ein Gut gewinnen wolle, Gut oder Geld gibt, der ist ein Meineidiger, und soll nimmermehr Eid leisten, und soll auch nimmermehr Zeuge sein, und soll auch nimmermehr Gericht besitzen, und soll auch nimmermehr Vormund sein, und soll auch nimmermehr Bürge sein, und soll auch nimmermehr Gut gewinnen, und soll auch nimmermehr Gut erben, und soll auch nimmermehr Gut vererben, und soll auch nimmermehr Gut verkaufen, und soll auch nimmermehr Gut kaufen, und soll auch nimmermehr Gut verpfänden, und soll auch nimmermehr Gut versetzen, und soll auch nimmermehr Gut verschenken, und soll auch nimmermehr Gut vermachen, und soll auch nimmermehr Gut verleihen, und soll auch nimmermehr Gut entleihen, und soll auch nimmermehr Gut verwahren, und soll auch nimmermehr Gut verwalten, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen, und soll auch nimmermehr Gut verwalten lassen

ſtingue le Jeûne d'un pénitent, de l'abſtinence des avares ; car, comme dit S. Cyprien, ce n'eſt pas par un eſprit d'épargne & par une eſpece d'œconomie qu'on doit jeûner, mais afin de nourrir le Fils de Dieu même en la perſonne des pauvres, en ſorte, ajoûte S. Chriſologue, qu'un autre vive du fruit de vôtre abſtinence, & que vous remportiez par là un double merite, celuy du jeûne, & celuy de la charité : *Quod ventri ſubtrahis, tribue eſurienti.* Et c'eſt à mon avis un ſalutaire conſeil que l'on doit donner à tous ceux qui ſont diſpenſez du jeûne, pour quelque incommodité, ou pour quelque autre raiſon que ce ſoit, d'y ſuppléer par le moyen de l'aumône, d'en racheter le merite par une plus grande liberalité envers les pauvres, & de regagner par cette voye ce qu'ils perdent par une autre.

Cypr. de diſcipl. & habitu.

Sermo 2. de Jejunio.

Eadem Baſil. orat. 1. de Jejunio.

Concluſion.

Ajoûtons enfin la derniere & la plus excellente maniere de ſanctifier le Jeûne du Carême, par laquelle je finis ; c'eſt en général de mener pendant ce temps-là une vie plus ſainte, en s'abſtenant des vices auſquels on a eſté ſujet en d'autres temps, ce que ſaint Auguſtin appelle le grand Jeûne, par excellence, & auquel les autres ne ſervent que de moyens. *Magnum & generale Jejunium eſt, abſtinere ab iniquitatibus, & ab illicitis voluptatibus.* Car de quoy ſervira aux Chrétiens de s'abſtenir de viandes défenduës, s'ils ne s'abſtiennnent pas des plaiſirs criminels, ou de jeûner tous les jours, ſi tous les jours ils ſe chargent de nouveaux pechez ? Ne doivent-il pas attendre le même

Tract. 7. in Joan.

Digitized by Google

vous y retenez pour des dettes que vous leur ôtez le moyen de payer, en leur ôtant la liberté ; & au lieu de faire ainſi ſouffrir par paſſion vôtre frere, donnez-luy par aumône ce que vous épargnez par vôtre jeûne ; que la miſericorde ſoit ou le motif, ou le fruit de vôtre abſtinence ; que le jeûne ſpirituel, qui conſiſte à s'abſtenir des crimes, marche toûjours devant le corporel, que la priere & le recueillement interieur accompagnent toûjours l'abſtinence du corps; c'eſt-là jeûner dans l'eſprit de pénitence, & dans l'eſprit du Chriſtianiſme, & meriter d'en être un jour récompenſé dans l'Eternité bienheureuſe que je vous ſouhaite. Au nom, &c.

SERMON II.

POUR

LE JEUDY

D'APRE'S LES CENDRES.

DE LA FOY.

Audiens Jeſus, miratus eſt, & ſequentibus ſe dixit. Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Iſrael. *Matt.* 8.

Jeſus entendant ce diſcours, fut étonné, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous le dis en verité, je n'ay point trouvé tant de foy dans Iſraël. S. Matth. c. 8.

IL faut bien dire, Meſſieurs, que la Foy eſt quelque choſe de grand, puiſque le Fils de Dieu même en fait aujourd'huy le ſujet de ſes éloges & de ſes admirations en la perſonne du Centurion de nôtre Evangile ;

Et pour ce que nous ne pouuons
Rien de nous mesmes, ains tout
de toy, Dieu, nous vient de grace
& misericorde, nous te prions
que tu nous donnes ton Sainct
Esprit, qui nous conduise en
toute verité, & nous face
croire ce que nous auons
leu en ton Sainct Euangile.
Fais nous aussi la grace
que nous ne soyons point
ingrats de tant de biens
que tu nous as faicts, mais
que nous te glorifiions
& magnifiions de tout
nostre pouuoir, & que
nous nous employions
à ton seruice, & à
l'edification de ton
Eglise, par vne vie
Sainct & Chrestienne.
Fais nous la grace
que nous ne soyons
point ingrats de tant
de biens que tu nous
as faicts, mais que
nous te glorifiions
& magnifiions de tout
nostre pouuoir, & que
nous nous employions
à ton seruice, & à
l'edification de ton
Eglise, par vne vie
Sainct & Chrestienne.

Pour ce que nous ne pouuons
Rien de nous mesmes, ains tout
de toy, Dieu, nous vient de grace
& misericorde, nous te prions
que tu nous donnes ton Sainct
Esprit, qui nous conduise en
toute verité, & nous face
croire ce que nous auons
leu en ton Sainct Euangile.
Fais nous aussi la grace
que nous ne soyons point
ingrats de tant de biens
que tu nous as faicts, mais
que nous te glorifiions
& magnifiions de tout
nostre pouuoir, & que
nous nous employions
à ton seruice, & à
l'edification de ton
Eglise, par vne vie
Sainct & Chrestienne.

Vol. II. 4

AVoir la maniere dont Dieu a voulu conduire les hommes par la foy, je ne m'étonne pas (Meſſieurs) ſi cette vertu a toujours été ſi rare dans le monde, comme s'en plaint le Fils de Dieu même; puiſqu'il ſemble qu'il n'y ait rien de plus difficile que d'accorder ces deux choſes enſemble, d'être raiſonnable & d'être fidele en même temps. Car enfin qui ne ſçait que le propre effet de la foy, eſt de nous aveugler en quelque maniere, en nous obligeant de renoncer à nos propres lumieres, pour croire ce qu'on ne voit point, & ſouvent même ce qu'on ne peut concevoir. C'eſt delà que naît la difficulté, & par conſequent le merite de la foy; l'homme qui eſt raiſonnable de ſa nature, ne ſe rendant qu'avec beaucoup de peine à ce qu'on ne luy peut prouver par raiſon.

Je ſçay bien que les Saints Peres s'efforcent de juſtifier cette conduite de Dieu à l'égard des hommes, & qu'ils montrent par des preuves convaincantes, qu'il n'étoit nullement à propos qu'il luy donnât la raiſon ſeule pour guide, & pour regle, dans les choſes qui regardoient ſon ſalut, & ſon bon-heur éternel. C'eſt, diſent les uns, parce que rien ne marque davantage la ſouveraine grandeur de Dieu, que cet hommage que nous luy rendons en renonçant à nos propres connoiſſances, pour les ſoumettre à ſa parole, & de voir que les plus grands eſprits, les genies les plus ſublimes, & les hommes les plus ſçavans ſont obligez de reconnoître leur foibleſſe, & le beſoin qu'ils ont d'être éclai-

Digitized by Google

ſe ſubſtituit, ut ſuos ſuo ſanguine redimeret. Ita Deus ſe ipſum

parole, ils marchaſſent en aſſurance parmi ces tenebres, ſelon la penſée du grand Apôtre, *quia in Dei ſapientia, non cognovit mundus per ſapientiam Deum, placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſalvos facere credentes.*

1. ad Corinth. c. 1.

Mais quand toutes ces raiſons ne nous convaincroient point de l'équité de ce procedé, & de la neceſſité que nous avons de la Foy, c'eſt aſſez pour nous en convaincre, de ſçavoir que Dieu a jugé à propos d'en uſer de la ſorte, pour nous faire acquerir nôtre ſouverain bonheur; je demande ſeulement pourquoy, ayant un moyen ſi facile d'y parvenir, il y a encore aujourd'huy ſi peu de veritable foy dans le monde, aprés ce qu'un Dieu a fait pour l'établir, & les motifs évidens & inconteſtables que nous avons de croire qu'il en eſt l'auteur? J'en trouve particuliérement deux raiſons, que je regarde comme les deux grands obſtacles à la foy, qui doit être ſoûmiſe d'un côté, & agiſſante de l'autre. Il y a peu de foy parmi les hommes, parce qu'on examine trop les veritez de la Foy, & qu'on veut voir & penétrer ce qu'il faut croire ſimplement; ç'en eſt la premiere: il y a peu de veritable Foy, je veux dire de cette foy vive qui nous porte à vivre & à agir en Chrétiens; parce qu'on ne fait pas aſſez de réflexion à ces mêmes veritez, c'eſt à dire, qu'on y penſe rarement, & qu'on ne les medite preſque jamais. Examinons nous-mêmes ces deux cauſes de nôtre peu de foy, pour y apporter le remede neceſſaire. Elles feront tout le partage de ce diſcours.

Digitized by Google

[illegible] Thomas Hall, Esq. of Dunton, Co. Bucks, and Mary Ann Hall, Spinster, of this Parish, were married in this Church by Banns, this Twenty-fifth day of December in the Year One Thousand Eight Hundred and Thirty-two, by me, Thomas Hall, Rector.

This Marriage was solemnized between us, Thomas Hall, Mary Ann Hall.

In the Presence of us, Thomas Hall, Jun., Elizabeth Hall.

[illegible] Thomas Hall, Esq. of Dunton, Co. Bucks, and Mary Ann Hall, Spinster, of this Parish, were married in this Church by Banns, this Twenty-fifth day of December in the Year One Thousand Eight Hundred and Thirty-two, by me, Thomas Hall, Rector.

This Marriage was solemnized between us, Thomas Hall, Mary Ann Hall.

In the Presence of us, Thomas Hall, Jun., Elizabeth Hall.

[illegible] Thomas Hall, Esq. of Dunton, Co. Bucks, and Mary Ann Hall, Spinster, of this Parish, were married in this Church by Banns, this Twenty-fifth day of December in the Year One Thousand Eight Hundred and Thirty-two, by me, Thomas Hall, Rector.

This Marriage was solemnized between us, Thomas Hall, Mary Ann Hall.

In the Presence of us, Thomas Hall, Jun., Elizabeth Hall.

tres Aſtres qui l'éclairent, d'autres principes qui le reglent, & d'autres vûës qui le conduiſent ; & c'eſt ainſi que Dieu a fait à l'égard de chaque fidele en particulier, ce qu'il fit autrefois à Moyſe, qu'il appella, dit
Exod. c. 24. l'Ecriture, du milieu de l'obſcurité, *vocavit eum de medio caliginis.* De même il nous a appellez de l'obſcurité & des tenebres de l'ignorance où nous étions, & comme
1. Petri c. 2. parle le Prince des Apôtres, *vocavit nos in admirabile lumen ſuum*, il nous a appellez à une lumiere admirable, qui eſt la foy, que Clement d'Alexandrie appelle une eſpece de temperament de ce trop grand éclat, & de cette ſplendeur éternelle qui ébloüit les yeux des plus hautes intelligences.

Voilà, Chrétiens, ce que c'eſt que la Foy, don admirable, preſent tout celeſte, un rayon de cette lumiere qui nous rendra un jour éternellement heureux. Mais qui le croiroit, que l'homme élevé & favoriſé de ce don tout ſurnaturel, ſe plaigne de ſon ſort, & trouve à redire à cette conduite ? Rien n'eſt plus vrai neanmoins : l'homme indocile ne ſçauroit ſouffrir que cette lumiere celeſte luy cache les veritez mêmes qu'elle luy découvre, & pour les vouloir concevoir par la force de ſa raiſon, il en détruit la nature, en voulant changer ſa foy en ſcience ; car, comme dit Saint Auguſtin, la Foy conſiſte à croire ce que l'on ne voit pas ; c'eſt à dire, dont la raiſon ne juge pas par une ſuite & une conſequence manifeſte & évidente qui l'en convainque, comme elle fait dans les démonſtrations des ſciences, *Fides*

Es ist daher von Interesse, die Arbeit zu kennen, welche nöthig ist, um eine Einheit Gewicht auf eine Einheit Höhe zu heben. Diese Arbeit heißt die Einheit der Arbeit oder auch die Einheit der Kraft. Sie ist in Deutschland gewöhnlich ein Kilogramm-Meter, in England ein Pfund-Fuß, in Frankreich ein Kilogramm-Meter.

Die Arbeit, welche nöthig ist, um ein Gewicht von 1 Kilogramm auf eine Höhe von 1 Meter zu heben, ist also 1 Kilogramm-Meter. Um ein Gewicht von 2 Kilogramm auf eine Höhe von 1 Meter zu heben, ist 2 Kilogramm-Meter Arbeit nöthig. Um ein Gewicht von 1 Kilogramm auf eine Höhe von 2 Meter zu heben, ist ebenfalls 2 Kilogramm-Meter Arbeit nöthig. Um ein Gewicht von 2 Kilogramm auf eine Höhe von 2 Meter zu heben, ist 4 Kilogramm-Meter Arbeit nöthig.

Um ein Gewicht von P Kilogramm auf eine Höhe von h Meter zu heben, ist $P \cdot h$ Kilogramm-Meter Arbeit nöthig.

Um ein Gewicht von P Kilogramm auf eine Höhe von h Meter zu heben, ist $P \cdot h$ Kilogramm-Meter Arbeit nöthig.

Um ein Gewicht von P Kilogramm auf eine Höhe von h Meter zu heben, ist $P \cdot h$ Kilogramm-Meter Arbeit nöthig.

ſe faire arbitre de la parole d'un Dieu, & établir pour juge de ſes veritez une raiſon foible, bornée, & qui n'eſt le plus ſouvent appuyée que ſur de vaines conjectures ; ce qui eſt renverſer l'ordre établi de Dieu, & s'expoſer à toutes les erreurs dont eſt capable une raiſon que la moindre apparence de la verité peut ſéduire.

Car d'où ſont venuës, je vous prie, tant d'hereſies qui ſe ſont élevées dans tous les ſiecles & preſque dans tous les païs ? des eſprits préſomptueux & entêtez de leur ſcience & de leur habileté, ont voulu juger par leur raiſon de la verité de leur foy, & comprendre des Myſteres qui étoient au deſſus de la force de leur eſprit ; & enſuite aveuglez par leurs fauſſes lumieres, ils en ont ſéduit d'autres, & les ont entraînez avec eux dans le précipice de l'erreur. Qu'eſt-ce qui donne aux impies cette liberté de ne croire que ce qui flatte leur humeur, & de ſe former des maximes ſelon leurs inclinations ? C'eſt qu'ils ne veulent ſe rendre qu'à ce qu'ils peuvent comprendre ; qu'ils demandent raiſon de tout, & que, comme ſi ce n'étoit pas aſſez d'avoir un Dieu pour caution & pour garant de la verité de ſes paroles, par une illuſion funeſte, ils s'imaginent trouver plus de ſeureté dans leurs vains raiſonnemens, que dans l'autorité d'un Dieu. D'où peut venir cette curioſité qui fait courir tant de gens aprés toutes les nouveautez, & ſuivre toutes ſortes d'opinions en matiere de Religion, comme des eſprits flotans qui tournent au gré de tous les vents, ainſi que l'Apôtre nous

Anno Regni Regis Edwardi filii Regis Henrici vicesimo quinto. Sciant presentes et futuri quod ego Johannes de Balliolo dominus de Galwithia dedi concessi et hac presenti carta mea confirmavi Deo et Beate Marie et Sancto Andree et Sancto Regulo et Sancto Waltero Episcopo et Ecclesie Sancti Andree et Episcopo ejusdem loci et successoribus suis in perpetuum pro salute mea et omnium antecessorum et successorum meorum totum jus et clamium quod habui vel habere potui in Ecclesia de Kirkcudbrith cum omnibus pertinentiis suis in Galwithia. Habendum et tenendum de me et heredibus meis libere quiete pacifice et integre in perpetuum. Et ego Johannes et heredes mei totum jus et clamium predictum Ecclesie cum omnibus pertinentiis suis contra omnes gentes warantizabimus et defendemus in perpetuum. Et ut hec mea donacio concessio et confirmacio rata et stabilis in perpetuum permaneat hanc presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Hiis testibus Domino Johanne Comyn Comite de Buchan, Domino Johanne Comyn Comite de Atholia, Domino Johanne Comyn Comite de Menteth, Domino Johanne Comyn Comite de Carrick, Domino Johanne de Soulis, Domino Johanne de Vescy, Domino Johanne de Lindesay, Domino Johanne de Graham, Domino Johanne de Mowbray, Domino Johanne de Hastings, Domino Johanne de Meyners, Domino Johanne de Ferrers, Domino Johanne de Segrave, Domino Johanne de Hodelston

Genesis 25. caput 26. Beresith
Genesis 25. caput 26. Beresith

Apostolica Ecclesia, Ecclesia Romana, Ecclesia Catholica, Ecclesia Christiana, Ecclesia Dei, Ecclesia Christi, Ecclesia Sanctorum, Ecclesia Fidelium, Ecclesia Universalis, Ecclesia Militans, Ecclesia Triumphans, Ecclesia Patiens, Ecclesia Primitiva, Ecclesia Reformata, Ecclesia Protestantium, Ecclesia Anglicana, Ecclesia Scotica, Ecclesia Hibernica, Ecclesia Germanica, Ecclesia Gallicana, Ecclesia Hispanica, Ecclesia Italica, Ecclesia Graeca, Ecclesia Orientalis, Ecclesia Occidentalis, Ecclesia Africana, Ecclesia Asiatica, Ecclesia Americana, Ecclesia Australasiana, Ecclesia Insularum, Ecclesia Montana, Ecclesia Maritima, Ecclesia Urbana, Ecclesia Rustica, Ecclesia Collegiata, Ecclesia Cathedralis, Ecclesia Parochialis, Ecclesia Conventualis, Ecclesia Monastica, Ecclesia Eremitica, Ecclesia Cenobitica, Ecclesia Mendicantium, Ecclesia Clericorum Regularium, Ecclesia Canonicorum Regularium, Ecclesia Monachorum, Ecclesia Monialium, Ecclesia Sororum, Ecclesia Fratrum, Ecclesia Patrum, Ecclesia Matrum, Ecclesia Virginum, Ecclesia Martyrum, Ecclesia Confessorum, Ecclesia Doctorum, Ecclesia Virginum, Ecclesia Viduarum, Ecclesia Conjugatorum, Ecclesia Laicorum, Ecclesia Clericorum, Ecclesia Episcoporum, Ecclesia Presbyterorum, Ecclesia Diaconorum, Ecclesia Subdiaconorum, Ecclesia Acolythorum, Ecclesia Exorcistarum, Ecclesia Lectorum, Ecclesia Ostiariorum, Ecclesia Cantorum, Ecclesia Thesaurariorum, Ecclesia Cancellariorum, Ecclesia Notariorum, Ecclesia Advocatorum, Ecclesia Procuratorum, Ecclesia Judicum, Ecclesia Testium, Ecclesia Accusatorum, Ecclesia Reorum, Ecclesia Carceratorum, Ecclesia Exulum, Ecclesia Peregrinorum, Ecclesia Hospitum, Ecclesia Pauperum, Ecclesia Infirmorum, Ecclesia Orphanorum, Ecclesia Viduarum, Ecclesia Captivorum, Ecclesia Mortuorum, Ecclesia Sepulturarum, Ecclesia Cimiteriorum, Ecclesia Ossuariorum, Ecclesia Reliquiarum, Ecclesia Sanctuariorum, Ecclesia Altarium, Ecclesia Sacrificiorum, Ecclesia Missarum, Ecclesia Sacramentorum, Ecclesia Baptismatis, Ecclesia Confirmationis, Ecclesia Eucharistiae, Ecclesia Poenitentiae, Ecclesia Extremae Unctionis, Ecclesia Ordinis, Ecclesia Matrimonii, Ecclesia Sacramentalium, Ecclesia Benedictionum, Ecclesia Consecrationum, Ecclesia Exorcismorum, Ecclesia Indulgentiarum, Ecclesia Jubilaeorum, Ecclesia Peregrinationum, Ecclesia Processionum, Ecclesia Litaniarum, Ecclesia Rogationum, Ecclesia Quadragesimae, Ecclesia Adventus, Ecclesia Nativitatis, Ecclesia Epiphaniae, Ecclesia Purificationis, Ecclesia Annuntiationis, Ecclesia Resurrectionis, Ecclesia Ascensionis, Ecclesia Pentecostes, Ecclesia Trinitatis, Ecclesia Corporis Christi, Ecclesia Omnium Sanctorum, Ecclesia Omnium Animarum, Ecclesia Dedicationis, Ecclesia Patronorum, Ecclesia Titularium, Ecclesia Festorum, Ecclesia Dominicarum, Ecclesia Feriarum, Ecclesia Vigiliarum, Ecclesia Octavarum, Ecclesia Jejuniorum, Ecclesia Abstinentiarum, Ecclesia Cibi, Ecclesia Potus, Ecclesia Vestium, Ecclesia Ornamentorum, Ecclesia Vasorum, Ecclesia Lampadum, Ecclesia Cereorum, Ecclesia Thuris, Ecclesia Incensi, Ecclesia Aquae Benedictae, Ecclesia Olei Sancti, Ecclesia Chrismatis, Ecclesia Cinerum, Ecclesia Palmarum, Ecclesia Ramorum, Ecclesia Floralium, Ecclesia Vitis, Ecclesia Spinarum, Ecclesia Coronae, Ecclesia Crucis, Ecclesia Clavorum, Ecclesia Lanceae, Ecclesia Sudarii, Ecclesia Sindonis, Ecclesia Mappae, Ecclesia Linteaminum, Ecclesia Fasciarum, Ecclesia Sepulchri, Ecclesia Lapidis, Ecclesia Monumenti, Ecclesia Tumuli, Ecclesia Cryptae, Ecclesia Catacumbarum, Ecclesia Martyrii, Ecclesia Confessionis, Ecclesia Triumphi, Ecclesia Victoriae, Ecclesia Pacis, Ecclesia Gaudii, Ecclesia Laetitiae, Ecclesia Exultationis, Ecclesia Jubilationis, Ecclesia Canticorum, Ecclesia Hymnorum, Ecclesia Psalmorum, Ecclesia Responsoriorum, Ecclesia Antiphonarum, Ecclesia Orationum, Ecclesia Collectarum, Ecclesia Secretarum, Ecclesia Postcommunionum, Ecclesia Praefationum, Ecclesia Canonis, Ecclesia Lectionum, Ecclesia Epistolarum, Ecclesia Evangeliorum, Ecclesia Homiliarum, Ecclesia Sermonum, Ecclesia Catechismorum, Ecclesia Doctrinae, Ecclesia Traditionum, Ecclesia Scripturarum, Ecclesia Librorum, Ecclesia Bibliothecarum, Ecclesia Archivorum, Ecclesia Regestorum, Ecclesia Privilegiorum, Ecclesia Bullarum, Ecclesia Decretalium, Ecclesia Constitutionum, Ecclesia Canonum, Ecclesia Conciliorum, Ecclesia Synodorum, Ecclesia Capitulorum, Ecclesia Visitationum, Ecclesia Inquisitionum, Ecclesia Tribunalium, Ecclesia Sententiarum, Ecclesia Executionum, Ecclesia Appellationum, Ecclesia Recursuum, Ecclesia Gratiarum, Ecclesia Dispensationum, Ecclesia Absolutionum, Ecclesia Reconciliationum, Ecclesia Excommunicationum, Ecclesia Anathematum, Ecclesia Interdictorum, Ecclesia Suspensionum, Ecclesia Degradationum, Ecclesia Depositionum, Ecclesia Translationum, Ecclesia Promotionum, Ecclesia Electionum, Ecclesia Confirmationum, Ecclesia Consecrationum, Ecclesia Installationum, Ecclesia Possessionum, Ecclesia Juramentorum, Ecclesia Professionum, Ecclesia Votorum, Ecclesia Paupertatis, Ecclesia Castitatis, Ecclesia Obedientiae, Ecclesia Habitus, Ecclesia Tonsurae, Ecclesia Coronae, Ecclesia Cucullae, Ecclesia Cilicii, Ecclesia Disciplinae, Ecclesia Flagellorum, Ecclesia Cinguli, Ecclesia Funiculi, Ecclesia Nodi, Ecclesia Annuli, Ecclesia Baculi, Ecclesia Pastoralis, Ecclesia Mitrae, Ecclesia Pallii, Ecclesia Rationalis, Ecclesia Ephod, Ecclesia Tunicae, Ecclesia Dalmaticae, Ecclesia Casulae, Ecclesia Stolae, Ecclesia Manipuli, Ecclesia Cingulorum, Ecclesia Subcinctorii, Ecclesia Camisiae, Ecclesia Superpellicii, Ecclesia Rochetti, Ecclesia Mozetae, Ecclesia Cappae, Ecclesia Birretti, Ecclesia Pileolorum, Ecclesia Galeri, Ecclesia Cardinalitiae, Ecclesia Episcopalis, Ecclesia Archiepiscopalis, Ecclesia Patriarchalis, Ecclesia Primatialis, Ecclesia Metropolitana, Ecclesia Suffraganea, Ecclesia Exempta, Ecclesia Nullius, Ecclesia Vicariatus, Ecclesia Praefecturae, Ecclesia Missionum, Ecclesia Delegationum, Ecclesia Administrationum, Ecclesia Commissariatuum, Ecclesia Nuntiaturarum, Ecclesia Internunciaturarum, Ecclesia Legationum, Ecclesia Consulatuum, Ecclesia Vicariatuum Apostolicorum, Ecclesia Praefecturarum Apostolicarum, Ecclesia Missionum Apostolicarum, Ecclesia Delegationum Apostolicarum, Ecclesia Administrationum Apostolicarum, Ecclesia Commissariatuum Apostolicorum, Ecclesia Nuntiaturarum Apostolicarum, Ecclesia Internunciaturarum Apostolicarum, Ecclesia Legationum Apostolicarum, Ecclesia Consulatuum Apostolicorum, Ecclesia Vicariatuum Generalium, Ecclesia Praefecturarum Generalium, Ecclesia Missionum Generalium, Ecclesia Delegationum Generalium, Ecclesia Administrationum Generalium, Ecclesia Commissariatuum Generalium, Ecclesia Nuntiaturarum Generalium, Ecclesia Internunciaturarum Generalium, Ecclesia Legationum Generalium, Ecclesia Consulatuum Generalium, Ecclesia Vicariatuum Provincialium, Ecclesia Praefecturarum Provincialium, Ecclesia Missionum Provincialium, Ecclesia Delegationum Provincialium, Ecclesia Administrationum Provincialium, Ecclesia Commissariatuum Provincialium, Ecclesia Nuntiaturarum Provincialium, Ecclesia Internunciaturarum Provincialium, Ecclesia Legationum Provincialium, Ecclesia Consulatuum Provincialium, Ecclesia Vicariatuum Localium, Ecclesia Praefecturarum Localium, Ecclesia Missionum Localium, Ecclesia Delegationum Localium, Ecclesia Administrationum Localium, Ecclesia Commissariatuum Localium, Ecclesia Nuntiaturarum Localium, Ecclesia Internunciaturarum Localium, Ecclesia Legationum Localium, Ecclesia Consulatuum Localium, Ecclesia Vicariatuum Parochialium, Ecclesia Praefecturarum Parochialium, Ecclesia Missionum Parochialium, Ecclesia Delegationum Parochialium, Ecclesia Administrationum Parochialium, Ecclesia Commissariatuum Parochialium, Ecclesia Nuntiaturarum Parochialium, Ecclesia Internunciaturarum Parochialium, Ecclesia Legationum Parochialium, Ecclesia Consulatuum Parochialium, Ecclesia Vicariatuum Conventualium, Ecclesia Praefecturarum Conventualium, Ecclesia Missionum Conventualium, Ecclesia Delegationum Conventualium, Ecclesia Administrationum Conventualium, Ecclesia Commissariatuum Conventualium, Ecclesia Nuntiaturarum Conventualium, Ecclesia Internunciaturarum Conventualium, Ecclesia Legationum Conventualium, Ecclesia Consulatuum Conventualium, Ecclesia Vicariatuum Monasticorum, Ecclesia Praefecturarum Monasticorum, Ecclesia Missionum Monasticorum, Ecclesia Delegationum Monasticorum, Ecclesia Administrationum Monasticorum, Ecclesia Commissariatuum Monasticorum, Ecclesia Nuntiaturarum Monasticorum, Ecclesia Internunciaturarum Monasticorum, Ecclesia Legationum Monasticorum, Ecclesia Consulatuum Monasticorum, Ecclesia Vicariatuum Eremiticorum, Ecclesia Praefecturarum Eremiticorum, Ecclesia Missionum Eremiticorum, Ecclesia Delegationum Eremiticorum, Ecclesia Administrationum Eremiticorum, Ecclesia Commissariatuum Eremiticorum, Ecclesia Nuntiaturarum Eremiticorum, Ecclesia Internunciaturarum Eremiticorum, Ecclesia Legationum Eremiticorum, Ecclesia Consulatuum Eremiticorum, Ecclesia Vicariatuum Cenobiticorum, Ecclesia Praefecturarum Cenobiticorum, Ecclesia Missionum Cenobiticorum, Ecclesia Delegationum Cenobiticorum, Ecclesia Administrationum Cenobiticorum, Ecclesia Commissariatuum Cenobiticorum, Ecclesia Nuntiaturarum Cenobiticorum, Ecclesia Internunciaturarum Cenobiticorum, Ecclesia Legationum Cenobiticorum, Ecclesia Consulatuum Cenobiticorum, Ecclesia Vicariatuum Mendicantium, Ecclesia Praefecturarum Mendicantium, Ecclesia Missionum Mendicantium, Ecclesia Delegationum Mendicantium, Ecclesia Administrationum Mendicantium, Ecclesia Commissariatuum Mendicantium, Ecclesia Nuntiaturarum Mendicantium, Ecclesia Internunciaturarum Mendicantium, Ecclesia Legationum Mendicantium, Ecclesia Consulatuum Mendicantium, Ecclesia Vicariatuum Clericorum Regularium, Ecclesia Praefecturarum Clericorum Regularium, Ecclesia Missionum Clericorum Regularium, Ecclesia Delegationum Clericorum Regularium, Ecclesia Administrationum Clericorum Regularium, Ecclesia Commissariatuum Clericorum Regularium, Ecclesia Nuntiaturarum Clericorum Regularium, Ecclesia Internunciaturarum Clericorum Regularium, Ecclesia Legationum Clericorum Regularium, Ecclesia Consulatuum Clericorum Regularium, Ecclesia Vicariatuum Canonicorum Regularium, Ecclesia Praefecturarum Canonicorum Regularium, Ecclesia Missionum Canonicorum Regularium, Ecclesia Delegationum Canonicorum Regularium, Ecclesia Administrationum Canonicorum Regularium, Ecclesia Commissariatuum Canonicorum Regularium, Ecclesia Nuntiaturarum Canonicorum Regularium, Ecclesia Internunciaturarum Canonicorum Regularium, Ecclesia Legationum Canonicorum Regularium, Ecclesia Consulatuum Canonicorum Regularium, Ecclesia Vicariatuum Monachorum, Ecclesia Praefecturarum Monachorum, Ecclesia Missionum Monachorum, Ecclesia Delegationum Monachorum, Ecclesia Administrationum Monachorum, Ecclesia Commissariatuum Monachorum, Ecclesia Nuntiaturarum Monachorum, Ecclesia Internunciaturarum Monachorum, Ecclesia Legationum Monachorum, Ecclesia Consulatuum Monachorum, Ecclesia Vicariatuum Monialium, Ecclesia Praefecturarum Monialium, Ecclesia Missionum Monialium, Ecclesia Delegationum Monialium, Ecclesia Administrationum Monialium, Ecclesia Commissariatuum Monialium, Ecclesia Nuntiaturarum Monialium, Ecclesia Internunciaturarum Monialium, Ecclesia Legationum Monialium, Ecclesia Consulatuum Monialium, Ecclesia Vicariatuum Sororum, Ecclesia Praefecturarum Sororum, Ecclesia Missionum Sororum, Ecclesia Delegationum Sororum, Ecclesia Administrationum Sororum, Ecclesia Commissariatuum Sororum, Ecclesia Nuntiaturarum Sororum, Ecclesia Internunciaturarum Sororum, Ecclesia Legationum Sororum, Ecclesia Consulatuum Sororum, Ecclesia Vicariatuum Fratrum, Ecclesia Praefecturarum Fratrum, Ecclesia Missionum Fratrum, Ecclesia Delegationum Fratrum, Ecclesia Administrationum Fratrum, Ecclesia Commissariatuum Fratrum, Ecclesia Nuntiaturarum Fratrum, Ecclesia Internunciaturarum Fratrum, Ecclesia Legationum Fratrum, Ecclesia Consulatuum Fratrum, Ecclesia Vicariatuum Patrum, Ecclesia Praefecturarum Patrum, Ecclesia Missionum Patrum, Ecclesia Delegationum Patrum, Ecclesia Administrationum Patrum, Ecclesia Commissariatuum Patrum, Ecclesia Nuntiaturarum Patrum, Ecclesia Internunciaturarum Patrum, Ecclesia Legationum Patrum, Ecclesia Consulatuum Patrum, Ecclesia Vicariatuum Matrum, Ecclesia Praefecturarum Matrum, Ecclesia Missionum Matrum, Ecclesia Delegationum Matrum, Ecclesia Administrationum Matrum, Ecclesia Commissariatuum Matrum, Ecclesia Nuntiaturarum Matrum, Ecclesia Internunciaturarum Matrum, Ecclesia Legationum Matrum, Ecclesia Consulatuum Matrum, Ecclesia Vicariatuum Virginum, Ecclesia Praefecturarum Virginum, Ecclesia Missionum Virginum, Ecclesia Delegationum Virginum, Ecclesia Administrationum Virginum, Ecclesia Commissariatuum Virginum, Ecclesia Nuntiaturarum Virginum, Ecclesia Internunciaturarum Virginum, Ecclesia Legationum Virginum, Ecclesia Consulatuum Virginum, Ecclesia Vicariatuum Martyrum, Ecclesia Praefecturarum Martyrum, Ecclesia Missionum Martyrum, Ecclesia Delegationum Martyrum, Ecclesia Administrationum Martyrum, Ecclesia Commissariatuum Martyrum, Ecclesia Nuntiaturarum Martyrum, Ecclesia Internunciaturarum Martyrum, Ecclesia Legationum Martyrum, Ecclesia Consulatuum Martyrum, Ecclesia Vicariatuum Confessorum, Ecclesia Praefecturarum Confessorum, Ecclesia Missionum Confessorum, Ecclesia Delegationum Confessorum, Ecclesia Administrationum Confessorum, Ecclesia Commissariatuum Confessorum, Ecclesia Nuntiaturarum Confessorum, Ecclesia Internunciaturarum Confessorum, Ecclesia Legationum Confessorum, Ecclesia Consulatuum Confessorum, Ecclesia Vicariatuum Doctorum, Ecclesia Praefecturarum Doctorum, Ecclesia Missionum Doctorum, Ecclesia Delegationum Doctorum, Ecclesia Administrationum Doctorum, Ecclesia Commissariatuum Doctorum, Ecclesia Nuntiaturarum Doctorum, Ecclesia Internunciaturarum Doctorum, Ecclesia Legationum Doctorum, Ecclesia Consulatuum Doctorum, Ecclesia Vicariatuum Virginum, Ecclesia Praefecturarum Virginum, Ecclesia Missionum Virginum, Ecclesia Delegationum Virginum, Ecclesia Administrationum Virginum, Ecclesia Commissariatuum Virginum, Ecclesia Nuntiaturarum Virginum, Ecclesia Internunciaturarum Virginum, Ecclesia Legationum Virginum, Ecclesia Consulatuum Virginum, Ecclesia Vicariatuum Viduarum, Ecclesia Praefecturarum Viduarum, Ecclesia Missionum Viduarum, Ecclesia Delegationum Viduarum, Ecclesia Administrationum Viduarum, Ecclesia Commissariatuum Viduarum, Ecclesia Nuntiaturarum Viduarum, Ecclesia Internunciaturarum Viduarum, Ecclesia Legationum Viduarum, Ecclesia Consulatuum Viduarum, Ecclesia Vicariatuum Conjugatorum, Ecclesia Praefecturarum Conjugatorum, Ecclesia Missionum Conjugatorum, Ecclesia Delegationum Conjugatorum, Ecclesia Administrationum Conjugatorum, Ecclesia Commissariatuum Conjugatorum, Ecclesia Nuntiaturarum Conjugatorum, Ecclesia Internunciaturarum Conjugatorum, Ecclesia Legationum Conjugatorum, Ecclesia Consulatuum Conjugatorum, Ecclesia Vicariatuum Laicorum, Ecclesia Praefecturarum Laicorum, Ecclesia Missionum Laicorum, Ecclesia Delegationum Laicorum, Ecclesia Administrationum Laicorum, Ecclesia Commissariatuum Laicorum, Ecclesia Nuntiaturarum Laicorum, Ecclesia Internunciaturarum Laicorum, Ecclesia Legationum Laicorum, Ecclesia Consulatuum Laicorum, Ecclesia Vicariatuum Clericorum, Ecclesia Praefecturarum Clericorum, Ecclesia Missionum Clericorum, Ecclesia Delegationum Clericorum, Ecclesia Administrationum Clericorum, Ecclesia Commissariatuum Clericorum, Ecclesia Nuntiaturarum Clericorum, Ecclesia Internunciaturarum Clericorum, Ecclesia Legationum Clericorum, Ecclesia Consulatuum Clericorum, Ecclesia Vicariatuum Episcoporum, Ecclesia Praefecturarum Episcoporum, Ecclesia Missionum Episcoporum, Ecclesia Delegationum Episcoporum, Ecclesia Administrationum Episcoporum, Ecclesia Commissariatuum Episcoporum, Ecclesia Nuntiaturarum Episcoporum, Ecclesia Internunciaturarum Episcoporum, Ecclesia Legationum Episcoporum, Ecclesia Consulatuum Episcoporum, Ecclesia Vicariatuum Presbyterorum, Ecclesia Praefecturarum Presbyterorum, Ecclesia Missionum Presbyterorum, Ecclesia Delegationum Presbyterorum, Ecclesia Administrationum Presbyterorum, Ecclesia Commissariatuum Presbyterorum, Ecclesia Nuntiaturarum Presbyterorum, Ecclesia Internunciaturarum Presbyterorum, Ecclesia Legationum Presbyterorum, Ecclesia Consulatuum Presbyterorum, Ecclesia Vicariatuum Diaconorum, Ecclesia Praefecturarum Diaconorum, Ecclesia Missionum Diaconorum, Ecclesia Delegationum Diaconorum, Ecclesia Administrationum Diaconorum, Ecclesia Commissariatuum Diaconorum, Ecclesia Nuntiaturarum Diaconorum, Ecclesia Internunciaturarum Diaconorum, Ecclesia Legationum Diaconorum, Ecclesia Consulatuum Diaconorum, Ecclesia Vicariatuum Subdiaconorum, Ecclesia Praefecturarum Subdiaconorum, Ecclesia Missionum Subdiaconorum, Ecclesia Delegationum Subdiaconorum, Ecclesia Administrationum Subdiaconorum, Ecclesia Commissariatuum Subdiaconorum, Ecclesia Nuntiaturarum Subdiaconorum, Ecclesia Internunciaturarum Subdiaconorum, Ecclesia Legationum Subdiaconorum, Ecclesia Consulatuum Subdiaconorum, Ecclesia Vicariatuum Acolythorum, Ecclesia Praefecturarum Acolythorum, Ecclesia Missionum Acolythorum, Ecclesia Delegationum Acolythorum, Ecclesia Administrationum Acolythorum, Ecclesia Commissariatuum Acolythorum, Ecclesia Nuntiaturarum Acolythorum, Ecclesia Internunciaturarum Acolythorum, Ecclesia Legationum Acolythorum, Ecclesia Consulatuum Acolythorum, Ecclesia Vicariatuum Exorcistarum, Ecclesia Praefecturarum Exorcistarum, Ecclesia Missionum Exorcistarum, Ecclesia Delegationum Exorcistarum, Ecclesia Administrationum Exorcistarum, Ecclesia Commissariatuum Exorcistarum, Ecclesia Nuntiaturarum Exorcistarum, Ecclesia Internunciaturarum Exorcistarum, Ecclesia Legationum Exorcistarum, Ecclesia Consulatuum Exorcistarum, Ecclesia Vicariatuum Lectorum, Ecclesia Praefecturarum Lectorum, Ecclesia Missionum Lectorum, Ecclesia Delegationum Lectorum, Ecclesia Administrationum Lectorum, Ecclesia Commissariatuum Lectorum, Ecclesia Nuntiaturarum Lectorum, Ecclesia Internunciaturarum Lectorum, Ecclesia Legationum Lectorum, Ecclesia Consulatuum Lectorum, Ecclesia Vicariatuum Ostiariorum, Ecclesia Praefecturarum Ostiariorum, Ecclesia Missionum Ostiariorum, Ecclesia Delegationum Ostiariorum, Ecclesia Administrationum Ostiariorum, Ecclesia Commissariatuum Ostiariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Ostiariorum, Ecclesia Internunciaturarum Ostiariorum, Ecclesia Legationum Ostiariorum, Ecclesia Consulatuum Ostiariorum, Ecclesia Vicariatuum Cantorum, Ecclesia Praefecturarum Cantorum, Ecclesia Missionum Cantorum, Ecclesia Delegationum Cantorum, Ecclesia Administrationum Cantorum, Ecclesia Commissariatuum Cantorum, Ecclesia Nuntiaturarum Cantorum, Ecclesia Internunciaturarum Cantorum, Ecclesia Legationum Cantorum, Ecclesia Consulatuum Cantorum, Ecclesia Vicariatuum Thesaurariorum, Ecclesia Praefecturarum Thesaurariorum, Ecclesia Missionum Thesaurariorum, Ecclesia Delegationum Thesaurariorum, Ecclesia Administrationum Thesaurariorum, Ecclesia Commissariatuum Thesaurariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Thesaurariorum, Ecclesia Internunciaturarum Thesaurariorum, Ecclesia Legationum Thesaurariorum, Ecclesia Consulatuum Thesaurariorum, Ecclesia Vicariatuum Cancellariorum, Ecclesia Praefecturarum Cancellariorum, Ecclesia Missionum Cancellariorum, Ecclesia Delegationum Cancellariorum, Ecclesia Administrationum Cancellariorum, Ecclesia Commissariatuum Cancellariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Cancellariorum, Ecclesia Internunciaturarum Cancellariorum, Ecclesia Legationum Cancellariorum, Ecclesia Consulatuum Cancellariorum, Ecclesia Vicariatuum Notariorum, Ecclesia Praefecturarum Notariorum, Ecclesia Missionum Notariorum, Ecclesia Delegationum Notariorum, Ecclesia Administrationum Notariorum, Ecclesia Commissariatuum Notariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Notariorum, Ecclesia Internunciaturarum Notariorum, Ecclesia Legationum Notariorum, Ecclesia Consulatuum Notariorum, Ecclesia Vicariatuum Advocatorum, Ecclesia Praefecturarum Advocatorum, Ecclesia Missionum Advocatorum, Ecclesia Delegationum Advocatorum, Ecclesia Administrationum Advocatorum, Ecclesia Commissariatuum Advocatorum, Ecclesia Nuntiaturarum Advocatorum, Ecclesia Internunciaturarum Advocatorum, Ecclesia Legationum Advocatorum, Ecclesia Consulatuum Advocatorum, Ecclesia Vicariatuum Procuratorum, Ecclesia Praefecturarum Procuratorum, Ecclesia Missionum Procuratorum, Ecclesia Delegationum Procuratorum, Ecclesia Administrationum Procuratorum, Ecclesia Commissariatuum Procuratorum, Ecclesia Nuntiaturarum Procuratorum, Ecclesia Internunciaturarum Procuratorum, Ecclesia Legationum Procuratorum, Ecclesia Consulatuum Procuratorum, Ecclesia Vicariatuum Judicum, Ecclesia Praefecturarum Judicum, Ecclesia Missionum Judicum, Ecclesia Delegationum Judicum, Ecclesia Administrationum Judicum, Ecclesia Commissariatuum Judicum, Ecclesia Nuntiaturarum Judicum, Ecclesia Internunciaturarum Judicum, Ecclesia Legationum Judicum, Ecclesia Consulatuum Judicum, Ecclesia Vicariatuum Testium, Ecclesia Praefecturarum Testium, Ecclesia Missionum Testium, Ecclesia Delegationum Testium, Ecclesia Administrationum Testium, Ecclesia Commissariatuum Testium, Ecclesia Nuntiaturarum Testium, Ecclesia Internunciaturarum Testium, Ecclesia Legationum Testium, Ecclesia Consulatuum Testium, Ecclesia Vicariatuum Accusatorum, Ecclesia Praefecturarum Accusatorum, Ecclesia Missionum Accusatorum, Ecclesia Delegationum Accusatorum, Ecclesia Administrationum Accusatorum, Ecclesia Commissariatuum Accusatorum, Ecclesia Nuntiaturarum Accusatorum, Ecclesia Internunciaturarum Accusatorum, Ecclesia Legationum Accusatorum, Ecclesia Consulatuum Accusatorum, Ecclesia Vicariatuum Reorum, Ecclesia Praefecturarum Reorum, Ecclesia Missionum Reorum, Ecclesia Delegationum Reorum, Ecclesia Administrationum Reorum, Ecclesia Commissariatuum Reorum, Ecclesia Nuntiaturarum Reorum, Ecclesia Internunciaturarum Reorum, Ecclesia Legationum Reorum, Ecclesia Consulatuum Reorum, Ecclesia Vicariatuum Carceratorum, Ecclesia Praefecturarum Carceratorum, Ecclesia Missionum Carceratorum, Ecclesia Delegationum Carceratorum, Ecclesia Administrationum Carceratorum, Ecclesia Commissariatuum Carceratorum, Ecclesia Nuntiaturarum Carceratorum, Ecclesia Internunciaturarum Carceratorum, Ecclesia Legationum Carceratorum, Ecclesia Consulatuum Carceratorum, Ecclesia Vicariatuum Exulum, Ecclesia Praefecturarum Exulum, Ecclesia Missionum Exulum, Ecclesia Delegationum Exulum, Ecclesia Administrationum Exulum, Ecclesia Commissariatuum Exulum, Ecclesia Nuntiaturarum Exulum, Ecclesia Internunciaturarum Exulum, Ecclesia Legationum Exulum, Ecclesia Consulatuum Exulum, Ecclesia Vicariatuum Peregrinorum, Ecclesia Praefecturarum Peregrinorum, Ecclesia Missionum Peregrinorum, Ecclesia Delegationum Peregrinorum, Ecclesia Administrationum Peregrinorum, Ecclesia Commissariatuum Peregrinorum, Ecclesia Nuntiaturarum Peregrinorum, Ecclesia Internunciaturarum Peregrinorum, Ecclesia Legationum Peregrinorum, Ecclesia Consulatuum Peregrinorum, Ecclesia Vicariatuum Hospitum, Ecclesia Praefecturarum Hospitum, Ecclesia Missionum Hospitum, Ecclesia Delegationum Hospitum, Ecclesia Administrationum Hospitum, Ecclesia Commissariatuum Hospitum, Ecclesia Nuntiaturarum Hospitum, Ecclesia Internunciaturarum Hospitum, Ecclesia Legationum Hospitum, Ecclesia Consulatuum Hospitum, Ecclesia Vicariatuum Pauperum, Ecclesia Praefecturarum Pauperum, Ecclesia Missionum Pauperum, Ecclesia Delegationum Pauperum, Ecclesia Administrationum Pauperum, Ecclesia Commissariatuum Pauperum, Ecclesia Nuntiaturarum Pauperum, Ecclesia Internunciaturarum Pauperum, Ecclesia Legationum Pauperum, Ecclesia Consulatuum Pauperum, Ecclesia Vicariatuum Infirmorum, Ecclesia Praefecturarum Infirmorum, Ecclesia Missionum Infirmorum, Ecclesia Delegationum Infirmorum, Ecclesia Administrationum Infirmorum, Ecclesia Commissariatuum Infirmorum, Ecclesia Nuntiaturarum Infirmorum, Ecclesia Internunciaturarum Infirmorum, Ecclesia Legationum Infirmorum, Ecclesia Consulatuum Infirmorum, Ecclesia Vicariatuum Orphanorum, Ecclesia Praefecturarum Orphanorum, Ecclesia Missionum Orphanorum, Ecclesia Delegationum Orphanorum, Ecclesia Administrationum Orphanorum, Ecclesia Commissariatuum Orphanorum, Ecclesia Nuntiaturarum Orphanorum, Ecclesia Internunciaturarum Orphanorum, Ecclesia Legationum Orphanorum, Ecclesia Consulatuum Orphanorum, Ecclesia Vicariatuum Viduarum, Ecclesia Praefecturarum Viduarum, Ecclesia Missionum Viduarum, Ecclesia Delegationum Viduarum, Ecclesia Administrationum Viduarum, Ecclesia Commissariatuum Viduarum, Ecclesia Nuntiaturarum Viduarum, Ecclesia Internunciaturarum Viduarum, Ecclesia Legationum Viduarum, Ecclesia Consulatuum Viduarum, Ecclesia Vicariatuum Captivorum, Ecclesia Praefecturarum Captivorum, Ecclesia Missionum Captivorum, Ecclesia Delegationum Captivorum, Ecclesia Administrationum Captivorum, Ecclesia Commissariatuum Captivorum, Ecclesia Nuntiaturarum Captivorum, Ecclesia Internunciaturarum Captivorum, Ecclesia Legationum Captivorum, Ecclesia Consulatuum Captivorum, Ecclesia Vicariatuum Mortuorum, Ecclesia Praefecturarum Mortuorum, Ecclesia Missionum Mortuorum, Ecclesia Delegationum Mortuorum, Ecclesia Administrationum Mortuorum, Ecclesia Commissariatuum Mortuorum, Ecclesia Nuntiaturarum Mortuorum, Ecclesia Internunciaturarum Mortuorum, Ecclesia Legationum Mortuorum, Ecclesia Consulatuum Mortuorum, Ecclesia Vicariatuum Sepulturarum, Ecclesia Praefecturarum Sepulturarum, Ecclesia Missionum Sepulturarum, Ecclesia Delegationum Sepulturarum, Ecclesia Administrationum Sepulturarum, Ecclesia Commissariatuum Sepulturarum, Ecclesia Nuntiaturarum Sepulturarum, Ecclesia Internunciaturarum Sepulturarum, Ecclesia Legationum Sepulturarum, Ecclesia Consulatuum Sepulturarum, Ecclesia Vicariatuum Cimiteriorum, Ecclesia Praefecturarum Cimiteriorum, Ecclesia Missionum Cimiteriorum, Ecclesia Delegationum Cimiteriorum, Ecclesia Administrationum Cimiteriorum, Ecclesia Commissariatuum Cimiteriorum, Ecclesia Nuntiaturarum Cimiteriorum, Ecclesia Internunciaturarum Cimiteriorum, Ecclesia Legationum Cimiteriorum, Ecclesia Consulatuum Cimiteriorum, Ecclesia Vicariatuum Ossuariorum, Ecclesia Praefecturarum Ossuariorum, Ecclesia Missionum Ossuariorum, Ecclesia Delegationum Ossuariorum, Ecclesia Administrationum Ossuariorum, Ecclesia Commissariatuum Ossuariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Ossuariorum, Ecclesia Internunciaturarum Ossuariorum, Ecclesia Legationum Ossuariorum, Ecclesia Consulatuum Ossuariorum, Ecclesia Vicariatuum Reliquiarum, Ecclesia Praefecturarum Reliquiarum, Ecclesia Missionum Reliquiarum, Ecclesia Delegationum Reliquiarum, Ecclesia Administrationum Reliquiarum, Ecclesia Commissariatuum Reliquiarum, Ecclesia Nuntiaturarum Reliquiarum, Ecclesia Internunciaturarum Reliquiarum, Ecclesia Legationum Reliquiarum, Ecclesia Consulatuum Reliquiarum, Ecclesia Vicariatuum Sanctuariorum, Ecclesia Praefecturarum Sanctuariorum, Ecclesia Missionum Sanctuariorum, Ecclesia Delegationum Sanctuariorum, Ecclesia Administrationum Sanctuariorum, Ecclesia Commissariatuum Sanctuariorum, Ecclesia Nuntiaturarum Sanctuariorum, Ecclesia Internunciaturarum Sanctuariorum, Ecclesia Legationum Sanctuariorum, Ecclesia Consulatuum Sanctuariorum, Ecclesia Vicariatuum Altarium, Ecclesia Praefecturarum Altarium, Ecclesia Missionum Altarium, Ecclesia Delegationum Altarium, Ecclesia Administrationum Altarium, Ecclesia Commissariatuum Altarium, Ecclesia Nuntiaturarum Altarium, Ecclesia Internunciaturarum Altarium, Ecclesia Legationum Altarium, Ecclesia Consulatuum Altarium, Ecclesia Vicariatuum Sacrificiorum, Ecclesia Praefecturarum Sacrificiorum, Ecclesia Missionum Sacrificiorum, Ecclesia Delegationum Sacrificiorum, Ecclesia Administrationum Sacrificiorum, Ecclesia Commissariatuum Sacrificiorum, Ecclesia Nuntiaturarum Sacrificiorum, Ecclesia Internunciaturarum Sacrificiorum, Ecclesia Legationum Sacrificiorum, Ecclesia Consulatuum Sacrificiorum, Ecclesia Vicariatuum Missarum, Ecclesia Praefecturarum Missarum, Ecclesia Missionum Missarum, Ecclesia Delegationum Missarum, Ecclesia Administrationum Missarum, Ecclesia Commissariatuum Missarum, Ecclesia Nuntiaturarum Missarum, Ecclesia Internunciaturarum Missarum, Ecclesia Legationum Missarum, Ecclesia Consulatuum Missarum, Ecclesia Vicariatuum Sacramentorum, Ecclesia Praefecturarum Sacramentorum, Ecclesia Missionum Sacramentorum, Ecclesia Delegationum Sacramentorum, Ecclesia Administrationum Sacramentorum, Ecclesia Commissariatuum Sacramentorum, Ecclesia Nuntiaturarum Sacramentorum, Ecclesia Internunciaturarum Sacramentorum, Ecclesia Legationum Sacramentorum, Ecclesia Consulatuum Sacramentorum, Ecclesia Vicariatuum Baptismatis, Ecclesia Praefecturarum Baptismatis, Ecclesia Missionum Baptismatis, Ecclesia Delegationum Baptismatis, Ecclesia Administrationum Baptismatis, Ecclesia Commissariatuum Baptismatis, Ecclesia Nuntiaturarum Baptismatis, Ecclesia Internunciaturarum Baptismatis, Ecclesia Legationum Baptismatis, Ecclesia Consulatuum Baptismatis, Ecclesia Vicariatuum Confirmationis, Eccl

esprits forts, mais que l'Apôtre appelle lan-
1. *ad Timoth.* 6. guissans, *Languens circa quæstiones* ; parce qu'ils questionnent sans cesse, comment cela se peut-il faire ? pourquoy une éternité de peines pour un peché d'un moment ? comment un feu materiel peut-il agir sur des esprits dégagez du corps & des sens ? Quelle apparence que Dieu ait obligé les hommes à des choses si rudes, sous des peines si inconcevables ? & cent autres semblables questions : c'est une curiosité languissante, parce qu'elle montre que leur foy languit, si elle n'est déja morte tout-à-fait. Que si la parole de Dieu ne suffit pas pour les persuader de ces veritez, ils ont aussi peu de raison que de foy, de chercher des raisons dans des choses où Dieu veut que nous renoncions à toutes les lumieres de nôtre esprit, par la soumission que nous devons à sa parole, & par un sacrifice entier, qui nous oblige de démentir nos sens, de suspendre nos raisonnemens, & d'arrêter cette curiosité criminelle qui prétend décider si Dieu même a eu raison.

Cependant (Messieurs) je ne prétens pas que tout examen, & toute recherche sur les veritez de la foy soit criminelle, je n'en condamne que la curiosité, & cette présomption de ceux qui les veulent soumettre à leur foible raison ; car s'instruire de ce qui est revelé, ou de ce qu'on en infere par des raisonnemens Theologiques, c'est une science qui sert infiniment à défendre la Religion contre les sophismes & la malice des Heretiques. De même d'examiner les convenances, & les

Rolls, Chancery, Inquisitions, Miscellaneous, Henry III., File 1, No. 1.

Inquisitio facta per Johannem de Lexington, Johannem de Stokes, Johannem de Bakepuz, Johannem de Bosco, Johannem de Bakepuz, Johannem de Bosco, Johannem de Bakepuz, Johannem de Bosco

lumiere, qui se fait connoître par elle-même, en frapant nos yeux, il n'est pas en nôtre liberté de douter seulement de sa presence; mais dans les choses que nous ne sçavons que par le rapport des autres, & que nous ne voyons, pour ainsi dire, que par les yeux d'autruy; de quelque autorité que soit la personne qui les rapporte, il dépend toujours de nous d'y ajoûter foy, parce que l'évidence de la verité ne nous y force pas.

Afin donc que la foy fût un moyen d'acquerir le bonheur souverain, qui nous est promis, il falloit qu'elle fût libre, pour le meriter; pour être libre, il étoit necessaire qu'elle nous cachât en quelque maniere les veritez qu'elle nous découvre; autrement quelle violence se feroit nôtre esprit pour obtenir la recompense que Dieu a promise à la foy? Qu'auroit-il à combattre pour être victorieux, s'il ne croyoit que ce qu'il peut voir? En quoy seroit sa soumission, s'il ne se rendoit qu'à ce qui est évident, & s'il n'y avoit rien davantage à faire, qu'à croire ce qu'il touche par les sens: C'est le raisonnement de saint Augustin, *Si vides, non est fides, evidenti colligitur meritum, videnti redditur premium.* Si l'on voyoit les Mysteres de nôtre Religion, on ne les croiroit pas, puisque croire, à proprement parler, c'est ajoûter foy à ce qu'on ne voit point; mais il nous est infiniment plus important de croire, que de voir; puisque pour recompense on tirera un jour le rideau qui nous cache maintenant ces objets, & l'on nous les fera voir sans nuage, & sans voile, par une claire vûë qui succedera à cette foy.

Tract. 68. in Joan.

ſuperbi, ſed humiles, & modeſti, & ſubditi, & ſimplices, & ſine malitia, & ſine fraude, & ſine dolo, & ſine ſimulatione, & ſine hypocriſi, & ſine ambitione, & ſine cupiditate, & ſine auaritia, & ſine rapina, & ſine furto, & ſine homicidio, & ſine adulterio, & ſine fornicatione, & ſine omni peccato, & ſine omni malo, & ſine omni vitio, & ſine omni concupiſcentia, & ſine omni libidine, & ſine omni luxuria, & ſine omni ebrietate, & ſine omni gula, & ſine omni ſomno, & ſine omni otio, & ſine omni negligentia, & ſine omni tepiditate, & ſine omni frigiditate, & ſine omni torpore, & ſine omni pigritia, & ſine omni deſidia, & ſine omni inertia, & ſine omni ignauia, & ſine omni timiditate, & ſine omni formidine, & ſine omni pauore, & ſine omni terrore, & ſine omni horrore, & ſine omni tremore, & ſine omni trepidatione, & ſine omni perturbatione, & ſine omni confuſione, & ſine omni tumultu, & ſine omni ſeditione, & ſine omni diſcordia, & ſine omni contentione, & ſine omni rixa, & ſine omni bello, & ſine omni pugna, & ſine omni certamine, & ſine omni lite, & ſine omni controuerſia, & ſine omni diſputatione, & ſine omni quæſtione, & ſine omni diſceptatione, & ſine omni altercatione, & ſine omni contradictione, & ſine omni obiectione, & ſine omni reſponſione, & ſine omni ſolutione, & ſine omni ſolutione, & ſine omni ſolut

du peu de foy qu'il y a aujourd'huy parmy les hommes, on examine trop les veritez chrêtiennes ; mais il faut y ajoûter la ſeconde, qui eſt qu'on ne les examine pas aſſez, au ſens que nous l'allons expliquer dans cette ſeconde Partie.

II. PARTIE. QUAND je dis, Chrêtiens, qu'on n'examine pas aſſez les veritez de la foy, & que c'eſt là ce qui la rend aujourd'huy ſi rare dans le monde, ou ſi foible & ſi languiſſante ; je ne prétens pas détruire ce que j'ay établi juſqu'à preſent, ni rien retracter de ce que j'ay avancé ; mais je prétends ſeulement vous montrer, qu'on ne pratique pas les veritez de la foy, & qu'on ne ſe conduit pas par ſes lumieres, parce qu'on y penſe peu, & qu'il eſt rare qu'on faſſe une ſerieuſe reflexion ſur les grandes maximes du Chriſtianiſme. C'eſt pourquoy je ne dis pas qu'il faille les examiner pour en connoître la verité ; cela n'eſt plus neceſſaire, mais pour en penetrer l'importance, à quoy nous ne ſçaurions aſſez penſer ; puiſque comme nous aſſure un Prophete, *Deſolatione deſolata eſt terra, quia nullus eſt qui recogitet corde*, la cauſe de la deſolation de toute la terre, c'eſt-à-dire de la corruption des mœurs, que nous y voyons, du peu de ſentiment de pieté & de religion qu'on y remarque, & du renverſement preſque entier des loix & des maximes du Chriſtianiſme, ne vient que du peu de reflexion que les hommes font ſur les veritez de leur foy : *Nullus eſt qui recogitet corde*. On eſt aſſez inſtruit de ces grandes veritez, graces à Dieu, ce n'eſt pas

Jerem. c. 57.

Ah! Charles, I'm sorry to say it, but I'm afraid
Your pleasure in life is not what it should be;
You've a heart that's too soft, and a head that's too hard,
And a temper that's not what it ought to be.
You've a fancy that's fine, and a wit that's keen,
And a humour that's rich, and a style that's free,
But you've not the art to be what you've been,
And you've not the art to be what you should be.

Why, Charles Dickens, what's the use of it?
You've a name that's known to the ends of the earth,
You've a fame that's spread from the pole to the line,
You've a wife and children, and you've all the worth
That a man can have in this world of mine;
You've a balance at Coutts's, and you've a share
In a first-rate box at the Opera-House,
You've a cellar of wine that's beyond compare,
And you've a charming country-house.

You've all the means of happiness,
Why don't you use them, then?
Why don't you draw your pleasure from
The joys that spring from men?
Why don't you write a story now
And then, as you have done?
Why don't you let the Muse of Mirth
Have one more chance to run?

Why don't you take your children's love
And your friends' kindly smiles,
And your wife's welcome, and your own
Delight in simple wiles?
Why don't you rest from writing books
And from your labours cease?
Why don't you give the world a sign
That you're at perfect peace?

Why don't you do it, Charles Dickens?
Why don't you do it, Charles Dickens?
Why don't you do it, Charles Dickens?
Why don't you do it, Charles Dickens?

tis hujus mundi eratis ſervientes. Vous viviez ſelon les loix de ce monde reprouvé, & où, tous ceux qui le ſervent, ſont eſclaves, les uns d'une façon, les autres d'une autre. Or c'eſt la foy qui nous affranchit de cet eſclavage, en nous deſabuſant des fauſſes idées des choſes de la terre; la raiſon en eſt, qu'elle ôte ce faux viſage à tout ce qui ſe preſente à nous, nous découvre ce qu'il eſt en luy-même, & en nous le faiſant regarder avec d'autres yeux, nous en inſpire auſſi d'autres penſées; de ſorte que nous entrons comme dans un autre monde, où les objets ſe font voir ſous d'autres couleurs, & ſe peſent à tout un autre poids, qu'à celui de nôtre jugement; l'honneur & l'applaudiſſement des hommes y paſſe pour une pure vanité, les affronts tiennent lieu de gloire, & les croix & les afflictions deviennent des délices. Que ſi un Philoſophe ancien conſeilloit aux hommes, afin de ſe délivrer de la ſervitude de leurs paſſions, & pour s'établir dans une indépendance entiere & parfaite, de lever le maſque aux choſes qui ſe preſentent à eux, & de conſiderer qu'elles ne ſont pas telles qu'ils s'imaginent; que ſouvent ce qu'ils eſtiment fâcheux & terrible, ne l'eſt que dans leur idée; à combien plus forte raiſon, pour ſe délivrer de la ſervitude de ce monde, un Chrêtien doit-il ôter le voile à toutes les choſes de cette vie, & ſe deſabuſer par la foy, de la fauſſe opinion qu'il en a conçûë?

Senec. Epiſt. 24.

Il y en a qui paroiſſent grandes & importantes, & qui ne le ſont que dans nôtre imagination; d'autres que l'on apprehende &

que

Lorsch. 2.

autre vie, d'autres biens qui l'attendent, une autre demeure que celle-cy, où il doit vivre éternellement, que rien n'eſt plus capable de l'empêcher d'y porter ſes deſirs. La Philoſophie, toute préſomptueuſe qu'elle eſt, ne peut aller juſques-là, il n'y a que la foy, qui en nous découvrant la vanité & l'inconſtance de tout le reſte, nous fait aſpirer aux biens veritables & ſolides; Mais pour joüir de cette heureuſe liberté, il faut que la foy nous captive, comme parle S. Paul, c'eſt-à-dire, que nous ſoyons veritablement & fortement perſuadez des veritez & des maximes qu'elle nous enſeigne, que ce ne ſoit pas ſeulement une foy habituelle, mais une foy vive, qu'on ne peut avoir ſans penſer ſouvent à ces grandes veritez, & ſans ſe les être imprimées bien avant par une profonde méditation, & enfin ſans en avoir bien examiné l'importance.

Car d'où vient que nous voyons des Chrêtiens auſſi attachez aux choſes de ce monde, & auſſi eſclaves de leurs paſſions, que s'ils n'avoient jamais entendu parler des veritez de la foy? C'eſt que s'ils croyent, comme ils diſent, ils n'ont qu'une foy languiſſante, leur eſprit n'eſt point penetré de ces maximes, ils ne refléchiſſent preſque jamais ſur ces importantes veritez; non, ce n'eſt pas aſſez de les croire dans la ſpeculation, ſi l'on ne les met en pratique; & pour cela il faut s'examiner ſoy-même, ſi on les croit comme il faut. Par exemple, quand nous entendons dire qu'on ne merite le Ciel que par les ſouffrances, par l'humilité, par les bonnes actions, il faut ſe

Digitized by Google

Capitulo Quinto. Del Bolo.

ne pas être troublez & inquietez dans la joüiſſance de ſes plaiſirs, par les veritez de la foy, qui nous en font voir les ſuites, & les malheurs inévitables. Et qui de vous, Chrétiens, ne convient pas qu'il faut que les veritez de cette foy ayent penetré bien avant dans nôtre eſprit, pour nous porter à renoncer à ce que nous aimons le plus, à declarer la guerre à nos paſſions les plus cheres, & à embraſſer ce qu'il y a de plus rigoureux dans le Chriſtianiſme, & de plus contraire à nos inclinations naturelles ? Car enfin quelle autre conſideration ſeroit aſſez puiſſante pour faire un ſi grand effet, & nous inſpirer une réſolution ſi genereuſe, que la crainte d'un Dieu, & la penſée d'un bonheur ou d'un malheur éternel, dont l'un doit être le prix de nos combats, & l'autre la punition de nôtre lâcheté, ſi nous y ſuccombons ?

Si donc il y a ſi peu de foy dans le monde, & ſi l'on en doit juger par ce que nous y voyons ſi peu en pratique les maximes de cette foy, n'ay-je pas raiſon de dire, que la cauſe n'en peut venir que de ce qu'on médite peu, & qu'on ne penetre pas aſſez ces grandes & importantes veritez, qui nous inſpireroient la force & le courage de vaincre nos paſſions, & de reſiſter aux ſuggeſtions de l'ennemy de nôtre ſalut, comme dit le Prince des Apôtres, *Cui reſiſtite fortes in fide.* Et qui nous feroient enfin remporter ſur nous-mêmes, & ſur nos vices, des victoires encore plus ſignalées que celles que S. Paul rapporte des Saints de l'ancienne Loy, & des premiers Martyrs, *Sancti per fidem vicerunt, regna adepti ſunt repromiſſiones*, &c.

a. Petr. c. 5.

Ad Hebr. c. 11.

Digitized by Google

ſua complectitur. Quia vero ſecundum ea
quæ ſuperius dicta ſunt, ſcientia eſt habitus
quidam, ſeu habitudo, ſeu habitudinalis
quædam cognitio, ſeu habitudinalis quæ-
dam ſcientia, ſeu habitudinalis quædam
habitudo, ſeu habitudinalis quædam habi-
tudinalis, ſeu habitudinalis quædam habi-
tudinalis habitudinalis, ſeu habitudinalis
quædam habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis, ſeu habitudinalis quædam habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis, ſeu habitudinalis quædam habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis, ſeu habitudinalis
quædam habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis, ſeu
habitudinalis quædam habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis habitudinalis habi-
tudinalis habitudinalis

Anno 10. Jacobi I. Regis. Anno Domini 1612.

Ce fut fait & passé en la maison de la Cour de Parlement, le
vingt-troisiesme jour de Mars, l'an de grace mil cinq cens
soixante-neuf, & de nostre regne le neufiesme. Ainsi signé,
Du Tillet.

Et depuis, par autre Arrest donné en la Cour de Parlement,
le vingt-troisiesme jour de Juillet, l'an mil cinq cens soixante-
neuf, entre Maistre Jean Bouchet, Procureur de ladite Eglise
Nostre Dame, d'une part, & Maistre Jean Bouchet, Procureur
de ladite Eglise Nostre Dame, d'autre part, ledit Arrest a
esté declaré, & dit, que ledit Bouchet, Procureur de ladite
Eglise Nostre Dame, sera tenu de bailler & mettre ès mains
de ladite Cour, dedans huitaine, les Lettres & Titres de ladite
Eglise, dont il a esté saisi par le moyen de sondit Office de
Procureur, pour estre par ladite Cour ordonné ce que de
raison. Ainsi signé, Du Tillet.

Et depuis, par autre Arrest donné en la Cour de Parlement,
le vingt-troisiesme jour de Juillet, l'an mil cinq cens soixante-
neuf, entre Maistre Jean Bouchet, Procureur de ladite Eglise
Nostre Dame, d'une part, & Maistre Jean Bouchet, Procureur
de ladite Eglise Nostre Dame, d'autre part, ledit Arrest a
esté declaré, & dit, que ledit Bouchet, Procureur de ladite
Eglise Nostre Dame, sera tenu de bailler & mettre ès mains
de ladite Cour, dedans huitaine, les Lettres & Titres de ladite
Eglise, dont il a esté saisi par le moyen de sondit Office de
Procureur, pour estre par ladite Cour ordonné ce que de
raison. Ainsi signé, Du Tillet.

1534. to the Mayor, &c. Aldermen and Sheriffs of the City of London, and to all other Mayors, Sheriffs, Bailiffs, Constables, Officers, Ministers, and Subjects of this Realm, and every of them, that they and every of them, in their Offices and Duties, shall be aiding, helping, and assisting to the said Commissioners, and every of them, in the due Execution of the Premises, as they will answer for the contrary at their Perils.

Provided always, that this Act, or any Thing therein contained, shall not extend to any Person or Persons, for any Thing by him or them done, or to be done, by Virtue of any Commission or Commissions, Authority or Authorities, granted or to be granted by the Bishop of Rome, or his Successors, or by any Person or Persons, Spiritual or Temporal, by Authority derived or pretended to be derived from the said Bishop of Rome, or his Successors, or from the See of Rome, or by Virtue of any Commission or Commissions, Authority or Authorities, granted or to be granted

ſi ſuper ſtatum ſuum ſtabilitus. Et ſi ſuper ſtatum ſuum ſtabilitus,

tiens ſçavoient mourir pour la foy, mais ils ne ſçavoient pas diſputer, dit un ſaint Pere, ils croyoient ſans raiſonner, & c'eſt pour cela qu'ils s'appelloient fideles. Mais aujourd'huy la plûpart ſçavent raiſonner, contredire, objecter, répondre, pointiller, mais ils ne ſçavent pas croire, parce qu'ils ne ſçavent pas ſe ſoumettre, ny obéïr, qui eſt le propre de la foy; & bien loin que ces Chrêtiens, qui ſont les Philoſophes à contre-temps, ſoient prêts de mourir pour deffendre leur foy, je ne ſçay s'ils n'y ont point déja renoncé; car enfin c'eſt la perdre que de douter volontairement de ces veritez; ainſi foy divine! qui avez été victorieuſe de tout le monde, & qui avez triomphé de toute la ſubtilité des Philoſophes, ſera-t-il dit qu'un petit nombre de libertins prétende par de vains raiſonnemens triompher aujourd'huy de vous, & vous détruire? & que pour faire croire qu'ils ont plus d'eſprit que les autres, ce leur ſoit un titre que de n'avoir plus de foy, ny de religion? Si vous étiez de ce nombre, mon cher Auditeur, vôtre propre raiſon vous condamneroit un jour, & vous reprocheroit, mais trop tard, que dans les affaires du monde vous n'avez pas crû vous abbaiſſer, ny déroger à la force de vôtre bel eſprit, en ajoûtant foy à un Hiſtorien, & au raport des hommes en des choſes aſſez incertaines, & qu'il vous importoit aſſez peu de croire, ou de ne croire pas; mais que pour les choſes de vôtre ſalut, & qui vous étoient d'une ſi terrible conſequence, vous vous êtes fait un point d'honneur de les conteſter, & de les vouloir

Mercer Street, Seven Dials, London, and Bedford Street, Covent Garden, London, and Bedford Street, Strand

vances de nôtre Religion, & dans l'accomplissement de nos devoirs ? Ah ! croyons comme il faut, & tout nous deviendra facile, & nous acquererons presque sans peine le bonheur qu'on ne peut meriter sans la foy : C'est l'Eternité bienheureuse que je vous souhaite. Au nom, &c.

SECOND SERMON POUR LE MESME JOUR.

Qu'on ſe peut ſauver dans toutes ſortes de conditions.

Audiens Jesus miratus eſt, & ſequentibus ſe dixit, non inveni tantam fidem in Iſraël. *Matth.* 8.

Jeſus entendant ce diſcours fut étonné, & dit à ceux qui le ſuivoient, je vous le dis en verité, je n'ay point trouvé tant de foy dans Iſraël. S. Matth. 8.

SI la foy du Centurion a merité les éloges & l'admiration du Fils de Dieu même, ce n'eſt pas, Chrêtiens, qu'il ne fût conſiderable que par ce ſeul endroit. Sa foy étoit ſoûtenuë de ſes bonnes œuvres, d'une pieté ſinguliere envers Dieu, d'une charité

tendre envers le prochain, & d'une humilité profonde à l'égard de luy-même, comme nous le voyons dans nôtre Evangile. Ce n'eſt pas même dans cette ſeule rencontre qu'il a donné des preuves de ſa probité ; l'éclat de tant de vertus s'étoit déja répandu dans la Judée, où il étoit conſideré comme un homme de bien, ſelon le témoignage que les Juifs mêmes en rendirent au Sauveur; en le preſſant de luy accorder la faveur qu'il demandoit ;
Luc. 7. *Dignus eſt ut hoc illi præſtes, & Synagogam ipſe ædificavit nobis.* Ainſi pendant que le Fils de Dieu loüoit ſa foy, les Juifs loüoient ſa pieté, ſes domeſtiques ſa charité, & tous le regardoient comme un modele de vertu. Mais ce qui le doit rendre encore aujourd'huy digne de nos admirations, & ce qui doit donner à bien des gens un juſte ſujet de confuſion, c'eſt, Meſſieurs, de voir un homme né dans les ténébres du Paganiſme, élevé & nourry dans la licence des armes, dont il faiſoit profeſſion, & par conſequent un homme du monde, qui avoit une famille & des ſerviteurs, dont il étoit obligé d'avoir ſoin, des interêts à ménager, une fortune à établir, & des affaires à régler ; de voir un Officier de guerre, qui avoit à répondre à d'autres au deſſus de luy, & à gouverner ceux qui étoient ſous ſa conduite, de voir enfin un homme qui ſembloit ne devoir ſuivre que les maximes du ſiecle, vivre cependant dans la pieté, être charitable juſqu'à prendre luy-même un ſoin particulier de la ſanté du moindre de ſes ſerviteurs, ne faire tort, ny inſulte, ny violence à perſonne, & mener enfin une vie réguliere,

Digitized by Google

Mary, and Martha, and Lazarus. Now Jesus loved Martha, and her sister, and Lazarus. When he had heard therefore that he was sick, he abode two days still in the same place where he was. Then after that saith he to his disciples, Let us go into Judea again. His disciples say unto him, Master, the Jews of late sought to stone thee; and goest thou thither again? Jesus answered, Are there not twelve hours in the day? If any man walk in the day, he stumbleth not, because he seeth the light of this world. But if a man walk in the night, he stumbleth, because there is no light in him. These things said he: and after that he saith unto them, Our friend Lazarus sleepeth; but I go, that I may awake him out of sleep. Then said his disciples, Lord, if he sleep, he shall do well. Howbeit Jesus spake of his death: but they thought that he had spoken of taking rest in sleep. Then said Jesus unto them plainly, Lazarus is dead. And I am glad for your sakes that I was not there, to the intent ye may believe; nevertheless let us go unto him. Then said Thomas, which is called Didymus, unto his fellow disciples, Let us also go, that we may die with him. Then when Jesus came, he found that he had lain in the grave four days already. Now Bethany was nigh unto Jerusalem, about fifteen furlongs off: and many of the Jews came to Martha and Mary, to comfort them concerning their brother. Then Martha, as soon as she heard that Jesus was coming, went and met him: but Mary sat still in the house. Then said Martha unto Jesus, Lord, if thou hadst been here, my brother had not died. But I know that even now whatsoever thou wilt ask of God, God will give it thee. Jesus saith unto her, Thy brother shall rise again. Martha saith unto him, I know that he shall rise again in the resurrection at the last day. Jesus said unto her, I am the resurrection, and the life: he that believeth in me, though he were dead, yet shall he live: and whosoever liveth and believeth in me shall never die. Believest thou this? She saith unto him, Yea, Lord: I believe that thou art the Christ, the Son of God, which should come into the world. And when she had so said, she went her way, and called Mary her sister secretly, saying, The Master is come, and calleth for thee. As soon as she heard that, she arose quickly, and came unto him. Now Jesus was not yet come into the town, but was in that place where Martha met him. The Jews then which were with her in the house, and comforted her, when they saw Mary, that she rose up hastily and went out, followed her, saying, She goeth unto the grave to weep there. Then when Mary was come where Jesus was, and saw him, she fell down at his feet, saying unto him, Lord, if thou hadst been here, my brother had not died. When Jesus therefore saw her weeping, and the Jews also weeping which came with her, he groaned in the spirit, and was troubled, and said, Where have ye laid him? They said unto him, Lord, come and see. Jesus wept. Then said the Jews, Behold how he loved him! And some of them said, Could not this man, which opened the eyes of the blind, have caused that even this man should not have died? Jesus therefore again groaning in himself cometh to the grave. It was a cave, and a stone lay upon it. Jesus said, Take ye away the stone. Martha, the sister of him that was dead, saith unto him, Lord, by this time he stinketh: for he hath been dead four days. Jesus saith unto her, Said I not unto thee, that if thou wouldest believe, thou shouldest see the glory of God? Then they took away the stone from the place where the dead was laid. And Jesus lifted up his eyes, and said, Father, I thank thee that thou hast heard me. And I knew that thou hearest me always: but because of the people which stand by I said it, that they may believe that thou hast sent me. And when he thus had spoken, he cried with a loud voice, Lazarus, come forth. And he that was dead came forth, bound hand and foot with grave clothes: and his face was bound about with a napkin. Jesus saith unto them, Loose him, and let him go. Then many of the Jews which came to Mary, and had seen the things which Jesus did, believed on him. But some of them went their ways to the Pharisees, and told them what things Jesus had done. Then gathered the chief priests and the Pharisees a council, and said, What do we? for this man doeth many miracles. If we let him thus alone, all men will believe on him: and the Romans shall come and take away both our place and nation. And one of them, named Caiaphas, being the high priest that same year, said unto them, Ye know nothing at all, nor consider that it is expedient for us, that one man should die for the people, and that the whole nation perish not. And this spake he not of himself: but being high priest that year, he prophesied that Jesus should die for that nation; and not for that nation only, but that also he should gather together in one the children of God that were scattered abroad. Then from that day forth they took counsel together for to put him to death. Jesus therefore walked no more openly among the Jews; but went thence unto a country near to the wilderness, into a city called Ephraim, and there continued with his disciples. Then Jesus six days before the passover came to Bethany, where Lazarus was which had been dead, whom he raised from the dead. There they made him a supper; and Martha served: but Lazarus was one of them that sat at the table with him. Then took Mary a pound of ointment of spikenard, very costly, and anointed the feet of Jesus, and wiped his feet with her hair: and the house was filled with the odour of the ointment. Then saith one of his disciples, Judas Iscariot, Simon's son, which should betray him, Why was not this ointment sold for three hundred pence, and given to the poor? This he said, not that he cared for the poor; but because he was a thief, and had the bag, and bare what was given unto him. Then said Jesus, Let her alone: against the day of my burying hath she kept this. For the poor always ye have with you; but me ye have not always. Much people of the Jews therefore knew that he was there: and they came not for Jesus' sake only, but that they might see Lazarus also, whom he had raised from the dead. But the chief priests consulted that they might put Lazarus also to death; because that by reason of him many of the Jews went away, and believed on Jesus. On the next day much people that were come to the feast, when they heard that Jesus was coming to Jerusalem, took branches of palm trees, and went forth to meet him, and cried, Hosanna: Blessed is the King of Israel that cometh in the name of the Lord. And Jesus, when he had found a young ass, sat thereon; as it is written, Fear not, daughter of Sion: behold, thy King cometh, sitting on an ass's colt. These things understood not his disciples at the first: but when Jesus was glorified, then remembered they that these things were written of him, and that they had done these things unto him. The people therefore that was with him when he called Lazarus out of his grave, and raised him from the dead, bare record. For this cause the people also met him, for that they heard that he had done this miracle. The Pharisees therefore said among themselves, Perceive ye how we prevail nothing? behold, the world is gone after him. And there were certain Greeks among them that came up to worship at the feast: the same came therefore unto Philip, which was of Bethsaida of Galilee, and desired him, saying, Sir, we would see Jesus. Philip cometh and telleth Andrew: and again Andrew and Philip tell Jesus. And Jesus answered them, saying, The hour is come, that the Son of man should be glorified. Verily, verily, I say unto you, Except a corn of wheat fall into the ground and die, it abideth alone: but if it die, it bringeth forth much fruit. He that loveth his life shall lose it; and he that hateth his life in this world shall keep it unto life eternal. If any man serve me, let him follow me; and where I am, there shall also my servant be: if any man serve me, him will my Father honour. Now is my soul troubled; and what shall I say? Father, save me from this hour: but for this cause came I unto this hour. Father, glorify thy name. Then came there a voice from heaven, saying, I have both glorified it, and will glorify it again. The people therefore, that stood by, and heard it, said that it thundered: others said, An angel spake to him. Jesus answered and said, This voice came not because of me, but for your sakes. Now is the judgment of this world: now shall the prince of this world be cast out. And I, if I be lifted up from the earth, will draw all men unto me. This he said, signifying what death he should die. The people answered him, We have heard out of the law that Christ abideth for ever: and how sayest thou, The Son of man must be lifted up? who is this Son of man? Then Jesus said unto them, Yet a little while is the light with you. Walk while ye have the light, lest darkness come upon you: for he that walketh in darkness knoweth not whither he goeth. While ye have light, believe in the light, that ye may be the children of light. These things spake Jesus, and departed, and did hide himself from them. But though he had done so many miracles before them, yet they believed not on him: that the saying of Esaias the prophet might be fulfilled, which he spake, Lord, who hath believed our report? and to whom hath the arm of the Lord been revealed? Therefore they could not believe, because that Esaias said again, He hath blinded their eyes, and hardened their heart; that they should not see with their eyes, nor understand with their heart, and be converted, and I should heal them. These things said Esaias, when he saw his glory, and spake of him. Nevertheless among the chief rulers also many believed on him; but because of the Pharisees they did not confess him, lest they should be put out of the synagogue: for they loved the praise of men more than the praise of God. Jesus cried and said, He that believeth on me, believeth not on me, but on him that sent me. And he that seeth me seeth him that sent me. I am come a light into the world, that whosoever believeth on me should not abide in darkness. And if any man hear my words, and believe not, I judge him not: for I came not to judge the world, but to save the world. He that rejecteth me, and receiveth not my words, hath one that judgeth him: the word that I have spoken, the same shall judge him in the last day. For I have not spoken of myself; but the Father which sent me, he gave me a commandment, what I should say, and what I should speak. And I know that his commandment is life everlasting: whatsoever I speak therefore, even as the Father said unto me, so I speak. Now before the feast of the passover, when Jesus knew that his hour was come that he should depart out of this world unto the Father, having loved his own which were in the world, he loved them unto the end. And supper being ended, the devil having now put into the heart of Judas Iscariot, Simon's son, to betray him; Jesus knowing that the Father had given all things into his hands, and that he was come from God, and went to God; he riseth from supper, and laid aside his garments; and took a towel, and girded himself. After that he poureth water into a basin, and began to wash the disciples' feet, and to wipe them with the towel wherewith he was girded. Then cometh he to Simon Peter: and Peter saith unto him, Lord, dost thou wash my feet? Jesus answered and said unto him, What I do thou knowest not now; but thou shalt know hereafter. Peter saith unto him, Thou shalt never wash my feet. Jesus answered him, If I wash thee not, thou hast no part with me. Simon Peter saith unto him, Lord, not my feet only, but also my hands and my head. Jesus saith to him, He that is washed needeth not save to wash his feet, but is clean every whit: and ye are clean, but not all. For he knew who should betray him; therefore said he, Ye are not all clean. So after he had washed their feet, and had taken his garments, and was set down again, he said unto them, Know ye what I have done to you? Ye call me Master and Lord: and ye say well; for so I am. If I then your Lord and Master have washed your feet; ye also ought to wash one another's feet. For I have given you an example, that ye should do as I have done to you. Verily, verily, I say unto you, The servant is not greater than his lord; neither he that is sent greater than he that sent him. If ye know these things, happy are ye if ye do them. I speak not of you all: I know whom I have chosen: but that the scripture may be fulfilled, He that eateth bread with me hath lifted up his heel against me. Now I tell you before it come, that, when it is come to pass, ye may believe that I am he. Verily, verily, I say unto you, He that receiveth whomsoever I send receiveth me; and he that receiveth me receiveth him that sent me. When Jesus had thus said, he was troubled in spirit, and testified, and said, Verily, verily, I say unto you, that one of you shall betray me. Then the disciples looked one on another, doubting of whom he spake. Now there was leaning on Jesus' bosom one of his disciples whom Jesus loved. Simon Peter therefore beckoned to him, that he should ask who it should be of whom he spake. He then lying on Jesus' breast saith unto him, Lord, who is it? Jesus answered, He it is, to whom I shall give a sop, when I have dipped it. And when he had dipped the sop, he gave it to Judas Iscariot, the son of Simon. And after the sop Satan entered into him. Then said Jesus unto him, That thou doest, do quickly. Now no man at the table knew for what intent he spake this unto him. For some of them thought, because Judas had the bag, that Jesus had said unto him, Buy those things that we have need of against the feast; or, that he should give something to the poor. He then having received the sop went immediately out: and it was night. Therefore, when he was gone out, Jesus said, Now is the Son of man glorified, and God is glorified in him. If God be glorified in him, God shall also glorify him in himself, and shall straightway glorify him. Little children, yet a little while I am with you. Ye shall seek me: and as I said unto the Jews, Whither I go, ye cannot come; so now I say to you. A new commandment I give unto you, That ye love one another; as I have loved you, that ye also love one another. By this shall all men know that ye are my disciples, if ye have love one to another. Simon Peter said unto him, Lord, whither goest thou? Jesus answered him, Whither I go, thou cannot follow me now; but thou shalt follow me afterwards. Peter said unto him, Why cannot I follow thee now? I will lay down my life for thy sake. Jesus answered him, Wilt thou lay down thy life for my sake? Verily, verily, I say unto thee, The cock shall not crow, till thou hast denied me thrice. Let not your heart be troubled: ye believe in God, believe also in me. In my Father's house are many mansions: if it were not so, I would have told you. I go to prepare a place for you. And if I go and prepare a place for you, I will come again, and receive you unto myself; that where I am, there ye may be also. And whither I go ye know, and the way ye know. Thomas saith unto him, Lord, we know not whither thou goest; and how can we know the way? Jesus saith unto him, I am the way, the truth, and the life: no man cometh unto the Father, but by me. If ye had known me, ye should have known my Father also: and from henceforth ye know him, and have seen him. Philip saith unto him, Lord, show us the Father, and it sufficeth us. Jesus saith unto him, Have I been so long time with you, and yet hast thou not known me, Philip? he that hath seen me hath seen the Father; and how sayest thou then, Show us the Father? Believest thou not that I am in the Father, and the Father in me? the words that I speak unto you I speak not of myself: but the Father that dwelleth in me, he doeth the works. Believe me that I am in the Father, and the Father in me: or else believe me for the very works' sake. Verily, verily, I say unto you, He that believeth on me, the works that I do shall he do also; and greater works than these shall he do; because I go unto my Father. And whatsoever ye shall ask in my name, that will I do, that the Father may be glorified in the Son. If ye shall ask any thing in my name, I will do it. If ye love me, keep my commandments. And I will pray the Father, and he shall give you another Comforter, that he may abide with you for ever; even the Spirit of truth; whom the world cannot receive, because it seeth him not, neither knoweth him: but ye know him; for he dwelleth with you, and shall be in you. I will not leave you comfortless: I will come to you. Yet a little while, and the world seeth me no more; but ye see me: because I live, ye shall live also. At that day ye shall know that I am in my Father, and ye in me, and I in you. He that hath my commandments, and keepeth them, he it is that loveth me: and he that loveth me shall be loved of my Father, and I will love him, and will manifest myself to him. Judas saith unto him, not Iscariot, Lord, how is it that thou wilt manifest thyself unto us, and not unto the world? Jesus answered and said unto him, If a man love me, he will keep my words: and my Father will love him, and we will come unto him, and make our abode with him. He that loveth me not keepeth not my sayings: and the word which ye hear is not mine, but the Father's which sent me. These things have I spoken unto you, being yet present with you. But the Comforter, which is the Holy Ghost, whom the Father will send in my name, he shall teach you all things, and bring all things to your remembrance, whatsoever I have said unto you. Peace I leave with you, my peace I give unto you: not as the world giveth, give I unto you. Let not your heart be troubled, neither let it be afraid. Ye have heard how I said unto you, I go away, and come again unto you. If ye loved me, ye would rejoice, because I said, I go unto the Father: for my Father is greater than I. And now I have told you before it come to pass, that, when it is come to pass, ye might believe. Hereafter I will not talk much with you: for the prince of this world cometh, and hath nothing in me. But that the world may know that I love the Father; and as the Father gave me commandment, even so I do. Arise, let us go hence. I am the true vine, and my Father is the husbandman. Every branch in me that beareth not fruit he taketh away: and every branch that beareth fruit, he purgeth it, that it may bring forth more fruit. Now ye are clean through the word which I have spoken unto you. Abide in me, and I in you. As the branch cannot bear fruit of itself, except it abide in the vine; no more can ye, except ye abide in me. I am the vine, ye are the branches: he that abideth in me, and I in him, the same bringeth forth much fruit: for without me ye can do nothing. If a man abide not in me, he is cast forth as a branch, and is withered; and men gather them, and cast them into the fire, and they are burned. If ye abide in me, and my words abide in you, ye shall ask what ye will, and it shall be done unto you. Herein is my Father glorified, that ye bear much fruit; so shall ye be my disciples. As the Father hath loved me, so have I loved you: continue ye in my love. If ye keep my commandments, ye shall abide in my love; even as I have kept my Father's commandments, and abide in his love. These things have I spoken unto you, that my joy might remain in you, and that your joy might be full. This is my commandment, That ye love one another, as I have loved you. Greater love hath no man than this, that a man lay down his life for his friends. Ye are my friends, if ye do whatsoever I command you. Henceforth I call you not servants; for the servant knoweth not what his lord doeth: but I have called you friends; for all things that I have heard of my Father I have made known unto you. Ye have not chosen me, but I have chosen you, and ordained you, that ye should go and bring forth fruit, and that your fruit should remain: that whatsoever ye shall ask of the Father in my name, he may give it you. These things I command you, that ye love one another. If the world hate you, ye know that it hated me before it hated you. If ye were of the world, the world would love his own: but because ye are not of the world, but I have chosen you out of the world, therefore the world hateth you. Remember the word that I said unto you, The servant is not greater than his lord. If they have persecuted me, they will also persecute you; if they have kept my saying, they will keep yours also. But all these things will they do unto you for my name's sake, because they know not him that sent me. If I had not come and spoken unto them, they had not had sin: but now they have no cloak for their sin. He that hateth me hateth my Father also. If I had not done among them the works which none other man did, they had not had sin: but now have they both seen and hated both me and my Father. But this cometh to pass, that the word might be fulfilled that is written in their law, They hated me without a cause. But when the Comforter is come, whom I will send unto you from the Father, even the Spirit of truth, which proceedeth from the Father, he shall testify of me: and ye also shall bear witness, because ye have been with me from the beginning. These things have I spoken unto you, that ye should not be offended. They shall put you out of the synagogues: yea, the time cometh, that whosoever killeth you will think that he doeth God service. And these things will they do unto you, because they have not known the Father, nor me. But these things have I told you, that when the time shall come, ye may remember that I told you of them. And these things I said not unto you at the beginning, because I was with you. But now I go my way to him that sent me; and none of you asketh me, Whither goest thou? But because I have said these things unto you, sorrow hath filled your heart. Nevertheless I tell you the truth; It is expedient for you that I go away: for if I go not away, the Comforter will not come unto you; but if I depart, I will send him unto you. And when he is come, he will reprove the world of sin, and of righteousness, and of judgment: of sin, because they believe not on me; of righteousness, because I go to my Father, and ye see me no more; of judgment, because the prince of this world is judged. I have yet many things to say unto you, but ye cannot bear them now. Howbeit when he, the Spirit of truth, is come, he will guide you into all truth: for he shall not speak of himself; but whatsoever he shall hear, that shall he speak: and he will show you things to come. He shall glorify me: for he shall receive of mine, and shall show it unto you. All things that the Father hath are mine: therefore said I, that he shall take of mine, and shall show it unto you. A little while, and ye shall not see me: and again, a little while, and ye shall see me, because I go to the Father. Then said some of his disciples among themselves, What is this that he saith unto us, A little while, and ye shall not see me: and again, a little while, and ye shall see me: and, because I go to the Father? They said therefore, What is this that he saith, A little while? we cannot tell what he saith. Now Jesus knew that they were desirous to ask him, and said unto them, Do ye inquire among yourselves of that I said, A little while, and ye shall not see me: and again, a little while, and ye shall see me? Verily, verily, I say unto you, That ye shall weep and lament, but the world shall rejoice: and ye shall be sorrowful, but your sorrow shall be turned into joy. A woman when she is in travail hath sorrow, because her hour is come: but as soon as she is delivered of the child, she remembereth no more the anguish, for joy that a man is born into the world. And ye now therefore have sorrow: but I will see you again, and your heart shall rejoice, and your joy no man taketh from you. And in that day ye shall ask me nothing. Verily, verily, I say unto you, Whatsoever ye shall ask the Father in my name, he will give it you. Hitherto have ye asked nothing in my name: ask, and ye shall receive, that your joy may be full. These things have I spoken unto you in proverbs: but the time cometh, when I shall no more speak unto you in proverbs, but I shall show you plainly of the Father. At that day ye shall ask in my name: and I say not unto you, that I will pray the Father for you: for the Father himself loveth you, because ye have loved me, and have believed that I came out from God. I came forth from the Father, and am come into the world: again, I leave the world, and go to the Father. His disciples said unto him, Lo, now speakest thou plainly, and speakest no proverb. Now are we sure that thou knowest all things, and needest not that any man should ask thee: by this we believe that thou camest forth from God. Jesus answered them, Do ye now believe? Behold, the hour cometh, yea, is now come, that ye shall be scattered, every man to his own, and shall leave me alone: and yet I am not alone, because the Father is with me. These things I have spoken unto you, that in me ye might have peace. In the world ye shall have tribulation: but be of good cheer; I have overcome the world. These words spake Jesus, and lifted up his eyes to heaven, and said, Father, the hour is come; glorify thy Son, that thy Son also may glorify thee: as thou hast given him power over all flesh, that he should give eternal life to as many as thou hast given him. And this is life eternal, that they might know thee the only true God, and Jesus Christ, whom thou hast sent. I have glorified thee on the earth: I have finished the work which thou gavest me to do. And now, O Father, glorify thou me with thine own self with the glory which I had with thee before the world was. I have manifested thy name unto the men which thou gavest me out of the world: thine they were, and thou gavest them me; and they have kept thy word. Now they have known that all things whatsoever thou hast given me are of thee. For I have given unto them the words which thou gavest me; and they have received them, and have known surely that I came out from thee, and they have believed that thou didst send me. I pray for them: I pray not for the world, but for them which thou hast given me; for they are thine. And all mine are thine, and thine are mine; and I am glorified in them. And now I am no more in the world, but these are in the world, and I come to thee. Holy Father, keep through thine own name those whom thou hast given me, that they may be one, as we are. While I was with them in the world, I kept them in thy name: those that thou gavest me I have kept, and none of them is lost, but the son of perdition; that the scripture might be fulfilled. And now come I to thee; and these things I speak in the world, that they might have my joy fulfilled in themselves. I have given them thy word; and the world hath hated them, because they are not of the world, even as I am not of the world. I pray not that thou shouldest take them out of the world, but that thou shouldest keep them from the evil. They are not of the world, even as I am not of the world. Sanctify them through thy truth: thy word is truth. As thou hast sent me into the world, even so have I also sent them into the world. And for their sakes I sanctify myself, that they also might be sanctified through the truth. Neither pray I for these alone, but for them also which shall believe on me through their word; that they all may be one; as thou, Father, art in me, and I in thee, that they also may be one in us: that the world may believe that thou hast sent me. And the glory which thou gavest me I have given them; that they may be one, even as we are one: I in them, and thou in me, that they may be made perfect in one; and that the world may know that thou hast sent me, and hast loved them, as thou hast loved me. Father, I will that they also, whom thou hast given me, be with me where I am; that they may behold my glory, which thou hast given me: for thou lovedst me before the foundation of the world. O righteous Father, the world hath not known thee: but I have known thee, and these have known that thou hast sent me. And I have declared unto them thy name, and will declare it: that the love wherewith thou hast loved me may be in them, and I in them. When Jesus had spoken these words, he went forth with his disciples over the brook Cedron, where was a garden, into the which he entered, and his disciples. And Judas also, which betrayed him, knew the place: for Jesus ofttimes resorted thither with his disciples. Judas then, having received a band of men and officers from the chief priests and Pharisees, cometh thither with lanterns and torches and weapons. Jesus therefore, knowing all things that should come upon him, went forth, and said unto them, Whom seek ye? They answered him, Jesus of Nazareth. Jesus saith unto them, I am he. And Judas also, which betrayed him, stood with them. As soon then as he had said unto them, I am he, they went backward, and fell to the ground. Then asked he them again, Whom seek ye? And they said, Jesus of Nazareth. Jesus answered, I have told you that I am he: if therefore ye seek me, let these go their way: that the saying might be fulfilled, which he spake, Of them which thou gavest me have I lost none. Then Simon Peter having a sword drew it, and smote the high priest's servant, and cut off his right ear. The servant's name was Malchus. Then said Jesus unto Peter, Put up thy sword into the sheath: the cup which my Father hath given me, shall I not drink it? Then the band and the captain and officers of the Jews took Jesus, and bound him, and led him away to Annas first; for he was father in law to Caiaphas, which was the high priest that same year. Now Caiaphas was he, which gave counsel to the Jews, that it was expedient that one man should die for the people. And Simon Peter followed Jesus, and so did another disciple: that disciple was known unto the high priest, and went in with Jesus into the palace of the high priest. But Peter stood at the door without. Then went out that other disciple, which was known unto the high priest, and spake unto her that kept the door, and brought in Peter. Then saith the damsel that kept the door unto Peter, Art not thou also one of this man's disciples? He saith, I am not. And the servants and officers stood there, who had made a fire of coals; for it was cold: and they warmed themselves: and Peter stood with them, and warmed himself. The high priest then asked Jesus of his disciples, and of his doctrine. Jesus answered him, I spake openly to the world; I ever taught in the synagogue, and in the temple, whither the Jews always resort; and in secret have I said nothing. Why askest thou me? ask them which heard me, what I have said unto them: behold, they know what I said. And when he thus spake, one of the officers which stood by struck Jesus with the palm of his hand, saying, Answerest thou the high priest so? Jesus answered him, If I have spoken evil, bear witness of the evil: but if well, why smitest thou me? Now Annas had sent him bound unto Caiaphas the high priest. And Simon Peter stood and warmed himself. They said therefore unto him, Art not thou also one of his disciples? He denied it, and said, I am not. One of the servants of the high priest, being his kinsman whose ear Peter cut off, said, Did not I see thee in the garden with him? Peter then denied again: and immediately the cock crew. Then led they Jesus from Caiaphas unto the hall of judgment: and it was early; and they themselves went not into the judgment hall, lest they should be defiled; but that they might eat the passover. Pilate then went out unto them, and said, What accusation bring ye against this man? They answered and said unto him, If he were not a malefactor, we would not have delivered him up unto thee. Then said Pilate unto them, Take ye him, and judge him according to your law. The Jews therefore said unto him, It is not lawful for us to put any man to death: that the saying of Jesus might be fulfilled, which he spake, signifying what death he should die. Then Pilate entered into the judgment hall again, and called Jesus, and said unto him, Art thou the King of the Jews? Jesus answered him, Sayest thou this thing of thyself, or did others tell it thee of me? Pilate answered, Am I a Jew? Thine own nation and the chief priests have delivered thee unto me: what hast thou done? Jesus answered, My kingdom is not of this world: if my kingdom were of this world, then would my servants fight, that I should not be delivered to the Jews: but now is my kingdom not from hence. Pilate therefore said unto him, Art thou a king then? Jesus answered, Thou sayest that I am a king. To this end was I born, and for this cause came I into the world, that I should bear witness unto the truth. Every one that is of the truth heareth my voice. Pilate saith unto him, What is truth? And when he had said this, he went out again unto the Jews, and saith unto them, I find in him no fault at all. But ye have a custom, that I should release unto you one at the passover: will ye therefore that I release unto you the King of the Jews? Then cried they all again, saying, Not this man, but Barabbas. Now Barabbas was a robber. Then Pilate therefore took Jesus, and scourged him. And the soldiers platted a crown of thorns, and put it on his head, and they put on him a purple robe, and said, Hail, King of the Jews! and they smote him with their hands. Pilate therefore went forth again, and saith unto them, Behold, I bring him forth to you, that ye may know that I find no fault in him. Then came Jesus forth, wearing the crown of thorns, and the purple robe. And Pilate saith unto them, Behold the man! When the chief priests therefore and officers saw him, they cried out, saying, Crucify him, crucify him. Pilate saith unto them, Take ye him, and crucify him: for I find no fault in him. The Jews answered him, We have a law, and by our law he ought to die, because he made himself the Son of God. When Pilate therefore heard that saying, he was the more afraid; and went again into the judgment hall, and saith unto Jesus, Whence art thou? But Jesus gave him no answer. Then saith Pilate unto him, Speakest thou not unto me? knowest thou not that I have power to crucify thee, and have power to release thee? Jesus answered, Thou couldest have no power at all against me, except it were given thee from above: therefore he that delivered me unto thee hath the greater sin. And from thenceforth Pilate sought to release him: but the Jews cried out, saying, If thou let this man go, thou art not Cæsar's friend: whosoever maketh himself a king speaketh against Cæsar. When Pilate therefore heard that saying, he brought Jesus forth, and sat down in the judgment seat in a place that is called the Pavement, but in the Hebrew, Gabbatha. And it was the preparation of the passover, and about the sixth hour: and he saith unto the Jews, Behold your King! But they cried out, Away with him, away with him, crucify him. Pilate saith unto them, Shall I crucify your King? The chief priests answered, We have no king but Cæsar. Then delivered he him therefore unto them to be crucified. And they took Jesus, and led him away. And he bearing his cross went forth into a place called the place of a skull, which is called in the Hebrew Golgotha: where they crucified him, and two other with him, on either side one, and Jesus in the midst. And Pilate wrote a title, and put it on the cross. And the writing was, Jesus of Nazareth the King of the Jews. This title then read many of the Jews: for the place where Jesus was crucified was nigh to the city: and it was written in Hebrew, and Greek, and Latin. Then said the chief priests of the Jews to Pilate, Write not, The King of the Jews; but that he said, I am King of the Jews. Pilate answered, What I have written I have written. Then the soldiers, when they had crucified Jesus, took his garments, and made four parts, to every soldier a part; and also his coat: now the coat was without seam, woven from the top throughout. They said therefore among themselves, Let us not rend it, but cast lots for it, whose it shall be: that the scripture might be fulfilled, which saith, They parted my raiment among them, and for my vesture they did cast lots. These things therefore the soldiers did. Now there stood by the cross of Jesus his mother, and his mother's sister, Mary the wife of Cleophas, and Mary Magdalene. When Jesus therefore saw his mother, and the disciple standing by, whom he loved, he saith unto his mother, Woman, behold thy son! Then saith he to the disciple, Behold thy mother! And from that hour that disciple took her unto his own home. After this, Jesus knowing that all things were now accomplished, that the scripture might be fulfilled, saith, I thirst. Now there was set a vessel full of vinegar: and they filled a spunge with vinegar, and put it upon hyssop, and put it to his mouth. When Jesus therefore had received the vinegar, he said, It is finished: and he bowed his head, and gave up the ghost. The Jews therefore, because it was the preparation, that the bodies should not remain upon the cross on the sabbath day, (for that sabbath day was an high day,) besought Pilate that their legs might be broken, and that they might be taken away. Then came the soldiers, and brake the legs of the first, and of the other which was crucified with him. But when they came to Jesus, and saw that he was dead already, they brake not his legs: but one of the soldiers with a spear pierced his side, and forthwith came there out blood and water. And he that saw it bare record, and his record is true: and he knoweth that he saith true, that ye might believe. For these things were done, that the scripture should be fulfilled, A bone of him shall not be broken. And again another scripture saith, They shall look on him whom they pierced. And after this Joseph of Arimathea, being a disciple of Jesus, but secretly for fear of the Jews, besought Pilate that he might take away the body of Jesus: and Pilate gave him leave. He came therefore, and took the body of Jesus. And there came also Nicodemus, which at the first came to Jesus by night, and brought a mixture of myrrh and aloes, about an hundred pound weight. Then took they the body of Jesus, and wound it in linen clothes with the spices, as the manner of the Jews is to bury. Now in the place where he was crucified there was a garden; and in the garden a new sepulchre, wherein was never man yet laid. There laid they Jesus therefore because of the Jews' preparation day; for the sepulchre was nigh at hand. The first day of the week cometh Mary Magdalene early, when it was yet dark, unto the sepulchre, and seeth the stone taken away from the sepulchre. Then she runneth, and cometh to Simon Peter, and to the other disciple, whom Jesus loved, and saith unto them, They have taken away the Lord out of the sepulchre, and we know not where they have laid him. Peter therefore went forth, and that other disciple, and came to the sepulchre. So they ran both together: and the other disciple did outrun Peter, and came first to the sepulchre. And he stooping down, and looking in, saw the linen clothes lying; yet went he not in. Then cometh Simon Peter following him, and went into the sepulchre, and seeth the linen clothes lie, and the napkin, that was about his head, not lying with the linen clothes, but wrapped together in a place by itself. Then went in also that other disciple, which came first to the sepulchre, and he saw, and believed. For as yet they knew not the scripture, that he must rise again from the dead. Then the disciples went away again unto their own home. But Mary stood without at the sepulchre weeping: and as she wept, she stooped down, and looked into the sepulchre, and seeth two angels in white sitting, the one at the head, and the other at the feet, where the body of Jesus had lain. And they say unto her, Woman, why weepest thou? She saith unto them, Because they have taken away my Lord, and I know not where they have laid him. And when she had thus said, she turned herself back, and saw Jesus standing, and knew not that it was Jesus. Jesus saith unto her, Woman, why weepest thou? whom seekest thou? She, supposing him to be the gardener, saith unto him, Sir, if thou have borne him hence, tell me where thou hast laid him, and I will take him away. Jesus saith unto her, Mary. She turned herself, and saith unto him, Rabboni; which is to say, Master. Jesus saith unto her, Touch me not; for I am not yet ascended to my Father: but go to my brethren, and say unto them, I ascend unto my Father, and your Father; and to my God, and your God. Mary Magdalene came and told the disciples that she had seen the Lord, and that he had spoken these things unto her. Then the same day at evening, being the first day of the week, when the doors were shut where the disciples were assembled for fear of the Jews, came Jesus and stood in the midst, and saith unto them, Peace be unto you. And when he had so said, he showed unto them his hands and his side. Then were the disciples glad, when they saw the Lord. Then said Jesus to them again, Peace be unto you: as my Father hath sent me, even so send I you. And when he had said this, he breathed on them, and saith unto them, Receive ye the Holy Ghost: whose soever sins ye remit, they are remitted unto them; and whose soever sins ye retain, they are retained. But Thomas, one of the twelve, called Didymus, was not with them when Jesus came. The other disciples therefore said unto him, We have seen the Lord. But he said unto them, Except I shall see in his hands the print of the nails, and put my finger into the print of the nails, and thrust my hand into his side, I will not believe. And after eight days again his disciples were within, and Thomas with them: then came Jesus, the doors being shut, and stood in the midst, and said, Peace be unto you. Then saith he to Thomas, Reach hither thy finger, and behold my hands; and reach hither thy hand, and thrust it into my side: and be not faithless, but believing. And Thomas answered and said unto him, My Lord and my God. Jesus saith unto him, Thomas, because thou hast seen me, thou hast believed: blessed are they that have not seen, and yet have believed. And many other signs truly did Jesus in the presence of his disciples, which are not written in this book: but these are written, that ye might believe that Jesus is the Christ, the Son of God; and that believing ye might have life through his name. After these things Jesus showed himself again to the disciples at the sea of Tiberias; and on this wise showed he himself. There were together Simon Peter, and Thomas called Didymus, and Nathanael of Cana in Galilee, and the sons of Zebedee, and two other of his disciples. Simon Peter saith unto them, I go a fishing. They say unto him, We also go with thee. They went forth, and entered into a ship immediately; and that night they caught nothing. But when the morning was now come, Jesus stood on the shore: but the disciples knew not that it was Jesus. Then Jesus saith unto them, Children, have ye any meat? They answered him, No. And he said unto them, Cast the net on the right side of the ship, and ye shall find. They cast therefore, and now they were not able to draw it for the multitude of fishes. Therefore that disciple whom Jesus loved said unto Peter, It is the Lord. Now when Simon Peter heard that it was the Lord, he girt his fisher's coat unto him, (for he was naked,) and did cast himself into the sea. And the other disciples came in a little ship; (for they were not far from land, but as it were two hundred cubits,) dragging the net with fishes. As soon then as they were come to land, they saw a fire of coals there, and fish laid thereon, and bread. Jesus saith unto them, Bring of the fish which ye have now caught. Simon Peter went up, and drew the net to land full of great fishes, an hundred and fifty and three: and for all there were so many, yet was not the net broken. Jesus saith unto them, Come and dine. And none of the disciples durst ask him, Who art thou? knowing that it was the Lord. Jesus then cometh, and taketh bread, and giveth them, and fish likewise. This is now the third time that Jesus showed himself to his disciples, after that he was risen from the dead. So when they had dined, Jesus saith to Simon Peter, Simon, son of Jonas, lovest thou me more than these? He saith unto him, Yea, Lord; thou knowest that I love thee. He saith unto him, Feed my lambs. He saith to him again the second time, Simon, son of Jonas, lovest thou me? He saith unto him, Yea, Lord; thou knowest that I love thee. He saith unto him, Feed my sheep. He saith unto him the third time, Simon, son of Jonas, lovest thou me? Peter was grieved because he said unto him the third time, Lovest thou me? And he said unto him, Lord, thou knowest all things; thou knowest that I love thee. Jesus saith unto him, Feed my sheep. Verily, verily, I say unto thee, When thou wast young, thou girdedst thyself, and walkedst whither thou wouldest: but when thou shalt be old, thou shalt stretch forth thy hands, and another shall gird thee, and carry thee whither thou wouldest not. This spake he, signifying by what death he should glorify God. And when he had spoken this, he saith unto him, Follow me. Then Peter, turning about, seeth the disciple whom Jesus loved following; which also leaned on his breast at supper, and said, Lord, which is he that betrayeth thee? Peter seeing him saith to Jesus, Lord, and what shall this man do? Jesus saith to him, If I will that he tarry till I come, what is that to thee? follow thou me. Then went this saying abroad among the brethren, that that disciple should not die: yet Jesus said not unto him, He shall not die; but, If I will that he tarry till I come, what is that to thee? This is the disciple which testifieth of these things, and wrote these things: and we know that his testimony is true. And there are also many other things which Jesus did, the which, if they should be written every one, I suppose that even the world itself could not contain the books that should be written. Amen.

ther to be planted, but rather that they should be left to grow of themselves, for they are the best Trees for Timber, and will grow to the greatest bigness, and are the most durable. Some Trees are planted for Fruit, as Apple-trees, Pear-trees, Cherry-trees, Plum-trees, Peach-trees, Apricock-trees, Nectarine-trees, Quince-trees, Medlar-trees, Service-trees, Walnut-trees, Chestnut-trees, Filbert-trees, Mulberry-trees, Fig-trees, Almond-trees, Orange-trees, Lemon-trees, Pomegranate-trees, Olive-trees, Bay-trees, Vine, Gooseberry-bushes, Currant-bushes, Raspberry-bushes, Strawberry-plants, Barberry-bushes, Hurtleberry-bushes, Cranberry-bushes, Hazel-nut-bushes, Rose-bushes, Juniper-bushes, Rosemary-bushes, Lavender-bushes, Sage-bushes, Thyme-bushes, Hyssop-bushes, Savory-bushes, Marjoram-bushes, Germander-bushes, Rue-bushes, Southernwood-bushes, Tansy-bushes, Wormwood-bushes, Mint-bushes, Balm-bushes, Pennyroyal-bushes, Camomile-bushes, Lavender-cotton-bushes, Myrtle-bushes, Sweet-briar-bushes, Honeysuckle-bushes, Jessamine-bushes, Woodbine-bushes, Broom-bushes, Furze-bushes, Heath-bushes, Ivy-bushes, Holly-bushes, Box-bushes, Yew-trees, Cypress-trees, Pine-trees, Fir-trees, Larch-trees, Cedar-trees, Juniper-trees, Laurel-trees, Phillyrea-trees, Arbutus-trees, Tamarisk-trees, Alaternus-trees, Pistachio-trees, Lentiscus-trees, Terebinth-trees, Sumach-trees, Agnus Castus-trees, Carob-trees, Bladder-nut-trees, Spindle-trees, Guelder-rose-trees, Privet-trees, Althea Frutex-trees, Virgin's Bower-trees, Trumpet-flower-trees, Passion-flower-trees, Indian Fig-trees, Aloe-trees, Cotton-trees, Sugar-canes, Ginger-plants, Pepper-plants, Cinnamon-trees, Clove-trees, Nutmeg-trees, Mace-trees, Cassia-trees, Tea-trees, Coffee-trees, Cocoa-trees, Tobacco-plants, Opium-plants, Saffron-plants, Liquorice-plants, Rhubarb-plants, Sarsaparilla-plants, China-root-plants, Sassafras-trees, Guaiacum-trees, Logwood-trees, Brasil-wood-trees, Fustic-trees, Red-wood-trees, Yellow-wood-trees, Indigo-plants, Madder-plants, Woad-plants, Weld-plants, Cochineal-plants, Lac-plants, Gum-trees, Resin-trees, Balsam-trees, Turpentine-trees, Pitch-trees, Tar-trees, Rosin-trees, Camphire-trees, Ambergris-trees, Musk-trees, Civet-trees, Castor-trees, Bezoar-trees, Ivory-trees, Tortoise-shell-trees, Mother-of-pearl-trees, Coral-trees, Amber-trees, Jet-trees, Diamond-trees, Ruby-trees, Sapphire-trees, Emerald-trees, Topaz-trees, Amethyst-trees, Pearl-trees, Gold-trees, Silver-trees, Copper-trees, Brass-trees, Iron-trees, Steel-trees, Lead-trees, Tin-trees, Quicksilver-trees, Antimony-trees, Bismuth-trees, Zinc-trees, Arsenic-trees, Cobalt-trees, Nickel-trees, Manganese-trees, Wolfram-trees, Uranium-trees, Titanium-trees, Tellurium-trees, Cerium-trees, Lanthanum-trees, Didymium-trees, Yttrium-trees, Erbium-trees, Terbium-trees, Ytterbium-trees, Scandium-trees, Thorium-trees, Beryllium-trees, Magnesium-trees, Calcium-trees, Strontium-trees, Barium-trees, Radium-trees, Potassium-trees, Sodium-trees, Lithium-trees, Rubidium-trees, Caesium-trees, Francium-trees, Aluminium-trees, Gallium-trees, Indium-trees, Thallium-trees, Germanium-trees, Tin-trees, Lead

par une conſequence manifeſte, il n'y en a point où l'on ne puiſſe ſervir Dieu, & s'acquitter de tous les devoirs d'un Chrétien.

La grace, dit ſaint Ambroiſe, eſt un agent univerſel, qui s'accommode à tous les effets, à peu prés comme les influences des Aſtres, qui concourent avec toutes les cauſes particulieres; ou, ſi vous voulez, comme la roſée du Ciel; c'eſt la comparaiſon dont ſe ſert ce Pere, qui n'étant en elle-même qu'un être ſimple, a cependant autant d'effets differens, qu'il y a de differentes eſpeces de plantes ſur la terre; de même la grace, que l'Ecriture ſainte appelle une roſée celeſte, eſt une cauſe générale qui s'accommode à chaque profeſſion, à chaque employ, à chaque état de vie en particulier, pour nous en faire remplir tous les devoirs, & accomplir toutes les obligations. La grace, par exemple, tombe ſur cet homme de qualité, & elle en fait un cœur noble, courageux, & zelé pour l'interêt de Dieu, & pour le ſervice de ſon Prince; voila comme elle s'accommode à ſa condition; elle deſcend dans l'ame de ce Juge, & luy donne une droiture de cœur, un amour de la juſtice, une force & une vigueur pour tenir la balance dans l'équilibre, ſans qu'elle panche du côté de la faveur, ny de l'interêt; elle s'arrête ſur cet homme engagé dans le negoce & dans les affaires, & elle luy inſpire une fidelité à l'épreuve; ſur cet Eccleſiaſtique, & elle le rend un homme de Dieu, qui ſoûtient par l'exemple de ſa vie, la ſainteté de ſon caractere; ſur un Religieux, & elle en fait un Saint: Ce peut être la même grace,

Aristoteles. Et quoniam ea quæ sunt in potentia, sunt
quæ possunt esse, & non esse, & ea quæ possunt esse,
& non esse, sunt quæ possunt moueri, & non moueri,
& ea quæ possunt moueri, & non moueri, sunt quæ
possunt moueri secundum contrarium motum, & non
moueri, & ea quæ possunt moueri secundum contra-
rium motum, & non moueri, sunt quæ possunt moueri
secundum motum, & non moueri secundum motum,
& ea quæ possunt moueri secundum motum, & non
moueri secundum motum

de s'en acquitter. Que ſi nous ne pouvons nier que nous n'ayons ces graces & ces moyens, il s'enſuit donc que c'eſt une excuſe frivole, & un prétexte ſans fondement, de rejetter la cauſe de ſa négligence au ſervice de Dieu, & du peu de ſoin de ſon ſalut, ſur ſon état & ſur ſa condition. *Omnis ad bene agendum provocatur ſexus, omnis ætas & dignitas*, s'écrie S. Ambroiſe. *Nemo igitur publicis ſe excuſet actibus.* Il n'y a ni ſexe, ni âge, ni condition qui nous diſpenſe du ſervice de Dieu, puiſque Dieu même y appelle tout le monde.

Ambroſ ſerm. 7. de Militant.

Il eſt vray, Meſſieurs, que comme dans un Royaume, le Monarque qui en eſt le Souverain ne demande pas le même ſervice de tous ſes ſujets, ni qu'ils exercent le même employ, que tous ne portent pas les armes contre ſes ennemis, tous ne ſont pas à ſa ſuite, tous ne ſont pas dans ſon Conſeil, & que cependant il n'y en a point qui en qualité de ſujets ne ſoient obligez de le ſervir en leur maniere; ainſi, mon cher Auditeur, ſi Dieu n'exige pas de vous une ſi grande perfection que celle qu'il demande d'un Eccleſiaſtique, & d'un Religieux; s'il ne vous a pas appellé à un état ſi ſaint, & ſi élevé, vous êtes cependant du nombre de ſes ſerviteurs; & s'il ne vous oblige pas au même degré de vertu, ni aux mêmes obſervances, rien ne vous diſpenſera jamais d'être regulier dans vôtre profeſſion, & même d'être parfaits ſelon vôtre état. Prétexter donc, encore une fois, vôtre état, ou vôtre employ, pour vous diſpenſer de ce droit commun; c'eſt alleguer pour excuſe le motif même qui vous y oblige; parce que c'eſt par cet employ que Dieu veut que

laquelle il a été créé. Ce qui me fait encore dire qu'il n'y en a point où l'on ne puisse devenir de grands Saints ; je le conclus du commandement que Dieu même en a fait, *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra* ; car supposé d'un côté ce principe, que Dieu demande de nous que nous aspirions à une haute sainteté, & qu'il ait proposé les plus riches couronnes, & les premieres places de son Royaume à quiconque les emportera par merite ; & d'autre-part qu'on ne puisse douter que ce ne soit une disposition particuliere de sa sagesse, qu'il a établi tant de conditions differentes, comme je le présuppose toujours ; qui ne conclura aussi-tôt, que comme sa sagesse a ordonné cette diversité d'états, sa bonté les a aussi rapportez au salut éternel, commes des moyens à leur fin, & que dans chacun il y a des avantages pour y arriver ; autrement dans cette distribution, où nous voyons tant d'inégalité, quoy que Dieu ne doive rien à personne, les hommes neanmoins se croyant lesez, auroient quelque sujet d'envier la fortune des autres, de se plaindre qu'on leur imposeroit une obligation au dessus de leurs forces, ou du moins de s'imaginer que Dieu les auroit en quelque maniere negligez en comparaison des autres.

1. Ad Thessal. 4.

C'est pourquoy l'on peut dire qu'il en est à peu prés comme dans l'ordre de sa providence naturelle, où Dieu a fait une si juste compensation des biens & des maux qui se trouvent dans chaque condition, que chacune a ses avantages propres & particuliers pour vivre content dans le monde, qui ne se trouvent point dans les autres.

Digitized by Google

preſque ſans peine & ſans travail ce que les autres n'emportent que par violence, & avec de puiſſans éfforts.

D'où il s'enſuit, Meſſieurs, que c'eſt une erreur & une illuſion qui vient de l'ennemy de nôtre bonheur, de croire que ſi nous étions dans un autre état, que dans celuy où Dieu nous veut, & où il nous a mis par les ordres de ſa providance, nous le ſervirions mieux; pendant que nous quittons les moyens & les avantages preſens que nous avons en main, pour en ſouhaiter d'autres imaginaires, & qui ne ſeront peut-être jamais; comme un ſoldat qui s'entretient de belles idées, de ce qu'il feroit s'il étoit Capitaine, ou General d'armée, & qui cependant demeure un ſoldat lâche & ſans cœur. Par exemple, un artiſan s'imagine qu'il auroit plus de loiſir de penſer à Dieu & à ſon ſalut, ſi la neceſſité ne l'attachoit point à ſon travail, & cependant il le neglige, & perd ſon temps; c'eſt un abus tout viſible.

D'un autre côté j'entens cette femme qui ſe conſume de regrets inutiles de n'être pas entrée dans une Religion, où elle ſe ſentoit appellée, & qui dans l'embaras importun d'un ménage penſe combien elle vivroit plus heureuſe, ſi loin des ſoins d'une famille, & de la mauvaiſe humeur d'un mary, elle n'avoit qu'à penſer à Dieu & à ſon ſalut; je ne travaillerois, dit-elle, qu'à cette grande & importante affaire, ſi je m'étois conſacrée à Dieu dans un Cloître, & maintenant je n'ay pas ſeulement le loiſir d'y penſer. Il falloit avoir ces penſées pendant que vous étiez dans la liberté de faire un choix; ſi vous euſſiez conſulté

Dieu

eſt, qu'outre que chaque condition a ſes moyens, & même ſes avantages propres & particuliers, j'oſerois ajoûter, que celle où Dieu nous veut, & où ſa providence nous a mis, eſt encore la meilleure, & la plus avantageuſe pour faire nôtre ſalut; & je le conclus des mêmes principes: Car ſi c'eſt Dieu qui a étably tous ces genres de vie, & ces conditions differentes, qui compoſent les Villes & les Royaumes; & ſi c'eſt en quoy éclatte ſa providence, & ſa ſageſſe, d'avoir donné ces diverſes inclinations, ces talens & ces inſtincts ſecrets aux hommes, qui s'affectionnent l'un à une choſe, & l'autre à une autre, afin d'entretenir par là la ſocieté civile: *Unicuique ſicut diviſit Dominus*, comme parle l'Apôtre; c'eſt donc Dieu qui y a appliqué ces perſonnes differentes, qui les y a portées & appellées par une vocation ſpeciale; parce que quiconque veut la fin, en veut auſſi les moyens par une conſequence neceſſaire; d'ailleurs ſi cette providence d'un Dieu ne tend pas ſeulement au bien commun & univerſel de ce grand monde, mais encore au bien de chacun en particulier; en quoy elle eſt diſtinguée de celle des hommes, qui ſacrifie le particulier pour le bien public; il s'enſuit que lorſque Dieu nous a appellez à une condition, & à un tel genre de vie, l'on peut dire ſans crainte que c'eſt celuy qu'il a jugé le meilleur pour nous, & dans lequel il a vû par ſa préſcience éternelle, que nous ferions plus facilement & plus avantageuſement nôtre ſalut, ſi nous ſecondions ſes deſſeins.

1. Ad Corint. 7.

Maintenant donc, au lieu de ces murmu-

Anno 1066.

ſuper Anglos, ſed ſuper Normannos, ſuper Britones, ſuper Scotos, ſuper Pictos, ſuper Flandrenſes, ſuper Cenomanenſes, ſuper Aquitanos, ſuper Gaſcones, ſuper Burgundiones, ſuper Alemannos, ſuper Lotharienſes, ſuper Romanos, ſuper Apulienſes, ſuper Antiochenos, ſuper Sarracenos, ſuper Affricanos, ſuper Iudeos, ſuper omnes gentes quæ legem Chriſti profitentur, & ſuper omnes gentes quæ ſub cœlo ſunt, & quæ ſuper terram habitant, ſi ſuper eas ſcripta fuiſſent, ſicut ſuper Anglos ſcripta ſunt, ſine dubio omnes timerent, & ſimile illis facere formidarent. Sed quia ſcripta non ſunt, ſicut ſuper Anglos ſcripta ſunt, ideo ſuper omnes gentes quæ ſcripta non ſunt, ſicut ſuper Anglos ſcripta ſunt, ſine dubio omnes timere, & ſimile illis facere formidare non debent. Sed ſuper omnes gentes quæ ſcripta non ſunt, ſicut ſuper Anglos ſcripta ſunt, ſine dubio omnes timere, & ſimile illis facere formidare debent. Sed ſuper omnes gentes quæ ſcripta non ſunt, ſicut ſuper Anglos ſcripta ſunt, ſine dubio omnes timere, & ſimile illis facere formidare debent.

Anno 1066.

Anno 1066.

Anno 1066

Nihil refert ubi ſitis, extra ſaculum eſtis; Qu'importe de quelle profeſſion vous ſoyez, pourvû que Dieu vous y ait appellé ; ainſi je ne m'informe point ſi vous êtes ſeculier, ou Religieux, engagez dans les Ordres ſacrez, ou dans le mariage ; mais ce qui doit être commun à tous les Chrêtiens, de quelque condition & de quelque profeſſion qu'ils ſoient, eſt d'être éloignez de la corruption du ſiecle ; ce qui ſe peut faire en toute ſorte de conditions.

En effet, parmy les Souverains, qui ſont ceux d'entre les Chrétiens qui ſemblent avoir le plus d'obſtacles à leur ſalut, on en compte plus de ſix cent canoniſez & declarez bienheureux, aprés avoir vécu au milieu d'une Cour profane, ſans être infectez de l'air contagieux des vices, qui en rendent le ſejour ſi dangereux. Quelle eſt la condition où il y ait plus de licence, & moins de religion que dans la profeſſion des armes ? & cependant on feroit des armées de ceux qui s'y ſont ſantifiez, & l'on a vû des legions toutes entieres qui ont mieux aimé perdre la vie que de renoncer à leur foy. Parmy les gens d'affaires quels perils, quelles difficultez de ſe ſauver ? quel embarras ? & neanmoins il y en a eu des milliers qui y ont fait paroître une vertu conſommée, & qui ſe ſont élevez juſques au plus haut degré de la ſainteté.

Or cette multitude de Saints de tous états, & de toutes conditions, ſont, au ſentiment du grand Apôtre, une nüée de témoins, qui dépoſeront un jour contre nous, & qui nous reprocheront nôtre lâcheté, *Tantam habemus teſtium nubem.* Leur nombre ſera une con-

vous avez ſoüillée en vendant la Juſtice eſt-elle la cauſe de vôtre damnation, luy dira-t-il, non, puiſqu'elle m'a fait Saint, & vous n'êtes reprouvé que pour avoir abuſé du pouvoir & de l'autorité qu'elle vous donnoit. C'eſt donc vous qui êtes la cauſe de vôtre perte, & non pas cet employ, qui vous fourniſſoit les moyens de vous ſauver avantageuſement. J'en dis le même de tous les genres de vie, où ceux qui s'y ſont ſauvez ſeront les premiers à preſſer la condamnation des autres, aprés que par leur exemple ils auront fait voir que non ſeulement nous pouvons nous ſauver & ſervir Dieu en toute ſorte de condition ; mais encore que jamais nous ne nous acquitterons mieux des devoirs de nôtre employ & de nôtre condition, que quand nous y ſervirons plus fidellement Dieu, & que nous tâcherons de nous y ſauver: C'eſt ce que nous allons voir en cette ſeconde Partie.

II. PARTIE. OUy, Meſſieurs, cette ſeconde propoſition n'eſt pas moins conſtante que la premiere ; jamais nous ne ſatisfaiſons mieux aux devoirs de nôtre charge, ny aux obligations de nôtre condition, que lorſque nous y ſervons mieux Dieu, & que nous travaillons le mieux à nôtre ſalut ; & par conſequent bien loin d'être deux choſes incompatibles, elles ſe prêtent la main, & ſe ſervent mutuellement d'aide & de moyen. Pour en être perſuadé il n'eſt pas beſoin d'aller chercher des raiſonnemens fort ſubtils ; en voicy ſeulement deux ou trois preuves des plus plauſibles, & que tout le monde eſt capable de concevoir,

Digitized by Google

à ſçavoir que le Chriſtianiſme & le ſervice de Dieu n'a nulle oppoſition avec nôtre état, mais au contraire s'accommode à toutes les conditions, & à tous les états; & nous aide même à en remplir les devoirs; de plus, que nôtre condition nous fournit poſitivement les moyens de rendre à Dieu tous les ſervices qu'il puiſſe attendre de nous; & enfin que toute nôtre ſainteté conſiſte à acquerir la perfection propre de l'état & de la condition où la divine providence nous a mis. Parcourons ſeulement cecy, s'il vous plaît.

Premierement donc, quelle pourroit être cette incompatibilité entre le ſervice de Dieu & nôtre état? & n'eſt-il pas vray que tous les hommes, en quelque état qu'ils ſoient, & quelque profeſſion qu'ils ayent embraſſée, doivent vivre en Chrêtiens? puiſque le même Dieu qui les y a appellez, les a auſſi appellez au Chriſtianiſme; & que comme Dieu ne peut être contraire à luy-même, il ne peut auſſi permettre que l'un préjudicie à l'autre en nulle maniere; c'eſt pourquoy la qualité de Chrêtien eſt, pour ainſi dire, un titre tranſcendant, qui entre dans toutes les qualitez, qui ſe mêle dans tous les emplois, & qui ſe trouve dans tous les états.

C'eſt-à-dire, Meſſieurs, que vous qui êtes Juges & Magiſtrats, vous qui exercez le négoce, vous qui êtes Seigneur, Gentilhomme, ſoldat, & tout ce que vous voudrez, vous devez ſçavoir que vous avez deux emplois en même temps; que vous n'êtes pas Juge ſeulement, mais un Juge Chrêtien, & que l'un & l'autre a ſes droits, & ſes obligations, & que

Ego Episcopus N. ordinatus sum Episcopus in Ecclesia
N. sicut Apostolus Paulus ad Timotheum scribit, dicens:
Hoc dico vobis, quia omnes qui pie volunt vivere in Christo
Jesu, persecutionem patientur. Mali autem homines et
seductores proficient in pejus errantes et in errorem mittentes.
Tu autem permane in his quæ didicisti et credita sunt tibi,
sciens a quo didiceris, et quia ab infantia sacras litteras
scis, quæ te possunt instruere ad salutem per fidem quæ est
in Christo Jesu. Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis
est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum
in justitia, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus
bonum instructus. Testificor coram Deo et Jesu Christo, qui
judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius et
regnum ejus, prædica verbum, insta opportune, importune,
argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. Erit
enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad
sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus,
et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem
convertentur. Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac
evangelistæ, ministerium tuum implere. Sobrius esto. Ego
enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum
certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In
reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi
Dominus in illa die justus judex, non solum autem mihi,
sed et omnibus qui diligunt adventum ejus. Et ideo, Deus
omnipotens, qui dedisti Apostolo tuo Paulo, ut ad Timotheum
scribens, ordinationis ejus formam præscriberet, da
quæsumus, ut ego famulus tuus, quem ad Episcopatus officium
ordinavimus, ita in tua Ecclesia ministerium meum
impleam, ut omnes qui ad me venerint, ab omni errore
discedant, et ad te Deum vivum et verum, et ad Jesum
Christum filium tuum, quem misisti, veniant, et ab eo
discant, quæ sit vera vita, quæ sit vera requies, quæ sit
vera lux, quæ sit vera libertas, quæ sit vera beatitudo,
quæ sit vera æternitas, quæ sit vera gloria, quæ sit vera
exultatio, quæ sit vera jucunditas, quæ sit vera dilectio,
quæ sit vera pax, quæ sit vera sanctitas, quæ sit vera
justitia, quæ sit vera sapientia, quæ sit vera misericordia,
quæ sit vera bonitas, quæ sit vera fides, quæ sit vera
spes, quæ sit vera charitas, quæ sit vera humilitas, quæ
sit vera patientia, quæ sit vera mansuetudo, quæ sit vera
castitas, quæ sit vera continentia, quæ sit vera abstinentia,
quæ sit vera temperantia, quæ sit vera modestia, quæ
sit vera pudicitia, quæ sit vera virginitas, quæ sit vera
integritas, quæ sit vera perfectio, quæ sit vera consummatio,
quæ sit vera redemptio, quæ sit vera resurrectio,
quæ sit vera vita æterna. Per eundem Dominum nostrum
Jesum Christum filium tuum, qui tecum vivit et regnat in
unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.
Amen.

Psalm 90 (Hebrew 91)

1 He who dwells in the shelter of the Most High,
who abides in the shadow of the Almighty,
2 will say to the LORD, "My refuge and my fortress;
my God, in whom I trust."
3 For he will deliver you from the snare of the fowler
and from the deadly pestilence.
4 He will cover you with his pinions,
and you will find refuge under his wings;
his faithfulness is a shield and buckler.
5 You will not fear the terror of the night,
nor the arrow that flies by day,
6 nor the pestilence that walks in darkness,
nor the destruction that lays waste at noonday.
7 A thousand may fall at your side,
ten thousand at your right hand,
but it will not come near you.
8 You will only look with your eyes
and see the punishment of the wicked.
9 Because you have made the LORD your refuge,
the Most High your habitation,
10 no evil will befall you,
no scourge come near your tent.
11 For he will command his angels concerning you
to guard you in all your ways.
12 They will bear you up in their hands,
lest you dash your foot against a stone.
13 You will tread on the lion and the adder,
the young lion and the serpent you will trample under foot.
14 Because he cleaves to me in love, I will deliver him;
I will protect him, because he knows my name.
15 He will call to me, and I will answer him;
I will be with him in trouble,
I will rescue him and honor him.
16 With long life I will satisfy him,
and show him my salvation.

Psalm 91 (Hebrew 92)

A song for the Sabbath day.

1 It is good to give thanks to the LORD,
to sing praises to your name, O Most High;
2 to declare your steadfast love in the morning,
and your faithfulness by night,
3 to the music of the lute and the harp,
to the melody of the lyre.
4 For you, LORD, have made me glad by your work;
at the works of your hands I sing for joy.
5 How great are your works, LORD!
Your thoughts are very deep!
6 The senseless person cannot know,
the fool cannot understand this:
7 though the wicked spring up like grass
and all evildoers flourish,
they are doomed to be destroyed forever.
8 But you, LORD, are on high forever.
9 For your enemies, LORD, for your enemies shall perish;
all evildoers shall be scattered.
10 You have exalted my horn like that of the wild ox;
I am anointed with fresh oil.
11 My eyes have seen the downfall of my enemies;
my ears have heard the doom of my evil assailants.
12 The righteous flourish like the palm tree,
and grow like a cedar in Lebanon.
13 They are planted in the house of the LORD,
they flourish in the courts of our God.
14 In old age they still yield fruit,
they are always green and full of sap,
15 showing that the LORD is upright;
he is my rock, and there is no unrighteousness in him.

Psalm 92 (Hebrew 93)

1 The LORD is king, he is robed in majesty;
the LORD is robed, he is girded with strength.
He has established the world; it shall never be moved;
2 your throne is established from of old;
you are from everlasting.
3 The floods have lifted up, O LORD,
the floods have lifted up their voice,
the floods lift up their roaring.
4 More than the voices of many waters,
more than the waves of the sea,
the LORD on high is mighty.
5 Your decrees are very sure;
holiness befits your house,
O LORD, for length of days.

Psalm 93 (Hebrew 94)

1 O LORD, you God of vengeance,
you God of vengeance, shine forth!
2 Rise up, judge of the earth;
give to the proud what they deserve!
3 How long shall the wicked, O LORD,
how long shall the wicked exult?
4 They pour out arrogant words;
all the evildoers boast.
5 They crush your people, O LORD,
and afflict your heritage.
6 They kill the widow and the stranger,
and murder the orphans,
7 and say, "The LORD does not see;
the God of Jacob does not perceive."
8 Understand, you dullest of the people;
fools, when will you be wise?
9 He who implanted the ear, does he not hear?
He who formed the eye, does he not see?
10 He who disciplines the nations, does he not rebuke?
He who teaches humankind knowledge,
11 the LORD knows our thoughts,
that they are but a breath.
12 Happy are those whom you discipline, O LORD,
and whom you teach out of your law,
13 to give them rest from days of trouble,
until a pit is dug for the wicked.
14 For the LORD will not forsake his people;
he will not abandon his heritage;
15 for justice will return to the righteous,
and all the upright in heart will follow it.
16 Who rises up for me against the wicked?
Who stands for me against evildoers?
17 If the LORD had not been my help,
my soul would soon have lived in the land of silence.
18 When I thought, "My foot is slipping,"
your steadfast love, O LORD, held me up.
19 When the cares of my heart are many,
your consolations cheer my soul.
20 Can corrupt rulers be allied with you,
who contrive mischief by statute?
21 They band together against the life of the righteous,
and condemn the innocent to death.
22 But the LORD has become my stronghold,
and my God the rock of my refuge.
23 He will bring back their iniquity upon them
and wipe them out for their wickedness;
the LORD our God will wipe them out.

Psalm 94 (Hebrew 95)

1 O come, let us sing to the LORD;
let us make a joyful noise to the rock of our salvation!
2 Let us come into his presence with thanksgiving;
let us make a joyful noise to him with songs of praise!
3 For the LORD is a great God,
and a great sovereign above all gods.
4 In his hand are the caverns of the earth,
the heights of the hills are his also.
5 The sea is his, for he made it,
and the dry land, which his hands have formed.
6 O come, let us worship and bow down,
let us kneel before the LORD, our maker!
7 For he is our God,
and we are the people of his pasture,
and the sheep of his hand.
Oh, that today you would hear his voice!
8 Do not harden your hearts, as at Meribah,
as on the day at Massah in the wilderness,
9 when your ancestors tested me,
and put me to the proof, though they had seen my work.
10 For forty years I loathed that generation,
and said, "They are a people whose hearts go astray,
and they do not regard my ways."
11 Therefore in my anger I swore,
"They shall not enter my rest."

Psalm 95 (Hebrew 96)

1 O sing to the LORD a new song;
sing to the LORD, all the earth.
2 Sing to the LORD, bless his name;
tell of his salvation from day to day.
3 Declare his glory among the nations,
his marvelous works among all the peoples.
4 For great is the LORD, and greatly to be praised;
he is to be revered above all gods.
5 For all the gods of the peoples are idols;
but the LORD made the heavens.
6 Honor and majesty are before him;
strength and beauty are in his sanctuary.
7 Ascribe to the LORD, O families of the peoples,
ascribe to the LORD glory and strength.
8 Ascribe to the LORD the glory due his name;
bring an offering, and come into his courts.
9 Worship the LORD in holy splendor;
tremble before him, all the earth.
10 Say among the nations, "The LORD is king!
The world is established; it shall never be moved.
He will judge the peoples with equity."
11 Let the heavens be glad, and let the earth rejoice;
let the sea roar, and all that fills it;
12 let the field exult, and everything in it.
Then shall all the trees of the forest sing for joy
13 before the LORD; for he is coming,
for he is coming to judge the earth.
He will judge the world with righteousness,
and the peoples with his truth.

Psalm 96 (Hebrew 97)

1 The LORD is king, let the earth rejoice;
let the many coastlands be glad!
2 Clouds and thick darkness are all around him;
righteousness and justice are the foundation of his throne.
3 Fire goes before him,
and burns up his adversaries on every side.
4 His lightnings light up the world;
the earth sees and trembles.
5 The mountains melt like wax before the LORD,
before the LORD of all the earth.
6 The heavens declare his righteousness;
and all the peoples see his glory.
7 All worshipers of images are put to shame,
those who make their boast in worthless idols;
all gods bow down before him.
8 Zion hears and is glad,
and the daughters of Judah rejoice
because of your judgments, O LORD.
9 For you, O LORD, are most high over all the earth;
you are exalted far above all gods.
10 The LORD loves those who hate evil;
he guards the lives of his faithful;
he rescues them from the hand of the wicked.
11 Light dawns for the righteous,
and joy for the upright in heart.
12 Rejoice in the LORD, O you righteous,
and give thanks to his holy name!

Psalm 97 (Hebrew 98)

A psalm.

1 O sing to the LORD a new song,
for he has done marvelous things.
His right hand and his holy arm
have gotten him victory.
2 The LORD has made known his victory;
he has revealed his righteousness in the sight of the nations.
3 He remembers his steadfast love and faithfulness
to the house of Israel.
All the ends of the earth have seen
the victory of our God.
4 Make a joyful noise to the LORD, all the earth;
break forth into joyous song and sing praises.
5 Sing praises to the LORD with the lyre,
with the lyre and the sound of melody.
6 With trumpets and the sound of the horn
make a joyful noise before the king, the LORD.
7 Let the sea roar, and all that fills it,
the world and those who live in it.
8 Let the floods clap their hands,
let the hills sing together for joy
9 before the LORD, for he is coming to judge the earth.
He will judge the world with righteousness,
and the peoples with equity.

Psalm 98 (Hebrew 99)

1 The LORD is king, let the peoples tremble;
he sits enthroned upon the cherubim, let the earth quake!
2 The LORD is great in Zion;
he is high above all the peoples.
3 Let them praise your great and awesome name.
Holy is he!
4 Mighty king, lover of justice,
you have established equity;
you have executed justice and righteousness in Jacob.
5 Extol the LORD our God;
worship at his footstool.
Holy is he!
6 Moses and Aaron were among his priests,
Samuel also was among those who called on his name.
They called to the LORD, and he answered them.
7 He spoke to them in the pillar of cloud;
they kept his decrees,
and the statute that he gave them.
8 O LORD our God, you answered them;
you were a forgiving God to them,
but an avenger of their wrongdoings.
9 Extol the LORD our God,
and worship at his holy mountain;
for the LORD our God is holy.

Psalm 99 (Hebrew 100)

A psalm of thanksgiving.

1 Make a joyful noise to the LORD, all the earth.
2 Worship the LORD with gladness;
come into his presence with singing.
3 Know that the LORD is God.
It is he that made us, and we are his;
we are his people, and the sheep of his pasture.
4 Enter his gates with thanksgiving,
and his courts with praise.
Give thanks to him, bless his name.
5 For the LORD is good;
his steadfast love endures forever,
and his faithfulness to all generations.

Psalm 100 (Hebrew 101)

A psalm of David.

1 I will sing of loyalty and of justice;
to you, O LORD, I will make music.
2 I will study the way that is blameless.
When will you come to me?
I will walk with integrity of heart
within my house;
3 I will not set before my eyes
anything that is base.
I hate the work of those who fall away;
it shall not fasten its hold on me.
4 Perverseness of heart shall be far from me;
I will have nothing to do with evil.
5 One who secretly slanders a neighbor,
I will destroy.
A haughty look and an arrogant heart
I will not endure.
6 I will look with favor on the faithful in the land,
that they may live with me;
whoever walks in the way that is blameless
shall minister to me.
7 No one who practices deceit
shall remain in my house;
no one who utters falsehood
shall continue before my eyes.
8 Early I will destroy all the wicked in the land,
cutting all the evildoers out of the city of the LORD.

Psalm 101 (Hebrew 102)

A prayer of the afflicted, when faint and pleading before the LORD.

1 Hear my prayer, O LORD,
and let my cry come to you.
2 Do not hide your face from me
in the day of my distress.
Incline your ear to me;
in the day when I call, make haste to answer me,
3 for my days pass away like smoke,
and my bones burn like a furnace.
4 My heart is struck down like grass, and withered;
I forget to eat my bread.
5 Because of my loud groaning
my bones cling to my flesh.
6 I am like a vulture of the wilderness,
like an owl of the desert.
7 I lie awake;
I am like a lonely bird on the housetop.
8 All day long my enemies taunt me;
those who deride me use my name for a curse.
9 For I eat ashes like bread,
and mingle tears with my drink,
10 because of your indignation and anger;
for you have lifted me up and thrown me down.
11 My days are like an evening shadow;
I wither away like grass.
12 But you, O LORD, are enthroned forever;
your name endures to all generations.
13 You will rise up and have compassion on Zion;
it is time to favor it;
the appointed time has come.
14 For your servants hold its stones dear,
and have pity on its dust.
15 The nations will fear the name of the LORD,
and all the kings of the earth your glory.
16 For the LORD will build up Zion;
he will appear in his glory.
17 He will regard the prayer of the destitute,
and will not despise their prayer.
18 Let this be recorded for a generation to come,
so that a people yet unborn may praise the LORD:
19 that he looked down from his holy height,
from heaven the LORD looked at the earth,
20 to hear the groaning of the prisoners,
to release those doomed to die;
21 that they may declare in Zion the name of the LORD,
and in Jerusalem his praise,
22 when peoples gather together,
and kingdoms, to worship the LORD.
23 He has broken my strength in mid-course;
he has shortened my days.
24 But I say, O my God,
do not take me away at the midpoint of my days,
you whose years endure throughout all generations.
25 Long ago you laid the foundation of the earth,
and the heavens are the work of your hands.
26 They will perish, but you will endure;
they all will wear out like a garment.
You change them like clothing, and they pass away;
27 but you are the same, and your years have no end.
28 The children of your servants shall live secure;
their offspring shall be established before you.

Psalm 102 (Hebrew 103)

1 Bless the LORD, O my soul,
and all that is within me, bless his holy name.
2 Bless the LORD, O my soul,
and do not forget all his benefits—
3 who forgives all your iniquity,
who heals all your diseases,
4 who redeems your life from the Pit,
who crowns you with steadfast love and mercy,
5 who satisfies you with good as long as you live
so that your youth is renewed like the eagle's.
6 The LORD executes righteousness
and justice for all who are oppressed.
7 He made known his ways to Moses,
his acts to the people of Israel.
8 The LORD is merciful and gracious,
slow to anger and abounding in steadfast love.
9 He will not always accuse,
nor will he keep his anger forever.
10 He does not deal with us according to our sins,
nor repay us according to our iniquities.
11 For as the heavens are high above the earth,
so great is his steadfast love toward those who fear him;
12 as far as the east is from the west,
so far he removes our transgressions from us.
13 As a father has compassion for his children,
so the LORD has compassion for those who fear him.
14 For he knows how we were made;
he remembers that we are dust.
15 As for mortals, their days are like grass;
they flourish like a flower of the field;
16 for the wind passes over it, and it is gone,
and its place knows it no more.
17 But from everlasting to everlasting
the LORD's steadfast love is with those who fear him,
and his righteousness with children's children,
18 with those who keep his covenant
and remember to do his commandments.
19 The LORD has established his throne in the heavens,
and his kingdom rules over all.
20 Bless the LORD, O you his angels,
you mighty ones who do his bidding,
obedient to the voice of his word.
21 Bless the LORD, all his hosts,
his ministers that do his will.
22 Bless the LORD, all his works,
in all places of his dominion.
Bless the LORD, O my soul.

Psalm 103 (Hebrew 104)

1 Bless the LORD, O my soul.
O LORD my God, you are very great.
You are clothed with honor and majesty,
2 wrapped in light as with a garment.
You stretch out the heavens like a tent,
3 you set the beams of your chambers on the waters,
you make the clouds your chariot,
you ride on the wings of the wind,
4 you make winds your messengers,
fire and flame your ministers.
5 You set the earth on its foundations,
so that it shall never be moved.
6 You cover it with the deep as with a garment;
the waters stood above the mountains.
7 At your rebuke they flee;
at the sound of your thunder they take to flight.
8 They rise up to the mountains, run down to the valleys
to the place that you appointed for them.
9 You set a boundary that they may not pass,
so that they might not again cover the earth.
10 You make springs gush forth in the valleys;
they flow between the hills,
11 they give drink to every wild animal;
the wild asses quench their thirst.
12 By the streams the birds of the air have their habitation;
they sing among the branches.
13 From your lofty abode you water the mountains;
the earth is satisfied with the fruit of your work.
14 You cause the grass to grow for the cattle,
and plants for people to use,
to bring forth food from the earth,
15 and wine to gladden the human heart,
oil to make the face shine,
and bread to strengthen the human heart.
16 The trees of the LORD are watered abundantly,
the cedars of Lebanon that he planted.
17 In them the birds build their nests;
the stork has her home in the fir trees.
18 The high mountains are for the wild goats;
the rocks are a refuge for the coneys.
19 You made the moon to mark the seasons;
the sun knows its time for setting.
20 You make darkness, and it becomes night,
when all the animals of the forest creep about.
21 The young lions roar for their prey,
seeking their food from God.
22 When the sun rises, they withdraw
and lie down in their dens.
23 People go forth to their work
and to their labor until the evening.
24 O LORD, how manifold are your works!
In wisdom you made them all;
the earth is full of your creatures.
25 Yonder is the sea, great and wide,
creeping things innumerable are there,
living things both small and great.
26 There go the ships,
and Leviathan that you formed to sport in it.
27 All creatures look to you
to give them their food in due season.
28 When you give to them, they gather it up;
when you open your hand, they are filled with good things.
29 When you hide your face, they are dismayed;
when you take away their breath, they die
and return to their dust.
30 When you send forth your spirit, they are created,
and you renew the face of the ground.
31 May the glory of the LORD endure forever;
may the LORD rejoice in his works,
32 who looks on the earth and it trembles,
who touches the mountains and they smoke.
33 I will sing to the LORD as long as I live;
I will sing praise to my God while I have being.
34 May my meditation be pleasing to him,
for I rejoice in the LORD.
35 Let sinners be consumed from the earth,
and let the wicked be no more.
Bless the LORD, O my soul.

Psalm 104 (Hebrew 105)

1 O give thanks to the LORD, call on his name;
make known his deeds among the peoples.
2 Sing to him, sing praises to him;
tell of all his wonderful works.
3 Glory in his holy name;
let the hearts of those who seek the LORD rejoice.
4 Seek the LORD and his strength;
seek his presence continually.
5 Remember the wonderful works he has done,
his miracles, and the judgments he uttered,
6 O offspring of his servant Abraham,
children of Jacob, his chosen ones.
7 He is the LORD our God;
his judgments are in all the earth.
8 He remembers his covenant forever,
the promise that he commanded, for a thousand generations,
9 the covenant that he made with Abraham,
his sworn promise to Isaac,
10 which he confirmed to Jacob as a statute,
to Israel as an everlasting covenant,
11 saying, "To you I will give the land of Canaan
as your portion for an inheritance."
12 When they were few in number,
of little account, and strangers in it,
13 wandering from nation to nation,
from one kingdom to another people,
14 he allowed no one to oppress them;
he reproved kings on their account,
15 saying, "Touch not my anointed ones,
do my prophets no harm."
16 When he summoned famine against the land,
and broke every staff of bread,
17 he had sent a man before them,
Joseph, who was sold as a slave.
18 His feet were hurt with fetters,
his neck was put in a collar of iron;
19 until what he had said came to pass,
the word of the LORD kept testing him.
20 The king sent and released him,
the ruler of the peoples set him free;
21 he made him lord of his household,
and ruler of all his possessions,
22 to instruct his officials at his pleasure,
and teach his elders wisdom.
23 Then Israel came to Egypt;
Jacob lived as an alien in the land of Ham.
24 And the LORD made his people very fruitful,
and made them stronger than their foes,
25 whose heart he turned to hate his people,
to deal craftily with his servants.
26 He sent his servant Moses,
and Aaron whom he had chosen.
27 They performed his signs among them,
and miracles in the land of Ham.
28 He sent darkness, and made the land dark;
they rebelled against his words.
29 He turned their waters into blood,
and caused their fish to die.
30 Their land swarmed with frogs,
even in the chambers of their rulers.
31 He spoke, and there came swarms of flies,
and gnats throughout their country.
32 He gave them hail for rain,
and fiery lightning throughout their land.
33 He struck down their vines and their fig trees,
and shattered the trees of their country.
34 He spoke, and the locusts came,
young locusts without number,
35 which devoured all the vegetation in their land,
and ate up the fruit of their ground.
36 He struck down all the firstborn in their land,
the first issue of all their strength.
37 Then he led out his people with silver and gold,
and there was none among his tribes who stumbled.
38 Egypt was glad when they departed,
for dread of them had fallen upon it.
39 He spread a cloud for a covering,
and fire to give light by night.
40 They asked, and he brought quails,
and gave them food from heaven in abundance.
41 He opened the rock, and water gushed out;
it flowed through the desert like a river.
42 For he remembered his holy promise,
and Abraham, his servant.
43 So he led his people out with joy,
his chosen with singing.
44 He gave them the lands of the nations,
and they took possession of the wealth of the peoples,
45 that they might keep his statutes,
and observe his laws.
Praise the LORD!

Psalm 105 (Hebrew 106)

1 Praise the LORD!
O give thanks to the LORD, for he is good;
for his steadfast love endures forever.
2 Who can utter the mighty doings of the LORD,
or declare all his praise?
3 Happy are those who observe justice,
who do righteousness at all times.
4 Remember me, O LORD, when you show favor to your people;
help me when you deliver them;
5 that I may see the prosperity of your chosen ones,
that I may rejoice in the gladness of your nation,
that I may glory in your heritage.
6 We have sinned as our ancestors did;
we have committed iniquity, have done wickedly.
7 Our ancestors, when they were in Egypt,
did not consider your wonderful works;
they did not remember the multitude of your steadfast love,
but rebelled against the Most High at the Red Sea.
8 Yet he saved them for his name's sake,
so that he might make known his power.
9 He rebuked the Red Sea, and it became dry;
he led them through the deep as through a desert.
10 So he saved them from the hand of the foe,
and redeemed them from the hand of the enemy.
11 The waters covered their adversaries;
not one of them was left.
12 Then they believed his words;
they sang his praise.
13 But they soon forgot his works;
they did not wait for his counsel.
14 But they had a strong craving in the wilderness,
and put God to the test in the desert;
15 he gave them what they asked,
but sent a wasting disease among them.
16 When people in the camp were jealous of Moses,
and of Aaron, the holy one of the LORD,
17 the earth opened and swallowed Dathan,
and covered the faction of Abiram.
18 Fire also blazed up in their company;
the flame burned up the wicked.
19 They made a calf at Horeb,
and worshiped a cast image.
20 They exchanged the glory of God
for the image of an ox that eats grass.
21 They forgot God, their savior,
who had done great things in Egypt,
22 wondrous works in the land of Ham,
and awesome deeds by the Red Sea.
23 Therefore he said he would destroy them,
had not Moses, his chosen one,
stood in the breach before him,
to turn away his wrath from destroying them.
24 Then they despised the pleasant land,
having no faith in his promise.
25 They murmured in their tents,
and did not heed the voice of the LORD.
26 Therefore he raised his hand and swore to them
that he would make them fall in the wilderness,
27 and would disperse their offspring among the nations,
and scatter them over the lands.
28 They attached themselves to the Baal of Peor,
and ate sacrifices offered to the dead;
29 they provoked him to anger with their deeds,
and a plague broke out among them.
30 Then Phinehas stood up and interposed,
and the plague was stopped.
31 And that has been reckoned to him as righteousness
from generation to generation forever.
32 They angered him at the waters of Meribah,
and it went hard with Moses on account of them;
33 for they provoked his spirit,
and he spoke words that were rash.
34 They did not destroy the peoples,
as the LORD commanded them,
35 but they mingled with the nations,
and learned their works,
36 and served their idols,
which became a snare to them.
37 They sacrificed their sons
and their daughters to the demons;
38 they poured out innocent blood,
the blood of their sons and their daughters,
whom they sacrificed to the idols of Canaan;
and the land was polluted with blood.
39 Thus they became unclean by their practices,
and played the harlot in their doings.
40 Then the anger of the LORD was kindled against his people,
and he abhorred his heritage;
41 he gave them into the hand of the nations,
so that those who hated them ruled over them.
42 Their enemies oppressed them,
and they were subdued under their power.
43 Many times he delivered them,
but they were rebellious in their purposes,
and were brought low through their iniquity.
44 Nevertheless he looked upon their distress,
when he heard their cry.
45 For their sake he remembered his covenant,
and showed compassion according to the abundance of his steadfast love.
46 He caused them to be pitied
by all those who held them captive.
47 Save us, O LORD our God,
and gather us from among the nations,
that we may give thanks to your holy name,
and glory in your praise.
48 Blessed be the LORD, the God of Israel,
from everlasting to everlasting.
And let all the people say, Amen.
Praise the LORD!

Psalm 106 (Hebrew 107)

1 O give thanks to the LORD, for he is good;
for his steadfast love endures forever.
2 Let the redeemed of the LORD say so,
those he redeemed from trouble
3 and gathered in from the lands,
from the east and from the west,
from the north and from the south.
4 Some wandered in desert wastes,
finding no way to an inhabited town;
5 hungry and thirsty,
their soul fainted within them.
6 Then they cried to the LORD in their trouble,
and he delivered them from their distress;
7 he led them by a straight way,
until they reached an inhabited town.
8 Let them thank the LORD for his steadfast love,
for his wonderful works to humankind.
9 For he satisfies the longing soul,
and the hungry soul he fills with good things.
10 Some sat in darkness and in gloom,
prisoners in misery and in irons,
11 for they had rebelled against the words of God,
and spurned the counsel of the Most High.
12 So he bowed down their heart with hard labor;
they fell down, and there was none to help.
13 Then they cried to the LORD in their trouble,
and he saved them from their distress;
14 he brought them out of darkness and gloom,
and burst their bonds apart.
15 Let them thank the LORD for his steadfast love,
for his wonderful works to humankind.
16 For he shatters doors of bronze,
and cuts bars of iron asunder.
17 Some were sick through their sinful ways,
and because of their iniquities suffered affliction;
18 they sickened at any food,
and they drew near to the gates of death.
19 Then they cried to the LORD in their trouble,
and he saved them from their distress;
20 he sent his word and healed them,
and delivered them from destruction.
21 Let them thank the LORD for his steadfast love,
for his wonderful works to humankind.
22 And let them offer sacrifices of thanksgiving,
and tell of his deeds with songs of joy.
23 Some went down to the sea in ships,
doing business on the great waters;
24 they saw the deeds of the LORD,
his wonderful works in the deep.
25 For he commanded and raised the stormwind,
which lifted up the waves of the sea.
26 They mounted up to the heavens, they went down to the depths;
their courage melted away in their calamity;
27 they reeled and staggered like drunkards,
and were at their wits' end.
28 Then they cried to the LORD in their trouble,
and he brought them out from their distress;
29 he made the storm be still,
and the waves of the sea were hushed.
30 Then they were glad because they had quiet,
and he brought them to their desired haven.
31 Let them thank the LORD for his steadfast love,
for his wonderful works to humankind.
32 Let them extol him in the congregation of the people,
and praise him in the assembly of the elders.
33 He turns rivers into a desert,
springs of water into thirsty ground,
34 a fruitful land into a salty waste,
because of the wickedness of its inhabitants.
35 He turns a desert into pools of water,
a parched land into springs of water.
36 And there he lets the hungry live,
and they establish a town to live in;
37 they sow fields, and plant vineyards,
and get a fruitful yield.
38 By his blessing they multiply greatly,
and he does not let their cattle decrease.
39 When they are diminished and brought low
through oppression, trouble, and sorrow,
40 he pours contempt on princes,
and makes them wander in trackless wastes;
41 but he raises up the needy out of distress,
and makes families like flocks.
42 The upright see it and rejoice,
and all wickedness stops its mouth.
43 Let those who are wise give heed to these things,
and consider the steadfast love of the LORD.

Psalm 107 (Hebrew 108)

1 My heart is steadfast, O God, my heart is steadfast;
I will sing and make melody.
2 Awake, my soul!
3 Awake, harp and lyre!
I will awake the dawn.
4 I will give thanks to you, O LORD, among the peoples,
and I will sing praises to you among the nations.
5 For your steadfast love is great above the heavens,
and your faithfulness reaches to the clouds.
6 Be exalted, O God, above the heavens,
and your glory above all the earth.
7 That your beloved may be rescued,
give victory with your right hand and answer me!
8 God has spoken in his sanctuary:
I will triumph and portion out Shechem
and apportion the valley of Succoth.
9 Gilead is mine, Manasseh is mine,
Ephraim is my helmet,
Judah is my scepter.
10 Moab is my washbasin;
upon Edom I cast my shoe;
over Philistia I shout in triumph.
11 Who will bring me into the fortified city?
Who will lead me to Edom?
12 Have you not rejected us, O God?
You do not go out, O God, with our armies.
13 Grant us help against the foe,
for human help is worthless.
14 With God we shall do valiantly;
it is he who will tread down our foes.

Psalm 108 (Hebrew 109)

1 Do not be silent, O God of my praise!
2 For wicked and deceitful mouths are opened against me,
speaking against me with lying tongues.
3 They beset me with words of hatred,
and attack me without cause.
4 In return for my love they accuse me,
even while I make prayer for them.
5 So they reward me evil for good,
and hatred for my love.
6 Appoint a wicked man against him,
and let an accuser stand at his right hand.
7 When he is tried, let him come forth guilty;
let his prayer be counted as sin.
8 May his days be few;
may another seize his position.
9 May his children be orphans,
and his wife a widow.
10 May his children wander about and beg;
may they be driven out of the ruins they inhabit.
11 May the creditor seize all his property;
may strangers plunder the fruits of his labor.
12 May there be none to do him a kindness,
nor any to pity his orphaned children.
13 May his posterity be cut off;
may their name be blotted out in the second generation.
14 May the iniquity of his father be remembered before the LORD,
and let not the sin of his mother be blotted out.
15 Let them be before the LORD continually,
that he may cut off the memory of them from the earth.
16 For he did not remember to show kindness,
but pursued the poor and needy
and the brokenhearted, to their death.
17 He loved to curse; let curses come upon him!
He did not like blessing; may it be far from him!
18 He clothed himself with cursing as his coat,
may it soak into his body like water,
like oil into his bones.
19 May it be like the garment that he wraps around him,
like the belt that he wears every day.
20 Let this be the reward of my accusers from the LORD,
of those who speak evil against my life.
21 But you, O LORD my Lord,
act on my behalf for your name's sake;
because your steadfast love is good, deliver me;
22 for I am poor and needy,
and my heart is wounded within me.
23 I am gone like a shadow at evening time;
I am shaken off like a locust.
24 My knees are weak through fasting;
my body has become gaunt.
25 I am an object of scorn to my accusers;
when they see me, they shake their heads.
26 Help me, O LORD my God!
Save me according to your steadfast love.
27 Let them know that this is your hand;
you, O LORD, have done it.
28 Let them curse, but you will bless.
Those who rise against me will be put to shame,
but your servant will be glad.
29 My accusers will be clothed with disgrace;
may they wrap themselves in their shame as in a cloak.
30 With my mouth I will give great thanks to the LORD;
I will praise him in the midst of the multitude.
31 For he stands at the right hand of the needy,
to save them from those who would condemn them to death.

Psalm 109 (Hebrew 110)

1 The LORD says to my lord,
"Sit at my right hand
until I make your enemies your footstool."
2 The LORD sends forth from Zion
your mighty scepter.
Rule in the midst of your enemies!
3 Your people will offer themselves willingly
on your day of power,
in holy splendor;
from the womb of the morning
like dew your youth will come to you.
4 The LORD has sworn
and will not change his mind,
"You are a priest forever
according to the order of Melchizedek."
5 The Lord is at your right hand;
he will shatter kings on the day of his wrath.
6 He will execute judgment among the nations,
filling them with corpses;
he will shatter heads
over the wide earth.
7 He will drink from the stream by the way;
therefore he will lift up his head.

Psalm 110 (Hebrew 111)

1 Praise the LORD!
I will give thanks to the LORD with my whole heart,
in the company of the upright, in the congregation.
2 Great are the works of the LORD,
studied by all who delight in them.
3 Full of honor and majesty is his work,
and his righteousness endures forever.
4 He has gained renown by his wonderful works;
the LORD is gracious and merciful.
5 He provides food for those who fear him;
he remembers his covenant forever.
6 He has shown his people the power of his works,
in giving them the heritage of the nations.
7 The works of his hands are faithful and just;
all his precepts are trustworthy.
8 They are established forever and ever,
to be performed with truth and uprightness.
9 He sent redemption to his people;
he has commanded his covenant forever.
Holy and awesome is his name.
10 The fear of the LORD is the beginning of wisdom;
all those who practice it have a good understanding.
His praise endures forever.

Psalm 111 (Hebrew 112)

1 Praise the LORD!
Happy are those who fear the LORD,
who greatly delight in his commandments.
2 Their descendants will be mighty in the land;
the generation of the upright will be blessed.
3 Wealth and riches are in their houses,
and their righteousness endures forever.
4 Light arises in the darkness for the upright;
they are gracious, merciful, and righteous.
5 It is well with those who deal generously and lend,
who conduct their affairs with justice.
6 For the righteous will never be moved;
they will be remembered forever.
7 They are not afraid of evil tidings;
their hearts are firm, trusting in the LORD.
8 Their hearts are secure, they will not be afraid;
in the end they will look in triumph on their foes.
9 They have distributed freely, they have given to the poor;
their righteousness endures forever;
their horn is exalted in honor.
10 The wicked see it and are angry;
they gnash their teeth and melt away;
the desire of the wicked will perish.

Psalm 112 (Hebrew 113)

1 Praise the LORD!
Praise, O servants of the LORD,
praise the name of the LORD.
2 Blessed be the name of the LORD
from this time on and forevermore.
3 From the rising of the sun to its setting
the name of the LORD is to be praised.
4 The LORD is high above all nations,
and his glory above the heavens.
5 Who is like the LORD our God,
who sits enthroned on high,
6 who looks far down
on the heavens and the earth?
7 He raises the poor from the dust,
and lifts the needy from the ash heap,
8 to make them sit with princes,
with the princes of his people.
9 He gives the barren woman a home,
making her the joyful mother of children.
Praise the LORD!

Psalm 113 (Hebrew 114)

1 When Israel went out from Egypt,
the house of Jacob from a people of strange language,
2 Judah became his sanctuary,
Israel his dominion.
3 The sea looked and fled,
Jordan turned back.
4 The mountains skipped like rams,
the hills like lambs.
5 What ails you, O sea, that you flee?
O Jordan, that you turn back?
6 O mountains, that you skip like rams?
O hills, like lambs?
7 Tremble, O earth, at the presence of the Lord,
at the presence of the God of Jacob,
8 who turns the rock into a pool of water,
the flint into a spring of water.

Psalm 114 (Hebrew 115)

1 Not to us, O LORD, not to us,
but to your name give glory
for the sake of your steadfast love and your faithfulness.
2 Why should the nations say,
"Where is their God?"
3 Our God is in the heavens;
he does whatever he pleases.
4 Their idols are silver and gold,
the work of human hands.
5 They have mouths, but cannot speak;
eyes, but cannot see.
6 They have ears, but cannot hear;
noses, but cannot smell.
7 They have hands, but cannot feel;
feet, but cannot walk;
they cannot make a sound with their throat.
8 Those who make them become like them,
and so do all who trust in them.
9 O Israel, trust in the LORD!
He is their help and their shield.
10 O house of Aaron, trust in the LORD!
He is their help and their shield.
11 You who fear the LORD, trust in the LORD!
He is their help and their shield.
12 The LORD has been mindful of us;
he will bless us;
he will bless the house of Israel;
he will bless the house of Aaron;
13 he will bless those who fear the LORD,
both the small and the great.
14 May the LORD give you increase,
you and your children.
15 May you be blessed by the LORD,
who made heaven and earth.
16 The heaven of heavens belongs to the LORD,
but the earth he has given to human beings.
17 It is not the dead who praise the LORD,
nor any who go down into silence.
18 But we will bless the LORD
from this time on and forevermore.
Praise the LORD!

Psalm 115 (Hebrew 116)

1 I love the LORD, because he has heard
my voice and my supplications.
2 Because he inclined his ear to me,
therefore I will call on him as long as I live.
3 The snares of death encompassed me;
the pangs of Sheol laid hold on me;
I suffered distress and anguish.
4 Then I called on the name of the LORD:
"O LORD, I pray, save my life!"
5 Gracious is the LORD, and righteous;
our God is merciful.
6 The LORD protects the simple;
when I was brought low, he saved me.
7 Return, O my soul, to your rest;
for the LORD has dealt bountifully with you.
8 For you have delivered my soul from death,
my eyes from tears,
my feet from stumbling;
9 I will walk before the LORD
in the land of the living.
10 I kept my faith even when I said,
"I am greatly afflicted."
11 I said in my consternation,
"Everyone is a liar."
12 What shall I return to the LORD
for all his bounty to me?
13 I will lift up the cup of salvation
and call on the name of the LORD,
14 I will pay my vows to the LORD
in the presence of all his people.
15 Precious in the sight of the LORD
is the death of his faithful ones.
16 O LORD, I am your servant;
I am your servant, the child of your serving girl.
You have loosed my bonds.
17 I will offer to you the sacrifice of thanksgiving
and call on the name of the LORD.
18 I will pay my vows to the LORD
in the presence of all his people,
19 in the courts of the house of the LORD,
in your midst, O Jerusalem.
Praise the LORD!

Psalm 116 (Hebrew 117)

1 Praise the LORD, all nations!
Extol him, all peoples!
2 For great is his steadfast love toward us,
and the faithfulness of the LORD endures forever.
Praise the LORD!

Psalm 117 (Hebrew 118)

1 O give thanks to the LORD, for he is good;
his steadfast love endures forever.
2 Let Israel say,
"His steadfast love endures forever."
3 Let the house of Aaron say,
"His steadfast love endures forever."
4 Let those who fear the LORD say,
"His steadfast love endures forever."
5 Out of my distress I called on the LORD;
the LORD answered me and set me free.
6 With the LORD on my side I do not fear.
What can mortals do to me?
7 The LORD is on my side to help me;
I shall look in triumph on those who hate me.
8 It is better to take refuge in the LORD
than to trust in mortals.
9 It is better to take refuge in the LORD
than to trust in princes.
10 All nations surrounded me;
in the name of the LORD I cut them off!
11 They surrounded me, surrounded me on every side;
in the name of the LORD I cut them off!
12 They surrounded me like bees;
they blazed like a fire of thorns;
in the name of the LORD I cut them off!
13 I was pushed hard, so that I was falling,
but the LORD helped me.
14 The LORD is my strength and my might;
he has become my salvation.
15 There is a sound of joy and victory
in the tents of the righteous:
16 "The right hand of the LORD does valiantly;
17 the right hand of the LORD is exalted;
the right hand of the LORD does valiantly."
18 I shall not die, but live,
and recount the deeds of the LORD.
19 The LORD has punished me severely,
but he did not hand me over to death.
20 Open to me the gates of righteousness,
that I may enter through them
and give thanks to the LORD.
21 This is the gate of the LORD;
the righteous shall enter through it.
22 I thank you that you have answered me
and have become my salvation.
23 The stone that the builders rejected
has become the chief cornerstone.
24 This is the LORD's doing;
it is marvelous in our eyes.
25 This is the day that the LORD has made;
let us rejoice and be glad in it.
26 Save us, we beseech you, O LORD!
O LORD, we beseech you, give us success!
27 Blessed is the

theus & apparitorum turba : que ni l'habit de soldat, ni la licence des armes, ni tout ce qu'il y a de plus opposé à la pieté dans l'exercice de la guerre, ne l'ont pas empêché d'être juste, & d'avoir la crainte de Dieu ; Vôtre état & vôtre employ ne vous empêchent donc pas plus que le sien ; mais c'est vôtre avarice qui regarde comme perdu tout ce qui n'est point employé pour accroître vôtre revenu ; c'est vôtre délicatesse qui ne cherche que ses aises & ses commoditez, & qui ne voudroit pas se priver de la moindre satisfaction pour plaire à Dieu, & pour expier vos pechez : c'est vôtre ambition, qui ne vous fait travailler que pour pousser vôtre fortune dans ce monde ; comme s'il n'y avoit rien à craindre, ou à esperer aprés cette vie. Voila ce qui fait cette impossibilité prétenduë ; vous apportez des vices & des passions dans cet état, & vous ne travaillez jamais à les vaincre, faut-il s'étonner si vous courez risque de vous y perdre ; elles feroient la même chose dans tout autre, & si vous n'y trouviez pas les mêmes occasions, il s'en presenteroit d'autres peut-être plus dangereuses, & vous-même vous les rechercheriez : Vous entrez dans le négoce avec ce naturel fourbe, vous le porteriez dans tous les autres emplois ; puisqu'il est dans vous-même, & vous ne seriez pas plus fidelle à rendre la justice, que vous l'êtes dans vôtre trafic ; ainsi au lieu qu'il n'y a point d'état où l'on ne puisse faire son salut, il n'y en a point où vous puissiez faire le vôtre, tandis que vous ne vivrez pas en Chrétien, & que vous ne vous servirez pas des

avantages que vous donne vôtre état.

Mais encore une fois, c'eſt uniquement vôtre faute ; puiſqu'en ſecond lieu chaque condition fournit les moyens de rendre à Dieu les ſervices qu'il attend de nous, & que ſans un nouveau ſurcroît de peine & de travail, en faiſant les mêmes choſes que nous faiſons en traitant les mêmes affaires que vous traitez, nous pouvons faire nôtre ſalut ; parce qu'il n'y a action ſi ville & ſi baſſe, dans quelque employ que ce ſoit, qui ne puiſſe être animée de bons motifs, & meriter ſa recompenſe dans le Ciel. De ſorte que pour travailler à vôtre ſalut, & pour ſervir Dieu, on ne vous dit pas qu'il faille quitter le monde, abandonner la conduitte de vos affaires, renoncer à vos biens & à vos poſſeſſions ; ce que vous devriez faire cependant, s'il étoit impoſſible de vous ſauver autrement ; mais Dieu compoſe, pour ainſi dire, avec vous, il ne vous oblige pas de changer d'employ & de condition, mais il vous oblige d'y bien vivre, & d'en remplir tous les devoirs.

Ce Gentilhomme me demande comment il peut accorder l'épée avec l'Evangile, paſſer pour brave & être vertueux ; cela n'eſt pas ſi difficile que peut-être vous vous l'imaginez, & même ſi vous voulez ce vous ſera un moyen pour rendre à Dieu un ſervice avantageux : J'avouë que ſi vous faites conſiſter le devoir d'un Gentilhomme à braver tout le monde, à trancher du ſouverain, & à faire le petit tyran ſur vos terres ; certes vous ne prenez pas le moyen de vous ſauver ; Mais j'ajoûte auſſi qu'en cela même vous dégenerez

Ecrasez par l'acide pur. Il ne reste plus qu'à laisser
agir l'acide pendant quelques heures, puis à laver
avec soin. Si l'on veut ensuite conserver la liqueur
acide, on ajoute à l'eau de lavage un peu d'acide
pur, afin d'éviter la formation de sels basiques.
Si l'on veut conserver le résidu, on le lave à l'eau
pure, on le sèche et on le calcine. Il est bon de
remarquer que la calcination ne doit pas être
poussée trop loin, car la silice devient alors
insoluble dans les acides.

bien, ſans beaucoup de peine par vôtre exemple, & jamais vous ne vivrez plus conformément à vôtre état, & aux deſſeins de Dieu ſur vous, vous ne ſerez jamais plus dans l'approbation de tout le monde, que quand vous vivrez dans la retenuë, dans la modeſtie, & dans la pieté. Mais vous ſçavez aſſez ce qu'il faut faire, ſans vous le dire, j'ajoûteray ſeulement, que pouvant faire vôtre ſalut avec plus de facilité dans vôtre état que dans beaucoup d'autres, vous êtes les plus criminelles, & les plus inexcuſables, ſi vous y manquez.

Mais ce qui eſt à remarquer pour tout le monde, eſt, que l'eſſentiel de chaque condition & de chaque employ ne peut nuire à nôtre ſalut; il n'y a que ce que nous y ajoûtons de nous-mêmes; car d'y chercher de quoy ſubſiſter, ou de quoy s'occuper, & de ſe rendre utile au public; voila ce qui eſt d'eſſentiel en chaque employ; & pendant que vous vous en tiendrez-là, j'oſe dire que la vertu les perfectionnera, comme il contribuëra reciproquement à l'exercice de la vertu: Mais le Demon, que Tertullien appelle le corrupteur des ouvrages de Dieu, en y mêlant les ſiens propres; le Demon, dis-je, les fait ſervir à des deſſeins tout contraires à leur nature & à leur inſtitution, lorſque nous ſuivons les maximes qu'il nous ſuggere; c'eſt ce qui cauſe tous les deſordres dans le monde civil & moral. Vous voulez faire fortune dans cet établiſſement & dans cet employ, & vous ne vous y engagez que pour cela; c'eſt ce qui cauſe ces injuſtices, ces fraudes, & tous les moyens illicites de s'enrichir: Vous.

voulez vous élever par ce moyen, & vous distinguer des autres du même rang, c'eſt delà que viennent ce luxe, ce train & ces folles dépenſes ; Vous n'y cherchez qu'à paſſer le temps ; & delà vient le jeu, les parties de divertiſſemens, les feſtins, la frequentation de toutes ſortes de compagnies, qui ſont autant d'obſtacles à vôtre employ & à vôtre ſalut tout à la fois : mais prenez bien garde que tout ce qui vous porte au peché eſt comme étranger à vôtre état, & à vôtre employ, & que tout ce qui contribuë à vous faire acquitter des devoirs de cette fonction, vous fait en même temps plus ſaints & plus vertueux ; & qu'ainſi non ſeulement ces deux choſes ſe ſervent mutuellement de moyen & de ſecours, mais encore que c'eſt le ſervice que Dieu attend de nous.

A quoy j'ajoûte enfin, que nôtre ſainteté conſiſte à acquerir la perfection propre de nôtre état, & que la perfection de l'un eſt compriſe dans la perfection de l'autre. En effet, Meſſieurs, vous ſçavez que c'eſt une obligation qui regarde toutes ſortes de perſonnes, de travailler à ſe faire Saint, & de tâcher à ſe rendre parfaits, dans quelque état que ce puiſſe être. Or ſi vous joignez le commandement que Dieu en fait à tous les hommes, avec ce principe ſi certain, que nous avons établi dés le commencement de ce diſcours, que Dieu en veut de toutes les conditions, & dans tous les états ; il eſt aiſé de tirer cette conſequence, que la meſure de la perfection qu'il exige de nous, eſt compriſe dans la perfection propre de l'état où ſa providence

nous a mis : Par exemple, ſi un Eccleſiaſtique acquiert la ſainteté & la perfection que demande cet état, il eſt tel que Dieu le veut, & il ne peut rien faire de plus excellent, ni qui ſoit plus agreable à Dieu ; j'en dis le même d'un Religieux, d'un Juge, d'un Magiſtrat, & cela ſe peut également appliquer à toutes les conditions, & à tous les emplois en particulier, même à ceux qui paroiſſent les plus oppoſez à la ſainteté, pourvû qu'ils ſoient permis ; ce qui eſt ſi vray, que le glorieux Precurſeur du Fils de Dieu, le grand ſaint Jean-Baptiſte, ne donna point d'autres préceptes à ceux qui s'adreſſerent à luy, dans ſon deſert, pour luy demander des regles de leur conduite, & comment ils pouroient gagner le Ciel.

Les Publicains, dont l'employ étoit le plus dangereux ſans doute pour la conſcience, auſſi bien que le plus odieux ; les Publicains, dis-je, l'interrogerent ſur ce point ; nous voulons, luy diſent-ils, nous ſauver, & nous ſouhaitons en apprendre de vous les moyens : *Publicani dixerunt ad illum, Magiſter quid faciemus?* Allez, leur répond ce grand homme, acquittez-vous bien de vôtre Charge, ne prenez que ce qui vous eſt permis par les loix ; c'eſt ce que Dieu demande de vous dans cet employ : *Nihil amplius quam quod conſtitutum eſt faciatis.* Les ſoldats viennent à luy pour le même ſujet : Hé ! grand Prophete, comment ferons-nous nous autres, dans ce métier de ſang & de carnage, y aura-t-il place pour nous dans ce Royaume du Ciel ? *Interrogabant & ipſum milites,* Luc. 3.

Der 28 Psalm des Davidischen Lobes.

Der Herr ist mein Licht und mein Heil / vor wem solt mir grawen? Der Herr ist meines Lebens Krafft / für wem solt mir dencken? Wenn sich die Bösen zu mir machen / mich zu fressen / meine Widersacher vnd Feinde / müssen sie anlauffen vnd fallen. Wenn sich gleich ein Heer wider mich legert / so fürchtet sich doch mein Hertz nicht / wenn gleich ein Krieg wider mich entstehet / so bin ich doch getrost. Eines bitte ich den Herrn / das hette ich gerne / das ich im Hause des Herrn bleiben möchte mein Lebelang / zu schawen die schöne des Herrn / vnd seinen Tempel zu besuchen. Denn er deckt mich in seiner Hütten zur böser Zeit / er verbirget mich heimlich in seiner Wohnung / vnd erhöhet mich auff einem Felsen. Nun werden meine Häupter erhaben vber meine Feinde / die vmb mich sind / vnd opffere in seiner Wohnung Opffer mit Frewdengeschrey / ich wil singen vnd lobsingen dem Herrn. Herr höre meine Stimme / wenn ich rufe / sey mir gnedig / vnd erhöre mich. Mein Hertz hält dir für / du wollest sagen / Suchet mein Angesicht / Herr dein Angesicht suche ich. Verbirge dein Angesicht nicht für mir / vnd verstosse nicht im Zorn deinen Knecht / der mir bisher geholffen hat / vnd wirff mich nicht von dir / vnd thue nicht von mir die Barmhertzigkeit / du Gott meines Heils. Denn mein Vater vnd meine Mutter verlassen mich / aber der Herr nimpt mich auff. Herr weise mir deinen Weg / vnd leite mich auff richtiger Bahn / vmb meiner Feinde willen. Vberantworte mich nicht in den Willen meiner Widersacher / denn es stehen falsche Zeugen wider mich / vnd thun mir vnrecht mit Worten. Ich aber bin gewiß / das ich sehen werde das Gute des Herrn im Lande der Lebendigen. Harre des Herrn / sey getrost / vnd vnverzagt / vnd harre des Herrn.

& parfait parmy les ſoins d'une famille plus nombreuſe, & des affaires plus importantes que les nôtres.

Encore une fois donc, mon cher Auditeur, où ſont ces excuſes & ces prétextes que vous apportez, pour vous diſpenſer de ſervir Dieu, & de penſer à vôtre ſalut ? Je ſuis embarraſſé dans un ménage, dites-vous, j'ay une grande famille ſur les bras ; une Charge qui occupe tous mes ſoins, & tout mon temps ; & bien que concluez-vous delà ? que vous ne pouvez penſer à vôtre ſalut, ny ſervir Dieu ? Mais, dites-moy, vôtre Charge vous oblige-t-elle à commettre des injuſtices ? au contraire, elle le défend, & les loix les puniſſent ; vôtre ménage vous force-t-il de vivre dans la débauche, il vous en détourne plûtôt ; vôtre condition vous donne-t-elle droit au vice ? c'eſt au contraire ce qui la deshonore. Voilà donc déja comme le premier devoir d'un Chrétien, & le commencement de la ſainteté, qui conſiſte à fuïr le mal, s'accorde parfaitement avec vôtre état, & avec vôtre condition ; Et pour le ſecond, qui eſt de faire le bien, ſi ce Marchand eſt fidelle dans ſon négoce, en eſt-il moins bon marchand ? Si ce Juge eſt integre, & s'il rend la juſtice exactement, n'eſt-ce pas ce qui le fait être bon Juge ; Si cet homme riche employe ſes biens à nourrir & à ſoulager les pauvres, peut-il les employer plus honnêtement devant Dieu & devant les hommes ? & cela,

n'eſt-ce pas vivre en parfait Chrétien ? Tellement que quand vous dites que vous ne pouvez ni ſervir Dieu, ni penſer à vôtre ſalut en cet état, & en cette condition, il faut en même temps que vous avoüiez, que vous ne meritez pas le rang que vous tenez ; que vous démentez vôtre nobleſſe, que vous ne ſçavez pas vous ſervir des biens que Dieu vous a donnez, & que vous vous acquittez auſſi mal de vôtre Charge, que du devoir d'un Chrétien, puiſque l'un eſt joint étroitement avec l'autre, & que vous ne ſçauriez les ſéparer ſans manquer aux obligations que vous impoſent tous les deux.

Concluſion. Pour conclure donc, Meſſieurs, tout ce diſcours par où nous l'avons commencé, ſi l'on peut ſe ſauver dans toutes les conditions, comme nous n'en ſçaurions douter, quel déplaiſir un jour, & quel regret, de voir que parmy tant de voyes & de moyens de faire ſon ſalut, on s'eſt perdu ſans reſſource ! quel reproche Dieu ne fera-t-il point à ce reprouvé ! Je t'avois mis en un poſte avantageux pour acquerir le Ciel, je t'avois engagé dans un employ qui t'en facilitoit les moyens ; je m'étois accommodé à ton naturel, & à tes inclinations, en t'appellant à cet état, & cependant tu as négligé tous ces ſecours, & tu t'es perdu !

Oſee 13. *Perditio tua ex te Iſraël*, c'eſt donc toy-même qui as voulu te perdre, & c'eſt par ta faute que tu ſeras éternellement malheureux !

Digitized by Google

Quæ ubi ille audiuit, ait: Ego sum Dominus Deus tuus, qui feci te de Vr Chaldæorum, vt darem tibi terram hanc, possideasque eam. Qui respondit: Domine Deus, vnde scire possum quod possessurus sim eam? Dixitque ei: Tolle mihi vitulam trimam, & capram trimam, arietem quoque trimum, turturem & columbam. Qui tulit cuncta hæc, & diuidens per medium, contulit partem contra partem: aues autem non diuisit. Descenderuntque aues super cadauera, & abigebat eas Abram. Cumque occubuisset sol, & caligo fugasset lucem, apparuit fornax fumans, & lampas ignis transiens per media animalium. Et dixit Dominus ad Abram: Scito præcognitum habens, quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, & seruituti subiicient eos, & affligent quadringentis annis. Sed & gentem cui seruituri sunt ego iudicabo: & post hæc egredientur cum substantia multa. Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepeliris in senectute bona. Generatione autem quarta reuertentur huc: nondum enim completæ sunt iniquitates Amorræorum vsque ad præsens tempus. Cumque occubuisset sol, & tenebræ factæ fuissent, ecce fornax fumauit, & lampas ignis apparuit discurrens inter diuisa animalia, quæ cuncta consumpsit. In die illa pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens: Semini tuo dabo terram hanc a fluuio Ægypti vsque ad fluuium magnum Euphraten, Cinæum, & Cenezæum, & Cedmonæum, & Hethæum, & Pherezæum, & Raphaim, & Amorræum, & Chananæum, & Gergesæum, & Iebusæum.

Sara autem uxor Abram non pariebat ei liberos: habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, dixit ad virum suum: Ecce conclusit me Dominus ne pariam: ingredere ad ancillam meam, forsitan ex illa suscitabo sobolem. Cui cum annuisset Abram, & ille consensisset uoluntati uxoris, tulit Agar Ægyptiam ancillam suam, & dedit illam uiro suo uxorem. Quæ ingressa concepit. Videns autem se concepisse, contemnebat dominam suam. Dixitque Sara ad Abram: Iniuria mea sit tibi: ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ cum se concepisse uidet, despicit me: iudicet Dominus inter me & te. Cui respondit Abram: Ecce ancilla tua in manu tua est, utere ea pro libitu tuo. Humiliauit eam Sara, & illa fugit. Inuenit autem eam Angelus Domini in solitudine aquæ, quæ est in deserto, & fons in uia Sur: dixitque ad eam: Agar ancilla Sara, unde uenis, & quo uadis? Quæ respondit: A facie Saræ dominæ meæ ego fugio. Dixit ei Angelus Domini: Reuertere ad dominam tuam, & humiliare sub manibus illius. Rursum: Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, & non numerabitur præ multitudine. Et ait: Ecce concepisti, & paries filium, uocabis nomen eius Ismahel, eo quod audierit Dominus humilitatem tuam. Erit homo agrestis, manus eius contra omnes, & manus omnium contra eum, & e contra habitabit cunctis fratribus suis. Vocauit autem nomen Domini qui loquebatur ad se: Tu Deus qui uidisti me. Et dixit: Etenim hic uidi posteriora uidentis me. Propterea uocauit puteum illum, Puteum uidentis me inter Cades & Barad. Peperit autem Agar filium Abram, & uocauit Abram nomen filii sui, quem genuit Agar, Ismahel. Octoginta & sex annorum erat Abram, quando Agar peperit Ismahel.

Cum autem esset annorum nonaginta & nouem, apparuit ei Dominus, & dixit: Ego Deus omnipotens, ambula coram me, & esto perfectus. Et ponam pactum meum inter me & te, & multiplicabo te nimis. Cecidit Abram pronus in terram. Dixitque ei Deus: Ego sum, & pactum meum tecum: eris pater multarum gentium. Nec uocabitur ultra nomen tuum Abram, sed erit nomen tuum Abraham: quia patrem multarum gentium constituite te. Et faciam te crescere nimis, & ponam te in gentibus, & reges ex te egredientur. Et statuam pactum meum inter me & te, & inter semen tuum post te in generationibus suis, pactum sempiternum, ut sim Deus tuus, & cunctæ gentes quæ ex te nascentur. Dabo tibi, & semini tuo post te terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaan in possessionem æternam, & ero Deus eorum. Dixit quoque Deus ad Abraham: Et tu ergo custodies pactum meum, & semen tuum post te in generationibus suis. Hoc pactum quod obseruabitis inter me & uos, & semen tuum post te: circumcidetur ex uobis omne masculinum. Et circumcidetis carnem præputii uestri, ut sit in signum fœderis inter me & uos. Puer octo dierum circumcidetur ex uobis omne masculinum in generationibus uestris, tam uernaculus quam emptitius, qui non est de semine uestro. Circumcisione circumcidetur seruus domus tuæ, & pactum meum erit in carne uestra in fœdus æternum. Masculus cuius præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Dixit autem Deus ad Abraham: Sara uxor tua non uocabitur nomen eius Sara, sed Sarra. Benedicam ei, & ex illa dabo tibi filium, benedicamque ei, & erit in nationes, reges populorum orientur ex ea. Cecidit Abraham in faciem suam, & risit, dicens in corde suo: Putasne centenario nascetur filius? & Sara nonagenaria pariet? Dixitque ad Deum: Ismahel coram te uiuat. Et ait Deus: Sara uxor tua pariet tibi filium, & uocabis nomen eius Isaac, & constituam pactum meum illi in fœdus æternum, & semini eius post eum. Super Ismahel quoque exaudiui te: ecce benedicam ei, & crescere faciam, & multiplicabo eum nimis: duodecim principes generabit, & faciam illum in gentem magnam. Pactum autem meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno alio. Cum complesset loqui ad eum, ascendit Deus ab Abraham. Tulit igitur Abraham Ismahel filium suum, & omnes uernaculos domus suæ, & uniuersos emptitios, cunctumque masculinum de domo sua, & circumcidit carnem præputii eorum, statim in die illa, sicut locutus est ei Deus. Abraham nonaginta & nouem annorum erat, quando circumcisa est caro præputii eius. Ismahel autem tredecim annorum erat, quando circumcisa est caro præputii eius. In ipso die circumcisus est Abraham & Ismahel filius eius, & omnes uiri domus eius, uernaculi & emptitii circumcisi sunt cum eo.

Apparuit autem ei Dominus ad conuallem Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui, quando feruebat dies. Cumque leuasset oculos, apparuerunt ei tres uiri stantes prope eum: quos ut uidit, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi sui, & adorauit in terram, dixitque: Domine, si inueni gratiam coram te, ne transeas seruum tuum. Afferam pauxillum aquæ, & lauate pedes uestros, & requiescite sub arbore. Ponam buccellam panis, & confortate cor uestrum, postea transibitis: ideo enim declinastis ad seruum uestrum. Dixerunt: Fac sicut locutus es. Festinauit Abraham in tabernaculum ad Saram, & dixit ei: Accelera tria sata similæ, commisce, & fac subcinericios panes. Ipse ad armenta cucurrit, & tulit inde uitulum tenerum & optimum, deditque puero, qui festinauit & coxit. Tulit quoque butyrum & lac, & uitulum quem coxerat, posuitque coram eis: ipse autem stabat iuxta eos sub arbore. Postquam comederunt, dixerunt ad eum: Vbi est Sara uxor tua? Respondit: Ecce in tabernaculo est. Et ait: Reuertens ueniam ad te tempore isto, uita comite, habebit filium Sara uxor tua. Quod audiens Sara, risit post ostium tabernaculi. Erant autem ambo senes, prouectæque ætatis, & desierant Saræ fieri muliebria. Risit ergo Sara, dicens: Postquam consenui, & dominus meus uetulus est, uoluptati mihi erit? Dixit autem Dominus ad Abraham: Cur risit Sara, dicens: Numquid uere parere possum, anus? Numquid quidquam difficile apud Deum? Ad præfixum tempus reuertar ad te, uita comite, habebit Sara filium. Negauit Sara, dicens: Non risi, timuit enim. Dixit autem: Non ita est, sed risisti. Cumque surrexissent inde uiri, direxerunt oculos contra faciem Sodomæ: Abraham simul gradiebatur deducens eos. Dixit autem Dominus: Numquid celare possum Abraham quæ gesturus sum? Cum futurus sit in gentem magnam & robustissimam, & benedicendæ in illo sint omnes nationes terræ? Scio enim quod præcepturus sit filiis suis & domui suæ post se, ut custodiant uiam Domini, & faciant iustitiam & iudicium: ut adducat Dominus super Abraham omnia quæ locutus est ad eum. Dixit ergo Dominus: Clamor Sodomorum & Gomorræ multiplicatus est, & peccatum eorum aggrauatum est nimis. Descendam, & uidebo utrum clamorem qui uenit ad me opere compleuerint an non est ita, ut sciam. Conuersi uiri abierunt inde, & uenerunt Sodomam: Abraham autem adhuc stabat coram Domino. Et appropians ait: Numquid perdes iustum cum impio? Si fuerint quinquaginta iusti in ciuitate, perdes eos, & non parces loco illi propter quinquaginta iustos si fuerint in eo? Absit a te hoc facere, ut occidas iustum cum impio, & sit æque iustus ac impius: non hoc facit qui iudicat uniuersam terram. Dixit Dominus: Si inuenero Sodomis quinquaginta iustos in medio ciuitatis, dimittam omni loco propter eos. Respondens Abraham ait: Quia semel cœpi loquar ad Dominum meum, cum sim cinis & terra. Forsitan minus habuerint quinquaginta iusti quinque, delebis pro quinque uniuersam ciuitatem? Dixit: Non delebo si inuenero ibi quadraginta & quinque. Adiecit adhuc loqui ad eum, & dixit: Forsitan inuenientur ibi quadraginta. Ait: Non faciam propter quadraginta. Dixit: Ne quæso indigneris Domine mi si loquar: forsitan inuenientur ibi triginta. Respondit: Non faciam si inuenero ibi triginta. Ait: Quia cœpi loquar ad Dominum meum: forsitan inuenientur ibi uiginti. Ait: Non interficiam propter uiginti. Rursum: Obsecro, inquit, ne irascatur Dominus meus, si adhuc semel loquar: forsitan inuenientur ibi decem. Ait: Non interficiam propter decem. Abiit Dominus postquam cessauit loqui ad Abraham, & Abraham reuersus est in locum suum.

tracté, il faut absolument y servir Dieu, & s'en faire un moyen pour arriver à l'éternité bien-heureuse, que je vous souhaite, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE VENDREDY
D'APRE'S
LES CENDRES.

Du pardon des injures, & de l'amour des ennemis.

Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros. *Matth.* 5.

Et moy je vous dis, aimez vos ennemis. En S. Matth. c. 5.

C'Est icy, Messieurs, un Homme-Dieu qui parle, & même qui parle en Dieu, pour intimer un commandement que luy seul peut faire au cœur de l'homme; il l'oblige malgré la violence de ses inclinations les plus naturelles, d'aimer ses ennemis, & d'arrêter le

fort penchant qui le porte à la vengeance des injures qu'il a reçûës. Auſſi l'on peut dire que ce Dieu-Homme a eu beſoin de tout ſon pouvoir pour cela, & que c'eſt particulierement en cette occaſion qu'il a dû l'employer, puiſque de tous les préceptes qu'il a faits, ou qu'il a renouvelez de l'ancienne Loy, il n'y en a point contre lequel l'eſprit & le cœur de l'homme oppoſent plus de prétextes, où ils trouvent plus d'obſtacles, & auquel ils reſſentent plus de repugnance. Perſonne n'ignore à la verité qu'il eſt facile d'aimer; mais tout le monde experimente qu'il n'y a rien de plus difficile que d'aimer un ennemi, parce qu'il n'y a rien ny dans la nature, ny dans la raiſon humaine qui nous puiſſe perſuader qu'on doit aimer ſincerement, & du fond du cœur, une perſonne qui nous veut du mal, ou qui nous en fait; la nature nous apprend à repouſſer une injure, la raiſon ne trouve rien d'aimable dans celuy qui n'a que de la haine pour nous, & qui nous en fait reſſentir les éfets: la prudence du ſiécle nous porte bien à diſſimuler quelquefois les plus ſanglans outrages, lorſqu'on ne voit point de moyen d'en tirer raiſon; l'interêt nous apprend à nous taire, quand il eſt expedient pour le bien de nos afaires, & qu'il nous ſeroit déſavantageux d'éclater; mais de ſouffrir une injure, de l'oublier, de la pardonner de cœur, d'aimer & de cherir un homme qui nous a cruellement offenſé; Pour cela raiſon humaine! prudence du monde! interêt! reſpect des hommes! vous êtes trop foibles, & vous n'avez rien qui puiſſe arrêter les traits d'une colere animée, ny empêcher la haine, le

reſſentiment, & les penſées de vengeance que l'on conçoit contre un tel ennemy! Il n'y avoit, ô mon Dieu, que l'empire de vôtre parole qui pût s'étendre ſur l'eſprit, & ſur le cœur des hommes, ſur lequel toutes les puiſſances créées ne peuvent avoir de droit: il n'y avoit que vôtre Loy qui pût défendre de haïr, & commander d'aimer. Ce qui a fait dire au grand ſaint Auguſtin, que ce nouvel amour que le Fils de Dieu nous a commandé, a donné une nouvelle étenduë à nôtre cœur, en luy faiſant aimer ce qui de ſoy n'a rien d'aimable. *Latitudinem caritas facit.* Mais comme c'eſt une morale toute divine, & une Loy qui n'a pû partir que de l'autorité ſouveraine de Dieu, elle ne peut auſſi être obſervée que par le ſecours ſurnaturel de la grace; demandons-la au ſaint Eſprit, par l'interceſſion de Marie.

Ave Maria.

COmme le précepte de pardonner les injures, & d'aimer ſes ennemis eſt ſans contredit ce que la Religion Chrêtienne a de plus rude en ſa morale, c'eſt auſſi, Meſſieurs, ce qui a beſoin de plus puiſſans motifs pour nous y engager. Il faut une force pluſque humaine, ſoit pour arrêter le penchant incroyable qu'a nôtre cœur à la vengeance, ſoit pour y allumer l'amour envers ceux qui nous ont offenſé, ſoit enfin pour y étoufer la haine qu'une injure & un outrage ſanglant peut y avoir excitée: juſque-là que quelques Payens ont apellé la Religion Chrétienne, une Loy qui commande des choſes qui paſſent nos forces, & qui ſont

Die Gegenstände der Sinnlichkeit sind entweder Objekte der äußeren Sinne, oder Objekte des inneren Sinnes. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind.

Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind.

Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind.

Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind. Die Objekte der äußeren Sinne sind Körper, sofern sie Objekte der äußeren Sinne sind, und die Objekte des inneren Sinnes sind Seelen, sofern sie Objekte des inneren Sinnes sind.

mêmes qui l'outragent le plus cruellement: Enfin je leve les yeux au Ciel, & je les abaiſſe juſques dans les Enfers, pour y faire voir les promeſſes & les menaces que Dieu employe, afin de nous obliger à nous ſoumettre à ce commandement. C'eſt, Meſſieurs, renfermer ce qu'il y a de plus fort & de plus puiſſant ſur ce ſujet; & pour luy donner la forme ordinaire d'un Sermon, je vous veux faire voir, premierement, le Fils de Dieu comme un Maître ſouverain qui nous commande d'un pouvoir abſolu le pardon des injures: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros.* Secondement, comme un Maître qui a autoriſé & fortifié ſon commandement par ſon exemple, puiſqu'il a pardonné à ſes propres boureaux: Et enfin comme un Maître qui veut être obéï à quelque prix que ce ſoit, puiſqu'il employe les plus grandes promeſſes, & ſe ſert des menaces les plus effrayantes pour ce ſujet. C'eſt tout le ſujet & le partage de ce Diſcours. *Matth. c. 5.*

JE commence donc par ce qui nous oblige le plus étroitement d'aimer nos ennemis, & de pardonner les injures; & je prens d'abord l'Evangile en main, puiſqu'il ne faut que l'ouvrir pour y voir le commandement qu'en fait ce Maître ſouverain, qui n'a jamais parlé avec plus d'autorité, ny intimé ſes ordres avec plus d'empire, que quand il a voulu porter cette loy d'amour, & de charité, pour marquer combien il en a eu à cœur la pratique, l'a appellé ſon commandement, qu'il a fait, & qu'il a intimé luy-même, comme le plus important, & celuy qu'il veut être le plus religieuſement

PREMIERE PARTIE.

obſervé. Si un Prince ne ſe contentoit pas de faire publier une loy par ſes Officiers, mais qu'il ſe donnât la peine de l'intimer luy-même de ſa propre bouche ; il eſt évident que cette ceremonie extraordinaire donneroit une force toute particuliere à cette loy, & que perſonne ne pourroit douter qu'il ne voulût obliger tous ſes Sujets à l'obſerver inviolablement. C'eſt ce qu'a fait le Fils de Dieu à l'égard de l'amour que nous devons avoir pour nos plus grands ennemis : ***Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros.***

Certes quand ce commandement ſeroit ſans raiſon, ſans utilité, & ſans interêt du public, qui ſont les choſes qui donnent du poids à toutes les autres loix, & qui font que l'eſprit de l'homme s'y ſoûmet, tout jaloux qu'il eſt de ſa liberté ; ce ſeroit aſſez de ſçavoir que c'eſt un Dieu qui le veut, & qui le commande, & un Dieu qui intime luy-même ſon commandement : ***Ego autem dico vobis.*** Car quelle force n'a point cette parole dans la bouche d'un Dieu ? C'eſt comme s'il diſoit, moy qui ſuis vôtre Roy, vôtre Maître, vôtre Souverain, je vous le dis, & vous le commande, à vous qui êtes mes ſujets, mes ſerviteurs, & mes vaſſaux ; je vous l'ordonne, moy qui ſuis vôtre Créateur, & vôtre Pere, qui vous ay donné l'être, à vous qui dépendez de moy en tout ce que vous êtes, & en tout ce que vous avez ; je vous le déclare, moy qui vous ay racheté avec tant de peines, & à ſi grands frais ; à vous qui m'êtes redevables de tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire, que je vous ay meritez au prix de mon propre

me chacun eſt aveugle dans ſes propres interêts, s'il nous étoit permis de nous venger nous-mêmes, ne ſeroit-ce pas rendre aveugle la juſtice qui doit être la plus éclairée de toutes les vertus, la plus libre de toute préoccupation, la plus exempte de trouble, & de préjugez, qui doit agir avec plus de ſang froid, juger avec plus de connoiſſance de cauſe, & executer avec moins de précipitation? C'eſt pour cette raiſon qu'on regarde comme la derniere des injuſtices d'être juge & partie tout à la fois, & de ſe faire l'arbitre de ſa propre cauſe. Ce qui a encore plus de lieu dans cette partie de la juſtice qui regarde le châtiment des criminels; parce que la vengeance étant une paſſion violente, que la haine fait naître, que la colére anime, & que nôtre interêt ſeul juſtifie; ſi vous luy mettez la balance en main, elle n'y mettra que de faux poids, qui la feront toujours pencher de ſon côté; donc (chrétienne compagnie) comme il n'y a que Dieu ſeul exempt du trouble des paſſions, qui nous dérobent les plus pures lumieres de la raiſon, ne s'enſuit-il pas manifeſtement qu'il n'y a que luy ſeul à qui la vengeance apartienne de droit; & par une ſuite neceſſaire, que c'eſt avec raiſon qu'il défend aux hommes de ſe faire eux-mêmes juſtice dans leurs propres injures, & de leur propre authorité; & par conſequent non ſeulement ce commandement eſt juſte, mais ſans luy il ne pouroit y avoir même de juſtice dans le monde.

Et c'eſt ce qui le rend auſſi neceſſaire qu'il eſt équitable. Pour vous en convaincre il ne faut que ſuppoſer que Dieu ait fait une loy

toute contraire, & qu'il ait permis à tous les hommes de tirer vengeance des injures qu'on leur aura faites, au lieu qu'il commande de les oublier : Grand Dieu ! quel desordre dans les familles ! que de meurtres & de massacres dans tous les états ! Que de querelles & de dissensions dans toutes les Villes ! La terre seroit-elle habitable ? Tout ce grand Univers ne seroit-il pas changé en un vaste champ de bataille, où les freres seroient armez contre les freres, & où les Citoyens d'une même Ville deviendroient bien-tôt autant d'ennemis irreconciliables ? qui pouroit être en sureté ? & où trouver un azile pour se mettre à couvert de la violence de ses proches mêmes ? en un mot, le monde pouroit-il long-temps subsister ? Quand donc vous vous plaignez d'un commandement si rigoureux, ou que vôtre cœur le condamne en secret d'injustice, n'êtes-vous pas vous-même le plus injuste de tous les hommes, en n'envisageant que vos propres interêts, comme si Dieu n'avoit dû avoir d'égard & de ménagement que pour vous seul ?

Mais je le veux : pouvoit-il mieux ménager vos interêts qu'en portant cette loy ? car si vous êtes offensé par un plus puissant que vous, & que vous soyez dans l'impossibilité de vous vanger, qui vous fera justice ? Si vous avez en même temps offensé quelqu'autre, & qu'il ait droit d'en tirer raison, où en serez-vous ? Si plusieurs sont interessez dans une même injure, & que chacun se veüille faire justice, qu'en arrivera-t-il ? Si vôtre ennemi est plus fort que vous, de quelle violence n'usera-t-il point ? s'il est plus foible, quelle trahison n'en devez-

Rule 1 of the Rules of the Supreme Court, 1883, provides that "all writs and other original proceedings, other than proceedings in error or on appeal, shall be entitled in the name of the person prosecuting or applying, and of the person against whom the writ or proceeding is prayed, sought, or instituted, and shall be distinguished as follows, that is to say, the party prosecuting or applying shall be called the plaintiff, and the party against whom the writ or proceeding is prayed, sought, or instituted shall be called the defendant." Rule 2 provides that "every writ of summons for the commencement of an action shall be indorsed with a statement of the nature of the claim made, or relief or remedy required in the action, and in default of such indorsement the writ shall not be issued by the proper officer, unless the plaintiff or his solicitor shall make and file an affidavit stating the nature of the claim made, or relief or remedy required in the action, and that in his belief the defendant has a substantial defence to the claim made, or to the relief or remedy required, as the case may be." Rule 3 provides that "the indorsement shall be signed by counsel, if the writ is issued by him, and in other cases by the plaintiff or his solicitor." Rule 4 provides that "the indorsement shall be dated as of the day on which the writ is issued, and shall be in the following form, or to the like effect, according to the nature of the case, that is to say, 'The plaintiff claims [here state the nature of the claim made, or the relief or remedy required in the action]. If the defendant shall cause an appearance to be entered to the writ, and shall pay into the Bank of England, to the credit of the Accountant-General of the Supreme Court, the sum of £ [here state the sum claimed], and £ [here state the amount for costs], or shall give to the plaintiff or his solicitor a written undertaking to pay the same when demanded, if judgment shall be obtained against him, all further proceedings will be stayed.'" Rule 5 provides that "the indorsement shall be made before the writ is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued." Rule 6 provides that "the indorsement shall be made on the writ before the same is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued." Rule 7 provides that "the indorsement shall be made on the writ before the same is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued." Rule 8 provides that "the indorsement shall be made on the writ before the same is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued." Rule 9 provides that "the indorsement shall be made on the writ before the same is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued." Rule 10 provides that "the indorsement shall be made on the writ before the same is issued, and shall be filed with the proper officer by the plaintiff or his solicitor before the writ is issued."

[illegible] [illegible] [illegible] [

moins conſiderable que ne vous l'eſt le vôtre ? Eſt-il juſte que vous conſerviez le vôtre, & que Dieu perde le ſien ? Diſons mieux, eſt-ce le perdre cet honneur, que de l'expoſer pour la cauſe de Dieu ? Penſez-vous le conſerver contre ſa volonté ? S'il ſçait rendre la vie avec uſure à ceux qui l'ont expoſée pour ſa gloire, ne ſçaura-t-il pas trouver le moyen de vous rendre au centuple cet honneur que
2. *Regum c. 2.* vous avez méprié pour ſon amour ? *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum.*

Mais c'eſt m'ôter la plus grande partie de ma ſatisfaction de voir mon ennemy aterré & humilié. Ah ! pour cela, c'eſt ce que Dieu vous défend, comme un fruit qu'il n'eſt pas permis de goûter en cette vie, & qui vous eſt uniquement reſervé pour l'autre, lorſque vôtre volonté ſera tellement rectifiée, qu'il n'y aura plus à craindre que la paſſion ne la faſſe agir ; & en ce ſens je dis avec l'Apôtre, *Date locum iræ* : Attendez ce terme auquel pour prix de vôtre patience, il vous fera goûter les délices d'une juſte vengeance. Mais ſi vous l'anticipez, ſi au lieu de donner lieu à la colere de Dieu, qui vous ſatisferoit, vous voulez ſatisfaire la vôtre, vous renverſerez l'ordre que la Juſtice a établi, & vous meriterez qu'il vous prenne vous-même à partie comme le tranſgreſſeur du plus juſte de ſes préceptes, & de celuy qui luy tient le plus au cœur.

Car vous le ſçavez, il défend toute ſorte de vengeance, de quelque nature qu'elle puiſſe être, non ſeulement celle qui ſe fait avec éclat, mais encore celle qu'on ſe procure ſourdement, lorſque l'on fait joüer mille reſſorts

aſſez les mouvemens de nôtre cœur : Or ce ſont ces mouvemens ſecrets qui doivent être étoufez, pour obéïr à un Dieu qui nous le commande ; ou bien il faut brûler l'Evangile, qui contient l'Arrêt de nôtre condamnation, ſi nous ne luy obéïſſons : *Sic & Pater meus faciet vobis, niſi remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.* Mais quand vous l'auriez brûlé, il me reſteroit encore le Crucifix à vous preſenter, je veux dire qu'outre le commandement d'un Dieu, nous avons ſon exemple, qui n'eſt pas un motif moins puiſſant, & qui ne nous y oblige pas moins étroitement. C'eſt ce que nous allons voir dans cette ſeconde Partie.

Matth. 18.

II. PARTIE. IL y a, Chrêtiens, cette difference entre le Fils de Dieu, & tous les autres Princes de la terre, qui établiſſent des loix, que ceux-cy ne les font que pour leurs ſujets, & non pas pour eux-mêmes ; mais le Sauveur donne de la force & du poids aux ſiennes par ſon propre exemple, en faiſant tout le premier ce qu'il commande aux autres. Ce que le Prince fait luy-même, dit Caſſiodore, il a droit de le commander ; & quel eſt celuy qui peut refuſer de s'y ſoûmettre ? Or s'il y a loy, ou précepte, dans lequel l'exemple du Fils de Dieu doive avoir quelque pouvoir ſur nôtre eſprit, c'eſt ſans doute le précepte du pardon des injures, & de l'amour des ennemis, que luy-même a pratiqué ſur la Croix d'une maniere ſi merveilleuſe.

Cette eſpece de charité eſt ſi noble & ſi heroïque, qu'elle ne pouvoit être enſeignée

aux hommes que par la bouche d'un Dieu, & qu'il falloit qu'elle fût autoriſée par ſon exemple, & qu'il mourût en la pratiquant, pour nous en inſpirer de l'amour & de l'eſtime : C'eſt le dernier effort de la charité, le comble de la perfection, & la plus haute maxime de la Philoſophie chrêtienne. *Culmen bonitatis*, dit S. Chryſologue, *pietatis faſtigium, & ſupremum divinæ Philoſophiæ documentum*. C'eſt pour cela que le grand S. Anguſtin a raiſon de dire, que la Croix de ce Sauveur étoit la chaire de ce divin Maître, d'où il nous enſeigne cette morale ſi ſublime & ſi élevée : Mais auſſi il faut avoüer que l'exemple qu'il nous a donné le premier répond bien à tous les prétextes qu'on a coûtume d'aporter pour s'en diſpenſer.

Ils ſe raportent à l'un de ces trois chefs, ou à la grandeur de l'injure, ou à la qualité de la perſonne qui l'a reçûë, & à l'indignité de celle qui l'a faite, ou enfin aux circonſtances dans leſquelles une injure nous eſt la plus ſenſible, & la plus difficile à endurer. Examinons donc cecy dans l'action d'un Dieu offenſé par les hommes, lequel leur pardonne avec tant d'amour ; & nous verrons que nous ne ferons rien en cette matiere, qu'il n'ait fait le premier, & que la qualité de Chrêtiens que nous portons ne nous oblige de faire pour nous acquitter de l'obligation que nous avons de nous former ſur ce divin modele.

La premiere choſe donc qu'on allegue pour juſtifier ſon reſſentiment, & ſa vengeance, eſt la grandeur de l'injure ; cet affront, me direz-vous, m'outrage dans le dernier excés,

& cette injure eſt bien la plus ſenſible qu'on puiſſe faire à un homme de mon caractére ; & par conſequent il faudroit que je n'euſſe ny cœur, ny honneur, pour n'en être pas vivement touché ; & ſi vous me prenez pour un ſtupide, ou pour un lâche, vous me connoiſſez mal. Que dites-vous, mon cher Auditeur, je vois bien que c'eſt la paſſion qui vous tranſporte : Cet homme vous a grievement offenſé, je le veux, il vous a attaqué par l'endroit le plus ſenſible à un homme d'honneur ; exaggerez cette injure tant qu'il vous plaira, donnez-luy tous les traits d'horreur & d'indignité que vôtre paſſion vous peut ſuggerer ; mais aprés tout, vous êtes Chrêtien, & il en faut toujours revenir là : N'écoutez donc point vôtre paſſion, elle vous en diroit trop ; mais jettez les yeux ſur ce Crucifix, & conſiderez un moment vôtre Dieu, au plus fort de ſes agonies mortelles, parmy les plus ſanglans outrages qu'on luy fait, & dans la plus grande violence de ſes tourmens, il ramaſſe le peu de force & de vigueur qui luy reſte, afin de demander pardon pour ceux même qui les luy font ſoufrir. Il pouſſe du fond de ſon cœur ces paroles qu'il accompagne de ſes larmes mêlées avec ſon ſang, *Pater, dimitte illis.* Ah ! mon Pere, pardonnez-leur, je vous en conjure par ces playes & par ce ſang que je verſe pour eux.

Luc. 23.

Comparez maintenant, Chrêtiens, injure avec injure, & outrage avec outrage ; cet affront, m'avez-vous dit, vous touche vivement ; & celuy qu'on faiſoit au Fils de Dieu luy étoit-il moins ſenſible ? Vous a-t-on pré-

Judas qui m'a trahi & vendu, de ce cœur qui vous prie pour tous les Juifs qui conſentent à l'injuſtice de ma mort ; oüi de ce cœur qui embraſſe toutes les creatures, & qui les tient toutes unies par les liens d'une ſainte charité, où toutes les ames ſont fonduës en une, où tous les cœurs ne font qu'un amour ; de ce cœur enfin qui expire & qui meurt en aimant ſes plus cruels ennemis, & qui crie par ſon ſang, aprés que la bouche ne peut plus parler : Pardonnez-leur, mon Pere, pardonnez-leur, *Pater dimitte illis.*

Eh quoy, Chrétiens, cette charité d'un Dieu qui ſoûpire, qui verſe des larmes en même temps que ſon ſang coule de tout ſon Corps ; ce ſpectacle qui eût pû attendrir les rochers, ne ſera-t-il pas capable de fléchir vôtre cœur ? Et vous faites gloire d'être Chrétiens ? Quittez-moi ce nom que vous ne meritez plus ; ſortez de cette Egliſe qui n'eſt que pour les Fidéles, puiſque vous avez une ame de payen ſous le nom de Chrétien.

Mais encore faut-il vous écouter ; & bien ! que vous a-t-on fait pour vous rendre ſi implacable, & pour vous faire fermer les yeux & les oreilles à la voix & à l'exemple du ſang de Dieu ? C'eſt un procés qu'on vous a intenté, peut-être avec raiſon. C'eſt une parole dite avec inconſideration, & peut-être ſans deſſein, & dont vous vous ſeriez mieux vengé en la negligeant, qu'en la relevant avec tant de fracas ; c'eſt une bruſquerie qu'on vous a faite, une honnêteté qu'on a manqué de vous rendre, un honneur que vous prétendez qui vous eſt dû, & que l'on

motif, on doit toûjours le regarder en cette qualité, & par conſequent il doit toûjours nous paroître aimable, tout ennemi qu'il eſt, & quelque ſujet qu'on puiſſe avoir d'ailleurs de le haïr.

Que ſi vous alleguez en ſecond lieu, pour juſtifier vôtre vengeance, vôtre qualité, le merite de vôtre perſonne, ou la grandeur de vôtre dignité; & ſi vous fondez ſur cela un juſte pretexte du refus que vous faites de pardonner à vôtre ennemi, cela m'obligera, mon cher Auditeur, de faire un ſecond paralele de vous avec le Fils de Dieu, mais qui ne ſervira qu'à faire voir dans un plus beau jour, l'injuſtice de vôtre procedé; vous-vous croyez en droit de vous venger, parce que vous êtes une perſonne de qualité, un Magiſtrat, un Gentilhomme, un homme d'honneur & d'un merite diſtingué, qui avez été injuſtement attaqué dans les biens & dans la réputation, & cela, par un homme de neant, ou qui n'eſt pas à beaucoup prés de vôtre rang & de vôtre merite; je n'ay garde de vous conteſter vôtre merite & vôtre qualité: Mais le Fils de Dieu qui eſt vôtre modele, de quelle qualité étoit-il, & par qui a-t-il été offenſé? Combien indignes de pardon étoient ceux qui l'outrageoient? Il y en avoit de tous les états & de toutes les conditions, Soldats, Prêtres, Juges & Pontifes: il ſemble qu'il ait voulu ſouffrir de toutes ſortes de perſonnes, pour donner l'exemple de pardonner à tout le monde; faites-en donc vous-même la comparaiſon; ce Souverain du Ciel & de la terre, cet

Roma fue edificada, y de quien, y como fue
llamada assi. Capitulo primero.

Roma fue edificada por Romulo, y Remo, hijos de Rea Silvia, y de Marte, segun la fabula, y segun la verdad por Romulo, y Remo, hijos de Rea Silvia, y de Amulio Rey de Alba, que fue hermano de Numitor padre de Rea Silvia, y Rey de Alba, que fue despues de la muerte de Eneas, que fue Rey de Alba, y de Troya, y de Latio, y de Italia, y de Lavinia su muger, hija de Latino Rey de Latio, y de Italia, y de Amata su muger, y de Turno Rey de Rutulos, que fue muerto por Eneas, y de Lavinia hija de Latino, y de Amata, y de Ascanio hijo de Eneas, y de Creusa hija de Priamo Rey de Troya, y de Hecuba su muger, y de Ilio hijo de Troyano, y de Calliroe hija de Scamandro, y de Hesione hermana de Priamo, y de Laomedonte padre de Priamo, y de Troyano hijo de Dardano, y de Electra hija de Atlante, y de Dardano hijo de Jupiter, y de Electra hija de Atlante, y de Electra hija de Atlante, y de Atlante

dites que vous ne luy devez rien, & la foy vous dit que vous luy devez de l'amour pour la haine qu'il vous porte, & que vous êtes obligé de luy rendre le bien pour le mal : *Benefacite iis qui oderunt vos.* Vous demandez par quel droit vous luy devez ceder en cette occaſion, & le Fils de Dieu vous répondra qu'il l'a rendu conſiderable, en luy cedant une partie des obligations que vous luy avez à luy-même ; & à l'égard de la difference que vous prétendez mettre entre vôtre qualité & la ſienne, il ſuffit, pour vous fermer la bouche, de dire qu'il eſt Chrétien auſſi-bien que vous, & que c'eſt à quoi uniquement vous devez avoir égard, puiſqu'il eſt queſtion de faire une action de Chrétien, & qu'en cette qualité tous les hommes ſont égaux, comme étans tous régenerez du ſang d'un Dieu.

Math. 5.

Or c'eſt à ce Chrétien que vous pardonnez, mon cher Auditeur, & non pas à cet homme de néant ; & comme il s'agit par cette action de faire voir ſi vous êtes Chrétien ou non, quelle raiſon avez-vous d'alleguer vôtre naiſſance & vôtre qualité ? Vous êtes plus que luy, ſelon vôtre eſtime & dans vôtre idée ; & bien vous le ſerez encore dans celle de Dieu, ſi vous le prévenez ; vous imiterez de plus prés le Sauveur, & vôtre charité en ſera plus Chrétienne, plus ſainte & plus genereuſe. Mais je le veux, qu'il ſoit indigne du pardon que vous luy accordez ; ſçavez-vous bien que ce Sauveur prend ſur luy-même cette injure que cet homme vous a faite, & qu'il fait ſur cela la même choſe

Ingenium Deus, Prudentiam ac Memoriam. Ingenium quidem, quo quis ad quæque facienda sit aptus, ut ad Rempublicam, ad Rem militarem, ad Artes, ad Negotia, ad Rem familiarem, ad Navigationem, ad Agriculturam, ad Venationem, ad Equitandum, ad Pugnandum, ad Saltandum, ad Cantandum, ad Fabricandum, ad Ædificandum, ad Pingendum, ad Fingendum, ad Scribendum, ad Legendum, ad Loquendum, ad Disputandum, ad Docendum, ad Discendum, ad Meditandum, ad Inventionem, ad Judicandum, ad Memoriam, ad Prudentiam, ad Consilium, ad Providentiam, ad Rationem, ad Orationem, ad Elocutionem, ad Actionem, ad Pronunciationem, ad Gestum, ad Vultum, ad Risum, ad Lacrymas, ad Affectus, ad Mores, ad Virtutes, ad Vitia, ad Fortitudinem, ad Temperantiam, ad Justitiam, ad Pietatem, ad Religionem, ad Fidem, ad Spem, ad Charitatem, ad Sanctitatem, ad Beatitudinem, ad Vitam, ad Mortem, ad Resurrectionem, ad Judicium, ad Præmium, ad Pœnam, ad Gloriam, ad Ignominiam, ad Felicitatem, ad Infelicitatem, ad Cœlum, ad Infernum, ad Æternitatem, ad Deum, ad Angelos, ad Dæmones, ad Omnia. Prudentiam, qua quis ad quæque sit prudens, ut ad Rempublicam, ad Rem militarem, ad Artes, ad Negotia, ad Rem familiarem, ad Navigationem, ad Agriculturam, ad Venationem, ad Equitandum, ad Pugnandum, ad Saltandum, ad Cantandum, ad Fabricandum, ad Ædificandum, ad Pingendum, ad Fingendum, ad Scribendum, ad Legendum, ad Loquendum, ad Disputandum, ad Docendum, ad Discendum, ad Meditandum, ad Inventionem, ad Judicandum, ad Memoriam, ad Prudentiam, ad Consilium, ad Providentiam, ad Rationem, ad Orationem, ad Elocutionem, ad Actionem, ad Pronunciationem, ad Gestum, ad Vultum, ad Risum, ad Lacrymas, ad Affectus, ad Mores, ad Virtutes, ad Vitia, ad Fortitudinem, ad Temperantiam, ad Justitiam, ad Pietatem, ad Religionem, ad Fidem, ad Spem, ad Charitatem, ad Sanctitatem, ad Beatitudinem, ad Vitam, ad Mortem, ad Resurrectionem, ad Judicium, ad Præmium, ad Pœnam, ad Gloriam, ad Ignominiam, ad Felicitatem, ad Infelicitatem, ad Cœlum, ad Infernum, ad Æternitatem, ad Deum, ad Angelos, ad Dæmones, ad Omnia. Memoriam, qua quis ad quæque sit memor, ut ad Rempublicam, ad Rem militarem, ad Artes, ad Negotia, ad Rem familiarem, ad Navigationem, ad Agriculturam, ad Venationem, ad Equitandum, ad Pugnandum, ad Saltandum, ad Cantandum, ad Fabricandum, ad Ædificandum, ad Pingendum, ad Fingendum, ad Scribendum, ad Legendum, ad Loquendum, ad Disputandum, ad Docendum, ad Discendum, ad Meditandum, ad Inventionem, ad Judicandum, ad Memoriam, ad Prudentiam, ad Consilium, ad Providentiam, ad Rationem, ad Orationem, ad Elocutionem, ad Actionem, ad Pronunciationem, ad Gestum, ad Vultum, ad Risum, ad Lacrymas, ad Affectus, ad Mores, ad Virtutes, ad Vitia, ad Fortitudinem, ad Temperantiam, ad Justitiam, ad Pietatem, ad Religionem, ad Fidem, ad Spem, ad Charitatem, ad Sanctitatem, ad Beatitudinem, ad Vitam, ad Mortem, ad Resurrectionem, ad Judicium, ad Præmium, ad Pœnam, ad Gloriam, ad Ignominiam, ad Felicitatem, ad Infelicitatem, ad Cœlum, ad Infernum, ad Æternitatem, ad Deum, ad Angelos, ad Dæmones, ad Omnia.

Lib. VIII. cap. 1.

pour l'amour de cet homme, du moins pardonnez en consideration d'un Dieu qui vous le demande, & qui le demande du haut de sa Croix, où il a voulu faire mourir toutes les haines, & toutes les inimitiez, comme parle saint Paul, *Interficiens inimicitias in semetipso*; parce qu'il n'y en a point qu'on ne doive étouffer à la vûë d'un Dieu qui nous le demande par autant de bouches qu'il a de playes sur son corps.

Ad Ephes. c. 2.

Mais quoy qu'aprés cela il semble qu'il n'y ait plus rien à dire, ni de difficulté à prétexter, faisons cependant encore un effort, & voyons en troisiéme lieu, si les autres raisons qui vous empêchent d'accorder ce pardon sont plus fortes que cet exemple d'un Dieu, que je ne cesseray de vous mettre devant les yeux pour vous fléchir, ou pour vous confondre. Etalez donc icy tous les sujets de plaintes que vous avez contre cette personne que vous ne voulez plus voir; ramassez tout ce qui vous rend cet homme odieux, ne laissez pas la moindre circonstance qui vous rende plus sensible l'outrage qu'il vous a fait. C'est un ingrat, dites-vous, je n'aurois pas tant de peine de souffrir d'un autre; mais de cet homme, que j'ay obligé, élevé, protegé, servi en toutes les occasions, & de qui pour reconnoissance je n'ay reçû que des mépris! Est-ce tout? Il tire avantage de ma facilité, ajoûtez-vous, je luy ay déja pardonné dix fois, & il en devient toujours plus insolent: De plus c'est un traître, je me fiois en luy, je luy avois mis tous mes interêts entre les mains, & par la plus noire de toutes les

perfidies, il m'a trahi. Pourſuivez; Il a une envie enragée contre moy, il ne me peut ſouffrir, & vous voulez que je le ſoufre? je ne devrois ſeulement jamais penſer en luy.

Eſt-ce tout enfin, mon cher Auditeur? pour moy j'eſpere que vous aurez jetté tout vôtre feu par ces beaux éloges, qui ſeront, je m'aſſure, les dernieres paroles de vôtre haine, qui va expirer au pied de la Croix du Sauveur; je vous y cite pour y plaider vôtre cauſe, & pour vous y défendre; car je trouve que d'accuſateur vous êtes devenu le criminel, & qu'on vous charge des mêmes crimes dont vous accuſez cet homme, que vous oſez appeller vôtre ennemy juſqu'au pied de la Croix de JESUS-CHRIST? ça, dites-moy, n'avez-vous point offenſé Dieu vous-même, qui vous plaignez d'avoir été ſi ſenſiblement offenſé? Ne vous a-t-il pas pardonné des injures plus griéves que celles que vous avez reçûës? Vous traitez cet homme d'ingrat; & vous quelles obligations n'avez-vous pas à ce divin Sauveur que vous offenſez ſi indignement? Cet homme vous a attaqué le premier? & vous, n'avez-vous pas quitté Dieu le premier? Cet homme ne reconnoît pas même ſa faute, & ne penſe pas à vous demander pardon? Et vous, y penſiez-vous lorſqu'un Dieu expirant ſur la Croix l'a obtenu pour vous? Si cet homme eſt indigne de vôtre amitié, meritiez-vous celle de Dieu? & lorſque vous conteſtez ſur le point d'honneur, ſi vous devez ſaluer cet homme, ou l'aller trouver le premier, le Fils de Dieu que vous avez bien plus offenſé que vous ne l'avez été

de cet homme, ne vous prévient-il pas par ſes graces ? ne vous vient-il pas trouver juſques dans vôtre égarement ? ne vous reçoit-il pas entre ſes bras ?

Lors donc que vous groſſiſſez l'outrage qu'on vous a fait, & que vous luy donnez tous les traits d'horreur que vous pouvez imaginer, ſouvenez-vous des dernieres paroles d'un Dieu mourant, *Pater, dimitte illis*, mon Pere, pardonnez-leur.

Je ne puis donc, Meſſieurs, me ſervir de termes plus forts que de ceux de ſaint Auguſtin ſur ce ſujet : *Vis vindicari, vide pendentem, & tibi de ligno, tanquam de Tribunali præcipientem* : Si vous voulez vous venger, jettez les yeux ſur cet Homme-Dieu attaché à la Croix, lequel vous parle par ſon heroïque patience, & ſi vous conſervez encore vôtre haine à la vûë de ce ſpectacle, il faut que vous n'ayez ny foy, ny ſentiment de de Chrétien.

Auguſt. ſer 2. de S. Stephan.

III. PART. ET CONCLUSION.

Mais ſçavez-vous bien que ce divin Maître, aprés le commandement & l'exemple, employe encore les promeſſes & les menaces pour ſe faire obéïr, & qu'ainſi aprés l'Evangile & le Crucifix, il me reſte encore à vous montrer le Ciel & l'Enfer ouverts, pour vous en laiſſer le choix ? C'étoit la derniere Partie de ce Diſcours, j'en feray ſeulement la concluſion ; car je n'ay qu'à vous dire qu'il ſe ſert d'un côté de tout ce qu'il y a de plus grand dans la grace, & dans la gloire, pour nous porter à pardonner les injures ; & de l'autre de tout ce qu'il y a de plus terrible dans ſes vengeances, pour arrêter l'injuſtice

&

Digitized by Google

& la violence des nôtres.

Car, premierement, ſi nous aimons mieux nous conduire par douceur, & nous rendre aux attraits de ſa bonté, il nous offre pour recompenſe ſon amitié, & la remiſſion de nos crimes, ce qu'il n'accorde jamais qu'à cette condition; mais qu'à cette condition auſſi il s'oblige de nous accorder, de quelque nature qu'ils puiſſent être, & à quelque nombre qu'ils puiſſent monter: *Dimittite, & dimittetur vobis.*

Aprés cette promeſſe & cette aſſurance, ſi nous ne luy obéïſſons, comme il n'y a point de récompenſe qu'il ne nous donne pour prix de nôtre obéïſſance, il n'y a point auſſi de menaces qu'il ne faſſe pour nous y contraindre. Il nous refuſe ſa grace, il rebute nos prieres, il nous exclud du Sacrifice de l'Autel, il nous condamne déja par avance, & par un Arrêt anticipé, en nous ôtant toute l'eſperance d'obtenir le pardon de nos pechez, comme vous voyez dans le châtiment de ce ſerviteur impitoyable dont il eſt parlé dans l'Evangile, & dans ces paroles qui font la concluſion de la Parabole qui nous le rapporte: *Ita Pater meus faciet vobis, ſi non remiſeritis unuſquiſque de cordibus veſtris, ita & faciet*: C'eſt ainſi que mon Pere vous traitera ſi vous ne pardonnez à vos ennemis dans tonte la ſincerité de vôtre cœur.

Les Infideles, dit ſaint Auguſtin, faiſoient leurs Dieux ſelon leur caprice, & & ſelon leur inclination, & chacun les formoit les plus conformes qu'il pouvoit à ſon humeur; mais diray-je, que dans le

Chriſtianiſme nous pouvons faire nôtre Dieu tel que nous voulons qu'il ſoit à nôtre égard, doux, rigoureux, ſevere, miſericordieux, en un mot tel que nous le ſouhaitons, puiſque pour cela nous n'avons qu'à faire à nos ennemis ce que nous voulons qu'il nous faſſe: *Sic & Pater meus faciet vobis.*

Penſons donc qu'à l'égard du pardon que nous devons accorder aux autres, le modéle & l'exemple que nous devons ſuivre, c'eſt le pardon que Dieu luy-même nous a accordé pour les pechez que nous avons commis; & pour ce qui eſt de ceux que nous commettrons à l'avenir, ſongeons qne Dieu ne manquera pas de ſe régler ſur la maniere dont nous pardonnerons nous-mêmes les injures que nous aurons reçûës. Ainſi, mon cher Auditeur, Dieu regarde & étudie, ſi j'oſe parler de la ſorte, vôtre conduite & toutes vos démarches à l'égard de ceux qui vous ont offenſé, afin de s'y conformer luy-même; ſi vous luy faites mauvais viſage, Dieu vous le fera; ſi vous avez de la froideur pour luy, Dieu en aura pour vous; ſi vous détournez les yeux pour ne le pas regarder, Dieu les détournera de vous: en un mot Dieu ſe montrera tel envers vous, que vous vous montrerez envers vôtre ennemy: mais pour éviter & ſa vengeance, & ſes menaces, faiſons tout le bien que nous pourons à nos ennemis, & il ne manquera pas de nous le rendre avec avantage, & dans le temps, & dans l'Eternité bienheureuſe, &c.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE PREMIER DIMANCHE DU CARESME.

DES TENTATIONS.

Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur à Diabolo. *Matth.* 4.

Jesus fut conduit dans le desert pour être tenté par le Demon. S. Matth. 4.

QUE les hommes soient obligez de combattre, & de se défendre contre les tentations, il n'y a pas, Messieurs, de quoy s'en étonner; puisque le saint homme Job nous a avertis il y a long-temps, que la vie de l'homme est une guerre continuelle sur la terre. Il semble même que la profession du Christianisme soit une espece d'engagement dans une milice qui ne finit qu'avec la vie; puisque la premiere action de Chrétien que *Job.* 7.

nous y faiſons, eſt de prêter le ſerment de fidelité au Prince du Ciel & de la Terre ; l'Egliſe, dont nous ſommes les membres, s'appelle militante ; le Ciel où nous aſpirons deſlors eſt un lieu de conquête ; toutes les creatures ſont preſque autant d'ennemis que nous avons à combattre ; & tout ce grand monde n'eſt qu'un grand champ de bataille, où tous les hommes ont à la verité des rangs differens, mais nul n'eſt diſpenſé de ſe trouver dans la mêlée. Ce qui m'étonne aujourd'huy, Chrétienne compagnie, c'eſt de voir le Sauveur du monde aux priſes avec le Demon, la Sageſſe incarnée avec cet eſprit de tenebres, & la ſainteté même ſolicitée au peché ; & ce qui paroît encore plus ſurprenant, c'eſt d'apprendre que le ſaint Eſprit conduiſe le Fils de Dieu au lieu du combat ; que luy-même donne au Demon le pouvoir de l'attaquer ; & enfin que cet ennemy vaincu & repouſſé, ait la hardieſſe de retourner à la charge juſqu'à deux ou trois fois. Il y a ſans doute, Meſſieurs, du myſtere dans ce procedé, mais qui ne tend, comme tous les autres, qu'à l'inſtruction de tous les hommes. Nous tâcherons de le découvrir, aprés avoir imploré les lumieres du Ciel, par l'entremiſe ordinaire de la ſainte Vierge, à qui nous dirons pour ce ſujet,

Ave Maria.

IL ne faut point douter, Meſſieurs, que la principale raiſon qui a obligé le Fils de Dieu de permettre au Demon de le tenter, ne ſoit pour apprendre aux hommes à vaincre les tentations, & pour nous ſervir de mo-

enfin ſont des lâches, qui rendent les armes, & qui ſe laiſſent vaincre ſans réſiſtance, & ſans combat.

C'eſt, Chrétienne compagnie, à l'une de ces trois ſortes de ſoldats que l'on peut raporter tous ceux qui ſucombent aux tentations, & ce ſont ces trois ſortes de perſonnes qui ont beſoin d'avis, afin de n'être point vaincus dans cette guerre, où nous ne courons pas un moindre danger que celuy de nous perdre pour jamais. Il y a des temeraires & des préſomptueux, qui cherchent le peril, & qui s'y expoſent; à ceux-là nous leur apprendrons que la fuite des tentations & la vigilance chrétienne ſont la plus haute prudence, & la plus grande generoſité d'un Chrétien: Il y a des perſonnes peu experimentées, qui ſont en danger de ſe laiſſer ſurprendre par l'ennemy le plus ruſé, & le plus adroit qui ſoit au monde, & nous tâcherons de leur découvrir les artifices & les ſtratagêmes dont ſe ſert le Demon dans les tentations, afin de ſe précautionner ſur le modéle du Fils de Dieu. Enfin il y a des lâches qui n'ont pas le courage de reſiſter à cet ennemy furieux, qui les attaque; & pour ceux-cy, nous tâcherons de les animer par l'exemple du Sauveur du monde, qui nous apprend avec quelle force on doit luy reſiſter. C'eſt le ſujet & le partage de ce Diſcours, qui ſera tout inſtructif, & de pratique, & qui demande par conſequent toute vôtre attention.

I. PARTIE. C'eſt, Meſſieurs, une neceſſité indiſpenſable à tous les Chrétiens, même les plus

Ist α der Winkel, den eine Seitenfläche mit der Grundfläche bildet, so ist $\cos\alpha = \frac{1}{3}$, also $\alpha = 70°\,31'\,43''$. Ist β der Winkel, den eine Seitenkante mit der Grundfläche bildet, so ist $\cos\beta = \frac{1}{3}\sqrt{3}$, also $\beta = 54°\,44'\,8''$. Ist γ der Winkel, den zwei Seitenkanten miteinander bilden, so ist $\cos\gamma = \frac{1}{3}$, also $\gamma = 70°\,31'\,43''$. Ist δ der Winkel, den zwei Seitenflächen miteinander bilden, so ist $\cos\delta = \frac{1}{9}$, also $\delta = 83°\,37'\,16''$.

Fig. 2.

Ist ε der Winkel, den eine Seitenkante mit der Höhe bildet, so ist $\cos\varepsilon = \frac{1}{3}\sqrt{3}$, also $\varepsilon = 54°\,44'\,8''$. Ist ζ der Winkel, den eine Seitenfläche mit der Höhe bildet, so ist $\cos\zeta = \frac{1}{3}\sqrt{3}$, also $\zeta = 54°\,44'\,8''$.

Ist η der Winkel, den eine Grundkante mit der Höhe bildet, so ist $\cos\eta = \frac{1}{3}\sqrt{6}$, also $\eta = 35°\,15'\,52''$.

Ist ϑ der Winkel, den eine Grundkante mit der Seitenfläche bildet, so ist $\cos\vartheta = \frac{1}{3}\sqrt{2}$, also $\vartheta = 19°\,28'\,16''$.

Ist ι der Winkel, den eine Grundkante mit der Seitenkante bildet, so ist $\cos\iota = \frac{1}{3}\sqrt{3}$, also $\iota = 54°\,44'\,8''$.

Ist $\varkappa$ der Winkel, den eine Grundkante mit der Seitenkante bildet, so ist $\cos\varkappa = \frac{1}{3}\sqrt{3}$, also $\varkappa = 54°\,44'\,8''$.

Ist λ der Winkel, den eine Grundkante mit der Seitenfläche bildet, so ist $\cos\lambda = \frac{1}{3}\sqrt{2}$, also $\lambda = 19°\,28'\,16''$.

Greek art, and the Hellenistic art of the Roman period, which was largely dependent on it, was the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action. Greek art is the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action. Greek art is the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action.

Fig. 1. Laocoön and his Sons. Vatican, Rome.

Greek art is the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action. Greek art is the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action. Greek art is the art of a people who had a passion for the human body and for the beauty of movement. Their gymnastic contests, which were a part of their religious festivals, were held in the nude, and the Greek sculptor was constantly studying the human body in action.

Now, to a boy who has never seen a picture of a life-preserver, this description is not very clear. He may have a vague idea of what it is, but he cannot form a distinct picture of it in his mind. Let us see if we can help him.

Fig. 1.

Fig. 1 shows a life-preserver. It is made of cork, and is covered with canvas. It is in the form of a ring, and is large enough to go around the body of a man. It is fastened by means of straps and buckles. It is very light, and will float on the water. It is a very useful thing to have on board a ship, for it may save the life of a man who falls overboard.

leur préſomption, par une défaite honteuſe. De ſorte que de chercher les tentations, & prétendre que Dieu nous aſſiſte pour les vaincre, c'eſt ce que nôtre Evangile appelle tenter Dieu même, ſelon la réponſe que le Sauveur fit au démon qui le ſollicitoit de ſe précipiter du haut du Temple : *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Matth. 4.

Car qu'eſt-ce que tenter Dieu ? Meſſieurs, ſinon vouloir ſans raiſon & ſans ſujet, qu'il nous diſpenſe des loix ordinaires de la Providence, qu'il change l'ordre de ſa conduite à nôtre égard, & qu'il faſſe des miracles en nôtre faveur ; par exemple, quand le démon porta le Fils de Dieu ſur le pinacle du Temple, & luy voulut perſuader de ſe précipiter, en luy diſant que les Anges ne manqueroient pas de le ſoûtenir en l'air, & de le préſerver du danger où l'expoſoit cette chute ; c'étoit demander un miracle ſans neceſſité, & mettre Dieu comme à l'épreuve, pour autoriſer une choſe inutile, ce qui s'appelle en ſtyle de l'Ecriture, tenter Dieu. C'eſt à peu prés comme ſi vous voyïez un homme réſolu de ſe précipiter du haut d'un rocher, l'humanité ſans doute vous porteroit à le détourner de ce furieux deſſein, & vous croiriez que quelque violent déplaiſir l'auroit porté à ce déſeſpoir. Mais ſi cet homme vous paroiſſoit gay & content, & s'il vous aſſûroit que ſur la ſeule confiance qu'il a en Dieu, il ne craint point de s'expoſer à ce danger ſi évident, n'eſt-il pas vray qu'alors, ayant compaſſion de ſa folie, vous tâcheriez de luy remettre l'eſprit, en luy remontrant que

der Gemeinde. Es ist ihr Beruf, die Gemeinde zu lehren, zu leiten, zu trösten, zu ermahnen, zu strafen, zu segnen, zu opfern, zu beten, zu singen, zu predigen, zu taufen, zu trauen, zu begraben, zu beichten, zu absolvieren, zu bannen, zu exkommunizieren, zu ordinieren, zu konsekrieren, zu konsekrieren, zu konsekr

ces tentations, c'eſt nous-mêmes qui nous y expoſons ; & ſi nous attendons qu'il nous délivre de ces dangers, nôtre eſperance eſt vaine, & nôtre préſomption nous aveugle ; c'eſt une confiance extravagante & criminelle, en un mot, c'eſt tenter Dieu.

Et c'eſt par-là, Meſſieurs, en paſſant, qu'on peut répondre à ces perſonnes qui demandent ſi ſouvent, quel mal eſt-ce que de lire ces livres où les paſſions les plus tendres ſont ſi délicatement touchées, d'aller au bal & à la Comédie, & de ſe trouver dans toutes les ſocietez agreables, ſans autre deſſein que d'y paſſer le temps dans un plaiſir naturel qui ſe trouve dans ces ſortes de divertiſſemens ? Car, ſans vous renvoyer à vôtre propre experience, qui vous doit faire déterminer s'il y a peché mortel, ou non, par la ſuite & par les éffets, il me ſemble que c'eſt demander s'il eſt permis de s'expoſer à la tentation & de la rechercher, puiſqu'il eſt certain que tout cela ſolicite au peché de ſoy-même : car je veux que ce danger, qui eſt une occaſion prochaine pour quelques-uns, ne ſoit qu'éloignée à l'égard des autres, comme en éfet cela peut être ; je m'en tiens au principe que nous avons établi, que Dieu ne s'eſt pas engagé de vous ſecourir extraordinairement dans les tentations auſquelles vous-mêmes vous vous expoſez temerairement, ſans neceſſité, & ſans que le devoir de vôtre charge ou de vôtre condition vous y oblige ; c'eſt une verité inconteſtable : or vous cherchez ces ſortes de divertiſſemens où il y a ſans doute ſujet de craindre la tentation ; c'eſt le moins que l'on en

puiſſe dire, car les objets y excitent puiſſamment, on s'y permet bien des choſes qu'on ne feroit point ailleurs, on y voit & on y entend ce qui eſt capable de nous porter au crime; d'ailleurs, qui vous oblige de vous trouver dans ces lieux & dans ces aſſemblées? rien; au contraire l'honneur, la modeſtie, le bon exemple, tous les devoirs d'un Chrétien vous en détournent, ſi même ils ne vous les défendent pas abſolument; mais je vous demande, pouvez-vous de vos propres forces vaincre les tentations que ces objets vous feront naître? le croire, c'eſt une préſomption criminelle, qui me fait tenir vôtre chute inévitable; vous attendre à un ſecours extraordinaire & à une protection ſinguliere de Dieu, il s'eſt trop déclaré luy-même ſur ce point, que vous ne devez pas l'eſperer, parce que c'eſt vous qui vous y expoſez ſans neceſſité; de ſorte que, ſans toutes ces diſtinctions ſubtiles par leſquelles il ſe peut faire que ce qui eſt peché pour les uns, ne le ſoit pas en éfet pour les autres, ce qui eſt commun à tous & à quoy l'on doit faire une ſerieuſe réflexion, eſt qu'il eſt toûjours tres-dangereux de s'expoſer à ces occaſions, parce que c'eſt s'attirer des tentations qu'il eſt bien difficile de vaincre, ſans un ſecours particulier & extraordinaire de Dieu, ſecours qu'il ne s'eſt point engagé de vous donner en pareilles occaſions; & par conſequent c'eſt une temerité qui merite que Dieu vous abandonne à vous-mêmes: *Non tentabis Dominum Deum tuum.* *Matth. 4*

Ce qui doit s'étendre à plus forte raiſon à toutes les occaſions qui ſont évidemment pro-

chaines, & où l'on eſt dans un danger prochain d'offenſer Dieu ; ſoit celles où l'on s'expoſe de gayeté de cœur, ſans obligation & ſans neceſſité, ſoit celles où l'on demeure quand on reconnoît le danger où l'on s'eſt expoſé ſans le connoître, parce qu'il n'y a ny vertu, ny ſainteté, ny conſtance, ny état qui ſoit à l'épreuve ny en aſſurance, lors qu'on cherche temerairement la tentation.

Mais outre les tentations que nous allons chercher, & auſquelles ny nôtre profeſſion, ny nôtre état ne nous engagent point, il y en a d'autres qui nous viennent trouver, & où nous ſommes indiſpenſablement expoſez, ſoit par des engagemens qu'il ne nous eſt pas permis de rompre, parce que c'eſt Dieu qui les a faits ; ſoit par le devoir de nôtre employ & de nôtre charge qu'on ne peut pas quitter, parce que la Providence nous y a mis ; ſoit enfin que la ſource & le principe de ces tentations viennent du fond de nôtre nature corrompuë par le peché de nôtre premier Pere; & je dis, que ſi la fuite eſt abſolument neceſſaire pour vaincre les premieres, nous ne pouvons ſurmonter les ſecondes, ſans une extrême vigilance & ſans beaucoup de précaution; C'eſt le conſeil, ou plûtoſt le precepte que le Prince des Apôtres donnoit aux premiers Chétiens : *Vigilate, quia adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.* De maniere que ſi ceux qui veulent braver le peril ſont des temeraires & des préſompteux, ceux-là ne le ſont pas moins, qui ne ſe tiennent jamais ſur leurs gardes, ou qui ſe preſentent à ce combat ſans armes

1. Petri. c. 5.

& ſans défenſe, comme s'il n'y avoit rien à craindre, & qu'ils fuſſent aſſurez de la victoire dans cette ſorte de guerre, où les plus courageux ont ſujet de trembler.

Sans doute, Chrétienne Compagnie, ces perſonnes ne connoiſſent pas leur foibleſſe ny les forces de leurs ennemis. Je ne vous diray point icy que celuy à qui vous avez afaire, eſt appellé dans l'Evangile le tentateur, qui met tout ſon devoir à nous détourner du nôtre, *& accedens tentator*; que le même Prince des Apôtres l'appelle nôtre ennemi déclaré, *adverſarius veſter diabolus*; ny que c'eſt un pur eſprit qui ne ſe laſſe jamais de vous tenter, de jour, de nuit, en tous temps & en tous lieux, épiant ſans ceſſe l'occaſion de vous ſurprendre, *circuit quærens quem devoret*: mais je vous diray, que quoyque le Fils de Dieu ait vaincu & deſarmé cet ennemy, il eſt encore aſſez fort pour vaincre les plus grands Saints; & ainſi, que la défiance de ſoy-même & la vigilance ſont preſque l'unique moyen qui nous puiſſe garantir du danger, & attirer les ſecours du Ciel pour les vaincre; & qu'au contraire il n'y a perſonne en plus grand peril, que celuy qui ſe tient le plus en aſſurance, perſonne plus facile à vaincre, que celuy qui ſe défie le moins de ſes forces, & perſonne enfin plus proche de ſa chute, que celuy qui ſe croit le plus fortement appuyé.

Matth. 4.

1. *Petr.* 5.

Si vous voulez en ſçavoir la raiſon, c'eſt Meſſieurs, que dans cette guerre, nôtre chair a fait une ligue offenſive avec le démon contre nous, & qu'elle eſt tellement liée d'intelligence avec luy, que S. Paul les confond en-

Digitized by Google

2. *Ad Corinth.* c. 12.

ſemble, appellant cette chair importune qui le tourmentoit, l'eſprit de Sathan, *Datus eſt mihi ſtimulus carnis meæ Angelus Sathanæ qui me Colaphizet.* Que veut-il dire à vôtre avis? C'eſt que dans le langage de ce grand Apôtre, le Démon s'eſt allié à nôtre chair, pour nous perdre; qu'il ſe ſert de nous contre nous-mêmes, & que comme le Fils Dieu a pris un corps ſemblable au nôtre, afin de ſauver tous les hommes; de même le Démon s'unit au corps de chacun de nous en particulier, afin de les perdre tous, s'il pouvoit. C'eſt par ce moyen qu'il ſe prévaut de nôtre humeur & de nos habitudes; qu'il ajoûte un nouveau poids au penchant que nous avons au mal; & qu'il allume ſans ceſſe le brazier que nous portons au milieu de nous-mêmes; & comme il n'y a perſonne qui n'ait ſon foible & ſa paſſion dominante, qui donne des armes à cet ennemy contre nous, chacun a auſſi ſes tentations propres & particulieres, qui portent la guerre au milieu de ſon cœur, quand même tout le reſte ſeroit paiſible au dehors.

Or, mon cher Auditeur, avoir afaire d'une-part au Demon, qui eſt ſi vigilant & ſi redoutable, & de l'autre être ſi foibles de nous-mêmes: nourrir un ennemy domeſtique au milieu de nous, qui s'unit & conſpire avec ceux de dehors; en un mot, être entourez de piéges & d'embûches que l'on nous tend, & qu'on nous dreſſe par tout, & outre cela avoir à ſoûtenir une guerre qui eſt allumée dans nos propres entrailles, & dans le fond de nôtre propre ſubſtance, comme parle Caſſien, *inviſceratam pugnam*; & cepen-

Digitized by Google

dant vivre en ſûreté, ſans crainte, ſans vigilance, ſans précaution, ſans défiance, n'eſt-ce pas porter la préſomption dans le dernier excés ? & faut-il s'étonner aprés cela ſi nous ſommes ſi ſouvent ſurpris, & ſi facilement vaincus ? Faut-il s'étonner ſi nous ſuccombons ſi ſouvent ſous les éforts d'un ennemy que nous fortifions nous-mêmes par nôtre négligence ? *Vigilate, quia adverſarius veſter tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret*: Soyez ſur vos gardes, qui que vous ſoyez, puiſqu'il n'y a ny état, ny ſainteté, ny perfection où l'on ſe doive tenir en aſſûrance. 1. *Petr.* 5.

Ainſi vous qui vivez dans une négligence entiere, vous qui cherchez & qui irritez les tentations, au lieu de les fuïr, & de vous précautionner. Ah ! n'en doutez pas, il eſt moralement impoſſible que vous ne ſoyez vaincu, parce que ſans la fuite & ſans la vigilance, c'eſt une préſomption d'eſperer d'être victorieux de tant d'ennemis, en tant d'aſſauts qu'ils nous livrent, & parmy tant de dangers, où non ſeulement les temeraires & les préſomptueux courent riſque de ſe perdre, mais encore ceux qui faute d'adreſſe & d'experience ſont ſurpris par les artifices de cet ennemy infiniment adroit & ſubtil ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'être inſtruits de ſes ruſes ; & c'eſt ce que nous allons faire en cette ſeconde Partie.

II. Partie.

Nous ne pouvons, Meſſieurs, les mieux découvrir que par l'exemple du Sauveur du monde, tel qu'il nous eſt rapporté dans l'Evangile de ce jour, où il ſemble que Dieu ait permis que l'ennemy de nôtre ſalut ait em-

Digitized by Google

Ad quem locum Gregorius Nazianzenus, Orat. 2. de Pace, ita scribit: Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ μέσῳ τὸ ἀμφισβητούμενον, καὶ τὸ μὲν ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιτηδευμάτων ἐστὶν, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῶν ἡμετέρων, τὸ δὲ ἐκ τῶν ἀνωτάτω καὶ θειοτάτων, ἐκ τῶν ἐκείνου, ἐκ τῶν ἐκεῖθεν, ἐκ τῶν ἄνω, ἐκ τῶν ἐν οὐρανοῖς, ἐκ τῶν ἐν τῇ ἀνακτορίῳ τῆς θεότητος, ἐκ τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ τῶν ἁγίων

ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, ἣν περιεποιήσατο διὰ τοῦ αἵματος τοῦ
μονογενοῦς καὶ πρωτοτόκου υἱοῦ αὐτοῦ καὶ τῆς ἁγίας
αὐτοῦ ἐπιφανείας, ἀγαπητοῖς καὶ ἐκλελεγμένοις κατὰ θέλημα
θεοῦ τοῖς πληρωθεῖσιν ἐν ὁμονοίᾳ χριστοῦ Ἰησοῦ καὶ βε-
βαίᾳ ἐλπίδι καὶ ἀκαταισχύντῳ πίστει καὶ ἀγάπῃ ἀνυπο-
κρίτῳ καὶ ἐν εἰρήνῃ ἀμώμῳ καὶ ἀκηράτῳ πνεύματι, ἐν
λόγῳ θεοῦ ἀληθείας καὶ ἐν ἀκακίᾳ πλήρει καὶ ἐν μακρο-
θυμίᾳ καὶ ἐν ἐγκρατείᾳ καὶ ἁγνείᾳ καὶ ἐν ἀφθορίᾳ καὶ
ἐν ἀναστροφῇ ἁγίᾳ καὶ ἐν ἀγαθοποιΐᾳ καὶ ἐν ἀγάπῃ καὶ
ἐν ἀγαλλιάσει καὶ ἐν ἐλπίδι καὶ ἐν ἀγαθῇ ὑπομονῇ καὶ
ἐν ἀγαθῇ καρτερίᾳ καὶ ἐν ἀγαθῇ ἀναμονῇ καὶ ἐν ἀγαθῇ
ἀναστροφῇ καὶ ἐν ἀγαθῇ ἀγωγῇ καὶ ἐν ἀγαθῇ ἀγωγῇ καὶ
ἐν ἀγαθῇ ἀγωγῇ καὶ ἐν ἀγαθῇ ἀγωγῇ καὶ ἐν ἀγαθῇ ἀγωγῇ

Cap. III. 1

la ſainteté ? d'un Judas entre les Apôtres, d'un Heron entre les Solitaires, lequel aprés avoir blanchy ſous les haires & ſous les cilices, finit ſes jours par un deſeſpoir ; d'un Origene, & d'un Tertullien entre les Docteurs, d'un Saprice entre les Martyrs, auquel il a arraché la palme du Martyre juſques ſous l'épée d'un boureau ? Qui a cauſé ces ruïnes ſi funeſtes dans un état ſi élevé, dans des emplois ſi illuſtres, dans une profeſſion ſi ſainte ? c'eſt qu'ils ont laiſſé enraciner une petite paſſion de vanité, d'avarice, d'animoſité : Ne l'ayant pas reprimée d'abord, la tentation a cru, le Démon a pris de-là de nouvelles forces, & enfin il les a vaincus.

Vous donc qui vous laiſſez dominer par cette paſſion de colere, d'envie, de jalouſie, qui vous porte à diminuer la reputation de vôtre prochain; ah! comptez que bien-tôt elle vous portera à des médiſances noires, & à une vengeance furieuſe. Ce jeune homme commence à faire paroître de l'indévotion, à porter peu de reſpect aux choſes les plus ſaintes, à railler des perſonnes qui font profeſſion de pieté, bien-tôt il deviendra un athée, & un impie, qui fera profeſſion ouverte du libertinage. Cette fille commence déja à devenir mondaine, à ſe plaire aux cajolleries, aux entretiens trop libres. Elle croit que ce n'eſt qu'enjoüement, & un effet de ſa belle humeur : Ah ! le Démon n'en demande pas davantage preſentement ; mais laiſſez-le faire, bien-tôt il la portera juſqu'à la derniere infamie. Que faire donc, & quel remede à ce malheur ? c'eſt, encore une fois,

Digitized by Google

Perfide, Perfidie, Perfidement, Perfidieux, Perfidieuſement, Perfidieuſe, Perfidieuſes, Perfidies

Mar. 1. Mar. 1. Mar. 2. Mar. 3. Mar. 4. Mar. 5. Mar. 6. Mar. 7. Mar. 8. Mar. 9. Mar. 10. Mar. 11. Mar. 12. Mar. 13. Mar. 14. Mar. 15. Mar. 16. Mar. 17. Mar. 18. Mar. 19. Mar. 20. Mar. 21. Mar. 22. Mar. 23. Mar. 24. Mar. 25. Mar. 26. Mar. 27. Mar. 28. Mar. 29. Mar. 30. Mar. 31.

Psychiatrie, Psychologie, Psychopathologie, Psychotherapie, Psychoanalyse, Psychosynthese, Psychagogik, Psychodiagnostik, Psychotechnik, Psychoprophylaxe, Psychohygiene, Psychosophie, Psychosophik, Psychosophismus, Psychosophistik, Psychosophistikum, Psychosophistikus, Psychosophistikalität, Psychosophistikalisch, Psychosophistikalisieren, Psychosophistikalisierung, Psychosophistikalisiertheit, Psychosophistikalisierbarkeit, Psychosophistikalisierungsfähigkeit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühl, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethode, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehre, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuch, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasser, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaft, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrecht, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstand, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswert, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerde, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahren, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetz, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurf, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschrift, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasser, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaft, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrecht, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrechtsstreit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrechtsstreitigkeit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstand, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswert, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerde, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahren, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetz, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurf, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründung, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschrift, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasser, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaft, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrecht, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrechtsstreit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuchverfasserschaftsrechtsstreitigkeitsgegenstandswertfestsetzungsbeschwerdeverfahrensordnungsänderungsgesetzentwurfsbegründungsschriftverfasserschaftsrechtsstreitigkeit, Psychosophistikalisierungsunfähigkeitsgefühlsstörungsbehandlungsmethodenlehrbuch

de la honte, pendant qu'il l'a attaquée luy ſeul; mais depuis qu'un malheureux libertin s'eſt joint à luy, il a triomphé de ſa foibleſſe, & les diſcours d'un artificieux ont fait ce que tous les Demons enſemble n'avoient pû faire. Eh ! grand Dieu, qu'il y a de perſonnes aujourd'huy qui combattent de la ſorte ſous les enſeignes du Démon, qui font ligue avec cet ennemy des hommes, qui luy prêtent main-forte, & qui ſupléent à ſa foibleſſe ! il y en a autant qu'il y a de perſonnes qui ſolicitent les autres au mal : Voyez-vous ce corrupteur avec ſes diſcours étudiez, ſes aſſiduitez, ſes complaiſances affectées, & ſes offres de ſervices ? C'eſt un démon déguiſé, qui n'a autre but que celuy de vous perdre : Voyez-vous cette mondaine, qui employe trois heures le jour à ſe parer, & le reſte à ſe faire voir dans toutes les compagnies ? Le Démon n'a point trouvé de plus beau maſque pour ſe cacher, & pour perdre les hommes : Voyez-vous ce libertin, qui eſt le ſcandale de toute une Ville? le Démon n'a point d'agent qui avance mieux ſes affaires ; s'il les faiſoit luy-même, il ne réüſſiroit pas ſi bien.

Mais que doit faire la prudence d'un Chrétien dans ces ſortes de rencontres, pour ſe défendre d'un ennemy couvert, & caché ſous le viſage d'un flateur, ou d'un amy ? Deux choſes, Meſſieurs, & cecy eſt de pratique, écoutez-le, s'il vous plaît : Car ou bien le mal, à quoy l'on vous ſolicite, eſt manifeſtement peché, & le Démon ne cache que ſon viſage, & non pas ſon venin, que vous reconnoiſſez évidemment, & pour lors faites

ce

ce que fit le Fils de Dieu, lorſque le Demon le voulut porter ouvertement à l'Idolatrie, reſiſtez luy en face, *vade, Sathana, Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies.* Quoy ? vous avez la hardieſſe de me parler ſeulement de cela ? Quoy, vous me jugez capable d'un ſi grand crime ? ou bien, comme diſoit Joſeph ſolicité au mal par ſa maîtreſſe, *quomodo poſſum hoc malum facere, & peccare in Dominum meum ?* Mon maître m'a mis entre les mains tous ſes biens, comment pourrois-je avoir la lâcheté de luy faire un ſi grand outrage, & de luy être infidéle juſqu'à ce point. Il ne ſe contente pas de dire, je ne veux pas, ou je ne le dois pas, mais comment le pourrois-je faire ? *quomodo poſſum hoc malum facere ?* La crainte de déplaire à Dieu, la fidelité que nous luy devons, l'horreur que nous devons avoir du crime, ne nous doit pas ſeulement ôter la volonté, mais même en quelque maniere la puiſſance de le commettre : eh ! il s'agit d'offenſer un Dieu ſi bon, & qui m'a fait tant de bien : *quomodo poſſum hoc malum facere, & peccare in Dominum meum?* *Matth. 4.* *Genes. 39.*

Que ſi le Démon non ſeulement ſe cache luy-même, mais encore la tentation ſous quelque couleur, & ſous les pretextes que peut apporter une perſonne qui ſe dit vôtre amy, ou qui feint de l'être ; que demande alors la prudence chrêtienne ? c'eſt d'examiner la fin où aboutit le conſeil qu'on vous ſuggere : car s'il tend à quelque choſe qui ſoit contre la loy de Dieu, ou à vous dé-

tourner de quelque bien, auquel vous oblige vôtre état & vôtre profeſſion, tenez pour certain que c'eſt une pure tentation; car enfin qu'importe au Demon qu'il nous vainque par luy-même, ou par un autre ? Quiconque l'aſſiſte en ce deſſein eſt ſon organe & ſon agent, & vous pouvez bien dire ce que le Fils de Dieu dît dans une autre occaſion à Saint Pierre qui vouloit le détourner de ſouffrir la mort pour le ſalut des hommes. *Vade poſt me Sathana, ſcandalum es mihi.* Il appelle un de ſes Apôtres du nom du Démon; l'étoit-il en effet ? non, mais c'eſt qu'il ſervoit d'inſtrument au Démon pour l'empêcher de faire un bien; ainſi, qui que ce ſoit qui vous porte au mal, qui que ce puiſſe être qui vous détourne du bien, quel que ſoit le pretexte dont il ſe ſert pour l'un & pour l'autre; c'eſt le Demon qui ſe couvre de ſon viſage, & qui employe ſa langue & ſes paroles : *Vade poſt me Sathana, ſcandalum es mihi.*

Matth. 16.

III. Partie.

Mais (Chrêtienne Compagnie) s'il y a des temeraires qui s'expoſent au danger de ſe perdre en cherchant les tentations, s'il y en a qui faute d'adreſſe & d'experience ſont vaincus par cét ennemi ruſé, il y a encore des lâches qui n'oſent combatre, & qui ſe rendent ſans reſiſtance; or c'eſt à ces ſortes de perſonnes qu'il nous faut montrer en ce qu'il nous reſte de temps, comment il ſe faut comporter dans la tentation. Et il me ſemble que Saint Auguſtin a compris dans ce peu de paroles, tous les motifs qui nous peuvent animer à combatre genereuſement;

Digitized by Google

& que je ne feray que parcourir. *Hortatur Deus ut pugnes*, dit-il, *adjuvat ut vincas, certantem inſpectat, vincentem coronat.* Premierement, c'eſt Dieu qui veut que nous combations pour luy & pour ſes interêts auſſi bien que pour les nôtres, *hortatur Deus ut pugnes*. Comme nous voyons aujourd'huy dans nôtre Evangile, que ce fut le Saint Eſprit qui conduiſit le Fils de Dieu dans le Deſert. *Ductus eſt Jeſus in Deſertum à Spiritu.* Il l'y pouſſa, dit un autre Evangeliſte, *expulit eum in Deſertum.* Il l'y entraînoit comme par force, dit encore un autre, *agebatur à Spiritu in Deſertum.* C'eſt ainſi Meſſieurs, que Dieu qui ne tente perſonne, comme dit un Apôtre, permet cependant que nous ſoyons tentez pour nôtre gloire, qui eſt jointe inſeparablement avec la ſienne. La raiſon eſt, que comme la veritable gloire ne peut être fondée que ſur l'eſtime que Dieu fait de nous, auſſi cette eſtime ne peut être appuyée que ſur nôtre vertu aidée & ſoûtenuë de ſa grace. Or nôtre vertu ne ſe doit meſurer qu'à la violence des tentations auſquelles nous reſiſtons, comme on ne juge de la force & du courage d'un ſoldat, que par la vigueur avec laquelle il réſiſte à un ennemi puiſſant. Donc plus nous ſommes tentez, plus nous avons ſujet de croire que Dieu nous eſtime; de même qu'un Roy ne ſçauroit davantage marquer l'opinion avantageuſe qu'il a d'un de ſes Capitaines, qu'en l'expoſant à ſes plus redoutables ennemis, ou bien en luy confiant les Places les plus importantes de ſon Royaume.

In Pſalm. 32.

Matth. 4.

Marc. 1.

Luc 4.

l. 2. Epist. Epist. 21.

Ajoûtez à cela, dit Saint Jerôme, que Dieu regarde cette victoire comme son triomphe. *Exultat Dominus in victoria famuli sui, & illius patientiam suum ducit triumphum*; c'est sa gloire que nous soyons victorieux, comme c'est la gloire du Prince que ses soldats remportent la victoire sur ses ennemis.

Avec quel courage donc (mon cher Auditeur) ne devez-vous point combatre? c'est pour Dieu que vous combatez, sa gloire dépend de vous en cette rencontre, son honneur est entre vos mains; il en aura la confusion, & il sera exposé aux insultes de ses ennemis si vous êtes vaincus; quel motif plus puissant pour vous animer? quelle obligation plus pressante? quoy de plus capable pour vous rendre invincible en cette guerre contre l'enfer, que de voir que vous soûtenez les interêts de Dieu? S'il y avoit un Tyran, qui voulût vous faire renoncer à vôtre foy, & à vôtre religion, en vous menaçant de la mort, j'ay assez d'opinion de vôtre vertu, pour croire qu'il n'y a personne dans cette compagnie, qui ne la souffrît de bon cœur, plûtôt que de commettre cette infidelité. Eh! en voicy un plus cruel que tous les Tyrans, puisque c'est le Demon même, qui veut nous ravir, non pas la foy, mais la charité qui nous doit être aussi precieuse, & les autres vertus qui ne sont pas moins necessaires, & vous cedez lâchement? Dieu avoit mis sa gloire entre vos mains en telle & telle occasion, & vous avez eu si peu de coura-

Fürsten, Herr Friedrichen, Pfalzgrafen bey Rhein, des Heiligen Römischen Reichs Erztruchsessen und Churfürsten, Herzogen in Bayern, Grafen zu Veldenz, Sponheim, Mosbach, Lautern und Ravensperg, Herrn zu Heidelberg, Stromberg, Alzey und Germersheim, meinen freundlichen lieben Vetter und Schwager, Churfürstliche Gnaden, Ihrer Churfürstlichen Gnaden Gemahlin, meiner freundlichen lieben Schwester, und Ihrer Churfürstlichen Gnaden Kindern, meinen freundlichen lieben Vettern und Schwestern, Churfürstlichen Gnaden, Gnaden und Liebden, meine Dienste zuvor, freundlicher lieber Vetter und Schwager, Churfürstliche Gnaden, Gnaden und Liebden, Ihre Churfürstliche Gnaden, Gnaden und Liebden, meine freundliche liebe

inſpirer le courage à ſes ſoldats, que ſouvent cela ſeul a été cauſe de la victoire, que ne doit point faire celle de Dieu : car s'il n'eſt pas entouré, comme l'étoit autrefois cet ancien General d'Armée, de gens qui écrivoient & qui marquoient ceux d'entre ſes ſoldats qui ſe diſtinguoient par leurs belles actions ; luy-même a toûjours les yeux ouverts pour nous conſiderer, & nous ne faiſons pas un pas, nous ne ſoûtenons pas une ſeule attaque, nous ne faiſons pas une ſeule action de courage, qu'il ne regarde attentivement, & qui ne ſoit exactement marquée, c'eſt un ſpectacle digne des yeux de Dieu, dit Seneque, de conſiderer un homme aux priſes avec la fortune : eh ! ne devons-nous pas croire que l'on invite tous les habitans du Ciel à joüir d'un bien plus beau ſpectacle ; de voir un Chrêtien aux priſes avec tous les ennemis de ſon ſalut, & triompher genereuſement de la chair, du monde, & de toutes les puiſſances de l'Enfer : N'en doutons pas, mes chers auditeurs, puiſque Saint Paul même nous en aſſure, *Spectaculum facti ſumus mundo, Angelis, & Hominibus* : nous ſervons alors de ſpectacle au Ciel, aux Anges, & à Dieu même. Et ſi tout cela ne ſuffit pas pour rendre nôtre gloire parfaite, *Certantem inſpectat, vincentem coronat*, conclud enfin Saint Auguſtin, aprés avoir vaincu, la couronne & la récompenſe ne nous peut manquer, & c'eſt la reflexion par laquelle je veux conclure tout ce diſcours.

1. ad Corinth. 4.

Vous ſçavez ce que l'eſperance d'une re-

compenſe aſſez legere peut ſur l'eſprit quelquefois des plus lâches, en ſorte qu'ils s'expoſent aux plus grands dangers, & aux plus plus hazardeuſes entrepriſes; je me contente de vous dire avec l'Apôtre que nous combatons pour le Ciel, qui doit être la paix de nôtre victoire : *Contra ſpiritalia nequitiæ in Cœleſtibus pro Cœleſtibns.* Il n'y a point d'hommes à qui le Démon ait offert, comme au Sauveur du monde, tous les Royaumes de la terre, & tout ce qu'ils ont de plus éclatant, afin de toucher ſon cœur par cette magnifique montre de tant de threſors. *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me.* Cét offre, comme remarque un ſçavant interprete, n'a jamais été faite qu'au Fils de Dieu : tous les Saints ont bien eu de rudes tentations pour éprouver leur fidelité, mais il n'y avoit que le Saint des Saints qui fût à l'épreuve de celle-cy. *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me.* Elle eût été trop grande pour un homme, & peut-être n'a-t-il pas voulu qu'elle fût faite à perſonne, parce qu'il prévoyoit que perſonne n'auroit eu la force d'y reſiſter.

Concluſion.

ad Epheſ. 6.

Lamiza in Evang.

Matth. 4.

Mais helas ! Meſſieurs, il n'en faut point tant pour tenter & pour faire ſuccomber la plus part des hommes; avec un peu d'or & d'argent, il leur fera commettre tous les crimes; pour un petit interêt, il leur fera renoncer à la pieté, à la conſcience, à l'amitié. Encore montre-t-il en nous tentant, combien il eſt indigeant luy-même. Il ne nous donne rien, prenez y garde s'il vous plaît, il ne nous donne rien, & il nous

fait perdre tout ; il ne nous tente point à ſes dépens, mais aux nôtres ſeulement ; car ſi vous avez aſſez de force & de ſanté pour vivre continuellement dans les débauches, il vous y pouſſera ; mais de vous donner ces forces & cette ſanté, il ne le fera jamais ; ſi vous avez du bien pour fournir à ce luxe, à ce jeu, & à ces folles dépenſes, il vous y portera ; mais ſi vous n'en avez point, n'attendez pas qu'il vous en donne ſi vous avez aſſez de credit & de faveur, pour faire une fortune conſiderable, il vous portera à l'orgueil & à l'ambition, à vous pouſſer dans le monde, & à y paroître avec éclat ; mais ſi vous n'êtes pas en état de le faire, n'attendez pas qu'il vous y mette jamais. Ainſi il ſe ſert ſeulement de ce que vous avez pour vous perdre, & vous êtes aſſez malheureux pour l'écouter & pour vous rendre à ſes promeſſes, au lieu de regarder la récompenſe qui vous attend ſi vous ſortez victorieux de la tentation. Ah ! diſons donc reſolument, à moins qu'il ne me donne autant que vaut un Dieu, tout le Ciel & un bonheur éternel, je ne me rendray jamais à ſes ſolicitations. Au reſte ſi la tentation eſt violente & importune, un peu de courage & de patience : c'eſt un nuage qui paſſera bien-tôt, c'eſt un orage qui ſe diſſipera, & un combat qui aura ſa fin. *Luctamini*, dit encore S. Auguſtin, *luctamini, adjuvabo ; vincite, coronabo* ; combatez vaillamment, & je vous aſſiſteray, ſurmontez genereuſement, puiſqu'il ne tient qu'à vous, & je vous prépare la couronne d'une gloire immortelle, &c.

in Pſal. 59.

SERMON
POUR
LE LUNDY
DE LA I. SEMAINE
DE CARESME.

Du Jugement general en faveur des juſtes.

Venite benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi. *Matth.* 25.

Venez vous qui êtes benis de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous a été préparé dés la création du monde. S. Matth. c. 25.

L'IDE'E, Meſſieurs, que les Prophetes de l'ancienne Loy, les Predicateurs de l'Evangile, & le Fils de Dieu luy-méme nous ont donnée du Jugement dernier, eſt bien capable de nous en inſpirer une juſte crainte; car quelle terrible peinture ne nous

ſont-ils point des ſignes qui le précederont ? Qui poura ſans trembler ſe repreſenter l'appareil formidable qui l'accompagnera ? Mais l'iſſuë funeſte que les pecheurs en doivent attendre ne devroit-elle pas dés maintenant les faire ſeicher de frayeur, comme l'Ecriture nous aſſure qu'ils feront alors ? Sans doute la ſeverité avec laquelle ce Juge ſouverainement éclairé examinera toutes nos actions, l'accuſation que nous aurons à ſoûtenir de nôtre propre conſcience, & l'Arrêt qui ſera enſuite prononcé, devroit par avance nous faire rentrer ſerieuſement dans nous-mêmes, pour penſer au compte que nous aurons à rendre, & enfin toutes les circonſtances que le Texte ſacré nous raporte de ce qui ſe paſſera en ce dernier jour, nous doivent être autant d'objets de terreur.

Cependant, Chrétienne compagnie, j'ay pris aujourd'huy tout un autre deſſein, qui eſt de vous repreſenter ce même Jugement, comme un objet de joye, d'eſperance & de conſolation pour les juſtes, & de vous faire voir qu'autant qu'il ſera terrible aux impies, & aux reprouvez, autant ſera-t-il ſouhaitable & glorieux à ceux qui auront ſaintement vécu, puiſqu'ils y verront leur vertu couronnée, & qu'ils y recevront la juſte récompenſe de leurs travaux. Et ce deſſein, Meſſieurs, n'eſt point contraire à l'Evangile, qui n'a pas eu moins de ſoin de conſoler les bons dans l'atteme de ce grand jour, que d'inſpirer une ſalutaire crainte aux méchans ; puiſque nous y voyons qu'on en fera la ſéparation, & que dans un autre endroit il exhorte

les juſtes à lever la tête, dans l'aſſurance du bonheur qu'ils toucheront de prés : *His autem fieri incipientibus reſpicite & levate capita veſtra, quia appropinquat redemptio veſtra.* Et le Sauveur même, en montant au Ciel en preſence de ſes Apôtres, & de ce qu'il avoit de Diſciples, leur envoya ſignifier ce ſecond avenement, comme une heureuſe nouvelle qui les devoit conſoler : *Hic Jeſus qui aſſumptus eſt à vobis, ſic veniet.* Enfin ce Juge ſi redoutable nous declare lui-même que pendant qu'il remplira les méchans de frayeur, il ſe fera un plaiſir de publier en preſence de tous les hommes les ſecours charitables qu'il aura reçû d'eux en la perſonne des pauvres, & il les invitera de prendre poſſeſſion du Royaume qu'il leur a preparé : *Venite benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum.* J'ay crû, Chrêtiens auditeurs, qu'en vous repreſentant ce grand jour par cet endroit, l'eſperance de la gloire, & l'aſſurance d'un bonheur éternel auroit plus de force ſur des ames bien-faites, pour les y diſpoſer preſentement par une ſainte vie, que la crainte de la confuſion & des ſuplices auſquels les pecheurs ſeront alors condamnez. C'eſt pourquoy pour commencer dés maintenant à nous rendre ce Juge favorable, implorons les lumieres du Ciel, par l'entremiſe de la Mere de miſericorde.

Luc. 21.

Matth. 25.

Ave Maria.

JE crois, Meſſieurs, que c'eſt à force d'entendre parler de la rigueur du Jugement dernier, que la plûpart des Chrêtiens ſe ſont

perſuadez que la bonté & la miſericorde d'un Dieu n'étoit que pour cette vie, au lieu que toute la ſeverité de ſa Juſtice étoit reſervée pour l'autre ; cela eſt vray en un ſens, parce qu'en effet Dieu eſt maintenant facile à appaiſer, au lieu que quand le temps de cette vie ſera paſſé, il ne changera jamais de volonté à nôtre égard, & qu'il ne revoquera jamais l'Arrêt qu'il aura une fois porté contre nous ; Mais c'eſt une idée fauſſe en tout autre ſens, puiſque c'eſt particulierement dans l'autre vie que ſa miſericorde éclate, par la récompenſe des juſtes, comme ſa juſtice paroît dans le châtiment des impies.

C'eſt ce qui me fait dire, Chrétiens, que ce grand jour, qui s'appelle le jour du Seigneur, ſera auſſi le jour des juſtes qui auront ſaintement vêcu ; c'eſt-à dire, le jour de leur triomphe, & le theatre de leur gloire, où leur merite ſera reconnu, leur innocence juſtifiée, & leurs bonnes actions couronnées en preſence du Ciel & de la Terre.

Mais pour voir en quoy conſiſtera cette joye & ce triomphe, qui doit faire icy bas la conſolation des gens de bien ; je remarque dans l'Ecriture qu'il y a deux choſes pour leſquelles les hommes ont une plus ardente paſſion, & que Dieu s'eſt neanmoins uniquement reſervées, puiſqu'il a voulu que même les plus juſtes & les plus ſaints y renonçaſſent en cette vie, ſçavoir la gloire & la vengeance : la gloire eſt proprement la récompenſe de la vertu, qui y a un droit acquis, c'eſt ſon partage & ſon bien ; mais Dieu défend de la rechercher, juſqu'à reprouver toutes les plus

I. PARTIE.

La premiere choſe donc que Dieu s'eſt comme reſervée, & qu'il ne veut pas que les hommes recherchent en cette vie, c'eſt la gloire, l'honneur, l'eſtime des hommes, qui ſemble cependant être le reſſort le plus univerſel de nos actions; en ſorte que la vouloir bannir du monde, c'eſt détruire le motif des plus grandes entrepriſes, éteindre le feu qui anime les grands courages, & ôter à l'eſprit cette application, qui a inventé tous les Arts, & qui inſpire tous les jours tant de ſi nobles deſſeins; ce deſir pourtant, cet amour de la gloire dont les hommes ſont ſi paſſionnez, quelque éloge qu'on luy donne, & quelque grandeur d'ame qu'il marque dans les perſonnes qui en ſont poſſedées, eſt ſi oppoſé à l'eſprit du Chriſtianiſme, qui n'eſt fondé que ſur l'abaiſſement & ſur l'humilité, que toutes les maximes ſemblent tendre uniquement à le reprimer en nous. Dieu eſt ſi jaloux de cette gloire, qu'il la regarde comme ſon propre bien, qu'il ne peut ſouffrir qu'on luy raviſſe; & il n'y a rien qu'il ne mette en œuvre, exemple, précepte, confuſion, renverſements de projets & de deſſeins, pour éteindre & étoufer dans nos cœurs ce deſir ſi ardent & ſi naturel. C'eſt pourquoy dans le bien que nous faiſons, il veut que nous nous contentions du témoignage de nôtre conſcience, qui eſt, comme parle l'Apôtre, la gloire interieure de la vertu: *Gloria noſtra hæc eſt teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Nous autres Chrétiens nous ne cherchons pas nôtre gloire au dehors, nous ne l'attendons point du jugement des hommes, nous ne l'établiſſons pas

2. *Ad Corinth.* 1.

dans les vaines loüanges que l'ignorance donne, que la flaterie prépare avec tant d'artifice, & que l'hypocriſie emporte ſouvent au préjudice de la vertu ; nous la trouvons dans nous-mêmes, non pas par un ſentiment d'orgueil, ou de preſomption, mais en nous contentant des yeux de Dieu, qui en eſt le fidele témoin, & qui nous rendra un jour au centuple cet éclat & cet applaudiſſement, auquel nous renonçons en cette vie pour ſon amour.

Auſſi, Meſſieurs, le deſſein de Dieu, quand il nous défend de la rechercher, n'eſt pas de nous en priver abſolument, mais de nous la reſerver pour ce grand jour, auquel il nous fera connoître veritablement pour ce que nous ſommes, & où aprés une diſcuſſion exacte de toutes nos bonnes œuvres, tous les voiles qui cachent le cœur étant levez, toutes les intentions les plus ſecretes expoſées en vûë à tout le monde ; la vertu qui n'étoit qu'apparente diſparoîtra, & la veritable y recevra toutre la gloire qu'elle merite ; de ſorte qu'au lieu des foibles éloges qu'elle eût reçûs de la bouche des hommes, elle en recevra de ſolides & de veritables des Anges, & de Dieu même.

Mais poar vous donner, Chrétiens, quelque idée de cette gloire, dont les juſtes ſeront comme accablez, afin de les dédommager de celle qu'ils ont mépriſée en ce monde, je vous diray que trois choſes contribuëront également à rendre juſtice à leur merite, & à les rendre veritablement glorieux ; à ſçavoir la veritable connoiſſance qu'on aura alors, &

le jugement équitable que tous les hommes feront de leur vertu & de leurs bonnes actions; Secondement, la réparation d'honneur qu'on leur fera des faux jugemens qu'on avoit fait au desavantage de leur gloire, & la refutation autentique de tous les faux préjugez que l'envie, la médisance, & la malice de leurs ennemis avoit imprimé dans les esprits; enfin le vray discernement que tout le monde fera de ce qui est bien ou mal, & de ce qui merite du blâme ou de l'approbation.

Car premierement, Messieurs, l'on aura une connoissance veritable, claire & distincte de la vertu, & du merite de tous les justes, qui ont saintement vécu; c'est en cela proprement que consiste la gloire, & dans le jugement avantageux que les autres portent de nous: *Clara cum laude notitia.* D'où il s'ensuit que cette gloire est plus ou moins grande, à proportion de la multitude des personnes qui connoissent nôtre merite, & de la haute opinion qu'ils en ont conçûë. Mais aussi c'est de là qu'on infere, que tout ce bruit, & cet applaudissement des hommes, qui fait maintenant tant d'impression sur les esprits, n'est qu'une illusion, & une pure vanité qui passe, qui se dissipe & qui s'évanoüit; au lieu que celle qu'on nous prépare, & qui nous sera renduë en ce grand jour, est solide & veritable. Maintenant, Messieurs, il y a un voile épais, & des tenebres impénétrables qui dérobent aux yeux des hommes la vûë & la connoissance du vray merite; les justes le cachent, ceux qui en ont le plus ne sont pas même souvent connus, c'est le hazard qui en

nous applaudira, & nous paroîtrons ſur ce theatre d'honneur couverts de gloire, couronnez de nôtre propre merite ; accablez, comme parle ſaint Paul, d'un poids immenſe de gloire devant tous les hommes qui ont jamais été.

Ah ! Meſſieurs, vous qui êtes ſi paſſionnez de la gloire, ſi délicats ſur le point d'honneur, qui faites tout pour l'eſtime & pour l'aplaudiſſement des hommes ; à la bonne heure aſpirez à la gloire, mais cherchez la veritable, & attendez à ce grand jour auquel vous en ſerez comblez ſi vous travaillez maintenant à la meriter : l'humilité à laquelle vôtre Religion vous oblige, ne vous défend pas de chercher la gloire, mais ſeulement la vaine gloire, qui ne ſe repaît que d'erreur & de menſonge, qui dépend du caprice des hommes, qui ſe donne ordinairement par un amas confus de peuple qui manque de lumiere, ou par des gens ſans merite, qui s'érigent ſans connoiſſance & ſans pouvoir, en Juges & en arbitres du merite des autres ; auſſi ne jugent-ils la plûpart du temps que ſelon leur paſſion, approuvant ce qui meriteroit du blâme, & blâmant ce qui meriteroit des loüanges & des applaudiſſemens. Il il y aura donc alors appel de tous ces faux jugemens à un Tribunal plus éclairé, pour rendre cette gloire à celuy à qui elle appartient ; & l'honneur que l'on y rendra ne ſera plus ſuſpect de flaterie, comme celuy qu'on rend aux Grands de la terre, il ſera fondé ſur un merite reconnu, & par conſequent ce ſera un veritable honneur ; *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Ah ! enfans des hommes, aimerez-vous tou-

Pſal. 4.

Wenn ein Mensch in Gefahr ist, sein Leben zu verlieren, so ist er schuldig, alles zu thun, was er kann, um sein Leben zu erhalten. Wenn er aber alles gethan hat, was er kann, und sein Leben dennoch verliert, so ist er nicht schuldig, sein Leben verloren zu haben. Wenn ein Mensch in Gefahr ist, sein Leben zu verlieren, so ist er schuldig, alles zu thun, was er kann, um sein Leben zu erhalten. Wenn er aber alles gethan hat, was er kann, und sein Leben dennoch verliert, so ist er nicht schuldig, sein Leben verloren zu haben.

cuſez & condamnez contre toutes les formes de la juſtice, on les a mépriſez, & comme parle l'Apôtre, ils ont ſouvent été le rebut des hommes, & l'opprobre de tout le mon-
1. *ad Corint.* 4. de, *omnium peripſema uſque adhuc.* C'eſt une injuſtice qui ne ſe peut éviter ſur la terre, & que Dieu ſouffre pour un temps, afin de les rendre enſuite plus glorieux ; c'eſt ce qu'il fera au Jugement general, auquel il leur fera faire reparation d'honneur, & les élevera à meſure qu'ils auront été abaiſſez ; car la verité aprés avoir été long-temps cachée & obſcurcie, paroîtra alors dans tout ſon éclat.

Et c'eſt en cette rencontre que je puis employer ces paroles que Tertulien adreſſe à la
l. de Vel. Virg. c. 3. Verité même, *exurge veritas, & quaſi de patientiâ erumpe*, ô verité quia été ſi long-temps deguiſée; ſi long-temps cachée, qui es demeurée ſi long-temps inconnuë, il eſt temps de paroître, de percer les tenebres de l'erreur, qui l'ont ſi long-temps dérobée aux yeux les plus pénetrans ; on a fait paſſer cette perſonne pour une hypocrite, & l'on a parlé de ſa devotion comme d'un voile ſous lequel elle couvroit des déreglemens ſecrets ; on a cru la pieté de cet autre intereſſée ; on a ſoupçonné celle-là d'un commerce préjudiciable à ſa reputation, & on a fait paſſer cette autre pour être de mauvaiſe foy ; que n'a t-on point dit de celuy-cy ? quel bruits n'a t-on point fait courir de celuy-là ? on a mal jugé, mal parlé, ſoupçonné mal à propos, pris des ombrages ſans raiſon. & l'on a fait ſouvent des playes ſi ſenſibles à leur re-

putation, que les plus grands Saints en ont quelquefois appellé au jugement de Dieu, & nous voyons qu'on le fait encore aujourd'huy dans les calomnies atroces que l'on fait de nous ; mais alors la verité ſortant de ces tenebres qui l'avoient ſi long-temps enve-lopée, éclatera, & fera jour par tout. Ah verité ! que tu confondras de médiſans, de calomniateurs, d'amis infidelles, & de gens vendus à l'iniquité ? On ne pouvoit démêler en ce monde cette verité d'avec le menſon-ge ; mais en ce dernier jugement, elle diſ-ſipera tous les nuages qui l'obſurciſſoient ; & ainſi comme l'honneur eſt incomparable-ment plus grand aprés que la calomnie qu'on a ſoufferte eſt reconnuë ; comme la gloire à plus de charme, & je ne ſçay quoy de plus doux aprés la confuſion, & qu'on la reçoit avec un plus grand ſentiment de joye, que ſi l'on n'avoit jamais été dans l'hu-miliation, qui pourroit exprimer la joye & le contentement qu'auront les juſtes de ſe voir ſi magnifiquement glorifiez aprés avoir été rebutez & mépriſez de toute la terre?

Nos inſenſati, s'écrieront alors les impies, c'eſt le Sage luy-même qui les fait parler de la ſorte. *Nos inſenſati, vitam illorum æſtimabamus inſaniam, & ecce quomodo com-putati ſunt inter filios Dei, & inter ſanctos ſors illorum eſt.* Voilà ces perſonnes pour leſ-quelles nous avions le dernier mépris, que nous traitions de ſimples, & d'inſenſez, & qui étoient l'objet ordinaire de nos railleries; ah ! qu'ils ſont bien autres que nous ne les croyions, & que nous nous ſommes trom-

Sapient. 4

pez, lorſque nous les avons pris pour des gens ſans honneur, & pour indignes de vivre parmy les hommes ; que leur ſort eſt changé, puiſque les voilà élevez ſur nos têtes, & déclarez les amis & les enfans de Dieu ; voilà que tous les yeux ſont maintenant arrêtez ſur eux, pour conſiderer leur bonheur pendant que nous ſommes à nôtre tour dans l'opprobre & dans la confuſion.

Ibidem. *Hi ſunt quos habuimus aliquando in deriſum & in ſimilitudinem improperii.*

C'eſt pour ce ſujet, Chrêtiens, que le Fils de Dieu nous avertit ſi ſouvent dans l'Evangile, de ne juger mal de perſonne en cette

1. Ad Corint. 4. vie : *Nolite ante tempus judicare* ; parce que le Jugement general fera voir ce qui nous eſt caché preſentement, & fera bien changer aux hommes de ſentimens ; mais c'eſt ce qui doit conſoler maintenant les gens de bien, quand ils ſe voyent injuſtement mépriſez & rebutez des hommes. Ah ! le temps viendra que l'on rendra juſtice à vôtre vertu, & que l'on aura toute l'eſtime qui eſt dûë à vos bonnes actions ; vous que la médiſance à noirci, & détruit dans l'eſprit de toute une ville, attendez juſque à ce jour que l'Ecriture appella le jour de la reſtitution ; ce ſera alors que cet honneur ravi, & cette gloire ternie vous ſeront rendus au centuple, & plus le mépris qu'on a fait de vous, aura été public, plus la réparation vous en ſera glorieuſe.

Ajoûtez enfin en troiſiéme lieu, qu'on aura alors une veritable connoiſſance de ce qui mérite l'eſtime & le mépris, & qu'on

connoîtra en quoy conſiſte le veritable honneur ; au lieu que maintenant les hommes péſent le merite à de fauſſes balances, *mendaces filii hominum in ſtateris* ; & s'ils ſe trompent ſouvent en jugeant des autres ſur les apparences, & par les dehors, ils n'ont pas des idées plus juſtes & plus nettes de ce qui mérite de la loüange, ou du blâme dans eux-mêmes. Car que loüe-t-on, qu'eſtime-t-on dans le monde, & quelles ſont les qualitez qui attirent l'approbation des hommes ? ne m'avoüerez vous pas que ce ſont les qualitez de l'eſprit, un homme d'un diſcernement exquis, d'un genie élevé & ſupérieur, & d'une profonde pénetration ; voilà un grand homme, dit-on, capable des plus hauts emplois, & de les ſoûtenir avec honneur ; les autres eſtiment la ſcience plus que tout le reſte, comme les richeſſes de l'eſprit, & comme un bien acquis par les veilles & par le travail ; un homme qui n'ignore rien, qui eſt conſulté ſur toutes ſortes de matieres, qui parle ſûrement de tout, un homme de ce caractére ſe fait une belle reputation, & eſt conſideré de tout le monde ; un autre s'eſt fait connoître par ſa bravoure & par ſon courage, mille belles actions qu'il a faites dans les occaſions les plus hazardeuſes, luy ont acquis le nom d'un homme de cœur, & d'un Gentilhomme de merite, un autre s'eſt ſignalé par ſon adreſſe & par ſon induſtrie ; il s'eſt pouſſé dans le monde & a fait une haute fortune ; & celuy-là par ſes manieres civiles & obligeantes paſſe généralement pour un des plus honnêtes hom- *Pſalm. 61.*

mes de tout un païs ; la nobleſſe , la naiſſance , les richeſſes , la beauté , la puiſſance , l'authorité & le credit ſont l'objet de l'ambition des hommes comme étant ce qu'on loüe & ce qu'on eſtime le plus dans le monde , tant on y eſt peu inſtruit de ce qui fait le veritable mérite.

Mais en ce grand jour on corrigera toutes ces fauſſes idées , & l'on n'eſtimera que ce qui nous rend grands & conſiderables devant Dieu ; la pratique des vertus chrêtiennes , les bonnes actions , une vie ſainte & reglée ſelon les maximes de l'Evangile ; auſſi tout diſparoîtra devant le Tribunal de ce Juge ſouverain , grandeurs , charges , richeſſes , diſtinction de naiſſance & de fortune , talens de corps & d'eſprit , & l'on jettera tout cela hors de la balance , pour y faire entrer uniquement nos bonnes œuvres, nos aumônes , nos mortifications ſecretes, & tout ce que nous aurons fait pour Dieu ; voilà ce qui ſera conſideré & ce qui ſera conté pour l'éternité; & ainſi pendant que les Grands, & les Souverains, les conquerans, les ſages du ſiécle & les ſçavans ſeront dans l'oubli , & qu'on ne les regardera qu'avec mépris , ſi ces grandes qualitez n'ont été ſoûtenuës par une pieté chrêtienne , les moindres actions des juſtes ſeront eſtimées ſelon leur juſte valeur, on en connoîtra le prix, & on ne les regardera qu'avec admiration.

On tirera ces Solitaires de leurs grotes , & ces Religieux de leurs Cloîtres pour paroître ſur ce theatre d'honneur ; on contera tous les actes d'humilité , tous les jeûnes

&

& toutes les auſteritez ſecretes qu'ils auront exercées ſur eux-mêmes. Les impies & les gens du ſiécle n'ont travaillé que pour ſe rendre recommandables dans le monde, & pour y acquerir de la gloire ; mais Dieu nous aſſûre par la bouche du Sage, que leur nom pourrira. *Nomen impiorum putreſcet*, Prov. 10. expreſſion qui marque la difference qu'il y aura entre leur gloire qui eſt finie, & celle des juſtes qui commencera pour lors. Celle des reprouvez eſt un fruit qui a meuri avant le temps, qui n'eſt pas de garde, qui ne dure que peu de jours, & qui enſuite ne ſera durant toute l'éternité que corruption & pourriture. Voilà le fruit de la mauvaiſe conduite des gens du monde, ils cherchent la gloire en cette vie, mais c'eſt un fruit qui n'eſt pas de ſaiſon, qui pourrit en un inſtant, Dieu fera ſeicher la racine de leur honneur imaginaire, ce fruit tombera & ſera foulé aux pieds, *confuſi ſunt, quoniam Deus ſprevit illos.* Pſal. 25. Ils ſeront éternellement l'objet du mépris de Dieu & de toutes les creatures ; mais pour les juſtes, ce fruit de la gloire n'étoit pas meur pour eux en cette vie, il a été reſervé pour une autre ſaiſon, ils en jouïront en ſon temps, & alors ce ne ſera plus un fruit défendu, ils en goûteront toute la douceur.

Ah ! mon cher Auditeur, ſi nous ſommes maintenant ſi ſenſibles à cette gloire, cherchons-la où elle eſt ; cherchons la ſolide & la veritable ; car de quoy nous ſervira d'avoir vécu dans l'approbation generale de tous les hommes, ſi au jour du Jugement

ces mêmes hommes ſeront les témoins de la confuſion que nous ſouffrirons : que nous ſervira d'avoir rempli les hiſtoires de nos belles actions, ſi nôtre nom eſt effacé du Livre de Vie ? & quelle utilité retirerons-nous de nous être fait connoître à tous les Peuples, ſi Dieu nous dit alors qu'il ne nous connoît point ? Si nous ſommes ſi paſſionnez de l'honneur & de la gloire, rendons nous dignes enfin de celle que Dieu reſerve à ſes amis, *Nimis honorificati ſunt amici tui Deus.* Mais outre ce premier avantage qu'ils auront, j'en trouve un ſecond qui leur eſt promis & reſervé à ce grand jour, à ſçavoir que comme ils ont beaucoup ſouffert des impies, qui les ont opprimez, ils auront alors droit d'en tirer une juſte vengeance ; ils y ont renoncé en cette vie, & ont laiſſé à Dieu le ſoin de leur rendre juſtice, mais dans l'autre Dieu leur remettra ce droit entre leurs mains ; nous l'allons voir en cette ſeconde Partie.

Pſalm. 138.

II. PARTIE.

Un des noms les plus terribles que les Prophetes donnent à ce jour du Jugement, eſt ſans doute (Chrêtiens) de l'appeller le jour des vengeances du Seigneur, *Dies ultionis,* puiſque rien n'eſt plus capable d'en inſpirer de la crainte aux impies, que de ſçavoir que ce Dieu tout-puiſſant, & animé d'une juſte colere, aprés avoir ſi long-temps ſouffert leurs outrages, avec une patience, qui a paſſé dans l'eſprit de quelques-uns pour une inſenſibilité, que Dieu, dis-je, s'éveillera enfin pour en tirer une ſévere vengeance, & armera contr'eux toutes les creatures, dans

Iſaiæ 63.

Digitized by Google

Tome I.

prendre ſeroit trop foible, & ne répondroit pas à la grandeur des crimes qu'ils voudroient punir, ſoit que Dieu enfin qui eſt plus intereſſé qu'eux-mêmes dans le tort qu'on leur a fait, reſerve à s'en venger luy-même avec eux en ce grand jour, qu'il appelle le jour de ſes vengeances. Quelle que puiſſe être la raiſon que Dieu a eüe dans cette conduite, il eſt conſtant que le droit de ſe venger ſoy-même n'appartient qu'à Dieu en ce monde, & qu'il l'a interdit à toute authorité particuliere, comme étant le droit qu'il s'eſt uniquement reſervé.

Or (Chrêtienne Compagnie) c'eſt ce droit qu'il communiquera alors aux juſtes, en les établiſſant eux-mêmes les Juges de ceux qui les auront offenſez; & c'eſt ce qui fera leur joye, leur gloire, leur triomphe, & le ſujet qu'ils auront de paroître avec aſſurance à ce jugement, pendant que les Impies y ſeront dans la derniere conſternation; car c'eſt ſelon le témoignage du Prophete, la recompenſe que Dieu même promet à ſes Saints: *ad faciendam vindictam in Nationibus, gloria hæc eſt omnibus ſanctis ejus.* Pour vous faire donc voir la gloire & le triomphe des juſtes en ce jour de leur vengeance, auſſi bien que de celle de Dieu; je dis qu'il leur en fera alors goûter les fruits, auſquels il leur a défendu de toucher en cette vie; fruits que je rapporte particulierement à trois. Le premier eſt qu'ils auront liberté entiere de ſe plaindre, qu'ils ſeront écoutez avec patience, que ce Juge entrera dans leurs ſentimens, & approuvera la juſte punition

Pſal. 149.

Ein Gesetz, das Gott selbst gegeben hat, und das
Gesetz der Natur, das Gott in die Herzen der Menschen
geschrieben hat, sind beyde Gesetze, die Gott selbst
gegeben hat, und die Er selbst erfüllet. Wenn
Er also sagt, Er sey nicht gekommen, das Gesetz
aufzulösen, sondern zu erfüllen, so ist es eben so
viel, als wenn Er sagte, Er sey nicht gekommen,
das Gesetz der Natur aufzulösen, sondern zu erfüllen.
Und wenn Er sagt, Er sey gekommen, das Gesetz
zu erfüllen, so ist es eben so viel, als wenn Er sagte,
Er sey gekommen, das Gesetz der Natur zu erfüllen.
Denn Er hat das Gesetz der Natur erfüllet, und
Er hat das Gesetz Mosis erfüllet, weil beyde Gesetze
Gesetze Gottes sind, und Er selbst Gott ist.

Wenn Er also sagt, Er sey nicht gekommen, das
Gesetz aufzulösen, sondern zu erfüllen, so ist es eben
so viel, als wenn Er sagte, Er sey nicht gekommen,
das Gesetz der Natur aufzulösen, sondern zu erfüllen.
Und wenn Er sagt, Er sey gekommen, das Gesetz
zu erfüllen, so ist es eben so viel, als wenn Er sagte,
Er sey gekommen, das Gesetz der Natur zu erfüllen.
Denn Er hat das Gesetz der Natur erfüllet, und
Er hat das Gesetz Mosis erfüllet, weil beyde Gesetze
Gesetze Gottes sind, und Er selbst Gott ist.

quel ne ſçait à qui avoir recours, & qui n'en peut tirer raiſon par les voyes ordinaires de la juſtice, cet aggreſſeur eſt trop puiſſant, & il luy feroit encore porter la peine de ſa temerité, s'il oſoit luy intenter procez; il faut qu'il ſe contente de gemir en ſecret, & d'attendre avec patience que Dieu luy faſſe raiſon; le terme eſt long, mais il viendra enfin. Tantôt c'eſt une injure qu'un ennemy luy a faite ſans ſe faire connoître, qui a retiré le bras ſi adroitement, qu'on ne ſçait d'où vient le coup, ny à qui s'en prendre; ſouvent quelque viſible que ſoit l'oppreſſion qu'on nous fait, les hommes refuſent de nous faire juſtice; parce que celuy qui en eſt accuſé ſe défend, & ſouvent nous met encore dans le tort; d'autrefois ceux qui ſont établis pour faire juſtice ſont ceux-là mêmes qui la violent les premiers; ſouvent le fait étant évident, le droit eſt incertain, & la faveur l'emporte; à qui en appeller aprés un Arrêt deciſif? quelquefois on allegue tant de preuves, tant de témoins, tant de raiſons apparentes, que les plus innocens ſuccombent, & ſouffrent la peine que meriteroient les accuſateurs. Que faire à cela? un peu de patience, Chrêtiens, il y a un Tribunal Souverain, & un Juge qui reverra vôtre procez, & ſi la crainte de vos ennemis vous a empêché de vous plaindre de leur injuſtice, vous aurez toute liberté de parler, & l'aſſurance d'être écoutez dans vos juſtes défenſes, ou dans vos juſtes accuſations.

Mais à la voix de l'opprimé ſe joindra la

voix de l'oppreſſion, qui demandera vengeance & qui fera entendre ces paroles. *Ultio ſanguinis ſanctorum tuorum qui effuſus eſt.* Le ſang de tant de Martyrs accuſera les Tyrans qui l'ont répandu, & les playes qu'ils ont reçûës, ſeront autant de bouches, qui pouſſeront une voix aſſez forte, pour ſe faire écouter du Ciel & de la Terre, & pour animer ce Juge à prendre leur parti; les injuſtices que tant de pauvres ont ſouffertes de ceux qui les ont fruſtrez de leur ſalaire, & du fruit de leurs peines, les cris de tant de perſonnes indignement traitées par de cruels Miniſtres d'iniquité, les vexations qu'ont enduré tant d'autres, qui n'ont pas même oſé ouvrir la bouche pour s'en plaindre, crieront alors ſi haut, qu'elles obligeront ceux qui les ont opprimez d'y répondre; & je dis que ce ſera le premier fruit d'une juſte vengeance que les juſtes goûteront. *Pſal.* 79.

C'eſt le Saint Eſprit même qui nous en aſſûre: *Lætabitur juſtus cum viderit vindictam.* La joye qu'il aura de ſe voir juſtifié ſera augmentée par la ſatisfaction qu'on luy fera de ſes ennemis; il aura le plaiſir de voir ce ſuperbe, dont il s'eſt vû mépriſé, en poſture de criminel & humilié à ſes pieds; il regardera ce changement de fortune avec une joye qui le dédommagera de toutes les inſultes, de tous les affronts, & de tous les outrages qu'il en a reçûs; il verra cet impitoyable creancier reduit à implorer ſa miſericorde, cet injuſte accuſateur devenu luy-même le criminel, ce maître inſupportable rempant devant luy, aprés l'avoir ſi *Pſal.* 57.

mal traité ; il verra le Juge qui l'a condamné injuſtement, chaſſé de ſon Tribunal, & obligé de ſe défendre luy-même, ce calomniateur ſe dédire, & luy faire reparation d'honneur en preſence de toute la terre : *lætabitur juſtus cum viderit vindictam.* Cette joye luy étoit défenduë en cette vie, il n'avoit que des larmes pour ſe conſoler dans les miſéres & dans les injuſtices qu'il ſouffroit ; mais pour recompenſe d'avoir étoufé les ſentimens de vengeance qui s'élevoient naturellement dans ſon cœur, Dieu luy en fera goûter le fruit ; il a ſouffert patiemment de ſe voir mépriſé, foulé aux pieds, traité comme le dernier des hommes ; il levera alors la tête,& mépriſera à ſon tour ces ſuperbes, qui ſeront ſous ſes pieds,& obligez de luy faire toute la ſatisfactiõ qu'il poura ſouhaiter.

C'eſt le ſecond fruit d'une juſte vengeance que Dieu fera goûter aux juſtes, de les déclarer Juges de ceux-là mêmes qui les ont accuſez, ou condamnez, ou fait ſouffrir en quelque maniere que ce ſoit;en ſorte qu'ils les verront ſoumis à leur puiſſance, & obligez de ſubir l'Arrêt qu'ils auront prononcé. Car (Meſſieurs) ce n'eſt pas ſeulement aux Apôtres que s'adreſſe la promeſſe du Fils de Dieu, de les aſſocier à l'office de Juge, qu'il exercera en ce grand jour de ſes vengeances. *Sedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſraël.* C'eſt à tous les juſtes en general, ſelon cette parole du Prophete. *Ad faciendam vindictam in nationibus, gloria hæc eſt omnibus ſanctis ejus.* Ce qui ne veut pas dire ſeulement qu'ils s'éléveront à ce jugement, comme les Ninivites feront

Matth. 19.

Pſal. 149.

contre les Juifs, pour leur reprocher leur infidelité, & leur ingratitude ; mais ſelon l'explication qu'en donne Saint Auguſtin, & les autres Peres ; qu'ils ſeront comme les aſſiſtans de ce Juge Souverain ; & que chacun aura dans le reſſort de ſon Tribunal toutes les cauſes qui le regardent en particulier, les lieux où il a vécu, & les perſonnes à qui il a eu affaire. Le Texte ſacré nous aſſure qu'ils ſeront eux-mêmes ſurpris de ce changement de fortune, *mirabuntur in ſubitatione inſperatæ ſalutis.* Et pour moy je juge de leur gloire, de leur aſſurance, & de leur bonheur, par la crainte, la confuſion, & le déſeſpoir des autres. *Sapient.* 5.

Pour vous en former quelque idée, repreſentez-vous l'entrevûë du Patriarche Joſeph avec ſes freres, & quelle fut leur ſurpriſe lors qu'il virent celuy qu'ils avoient vendu comme un eſclave, devenu le tout-puiſſant de l'Egypte, & en état de ſe venger de l'outrage qu'ils luy avoient fait. C'eſt une legere image de la ſurpriſe où ſeront les impies, à la vûë des juſtes qu'ils auront opprimez, dépoüillez de leurs biens, maltraitez, outragez ; mais qui ſeront alors leurs Juges en état de leur faire reſſentir le tort & les outrages qu'ils leur auront fait, & en plein pouvoir de s'en venger, quand ils les feront ſouvenir des lieux & des occaſions ou ils auront abuſé de leur pouvoir, lors qu'ils entendront les reproches qu'ils leur feront ſur leur inhumanité, ſur leur injuſtice, & ſur les mauvais traitemens qu'ils leur auront fait ; dans quelle épou-

vente & dans quelle frayeur cette ſurpriſe ne les jettera-t-elle point : mais les juſtes n'en uſeront pas alors comme fit Joſeph envers ſes freres ; car ce ne ſera plus le temps de la miſericorde, ils ſeront animez d'une juſte colere, qui les rendra inexorables à leur tour, & Dieu leur fera goûter les délices d'une juſte vengeance, pour recompenſe d'y avoir renoncé en cette vie, & de l'avoir laiſſé tirer à Dieu, qui a deſtiné ce grand jour pour leur faire une ſatisfaction entiere de tout ce qu'ils auront ſi patiemment ſouffert.

Afin qu'ils n'ayent rien à ſouhaitter de ce côté-là, Dieu en troiſiéme lieu, & pour dernier fruit de cette vengeance, approuvera leur ſentiment, entrera dans leurs interêts, & ratifia le jugement qu'ils auront porté ; ou plûtôt, comme s'il s étoient trop foibles pour punir leurs ennemis autant qu'ils le méritent, il ſe fera luy-même le vengeur de leurs injures, aprés avoir fait ſa propre cauſe de la leur, & pour ainſi parler, il ſe fera l'éxecuteur de leur juſte vengeance, & comme s'il ne les croyoit pas aſſez puiſſans pour leur en faire ſouffrir toute la peine qu'ils méritent, & que la cauſe étant commune & leur bras trop foible pour en tirer raiſon, il en fera luy-même un exemple authentique, qui fera connoître & ſentir, que c'eſt l'attaquer en ſa propre perſonne, que de vous offenſer en ce qui vous appartient, ou en ce qui vous regarde.

C'eſt-là de la maniere dont Dieu en uſera dans ce jugement, qui par conſequent ne ſera

pas moins glorieux aux juſtes que terrible aux impies. Il avoit averti en ce monde que d'offenſer les juſtes & leur faire de la peine, c'étoit toucher la prunelle de ſes yeux. *Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.* Zachar. 2. Il s'étoit déclaré leur protecteur, & il avoit fait ſçavoir à tout le monde, qu'ils ne luy étoient pas indifferens ; les impies nonobſtant cela, ont eu la hardieſſe de les perſécuter ; Dieu l'a ſouffert pour quelque-temps ; mais enfin viendra le temps où il prendra leurs interêts, où il les vengera luy-même, & leur donnera la ſatisfaction de voir leurs ennemis ſous leurs pieds. *Ad faciendam vindictam in nationibus,* Supra. *gloria hæc eſt omnibus ſanctis ejus.* Ah ! juſtes qui ſouffrez maintenant, & qui gemiſſez ſous l'oppreſſion, donnez-vous bien de garde d'éclater en plaintes & en murmure, étoufez ces ſentimens de vengeance qui s'élevent dans vôtre cœur ; Dieu qui eſt autant intereſſé que vous dans les injures qu'on vous fait, vous exhorte ſeulement à prendre un peu de patience, parce que le temps de s'en venger n'eſt pas encore venu ; cette ſatisfaction vous eſt reſervée pour ce grand jour, lors que vos ſentimens ſeront plus équitables, & exemts de la paſſion qui vous pourroit aveugler preſentement ; & comme Dieu fera de vos interêts les ſiens propres, vous ferez reciproquement les vôtres de ceux de Dieu. C'eſt pourquoy vous pourrez alors vous réjoüir du malheur des impies, parce que vous les regarderez plus comme ennemis de Dieu, que comme les vôtres, & le plaiſir de la vengeance qui vous rendroit maintenant cri-

minels, & qui attireroit ſur vous celle de Dieu même : ſera auſſi ſaint qu'il ſera juſte, *Pſal. 57.* *Lætabitur juſtus cum viderit vindictam, manus ſuas lavabit in ſanguine peccatoris.*

CONCLUSION. Voilà (Meſſieurs) comme ce jugement dernier ſi terrible aux impies ſera un objet de joye, de gloire, & de conſolation pour les juſtes, puiſque non ſeulement il ny aura rien à craindre pour eux, mais un bonheur éternel & infini leur ſera aſſuré, & ils ſeront comblez de gloire, en preſence du Ciel & de la Terre, en recompenſe des mépris, & de la confuſion qu'ils auront ſouffert pendant leur vie. Enſuite au lieu de craindre la vengeance de Dieu, à laquelle ce jour eſt deſtiné, & qui en porte même le nom. Ils la feront eux-mêmes de leurs ennemis, & Dieu leur en fera goûter le fruit, qu'il leur avoit ſi expreſſement défendu en cette vie. Mais l'un & l'autre eſt compris dans la Sentence que prononcera ce Souverain Juge, qui avant que de faire de ſanglants reproches aux reprouvez, s'adreſſera aux juſtes, pour en faire l'éloge, & les impies ſeront témoins de cet incomparable bonheur, afin d'augmenter leur dépit, & donner un ſurcroît de joye & de gloire à ſes amis, parce que le bonheur des uns éclatera davantage par la comparaiſon du malheurs des autres, quand les uns entendront de cette même bouche, qui doit fulminer contre eux l'arrêt d'une mort éternelle, les éloges de la vertu & de la fidelité des autres ; qu'il n'y aura que des ſupplices & des reproches pour eux, pendant qu'il invitera ceux-cy à prendre poſſeſſion du Royau-

Digitized by Google

me, qu'il leur a préparé. *Venite benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi.* Quelle joye & quelle conſolation pour les Saints de voir que toutes leurs bonnes actions ſeront ſi exactement marquées, & recompenſées ſi magnifiquement, & que pour un verre d'eau donné par aumône, & pour la moindre action de charité, il leur donnera la poſſeſſion de ſon Royaume. Ah, (Meſſieurs) que cette penſée eſt conſolante, & qu'elle doit puiſſamment nous animer à ſouffrir, & à pratiquer les actions de la Charité Chrêtienne, puiſque c'eſt uniquement ce qui fera le ſujet de nôtre aſſurance en ce jour de crainte & de frayeur, & enfin ce qui meritera l'Arrêt favorable de nôtre Juge, par lequel nous prendrons poſſeſſion de l'éternité bienheureuſe, que je vous ſouhaite, Au nom, &c. Matth. 25.

SERMON

POUR LE MARDY DE LA I. SEMAINE DU CARESME.

DE L'ENVIE.

Videntes autem Principes Sacerdotum & Scribæ mirabilia quæ fecit, & pueros clamantes in Templo, indignati sunt, & dixerunt ei, audis quid isti dicunt? *Matth.* 21.

Or les Princes des Prêtres, & les Scribes voyant les merveilles qu'il venoit de faire, & que les enfans crioient dans le Temple, ils en furent indignez, & lui dirent, entendez-vous ce que disent ces enfans. S. Matth. 21.

ENTRE tous les vices, il n'y a (Messieurs) que l'Envie, qui ait le bien pour objet, en s'attachant aux vertus, & aux bonnes qualitez d'une personne pour les détruire, ou du moins pour tâcher d'en

étoufer le ſouvenir ; c'eſt ce que nous voyons dans nôtre Evangile, par le procedé des Scribes, & des premiers entre les Prêtres de la Loy. Le Sauveur du monde étant entré un jour dans Jeruſalem, toute cette grande ville fut émuë, & troublée à la vûë des prodiges qu'il faiſoit ; leſquels attiroient à ſa ſuite une foule de peuple, publiant à haute voix que c'étoit un grand Prophete, qui commençoit à donner des preuves de ſa Miſſion, dans la capitale de la Judée. Les miracles ſurprenans qui paroiſſoient aux yeux de tout le monde autoriſoient ce ſentiment que le peuple avoit de luy, & Dieu qui tire ſa gloire de la bouche des enfans mêmes, permit qu'ils éclataſſent dans le Temple en cris de joye, qui retentirent par tout. Mais l'Envie cruelle, & la jalouſie ſecrette que ces Scribes, & ces Princes des Prêtres avoient conçûë contre luy, ne put ſouffrir ce peu de gloire, que des enfans luy donnoient ; ils en marquerent leur chagrin, & voulurent l'engager luy-même à les faire taire, & à étoufer ce bruit, qui leur étoit importun, parce qu'il étoit comme l'éclat d'une reputation avantageuſe qui tournoit à leur confuſion. Il eſt vray que la réponſe que leur fit cet Homme Dieu, ferma la bouche aux envieux de la gloire de ſon nom ; mais elle n'étoufa pas leur envie, qui cache ſon venin ſous un morne ſilence ; en ſorte qu'ils penſerent dés lors à ſe ſaiſir de ſa perſonne, afin d'éteindre dans ſon ſang la douleur que leur cauſoit ſa vertu & ſa reputation. Vous voyez déja, ſans doute (Chrétienne Compagnie) l'indi-

gnité de ce vice, & ce qu'il y a à craindre de cette funeſte paſſion, que je tâcherai de vous repreſenter par des traits, & des caractéres plus particuliers, dans la ſuite de ce diſcours, aprés que nous aurons imploré les lumiéres du Saint Eſprit qui eſt l'auteur de la charité, par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

CE n'eſt pas ſans raiſon (Meſſieurs) que les Docteurs ſont aſſez en peine de décider quel peché c'eſt proprement que l'Envie, & ſous quel genre de vice il doit être compris; car comme perſonne ne commet le peché pour le peché même, mais toûjours pour quelque bien apparent qu'il en eſpere, ou qu'il y recherche; il faut de neceſſité que ce ſoit ou la vûë de quelque interêt temporel, ou l'attrait de quelque plaiſir des ſens, ou l'éclat de quelque honneur mondain qui l'aveugle, & dont le deſir déreglé le porte à violer les Loix d'un Dieu; puiſqu'il n'y a que ces trois ſortes de biens ſenſibles, à quoy tous les autres ſe doivent raporter ſelon les ſentimens du Diſciple bien-aimé. Mais d'un autre côté dans la triſteſſe que l'on conçoit de la vertu, ou de la proſperité de ſon prochain, qui fait proprement l'Envie, quel bien en peut-il revenir à un envieux, quel plaiſir en conçoît-il, puiſque cette envie le tourmente, & luy déchire le cœur? quel honneur en peut-il prétendre, puiſque la honte ſemble tellement attachée à ce vice, qu'on n'oſe même l'avoüer. Et par conſequent, il ſemble que l'envie n'a pas dû y

être compriſe, n'étant pas un peché propre de l'homme, mais du Demon, qui la luy inſpire, & qui l'ayant conçûë luy-même dans le Ciel, la conſerve encore maintenant dans les Enfers. *Invidia Diabolicum vitium, quo ſolo Diabolus eſt* : dit Saint Auguſtin, c'eſt de là, que je prétend vous faire voir dans la premiere Partie de ce Diſcours, quelle eſt l'indignité du peché de l'Envie, pour vous en faire concevoir de l'horreur; & dans la ſeconde quelles en ſont les ſuites, & les éfets qui nous le doivent faire craindre & éviter. Ce ſera tout le ſujet & le partage de ce diſcours. *lib. 1. de Doctr. Chriſtiana.*

PREMIERE PARTIE.

Je dis donc, (Meſſieurs) que pour juger de l'indignité de ce vice, & vous en inſpirer l'horreur qu'il mérite, il ſuffit de ſçavoir que c'eſt le peché propre du Demon; puiſque dans l'opinion de la plûpart des Peres, & entre autres de Saint Cyprien, c'eſt celuy qui l'a fait ce qu'il eſt, celuy qui l'a perdu, & par lequel il a perdu les Hommes. *Hinc Diabolus, inter initia ſtatim mundi, & periit primus, & perdidit.* *Cypr. de zele & livore.*

Mais (Chrétiens) ce n'eſt pas-là ce que j'entens, quand je dis que l'Envie eſt un peché du Démon; je veux dire par là, que c'eſt un peché tout diabolique, & du genie de cét eſprit malheureux, qui met toute ſon application à nous détourner de nôtre devoir : car ſoit que je conſidére ce vice dans ſa nature, ou dans le ſujet où il eſt, c'eſt à dire dans le cœur qui l'a conçû, ſoit dans la cauſe qui l'excite, & qui le produit, j'y trouve par tout l'eſprit du Demon, & les

caractéres particuliers de ſa malice, leſquels nous font voir combien ce vice eſt énorme & indigne, je ne dis pas ſeulement d'un Chrêtien, mais d'un homme de cœur, & qui a quelque principe de generoſité naturelle.

Premierement donc, ſi je conſidere ce vice dans ſa nature, c'eſt le plus injuſte de tous les crimes, comme celuy qui a pour motif, & pour objet, la vertu, ou la proſperité d'autruy, qu'un envieux enviſage comme une diminution de ſon propre bien. C'eſt pourquoy il s'afflige de ſon bonheur, & ſe réjouït de ſon mal : quel tort luy a fait cette perſonne, & quel ſujet luy a-t-elle donné d'être animé contre elle de la ſorte ? il n'y en a point. Il s'afflige ſeulement de ce qu'elle eſt plus riche, plus vertueuſe, qu'elle a plus de credit, ou qu'elle eſt mieux faite, & plus eſtimée ; & cela luy cauſe une triſteſſe, & un dépit, qui ſe change en haine, & en une averſion mortelle, qui fait qu'on ne peut ſeulement en entendre parler.

Que jugez-vous de ce procedé ? (Chrêtienne Compagnie) vous le condamnez, je le ſçay bien, auſſi eſt-il contre tout droit, & contre toute raiſon ; car vouloir du mal à celuy qui ne nous en a jamais fait ; c'eſt, ce ſemble, le dernier excés de l'injuſtice indigne, d'un homme qui agit par raiſon, & qui naturellement doit avoir horreur de tout ce qui choque l'équité naturelle ; c'eſt même de toutes les injuſtices la plus viſible, & la plus manifeſte, comme celle qu'on ne peut colorer d'aucun

Digitized by Google

prétexte même aparent de raiſon. En effet, qu'un vindicatif coure à la vengeance d'une injure. Si la paſſion l'emporte à quelque excez, on dira qu'il avoit été offenſé, & que la colere ne garde pas ſi exactement toutes les meſures de la juſtice ; un autre ravit le bien d'autruy, c'eſt une injuſtice, il l'avouë, mais la pauvreté porte ſouvent à faire bien des choſes, qu'on ne feroit pas ſi la neceſſité n'y obligeoit, voilà du moins un pretexte, & quelque couleur ; mais dans l'Envie, il n'y a que l'injuſtice toute pure, une malignité de nature, qui ſemble déterminée au mal, qui luy fait comter le gain de ſon prochain entre ſes pertes, & faire de la proſperité, ou de la gloire des autres ſon déplaiſir & ſon tourment.

Auſſi l'envie n'oſe-t-elle paroître aux yeux des hommes ; & comme elle ne peut déguiſer ſa malice, elle eſt forcée de chercher les ténébres, pour cacher ſa laideur, & ſes chagrins. Quelle paſſion bizarre ! & quel injuſte reſſentiment d'un cœur envenimé, qui veut le mal ſans eſperance d'aucun bien, & qui haït le bien dans celuy dont il ne doit craindre aucun mal ! C'eſt que l'injuſtice de ce peché eſt toute diabolique, à qui le bien déplaît, qui ne trouve le ſoulagement de ſa peine que dans le mal des autres, & qui comme le Demon, ait la guerre à tous les hommes ſans mettre de difference entre leurs merites ; il attaque les plus parfaits, perſecute les égaux, pourſuit les inferieurs, dont il apprehende les heureux ſuccez. Voiſins, amis, parens, ceux

qu'il voit, ceux qu'il connoît, ceux qui ſont d'une même Profeſſion, ceux qui luy ſont aliez, ſans que les liens du ſang, ny les devoirs d'une amitié reciproque, ny la reconnoiſſance des bienfaits qu'il en a reçûs ſoient capables de le faire rentrer dans luy-même, & par une bizarerie, qui ne ſe pourroit comprendre, ſi on ne le voyoit tous les jours, un envieux meſure ſes richeſſes à la pauvreté des autres, & ſon indigence aux threſors de ſon prochain.

C'eſt ce que le Fils de Dieu nous repreſente dans la Parabole de celuy qui ſéma de l'ivraye dans le champ de ſon voiſin. *Inimicus homo hoc fecit.* C'eſt un ennemy qui a cauſé ce tort; mais demande Saint Chryſologue, pourquoy l'a-t-il fait, *ad quid hoc fecit?* quel bien, & quel profit en a-t-il prétendu? Il n'en peut eſperer aucun; pourquoy donc l'a-t-il fait? par une malice toute pure, ſemblable à celle de l'ennemy commun des hommes, qui ne cherche qu'à nuire, & à qui, dans le débris de ſa fortune, il ne reſte plus d'autre bien, d'autre plaiſir, d'autre conſolation que de rendre, s'il peut, tout le monde auſſi malheureux que luy. *Invidiæ Spiritus*, dit ce Pere, *hominum damna ſuum computat lucrum, & quod perierit hominibus, hoc ſe exiſtimat acquiſiviſſe.*

Matth. 13.

Chryſol. ſerm. 127.

De là vient que l'indignité de cette injuſtice eſt oppoſée d'une maniere toute particuliere à Dieu, dont la nature étant la bonté même, il ne peut s'empeſcher d'aimer

le bien par tout où il eſt, juſques dans ſes plus grands ennemis, dont il ſçait ſéparer la nature qu'il a créé, d'avec la malice qui leur eſt propre; juſque-là que, lors qu'il permet le mal, c'eſt toûjours pour en faire réüſſir un plus grand bien. Mais l'Envie fait tout le contraire, elle ne peut voir le bien d'un autre qu'à regret; en ſorte que ſon averſion, ſa haine, ſon chagrin à le bien pour objet, s'attaque à la vertu, aux bonnes qualitez, & au bonheur d'autruy, qu'elle trouble, & qu'elle voudroit détruire, ſi elle pouvoit. C'eſt ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'envie s'attaque à Dieu tout d'une autre maniere que ne font tous les autres crimes, qui ne ſont ſouvent contre luy, que parce qu'il les défend; mais l'Envie de ſa nature, en veut au bien, dont Dieu eſt l'auteur; elle ne peut haïr l'éfet, ſans en haïr la cauſe, & ainſi la haine qu'elle excite dans le cœur contre le prochain, ſetombe par un contrecoup inévitable ſur la bonté, & ſur la liberalité de Dieu, qui luy a donné ce talent, ces bonnes qualitez de corps & d'eſprit, ou ces biens de fortune, comme le malheureux Caïn, qui conçut une haine mortelle contre ſon frere, à cauſe que Dieu avoit regardé ſon ſacrifice de bon œil.

Certes, c'eſt avec grande raiſon que S. Chryſoſtome ajoûte, que ce vice eſt horrible. *Horrenda res eſt invidia.* Mais tout horrible qu'il eſt (mon cher Auditeur) n'eſt-ce point celuy qui domine dans vôtre cœur? car d'où vient cette ſecrette averſion que vous

avez conçûë contre cet homme, dont la ſeule preſence vous trouble ? depuis quand ne pouvez-vous ſouffrir qu'on le loüe, & qu'on en diſe du bien ? depuis quel temps fomentez-vous cette animoſité, que vous ne ſçauriez diſſimuler ? n'eſt-il pas vray que c'eſt depuis qu'il eſt dans cette charge, qui luy donne la préſſeance, & le pas devant vous ? ou depuis cette affaire importante, dont il s'eſt acquité avec honneur, & avec l'eſtime de toute la Ville, que vous ne le regardez plus que comme une perſonne, qui vous fait ombre ? Et vous, femme du monde, quelle eſt la cauſe de tant de médiſances, dont vous déchirez la reputation de cette perſonne ? pourquoy décrier de la ſorte celle qui ne vous a jamais offenſé ? Voulez-vous que je vous en diſe la veritable raiſon ? elle eſt mieux faite, elle eſt plus vertueuſe que vous, elle eſt mieux venuë dans toutes les compagnies, elle eſt plus eſtimée de tout le monde, c'eſt l'envie & la jalouſie, en un mot, qui remuë cette langue, qui vous fait éclairer de ſi prés ſa conduite, & vous informer ſi exactement qui la voit, à qui elle parle, où elle va, & qui elle frequente ? Et vous, Que vous a fait cét homme, qui eſt en paſſe de faire une haute fortune ? vous pouvez trouver en luy un apuy conſidérable, ſi vous voulez l'avoir pour ami ; car dans le poſte où il eſt, il vous peut ſervir. Ah ! voilà juſtement ce qui vous perce le cœur ; vous l'avez vû autrefois vôtre égal, & maintenant qu'il eſt au-deſſus de vous, vous ne regardez ſon avantage que d'un œil jaloux,

& d'un cœur plein d'envie ; tous ſes ſuccez ſont autant de traits empoiſonnez qui vous bleſſent, & qui enveniment tellement les playes qu'ils font, qu'elles s'aigriſſent par tout ce qui les devroit guerir : car quoy que ce vice ſoit l'ennemi de toutes les vertus, il exerce ſa plus grande fureur contre les plus élevées, & les plus excellentes, & ſemblable aux ſerpens qui picquent plus cruellement quand le Soleil a plus d'ardeur, & de lumiére, il entreprend avec plus de rage les bonnes qualitez, qui paroiſſent avec plus d'éclat, plus de gloire, & avec une plus generale approbation de tout le monde.

Mais ſi l'injuſtice de l'envie eſt capable de nous en donner de l'horreur, la lâcheté, qui en eſt inſéparable, & qui fait imiter à l'envieux les artifices du Demon, auſſi bien que ſa malice, en augmente bien encore l'indignité. Car, comme dit Saint Gregoire, c'eſt une maxime conſtante, que tout ce qui nous donne de l'envie, eſt au-deſſus de nous, & que par nôtre jugement même, nous donnons l'avantage à nos égaux, quand leur mérite nous donne de la jalouſie ; & vous diriez, que, comme c'eſt le propre de la charité d'élargir le cœur, de luy donner une eſpece d'immenſité, pour ſe répandre, & pour ſe communiquer à tout le monde, ſi elle pouvoit ; au contraire le propre de l'envie eſt de le reſſerrer ; *rumpitur invidiâ* ; c'eſt le terme dont on ſe ſert. Or ce cœur étroit, & cette ame baſſe, paſſe pour lâche dans le ſentiment de Dieu & de hommes ; parce que

ne ſe ſentant pas aſſez de merite pour ſe ſoûtenir de ſoy-même, elle met tout en uſage pour s'établir par la ruine de ceux qui la peuvent obſcurcir, ou luy faire obſtacle.

C'eſt pourquoy un envieux attaque ſourdement ceux qui ſont l'objet de ſon envie; & ſon premier artifice eſt de cacher, & de n'oſer découvrir cette noire paſſion, mais de la couver quelque temps, juſqu'à ce que ne pouvant plus contenir le feu qui le devore au dedans, il éclate par quelque calomnie; ſouvent même en retirant le bras aprés avoir faît le coup; il demande ſi ce qu'on dit d'un tel eſt veritable, que pour luy il a toujours crû qu'il y a plus de faſte & d'apparence, que de ſolidité dans ſa vertu; Si c'eſt un homme qui puiſſe nuire à celuy auquel il porte envie, il luy fera ſuſciter un procés, & agira ſous main contre luy par de ſecrets reſſorts, & par de damnables pratiques, pendant qu'il luy offrira publiquement ſon ſervice & ſon credit. Tantôt on portera un homme à entreprendre une affaire au deſſus de ſes forces, on l'y excitera par des motifs d'honneur, de charité, des interêts même de Dieu; on luy promettra ſon ſecours, & celuy de tous ſes amis; mais il ne s'y ſera pas plûtôt embarqué, qu'on l'abandonnera, pour détruire par ce mauvais ſuccés tout ce qu'il a acquis par ſes travaux paſſez.

C'eſt ce que Saül pratiquoit à l'égard de David, qu'il expoſoit aux plus grands hazards de la fortune, & aux plus redoutables forces de ſes ennemis, pour le perdre, ſous pretexte d'eſtimer ſon courage & ſa valeur;

Tantôt

Tantôt pour arrêter le cours de la gloire & de la reputation d'un homme on fera comme cet ennemy du vaillant Judas Machabée, dont il eſt parlé dans l'Ecriture ; on luy conſeillera en amy de ne plus rien entreprendre, de crainte de ſuccomber ſous le poids de ſes grands deſſeins, & de ne pouvoir ſe ſoûtenir : Tantôt par un artifice tout diabolique on tâchera de miner ſourdement ſa fortune, en le mettant mal dans l'eſprit de ceux qui en ſont l'appuy & le ſoûtien ; on leur fera prendre garde à mille incidens, à quoy un homme ne penſe point, pour les jetter dans la défiance ; c'eſt l'adreſſe qu'on employe tous les jours auprés des Grands. C'eſt ainſi que la lâcheté de l'envie paroît par le ſoin qu'elle a de ſe cacher, & de n'agir que par des reſſorts ſecrets, & que l'on déguiſe même ſous quelque pretexte de vertu.

Car ſi cette perſonne s'examine comme il faut, elle trouvera que ce qu'elle appelle zele, qui la porte à cenſurer les actions des autres, eſt ſouvent une jalouſie fine contre ceux qui agiſſent plus ſincerement avec Dieu, & avec les hommes ; celuy-cy eſt entêté de ſon autorité, & ne parle que de l'obligation qu'il a de veiller ſur ceux que Dieu luy a commis: Mais que je crains que la jalouſie ne ſe couvre ſous ce prétexte ſpecieux, quand je voisque ce zele n'aboutit qu'à empécher le bien que font les autres, quand je m'aperçois qu'il trouve à redire à tout, qu'il fait l'eſprit délicat, qu'il ne louë que peu de choſes, & qu'il n'approuve preſque rien ! Oüy j'ay ſujet de craindre qu'au lieu de ce goût ſi fin, qu'il penſe avoir,

il n'ait qu'un eſprit envieux, idolâtre de luy-même, & qui ne peut ſoufrir qu'on approuve autre choſe que ce qu'il dit, ou ce qu'il fait! Mais ce ſeroit tout perdre que de l'avoüer; c'eſt pourquoy l'envie ſe cache ſous le nom de zele, ſous le voile de la charité, ſous l'apparence d'un eſprit ſincere, & d'une humeur franche, qui ne peut flater perſonne, ny diſſimuler le mal. Eh! quitez ce maſque; que d'envie ſecrette! Que de jalouſie cachée ſous ces beaux noms! Mais elle ne paroît que trop par ce viſage abatu dans les ſuccés d'un competiteur, & d'un concurrant, par cette contenance morne, ce ſerieux contraint, par ce ſilence affecté, par ces paroles jettées à la traverſe, & par ce dépit qui échape, & qu'on ne peut retenir aux loüanges qu'on luy donne par tout; enfin ce qui fait voir davantage la lâcheté de ce procedé, c'eſt qu'au lieu que la charité chrêtienne embraſſe juſqu'à ſes ennemis, à qui elle pardonne, dont elle ſoufre les défauts & les injures, & à qui elle tâche de faire tout le bien qu'elle peut; l'envie au contraire attaque & pourſuit ſes propres amis, ſes plus proches, ſes bienfaicteurs mêmes, dont elle ne peut ſoufrir ny le bien ny les vertus par une lâcheté baſſe & indigne d'un cœur bien-fait.

Qui le croiroit, Meſſieurs, que la haine pût naître de l'amitié, & que la reſſemblance, qui en eſt le lien le plus fort, ſoit ce qui la rompe, par une lâcheté qui tient de la perfidie? Vous vous fiez à un homme que vous regardez comme vôtre amy: Vous ne l'avez jamais offenſé, au contraire vous l'avez ſer-

vi, vous le cheriſſez, il vous aimeroit même reciproquement, ſi vous aviez moins de merite; mais ce qui vous rend plus aimable, c'eſt-à-dire, vôtre vertu, & les bons offices que vous luy avez rendus, font naître l'envie dans cet eſprit jaloux, & vous en fait un ennemy ſecret, qui vous perdra, s'il peut, & qui fait ſon ſuplice de vôtre bonheur; juſque-là que l'imagination fait ſouvent voir ce qui n'eſt point, & aprehender ce qui ne peut être.

Nous en avons un bel exemple dans l'Ecriture; David ayant rendu un ſervice eſſentiel à Saül dans la défaite de Goliath, tout le peuple qui y prenoit interêt, voulut auſſi luy en marquer ſes reconnoiſſances par des acclamations publiques, & des chants de triomphe; mais les enfans & les jeunes filles n'eurent pas plûtôt fait retentir ce Cantique, *Percuſſit Saül mille, & David decem millia*, que ç'en fut aſſez pour irriter l'eſprit jaloux de ce Prince; le deſordre & la confuſion que Goliath ſon ennemy cauſoit dans ſes armées, luy ſont moins ſenſibles qu'un mot de loüange qu'on donne à celuy qui l'a le plus utilement ſervy; Et comment écoute-t-il ce chant? comment regarde-t-il ces applaudiſſemens? d'un œil de jalouſie, & d'un cœur ennemy: *Quid ei ſupereſt niſi ſolum Regnum?* Il ne luy manque plus, s'écrie-t-il, que de porter la Couronne, & de prendre poſſeſſion de mon Royaume; enfin il en devient jaloux juſqu'à la rage, & au dernier excés de la fureur. C'eſt, Meſſieurs, que l'envie eſt ingenieuſe à agrandir le bonheur d'autruy, & augmenter ſes propres miſeres; elle luy fait voir ce qui n'eſt point,

1. Reg. 18.

1. Reg. c. 18.

& la lâcheté, qui en eſt inſéparable, luy fait craindre là où il n'y a pas même aparence de danger. N'a-t-on pas vû les anciens Empereurs, par ce même eſprit d'envie, craindre la valeur de leurs Capitaines, redouter la prudence de leurs Miniſtres, & aprehender la puiſſance de leurs amis ? C'eſt que la lâcheté eſt attachée à ce vice, qui a tout ce que la baſſeſſe & l'ingratitude ont de plus monſtrueux.

Ajoûtez en troiſiéme lieu, que la cauſe qui produit d'ordinaire cette paſſion, eſt l'orgueil : *ſuperbiæ fœtus*, comme l'apelle ſaint Chryſoſtome ; Si l'un n'eſt autre choſe qu'un deſir déreglé de ſa propre excellence, l'autre eſt une douleur de voir qu'un autre l'emporte ſur eous, & que la liaiſon que ces deux vices ont enſemble eſt inſéparable, puiſque l'une eſt la cauſe, & l'autre l'éfet ; car vous ſçavez qu'un ſuperbe veut être ſeul & unique, ſans concurrant qui luy diſpute, & ſans égal, qui partage ſa gloire. Ce que ſaint Bernard explique par une idée digne de ſon eſprit, c'eſt ſur ces paroles du Prophete Royal : *Erravimus in ſolitudine, & inaquoſo. Solitudo hæc*, dit-il, *ſuperborum eſt, & invidorum, quia ſolos ſe eſſe æſtimant, & ſe ſolos appetunt reputari.* Ce deſert & cette ſolitude, dont parle le Prophete, eſt celle des ſuperbes, & des envieux, qui veulent être uniques dans les choſes dont ils ſe picquent, ſemblables à ces deux fameux Capitaines de l'Empire Romain, dont l'un ne pouvoit ſoufrir de maître, ny l'autre de compagnon ; c'eſt dans leur eſprit entreprendre ſur leurs droits, que de marcher ſur leurs pas,

In ſerm. de Diverſ. ſer. 1.

ou de prétendre les imiter ; & au lieu que naturellement chacun aime ſon ſemblable, & que la reſſemblance, dans tout le reſte, engendre l'amitié, elle la détruit dans les ſuperbes, & dans les envieux, qui veulent regner ſeuls, & exercer une petite ſouveraineté, qui ne peut ſoufrir de partage, ny de ſocieté : *Solitudo hæc ſuperborum eſt, atque invidorum.*

C'eſt delà que vient cette jalouſie, & cette animoſité, qui eſt entre les perſonnes de même rang, de même employ, de même profeſſion ; qu'un artiſan porte envie à un autre, & veut paſſer pour le plus habile dans ſon Art ; Cet homme de lettre s'eſt attaché de tout temps à ce genre de ſcience, mais pour y être le premier, il veut être ſeul ; ſi un autre luy diſpute le premier rang, incontinent on le verra s'animer contre luy avec un fiel & une aigreur qui marque bien l'orgueil & la baſſeſſe de ſon ame : C'eſt de-là que l'on voit ces critiques, & ces cenſeurs combattre, non pas à qui ſe rendra plus utiles au public, ce ſeroit une loüable émulation ; mais à qui établira ſon crédit ſur les ruines de celuy d'autruy, & que l'on voit aujourd'huy plus de queréles entre les gens de lettres, que parmy les gens d'épée. Cette envie ne regne pas moins dans les Armées, où ſouvent un Capitaine eſt plus jaloux d'emporter l'honneur ſur ſes competiteurs, que la victoire ſur ſes ennemis ; & l'on en a vû qui ont mieux aimé tout perdre, ou hazarder tout, que d'être aſſurez de vaincre avec le ſecours & l'aſſiſtance de leurs amis. Que ſi des armes nous paſſons

dans les Cours des Princes, c'eſt là où regne proprement l'envie, parce que c'eſt là où il y a plus de prétendans à la même fortune, & au même rang ; là, où celuy qui eſt monté le plus haut, eſt auſſi le plus en bute ; que celuy qui eſt le plus en faveur a plus d'envieux, & où enfin chacun tâche à ſuplanter les autres ; parce qu'on veut être unique, & poſſeder ſeul l'eſprit & la confidence d'un Prince, ou en être le plus conſideré : *Solitudo hæc ſuperborum eſt, atque invidorum.*

Qui le croiroit, Meſſieurs, que l'envie entre ſouvent juſque dans le Sanctuaire, & ſe place juſque ſur les Autels, où elle eſt d'autant plus forte, qu'elle ſemble être plus en aſſurance, & comme dans un lieu de refuge : Car comme l'ambition veut tenir le plus haut rang par tout, l'envie, qui la ſuit, ne reſpecte ny caractere, ny fonction, ny ordre, ny autorité ; on veut être ſeul, ou ſe diſtinguer des autres par la réputation d'une plus grande capacité, d'une direction plus ſolide, d'une plus haute eſtime de pieté ; Ne voit-on pas des Eccleſiaſtiques qui s'employent avec ardeur aux bonnes œuvres, mais qui voudroient qu'il n'y eût qu'eux qui fiſſent du fruit ? qui ne peuvent ſoufrir qu'on combatte le vice, & qu'on défende la vertu, que par leur méthode, & qu'en ſuivant leurs lumieres ? D'autres qui veulent être les maîtres, & ordonner de tout, qui n'ont de zele que pour les actions de pieté, dont ils ſont les auteurs, & qui ne prennent point d'interêt dans tout le reſte, parce qu'ils n'y ont point de part. Que ſi d'autres ſont dans l'approbation, c'eſt auſſi-tôt à cenſurer

leur conduite, leurs mœurs, leur doctrine. D'où vient cela ? d'une envie ſecrete, qui trouve ſon humiliation dans l'élevation des autres, & qui ne peut voir de bon œil ceux qui partagent avec eux l'aprobation publique, ny entendre ſans émotion le bruit que leur nom fait dans le monde. C'eſt une lâche foibleſſe, indigne d'un Chrétien, & encore bien davantage d'un Miniſtre de l'Evangile, ou d'une perſonne conſacrée à Dieu, qui ne devroit chercher que les interêts du Maître qu'elle ſert, ou qui l'employe. Mais aprés avoir vû l'indignité de ce vice ſi injuſte, ſi lâche, & ſi plein de préſomption; pour achever de vous en faire concevoir toute l'horreur qu'il merite, voyons-en, s'il vous plaît, les éfets & les ſuites dans cette ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Ce n'eſt pas mon deſſein, Meſſieurs, de vous rapporter icy en détail tous les funeſtes éfets de cette noire paſſion, que ſaint Chryſoſtome appelle la ſource & la cauſe de tous les maux du monde, *Malorum omnium matrem, & auctorem*; mais ſeulement de vous les faire conjecturer par trois choſes, qui font une oppoſition aſſez juſte aux trois proprietez que nous avons vû inſéparables de ce vice; ſçavoir, que tout injuſte qu'il eſt, comme nous l'avons fait voir, il fait cependant le plus juſte & le plus grand ſuplice des envieux; que tout lâche qu'il eſt, c'eſt le plus à craindre de tous les vices, comme celuy qui porte à de plus furieux excés; & qu'enfin que quoyqu'il naiſſe de l'orgueil, & de l'ambition, il n'aboutit qu'à la propre con-

fuſion, & qu'à augmenter la gloire de celuy qu'on veut détruire ; Parcourons ſeulement cecy en peu de mots.

Et premierement, ſi vous y prenez garde, le premier & le plus funeſte éfet de l'envie, eſt contre celuy même qui l'a conçûë, à qui elle fait reſſentir la plus grande violence de ſon venin ; comme le premier éfet de la foudre eſt de rompre & de faire crever la nuë dans le ſein de laquelle elle a été formée. Il ne faut qu'abandonner un envieux à ſa propre fureur, pour le rendre miſérable au milieu même de ſa proſperité, & au plus haut point de ſa fortune. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Gregoire de Nazianze, que de toutes les paſſions de l'ame elle eſt la plus injuſte, & la plus juſte tout à la fois ; puiſqu'en même temps qu'elle bute ſans ſujet tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus loüable dans les hommes, elle perce l'envieux même de ſes propres traits, & luy fait ſoufrir le ſuplice qu'il a merité. *Invidia ex omnibus animæ perturbationibus aquiſſima & iniquiſſima.* En effet, la triſteſſe que l'on conçoit du bien & de l'agrandiſſement du prochain, ne s'eſt pas plûtôt emparée d'un cœur, que c'eſt un ver qui le ronge, une vipere, qui en naiſſant déchire le ventre qui l'a porté, un poiſon renfermé dans les entrailles, qu'on ne peut ny jetter au dehors, ny ſoufrir au dedans ; un trait qui entre & qui penetre juſqu'au fond de l'ame, & qu'on ne peut preſque arracher, & enfin un regret qui le mine, & une triſteſſe qui le conſume.

Orat. 27.

De ſorte, Meſſieurs, que pour punir un

envieux, il ne faut que l'abandonner à luy-même, & permettre au Démon, qui le poſſede, de tirer vengeance de ſon crime. Que Dieu eſt juſte! diſoit autrefois ſaint Auguſtin, d'avoir voulu que toute paſſion, & toute affection déreglée fût elle-même ſa peine & ſon tourment! Mais ajoûtons que jamais cette Juſtice de Dieu n'éclate davantage que dans la punition de l'envie; il laiſſe ſouvent les autres crimes joüir en repos, pour quelque temps, d'un bien aparent qu'ils pourſuivent, & il en differe le châtiment, qui n'eſt pas toujours attaché au crime même; mais qui le ſuit ſeulement, & quelquefois même d'aſſez loin; ſi l'avare a de la peine à acquerir du bien, & de l'inquietude à le conſerver; du moins a-t-il la joye de le poſſeder & de s'entretenir dans la penſée qu'il s'en peut ſervir pour ce qu'il voudra; un vindicatif ſe plaît dans la vengeance qu'il exerce, & il n'en porte la peine qu'aprés que l'action du crime eſt paſſée; mais comme l'envie eſt le plus injuſte de tous les crimes, il faut que ſon ſuplice l'accompagne, & qu'il en ſoit auſſi inſéparable que l'injuſtice même, ou plûtôt qu'elle ſoit elle-même la peine d'un envieux: Ou bien, ſi vous voulez, comme c'eſt le peché du Démon, Dieu veut auſſi qu'il ſoit comme une eſpece d'enfer portatif, qui en repreſente les tourmens: *Dura ſicut infernus æmulatio.* *Cant. 8.*

C'eſt là le ſuplice qu'il fait ſouffrir par avance aux envieux, comme il en menaça autrefois le grand Prêtre Heli: *Videbis æmulum tuum in cunctis proſperis Iſraël, ut deficiant oculi tui, & tabeſcat anima tua.* Ils *1. Reg. c. 2.*

portent même leur ſuplice par tout, comme les Démons, en public, dans leur domeſtique, au lit, à la table, & le ſoufrent en tous les lieux, parce qu'ils le font eux-mêmes. Tellement, Chrétienne compagnie, que ſi l'Enfer eſt le theatre de la Juſtice de Dieu dans l'autre vie, diſons que dans celle-cy, c'eſt le cœur d'un envieux, qui en ramaſſe toutes les peines, & qui en ſoufre toutes les tortures, mais ſans faire pitié ny compaſſion à perſonne : parce que c'eſt la plus juſte de toutes les peines de donner à cet envieux ſon propre crime pour punition, qui luy fait ſoufrir autant de ſuplices qu'il voit de vertus dans celuy à qui il porte envie, qui trouve autant de boureaux, qu'il voit de perſonnes qui loüent les autres, & qui leur applaudiſſent, ſelon la penſée de ſaint Proſper : *Tantos invidus Tartaros pœnâ juſtâ habet, quantos invidioſus habet laudatores.*

S. Proſp. l. 3. de Vitiis & Virtutibus.

C'eſt donc, comme vous voyez, le premier éfet de l'envie de punir ſon auteur, avant même qû'il ait pû faire aucun mal à celuy contre lequel il l'a conçûë, comme le ver, qui naît de la corruption de quelque choſe, commence par ronger le ſujet même dont il prend naiſſance, ou comme le feu qui conſume l'aliment qui l'entretient.

Ne faut-il pas que ce peché ſoit bien déteſtable ; puiſque Dieu n'en a pas voulu differer la peine un ſeul moment, mais qu'il exerce envers ceux qui le commettent la même juſtice qu'il a exercée ſur le Demon, qui en eſt l'auteur, en le puniſſant dans le même inſtant, & (ce qui ne ſe trouve pas dans les

Démons) que leur peine & leur tourment ſoit un peché.

C'a, mon cher Auditeur, vous que je vois ſi troublé du bonheur de vôtre prochain, oſerois-je vous faire la même demande que Dieu fit autrefois au premier envieux qui ait été parmy les hommes, c'eſt le malheureux Caïn; *Quare iratus es, & cur concidit facies tua?* D'où vient cette émotion & ce trouble que l'on voit ſur vôtre viſage, lorſqu'on donne des loüanges & des applaudiſſemens à cette perſonne? Qui cauſe cette triſteſſe qui vous abat, & qui vous flétrit le cœur dans tous les ſuccés qui luy arrivent? Si cet homme eſt vôtre ennemy, & s'il vous a offenſé, pourquoy vous en puniſſez-vous vous-même? S'il eſt plus heureux que vous, s'il a des biens & des perfections que vous n'avez pas, aimez-le, dit ſaint Chryſoſtome, & la charité vous fera regarder tous ſes avantages comme les vôtres: Soyez ſon amy, ſes ſuccés ſeront l'avancement de vôtre fortune; car plus il ſera grand, plus il ſera dans l'eſtime & dans l'aprobation, plus vous recevrez d'honneur d'être de ſes amis, & plus l'apuy que vous trouverez dans ſon amitié ſera puiſſant; au lieu que ſi ſa vertu, ou ſa fortune vous rend ſon ennemy, la peine, le dépit, & la triſteſſe que vous cauſera ſon bonheur, le vengera de vous, par la ſeule vengeance qui ſemble être permiſe, de laiſſer un envieux crever de dépit, & ſe punir luy-même de ſon injuſtie & de ſon envie. Mais ne nous arrêtons pas davantage ſur ce premier éfet, & paſſons au ſecond. *Geneſ.* 4.

C'eſt, Meſſieurs, que quoyque l'envie ſoit le plus lâche de tous les vices, auſſi-bien que le plus injuſte, comme nous avons dit, c'eſt cependant le plus à craindre, & celuy qui porte à de plus furieuſes extrémitez. Il ne faut que lire ce que S Chryſoſtome, S. Baſile, & S. Jerôme en ont écrit, mais particuliérement S. Cyprien dans un Traité entier qu'il en a compoſé, où il en parle comme de la racine de tous les malheurs, auſſi-bien que de tous les crimes: *Invidia radix eſt malorum omnium, fons cladium, ſeminarium delictorum.* Les guerres qui cauſent tant de ravages, qui couvrent la terre de meurtres & de ſang, n'ont preſque point d'autre ſource que l'envie, qui poſſede l'eſprit des Princes & des Grands; les procés entre les riches, les querelles entre les voiſins, les diſcordes & les diſſenſions entre les freres, & les plus proches, tous les deſordres que la colere & la haine cauſent tous les jours, ne ſont-ce pas les malheureux éfets de cette paſſion qui renverſe toutes choſes, qui confond la nature, viole les droits du ſang, détruit les amitiez les plus ſaintes, ruine les familles, diviſe les Villes en mille factions, déſole les Etats, & fait de la terre une veritable image de l'Enfer par la confuſion qu'elle y aporte? En un mot, parcourez tous les malheurs, & tous les déſaſtres qui ont été dans le monde depuis la naiſſance des ſiécles, & vous verrez que ſi ce n'eſt l'envie qui en eſt la premiere ſource, elle y a eu la meilleure part; parce que ce vice, quoy que le plus lâche, & qui n'oſe même ſe montrer, eſt comme un reſſort ſecret qui

De zelo & livore.

remuë Ciel & terre, ou comme une mine cachée, qui ne ſe fait voir que par le fracas & le renverſement de tout ce qui luy fait obſtacle ; & parce que le bonheur des autres eſt la ſeule cauſe de ſa douleur, ce n'eſt auſſi que dans leur ruïne, dans leur abaiſſement, & ſouvent dans leur mort que l'envie trouve ſon remede, & ſon adouciſſement : Comme nous voyons qu'elle anima Caïn contre ſon frere, & luy fournit des armes pour le faire perir avant que l'on eût tiré le fer des entrailles de la terre : ne voyons-nous pas encore tous les jours que quand la calomnie ne peut ternir la gloire d'un innocent, elle entreprend ſur ſa vie, & répand le ſang de celuy dont elle n'a pû flétrir la reputation ?

Mais quand cette envie ſe rencontre avec la puiſſance, c'eſt alors que le feu de cette paſſion, aprés s'être tenu caché & couvert quelque temps, comme ſous la cendre, devient un embraſement univerſel. Combien d'exemples anciens & recens, profanes & ſacrez pouroient vous en convaincre, ſi vous n'en étiez aſſez perſuadez ? A quoy ne porta point le jaloux Aman l'envie qu'il avoit conçûë contre Mardochée ? Elle luy fit conſpirer la perte de toute une Nation, pour l'enveloper dans la ruïne generale de tous ſes compatriotes. Celle de Theophile Patriarche d'Alexandrie ne penſa-t-elle pas renverſer toute l'Egliſe d'Orient ? Celle de Licinius contre Conſtantin ne le porta-t'elle pas à faire nager toute l'Egliſe dans ſon ſang, par une des plus cruelles perſecutions qu'il y ſuſcita pour faire dépit à ſon Collegue dant l'Empire, & l'obliger à prendre les

armes ? Et ſans qu'il ſoit neceſſaire de vous en faire un plus long dénombrement, de quoy n'eſt point capable cette furieuſe paſſion, puiſque ſa propre perte luy eſt agréable, pourvû qu'elle attire celle de ſon adverſaire, & qu'un envieux achete le plaiſir d'abaiſſer, ou de perdre ſon ennemy aux dépens de ſa propre vie ? Et j'oſe dire que ſi elle pouvoit avoir accés dans le Ciel, elle y feroit encore le même ravage qu'elle y a fait autrefois, & le changeroit en un veritable Enfer ; car comme il y a des degrez de gloire differens, des Trônes plus élevez, des Couronnes plus éclatantes les unes que les autres, & que tous les Saints y ſont differens dans leurs merites ; ſi l'envie y pouvoit avoir entrée, & que les Saints puſſent être envieux les uns des autres, au lieu de cette charité & de cette union parfaite, qui fait que chacun reçoit autant de joye du bonheur des autres, que s'il le poſſedoit luy-même, il en concevroit autant de triſteſſe qu'il verroit de ſujets d'envie dans tous les autres Bienheureux ; ce qui luy feroit trouver un ſuplice inſuportable juſque dans le ſejour même de la beatitude.

Pour tarir tout d'un coup la ſource de tant de maux, il faut étoufer ces ſentimens d'envie dans leur naiſſance, & ſubſtituer en leur place une ſainte émulation, que la charité y allume en tâchant d'acquerir le bien que nous voyons dans nôtre prochain, & non pas de l'en priver : *Æmulamini in bono ſemper*, diſoit l'Apôtre S. Paul aux premiers Chrétiens, parmy leſquels ces étincelles de l'envie commençoient déja à éclater : *Æmulamini in bono,*

Ad Galat. 4.

Comme la charité eſt la marque, & le caractére d'un Chrêtien, & que cette charité pour croître, & pour s'entretenir, a beſoin de l'exemple des autres, il faut que le bien que nous y voyons, nous porte à nous efforcer de les imiter par une ſainte émulation, qui procedant de la charité, l'excite, l'anime, & la fait croître. *Æmulamini in bono ſemper.*

Mais pour achever (Meſſieurs) de voir les ſuites de cette noire paſſion, & conclure en même-tems tout ce Diſcours; je dis enfin, que quoy que l'envie vienne de l'orgueil, & de l'ambition, qui fait qu'un homme veut être ſeul, & tenir par tout le premier rang; elle ne ſert cependant qu'à charger un envieux de honte, & de confuſion, en augmentant la gloire de celuy à qui l'on porte envie; effet de l'envie, qui pour être le moins funeſte, ne laiſſe pas d'être peut-être le plus capable de faire impreſſion ſur un eſprit envieux, puiſque c'eſt le prendre par ce qui luy eſt le plus ſenſible. Il en eſt à peu prés de l'envie, comme d'un trait qui auroit été lancé avec impetuoſité; s'il vient à rencontrer un corps dur, & ſolide, il ſe refléchit contre celuy-même qui l'a lancé, avec d'autant plus de roideur, qu'il l'avoit lancé avec plus de force: De même, Meſſieurs, tous les traits de l'envie pouſſez par la haine, l'animoſité, & le dépit, ne bleſſent point une ame ferme & génereuſe, qui en triomphe, en les mépriſant, & au lieu de donner quelque atteinte à ſa reputation, bleſſent celuy qui l'attaque, & retombent ſur luy; & Dieu per- *Concluſion.*

met qu'il ait le déplaiſir de voir, que celuy contrequi il a conçû plus d'envie, n'en acquiert que plus de gloire, & que l'envieux ſouffre le ſupplice qu'il avoit préparé ou ſouhaité à ſon ennemy.

L'Ecriture nous en rapporte un bel exemple dans la perſonne du ſuperbe Aman, dont la haine & l'envie qu'il avoit conçüe contre Mardochée, cauſa ſa perte, & le fit enfin attacher luy-même au gibet, qu'il avoit fait dreſſer pour ſon ennemy. Mais auparavant, il faut qu'il ait le déplaiſir, & le creve-cœur, de voir celuy, qu'il haïſſoit, couvert de gloire & d'honneur; le Roy fait appeller cét Aman également ſuperbe, & envieux, & luy demande ce qu'il faut faire pour rendre le plus glorieux des hommes, celuy que le Roy veut honorer; l'amorce étoit trop belle, & cét ambitieux n'avoit garde de manquer d'y être pris. Il fait luy-même le projet, & ſuggére l'idée du Triomphe auquel il s'attendoit; il répond qu'il faut qu'il ſoit conduit par les ruës de la ville, vêtu des propres habits du Roy, parmy les cris de joye, & les applaudiſſemens de tout le peuple; qu'il faut que le premier Seigneur de la Cour, le plus conſidérable, & le plus proche de la perſonne du Prince tienne la bride de ſon cheval, & luy ſerve de Heraut, pour faire entendre à tout le monde, que c'eſt de la ſorte que doit être honoré celuy dont le Roy veut couronner les merites & la vertu; cela eſt bien imaginé, dit le Roy, & parfaitement bien entendu; prenez donc garde de rien omettre de tout ce que vous venez de dire, à l'égard de Mar-

dochée; dont je veux reconnoître, & récompenſer les ſervices, par cette marque d'honneur. Quel coup de foudre, (Meſſieurs,) pour abattre l'orgueil de ce ſuperbe ! Mais quel dépit pour cét envieux, de voir le plus haut degré d'honneur, dont ſon ambition le flatoit, deſtiné à ſon plus grand ennemy, & l'infamie, qu'il luy préparoit, retomber ſur ſon front ! Lequel, à vôtre avis, luy fut plus ſenſible, de voir la gloire de cét homme, qu'il haïſſoit à mort, ou bien ſa propre confuſion ? Il luy fallut ſouffrir tous les deux; car comme l'envie vient de l'orgueil, par une juſte punition de Dieu, elle travaille à ſa propre honte, & à la gloire de ſon ennemy tout à la fois.

En effet, en quoy l'envie d'Eſaü a-t-elle nuï à Jacob ? A-t-elle empêché qu'il ne ſe ſoit enrichi ? Au lieu que cét envieux, perdant la bénédiction, & l'héritage de ſon pere, a mené une vie malheureuſe, pleine d'amertume, & de regret. Quel mal a fait à David celle de Saül ? N'a-t-elle pas fait éclater davantage la vertu de l'un, en rendant l'autre odieux à tout le monde, & obligeant Dieu par ſes crimes, de le priver du ſceptre, & de la vie, pour mettre à ſa place celuy qu'il avoit ſi long-tems, & ſi cruellement perſecuté ? Et pour paſſer tous les autres exemples ; quel tort a fait à Joſeph l'envie de ſes freres ? Ne ſe ſont-ils pas vûs obligez d'implorer ſon ſecours dans la derniere extrémité, pendant que leur frere regnoit dans toute l'Egypte ? C'eſt que Dieu, vengeur de l'injuſtice, ſe plaît à relever celuy que l'envie veut abaiſſer, & à

punir l'envieux par la même infamie dont il a voulu charger un innocent.

Pour trouver donc quelque remede à une maladie ſi commune, & ſi dangereuſe, il ne faut que ſon contraire, qui eſt l'eſprit d'amour, & de charité, qui nous fait regarder les interêts du prochain, comme les nôtres, & prendre part à ſes ſuccez. Que ſi l'amitié même rend tous les biens communs entre les amis, la charité, qui eſt & plus forte, & plus élevée, nous doit faire ſouhaiter aux autres tous les biens, & tout le bonheur dont ils ſont capables. Et comme Saint Gregoire nous aſsûre que l'envie commença par le refroïdiſſement de la charité, auſſi l'accroiſſement, & la ferveur de cette même charité eſt reciproquement la diminution de l'envie. *Imminutio livoris eſt exurgens affectus caritatis.* L. 5. Moral. f. 34. Ou bien enfin comme la cauſe ordinaire de l'envie, eſt que nous courons aprés des biens, que pluſieurs ne peuvent poſſeder enſemble, ſans les partager, au contraire quand nous ne recherchons que les biens du Ciel, nous les poſſederons ſans envie, ſans partage, & ſans diviſion, durant une éternité toute entiere, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE MERCREDY
DE LA I. SEMAINE
DE CARESME.
DE L'IMPURETE'.

Cùm immundus ſpiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, & non invenit. *Matth.* 12.

Lorſque l'eſprit immonde eſt ſorti du corps d'un homme il va par des lieux arides, cherchant du repos, & n'en trouve point. S. Matth. 12.

C'ETOIT autrefois l'effet du plus grand & du plus déplorable aveuglement de l'antiquité payenne, de s'imaginer des Dieux ſujets aux mêmes vices que les hommes, & dont les exemples ne devoient pas manquer de leur ôter la crainte de les commettre, & la honte & le regret de les

avoir commis ; mais c'eſt aujourd'huy (Chrêtiens) une verité conſtante dans la Religion Chrêtienne, authoriſée de l'Ecriture, & du ſentiment commun de tous les Peres, que chaque vice a ſon Démon, qui y ſolicite les hommes ; ce qui devroit ſuffire pour nous en donner de l'horreur. C'eſt dans cette vûë, que l'Evangile de ce jour nous repreſente un Démon impur, qui nous porte au plus honteux de tous les crimes ; puis qu'on n'oſe même le nommer ; mais un Démon imperieux, que l'on pourroit appeller le Prince du monde en particulier, quoy que le Fils de Dieu n'ait donné ce nom qu'en general à celuy qui eſt le chef de ces malheureux eſprits. Car nous voyons qu'il y exerce un ſouverain pouvoir, & qu'il tient la plus grande partie des hommes dans un honteux & cruel eſclavage, qui par le trouble, l'infamie & le deſordre dont il eſt ſuivi rend ceux qui s'aſſujettiſſent à ſon empire, les plus malheureux des hommes ; quoyqu'ils s'eſtiment quelquefois les plus heureux, & qu'ils ſe croyent parvenus au comble de leurs déſirs.

C'eſt dequoy le Fils de Dieu nous fait une naïve peinture, quand il dit que ce Démon d'impureté, dont ils ſont poſſedez ; pour cacher le trouble qui l'agite, ſon inquietude & ſa honte cherche les lieux écartez, & cauſe enſuite un furieux ravage dans la demeure dont il s'eſt rendu maître ; mais cet eſprit impur ne ſe contente pas de rendre malheureux en cette vie ceux qui s'en laiſſent vaincre, & qui n'ont pas le cou-

rage de luy reſiſter ; il les expoſe encore au danger évident d'un malheur éternel, par la multitude des crimes auſquels il les porte, & par l'aveuglement & l'inſenſibilité pour les choſes du Ciel, où il les jette ; c'eſt par la vûë de ce double malheur qu'entraîne aprés ſoy cette paſſion infame, que je veux aujourd'huy vous en donner de l'horreur. Je vous feray voir dans ma premiere Partie, qu'un impudique, qui ne cherche qu'un plaiſir criminel & honteux dont il fait ſon bonheur en cette vie, trouve dés maintenant ſon malheur, par le trouble, l'infamie & l'amertume qu'il y rencontre.

Je vous feray voir dans ma ſeconde Partie, qu'un impudique s'attire enſuite un malheur éternel ; puiſque c'eſt la marque infaillible, & le caractere le plus viſible qu'il puiſſe avoir de ſa reprobation. Voilà le deſſein que je me ſuis propoſé dans ce diſcours ; mais pour en parler avec toute la précaution que l'on doit apporter dans un ſujet que les ames pures & innocentes n'écoutent qu'avec peine, & les autres qu'avec danger, & dont je n'ay entrepris de vous entretenir que pouſſé du zéle que j'ay d'éteindre, s'il m'étoit poſſible, ce feu infernal, qui a de tout temps embraſé toute la terre. Pour parler, dis-je, ſur ce ſujet, j'ay beſoin qu'un charbon du feu du Sanctuaire purifie mes lévres, comme il fit autrefois celles d'un Prophete ; afin qu'il ne m'échappe aucune parole qui puiſſe ſoüiller vôtre imagination ; mais au contraire que je vous puiſſe imprimer de la crainte & de l'horreur

du plus dangereux, du plus universel, & du plus abominable de tous les crimes ; c'est la grace que je vous prie de demander pour moy au Saint Esprit, qui est l'esprit de pureté, par l'entremise de la plus pure de toutes les creatures, en luy disant, *Ave Maria.*

I. PARTIE.

COMME dans les grands maux, le conseil le plus sage & le plus sûr est de courir promptement au remede ; je ne perdray point le temps (Chrêtiens Auditeurs) en des exordes étudiez, sur la nature & sur les differens caracteres d'une passion la plus forte & la plus dangereuse de toutes les passions ; je ne m'arrêteray pas même à vous representer l'énormité de ce crime, qui au sentiment de Saint Paul, est une horrible profanation de nôtre corps devenu membre de celuy du Fils de Dieu, depuis l'alliance étroite qu'il a bien voulu contracter avec nous dans le mystere de l'Incarnation : je n'ajoûteray point avec le même Apôtre, que dans les autres crimes, on peche contre les choses qui sont hors de nous, mais que celuy-cy s'attache à nous-mêmes, & à nôtre propre corps, qui est le temple du Saint Esprit ; ny enfin que ce peché qui soüille l'ame & le corps tout à la fois, a une opposition toute particuliere au Sauveur du monde, qui est la pureté même, & au Saint Esprit, qui n'ayant pû autrefois demeurer avec les hommes, parce qu'ils étoient tout charnels, a maintenant de l'horreur d'approcher de ceux qui sont soüillez du même vice ; je

prétens ſeulement vous en inſpirer la même horreur par la conſideration des malheurs que ce crime infame attire dés cette vie ſur ceux qui s'y abandonnent. Pour cela, entre une infinité de maux dont il eſt la ſource, j'en touche ſeulement deux ou trois des principaux, qui ſont marquez dans nôtre Evangile, par les qualitez de ce malheureux Démon, qui fait reſſentir à ceux qu'il poſſede les mêmes miſeres dont il eſt accablé, ſçavoir le trouble & l'inquietude : *Quærens requiem & non invenit.* Matth. 12. Enſuite l'infamie & la honte qui eſt attachée à cette paſſion, & qui eſt exprimée par ce terme d'eſprit immonde lequel ſe cache, & cherche la ſolitude, pour ſe dérober aux yeux des hommes, *Spiritus immundus ambulat per loca arida.* Et enfin les deſordres, & le déreglement qu'elle apporte dans leur conduite, dans leurs perſonnes, & dans leurs affaires ; ce qui eſt repreſenté par cette maiſon nette & ornée, laquelle devient la proye de cette cupidité brutale qui diſſipe tout, & qui conſume biens, vie, & ſanté pour ſe ſatisfaire. *Inveniteam ſcopis mundatam, & ingreſſi habitant ibi*, Ibid. developons cecy un peu plus en détail.

La premiere choſe que cauſe cette malheureuſe paſſion, eſt l'agitation & le trouble qui en ſont inſéparables ; ce que nôtre Evangile exprime par ce Démon inquiet qui ne trouve point de repos, & qui n'en laiſſe point gouter à ceux qu'il tyranniſe ; mais qui leur fait payer par de longues & de ſenſibles amertumes, le peu de douceur qu'ils ont goûté

dans le crime. Je ſçai bien que l'on aura de la peine à ſe perſuader que des ſuites ſi funeſtes puiſſent naître de commencemens ſi heureux en apparence, & qu'un calme ſi profond ſoit ſuivi de ſi furieuſes tempêtes. C'eſt neanmoins ce que les Païens mêmes n'ont pas ignoré, quand leurs Poëtes ont repreſenté ce malheureux plaiſir par ces Syrennes fabuleuſes, qui enchantoient les paſſans, pour leur faire prendre une route où leur perte étoit aſſurée; & leurs Philoſophes ont rempli leurs livres de ſalutaires préceptes, pour détourner les hommes de cette dangereuſe paſſion, qu'ils ont appellée un labirinthe, où il y a mille chemins pour y entrer, & nulle iſsüe pour en ſortir; mais c'eſt ſur tout ce que l'Oracle de la verité nous apprend dans les ſaintes Lettres, ce que toutes les hiſtoires & les exemples d'une infinité de perſonnes de tout âge, & de tout ſexe, ce que les châtimens les plus viſibles de la juſtice de Dieu ne nous permettroient point d'ignorer, ſi ce n'étoit le propre de cette malheureuſe paſſion de fermer les yeux à toutes ces ſuites les plus funeſtes, & aux effets les plus terribles de la vengeance divine, pour n'enviſager que le plaiſir preſent.

Ce plaiſir eſt pourtant traverſé de mille inquietudes, de mille jalouſies, de mille chagrins, qui leur déchirent le cœur, & qui leur en font bien-tôt reſſentir l'amertume, par un rude eſclavage, & une fâcheuſe ſervitude. Ceux qui s'y ſont volontairement engagez s'en plaignent d'abord eux-mêmes; puiſqu'ils ne parlent que de chaînes, d'attachement,

chement, de ſoumiſſion, & de dévoüement : ils diſent plus vray qu'ils ne penſent, & ſaint Auguſtin aprés l'épreuve qu'il en avoit faite, dans le libertinage d'une jeuneſſe déreglée, l'appelle un joug de fer, ſoit pour ſa dureté, ſoit pour la difficulté qu'il y a de le rompre, & de s'affranchir de cette ſervitude. *L. 8. Confeſ.*

C'eſt par une ſage conduite de ſa providence, dit le même Saint, que Dieu a voulu que toute affection déreglée portât avec elle ſa peine & ſon tourment : *Juſſiſti Domine & ſic eſt, ut pœna ſua ſibi ſit omnis inordinatus animus.* *L. 1. Confeſ. c. 12.* Mais cela eſt particulierement veritable dans la paſſion dont nous parlons, qui étant la plus violente, & la plus tyrannique de toutes les paſſions, ſe déclare & ſe fait connoître elle-même d'abord par le trouble, & par l'agitation qu'elle cauſe dans l'eſprit, qui n'eſt plus dans ſa ſituation ordinaire ; ç'en eſt la premiere marque, & comme le premier ſymptôme de cette maladie phrenetique, les premieres étincelles de ce feu devorant, ou ſi vous voulez, la premiere impreſſion que l'amour dereglé fait ſur une perſonne, qui eſt poſſedée de ce Démon furieux, qui la remplit d'inquiétude & de trouble : on le juge auſſi-tôt quand on voit cet homme tout réveur, qui cherche la retraite & la ſolitude pour entretenir ſes réveries & ſes extravagances ; c'eſt-là où il forme mille deſſeins & mille projets chimeriques, roulant dans ſon eſprit les moyens de faire une déclaration de ſa paſſion, qui ſoit favorablement reçûë. Il en ſort enſuite comme un ſpectre, ne ſçachant preſque s'il eſt

au nombre des vivans ; il joüe mille differens perſonnages , ſelon l'eſperance & la crainte qu'il conçoit ; il parle , il écrit , il épie , il paſſe de la triſteſſe à la joye , & de la joye au deſeſpoir. Le voilà en deux ou trois jours tout changé , tant le trouble & l'émotion ſont peints dans ſes yeux , & ſur ſon viſage ; ſes domeſtiques ne ſçavent que penſer de cette humeur noire & bizarre , ſes amis qui s'en apperçoivent , tâchent de luy faire paſſer cette morne inquiétude , à force de divertiſſement ; mais c'eſt inutilement, il pouſſe & ſupprime de temps en temps des ſoupirs qui font voir le deſordre de ſon ame , lors même qu'il tâche de leur en ôter la connoiſſance ; il eſt enfin obligé de ſe retirer de leur converſation qui luy devient inſupportable. Mais il ne faut pas eſperer qu'il puiſſe remettre le calme dans ſon cœur , pendant qu'il fomentera la cauſe du trouble qui l'agite. Ne voilà pas une image de ce Démon de nôtre Evangile , ou plûtôt ne voilà pas la verité de ce qui n'y eſt repreſenté qu'en figure, *Quærit requiem, & non invenit.*

Hieron. adverſ. Jovin. ſub finem.

Que ſi dans les premiers accez de cette paſſion naiſſante , elle cauſe des troubles ſi fâcheux , que ne fait elle point dans ſon progrez ? Quand l'attachement eſt formé,& que l'habitude a comme ſerré les liens de cette ſervitude honteuſe, c'eſt alors , dit Saint Auguſtin , qu'elle exerce toute ſa cruauté ; & il ſuffit de dire qu'aprés avoir fait perdre la raiſon & la liberté , elle fait éprouver tout ce que la tyrannie peut inventer de gênes & de tortures , pour faire ſouffrir ceux qui s'y

abandonnent ; car quelle contrainte pour plaire à une perſonne, qui ſouvent ſe mocque de leurs ſoins & de leurs aſſiduitez, & qui fait ſon divertiſſement de leurs peines ? On luy conſacre ſa liberté, ſa réputation, ſa conſcience ; pour elle on s'expoſe au mépris à l'indignation de ſes proches ; Faut-il perdre ſon répos, ſe captiver & ſe rendre eſclave par mille honteuſes baſſeſſes ? On le fait ; Faut-il entreprendre & exécuter des projets auſſi hazardeux qu'ils ſont criminels ? On s'y ſoûmet ſans oſer même s'en plaindre ; & ce qui rend ces eſclaves auſſi ridicules que malheureux, c'eſt, qu'ils ſoûpirent ſous le joug qu'ils craignent de rompre ; qu'ils baiſent les chaînes qui les font gemir, & qu'ils ſe font un merite de leur ſervitude, & de ce honteux eſclavage, qui leur donne à eux-mêmes de la confuſion, quand ils ſont revenus de cette phreneſie ; comme l'avoüe le même Saint Auguſtin, qui conſiderant l'état où elle l'avoit reduit, non plus avec les yeux d'un amant paſſionné, mais avec des yeux, & des ſentimens d'un homme plus raiſonnable, reconnoiſſoit qu'il étoit un malheureux eſclave, que ſa propre volonté l'avoit comme enchaîné ; de ſorte que confus de porter un joug ſi honteux, il gemiſſoit de ſe voir en cet état : *Suſpirabam ligatus non ferro alieno, ſed meâ ferreâ voluntate,* L. 8. conf. c. 5. & dans les intervalles que cette cruelle paſſion luy donnoit quelquefois, ne ſe pouvant ſouffrir luy-même ; il s'animoit à recouvrer ſa liberté. De plus, qui pourroit dire les peines & les inquietudes mortelles qui accompa-

gnent par tout cette malheureuſe paſſion, la crainte d'un mary jaloux & défiant, qui fait éclairer le commerce de cette femme, & qui piqué d'un juſte reſſentiment contre l'amy infidelle, qui luy fait un ſi ſanglant affront, pouſſera ſa vengeance juſques aux derniers excez ? Un homme peut-il vivre en repos quand il fait refléxion au danger où il s'expoſe ; qu'il a d'un autre côté à ſe défier & à ſe défendre d'un rival paſſionné, & qu'il ne ſçait ſi le rendez-vous qu'on luy a donné, n'eſt point un piege, qu'on luy a tendu pour le ſurprendre ; lorſqu'il eſt tourmenté luy-même d'une cruelle jalouſie, qui luy déchire les entrailles, & qui luy fait changer enſuite ſon amour en haine ; lorſqu'il ſe croit la dupe d'une perſonne qui l'a ſi long-temps amuſé par de belles parolles ; à quel deſeſpoir ne s'abandonne-t-il point, lors qu'il ſe voit déchû de ſes prétentions ? Oh ! ſi ces perſonnes nous vouloient raconter tous les mauvais jours qu'ils ont vûs depuis qu'ils ſe ſont embarquez dans ce malheureux commerce, & toutes les fâcheuſes nuits qu'ils ont paſſées ? Pourroient-ils tenir compte de toutes les inquietudes qu'ils ont ſouffertes, de tous les déplaiſirs ſenſibles & pénétrans qui leur ont déchiré le cœur, de tous les hazards qu'ils ont couru, de toutes les amertumes qu'ils ont reſſenties lorſqu'ils ſe promettoient de ne trouver que du plaiſir & de la joye ? C'eſt ce que Dieu permet, pour balancer le penchant que les hommes ont à ce vice, & pour les détourner du plaiſir d'un moment par des chagrins de ſi longue

durée, qui le précédent & qui le ſuivent. *Spargens penales cæcitates ſuper illicitas voluptates*, comme parle encore Saint Auguſtin. Ainſi quand les commencemens de cette flateuſe paſſion ſeroient auſſi doux & auſſi agreables, que nôtre cupidité tâche de nous le perſuader, ſi l'on avoit devant les yeux les funeſtes effets qu'elle produit, jamais on ne ſeroit ſi aveuglé que de s'embarquer ſur une mer ſi remplie d'écueils, & ſi fameuſe par les naufrages, qui s'y voyent tous les jours ? Mais ce n'eſt pas aſſez, que ce peché ôte le repos, par le trouble & l'inquietude qui en eſt inſéparable. *Aug. l. 11 conf. c. 18.*

Car en ſecond lieu, il précipite dans l'infamie ceux qui s'y abandonnent ; c'eſt ce que nôtre Evangile exprime par ce Démon qu'il appelle un eſprit immonde, pour exciter l'horreur que nous avons naturellement de tout ce qui eſt infect ; & un Démon qui cherche les lieux retirez, comme s'il avoit honte de luy-même, de ce qu'étant un pur eſprit, élevé au-deſſus du corps & des ſens, il ſollicite les hommes à ces ordures. Car enfin la honte & l'infamie eſt comme l'appanage de ce vice, & quelque ſoin que l'on prenne de le déguiſer ſous les noms les plus doux & les plus honnêtes, de galanteries, de bonne fortune, d'une foibleſſe pardonnable, d'amuſement, & d'autres ſemblables, que je fais profeſſion d'ignorer, on ne peut oublier qu'il eſt honteux ; puiſqu'on cherche les ténébres pour le commettre, qu'on tâche de le cacher avec tant de ſoin, qu'il n'y a

perſonne enfin qui ait encore quelque reſte de pudeur, qui ne s'éforce d'en éloigner juſques au ſoupçon, & qui n'en conçoive de la honte, lorſque ſon libertinage vient à éclater ; parce que, comme dit Saint Thomas, ce vice n'a rien de la raiſon qui eſt le propre de l'homme ; il ne flate que les ſens qui luy ſont communs avec la bête : *Totaliter eſt ſecundùm ſenſum, & non ſecundùm rationem.* Comme il parle, auſſi eſt-il tout brutal, tout infame, & le nom de ſale & de deshonnête, qui devroit être commun à tous les pechez qui ſoüillent l'ame, eſt demeuré à celuy-cy, qui ſoüille l'ame & le corps tout à la fois. De ſorte que comme il eſt reconnu pour tel, il n'y en a point qui apporte plus de confuſion.

D. Tho 2.2. q. 15. a. 3.

C'eſt de là que nous rougiſſons, ſi quelque geſte peu ſeant, ou quelque parole peu honnête nous échape dans une compagnie de gens d'honneur; de là vient que les plus impudens & les plus éfrontez ne peuvent ſouffrir le reproche qu'on leur fait ſur leurs débauches, & qu'ils ne ſeroient plus maîtres de la rougeur de leur front, ſi toutes les penſées qui leur viennent dans l'eſprit, ou les deſirs criminels qu'ils couvent dans leur cœur, étoient manifeſtez dés cette vie, comme ils le ſeront un jour à la vûë de tout l'Univers ; de là vient enfin que quand il faut ſeulement les découvrir dans le ſecret de la Confeſſion, la violence que pluſieurs ſe font, & la confuſion qu'ils en ſouffrent, ſemble les mettre à la torture, ou leur faire ſouffrir

le martyre ; c'eſt qu'il y a des pechez qui ne deshonorent point dans le monde ceux qui les ont commis ; il y en a même qui tout abominables qu'ils ſont devant Dieu , ſont en quelque maniére conſacrez par les hommes , qui s'en font un mérite & un point d'honneur ; comme l'ambition , le luxe , la vengeance ; mais il n'y a point de nation ſi barbare , ny de peuple ſi brutal , où les deſordres de l'impureté n'apportent de la confuſion à ceux qui y tombent ; parce que le deshonneur & l'infamie y ſont naturellement attachez , d'où j'infere , que comme il n'y a rien de plus precieux que la reputation , que les moindres atteintes en ſont infiniment ſenſibles , & que toutes les playes qu'on y fait nous cauſent une mortelle douleur , il n'y a perſonne plus malheureux que celuy qui paſſe ſa vie dans l'infamie , qui eſt en butte à toutes les cenſures , le ſujet de toutes les railleries , l'objet du mépris de Dieu & des hommes. Auſſi pour faire voir que c'eſt l'effet propre de ce peché déteſtable , de rendre ceux qui s'y laiſſent aller , mépriſables & infames dans l'eſprit de tout le monde , l'Ecriture luy donne le nom de confuſion & d'infamie , comme ſi c'étoit ſa propre nature , & ſa difference , qui le diſtingue des autres pechez ; car c'eſt en ce ſens que pluſieurs expliquent ces paroles de l'Apôtre : *Quorum Deus venter eſt , & gloria in confuſione ipſorum.* Des gens qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre , & dont la gloire fait leur confuſion ; c'eſt pour cela que cet Apôtre ajoûte en un autre endroit, *Ad Philip. 3.*

Ad Rom. 1.

que Dieu avoit abandonné les Païens aux passions d'ignominie : *Tradidit illos in passiones ignominiæ*, & aux desirs de leur cœur, pour se soüiller de toutes sortes d'ordures; rien ne pouvant mieux exprimer la honte & l'opprobre, à quoy ce peché expose les hommes, que de l'appeller la confusion, & l'ignominie même ; puisqu'il est capable de deshonorer ceux qui sont le plus recommendables par d'autres endroits.

Opprobrium illius non delebitur. Prov. 6.

En effet combien ce vice a-t-il obscurci la gloire de Salomon, & cette haute estime de sagesse, qui luy en avoit donné le nom, & qui l'avoit fait admirer de tous ses peuples: *Dedisti maculam in gloriâ tuâ*, dit le Texte Sacré, *& prophanasti semen tuum.* Vous avez imprimé une tache à vôtre memoire, & flétri d'une ignominie ineffaçable, la reputation la plus éclatante qui fut jamais ; combien ce même crime obscurcit-il celle du plus juste & du plus saint des Rois, David, cet homme selon le cœur de Dieu ? il eût effacé la gloire de toutes ses belles actions, si sa pénitence & ses larmes n'eussent effacé l'opprobre, qu'une action honteuse avoit imprimée à sa vie si illustre & si glorieuse d'ailleurs. Il l'a reconnu luy-même, & à peine put-il regagner l'estime, qu'il avoit entierement perduë par une action détestée de toute la terre, & que Dieu lava dans le sang d'un peuple tout entier. Qu'est-ce qui a fait perdre l'honneur & la vie à l'invincible Samson, & qui l'a rendu le joüet & la fable de ceux à qui il s'étoit rendu auparavant si redoutable ? N'est-ce pas le fol

Ecclesiastic. 47.

amour qu'il avoit pour Dalila ? Et tous les hiſtoriens profanes ne ſont-ils pas remplis des exemples de ceux que ce vice honteux a couvert d'opprobres, leſquels ſans cette tache ſe fuſſent rendus dignes des éloges de toute la poſterité ? On en feroit des volumes entiers, & le temps ne ſuffiroit pas, même pour en rapporter les plus recens.

Or quoique cela ſoit inévitable à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, c'eſt pourtant ce qu'on doit dire plus particulierement du Sexe, qui a la pudeur & l'honnêteté pour partage. Car l'on voit tous les jours que ſi quelqu'une s'eſt laiſſée aller à quelque foibleſſe de cette nature, elle eſt ſi univerſellement décriée, qu'elle n'en peut jamais revenir, & l'on en a vû, qui pour en éviter la confuſion ſe ſont procurées la mort par un funeſte & malheureux deſeſpoir ; c'eſt pourquoy comme elles n'ont rien de plus cher que leur reputation, elles doivent auſſi faire réfléxion qu'elles ſont plus expoſées à la perdre par une tâche irréparable ; & qu'elles doivent ſans ceſſe être en garde, non ſeulement pour éviter l'infamie, qui eſt attachée aux actions les plus honteuſes, & les plus criminelles, dont les plus honnêtes ont horreur, & ſe croyent incapables de franchir un pas ſi dangereux ; mais encore tout ce qui en approche & qui y conduit, comme les cajoleries, les libertez, les diſcours, les lettres par leſquelles on declare ſa paſſion ; car ce ſiécle qui eſt ſi éclairé ne leur pardonne rien ſur ce chapitre ; & déslors qu'il remarque ces familiaritez ſi grandes, ces têtes à têtes,

ces aſſiduitez, & ces viſites ſi frequentes, il ſe croit aſſez bien fondé pour faire un jugement deſavantageux de leur conduite & de leurs perſonnes. En quoi il n'eſt pas toûjours trop injuſte, puiſque ces libertez ſont de funeſtes préludes des plus grands crimes, & comme les appelle ſaint Jerôme : *Moritura virginitatis principia.* Des marques & des ſymptomes d'une pureté prête d'expirer, & qui ne ſe défendra pas long-temps ; parce qu'il ſe rencontre des momens de foibleſſe ; des conjonctures dangereuſes ; où la conſtance la plus éprouvée a de la peine à tenir contre les pourſuites opiniâtres d'une perſonne, qui met tout en œuvre pour venir à ſes fins ; le cœur s'amolit à force de ſervices, de promeſſes, de preſens, & de témoignages d'amitié ; la grace s'affoiblit, & enfin des petites libertez l'on vient juſques aux deſordres les plus ſcandaleux, qui éclatent & qui perdent entierement de reputation celles que la médiſance la plus injuſte n'eût oſé attaquer ſans cela. Ainſi ne me dites point que vous aimeriez mieux mourir que d'en venir à ces extremitez. On en a vû d'une fierté auſſi inacceſſible que la vôtre ſe laiſſer vaincre par les ſoupirs & par les témoignages de tendreſſes, par ces proteſtations, & ces marques d'un attachement inviolable ; non, il n'y a point de vertu à l'épreuve, point de conſtance qui ne cede, & qui ne ſoit enfin ébranlée ſi l'on n'eſt ſur ſes gardes, en une matiere, où l'on ne ſçauroit trop apporter de circonſpection, & où il n'y a rien de leger, rien qui ne ſoit à craindre, & dont

L. 1. Epiſt. Epiſt. 12

il ne faille ſe défier, ſi l'on veut être en ſûreté du côté de ſa vertu & de ſa reputation.

Mais ajoûtez en troiſiéme lieu pour comble de malheur, qu'outre le trouble & les inquietudes que cauſe ce peché, & l'infamie qu'il apporte, il eſt encore la ſource de mille deſordres, par le déreglement general de toute la conduite des perſonnes qui s'en laiſſent vaincre. Il ruïne leurs affaires, diſſipe leurs biens, altere leur ſanté, abrege leur vie, & acheve de les rendre malheureux dans tout ce qu'ils doivent le plus juſtement aprehender. C'eſt ce que nôtre Evangile ſemble nous repreſenter par cette maiſon richement ornée, dont cet eſprit impur n'a pas plûtôt pris poſſeſſion, qu'il y cauſe tous les deſordres dont il peut s'aviſer, comme ajoûte l'Evangeliſte ſaint Luc, en parlant de ce même Demon d'impureté, qu'il apelle le fort armé, qui enleve tout, & y fait un ravage univerſel : *Univerſa vaſa ejus auferet, in quibus confidebat, & ſpolia ejus diſtribuet.* La raiſon eſt, qu'une perſonne n'eſt pas plûtôt eſclave de cette maudite paſſion, qu'elle l'occupe toute entiere ; les affaires d'une famille vont de mal en pis, par une négligence qui luy en a fait abandonner tout le ſoin ; les dettes croiſſent, le bien ſe diſſipe en luxe, en feſtins, & en preſens, pour ſatisfaire l'avarice d'une miſerable ſanſuë qui ſe donne à celuy qui l'achepte le plus cher ; il faut pour luy plaire faire d'éfroyables dépenſes, en habits, en bijoux, en parties de divertiſſemens ; & ainſi une maiſon de riche & de floriſſante qu'elle étoit, tombe bien-tôt en décadence ; parce qu'un *Luc.* 11.

homme qui a cette paſſion en tête, néglige tout, riſque tout, ſacrifie tout, & ſe trouve en peu de temps reduit à une honteuſe mendicité. Car qui ne ſçait que ce vice eſt le goufre qui abſorbe le bien des familles les plus opulentes, qui épuiſe les plus grands treſors, & les plus amples revenus ? Ce qui fait que le ſaint homme Job le compare au feu : *Ignis uſque ad perditionem devorans*, un feu qui devore juſqu'à la conſommation ; qui étant une fois allumé brûle l'ame & le corps, les biens & les richeſſes, & ravage les familles entieres en fort peu de temps : il n'y a point de richeſſes qui puiſſent ſuffire à entretenir des débauches, qui étant une fois déreglées, ſont ſans bornes, & donnent dans tous les excés.

Job. 31.

Nous en voyons un exemple dans la parabole de l'Enfant prodigue, *Diſſipavit omnem ſubſtantiam cum meretricibus*, tout ſon heritage & ſon patrimoine fut diſſipé en peu de temps, & il fut reduit à cette extrême neceſſité, que nous repreſente l'Evangile. Que ſi ce déreglement eſt ſi préjudiciable aux biens de la fortune qu'il abſorbe entierement, il ne l'eſt pas moins aux perſonnes mêmes dont il abrutit l'eſprit, ruine la ſanté, conſume les forces, avance la vieilleſſe & la mort, & qu'il accable enfin de maladies honteuſes, inconnuës & douloureuſes, qui leur font bien payer l'uſure de leurs infames plaiſirs, & qui les rendent auſſi malheureux qu'ils ſont inſupportables à eux-mêmes. C'eſt pourquoy je ne craindray point de dire aprés ſaint Auguſtin, que le Paradis n'a pas ſou-

Luc. 15.

vent tant coûté à nos Martyrs, quoy qu'ils ayent verſé leur ſang pour l'achepter, que les plaiſirs ont coûté à ces voluptueux : *Plus torquetur libidinoſus voluptatis amore, quam martyr ſanguinis effuſione.* Et c'eſt une verité, dont me pouroient ſervir de témoins tant d'impudiques, qui traînent les reſtes d'une vie malheureuſe & languiſſante, que n'ont-ils point fait pour ſatisfaire cette maudite paſſion? On dit qu'ils ont ruïné leur maiſon, abregé leur vie, & qu'ils ſe ſont attirez une vieilleſſe avancée, & aprés tout cela ce feu infernal les brûle encore; car c'eſt le naturel de cette cupidité infame de ne dire jamais, c'eſt aſſez : *Imples luxuriam, & adhuc eſurit; ſuſtines pœnam, & adhuc creſcit* : ny les infirmitez qui les travaillent, ny l'indigence honteuſe où ils vivent, ny le pitoyable état où cette habitude les a reduit, ne ſont pas encore capables de les faire renoncer à leur commerce criminel, ny de les faire penſer à leur ſalut; car l'on en voit tous les jours, qui dépoüillez de tout, accablez de miſeres, & pouris de maladies, expirent ayant encore l'eſprit tout occupé de la penſée des perſonnes qui ont été l'objet de leur paſſion. *Amb in Luc. lib. 6.*

Voilà, Chrétiens, comme ce Démon impur, ou plûtôt le vice d'impureté auquel le Démon porte les hommes, rend malheureux dés cette vie ceux qui s'y ſont laiſſez engager: Mais c'eſt cette conſideration qui vous doit faire faire les derniers éforts pour vous en dégager, à l'exemple de ſaint Auguſtin, ſur qui ce motif eut tant d'éfet, qu'il luy fit enfin rompre ſes liens. Rentrez un peu dans vous-

même, mon cher Auditeur, & ſi ce vice vous a encore laiſſé la liberté de faire cette reflexion, voyez en quel état il vous a réduit. Que n'avez-vous point fait, & que n'avez-vous point ſouffert pour ſatisfaire cette imperieuſe & inſatiable paſſion ? C'eſt luy qui vous a cauſé tant de troubles, d'inquietudes & de chagrins, leſquels ont abregé vôtre vie, aprés l'avoir traverſée de mille fâcheux accidens, & qui l'ont renduë auſſi malheureuſe qu'elle a été criminelle. Ne vous pourois-je pas dire icy avéc ſaint Paul, *quem fructum habuiſtis in iis, in quibus nunc erubeſcitis?* Que vous reſte-t-il maintenant de ces plaiſirs criminels que vous avez achepté ſi cher, que le regret & la confuſion ? vous voilà ſans bien, ſans honneur, ſans conſolation, & peut-être à charge à vous-même, par les fâcheuſes incommoditez que vous vous êtes attirées : *Quem fructum habuiſtis in iis in quibus nunc erubeſcitis?* Les plaiſirs du corps paſſent avec le corps, ils le corrompent & le détruiſent ; mais le regret vif & penetrant qu'ils laiſſent ; demeure toujours, & cauſe mille fois plus d'amertume que le plaiſir n'a jamais donné de joye : *Quem ergo fructum habuiſtis in iis in quibus nunc erubeſcitis?* Mais helas ! qu'il y a à craindre que ſi vous ne rompez maintenant vos liens, & ſi vous ne quittez cette malheureuſe habitude par une forte & une genereuſe reſolution, elle ne vous précipite d'un abîme dans un autre abîme, ſelon le langage de l'Ecriture, c'eſt-à-dire, que non ſeulement elle ne vous rende malheureux dans cette vie, mais encore dans l'autre, puiſque c'eſt l'effet

Ad Rom. 6.

propre de cet abominable peché d'être la marque la plus infaillible de la reprobation de ceux qui y ſont engagez : Nous l'allons voir dans cette ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Lorſque je me ſuis efforcé, Meſſieurs, de vous repreſenter les malheurs dont l'impureté eſt la cauſe dés cette vie, ce n'eſt pas que je croye qu'ils ſoient les plus conſiderables ; mais c'eſt que j'ay crû que frapant davantage nos ſens, ils feroient peut-être plus d'impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui s'y ſont malheureuſement laiſſé engager, en les convainquant par leur propre experience, & par ce qui les touche le plus. Mais ce que j'ay à vous dire, eſt de toute autre conſequence, puiſqu'il y va de l'interêt de leur bonheur éternel, dont il y a peu d'eſperance pour ceux qui perſeverent long-temps dans ce peché, qui eſt une marque viſible de leur reprobation. J'en apporte ſeulement deux ou trois preuves des plus fortes & des plus communes, que j'emprunte encore de nôtre Evangile. Premierement, à cauſe de la multitude des crimes qu'ils accumulent preſque à tous momens, n'y ayant point de vice plus fecond en iniquité, & qui en faſſe commettre en plus grand nombre, ny de plus énormes. C'eſt ce que ſignifient les ſept Démons que cet eſprit impur prend avec luy : *Aſſumit ſeptem alios ſpiritus nequiores ſe*, voulant dire par ce nombre déterminé, que tous les vices marchent comme à la ſuite de l'impureté. *Luc. 11.*

Je ne m'engageray pas pourtant à vous en rapporter toutes les eſpeces dont l'Apôtre défend de parler, & que les oreilles chaſtes

ne peuvent ſoufrir ; je dis ſeulement qu'il ſeroit difficile de décider lequel en commet davantage en cette matiere, le corps ou l'eſprit, & que tout ce qui eſt volontaire dans l'un & dans l'autre, eſt mortel. C'eſt ce que l'impureté a de particulier entre tous les vices ; qu'il n'y a rien qui ſoit leger pour ſa matiere ; mais que tout eſt grief, & merite la damnation éternelle, deſlors qu'il y a conſentement ou tacite, ou exprés de la volonté ; ainſi autant de penſées infames qu'ils couvent dans leur eſprit, autant de deſirs criminels qu'ils conçoivent dans leur cœur, toutes ces libertez qu'ils appellent galanteries, & qui paſſent dans le monde pour enjoüemens, tous ces regards laſcifs & curieux, toutes ces chanſons infames, tous ces diſcours & ces entretiens trop libres, toutes ces lectures de Livres dangereux, où les paſſions les plus tendres ſont touchées avec tant de délicateſſe; toutes ces converſations, d'où l'experience leur fait connoître qu'ils ne ſortent jamais ſans quelque playe au cœur, & ſans y perdre l'innocence, tous les moyens & tous les artifices dont ils ſe ſervent pour venir à leurs fins criminelles, comme meſſages, lettres, billets, preſens, promeſſes, ſont autant de crimes, puiſque ce ſont autant de moyens pour les commettre, & autant d'effets de cette paſſion qui peche par tous les ſens, par toutes les puiſſances de l'ame, par tous les membres du corps, & par tous les moyens imaginables ; & comme il n'y en a point qui attache plus opiniâtrement l'eſprit, & qui l'occupe davantage, il y a des perſonnes, dont preſque tous

les momens de leur vie ſont criminels, parce que comme ils ont ſans ceſſe cette penſée dans l'eſprit, & que tout ce qu'ils font tend à la ſatisfaire, on peut auſſi dire ſans exaggeration qu'ils ne font preſque rien qui ne ſoit un crime. Or quel prodigieux amas d'iniquitez au bout de vingt ou de trente ans ? & n'eſt-ce pas avec raiſon que l'Ecriture les appelle abominables, & des enfans d'abomination, parce qu'il n'y a preſque rien en toute leur vie qui ne ſoit ſoüillé, & criminel devant Dieu, & qui n'attire par conſequent ſa haine & une infaillible reprobation.

A quoy l'on peut ajoûter que l'éternité des pechez que cette même paſſion fait commettre, ne les rend pas moins criminels, que leur multitude prodigieuſe. Car qui pouroit dire à quels excés elle porte ceux qui en ſont violemment poſſedez ; par des abominations qui font rougir la nature, comme ſaint Paul raporte de ces anciens, que Dieu avoit abandonnez à l'infamie de leurs paſſions ? ils ne goûtent point de plaiſirs ſi l'impieté n'y entre, & la volupté ne ſe contente plus des bornes ordinaires, elle dégenere en une brutalité qui fait horreur. Ah ! que vais-je dire ? arrêtons icy, & ne remüons point cet amas d'ordures, de crainte d'être infectez nous-mêmes par ces ſales idées, & ne découvrons point l'infamie de nôtre ſiécle, qui ne cede point à celuy dans lequel écrivoit ſaint Paul ; ne profanons point la ſainteté de ce lieu, en raportant des excés qui abaiſſent les impudiques au deſſous des bêtes mêmes ; contentons-nous de les pleurer en ſecret, & de dire en general, que

cette paſſion n'a jamais été plus débordée ; mais ſouvenons-nous en même temps de la colere de Dieu contre ces abominations ; que les feux de Sodôme & de Gomorrhe nous reviennent dans l'eſprit, & jugeons par la grandeur de ce châtiment, combien ces crimes ſont déteſtables ; puiſque pour les punir Dieu forma une eſpece d'enfer avant le temps, & vengea des impuretez contre la nature, par un châtiment qui n'étoit point naturel, en brûlant d'un feu ſoudain ceux qui étoient brûlez dans l'ame de ce feu infernal.

Mais ce que je ne puis taire, eſt que comme cette paſſion s'irrite ſouvent par les obſtacles qu'elle y rencontre, elle eſt encore cauſe d'une infinité de pechez, qui ne ſont pas en matiere d'impureté, mais qui en ſont des ſuites & des éfets : car elle en vient, comme vous ſçavez, juſques aux plus furieuſes vengeances. Combien de meurtres n'a-t-elle point fait commettre ? combien de ſang n'a-t-elle point fait verſer ? & ſi la crainte des loix empêche de ſe ſervir du fer, ne met-elle pas en uſage les poiſons, pour ſe défaire d'un mary jaloux, ou d'un rival importun ? Les haines, les rages, les trahiſons, & les perfidies les plus noires n'en ſont-elles pas des ſuites ordinaires ? Elle en vient même quelquefois juſqu'à employer la magie, pour faire condeſcendre à ſa volonté, celles qu'on ne peut fléchir par les ſervices & les aſſiduitez. Ne voit-on pas des femmes malheureuſes étoufer par des breuvages le fruit d'iniquité qu'elles ont conçû, & devenir parricides avant que de devenir meres, & qui ſouvent ſe donnent la mort

à elles-mêmes, pour détruire en même temps la cauſe & l'éfet de leur crime, par un autre crime encore plus énorme ? Combien enſuite de ſacrileges & de profanations des Sacremens pour n'oſer s'accuſer d'un peché, qui leur donne de la confuſion ? Ah Dieu ! à quels étranges excés ce vice ne conduit-il point ? Que ſi tout le monde n'en vient pas à ces extrémitez, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait toujours une infinité de crimes, qui en ſont comme inſéparables.

Ce que l'Evangile fait aſſez entendre par l'exemple de cette pechereſſe, qu'on croit communément être Magdelaine, dont le Fils de Dieu avoit chaſſé ſept Démons, pour ſignifier par ce nombre toutes les eſpeces des autres pechez ; car l'on peut conclure avec ſaint Chryſoſtome ſur ces paroles, ***Erat mulier in civitate peccatrix***, elle étoit impudique, donc elle étoit une vaine, une ſuperbe, & une ambitieuſe, puiſque l'un n'eſt point ſans l'autre ; elle étoit impudique, donc elle étoit avare, qui tâchoit d'avoir par toutes ſortes de moyens de quoy entretenir ſon luxe & ſes diſſolutions ; elle étoit impudique, donc elle étoit portée à la bonne chere, au jeu, & à tous les divertiſſemens, qui luy faiſoient mener une vie molle, & inſenſible aux miſeres du prochain, ***Mulier in civitate peccatrix***. D'où il faut inferer, qu'il n'y a point de vice qui ſoit une marque plus viſible de reprobation, & qui laiſſe moins d'eſperance du ſalut ; parce qu'enſuite de cette multitude de crimes, il n'y en a point qui cauſe un plus grand aveuglement, & une plus grande inſenſi- *Luc.* 7.

bilité pour les choſes du Ciel.

Ce que nôtre Evangile repreſente par la demeure de ce Démon impur & opiniâtre, & par la poſſeſſion entiere qu'il prend d'une ame, *Et ingreſſi habitant ibi.* D'où il arrive qu'une perſonne s'étourdit l'eſprit ſur les menaces & ſur les exemples de la Juſtice de Dieu, & étoufe tous les remors de conſcience qui ont coûtume d'inquietter & de troubler davantage les pecheurs dans leurs deſordres. En effet, Chrétiens, l'aveuglement, l'abandon de Dieu, & l'endurciſſement ſemblent être le châtiment ordinaire dont Dieu frape les impudiques dés cette vie; & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture nous repreſente un Samſon lié d'abord par les artifices de Dalila, & enſuite aveuglé par les Philiſtins qui s'en joüent, & qui le font ſervir aux miniſteres les plus honteux, aprés luy avoir crevé les yeux; c'eſt une image naïve de ce que fait le peché, qui aveugle tellement ceux qu'il tient liez, & enchaînez, qu'ils ne voyent plus rien de ce qui les doit toucher de plus prés. Je vous ay déja fait voir comme par un déreglement étrange de leur conduite, ils paſſent par deſſus toutes les conſiderations de l'honneur, de la reputation, de l'interêt de leur famille, & de leur fortune, en négligeant leurs affaires domeſtiques, auſſi-bien que leurs plus importans devoirs; & vous ſçavez qu'il n'y a point d'interêts qu'ils ne ſacrifient à cette damnable paſſion. Mais cet aveuglement, qui eſt ſi viſible dans leur conduite, pour le repos & le bonheur de cette vie, l'eſt encore infiniment davantage pour le bonheur éternel de l'autre;

Digitized by Google

puiſque rien n'eſt capable de les faire rentrer dans eux-mêmes, Enfer, Jugement d'un Dieu, éternité de ſuplices; un eſprit abruty par ce vice & plongé dans ſes ordures n'eſt plus éfrayé de toutes ces veritez, qui portent la frayeur dans le cœur des autres pecheurs : Car comme ce vice eſt tout charnel, il ſemble avoir une oppoſition à toutes les graces du S. Eſprit, & à toutes les lumieres du Ciel, *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt Spiritus Dei*; un homme eſclave de ſa chair n'écoute plus, ou ne conçoit plus ce qui vient de Dieu, il eſt ſourd aux menaces les plus terribles de ſa parole, & aux exemples de ſa juſtice; rien n'eſt capable de le réveiller de cet aſſoupiſſement fatal; ainſi il demeure aveuglé, inſenſible, endurcy, incapable de changement, auſſi-bien que d'avis & de conſeil; il tombe donc par conſequent dans un ſens reprouvé, comme parle l'Apôtre. 1. *Ad Corinth.* 2.

Nous le voyons dans ces infames vieillards qui attenterent ſur l'honneur de la chaſte Suzanne, *Everterunt ſenſum ſuum. . ſtatuerunt declinare oculos in terram*, dit le Texte ſacré, ils baiſſerent les yeux pour regarder la terre, & les détournerent du Ciel; une lumiere interieure, & une voix ſecrette leur repreſentoit l'indignité de ce crime, & ſe méloit aux conſiderations humaines. Elle leur repreſentoit leur âge, leur rang, leur dignité, puiſqu'ils étoient les Juges du peuple; elle leur reprochoit qu'il y avoit de l'infidelité & de la perfidie dans l'attentat qu'ils méditoient, puiſqu'ils étoient amis de l'époux de celle qu'ils vouloient deshonorer, & qu'il les recevoit *Daniel.* 13. } *Pſal.* 16.

dans ſa maiſon avec toutes les marques d'eſtime & de diſtinction. L'obligation de leur Charge leur devoit faire craindre de commettre eux-mêmes ce qu'ils étoient obligez de punir dans les autres. Enfin le ſoin de leur reputation eût été ſeul ſuffiſant d'éloigner cette penſée, & d'arrêter le deſſein d'une ſi lâche trahiſon ; & au defaut de tout cela, la crainte de la juſtice de Dieu, le reproche de leur conſcience, & la ſeule énormité du crime devoit leur en donner de l'horreur ; mais ils étoufent toutes ces lumieres, tous ces reproches, tous ces remors, & paſſent par deſſus toutes ces conſiderations, pour n'écouter que leur paſſion, qui les a aveuglez & rendus inſenſibles à toutes les touches de Dieu, & à tous les mouvemens du Ciel.

Ce qui me fait ajoûter en dernier lieu, que cet abominable peché aprés avoir aveuglé l'eſprit, endurcy le cœur, & aſſoupy tous les remors de la conſcience, efface enfin & éteint tous les ſentimens de religion, qui eſt le dernier abîme où il conduit, & un état qui ne laiſſe preſque plus de reſſources, ſelon ces paroles de nôtre Evangile, *Et fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus*; De maniere qu'un impudique en vient juſqu'à ne connoître plus d'autre divinité, que l'objet de ſa paſſion ; il ne rougit point de l'avoüer luy-même, par ces paroles impies dont il ſe ſert, d'adoration, de culte, de dévoüement, de divinité; qui font voir ce que dit l'Apôtre, qu'aprés avoir ſouvent rejetté les lumieres de leur conſcience, ils ont enfin, parmy ces ténebres épaiſſes, donné dans ce funeſte écueil de l'impieté, & fait

Matth. 12.

2. Ad Timoth. 2, 2.

un entier naufrage de la foy : *Quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt.* 1. ad Tim. Auſſi voyons-nous dans l'Ecriture Sainte une telle alliance entre l'impureté & l'idolatrie, que de l'une on vient infailliblement à l'autre ; je veux dire que quand l'impureté eſt outrée, elle va juſqu'au libertinage & à l'infidelité, qui eſt le dernier effet de l'aveuglement, & de l'abandon de Dieu à l'égard d'un impudique.

Voyez Salomon ce miracle de ſageſſe, & qui avoit de ſi hauts ſentimens de Dieu, n'en vint-il pas juſqu'à cette épouvantable impieté, que de bâtir des Temples, & d'offrir des ſacrifices aux faux Dieux que ſes femmes adoroient ? C'eſt où en viennent enfin les perſonnes qui s'abandonnent à ce vice, & s'ils ne tombent pas dans l'idolâtrie formelle comme Salomon, ils étoufent tous les ſentimens de la divinité, que la nature imprime aux nations les plus barbares, ils ne croyent pas qu'il y ait un autre ſort pour l'ame que pour le corps aprés cette vie. Pour moy je crois que leur cœur a plus de part à cette impieté que leur eſprit, & comme la croyance d'un Dieu juſte & vengeur, la vûë d'une autre vie, & des ſupplices qui leur ſont préparez, & tout ce que la religion Chrêtienne nous apprend en particulier des châtimens qui ſont reſervez à cet infame peché, ne leur permet pas de jouïr en repos de leurs plaiſirs, ils ſe défont enfin de ces penſées importunes, & diſent dans leur cœur ce que le Prophete fait dire aux impies : *Dixit inſipiens in corde ſuo, non* Pſal. 13.

eſt Deus. C'eſt ce qu'en effet ils ſouhaitent qu'il n'y en ait point, & qu'ils y ont grand interêt ; puiſqu'ils ne pouroient goûter aucun plaiſir, s'ils ſouffroient que cette penſée qui les trouble, entrât dans leur eſprit.

Mais comme ce vice précipite inſenſiblement dans ce dernier abîme, il ôte en même-temps le moyen d'en revenir, en conduiſant une ame à l'impénitence finale, qui met le dernier ſeau à leur reprobation, juſques-là que Tertulien ſe perſuada autrefois que ce peché étoit du nombre de ceux qui ne ſe pardonnent ny dans cette vie, ny dans l'autre, & ne put croire qu'il y eût pour ceux qui le commettent, aucun retour à la grace de la pénitence. Il s'eſt trompé ſur ce point auſſi-bien que ſur bien d'autres ; & peut-être que le zéle qu'il avoit pour la pureté, l'a pouſſé dans cet excés de ſeverité, que l'Egliſe a juſtement condamnée d'erreur ; puiſque la miſericorde d'un Dieu n'exclut aucun crime, pourvû qu'on le deteſte avec une véritable douleur ; & il n'y en a point que la pénitence ne puiſſe laver ; mais cela n'empéche pas qu'on ne puiſſe avancer avec verité, qu'il y a bien peu de fond à faire ſur la converſion d'un pecheur, qu'une longue habitude retient dans ce peché ; qu'il faut un coup extraordinaire de la grace, & de violents efforts de la part d'un impudique pour en ſortir, ce qui ſe voit aſſez rarement ; & ainſi s'il y a quelque impoſſibilité morale de faire ſon ſalut,

ſalut, c'eſt pour ces ſortes de pecheurs ; parce que, quoy qu'il y ait des remedes & des reſſources à tous les crimes, ils les rejettent eux-mêmes, & ne veulent point s'en ſervir. Ce qui a fait dire à ſaint Paul que le deſeſpoir étoit d'ordinaire leur partage : *Qui deſperantes ſemetipſos tradiderunt impudicitiæ* ; le deſeſpoir les y engage, parce qu'ils s'excuſent ſur leur foibleſſe & leur fragilité, qui ſervent de couleur à leurs déreglemens ; ils ne peuvent, diſent-ils, s'en défendre, & en perdent toute eſperance ; mais ce même deſeſpoir les empêche bien davantage d'en ſortir ; parce que l'habitude eſt trop forte, & les liens trop étroitement ſerrez. Ils diſent hautement qu'il leur eſt impoſſible de les rompre, & ce deſeſpoir de rompre leurs chaînes, acheve enfin leur reprobation. *Ad Eph. 4.*

Voila (Chrêtienne compagnie) comme ce vice de l'impureté rend en même-temps ceux qui s'y abandonnent, malheureux dés cette vie, & leur ôte preſque toute l'eſperance du bonheur de l'autre, & c'eſt pour concluſion, ce qui oblige les ames qui ſont encore innocentes, d'employer tous leurs ſoins, afin de ne pas tomber dans cet abîme de malheurs ; & les autres qui y ſont engagez de faire les derniers efforts pour s'en retirer au plûtôt ; ce ſont les deux conſequences qu'il faut inferer de tout ce diſcours. Il eſt ſans doute important de prendre toutes les précautions poſſibles pour éviter un ſi dangereux écüeil, entre lequelles la premie- CONCLUSION.

re & la plus neceſſaire, eſt de le fuïr ſelon
1. *ad Cor. c. 6.* le Conſeil de l'Apôtre : *Fugite fornicationem*; parce que cet ennemy eſt auſſi ſubtil & auſſi ruſé, qu'il eſt fort & puiſſant.

Helas ! Chrêtiens, jamais ce vice n'a fait plus de ravages, & jamais on n'a vû moins de ſoin & de précaution pour l'éviter ; jamais les converſations n'ont été plus libres, ny plus frequentes, jamais les femmes n'ont été moins modeſtes, jamais leurs parures plus mondaines, ny les airs de liberté qu'on prend, & qu'on ſe donne avec elles, plus ſcandaleux. C'eſt pourquoy je ne ſçais de quel côté, des hommes ou des femmes le deſordre eſt plus à craindre, celles-cy mettant tout en œuvre pour plaire, & les autres pour ſe rendre complaiſans ; celles-cy employant tout ce que l'art & la nature ont de plus dangereux pour attirer les regards du monde s'étudient à ſe parer, à ſe faire voir, & à ſe faire aimer, & meſurent leur gloire au nombre & à la qualité de ceux qui s'attachent à leur ſervice ; & ceux-là ne croyent pas ſçavoir le monde, s'ils ne ſçavent l'art de ſe rendre agreables, & de s'inſinuer dans leurs affections. Car n'eſt-ce pas la premiere étude que font tant de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, quand ils commencent à entrer dans le commerce du monde, d'apprendre à cajoler, d'affecter des airs paſſionnez, & de ſçavoir tous les ſecrets de cet art malheureux. Elles ſe perſuadent qu'elles n'auront jamais la reputation d'avoir de l'eſprit, ſi elles n'ont

l'addreſſe de gagner les cœurs, ſi elles ne s'attachent, & ſi elles ne ſont de ces ſortes de conquêtes, dont elles tirent tant de gloire & de vanité.

Mais comme ſouvent cette paſſion nous pourſuit & nous attaque malgré nous ; parce que nous en portons le principe dans nous-mêmes, que d'abord elle corrompt l'imagination, enſuite embraſe le cœur, & enfin y allume ce feu ſi dangereux, & ſi difficile à éteindre ; un autre ſecret pour éviter la cruelle ſervitude où elle nous engage, & les autres malheurs dont elle eſt la ſource ; c'eſt d'y réſiſter d'abord & de rompre les premiers liens, pendant qu'il eſt encore facile de le faire, de crainte que quand ils ſeront plus forts, ils ne nous arrêtent par un funeſte engagement.

Non, Chrêtiens, n'eſperez pas, que dans la moleſſe des habits, dans les feſtins, dans la bonne chere, & dans tout ce qui flatte les ſens, vous puiſſiez vous défendre de ces vices ; puiſque ce ſont autant d'amorces qui y ſolicitent, & qui y attirent ; non, ſans l'auſterité, & ſans la mortification du corps vous n'éviterez jamais la ſervitude de cette paſſion ; vous nourriſſez cette bête feroce, & vous la traitez délicatement, elle en devient plus rebelle, & bien-tôt vous n'en ſerez plus le maître ; mais en ſoûmettant le corps à l'eſprit par la mortification chrétienne, vous dompterez les rebellions qu'il excite, & en évitant les malheurs que ce maudit peché attire en cette vie, vous meriterez ce Royau-

me, que le Fils de Dieu n'a promis qu'à ceux qui conſerveront la pureté de leur cœur, & de leurs corps; c'eſt le Ciel & l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaite, &c.

SERMON
POUR
LE JEUDY
DE LA I. SEMAINE
DE CARESME.
DE LA PRIERE.

Miſerere mei, Fili David, filia mea malè à Dæmonio vexatur. *Matth.* 15.

Fils de David, ayez pitié de moy, ma fille eſt fort maltraitée du Demon. Saint Math. c. 15.

N'Est-ce pas (Chrêtiens) un combat bien ſurprenant, que celuy dont parle aujourd'huy nôtre Evangile ? Rien de plus inégal que les combattans ; toute la force eſt d'un côté, & toute la foibleſſe de l'autre ; & cependant par un ſuccez

que l'on ne doit pas attendre dans tous les autres combats, au lieu que la victoire demeure toûjours au plus fort ; icy la force d'un Dieu cede à la foiblesse d'une de ses creatures, laquelle par sa perseverance, par son humilité, & par sa constance, l'oblige de luy accorder tout ce qu'elle souhaitte, & de passer par tout où elle veut. En effet lequel des deux doit sembler le plus étonnant, ou qu'un Dieu se laisse vaincre par cette pauvre femme Cananéenne, dont parle nôtre Evangile, ou que cette femme devienne si forte & si puissante ; qu'elle soit capable de vaincre son Dieu, & de le desarmer, aprés s'être en quelque maniere munie contre ses efforts, & préparée contre ses attaques ? C'est pourtant ce que nous represente l'Evangile de ce jour, puisque cette femme fait éclater sa force & sa fermeté, dans la poursuite de son entrepriſe, & que par ses cris & ses prieres elle obtient du Sauveur du monde tout ce qu'elle prétent ; & *mulier, magna est fides tua ; fiat tibi sicut vis*, luy dit le Fils de Dieu même ; ô femme, ta foy est grande, va, tu auras ce que tu demandes, & au moment que je te parle, ta fille, pour laquelle tu me fais des solicitations si pressantes, est entierement guerie. *Matth.* 15.

Ne cherchons donc pas plus loin (Chrêtienne Compagnie) cet art de prier, si admirable & si utile, ne cherchons point d'autre maître pour nous apprendre cette excellente Rhetorique, qui persuade, & qui force en quelque maniere Dieu même ; puisque

nous avons dans cette pauvre Cananée un exemple ſi ſenſible de cette force, & de cette efficace de l'Oraiſon dont le Fils de Dieu nous a aſſurez tant de fois dans l'Evangile.

C'eſt dans cette aſsûrance d'obtenir de Dieu tout ce que nous luy demanderons, que je prétens vous affermir aujourd'huy; mais avant que de l'entreprendre, permettez-moy d'en faire l'eſſay le premier en demandant une grace toute particuliere au ſaint Eprit, par l'entremiſe de celle à qui il ne peut rien refuſer.

Ave Maria.

L'Eloge le plus veritable, auſſi-bien que le plus avantageux, que les Saints Peres fondez ſur les paroles du Fils de Dieu, ayent donné à la priere eſt ſans doute (Meſſieurs) de l'appeller toute puiſſante; puiſque ſon pouvoir eſt ſans bornes, & qu'il s'étend dans le Ciel & ſur la Terre, ſans qu'aucune creature s'en puiſſe défendre, & non pas même le Créateur. Ce qui a fait dire au ſçavant Theodoret : *Omnipotens oratio, cùm ſit una, tum omnia poteſt.* Que l'Oraiſon toute ſeule vient à bout de tout; parce que ſon pouvoir n'eſt autre que celuy de Dieu même, dont il ſemble faire un tranſport à la priere. D'où il s'enſuit (Chrêtiens,) que la cauſe de toutes nos miſeres, c'eſt de de ce que nous ne ſommes pas aſſez perſuadez de l'infaillibilité du remede que Dieu nous a laiſſé dans l'Oraiſon; & c'eſt ce que nous verrons dans la premiere Partie. Mais *In hiſt. Elig.*

parce qu'il ſemble que nôtre experience propre la combatte tous les jours, nous verrons dans la ſeconde à quoy il tient qu'elle n'eſt pas toûjours efficace à nôtre égard ; en vous montrant quelles ſont les conditions qui la doivent accompagner, pour avoir infailliblement ſon effet, ce ſera tout le ſujet de vos attentions.

PREMIERE PARTIE.

Pour commencer par ſon efficace, & par la force qu'elle a d'impetrer tout ce que nous demanderons à Dieu, ne faiſons point encore (Meſſieurs) la propoſition ſi générale ; mais allons par degrez, & la limitons d'abord aux ſeules choſes qui regardent le ſalut ; auſſi bien tout le reſte eſt-il de peu de conſequence ſans cela. Je la fonde particulierement ſur trois choſes, qui en ſont autant de preuves inconteſtables ; la premiere eſt ſa neceſſité qui eſt de telle nature, que ſans la priere l'on ne peut être ſauvé ; ſoit que cette neceſſité ſoit de moyen, ainſi qu'aſſûrent pluſieurs Theologiens ; c'eſt-à-dire, une neceſſité abſoluë, & indiſpenſable, comme nous diſons que la nourriture eſt abſolument neceſſaire pour vivre ; ou ſeulement de précepte, c'eſt-à-dire, neceſſaire à cauſe du commandement exprés que Dieu nous en a fait ; ſoit enfin comme une condition, à laquelle Dieu attache ſes graces choſies, qui operent infailliblement nôtre ſalut. Quoy qu'il en ſoit de ces differentes eſpeces de neceſſité, que je laiſſe à décider aux Theologiens ; je dis ſeulement, conformément à ces paroles qu'on attribuë à ſaint Auguſtin : *Nullum credimus ad ſalutem niſi Deo invitante venire, nullum*

Gennad. ſed Tribuitur Auguſtino.

etſi invitatum niſi Deo auxiliante operari, nullum niſi orantem auxiliari ; premierement que perſonne n'entre dans l'état & dans la voye de faire ſon ſalut, ſans que Dieu l'y appelle ; c'eſt une article de foy ; de plus que perſonne, quoy qu'il ſoit déja dans la voye, & appellé de Dieu, ne peut faire aucune bonne action qui merite l'éternité, ſans la grace ; c'eſt une autre verité, dont il n'eſt pas permis de douter ; & enfin, que dans l'ordre de la providence ſurnaturelle de Dieu, perſonne n'obtient ces ſortes de graces ſans les demander par le moyen de l'oraiſon. C'eſt une troiſiéme verité conſtante dans le ſentiment des Peres ; & de tous les Docteurs, & c'eſt ſur cela qu'eſt appuyée la neceſſité de la priere, telle qu'il vous plaira de la qualifier ; mais je ſoûtiens que plus cette neceſſité ſera indiſpenſable, plus ſon pouvoir & ſon efficace ſeront infaillibles.

La raiſon en eſt (Meſſieurs) qu'il doit y avoir du rapport entre la fin & les moyens ; puiſqu'il eſt certain que la nature des moyens eſt d'être tels, que quiconque s'en ſert, obtient infailliblement ce qu'il prétend. Par exemple l'étude étant un moyen pour acquerir la ſcience, à un homme, qui d'ailleurs a de la mémoire & de l'eſprit ; il eſt évident que quiconque s'en ſervira, deviendra ſçavant. De même, parce que le chemin qui conduit à un terme, eſt le moyen d'y parvenir, il eſt hors de doute que celuy qui le prendra, y arrivera immanquablement ; or que la priere ſoit neceſſaire pour faire ſon ſalut, il ne faut pas de grands raiſonnemens

pour nous en convaincre : car ſans parler de la premiere juſtification d'un pecheur, ny de la perſeverance finale, qui ſont deux graces que nous ne ſçaurions meriter, & qui ne s'accordent ordinairement qu'aux prieres de ceux qui les demandent ; n'eſt-il pas vray qu'on ne peut être ſauvé, ſans l'obſervation exacte de tous les Commandemens de Dieu ; c'eſt le Sauveur luy-même qui nous en aſsûre. *Si vis ad vitam ingredi, ſerva mandata*, & ſans vaincre les tentations fâcheuſes, qui nous portent ſans ceſſe à les violer, & qui ſont ſi ordinaires dans la vie ; où nous avons à combatre tout à la fois les plus violents efforts de nôtre propre nature, les charmes les plus attrayans du monde, & les plus ſubtils artifices du Démon. Or l'oraiſon eſt neceſſaire pour tout cela ; car quoique les Commandemens de Dieu ne ſoient pas impoſſibles, c'eſt une hereſie de le dire, on ne peut nier cependant qu'il n'y en ait de tres-difficiles, comme d'aymer les ennemis, pardonner les injures, renoncer d'affection aux choſes de la terre, & d'autres ſemblables ; que de peines, & que d'étranges difficultez n'y experimente-t-on point tous les jours ? certes nous pouvons dire hardiment, que de nos propres forces nous ne le pouvons, & qu'il faut pour cela la grace & le ſecours particulier d'un Dieu, & avec cette grace faire ce qui eſt en nôtre pouvoir, & demander ce qui nous manque pour accomplir le reſte. C'eſt ce qu'enſeigne expreſſement le grand Docteur de la grace, S. Auguſtin:

Matth. 19.

L. de Nat. & *Deus impoſſibilia non jubet, ſed jubendo mo-*

net, & facere quod poſſis, & petere quod non prat. cap. 45.
poſſis. Il en eſt de même pour ce qui regarde les tentations frequentes & fâcheuſes, dont cette vie eſt toute remplie, nous avons toûjours à la verité, les graces abſolument neceſſaires pour les vaincre ; mais pour ces graces fortes & victorieuſes, par le moyen deſquelles on les vainc effectivement, dans la conduite ordinaire de Dieu, elles ne s'accordent qu'à nos prieres. Et ainſi, ſoit que nous diſions que la priere eſt un moyen neceſſaire établi de Dieu pour les obtenir de ſa bonté ; ſoit qu'il nous l'ait commandée, pour nous obliger de reconnoître nôtre indigence, & de recourir ſans ceſſe à ſa miſericorde ; ſoit enfin, que, comme le maître & l'arbitre de ſes faveurs, il en ait fait une condition, ſans laquelle il a reſolu de ne les point accorder; il eſt toûjours vray de dire, qu'elle eſt neceſſaire pour être ſauvé ; puiſque ſans l'oraiſon, point de graces, ſans graces, point de moyen d'obſerver les Commandemens, & ſans l'obſervation des Commandemens point d'eſperance de ſalut.

Mais auſſi j'infere de là, que cette priere ſi neceſſaire devient efficace par ſa neceſſité même ; puiſque c'eſt la nature d'un moyen d'être pour la fin ; juſques-là que s'il manque de l'obtenir, il n'eſt plus un moyen. Par exemple, un remede ne ſeroit pas un moyen neceſſaire pour guerir une maladie, s'il n'avoit une vertu particuliere & infaillible pour cet effet ; & s'il y en a d'autres qui ayent la même force, la neceſſité du premier ceſſe, parce qu'on s'en peut paſſer, & qu'à ſon de-

faut on ſe peut ſervir d'un autre, qui aura le même ſuccés. De ſorte (Chrêtiens) que la neceſſité de l'oraiſon dit deux choſes, qui font connoître ſon pouvoir ; ſçavoir un tel beſoin, que naturellement on n'y puiſſe ſuppléer par un autre moyen ; & en ſecond lieu, une telle vertu, qu'en l'employant, on ne puiſſe manquer d'obtenir ce que l'on prétend. Et de là vient que la priere eſt la derniere reſſource, la derniere eſperance, & un reſte de miſericorde, que Dieu laiſſe toujours au pecheur, & pour laquelle il ne refuſe jamais ſes graces, quelque aveuglé & abandonné qu'il puiſſe être, afin qu'il ſoit toûjours en ſon pouvoir d'être ſauvé.

Il eſt donc vray que la neceſſité de l'oraiſon prouve ſa vertu & ſon efficace, du moins pour ce qui regarde le ſalut. Or quel bien (Meſſieurs) quel ſecours, quelle eſperance ne devons-nous point tirer de cette verité ? de penſer que ſi le treſor des graces de Dieu eſt fermé, nous en avons la clef par le moyen de l'oraiſon, (comme dit Saint Bonaventure.) Car de même que dans la nature, Dieu a voulu que les choſes les plus neceſſaires fuſſent auſſi les plus communes, comme l'air, l'eau, & les autres éleméns, dont on ne ſe peut paſſer, & que l'on trouve par tout ; auſſi dans l'ordre ſurnaturel, ſi d'une part les graces, qui ſont le treſor de Dieu, ne doivent pas être toûjours expoſées comme au pillage, (dit Tertulien,) & d'ailleurs ſi elles doivent être communes, pour le beſoin que nous en avons continuellement, il falloit que ſa ſageſſe trouvât ce juſte temperamment, de

les accorder à l'oraiſon, qui les obtient infailliblement de ſa miſericorde & de ſa bonté.

C'eſt pour cela que le Prophete Royal joint ces deux choſes enſemble, la priere du pecheur, & la miſericorde de Dieu, parce que l'une eſt un effet infaillible de l'autre : *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* D'où Saint Auguſtin en tire cette conſequence, qu'il y a une liaiſon étroite entre la priere & la miſericorde de Dieu : *Cum videris*, dit-il, *non à te amotam deprecationem tuam, ſecurus eſto, quia non eſt à te amota miſericordia ejus.* Tant que vous vous ſentirez avoir encore quelque affection pour la priere, ſoyez perſuadez que rien n'eſt encore deſeſperé ; puiſque vous pouvez revenir de l'abîme de vos crimes, & de vos miſeres, & que la miſericorde d'un Dieu eſt toûjours prête de vous recevoir ; qu'il ne tient qu'à vous d'être ſauvez, puiſque vous en avez un moyen ſi infaillible ; & qu'autant que l'oraiſon eſt neceſſaire, ſans laquelle, vous n'avez pas peut-être les graces qu'il faut pour vôtre converſion, autant êtes vous aſſurez de les obtenir par ſon moyen, qui eſt efficace puiſqu'il eſt neceſſaire : *Qui non amovit orationem meam & miſericordiam ſuam à me.*

Pſal. 65.

Aug. in Pſal. 65.

Outre cette premiere raiſon (Chrêtiens) qui montre le pouvoir & l'infaillibilité de la priere, & qui eſt priſe de ſa neceſſité, j'en trouve dans l'Ecriture une ſeconde, priſe de ſa propre vertu, & de la force qu'elle a d'elle-même de fléchir Dieu, & d'impetrer

non-ſeulement les graces neceſſaires pour nôtre ſalut, mais en general, quoy que ce ſoit que nous luy demandions, quelque grand qu'il puiſſe être ; Car ſi parmy les hommes il y a un art de toucher les cœurs, de les tourner comme l'on veut, d'y faire toutes les impreſſions qu'on ſouhaitte, & d'emporter enfin tout ce que l'on en prétend, qui eſt le propre de l'éloquence ; quel pouvoir ne doit point avoir la priere ! que S. Chryſoſtôme appelle une éloquence celeſte, & toute-puiſſante ſur le cœur d'un Dieu, dont le penchant le plus fort, & l'inclination la plus naturelle eſt de faire du bien ; d'un Dieu, qui ayant déja pour nous les tendreſſes d'un Pere, a par conſequent un ſincere deſir de nous ſecourir, & un ſoin paternel de pourvoir à tous nos beſoins.

C'eſt pour cela que le Sauveur même veut que dans la priere que nous adreſſons à Dieu, nous la commencions par ce nom de Pere, comme pour nous donner un gage, & une aſſûrance de ſa force & de ſon pouvoir : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* La raiſon eſt, dit ſaint Chryſologue, que quand on s'adreſſe à Dieu en cette qualité, ce n'eſt plus un étranger qui prïe & qui demande, *apud Patrem non intercedit extraneus ; ſed intus eſt in Patris pectore ipſe, qui intervenit & exorat, affectus.* Le médiateur & l'interceſſeur que nous employons eſt dans le cœur de celuy que l'on prie, & c'eſt ſon affection même, & la tendreſſe du cœur d'un pere, qui nous donne eſperance de tout impétrer, puiſqu'elle nous donne droit de

Joan. 16.

Chryſol. ſerm. 2. de filio Prodige.

demander tout. Car comme entre un pere & un fils, il y a une certaine communauté d'interéts, qui fait qu'un pere conſidere ſon enfant comme une partie de luy-même, & s'intereſſe dans l'avancement de ſa fortune; juſques-là qu'il n'acquiert, qu'il ne travaille, & qu'il n'amaſſe que pour luy; de même Dieu, nous regardant comme ſes enfans, à qui il deſtine l'heritage de tous ſes biens, il entre auſſi dans tous les ſentimens d'un bon pere, & s'intereſſe en pere dans tout ce qui nous touche.

Et c'eſt, Meſſieurs, une belle remarque, je ne ſçay ſi vous y avez jamais fait refléxion, que dans l'Oraiſon Dominicale, qui eſt le modele de toutes les autres, & que le Sauveur du monde nous a voulu tracer luy-même; aprés y avoir mis à la tête, & dés le premier mot, ce nom de pere; dans la plûpart des demandes qui ſuivent, il y a mêlé & confondu ſon bien avec le nôtre, & nos interêts avec les ſiens; afin de nous donner confiance de luy demander, & de nous inſpirer une aſsûrance infaillible d'obtenir ce que nous demanderons. Car de luy demander que ſon nom ſoit ſantifié, que ſa volonté ſe faſſe; eſt-ce pour nous, que nous demandons? eſt-ce pour luy? C'eſt (Meſſieurs) pour tous les deux, nôtre bonheur eſt qu'il nous l'accorde, ſa gloire eſt de nous l'accorder, nos interêts ſont trop mêlez, & trop heureuſement confondus pour les ſeparer. Admirable artifice de la ſageſſe d'un Dieu; laquelle éclatte dans ce mélange d'interêts, afin que le nôtre nous oblige à demander, & que le

ſien l'engage à nous accorder en même-temps. Comme quand un ſujet demande une grace au Prince, dans laquelle il eſt autant intereſſé que celuy-là même qui la demande, il ſe tient aſsûrê de l'obtenir ; ſi donc Dieu regarde nos interêts comme les ſiens propres, & s'il trouve les ſiens dans les nôtres, pouvons-nous douter qu'il ne nous accorde tout ce que nous luy demanderons, & que la priere, qui de ſoy eſt ſi puiſſante à l'égard de tout le monde, ne le ſoit encore infiniment davantage à l'égard de Dieu, dont la nature eſt la bonté même, & dont le penchant & l'inclination le porte déja ſi puiſſamment à nous faire du bien ? auſſi cette eſperance d'obtenir de luy ce que nous demanderons, doit être ſi ferme, & ſi certaine, qu'elle doit en quelque maniere ſe changer en foy, laquelle exclud tous les doutes, toutes les craintes, toute l'incertitude ou l'on pourroit être ſi l'on ſera exaucé, où ſi l'on ne le ſera pas. C'eſt l'Apôtre ſaint Jacques qui nous en aſsûre par ces belles paroles : *Si quis veſtrûm indiget ſapientia, poſtulet à Deo, & dabitur ei, poſtulet autem in fide nihil haſitans* ; ce qui ne ſignifie pas ſeulement, que la priere doit être accompagnée de la foy, en croyant que Dieu a de la bonté, de l'amour & une providence paternelle à nôtre égard, ce qu'on doit toûjours préſuppoſer ; mais que la foy ſe doit étendre juſque ſur l'effet de nôtre priere, en croyant que ce que nous demandons, nous ſera infailliblement accordé : *Poſtulet in fide nihil haſitans.* Car, comme il ajoûte, celuy qui doute du

Jacob. 1.

ſuccés de ſa priere, eſt ſemblable aux flots de la mer, que le vent pouſſe de côté & d'autre, & il peut bien, cet homme chancelant & craintif, s'aſſûrer que l'incertitude de ſon eſprit flottant ſera cauſe que ſa priere ſera ſans effet: *Qui enim hæſitat, ſimilis eſt fluctui* Jac. 1. *maris qui à vento movetur & circumfertur; non ergo exiſtimet homo ille, quod accipiat aliquid à Domino.*

Outre que nous n'avons pas ſujet de craindre de luy demander trop ſouvent; car il n'en eſt pas de nôtre Dieu, comme des riches de la terre, qui ſe ſentent importunez des prieres des pauvres, parce qu'ils ne peuvent pas donner à tout le monde; mais avec la même foy avec laquelle nous croyons qu'il eſt tout-puiſſant, pour nous accorder toutes nos demandes; nous devons auſſi croire qu'il nous les accordera, & en cette veuë s'addreſſer à luy comme à un pere plein de bonté, qui, ſi nous doutons de l'effet de nos prieres, pourroit nous faire le même reproche que le Sauveur fit autrefois au Prince de ſes Apôtres, *modicæ fidei quare dubitaſti?* homme de peu de foy, quel ſujet avez-vous de vous défier de ſon amour? s'il nous a aimez juſqu'à nous donner ſon propre Fils, lors même que nous étions encore ſes ennemis, & des enfans de colere, comme parle ſaint Paul; que nous refuſera-t-il maintenant que nous ſommes les enfans de ſon amour, & que nous emploirons pour le fléchir le doux nom de pere? lui qui d'un côté a tant de tendreſſe pour nous, & d'inclination à nous faire du bien, & de l'autre aſſez de richeſſes pour ſatisfaire abondamment tous nos deſirs?

J'ajoûte cependant, que quand la priere ne seroit point si puissante, & si efficace pour sa necessité, & pour sa propre vertu ; elle le seroit en troisiéme lieu par son institution, parce qu'elle est établie de Dieu même pour ce sujet, afin que nous ayons un moyen toujours présent, toujours puissant, & qui a toujours la même vertu, & la même force d'impetrer tout ce que nous demanderons; c'est pourquoy il a voulu qu'elle se fist au nom de son Fils, lequel luy-même y a attaché le merite de sa mort, & de son sang, pour la rendre efficace & infaillible : *Amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Car si par son nom nous entendons avec saint Augustin, de sa part & en sa consideration, ou bien par son entremise ; qui doutera de l'infaillibilité de la priere en demandant au Pere Eternel, au nom de celuy qu'il ne peut refuser ? Et c'est l'effet de la sagesse d'un Dieu dans l'institution de la priere, d'avoir trouvé le secret de faire en sorte qu'on luy offre plus qu'on ne luy demande, en luy offrant les merites de son Fils, dont nous employons le nom ; ou pour mieux dire, qui luy-même joint sa voix avec la nôtre, pour ne faire des deux qu'une priere totale, qui sort de sa bouche & de la nôtre en même temps, pour aller frapper le cœur de Dieu ; c'est le merite incomprehensible de ce Fils d'arrêter uniquement les yeux & les complaisances de son Pere, pour le porter à nous accorder tout, & c'est l'amour inconcevable de ce même Sauveur, d'avoir attaché ses merites à nos prieres, qui sans cela seroient de nulle considera-

Joan. 16.

tion devant cette divine Majeſté.

Que ſi par ſon nom, nous entendons avec quelques ſaints Peres, ſur ſa foy, ſur ſa parole, ou ſur ſa promeſſe; nous ne devons pas nons en tenir moins aſſûrez: il ſuffiroit d'avoir la parole d'un Dieu pour garand & pour caution; puiſqu'elle eſt d'une authorité ſi inviolable, qu'elle ſurpaſſe toute la fermeté & toute l'aſſurance que nous en pourions avoir d'ailleurs; le Fils de Dieu cependant n'a pas jugé que ce fût aſſez, il y ajoûte le ſerment fait en ſon nom, pour nous affermir encore dans cette penſée, & dans cette aſſurance, lorſqu'il établit le pouvoir de l'oraiſon: *Amen, amen dico vobis, ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Or quand Dieu joint l'un & l'autre enſemble, que ſa parole eſt confirmée par ſon jurement, & que ſon jurement & ſon nom ſont employez, c'eſt alors que nous devons être inébranlables; puiſque cette eſperance eſt appuyée ſur deux choſes inébranlables, qui ſont, ſa promeſſe, & le jurement en ſon nom: *Ad Hebr. 6.* *Ut per duas res immobiles, quibus impoſſibile eſt mentiri Deum, firmiſſimum ſolatium habeamus.* Si donc le Sauveur du monde ajoûte le jurement & ſon nom à la promeſſe qu'il nous fait de nous accorder tout ce que nous luy demanderons, n'eſt-ce pas pour nous convaincre pleinement de la verité de cette promeſſe, & pour nous donner une entiere aſſurance de l'effet de toutes nos demandes? puiſque, quoyque ſes paroles ſoient autant d'oracles, il a jugé qu'il étoit de telle importance de nous perſuader le pouvoir de la priere, qu'il y a

engagé ſon nom, & juré par la verité, qui eſt luy-même : *Amen, amen dico vobis, ſi quid petieritis, &c. dabit vobis.*

Aprés cela, Chrétienne compagnie, par quel endroit la défiance peut-elle entrer dans nôtre cœur ? demande ſaint Chryſoſtome, ſi ce n'eſt par nôtre infidelité, puiſque nous avons un Dieu pour caution, & l'oracle de la Verité même pour aſſurance, dans la parole & dans le ſerment d'un Dieu, qui y ſont ſi ſolemnellement engagez ; ça donc, ame chrêtienne, que peux-tu craindre, ou que peux-tu ſouhaiter ? regarde, conſidere, demande, témoigne ton deſir, & tu l'obtiendras ; parce que ou il n'y a point d'Evangile, ou le pouvoir de l'oraiſon eſt infaillible.

Saint Auguſtin eſt admirable ſur ce ſujet ; Voila, dit-il, que Dieu vous permet, comme il fit autrefois à Salomon, de demander tout ce que vous voudrez : *Ecce propoſuit Deus, pete quod vis.* Si un Prince, ſi un grand Roy vous faiſoit le même offre, quelles charges, quelles dignitez, quelles faveurs ne vous promettriez-vous point ? *Quanta tibi proponeres accipienda & aliis largienda ?* Mais c'eſt Dieu même qui vous fait cette propoſition ; prenez garde à ce que vous demanderez: *Deo dicente, pete quod vis, quid petiturus es* ! Conſultez vos penſées, donnez la liberté à vos deſirs, que vôtre avarice & vôtre ambition, toutes vaſtes & toutes inſatiables qu'elles ſont, s'étendent encore, & ſe portent au-delà de toutes les bornes ; *Excute mentem tuam, exerce avaritiam ; protende quantum potes & dilata cupiditatem tuam* ; ne vous arrêtez pas ſur la terre,

Auguſt. in Pſal. 34.

allez juſques dans le Ciel, paſſez encore au-delà, demandez celuy-même qui eſt l'autheur de tous les biens : *Ipſum pete qui fecit, & ab illo habebis omnia quæ fecit.* Mais ſi cela eſt, me direz-vous, d'où vient donc que le Ciel ſemble ſourd à mon égard, & que plus je prie, moins il ſemble qu'il écoute mes prieres ? C'eſt ce qu'il nous faut examiner en cette ſeconde Partie, en vous montrant quelles doivent être les conditions que Dieu demande dans la priere pour la rendre efficace.

II. PARTIE.

Il faut bien dire, Meſſieurs, qu'il y a quelque défaut dans nos prieres ; puiſque d'une part la parole de Dieu étant infaillible, neanmoins de tant de perſonnes qui prient, il s'en trouve ſi peu qui ſoient exaucez. Il n'en faut pas douter, Chrêtiens, puiſqu'un Apôtre nous en aſſure : *Petitis & non accipitis, eo quod male petatis* ; vous demandez, & vous n'obtenez pas, parce que vous ne demandez ny comme il faut, ny avec les diſpoſitions qu'il faut. *Jacob. 4.*

Il ſemble d'abord, Meſſieurs, qu'il ſoit inutile de donner des préceptes de prier, pour obtenir ce que nous demandons ; car comme nous naiſſons dans l'indigence, la nature nous apprend ce langage, avant que de nous avoir appris à parler ; & c'eſt même la premiere choſe qu'elle nous enſeigne, de demander un prompt ſecours dans nos beſoins ; mais comme il s'agit de demander à Dieu, & que nous ignorons ſouvent nos veritables beſoins, je choiſis ſeulement deux ou trois des principales conditions de la priere, que je trouve dans nôtre Evangile, & dans l'exemple de cette femme Cananée, qui peut ſervir

de modele d'une parfaite oraiſon.

La premiere eſt la perſeverance, qui ne ſe rebute point, pour le refus que luy fait d'abord le Fils de Dieu ; au contraire, il ſemble qu'elle s'anime par ſes refus mêmes, & qu'elle le preſſe avec plus d'ardeur, & qu'elle n'emporte ce qu'elle demande qu'à force d'importunité. Auſſi eſt-ce la premiere condition que ce Sauveur demande dans nos prieres : *Pulſate & aperietur vobis ; oportet ſemper orare & nunquam deficere... Per omnem orationem & obſecrationem orantes omni tempore* : Il faut employer toutes ſortes de prieres, & faire toutes les inſtances imaginables, & ſi vous voulez ſçavoir pourquoy il faut demander tant de fois, pourquoy multiplier ſi fort ſes prieres ? tous les Saints vous répondront, que la perſeverance dans l'oraiſon, eſt la premiere & la principale condition qui la rend victorieuſe, & toute-puiſſante ; Dieu même, pour nous obliger à demander avec plus d'inſtance, témoigne quelquefois des rebuts, & feint de ſe rendre inéxorable ; comme nous l'apprenons de l'exemple de Moyſe, qu'il veut empêcher de prier, pour n'être pas obligé de pardonner à ſon peuple, qui l'avoit offenſé : *Dimitte me ut iraſcatur furor meus.* Moyſe, laiſſe-moy, ne m'empêche pas, par la priere, de décharger ma colere ſur ce peuple infidéle & ingrat : Hé, quel procedé eſt cecy, Seigneur, demande ſaint Auguſtin ? Moyſe peut-il lier vôtre puiſſance infinie ? eſt-il vôtre Dieu, comme vous l'avez établi le Dieu de Pharaon ? C'eſt, dit ce Saint, que par là il veut obliger Moyſe de perſeverer dans ſa priere ;

Luc. 18. *Ad Epheſ.* 6.

Exod. 32.

Gesellschaft zur Erhaltung der Geschichtsdenkmäler in Kärnten. Jahr 1884/85.

Vorsteher: Se. Durchlaucht Fürst Rudolf Khevenhüller-Metsch, Herzog zu Crumau, Graf zu Ferlach, Erbtruchsess in Kärnten, Herr zu Hochosterwitz, Landeshauptmann in Kärnten.

Ausschuss: Se. Durchlaucht Fürst Rudolf Khevenhüller-Metsch, Herzog zu Crumau, Graf zu Ferlach, Erbtruchsess in Kärnten, Herr zu Hochosterwitz, Landeshauptmann in Kärnten. — Se. Durchlaucht Fürst Franz Lobkowitz, Herzog zu Sagan, Prinz zu Dux und Bilin, Graf zu Sternberg, Herr zu Schönhausen und Tachau, Erbmarschall in Kärnten. — Se. Durchlaucht Fürst Hugo Thurn-Valsassina und Como-Rubiano, Graf zu Vercelli, Herr zu Gereuth, Haus, Hohenstein und Proseck, Erbkämmerer in Kärnten. — Se. Durchlaucht Fürst Franz Auersperg, Herzog zu Gottschee, Graf zu Auersperg, Herr zu Seisenberg, Erbland-Marschall in Krain. — Se. Durchlaucht Fürst Karl Auersperg, Herzog zu Gottschee, Graf zu Auersperg, Herr zu Seisenberg, Erbland-Marschall in Krain. — Se. Durchlaucht Fürst Alfred Windisch-Grätz, Herzog zu Windisch-Grätz, Graf zu Kirchberg und Weissenhorn, Herr zu Waldenstein, Pottendorf und Thalberg, Erbland-Marschall in Steiermark. — Se. Durchlaucht Fürst Alfred Windisch-Grätz, Herzog zu Windisch-Grätz, Graf zu Kirchberg und Weissenhorn, Herr zu Waldenstein, Pottendorf und Thalberg, Erbland-Marschall in Steiermark. — Se. Durchlaucht Fürst Franz Lobkowitz, Herzog zu Sagan, Prinz zu Dux und Bilin, Graf zu Sternberg, Herr zu Schönhausen und Tachau, Erbmarschall in Kärnten. — Se. Durchlaucht Fürst Hugo Thurn-Valsassina und Como-Rubiano, Graf zu Vercelli, Herr zu Gereuth, Haus, Hohenstein und Proseck, Erbkämmerer in Kärnten. — Se. Durchlaucht Fürst Franz Auersperg, Herzog zu Gottschee, Graf zu Auersperg, Herr zu Seisenberg, Erbland-Marschall in Krain. — Se. Durchlaucht Fürst Karl Auersperg, Herzog zu Gottschee, Graf zu Auersperg, Herr zu Seisenberg, Erbland-Marschall in Krain. — Se. Durchlaucht Fürst Alfred Windisch-Grätz, Herzog zu Windisch-Grätz, Graf zu Kirchberg und Weissenhorn, Herr zu Waldenstein, Pottendorf und Thalberg, Erbland-Marschall in Steiermark. — Se. Durchlaucht Fürst Alfred Windisch-Grätz, Herzog zu Windisch-Grätz, Graf zu Kirchberg und Weissenhorn, Herr zu Waldenstein, Pottendorf und Thalberg, Erbland-Marschall in Steiermark.

& c'eſt la maniere dont il s'y faut prendre, pour obtenir quelque choſe de Dieu ; afin que non ſeulement nous eſtimions le bienfait, mais que nous remontions à la ſource d'où il coule, & que l'homme ne trouvant en ſoy-même qu'un amas de miſeres, & un vuide de biens réels & ſolides, qu'il eſt incapable de remplir, il ait ſans ceſſe recours à Dieu.

C'eſt pourquoy Dieu non ſeulement veut être prié, mais importuné, mais forcé en quelque maniere, comme il s'en explique luy-même dans la parabole de la veuve, qui contraint, par ſon importunité, un Juge de luy faire juſtice, & qui obtient, par ſes inſtances, ce que ny ſon bon droit, ny la crainte de Dieu, ny la conſideration des hommes n'avoient pû en obtenir; *Audite quid judex iniquitatis dicit, etſi Deum non timeo, nec hominem revereor, quia tamen moleſta eſt mihi hæc vidua, vindicabo illam*; ce que la crainte n'a pû faire, la perſeverance l'a emporté ; ce que l'amour de la juſtice n'a pû accorder, l'importunité l'a arraché comme par force ; Eh ! que ne fera-t-il donc point, ce Dieu de bonté, qui ſe fait un plaiſir de donner aux hommes ce qu'ils luy demandent ? Si les prieres d'une veuve ont enfin forcé cet homme barbare, & inexorable, que ne feront point les nôtres ſur le cœur de Dieu ? ſa bonté poura-t-elle tenir contre de ſi douces violences ? *Hæc Deo grata vis eſt*, s'écrie Tertullien, que cette crainte luy eſt agreable ! qu'il ſouhaite d'être forcé de la ſorte à faire du bien, quand ſon amour l'y porte déja ! ah que cette violence luy plaît ! *Hæc Deo grata vis eſt.*

Luc. 18.

Tertull. in Apolog.

Une

Une autre condition, Meſſieurs, que doit avoir la priere, afin qu'elle ſoit efficace & infaillible, eſt, qu'elle doit être faite avec des ſentimens d'une profonde humilité, ſemblables à ceux de cette femme Cananée, qui ne demande pas le partage des enfans, mais ſeulement celuy des chiens, & qui ſe croit indigne des faveurs que le Fils de Dieu faiſoit aux autres; c'eſt dans cette vûë que ſaint Ambroiſe nous aſſûre, que l'humilité ſert de recommandation, & donne de la force à la priere, & que c'eſt ce qui fait qu'elle eſt ſi bien receüe de Dieu: *Humilitas orationem commendat.* En effet, avec quels ſentimens de reſpect une creature doit-elle s'adreſſer à ce Dieu de majeſté, lorſqu'elle s'approche de luy, pour luy expoſer ſes beſoins? *Loquar ad Dominum cùm ſim pulvis & cinis*, diſoit un Prophete; Auſſi eſt-ce, ſelon le conſeil de l'Apôtre, par où un Chrétien doit commencer ſa priere, par un acte de foy, que Dieu eſt preſent, afin de nous porter à un profond recueillement d'eſprit, & de nous tenir dans le reſpect que demande la preſence d'un Dieu, à qui nous parlons.

Lib. de Cain & Abel. c. 9.

Geneſ. 18.

Le Saint Roy David tout penetré du ſentiment de ſa baſſeſſe, & de ſon neant, ne ſçait quelle poſture tenir durant ſa priere, pour marquer le profond reſpect qu'il avoit pour ſon Dieu. Il eût voulu ſe traîner dans la pouſſiere, remper le ventre contre terre avec la pourpre Royale, ou s'enfoncer dans les abîmes, ne trouvant point de lieu aſſez bas ou ſe mettre, ni de poſture aſſez humiliante pour parler à une ſi haute Majeſté: *Humiliata eſt in pulvere eſt*

Pſal. 43.

anima noſtra, & conglutinatus eſt in terræ venter noſter.

Et voila, Meſſieurs, une des choſes à quoy nous manquons le plus ordinairement dans nos prieres, de ne les pas accompagner de reſpect, non ſeulement exterieur, autant que le lieu & les autres circonſtances le peuvent permettre ; mais particulierement interieur, faute de prendre des ſentimens dignes de la grandeur de celuy à qui nous parlons. Souvent nous ne nous écoutons pas nous-mêmes, dit ſaint Auguſtin, & comment voulons-nous donc que Dieu nous écoute ? d'où viennent ces lâchetez, ces froideurs, ces ennuis, ces dégoûts, ces égaremens, & ces abſences d'eſprit dans nos prieres, ſinon que nous ne faiſons pas reflexion à qui nous parlons ? Si nôtre eſprit étoit bien remply de la grandeur de Dieu, ſerions-nous ſi froids dans nos affections, ſi diſſipez dans nos penſées, ſi languiſſans dans nos deſirs, ſi inconſtans dans les bonnes reſolutions que nous formons ?

In quadam Homil. & Cyp. de Orat. Dominicâ.

Pour prier comme il faut, ajoûte ſaint Chryſoſtome, il faut que ce ſoit le cœur qui parle ; ou bien, ſi la langue s'en mêle, il faut qu'elle ſoit conduite par le cœur, qui étant tout remply de l'eſtime qu'il a de la grandeur & de la majeſté d'un Dieu, quand il luy parle, tout parle en même temps, la langue, les yeux, toutes nos puiſſances ; *Omnia quæ intra me ſunt*, comme dit le Prophete Royal ; c'eſt luy qui met tout le reſte en action, luy qui donne aux mains leurs differens mouvemens, & qui les fait tantôt joindre, tantôt étendre, tantôt lever au Ciel ; c'eſt luy qui penetré d'une vive

Pſal. 102.

douleur, fait couler les larmes des yeux ; c'eſt luy qui conçoit ces affections, & qui fournit les paroles à la langue pour les exprimer ; luy enfin qui étant tout remply des hauts ſentimens qu'il a de Dieu, s'efforce de marquer par des poſtures humiliantes & reſpectueuſes les ſentimens dont ſon cœur eſt plein. Telle étoit Magdelaine cette fameuſe pechereſſe, & cette ſainte penitente, qui n'oſoit ſe preſenter devant le Fils de Dieu pour luy baiſer les pieds ; mais qui arroſoit ſes pas de ſes larmes, *ſtans retrò ſecus pedes ejus.* Tel étoit le Publicain, qui n'oſoit par reſpect lever les yeux, & qui s'étant retiré au lieu le plus éloigné du Temple, ſe tenoit dans une poſture pleine d'humiliation : Tel étoit le Fils de Dieu luy-même, lorſque ſe voyant chargé de nos pechez, il ſe preſenta à ſon Pere pour luy en demander le pardon, mais en quel état ! les larmes aux yeux, les ſoûpirs au cœur, la confuſion ſur le viſage, & ce fut par ce reſpect, dit l'Apôtre, qu'il merita d'être écouté, *exauditus eſt pro ſuâ reverentiâ.* *Luc. 7.* *Ad Hebr. 5.*

Que ſi cela eſt, Chrétiens, comme nous n'en pouvons douter, que jugerez-vous de la priere de ces perſonnes, qui juſqu'aux pieds des Autels, en preſence du Corps adorable du Sauveur, ſemblent plûtôt le braver que le prier ? à qui cent penſées bizares & extravagantes paſſent par l'eſprit, & qui s'y tiennent avec une irreverence, & une immodeſtie capables d'attirer ſa colere, lors même qu'ils ſe preſentent pour la fléchir ? & qu'en pouroit-on juger autre choſe, ſinon qu'ils ſentiront l'effet de cette terrible parole du Pro-

Pſal. 108. phete : *Oratio ejus fiat in peccatum* ; c'eſt la derniere imprécation qu'il fait aux pecheurs de faire un nouveau peché dans l'action même par laquelle ils tâchent d'obtenir miſericorde de leurs pechez ; car ſi du moyen d'obtenir leur pardon, ils en font le ſujet d'une nouvelle condamnation, quelle reſſource peuvent-ils eſperer ? Si c'eſt le dernier ſacrifice qui apaiſe la colere de Dieu, que leur reſtera-t-il pour la fléchir, en le profanant de la ſorte ? Mais nous traiterons ce ſujet une autre fois plus à loiſir quand nous parlerons du reſpect que l'on doit avoir dans les Temples ; je vous demande ſeulement, à vous, qui vous plaignez que Dieu ne vous écoute pas, de quelle maniere vous le priez ? Eh ! l'irreverence, l'indévotion, les égaremens d'eſprit, le peu de reſpect & le peu d'attention avec laquelle vous le faites, ne meritent-ils pas qu'il vous rebute ? Ce défaut (Chrétiens) ne paſſe pas pour le plus important, mais c'eſt ſouvent la ſource de tous les autres qui ſe commettent dans nos prieres ; non ſeulement il en empêche l'éfet, mais il fait encore ſouvent un peché de ce qui en devroit être le remede ; *Oratio ejus fiat in peccatum.*

Enfin, Meſſieurs, la troiſiéme & la derniere condition de la priere eſt, que ce que nous demandons au nom du Sauveur, ne ſoit point préjudiciable à nôtre ſalut ; mais ou qu'il y contribuë, comme les vertus ; ou qu'il en rompe les obſtacles, comme la femme Cananée demandoit pour ſa fille, qu'elle fût délivrée du Démon qui la poſſedoit ; ou du moins que ce que nous demandons ne ſoit point contraire

Digitized by Google

à cette grande & unique fin, à quoy doit tendre tout le reſte; car vous devez ſçavoir, mon cher Auditeur, que l'amour que Dieu nous porte, & le ſoin qu'il a de nous, eſt un amour & un ſoin de pere ; & par conſequent, qu'il n'a garde de vous accorder une choſe, dont vous vous ſerviriez contre vous-même, & contre luy. Et bien ſouvent, dit S. Auguſtin, lorſqu'il vous refuſe, c'eſt alors qu'il vous a parfaitement exaucez ; & s'il avoit deſſein de vous punir, il ne le pouroit faire plus ſevere-ment, que de vous accorder vôtre demande.

Cet homme, par exemple, qui n'a que des deſirs ambitieux, luy demande des richeſſes, ou une fortune plus commode pour paſſer le reſte de ſes jours ; mais Dieu, qui ſonde le fond des cœurs, & qui voit dans le ſien que c'eſt afin d'avoir de quoy fournir à ce luxe, pour entretenir ce train, & pour ſe maintenir dant cet éclat qui nourit ſa vanité, luy accordera-t-il ce qu'il demande ? Eh ! le doit-il accorder? j'en ferois Juge celuy-là même, qui luy fait cette priere, ſi la cupidité ne l'avoit point aveuglé. Cet autre luy demande le recouvrement de ſa ſanté, & ſe croit d'autant mieux fondé de luy faire cette priere, qu'elle eſt plus ordinaire, & plus autoriſée par le vœux, & par l'exemple de tant de gens de bien ; c'eſt pourquoy il la demande ſouvent avec les inſtances & les ſollicitations les plus preſſantes ; mais Dieu qui prévoit que cet homme en abuſeroit en mille manieres, l'exauce en le refuſant, parce qu'il luy ôte le moyen de ſe perdre: Cette femme demande la vie de cet

enfant, dont elle fait ſon idole, & qu'elle voit deſeſperé des Medecins ; mais Dieu en luy refuſant ce qu'elle demande, a plus d'égard qu'elle-même à ce qui eſt neceſſaire à l'enfant
Matth. 20. & à la mere, & peut bien luy dire, comme à cette autre mere dans l'Evangile, *neſcitis quid petatis*, vous ne ſçavez ce que vous demandez ; & Dieu qui a autant de bonté que de ſageſſe, en vous refuſant, vous accorde ce qui vous eſt infiniment plus neceſſaire.

Mais encore que luy faut-il donc demander ? il y a long-tems, dit ce pauvre artiſan, qui gagne ſon pain à la ſueur de ſon front, il y a long-temps que je ſerois à mon aiſe, ſi Dieu avoit écouté mes prieres ; & moy, dira cette pauvre veuve, je n'aurois plus ſur les bras ce procés, qui me reduit à la mendicité ; j'ay employé une partie de mon bien à pourſuivre cette affaire, & l'autre à faire prier Dieu, afin qu'elle réüſſiſt, & cependant me voila auſſi avancée que le premier jour : Sans doute, me dira cet autre, l'on me verroit bien dans un autre équipage, ſi Dieu condeſcendoit à un ſeul de mes deſirs : Eh ! mon cher Auditeur, encore une fois, c'eſt pour cela même qu'il n'y condeſcend pas ; il eſt trop bon pour vous donner des armes, dont vous vous ſerviriez contre vous-mêmes.

Ce n'eſt pas, Meſſieurs, qu'il ne faille prier Dieu pour les neceſſitez temporelles, & pour les biens même de fortune, pourvû qu'on les demande dans les veuës de Dieu, & avec cette condition, ſi c'eſt pour ſa gloire & pour nôtre bien, & ſi nous en devons faire un bon uſage ; celuy qui nous deſtine le royau-

Digitized by Google

me du Ciel, ne nous refuſera pas ſi peu de choſe, s'il juge qu'il ſoit expedient de nous l'accorder ; mais quelle honte à des Chrétiens, qu'ayant la clef de tous les tréſors de Dieu, par le moyen de l'oraiſon, nous luy demandions ce qu'il abandonne le plus ſouvent à ſes plus grands ennemis, ſans nous mettre en peine des biens infinis qu'il eſt prêt de nous donner.

Ah ! Meſſieurs, ſouvent nous demandons à Dieu un petit bien de fortune, ou quelque fumée d'honneur, & il nous donne le Royaume du Ciel tout entier : Demandez, Chrétiens, demandez quelque choſe digne de la majeſté du Dieu à qui vous demandez ; parce que pendant que vous ne demanderez à Dieu que des biens de la terre, il vous poura toujours dire comme à ſes Apôtres, *Uſque modò non petiiſtis quicquam*, vous ne m'avez encore rien demandé. Pendant que ce que nous luy demanderons n'aura point de raport à ce grand & à cet unique bien de nôtre ſalut, honneurs, richeſſes, ſanté, tout cela eſt compté pour rien. *Divinam poſcamus gratiam, divinam poſcamus gloriam, nam quidquid aliud petitur, nihil petitur*, dit encore S. Auguſtin. *Joan. 16.* *Tract. 101. in Joan. ſed paùlò ſuſius.*

En quoy il arrive, par une étrange contradiction de nôtre cœur & de nos paroles, que ſi nous demandons quelquefois ce qui eſt neceſſaire pour nôtre ſalut, nous craignons nous-mêmes de l'obtenir, comme ſaint Auguſtin avoüe qu'il faiſoit avant ſa converſion; nous demandons ce que nous refuſons de recevoir, nous nous oppoſons au bien que Dieu

nous veut faire, en reſiſtant aux graces qu'il nous preſente, & nous empêchons l'effet de nos demandes, en ne voulant pas être écoutez.

C'a donc, encore une fois, vous qui dites que Dieu ne vous exauce pas, que luy avez-vous demandé juſqu'à preſent ? Vous êtes entouré de tous côtez des ennemis de vôtre ſalut, luy avez-vous jamais demandé la force de leur reſiſter ? Vos paſſions vous maîtriſent & vous dominent ſans ceſſe, avez-vous prié pour avoir la grace de les vaincre ? Vous êtes ſujet à tel & tel vice, qui vous mettra infailliblement en danger de vous perdre ſans reſſource, en avez-vous demandé la victoire ? Il y a tant de vertus qui vous manquent, en avez-vous jamais demandé une ſeule ? On voit bien que non ; car vous les auriez déja obtenuës ; ou bien ſi vous les avez demandées, vous n'avez pas voulu les recevoir : Vous priez cependant tous les jours, dites-vous ; eh ! que demandez-vous donc ? tout ce qu'il faut vous refuſer, pour ne pas mettre en danger vôtre ſalut ; ce qui n'empêche pas qu'en ce ſens, continuë ſaint Auguſtin, une perſonne qui prie, ne ſoit toujours exaucée, & que l'oraiſon ne ſoit toujours efficace ; car ou bien Dieu vous accorde ce que vous luy demandez, ou bien quelqu'autre choſe qui vous eſt plus utile, & que vous ne penſez pas à luy demander.

Concluſion. Pour concluſion, Meſſieurs, je vous avoüe que je ne puis m'empêcher d'accuſer nôtre lâcheté, quand je compare les Chrétiens d'aujourd'huy avec ceux de l'Egliſe naiſſante ; car alors ils croyoient avoir beaucoup

gagné, quand dans les actions de charité, qui les occupoient ſans relâche, ils pouvoient ménager quelque heure pour s'entretenir avec Dieu dans une fervente oraiſon; & maintenant lorſqu'on a recours à Dieu, l'on peut preſque dire, qu'il faut que nous ayons perdu toute eſperance de trouver du ſecours ailleurs. On employe premierement le ſecours de ſes proches, la faveur & le crédit de ſes amis; on mandie l'aſſiſtance de toutes les creatures; & puis, quand tout cela nous a manqué, on s'adreſſe à Dieu, comme à la derniere reſſource de nos malheurs; au lieu que ce commerce avec Dieu, par le moyen de la priere, devroit eſtre continuel, ou du moins faire la plus grande occupation de nôtre vie. Ne direz-vous point comme font pluſieurs, que la multitude des ſoins qui vous viennent de tous côtez, & la foule des affaires, dont vous êtes accablé, ne vous laiſſe pas le temps de prier, ce qui eſt autant que de dire, que vous n'avez pas le temps de penſer à vôtre ſalut. Eh! mon cher Auditeur, de quoy vous ſervira tout le reſte? pourquoy le temps vous eſt-il donné? pour quelle autre affaire êtes-vous au monde?

Mais je veux que vos affaires vous preſſent, & que vous en ſoyez accablé; c'eſt pour cela même que vous devez vous addonner plus inſtamment à l'oraiſon; parce que vous avez plus de beſoin du ſecours de Dieu, & que l'oraiſon eſt le meilleur moyen de l'attiter. Un Chrétien donc, qui doit meſurer tous ſes beſoins à ſon ſalut, & à l'Eternité, doit, ſelon le Prophete Royal, être ſemblable à la terre qui eſt brûlée des ardeurs du Soleil,

laquelle ſe fend, & montre ſes fentes de tous côtez, comme autant de bouches pour implorer le ſecours du Ciel ; & lorſque tout ſemble deſeſperé, & qu'il n'y a preſque plus d'apparence de recolte, c'eſt alors que le Ciel fond en pluye, & qu'il n'y en a pas une ſeule goute qui ne s'imbibe dans ſon ſein ; *Domine, anima mea ſicut terra ſine aqua tibi* ; ô mon Dieu ! mon ame eſt comme une terre ſeiche & ingrate, qui demande la pluye de vos graces ; à qui m'adreſſeray-je qu'à celuy qui l'a créée, & qui l'a lavée de ſon ſang ; *Domine, anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.* C'eſt alors que Dieu verſe ſes benedictions ſur une ame, qui prie avec cette diſpoſition, & qu'il luy accorde ſes graces en cette vie, & enſuite la gloire dans l'Eternité bienheureuſe, que je vous ſouhaite, &c.

Pſal. 142.

SERMON
POUR
LE VENDREDY
DE LA I. SEMAINE
DE CARESME.

Des Pechez d'habitude.

Erat autem homo ibi triginta & octo annos habens in infirmitate ſua. *Joan. 5.*

Or il y avoit là un homme qui languiſſoit depuis trente-huit ans. S. Jean ch. 5.

VOICY (Meſſieurs) un ſpectacle bien capable d'attirer la compaſſion du Fils de Dieu; c'eſt un malade qui depuis trente-huit ans languit auprés de ſon remede, qui implore le ſecours de tout le monde, & qui ne trouve perſonne qui luy

veuille prêter une main charitable ; qui eſt ſur le bord de cette fameuſe piſcine , qui luy rendroit infailliblement la ſanté , s'il pouvoit y deſcendre à temps : mais pendant qu'il attend le mouvement de l'eau , & le moment favorable pour ſe jetter dedans , un autre le previent , & luy ravit l'eſperance de ſa gueriſon. Quel bonheur , je vous prie , pour ce pauvre miſerable , qui languiſſoit depuis ſi long-temps , de trouver , en la perſonne du Sauveur , non-ſeulement cet homme qu'il demandoit , & qu'il n'avoit encore pû rencontrer , *Hominem non habeo* : Mais un homme-Dieu , le ſouverain arbitre de la vie & de la mort , lequel d'une ſeule parole luy rendit une parfaite ſanté.

Joan. 5.

Le ſens de cet Evangile (Chrêtienne Compagnie) eſt ſi clair & ſi naturel , qu'il parle de ſoy-même ; & je me perſuade qu'il n'y a perſonne dans cette aſſemblée , qui n'en faſſe d'abord l'application. Cette Piſcine eſt le Sacrement de Pénitence , où un pecheur trouve le remede à toutes les maladies de ſon ame ; le mouvement de l'eau , qui s'y faiſoit par le miniſtere d'un Ange , repreſente naïvement le mouvement de la grace , ſans laquelle un homme ne peut pas même concevoir le deſir de ſa gueriſon : mais ce pauvre malade , qui avoit demeuré trente-huit ans , ſur le bord de cette Piſcine , eſt le veritable portrait d'un pecheur habitué dans ſon crime , qui y demeure des années entieres , quelque fois même tout le temps de ſa vie , & à moins d'un ſecours tout particulier , & d'un coup extraordinaire de la

miſericorde de Dieu, eſt dans un danger évident de mourir comme il a vécu. C'eſt (Meſſieurs) à cette derniere partie, que j'ay deſſein de m'arrêter, pour vous repreſenter le plus fortement qu'il me ſera poſſible, le malheureux état d'un pécheur qui a contracté depuis long-temps une forte habitude de peché; mais comme on n'en peut ſortir ſans une grace extraordinaire du Saint Eſprit, je ne puis non plus vous y exhorter efficacement, ſans le même ſecours, demandons-le par l'interceſſion de la glorieuſe Vierge. *Ave Maria.*

POUR ne rien confondre dans le ſujet que j'ay entrepris de vous traiter aujourd'huy, il faut (Meſſieurs) d'abord préſuppoſer, qu'il y a bien de la difference entre un peché habituel, & un peché d'habitude; quoique peut-être dans la ſuite, il m'échappe de les confondre, & de me ſervir indifferemment de ces deux termes. Tout peché s'appelle habituel dans la Theologie, lorſqu'il demeure dans noſtre cœur, aprés que l'acte du crime eſt paſſé. Par exemple, un homme a commis un meurtre, ou un larcin, non-ſeulement il eſt pecheur devant Dieu, lors qu'il trempe ſes mains dans le ſang de ſon ennemy, ou qu'il luy ravit ſon bien injuſtement; mais ce peché demeure aprés que l'action eſt paſſée, juſqu'à ce qu'il ſoit remis & pardonné, & s'appelle alors habituel, parce qu'il demeure & qu'il perſevére dans la perſonne qui l'a commis, en ſorte que s'il gardoit cent ans entiers ce pe-

ché ſur ſa conſcience, ce peché le laiſſeroit cent ans dans le même état où il étoit lors qu'il l'a commis; c'eſt-à-dire, auſſi ennemi de Dieu, auſſi rebelle à ſes loix, & auſſi criminel devant ſes yeux, que ſi actuellement il le commettoit. Mais le peché d'habitude, dont je prétens vous parler, eſt tout autre choſe; c'eſt un peché qui eſt paſſé en coûtume, à force de le reïterer; comme une perſonne qui eſt accoûtumée à jurer, à médire, à tromper, ou à quelque autre vice que ce ſoit; ce peché n'eſt pas ſeulement habituel, comme les autres; mais de plus il a produit une habitude; ce que les autres n'ont pas encore fait. Les autres ſouvent ſont ſeuls; mais celuy-cy marche en troupe, & va toûjours de compagnie; les autres ſont de ſimples maladies, quoique grieves, dans une conſtitution qui n'eſt pas encore ruïnée; mais celuy-cy eſt une maladie habituelle, qui corrompt le fond de la conſcience; les autres, en un mot, cauſent dans le cœur de Dieu de l'averſion & de la colere; mais il n'a pour celuy-cy que de l'horreur & de l'abomination, & il attire enfin la perte & la reprobation de ce pecheur.

Or pour vous faire voir l'état déplorable où cette mauvaiſe habitude le reduit, & le malheur qu'elle luy attire, je ne veux que conſiderer la nature de l'habitude même, priſe en general. Elle conſiſte en deux choſes. Premierement dans une pente, & dans une facilité pour agir; comme nous voyons dans tous les arts, & dans les choſes les plus difficiles qui deviennent aiſées avec l'exerci-

ce, & avec le temps ; & en ſecond lieu, dans une difficulté extrême de s'en deffaire, comme chacun experimente dans ſoy-même, que ce n'eſt qu'avec bien des violences que l'on quitte une choſe qui nous tient au cœur, ou à laquelle on s'eſt accoûtumé. C'eſt (Meſſieurs,) ce qui ſe trouve encore plusparticulierement dans l'habitude du peché;elle donne d'un côté de la facilité à le commettre. Ce qui rend un pecheur d'habitude un objet d'horreur & d'abomination aux yeux de Dieu ; & de l'autre, elle fait naître une difficulté étrange de s'en défaire, ce qui cauſe ſa perte, & ſa reprobation, par une eſpece de neceſſité & d'impoſſibilité morale d'en ſortir, qui fait qu'il perſevére, & qu'il meurt en cet état. Facilité d'un côté, & difficulté de l'autre ; c'eſt en deux mots, tout le ſujet & le partage de ce diſcours.

I. PARTIE.

Si c'eſt le propre de l'habitude en general, de rendre faciles les choſes,qui nous paroiſſoient auparavant les moins faiſables, combien eſt-ce un grand mal qu'une forte habitude au peché, qui donne de la facilité à le commettre; puiſque le peché eſt déja de ſoy-même le plus grand de tous les maux ? Vous en jugerez (Meſſieurs) par les effets qui en naiſſent comme de leur cauſe. Le premier eſt une multitude de crimes preſque inévitable, qui rendent un pecheur un objet d'abomination devant Dieu ; car c'eſt le terme dont l'Ecriture ſe ſert pour l'exprimer : *Abominatio eſt Domino, via Impii*, la voye de l'impie eſt une abomination aux yeux de Dieu ; parce que ces pecheurs vont toûjours de peché en

Prov. 15.

peché, & que cet amas & cette multitude de pechez ne peut produire autre choſe dans le cœur de Dieu, qu'un excés de haine, qui s'appelle horreur & abomination : or c'eſt l'habitude dans le peché, qui cauſe cette multitude, par la facilité qu'elle donne à les commettre ; comme elle ne naît qu'aprés pluſieurs crimes, elle en produit auſſi une infinité d'autres, c'eſt un monſtre qui a pluſieurs peres : mais qui ne laiſſe pas une poſterité moins nombreuſe : à peu prés comme ces inſectes, qui naiſſent d'un air contagieux, & qui enſuite cauſent une infection generale : je veux dire que dans toute l'habitude, il ſe rencontre une double multitude d'actions : l'une qui precede, & l'autre qui ſuit : car l'habitude forte, comme vous ſçavez, ne ſe produit pas par un ſeul acte, & d'ailleurs comme les canaux des fontaines rendent autant d'eau qu'ils en reçoivent de leurs ſources, vous diriez que chaque peché qui a precedé, ſeroit une ſource empoiſonnée, qui joindroit toûjours le paſſé avec le preſent, par un torrent de crimes qui n'eſt preſque jamais interrompu, à cauſe que l'habitude en fait ſans ceſſe commettre de nouveaux. Etrange malheur (Meſſieurs) puiſqu'il eſt un effet de tant de maux ! mais mal encore plus funeſte, puiſqu'il eſt la cauſe de tant d'autres ! auquel m'arrêteray-je, pour vous en faire concevoir la crainte qu'il merite.

Si je regarde ce qui a précedé, ah Dieu ! quel amas de crimes n'a-t-il point fallu pour former cette forte habitude ? il faut qu'un

pecheur en ſoit tout couvert, & que la plus grande partie de ſa vie ſe ſoit paſſée dans le peché ; mais laiſſons le mal paſſé, pour conſiderer ſeulement celuy qu'elle fait enſuite ; car puiſque l'habitude au peché eſt une facilité de le commettre, il s'enſuit qu'elle en produit d'autres, & que cette multitude de crimes va preſqu'à l'infini ; parce que chaque action la rend plus forte, & que cette inclination devenuë plus violente porte encore à en commettre plus ſouvent, l'un étant ainſi reciproquement la cauſe & l'effet de l'autre. Car enfin qu'eſt-ce que contracter une habitude vicieuſe ? c'eſt ajoûter un poids à l'inclination que nous avons déja de nous-mêmes au mal. Nous y ſommes portez de nôtre naturel, & nous y tombons par nôtre propre foibleſſe ; y ajoûter donc l'habitude, c'eſt pouſſer un homme qui eſt déja ſur le penchant, & ſur le bord du precipice ; ou ſi vous voulez, c'eſt comme quand on ajoûte l'art à la natute, on fait une choſe non-ſeulement avec inclination, mais avec une facilité inconcevable ; l'un aide à l'autre ; la nature fait qu'on s'y applique, & qu'on s'y attache, l'art qu'on s'y perfectionne & qu'on y réüſſit, & l'un & l'autre agiſſant de concert, on ne fait rien plus volontiers, ny plus ſouvent.

Jugez de là quelle multitude de crimes un homme commet, quand il s'eſt une fois habitué à quelque peché. Pour moy je ne puis mieux vous l'exprimer que par les paroles d'un Prophete, qui les appelle un torrent, qui s'enfle, qui ſe déborde & qui inon-

Oſee 4. de tout : *Maledictum, & mendacium, & homicidium, & furtum, & adulterium inundaverunt.* Car comme les fleuves dans leurs ſources ne ſont ſouvent qu'un filet d'eau, mais ſe groſſiſſent peu à peu par l'amas des ruiſſeaux qui coulent des montagnes, & font ces grandes rivieres, que les digues les plus fortes ne peuvent reſſerrer dans leur lit ; de même les pechez qui pris à part ſembleroient peut-être peu de choſes deviennent par leur multitude & par leur aſſemblage, un torrent furieux, qui fait des ravages par tout, qui ne ſe contient plus dans les bornes ordinaires du crime ; mais qui ſe répand au dehors, au ſcandale & à la perte d'une infité de perſonnes. Qu'un peché ſoit ſeul dans une ame, ſi l'habitude n'y eſt pas, ce ſera comme une eau morte qui n'a point de cours, & dont nous ne pouvons nous-mêmes ſouffrir l'infection ; on s'en déchargera bien-tôt aux pieds d'un Confeſſeur ; Mais quand l'habitude s'y joint, c'eſt une eau qui coule de ſource, le canal n'en tarit point, vous avez beau le vuider, il ſe remplit en même-temps, & il ſe perpetuë par ce moyen.

La raiſon qu'en apporte ſaint Auguſtin eſt deciſive ; & certes on peut bien l'en croire, puiſque ſon exemple n'a pas moins de poids que ſon authorité en cette matiere ; à ſçavoir qu'à meſure qu'un pecheur augmente le nombre de ſes crimes, Dieu retire les graces qu'il luy donnoit pour y reſiſter ; de maniere que la volonté devenuë plus forte d'un côté par l'habitude, & d'un autre côté étant plus foible par la ſouſtraction du

Epistle to the Hebrews, The (Hebrews) (ch. 11)

Hebrews 11:1 Now faith is the substance of things hoped for, the evidence of things not seen. 2 For by it the elders obtained a good report. 3 By faith we understand that the worlds were framed by the word of God, so that things which are seen were not made of things which do appear. 4 By faith Abel offered unto God a more excellent sacrifice than Cain, by which he obtained witness that he was righteous, God testifying of his gifts: and by it he being dead yet speaketh. 5 By faith Enoch was translated that he should not see death; and was not found, because God had translated him: for before his translation he had this testimony, that he pleased God. 6 But without faith it is impossible to please him: for he that cometh to God must believe that he is, and that he is a rewarder of them that diligently seek him. 7 By faith Noah, being warned of God of things not seen as yet, moved with fear, prepared an ark to the saving of his house; by the which he condemned the world, and became heir of the righteousness which is by faith. 8 By faith Abraham, when he was called to go out into a place which he should after receive for an inheritance, obeyed; and he went out, not knowing whither he went. 9 By faith he sojourned in the land of promise, as in a strange country, dwelling in tabernacles with Isaac and Jacob, the heirs with him of the same promise: 10 For he looked for a city which hath foundations, whose builder and maker is God. 11 Through faith also Sara herself received strength to conceive seed, and was delivered of a child when she was past age, because she judged him faithful who had promised. 12 Therefore sprang there even of one, and him as good as dead, so many as the stars of the sky in multitude, and as the sand which is by the sea shore innumerable. 13 These all died in faith, not having received the promises, but having seen them afar off, and were persuaded of them, and embraced them, and confessed that they were strangers and pilgrims on the earth. 14 For they that say such things declare plainly that they seek a country. 15 And truly, if they had been mindful of that country from whence they came out, they might have had opportunity to have returned. 16 But now they desire a better country, that is, an heavenly: wherefore God is not ashamed to be called their God: for he hath prepared for them a city. 17 By faith Abraham, when he was tried, offered up Isaac: and he that had received the promises offered up his only begotten son, 18 Of whom it was said, That in Isaac shall thy seed be called: 19 Accounting that God was able to raise him up, even from the dead; from whence also he received him in a figure. 20 By faith Isaac blessed Jacob and Esau concerning things to come. 21 By faith Jacob, when he was dying, blessed both the sons of Joseph; and worshipped, leaning upon the top of his staff. 22 By faith Joseph, when he died, made mention of the departing of the children of Israel; and gave commandment concerning his bones. 23 By faith Moses, when he was born, was hid three months of his parents, because they saw he was a proper child; and they were not afraid of the king's commandment. 24 By faith Moses, when he was come to years, refused to be called the son of Pharaoh's daughter; 25 Choosing rather to suffer affliction with the people of God, than to enjoy the pleasures of sin for a season; 26 Esteeming the reproach of Christ greater riches than the treasures in Egypt: for he had respect unto the recompence of the reward. 27 By faith he forsook Egypt, not fearing the wrath of the king: for he endured, as seeing him who is invisible. 28 Through faith he kept the passover, and the sprinkling of blood, lest he that destroyed the firstborn should touch them. 29 By faith they passed through the Red sea as by dry land: which the Egyptians assaying to do were drowned. 30 By faith the walls of Jericho fell down, after they were compassed about seven days. 31 By faith the harlot Rahab perished not with them that believed not, when she had received the spies with peace. 32 And what shall I more say? for the time would fail me to tell of Gedeon, and of Barak, and of Samson, and of Jephthae; of David also, and Samuel, and of the prophets: 33 Who through faith subdued kingdoms, wrought righteousness, obtained promises, stopped the mouths of lions, 34 Quenched the violence of fire, escaped the edge of the sword, out of weakness were made strong, waxed valiant in fight, turned to flight the armies of the aliens. 35 Women received their dead raised to life again: and others were tortured, not accepting deliverance; that they might obtain a better resurrection: 36 And others had trial of cruel mockings and scourgings, yea, moreover of bonds and imprisonment: 37 They were stoned, they were sawn asunder, were tempted, were slain with the sword: they wandered about in sheepskins and goatskins; being destitute, afflicted, tormented; 38 (Of whom the world was not worthy:) they wandered in deserts, and in mountains, and in dens and caves of the earth. 39 And these all, having obtained a good report through faith, received not the promise: 40 God having provided some better thing for us, that they without us should not be made perfect.

Public Domain

par une longue habitude ſe ſoit rendu maître de vôtre cœur ? combien y a-t-il que vous étes dans cette indevotion, & dans cette negligence criminelle pour tout ce qui regarde vôtre ſalut : depuis quand a commencé cette paſſion pour le jeu, où vous paſſez les jours & les nuits ? Combien y a-t-il que vous vivez dans ce libertinage ſecret ? Ne pourroit-on point dire de vous, comme de ce Paralitique de nôtre Evangile: *Joan. 5.* *Triginta & octo annos habens in infirmitate ſua.* Qu'il y a peut-être plus de trente ou quarante ans. Mais dites-moy, combien de pechez cette mauvaiſe habitude vous a t-elle fait commettre ? ne pourriez vous pas dire plus juſtement que David, que le nombre en eſt plus grand que celuy des cheveux de vôtre teſte, & que les jours de vôtre vie. Et n'eſt-il pas vray que cette malheureuſe habitude eſt la ſource de tous vos deſordres? Vous qui étes ſujet à la colere, pourriez-vous bien compter combien d'excez elle vous fait commettre tous les jours ? combien de juremens ? combien de violences ? combien d'emportemens ? *Pſal. 39.* *Super capillos capitis mei multiplicatæ ſunt iniquitates meæ.* Dans l'habitude que cet autre a priſe à l'avarice, combien commet-il de fraudes, d'uſures, d'injuſtices, d'infidelitez dans le commerce, de délays & de ſupercheries, pour éviter de payer cette dette ? *Super capillos capitis mei multiplicatæ ſunt iniquitates meæ.* Vous qui étes habitué depuis ſi long-temps à ce peché d'impureté, combien cette maudite habitude vous fait-elle commet-

tre de crimes tous les jours ? *Reſponde mihi quantas habeo iniquitates*, comme demandoit le ſaint homme Job. Combien de penſées deshonnêtes ? de deſirs criminels ? de regards laſcifs ? ſans parler des autres, que l'Apôtre défend même de nommer, eh ! qui les pourroit compter ? c'eſt une ſource de crimes, qui en produit ſans nombre & ſans fin ; & c'eſt cet amas d'iniquitez que l'habitude vous fait commettre, qui compoſe ce corps monſtrueux du peché, dont parle ſaint Paul, comme l'aſſemblage des membres compoſe nôtre corps, *Corpus peccati* ; je l'appellerois plus volontiers un corps d'armée, qui vous inveſtit & qui vous envelope de tous côtez & dont la multitude vous doit éfrayer, ſi la grieveté n'étoit pas cable de vous en donner de la crainte. Ah ! je vous conjure donc, autant que l'interêt de vôtre ſalut vous doit eſtre cher, d'y mettre ordre au plûtôt, autrement vous multiplierez encore tous les jours vos crimes, & vous vous rendrez toûjours un objet plus digne d'horreur & d'abomination devant Dieu.

Iob. 13.

Ad Rom. 6.

Car non-ſeulement (Meſſieurs) le peché ſe multiplie par cette facilité, que donne l'habitude pour le commettre ; mais ce qui rend encore cette abomination plus horrible, eſt en ſecond lieu, qu'elle le fait commettre pour peu de choſe, & preſque ſans ſujet. La raiſon eſt, que ce qui ſe fait par habitude, ſe fait avec plaiſir & avec inclination, & par conſequent imperceptiblement, dans toutes les rencontres, ſans y être

excité, ſans y être forcé ; c'eſt comme un oyſeau qui prend plaiſir à voler, il le fait ſans ceſſe, ou comme un homme qui ſe plaît à chanter, qu'il ſoit ſeul, qu'il ſoit en compagnie, il le fera ſans y faire reflexion ; il en eſt de même du peché ; quand on en a une fois contracté une forte habitude, le peché plaît & on le fait imperceptiblement, ſans y être porté ny ſolicité, & à la moindre occaſion qui s'en preſente, ce que le Prophete Royal appelle un peché fait ſans cauſe, & que l'on fait gratuitement : *Odio habuerunt me gratis.* Que veut-il dire, je vous prie ? C'eſt (Meſſieurs,) que les premiers pechez que nous commettons ne coûtent pas peu d'abord, parce que la conſcience y reſiſte, & que cette lumiere naturelle que Dieu a imprimée au fond de nôtre ame, ne s'éteint qu'avec bien de la peine.

Pſalm. 68. & Joan. 15.

Je vous en prens à témoins vous-même (mon cher Auditeur) ſi jamais vous en étes venu en cet état ; combien d'allarmes avez vous eu au commencement ? combien de reſiſtances avez-vous faites avant que de perdre l'innocence la premiere fois? Voſtre conſcience qui étoit encore tendre alors, reſſentoit juſqu'aux moindres playes, & avoit horreut de l'ombre même du peché ; cette mauvaiſe compagnie qui a gâté vôtre bon naturel, a reconnu cent fois que vous ne faiſiez le mal qu'à regret ; & ce n'a été qu'aprés de grandes repugnances que vous avez trahi ces ſecretes impreſſions du Ciel ; enſuite ce premier peché a-t-il été commis, combien vous a-t-il cauſé de remords & de

Ólafur Halldórsson, Helgafellsbækur fyrri alda. Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmennta að fornu og nýju, 3. Reykjavík: Hið íslenzka bókmenntafélag, 1986. 3, 1, 1, 1

rions, & les autres de repletion ; il y a des pechez qui viennent de maigreur, pour continuër dans la Metaphore du Prophete ; ces perſonnes que la trop grande pauvreté porte au mal, ſont bien à plaindre ; je n'aurois jamais commis cette injuſtice ; dira cet homme, mais j'étois en neceſſité, & je n'avois plus de reſſource. Je ne ſerois jamais, tombée dans cette faute (dit cette pauvre fille abuſée) mais la pauvreté eſt quelquefois un grand attrait au mal. Ces pechez ne ſont pas ſi frequents, ils déplaiſent, ces perſonnes voudroient, comme elles diſent, n'y être pas obligées ; mais il y a des pechez qui naiſſent de l'abondance & de l'excez : *Prodiit quaſi ex adipe iniquitas eorum.* Ils ſont accoûtumez au peché. Ils en ſont nourris & engraiſſez (dit ce Prophete) ce que Saint Bernard appelle encore le goût du peché : *Sapor mali.* Helas ! (Meſſieurs) Dieu ne trouve rien dans l'Ecriture, de plus puiſſant pour en détourner les hommes, que de leur dire qu'ils ne l'auront pas plûtôt commis, qu'ils en reſſentiront l'amertume, & qu'eſt-ce donc quand on s'y plaît, & qu'on s'en nourrît ? Ne faut-il pas dire que plus le peché leur plaît, plus ils déplaiſent eux-mémes à Dieu, & plus ils luy ſont en abomination ? Ce n'eſt pas tout cependant, car outre la multitude de crimes, qui naît de cette facilité que donne l'habitude, elle les fait commettre gratuitement & ſans ſujet.

Ajoûtez en troiſiéme lieu qu'elle fait qu'on s'y authoriſe, & qu'on ſe ſert de cette

cette habitude même, de cette coûtume, comme d'une excuſe aprés les avoir commis, & de prétexte pour les commettre à l'avenir impunement. A peu prés, Meſſieurs, comme dans les biens du monde, la coûtume, & la longue poſſeſſion où l'on eſt d'une choſe, y donne droit. Par exemple vous joüiſſez d'une terre dont vous ne ſçauriez montrer les titres; mais ſi quelqu'un vous la diſpute, vous alleguez que depuis tant d'années vous en êtes en poſſeſſion, que vôtre pere & vos ancêtres en ont joüi paiſiblement, ſans que jamais perſonne les ait inquietez; vous êtes fondé en droit, & quand vous n'en auriez point d'autre, la preſcription vous en donne un aſſez legitime. Or ne diriez-vous pas que les pecheurs feroient quelque choſe de ſemblable? & que par l'habitude, qu'ils ont priſe au peché, ils ſe metroient en poſſeſſion de pecher avec impunité, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome *peccandi conſuetudine, peccandi jus eſſe putant*: Auſſi voyons-nous qu'ils alleguent froidement cette raiſon, comme s'ils étoient bien à couvert par ce pretexte. Car ſi je demande à ce blaſphemateur, pourquoi il ne dit pas quatre paroles ſans jurer le Nom de Dieu? pourquoy ce médiſant ne peut ſe trouver en une compagnie, ſans noircir la reputation de trente perſonnes. Je n'y penſe pas, me dira-t-il, c'eſt une habitude que j'ay priſe dés ma jeuneſſe. Mais quoy? êtes vous ſi malheureux que d'offenſer ainſi un Dieu, & vous expoſer à ſa juſtice ſans y penſer, & par coûtume? Eh quoy donc! ne

d'abomination aux yeux de Dieu, c'eſt qu'il tâche de rendre même cette poſſeſſion tranquille, en étoufant les cris de ſa conſcience qui l'inquiete.

Par exemple, il y a long-temps que cet homme a du bien d'autruy, ſa conſcience luy a fait mille reproches ſecrets, qu'il eſt injuſtement acquis; que ce contrat a été uſuraire, qu'il y a eu de l'injuſtice dans ce commerce, & qu'il faut reſtituer le bien qu'on a acquis par cette voye, autrement point d'eſperance de ſalut : mais au lieu de s'éclaircir ſur un doute ſi important, il fera tant qu'il ſe perſuadera qu'il le peut retenir, & enfin il en jouïra en repos. Cet autre a commis un peché qu'il n'a oſé découvrir en confeſſion; aprés bien des remords, & bien des inquietudes; à force de perſeverer dans cette habitude, il s'imaginera que ce qu'il a celé n'étoit pas peché, & paſſera ſa vie dans un continuel ſacrilege; juſques-là que par cette poſſeſſion, les plus grands crimes ſemblent quelquefois juſtes ou neceſſaires : comme nous voyons dans l'hereſiarque Luther, qui a bien eu le front de ſoûtenir dans ſes écrits que les choſes les plus honteuſes & les plus infames, auſquelles on ne ſçauroit penſer ſans rougir, n'étoient pas ſeulement des pechez: mais je ne m'en étonne pas, puiſqu'il témoigna luy-même dans une autre occaſion, qu'il avoit combatu pluſieurs années contre ſa propre conſcience, & qu'enfin il étoit dans une poſſeſſion douce, tranquile, & ſans inquietude ſur ce chapitre.

Or ce qui eſt arrivé à ce malheureux here-

ſiarque, ne ſe voit-il pas encore tous les jours dans toutes ſortes de pechez, auſquels on ſe fait la conſcience, & qui dans l'idée de bien des gens ne paſſent plus pour des crimes ? comme ſi la coûtume pouvoit preſcrire contre les loix de Dieu ; car ne donne-t-on pas encore aujourd'huy le nom de galanterie à des libertez ſcandaleuſes? Un commerce honteux ne paſſe-t-il pas pour une heureuſe rencontre ? ne ſe fait-on pas un merite devant les hommes de ſçavoir tirer raiſon des injures qu'on a reçûës ? n'a-t-on pas fait une mode de ce qui eſt un veritable ſcandale ; j'entens, Meſdames, de ces nuditez qui choquent toutes les loix de la bienſeance, de la pudeur, & de la modeſtie de vôtre ſexe ? Eſt-il poſſible que vôtre conſcience n'ait jamais rien eu à vous reprocher là-deſſus ? Elle l'a fait, il n'en faut pas douter ; mais quand ce ſcandale eſt fortifié par la coûtume, on s'y authoriſe, & l'on ſemble être en droit de faire ce qu'on a fait depuis tant d'années ; ou tout au plus, une Dame, aprés avoir fait commettre cent pechez mortels en une journée, croit en être quitte pour venir au bout de trois mois s'accuſer en confeſſion d'une legere vanité. C'eſt ainſi que l'on s'aveugle, pour ne pas voir le mal que l'on commet, comme parle le Prince des Apôtres: *Latet enim eos hoc volentes.* Mais c'eſt un aveuglement volontaire, qui fait, que ſi les interêts de Dieu ſe preſentent pour s'oppoſer à nos paſſions, on ne laiſſe pas de paſſer outre ; ſi la conſcience reclame, on l'étoufe, & l'on s'étourdit, pour ne point écouter ce qui pouroit troubler cette poſ-

2. Petr. 3.

ſeſſion ; ainſi l'ame n'étant plus troublée par aucun remords, s'abandonne à l'objet de ſes paſſions; & quelque tyrannique que ſoit la domination que le peché exerce ſur cette ame, elle devient paiſible par l'habitude ; puiſque l'on n'eſt plus troublé par la crainte de le commettre, ny par le remords de la conſcience aprés l'avoir commis : *In pace ſunt ea quæ poſſidet*, comme parle l'Evangile ; funeſte paix ! & plus dangereuſe que la plus cruelle guerre ; parce que durant le combat, du moins on ſe défend, on s'éforce de repouſſer l'ennemy, & la victoire eſt en balance ; mais par cette malheureuſe paix, on eſt entierement vaincu, on ſuccombe ſous l'effort de l'ennemy, & l'on n'achette cette paix qu'au prix de ſa liberté, & d'une entiere ſoûmiſſion. Voila, Meſſieurs, l'état où l'on en vient à l'égard du peché, quand on s'y eſt habitué, on le commet ſans nombre & ſans fin, on le commet pour peu de choſe, & ſans ſujet, & l'on croit qu'on le fait avec juſtice, par une poſſeſſion qui ſemble y donner droit. Dans quelle plus grande abomination devant Dieu peut-être un homme, qui s'authoriſe dans ſes crimes à force d'en commettre ? qui fait ſans utilité & ſans ſujet ce qui ne ſe devroit pas faire, quand même il s'agiroit de ſauver tout le monde ; & qui enfin par la multitude de ſes crimes amaſſe un tréſor d'iniquité qui ne ſe peut épuiſer, & qui merite enſuite un tréſor de la colere & de la vegeance d'un Dieu, puis qu'aprés cette horreur & cette averſion, ſuit la perte & la reprobation éternelle d'un pecheur d'habitude: c'eſt ma ſeconde Partie. *Luc.* 11.

II. PARTIE.

Il eſt conſtant (Meſſieurs) qu'autant que l'habitude au peché donne de facilité pour le commettre, autant laiſſe-t-elle de difficulté de le quitter & de s'en défaire. Et je dis, que c'eſt ce qui cauſe la perte d'un pecheur d'habitude, & ſa reprobation preſque inévitable ; premierement parce que cette habitude (comme dit Saint Auguſtin,) paſſe en nature, & devient en quelque maniere une neceſſité, qui l'empêche de ſortir de ce malheureux état, *Et dum conſuetudini non reſiſtitur facta eſt neceſſitas.* C'eſt une chaîne de fer, ajoûte-t-il, tiſsüe d'autant de neuds qui nous ſerrent, & repliée par autant de tours qui nous lient, qu'il y a d'actes qui l'ont formée, ſans qu'on puiſſe enſuite les rompre, qu'avec d'étranges efforts, & des violences extrêmes. On reſſent ce poids qui nous accable, & ſouvent on voudroit le ſecoüer ; mais l'habitude l'emporte, & la volonté eſt tellement poſſedée par le peché, tellement retenuë ſous cette honteuſe ſervitude, tellement arrêtée par cette chaîne, qu'elle ne peut ny s'en deffaire, ny auſſi s'excuſer ſur la neceſſité, dit Saint Bernard, comme ſi elle étoit libre & captive tout à la fois. *Neſcio quo pravo & miro modo, ipſa ſibi voluntas neceſſitatem facit, ut nec neceſſitas cum voluntaria ſit, excuſare valeat voluntatem ; nec voluntas cum ſit intellecta, excludere neceſſitatem.* Mais ſaint Paul l'exprime encore plus heureuſement ; quand il dit que ces ſortes de perſonnes ne font pas leur volonté, mais la volonté de leur chair, c'eſt-à-dire, de l'habitude vicieuſe,

l. 8. Confeſſ. c. 5.

Serm. 81. ſuper cant.

qui domine, & qui eſt la maîtreſſe. *Facientes voluntatem carnis.* En ſorte que le peché qui n'eſt qu'une infraction de la loy, devient luy-même une loy : *Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, & captivantem me in lege peccati.* Or c'eſt à quoy nous exhorte ce même Apôtre, de ne permettre pas que le peché établiſſe ſa tyrannie,& ſon injuſte domination dans nous-même, en obeïſſant à cette loy : *Non regnet peccatum in veſtro mortali corpore, non regnet.* Qu'il ny regne pas, parce que comme dit ſaint Gregoire le Grand, il y a des perſonnes, en qui le peché ne fait que paſſer ſans s'y arrêter, d'autres en qui il demeure & ſubſiſte quelque-temps, & d'autres enfin où il regne, & où il domine avec un empire ſouverain ; les premiers ſont ceux qui aprés l'avoir commis ſortent auſſi-tôt de ce malheur ; les ſeconds ſont ceux, qui y demeurent juſqu'à ce que la miſericorde de Dieu les faſſe rentrer en eux-mêmes, ſans neanmoins y en ajoûter de nouveanx ; mais les troiſiémes ſont ceux, ſur qui le peché a pris un empire abſolu, par une longue habitude ; c'eſt alors qu'il les tient comme aſſujetis, & qu'ils ne peuvent preſque jamais ſe délivrer de cette tyrannie ; le temps qu'ils ont employé à ſatisfaire leurs paſſions, tout paſſé qu'il eſt, eſt toûjours preſent par l'éfet qu'il a produit, qui eſt cette méchante habitude ; & ce foible deſir qu'ils reſſentent quelquefois de ſortir de cette ſervitude honteuſe ; eſt arrêté par la difficulté qu'ils ont de ſe mettre en liberté. Parce (Meſſieurs) que

Ad Epheſ. 2.

Ad Rom. 7.

Ad Rom. 6.

pour en ſortir, il faudroit faire de puiſſans efforts, & il arrive que jamais on ne combat plus lâchement que contre ces ſortes de pechez.

La raiſon eſt, que c'eſt combatre un ennemy qui nous plaît, & que nous cheriſſons; car l'habitude étant devenuë une neceſſité, & comme changée en nature, devient par conſequent un peché d'attachement & d'inclination : c'eſt un ennemy domeſtique, qui s'eſt emparé de toutes nos puiſſances, & qui les a toutes à ſes gages, puiſqu'en même-temps que nous contractons une mauvaiſe habitude dans la volonté, il s'en forme une autre ſemblable dans l'appetit, ſelon ſaint Thomas, & dans toutes les facultez qui en ſont capables, de maniere que tout conſpire pour le défendre : l'entendement eſt perverti, l'imagination eſt toute imbuë & toute remplie de l'image du vice, la volonté y a un penchant incroyable. Ainſi pour vaincre toutes ſes reſiſtances, il faudroit combatre avec courage, & pour cela quels efforts ? & quelle difficulté : *Vincere conſuetudinem dura pugna*, s'écrie S. Auguſtin. *in Pſal. 30.*

Elle eſt ſi grande (Meſſieurs) cette difficulté qu'on l'appelle, impoſſibilité, laquelle pour n'eſtre que morale, ne laiſſe pas de mettre un obſtacle preſqu'invincible à nôtre ſalut ; & n'eſt-ce pas cette excuſe, qu'apportent aſſez ordinairement ces perſonnes elles-mêmes, quand on les preſſe de quitter le vice, & leurs deſordres ; je ne ſçaurois, j'y ay une pente trop forte ; mais penſez un peu à vous, vous vous perdrez

infailliblement ; ſi vous ne deſiſtez, je ne puis faire autrement, j'y ſuis accoûtumé. Eh ! un peu de courage, tâchez y, on vient à bout de tout, avec l'aſſiſtance du Ciel, & quelque déplorable que ſoit cét état, tout n'eſt pas encore deſeſperé. Il faudroit donc me refondre, j'ay pris mon plis, je ne puis plus changer : *Si poteſt Æthiops mutare pellem ſuam, aut pardus colores ſuos.* Eſt-ce-à-dire, qu'on ne peut pas en effet ? Non, il n'y a jamais d'impoſſibilité abſoluë : mais c'eſt que la difficulté eſt ſi grande, qu'elle porte juſtement le nom d'impoſſibilité, c'eſt un état qu'on appelle dans la morale : *Habitus prava diſpoſitionis*, une diſpoſition contraire au bien; & qui n'en eſt pas une ſimple privation, ou une indifference pour la vertu : mais une oppoſition formelle, qui l'en éloigne autant qu'il le peut être. *Jerem.* 13.

Helas (mon cher Auditeur) que je vous plains ſi vous en étes venu en cet état : car vous ne pouvez eſtre plus proche de vôtre perte, ny plus éloigné de vôtre ſalut ; & j'en perds preſque dés maintenant toute eſperance : car de cette difficulté, qui eſt devenüe une eſpece de neceſſité, ſuit en ſecond lieu une obſtination, & un endurciſſement au crime, qui fait qu'un pecheur ne ſe met plus en peine de ſortir de cet état,& que rien ne le touche, ny n'eſt capable de l'ébranler. C'eſt le propre de l'habitude, comme vous ſçavez, de nous rendre inſenſible aux choſes mêmes qui nous touchoient le plus auparavant : & ainſi bien loin qu'li s'évertue pour ſecoüer ce joug indolent & tranquille ; c'eſt alors qu'il ne-

glige le plus les moyens qui pourroient le retirer de ce malheur, que les penſées les plus capables de le faire rentrer en luy-même, n'entrent preſque jamais dans ſon eſprit, & quand elles y entreroient l'habitude fait qu'il n'en eſt point émeu. Enfer, Paradis, Eternité, & toutes les veritez qui jettent la terreur & l'épouvente dans les autres pecheurs, ne font pas ſeulement la moindre impreſſion ſur cet homme qui a pris une forte habitude dans le crime : ainſi luy repreſenter les deſordres de ſa vie, qu'y gagnerez-vous ? Puiſqu'il apprehende d'en ſortir ? luy parler de pénitence en cet état, c'eſt luy être importun, & tout ce qui pourroit luy faire ouvrir les yeux, c'eſt ce qu'il éloigne le plus loin de ſa penſée.

Et de là vient que vous voyez quelquefois des perſonnes qui entendent cent fois parler de l'Enfert, du Jugement, de l'Eternité, & des Veritez les plus terribles, qui les écoutent d'un ſang froid, & qui n'en ſeront pas ſeulement touchez, qui dormiront en aſſurance avec cent pechés mortels ſur la conſcience, ſans en reſſentir le poids, & ſans qu'ils leur donnent aucune alarme: que voulez-vous ? Ce ſont des pecheurs endurcis, que l'habitude a rendu inſenſibles. Vous diriez que s'étant habituez au peché, ils ſe ſeroient fait un calus aux playes de leur conſcience ; que leurs oreilles ſeroient en même-temps devenuës ſourdes aux avertiſſemens des Confeſſeurs, & aux menaces de la parole de Dieu ; que leurs yeux ſe ſeroient faits à voir des morts ſubites, & les châtimens les plus vi-

ſibles de la juſtice divine ; qu'ils ſe ſeroient étourdis l'eſprit ſur toutes les craintes de l'autre vie ; en un mot, rien n'eſt capable de faire impreſſion ſur leur cœur, ny de les faire changer de conduite ; que ſi ſaint Ambroiſe nous aſſure que le propre d'une bonne ame, eſt de reſſentir la bleſſure que le peché luy a fait, & d'en chercher le remede ; ne peut-on pas inferer au contraire que c'eſt la marque d'une ame perduë, & vendüe à l'iniquité, de demeurer tranquille à la vûë de ce danger, ou d'y être tout à fait inſenſible? parce que c'eſt l'état le plus déplorable où une ame puiſſe tomber, la marque la plus certaine, & le caractere le plus viſible de ſa reprobation ; car par un coup terrible de la juſtice de Dieu, ce pecheur demeure ordinairement vicieux par châtiment, aprés s'être rendu tel par ſa malice.

Il en eſt de ce pecheur comme du figuier ſterile de l'Evangile, que le Sauveur maudit de ſa propre bouche, en le condamnant à ne porter plus de fruit ; ah ! que fît, je vous prie, cette malediction ? Puiſqu'il n'en portoit point auparavant ? devint-il pire qu'il n'étoit ? Oüy, car il n'étoit pas en l'état, où le reduiſit cette malediction de n'en plus porter jamais ; ou bien comme dans le même Evangile, ceux qui furent invitez au feſtin, & qui refuſérent d'y venir, furent menacez de n'y être point reçûs, quelle ſorte de châtimens eſt-ce là ! on ne les menace que de ce qu'ils veulent déja bien, il eſt vray, mais leur malice paſſe en punition ; & quand enſuite ils le voudront, il leur ſera

infiniment plus difficile ; & c'eſt ce châtiment dont Dieu menace ſi ſouvent les pecheurs dans l'Ecriture, de les endurcir. *Induravit Dominus cor Pharaonis.* Quoy ? Dieu met-il luy-même cette obſtination, & cet endurciſſement dans nôtre cœur ? Non, mais c'eſt que par un effet de ſa juſtice, il laiſſe un pecheur dans l'état où il s'eſt mis par la malice de ſa volonté, & que pour en ſortir, il faudroit des miracles de graces que Dieu refuſe juſtement, quoiqu'il laiſſe toûjours ce qui eſt abſolument neceſſaire. C'eſt un Lazare enſeveli, lié & garroté de tous côtez ; il faut que le Sauveur, pleure, gemiſſe, appelle, & faſſe un miracle pour le faire ſortir ; & cela arrive rarement : ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, que la force d'une habitude inveterée qui accable un pecheur, eſt à ſon égard ce qui étoit la peſanteur de la pierre qui fermoit le ſepulchre de Lazare, puiſqu'on voit peu des perſonnes qui reviennent de cet état : *Moles illa impoſita ſepulchro ipſa eſt vis dura conſuetudinis, qua premitur anima, nec reſurgere nec reſpirare permittitur.*

Exod. 10.

Auguſt. de verbis Dom. in Joan.

Et voilà enfin le troiſiéme & le dernier malheur où l'habitude reduit un pecheur, & qui acheve ſa perte & ſa ruïne entiere ; parce qu'elle ne luy laiſſe plus de reſſource, ny de moyen de s'en relever ; car l'habitude l'ayant jetté dans l'impoſſibilité, c'eſt-à-dire, dans une difficulté preſqu'inſurmontable de ſortir de ce danger, & de là dans l'endurciſſement, qui fait qu'il ne ſe met plus en peine d'en ſortir, il s'enſuit qu'elle le laiſſe dans un état

de conſiſtance, où il perſevere, & où il meurt, ſelon la menace que le Fils de Dieu faiſoit aux Juifs. *In peccatis veſtris moriemini.* La raiſon en eſt claire, (Meſſieurs) car c'eſt en quoy l'habitude eſt diſtinguée de l'acte qui la produit; que l'un ne fait que paſſer, & que l'autre demeure, ce que vous faites aujourd'huy par habitude, vous le ferez demain, vous le ferez toute vôtre vie, & vous conſerverez cette habitude juſques à la mort: c'eſt une ſeconde nature, diſions-nous tantôt. Elle nous fait donc agir naturellement, or ce qui ſe fait naturellement, ſe fait conſtamment, c'eſt-à-dire, toûjours de la même façon. *Joan. 8.*

De ſorte que comme dans la vertu, il y a un certain état qui eſt rare, & qui n'a été que pour quelques Saints privilegiez au-deſſus du commun, lequel état s'appelle confirmation en grace, auquel ils étoient impeccables, non pas de leur fonds, mais par une protection particuliere de Dieu; de même dans le vice il y a un certain état, que la Theologie ne me permet pas à la verité, d'appeller état de confirmation dans le peché, mais du moins peut-on dire qu'on ne change preſque jamais; c'eſt celuy d'une longue habitude qu'on y a priſe; non pas qu'on ne le puiſſe abſolument, mais parce qu'on le fait ſi rarement, que c'eſt un miracle, à cauſe que les hommes deviennent par cette habitude ce que les Démons ſont par leur nature, c'eſt-à-dire, infléxibles & invariables dans leur conduite; ou bien, ſi vous voulez, on peut dire d'eux tout le contraire de ce que ſaint Chryſoſtome dit

de ſaint Paul, qu'il appelle une ſtatuë, à cauſe qu'il s'étoit affermi ſi heureuſement dans la vertu, qu'il ſembloit être inébranlable. *Sanctus Paulus*, dit-il, *bona virtutum in naturâ firmitatem ita converterat, ut eſſet quædam virtutis ſtatua.* Diſons tout au contraire d'un pecheur habitué, qu'il a contracté de ſi fortes alliances avec le vice, qu'il eſt comme une ſtatuë, laquelle eſt tellement fixe & arrêtée ſur ſa baze, que tous les éforts des graces ordinaires ne l'ébranlent pas ſeulement, & que d'ailleurs elle porte tous les traits & tous les caractéres du vice, & enſuite de la reprobation. Ainſi ſa forme auſſi-bien que ſa ſituation eſt invariable; d'une part cette ſtatüe ſe ſoûtient de ſon propre poids, & de l'autre étant taillée avec le ciſeau, qui a pénetré & enfoncé bien avant, elle ne perd plus ſes traits; & par conſequent tel qu'eſt ce pecheur, tel il ſera toute ſa vie, & tel il mourra: *In peccato veſtro moriemini.*

Homil. 6. in laud. D. Paul.

Que cet état eſt donc déplorable (mon cher Auditeur) & que cette mauvaiſe habitude a des ſuites funeſtes & étranges, qui ſont la mort & le peché! la mort toute ſeule eſt la choſe la plus terrible qui ſoit dans la nature, le peché ſeul eſt le plus grand, ou pour mieux dire l'unique mal qui ſoit au monde: mais joindre l'un & l'autre, c'eſt le plus épouventable de tous les malheurs. Mourir ſimplement, c'eſt la peine dûe au peché; mais mourir dans le peché, c'eſt la punition dûë à ceux qui ſe ſont habituez dans le peché: on en voit tous les jours qui bravent la mort au

milieu des perils & des hazards ; on en a vû qui l'ont affrontée juſques ſur les échafaux, & qui l'ont regardée ſans changer de viſage, mais joindre la mort avec le peché, c'eſt ce qui doit faire trembler les plus hardis ; & jetter la frayeur dans les courages les plus fermes ; la mépriſer avec cette circonſtance, ce n'eſt plus généroſité, c'eſt inſenſibilité, c'eſt folie, c'eſt ſtupidité, parce qu'elle eſt alors le comble de tous les malheurs ; & c'eſt (Meſſieurs) où en vient enfin un homme qui a contracté une forte habitude au peché : mais quel remede, & quel moyen de l'éviter.

Concluſion.

Je vous en ſugere deux pour ſervir de Concluſion à tout ce Diſcours ; le premier eſt pour ceux qui n'ont point encore contracté cette habitude forte & violente au mal ; il eſt pris de la Morale, laquelle nous enſeigne qu'il n'y a point de défauts legers, ny peu conſiderables, dans les commencemens des grandes affaires ; parce qu'avec le temps, & dans le progrés, ils ont de grandes ſuites, & cauſent de fâcheux inconveniens. Or c'eſt ce qui doit particulierement avoir lieu dans les mauvaiſes habitudes. On donne aujourd'huy entrée à un vice, demain on s'y plaira ; puis on avancera dans le penchant du mal, juſqu'à ce qu'on y ſoit tellement engagé, qu'à moins d'un miracle, on ne pourra plus rompre ces attachemens funeſtes ; ce qui n'eſt pas ſeulement à craindre pour les pechez les plus griefs, mais encore pour ceux qui ſemblent moins de conſequence ; ce n'eſt rien ce ſemble d'abord, un petit men-

ſonge, une petite médiſance, une petite liberté qui paſſe pour enjoüement; ce ſeroit peut-être peu de choſe, je l'avoüe, ſi le mal en demeuroit là; mais ſi ce peché vient à prendre racine, ſi l'habitude s'y joint, ſi elle ſe fortifie avec le temps, il deviendra un mal incurable, une ſource de crimes, & la cauſe preſque inévitable de vôtre reprobation.

Il vous arrivera comme au miſerable Saül, qui pour avoir pardonné aux Amalecites, que Dieu luy avoit commandé d'exterminer, non ſeulement fut privé du Sceptre & de la vie: mais Dieu permît que ce fût par la main d'un de ces Amalecites mêmes, qui luy dit avant que de luy percer le ſein, *Amalecites ego ſum*: Je ſuis de la race de ceux que vous avez épargné, & que vous avez laiſſé vivre contre l'ordre de Dieu.

Voilà (Chrêtiens) ce qui cauſera un jour vôtre perte, & vôtre reprobation ſi vous n'y mettez ordre inceſſamment, un de ces pechez que vous avez épargné, & negligé de détruire; ainſi donc ſi vous ne reprimez de bonne heure ces ſaillies de colere, où vous vous emportez ſi ſouvent, ſi vous ne travaillez à vaincre cette inclination, qui vous porte à la médiſance, à la vanité, au libertinage, vous vous engagerez dans une cruelle & dans une longue ſervitude; un peché en attirera un autre, & vôtre vie ne ſera plus qu'une ſuite de crimes, qui noüeront cette chaîne & cette habitude qui vous entraînera dans tous les malheurs que je me ſuis éforcé de vous repreſenter.

Le ſecond moyen regarde ceux qui ont déja pris & contracté cette habitude à quelque peché grief, quel qu'il ſoit ; ſçavoir de faire au plûtôt, & dés maintenant quelque puiſſant éfort pour la rompre, & de tenir pour indubitable, que ſi vous n'en venez à bout preſentement, vous ne la ſurmonterez jamais ; mais quel effort ? demanderez-vous ; c'eſt vôtre confeſſeur, qui connoît le fond de vôtre conſcience, que vous devez conſulter là-deſſus, & qui vous le doit déterminer en particulier ; je diray ſeulement en general, que vous ne devez épargner ny ſoin, ny contrainte, ny violence, ny même les plus fâcheux remedes pour guerir un ſi grand mal. Car ſi pour éviter la mort, l'on ſouffre le fer & le feu, & ſi l'on remercie un habile medecin qui fait couper & trancher la chair gangrenée, craindrons-nous d'employer un remede un peu violent à un mal enraciné & envieilli par une longue habitude, & dont, ſi vous devez jamais guerir, ce ne ſera que par la violence que vous vous ferez, pour en venir à bout à quelque prix que ce ſoit ? En un mot (mon cher Auditeur) ou vous voulez vous ſauver, ou vous ne le voulez pas ? Si vous ne le voulez pas, je n'ay rien à vous dire ; tous mes diſcours ne vous ſerviroient de rien : mais ſi vous le voulez, n'en penſez pas venir à bout ſans quelque grand éfort, & plus vous tarderez, plus le mal s'augmentera, & demandera enſuite des remedes plus violens ; parce que le temps qui affoiblit tout le reſte, fortifie les mauvaiſes habitudes. C'a donc dés maintenant faites ſur vous un dernier effort, par

une genereuſe reſolution, qui d'abominable que vous étiez auparavant, vous rendra agreable aux yeux de Dieu ; & au lieu de ce caractere de reprobation que vous portiez, vous donnera une nouvelle eſperance de vôtre ſalut, & de l'Eternité bienheureuſe que je vous ſouhaite, &c.

SERMON
POUR
LE SECOND
DIMANCHE
DE CARESME.

De l'inſenſibilité que les hommes ont pour le Ciel.

Domine, bonum eſt nos hic eſſe. *Matth.* 17.

Seigneur, il eſt bon pour nous d'être icy. Saint Math. c. 17.

SI un petit rayon de gloire, qui réjaillit de l'Ame du Sauveur, juſque ſur ſon corps encore paſſible & mortel, a tellement charmé les Apôtres, qu'ils voulurent établir leur demeure ſur le Thabor ; que ſera-ce (Meſſieurs) lorſque non ſeulement

Ausdehnung der Elektrizität in Gasen, Flüssigkeiten und festen Körpern. Die Ausdehnung der Elektrizität in Gasen ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden. Die Ausdehnung der Elektrizität in Flüssigkeiten ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden. Die Ausdehnung der Elektrizität in festen Körpern ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Schwingungen. Die elektrischen Schwingungen sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Wellen. Die elektrischen Wellen sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Strahlen. Die elektrischen Strahlen sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Entladungen. Die elektrischen Entladungen sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Leitung. Die elektrische Leitung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kapazität. Die elektrische Kapazität ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Induktion. Die elektrische Induktion ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Polarisation. Die elektrische Polarisation ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Dispersion. Die elektrische Dispersion ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Absorption. Die elektrische Absorption ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Reflexion. Die elektrische Reflexion ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Brechung. Die elektrische Brechung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Beugung. Die elektrische Beugung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Interferenz. Die elektrische Interferenz ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Resonanz. Die elektrische Resonanz ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Dämpfung. Die elektrische Dämpfung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kopplung. Die elektrische Kopplung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Messinstrumente. Die elektrischen Messinstrumente sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Maßeinheiten. Die elektrischen Maßeinheiten sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Normalien. Die elektrischen Normalien sind bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kalibrierung. Die elektrische Kalibrierung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Eichung. Die elektrische Eichung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Justierung. Die elektrische Justierung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Prüfung. Die elektrische Prüfung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Messung. Die elektrische Messung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Zählung. Die elektrische Zählung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Registrierung. Die elektrische Registrierung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Signalgebung. Die elektrische Signalgebung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Fernmeldung. Die elektrische Fernmeldung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Fernsprechtechnik. Die elektrische Fernsprechtechnik ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Telegraphie. Die elektrische Telegraphie ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kraftübertragung. Die elektrische Kraftübertragung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Beleuchtung. Die elektrische Beleuchtung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Heizung. Die elektrische Heizung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kochung. Die elektrische Kochung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Trocknung. Die elektrische Trocknung ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Destillation. Die elektrische Destillation ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Sublimation. Die elektrische Sublimation ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kristallisation. Die elektrische Kristallisation ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Extraktion. Die elektrische Extraktion ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Filtration. Die elektrische Filtration ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Dialyse. Die elektrische Dialyse ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Osmose. Die elektrische Osmose ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Kataphorese. Die elektrische Kataphorese ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Elektrolyse. Die elektrische Elektrolyse ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanoplastik. Die elektrische Galvanoplastik ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanostegie. Die elektrische Galvanostegie ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanographie. Die elektrische Galvanographie ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanoplastik. Die elektrische Galvanoplastik ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanostegie. Die elektrische Galvanostegie ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Elektrische Galvanographie. Die elektrische Galvanographie ist bereits in den Jahren 1898 und 1899 Gegenstand zahlreicher Untersuchungen gewesen. Im Jahre 1900 sind diese Untersuchungen fortgesetzt worden.

Demandons pour ce ſujet les lumiéres du ſaint Eſprit, par l'entremiſe de celle qui n'a point de plus grand deſir que de nous procurer ce bonheur.

Ave Maria.

C'Est un reproche que Dieu faiſoit autrefois au peuple Juif, par la bouche de ſon Prophete, de faire peu d'état de la Terre promiſe, aprés les y avoir conduits avec tant de fatigues & de dangers, aprés leur avoir ouvert les Mers qui leur en fermoient l'entrée, rempli toute la terre de prodiges pour leur en faciliter le paſſage, & enfin aprés avoir ſoûmis tant d'Ennemis, qui leur en diſputoient la poſſeſſion. *Pro nihilo habuerunt terram deſiderabilem.* Mais diray-je (Chrêtienne Compagnie) que comme cette Terre promiſe, avec tous les avantages qu'ils en eſperoient, n'étoit qu'une figure du Ciel, & du bonheur que nous y attendons : de même le peu d'eſtime que les Juifs en firent, & le peu de reconnoiſſance qu'ils marquérent à celuy qui les y avoit conduits, n'eſt qu'une image de l'indifference, & de l'inſenſibilité que la plûpatt des Chrêtiens ont aujourd'huy pour le Ciel, qui eſt cette terre des vivans, dont un Dieu a voulu faire la conquête au prix de tout ſon ſang. *Pſal.* 105.

C'eſt pour nous en ouvrir l'entrée, qu'il a vaincu tant d'Ennemis, eſſuyé tant de travaux, & tenu pour bien employées toutes les ſouffrances de ſa mort. Mais le peu d'éfort que nous faiſons pour la meriter, & la froideur que nous marquons pour un ſi grand

bien, eſt un témoignage de nôtre inſenſibilité pour cet incomparable bonheur. Inſenſibilité ſi grande, que ny la grandeur de la recompenſe, que Dieu nous y a préparée, ny le deſir naturel que tous les hommes ont d'être heureux, ny les miſéres, dont cette vie eſt remplie, ne ſont pas capables de nous y faire penſer, & aſpirer à ce lieu, où rien ne pourra troubler la paix & la felicité, dont nous y jouïrons durant toute l'éternité. Sans doute cette inſenſibilité pour le Ciel eſt ſurprenante en des hommes, qui d'ailleurs ne penſent qu'à être heureux, par un inſtinct neceſſaire même & naturel : c'eſt ce que nous verrons dans la premiere Partie. Mais le malheur qui la ſuit eſt encore plus déplorable, puiſque cette même inſenſibilité eſt le plus grand obſtacle qui nous empêche d'y parvenir : ce ſera la ſeconde, & tout le partage de ce Diſcours.

PREMIERE PARTIE. Pour voir donc d'abord combien cette inſenſibilité eſt ſuprenante dans la plûpart des hommes, il n'en faut point d'autres preuves que nôtre propre experience, qui nous fait voir tous les jours qu'ils penſent auſſi peu au Ciel, que s'ils ne croyoient point que c'eſt-là, où eſt nôtre ſouverain bonheur : qu'ils le ſouhaitent auſſi peu, que s'ils ne l'eſperoient point du tout ; & enfin qu'ils travaillent auſſi peu pour l'acquerir, que s'il ne meritoit pas d'être l'objet de nos peines & de nos ſoins. Developons ces trois raiſons qui font le plan de cette premiere Partie.

Car premierement quelle plus grande inſenſibilité, que de voir qu'on y penſe auſſi peu,

Digitized by Google

que ſi l'on ne le croyoit point du tout ? vous diriez qu'ils auroient bû dans ce Calice d'aſſoupiſſement, dont parle le Prophete, pour ne ſe plus ſouvenir que le Ciél eſt leur heritage, & le bonheur qui leur eſt préparé, ſur lequel ils ont des droits acquis, & des prétentions ſi juſtes, qu'on ne les leur peut conteſter ; eſt-ce que les Chrêtiens doutent, ou chancellent ſur cét article de nôtre foy ? Il eſt difficile de ſe le perſuader, parce que c'eſt le fondement de tout le Chriſtianiſme, la fin pour laquelle nous ſommes créez, le termes où nous devons aſpirer, & la premiere leçon qu'on nous fait ſi-tôt que la lumiére de la raiſon eſt capable de conduire cet inſtinct naturel que nous avons tous d'être heureux. Cependant la plûpart des hommes agiſſent comme s'ils ne le croyoient point, & quand les Infidéles voyent des Chrêtiens occupez à élever des édifices magnifiques, à acquerir des terres, à faire des établiſſemens dans le monde, ils ont de la peine à s'imaginer qu'ils ſoient convaincus de ce qu'ils publient eux-mêmes dans le ſymbole de leur foy; ils en cherchent les preuves plûtôt dans la conduite de leur vie, & dans leurs actions, que dans leurs paroles ; ils ne ſçauroient ſe perſuader qu'ils ſe regardent comme des étrangers ſur la terre, pendant qu'ils voyent qu'ils aportent tant de ſoin à s'y établir ? Qu'eſt-ce donc que cela veut dire ? les Chrêtiens le croyent-ils, ou ne le croyent-ils pas ? S'ils le croyent, comment cét objet ſi charmant fait-il ſi peu d'impreſſion ſur leur eſprit, & ſur leur cœur ? Et s'ils ne le croyent

pas, comment font-ils profeſſion du Chriſtianiſme ? En voicy le ſecret, Chrêtienne compagnie, la foy leur enſeigne cette verité, la raiſon la leur rappelle de temps en temps dans l'eſprit, & les lumiéres du bon ſens demanmandent qu'ils l'ayent ſouvent devant les yeux : mais la corruption de leur cœur, qui eſt plus forte que la raiſon, éteint & étouffe cette penſée ; l'eſprit conſent à cette verité, & l'apuye de tout ce qu'il a de lumiére, mais la volonté débauchée par les plaiſirs des ſens, y reſiſte de tout ſon pouvoir : la religion enſeigne aux Chrêtiens, que leur ſouverain bien n'eſt que dans le Ciel, & dans la jouïſſance du ſouverain bonheur : mais la volonté corrompuë le leur fait établir dans la vie preſente, dans les plaiſirs, dans la gloire, & dans tout le reſte qui fait l'objet de leurs paſſions. Et il ne faut point chercher ailleurs la cauſe de cette froideur, & de cette inſenſibilité ; ce que le monde promet eſt ſenſible, & les biens de cette vie ſont preſens ; nous les voyons, & nous en jouïſſons, ce que la foy nous aprend du bonheur éternel eſt pour l'avenir, & pour l'autre vie ; les biens du Ciel ſont nôtre eſperance, mais les biens preſens emportent nôtre affection, ils nous charment, & nous ſeduiſent, fortifiez qu'ils ſont par cette malheureuſe concupiſcence qui eſt en nous, laquelle s'y porte de tout ſon poids, & enttaîne ſouvent l'eſprit, aprés s'être renduë maîtreſſe du cœur, comme dit le Sage. *Sap. 4.* *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & concupiſcentiæ inconſtantia tranſvertit ſenſum.*

Je ſçay bien que la foy employe ſes plus vives

vives lumieres pour diſſiper ces tenébres de nôtre eſprit, & que la religion Chrêtienne fournit de puiſſans remedes contre ce mal que nous apportons avec nous en naiſſant ; mais comme elle ne le détruit jamais entiérement, les racines qu'elle laiſſe repouſſent ſans ceſſe, & le goût que nous prenons aux choſes de la terre, que nous voyons, & que nous poſſedons, fait naître ce dégoût, & cette indifference pour les biens du Ciel, que nous ne voyons pas, & pour leſquels cependant il faut renoncer à ce qui nous plaît, & à ce qui nous enchante. *Faſcinatio nugacitatis.* Outre que la multitude des autres ſoins, & de tant d'occupations tumultueuſes, où les hommes s'embarraſſent, ne leur laiſſent pas la liberté d'eſprit qu'il faut, pour penſer au Ciel : comme nous voyons dans l'Ecriture, que le peuple d'Iſraël ne pouvoit autrefois ſeulement écouter Moïſe, quand il luy parloit de la Terre promiſe, à cauſe de l'oppreſſion du travail, & de l'accablement d'eſprit, où la ſervitude l'avoit reduit. Ainſi c'eſt inutilement que l'on parle du Paradis à un Chrêtien, pendant qu'il eſt accablé des ſoins de la vie preſente, dont le tracas l'embarraſſe, dont le bruit l'étourdit, & dont les differentes images luy font perdre inſenſiblement la penſée du Ciel. L'eſprit de l'homme, qui eſt en quelque maniére eſclave du corps, ſe trouvant comme accablé ſous ce poids d'affaires, de ſoins, de projets, de deſſeins, d'occupations qu'il prend, & de mouvemens qu'il ſe donne, demeure inſenſible à ce ſouverain bonheur, qui devroit être l'ob-

jet de toutes ſes penſées.

Or pour remedier à ce malheur, il ne ſuffit pas, Chrêtiens, de croire d'une foy habituelle ce bonheur éternel, qui nous eſt deſtiné dans le Ciel ; ſi l'on n'y penſe ſouvent, & ſi l'on ne le médite ſans ceſſe ; parce que les biens ſenſibles qui frapent continuellement nos yeux, faiſant une impreſſion plus vive ſur nôtre eſprit, nous cauſent infailliblement ce dégoût & cette inſenſibilité. C'eſt pourquoy ne vous étonnez pas, ſi cette penſée du Ciel, & d'un bonheur éternel vous touche peu, vous n'y penſez preſque jamais, vous ne vous appliquez qu'aux choſes de ce monde, & vous n'avez point d'autres vûes que de vous y établir, vous vous contentez de cette felicité apparente que vous y recherchez, quelle merveille ſi vous étes inſenſible à vôtre véritable bonheur ?

Mais à quoy les hommes employent-ils donc les lumiéres de leur eſprit ? ou plûtôt, qui eſt-ce qui les a éteintes juſqu'à ce point, que de vivre ſans penſer mille fois à un ſi grand bien ? Faut-il qu'un Chrêtien ait beſoin d'être animé pour y penſer, & pour y prétendre ? faut-il qu'il y ſoit ſi peu ſenſible, luy qui pour tout le reſte témoigne tant d'ardeur ? Faut-il qu'un petit bien, qui peut nous échaper des mains, & dont l'eſperance eſt ſi incertaine, allume cependant dans nos cœurs tant de feu, & que pour ce bonheur infini, ſi certain, dont l'eſperance eſt ſi ſolidement apuyée, nous ſoyons ſi froids, & ſi languiſſans ? Le Ciel eſt pour nous, & nous bornons toutes nos préten-

tions ſur la terre ; c'eſt pour nous cette vaſte étenduë de l'Empirée, & il ſemble qu'il n'y ait que ce monde qui ait des charmes pour nous ; enfin la couronne d'une gloire immortelle nous appartient, & nous eſt deſtinée, & nous bornons toute nôtre ambition à une fumée d'honneur : *Solum ad hoc torpeſcit cupiditas humana*, s'écrie un ſaint Pere. N'y aura-t-il donc que le plus grand de tous les biens, dont la penſée ne nous occupe point, ou ne ſoit pas capable de nous échaufer le cœur ? Montons ſur le Thabor, pour y conſiderer un rayon de cette gloire qui nous y attend : moderons la paſſion, & l'empreſſement que nous avons pour les choſes de cette vie, & nous tournerons nos vûës & nos penſées vers celles de l'éternité : nôtre eſprit eſt en ce point comme nos yeux, qui ne peuvent regarder le Ciel, & la Terre, en même-temps ; il faut en un mot, le déracher de l'un pour le fixer vers l'autre, & le trop de ſenſibilité que l'on a pour ce monde, eſt la cauſe de cette inſenſibilité que nous avons pour les biens éternels : ce qui fait que non ſeulement, l'on n'y penſe non plus que ſi on ne les croyoit point du tout ; mais encore qu'on les ſouhaite auſſi peu, que ſi on ne les eſperoit point ; & c'eſt le ſecond effet de nôtre inſenſibilité.

Mais quelque étonnant qu'il ſoit en luy-même, vous n'en ſerez point ſupris, Chrêtiens Auditeurs, pour peu que vous faſſiez attention à la conduite, & à la maniere d'agir de la plûpart des hommes ; car outre que le cœur ſuit la penſée, & que nous ſouhaitons d'ordinaire les choſes à proportion de l'idée que

nous nous en ſommes formée; je puis dire que l'homme ſur ce chapitre ſemble étudier à démentir ſa propre nature, en agiſſant non-ſeulement contre les lumiéres de ſa raiſon, mais encore contre l'inſtinct de ſa volonté, & l'inclination naturelle de ſon cœur. En effet, le premier, & le plus eſſentiel de ſes deſirs, qui eſt comme imprimé dans le fond de ſon être, eſt d'être heureux, c'eſt comme le premier mobile, qui donne le mouvement à toutes ſes puiſſances, & la fin à laquelle tendent toutes ſes actions: d'ailleurs la foy, & la raiſon luy aprennent qne ce n'eſt pas en ce monde qu'il faut chercher ce bonheur, & que nôtre cœur, qui eſt fait pour quelque choſe de plus noble & de plus grand que tout ce qu'il y a ſur la terre, ne peut trouver de repos, du moins qui ſoit veritable que dans la jouïſſance de Dieu même. D'où il eſt facile d'inferer que ce n'eſt qu'au Ciel, où l'on doit chercher, & où l'on doit attendre cette felicité, dans la poſſeſſion du ſouverain bien; puiſque hors de cét objet, rien ne peut nous ſatisfaire; mais par un renverſement étrange, comme ſi nous n'étions pas faits pour le poſſeder, il ſemble que nous nous efforcions d'étouffer dans nôtre cœur les ſentimens que devroient y exciter des eſperances & des prétentions auſſi bien fondées que les nôtres.

Quand on deſire quelque grand bien, & qu'on l'eſpere, on témoigne l'impatience que l'on a d'en jouïr, l'on en parle à tous momens, l'on s'en entretient avec plaiſir, & on le prévient de mille ſouhaits: ce qui a fait dire au Sauveur du monde, que là où eſt nô-

tre tréſor, là eſt nôtre cœur; c'eſt-à-dire, que nous y portons nos deſirs, & nos affectiõs. Pour en être convaincus, il ne faut que nous conſulter nous-mêmes, & examiner les mouvemens de nôtre cœur. Voyez avec quelle ardeur & avec quelle paſſion on ſouhaite les autres biens? Ne s'afflige-t-on pas de leur abſence, & de leur retardement : *Spes quæ differtur affligit animam.* Comme dit le Sage : mais on peut dire avec un ſaint Pere, qu'à l'égard du Ciel, nous ſommes des prévaricateurs de nôtre eſperance, auſſi bien que de nôtre Foy. *Spei noſtræ prævaricatores ſumus.* Nous demandons à Dieu que ſon Royaume nous arrive, & cependant nous aimons le lieu de nôtre exil : nous le conjurons par nos priéres d'avancer le jour de nôtre liberté, & il n'y a rien que nous craignions davantage que de quiter cette vie, où nous ſommes de miſerables captifs : nous eſperons le Ciel, qui eſt nôtre demeure, & nôtre ſéjour éternel, & la plûpart des hommes demeureroient volontiers toûjours ſur la terre, ſi ce n'étoit point une neceſſité inévitable d'en ſortir. C'eſt être prévaricateur de ſon eſperance, parce que l'on ne craint point ce que l'on eſpere, l'on ne fait point ce qu'on deſire, l'on ne s'éforce point d'éviter ce que l'on ſouhaite, comme les hommes ſont à l'égard du Ciel. C'eſt pour quoy lorſque je les entens dire qu'ils l'eſpérent, & qu'ils l'attendent, je dis que leur cœur dément leur eſperance, & qu'ils en ſont de veritables prévaricateurs; puiſque rien ne les afflige plus en ce monde, que l'apprehenſion d'en ſortir, & qu'ils tremblent dans la penſée de la mort,

Prov. 13.

Cypr. l. 4. de Mortal.

qui les peut mettre en poſſeſſion du Ciel : c'eſt donc en vain qu'ils diſent qu'il eſt l'objet de leur eſperance. *Spei noſtræ prævaricatores ſumus.*

Et ce qu'il y a de plus ſurprenant dans ce procedé, eſt que nous rejettons même les remedes que Dieu nous donne contre un ſi grand deſordre, & que nous les changeons en poiſon. Car pour nous obliger de mettre toute nôtre eſperance dans les biens éternels, qu'il nous prépare, il a rempli ce monde de miſeres, il a voulu que les douleurs du corps, les déplaiſirs, & les chagrins de l'eſprit traverſaſſent toutes le joyes de cette vie, à laquelle nous tenons par tant de liens; il a voulu que la terre fût, pour ainſi dire, toute couverte d'épines, pour nous empêcher d'y établir nôtre fin, & nous obliger de chercher ailleurs nôtre repos, & nôtre felicité. Il a de plus permis que tous les états, & toutes les conditions de la vie euſſent leurs croix, & leurs peines particulieres, afin qu'il n'y eût rien en ce monde, où nous puiſſions mettre nôtre eſperance ; puiſque de quelque côté que nous tournions nos vûës, nous ne trouverons qu'un fond d'amertume qui nous en dégoûte ; il n'y a pas juſques à nos plaiſirs mêmes, qu'il a voulu détremper, ſi je l'oſe dire, de fiel & d'abſynthe, pour nous porter à en chercher de plus purs, & de plus ſolides, c'eſt-à-dire, ceux que l'on ne peut trouver que dans Dieu, & dans l'eſperance du Ciel, qui nous en donne quelque avant-goût dés cette vie, ſelon l'Apôtre, *Spe gaudentes.*

Ad Rom. 12.

Mais voulez-vous ſçavoir juſqu'à quel

point en eſt venuë l'inſenſibilité des hommes à cét égard ? au lieu d'y chercher leur véritable bonheur, & d'y porter ſans ceſſe leurs deſirs, ils aiment mieux chercher quelques miſerables ſoulagemens pour adoucir les miſéres de cette vie, & tous les maux, dont elle eſt remplie : ce ſont cependant ces maux qui ont été un aſſez puiſſant motif, même à pluſieurs Payens, pour leur faire mépriſer la vie, & ſes plaiſirs ; mais ils n'ont pas aſſez de force ſur des Chrêtiens, pour en détacher leur cœur, & l'élever vers le Ciel, où ils ſçavent qu'ils jouïront d'un bonheur infini, & éternel, ſans mélange d'aucun mal, ny d'aucun dégoût. Diray-je même que Dieu, par un éfet de ſon amour, & par une conduite de ſa providence, ſemble prendre à tâche de leur ôter tout le ſecours, & toutes les eſperances qu'ils avoient dans les créatures, tantôt par la perte d'un ami, qui étoit l'apuy de leur fortune, tantôt par une perte de biens, qui les reduit à la mendicité, tantôt par la perſécution d'un ennemy, dont Dieu ſe ſert pour ſeconder ſes deſſeins, contre tout cela leur cœur eſt comme ces arbres qui tiennent à la terre par mille racines, que tous les efforts ne peuvent arracher. Il faut y employer le fer. Ainſi pour fléchir l'inſenſibilité de nôtre cœur, Dieu employe toutes les miſeres de ce monde, afin de l'en détacher; encore ne le peut-il obliger à ſe rendre, & juſqu'à ce que ce cœur ne trouve plus de reſſource ailleurs, il ne portera point ſes deſirs & ſes eſperances vers le Ciel. Mais ne feriez-vous point de ce nombre (mon cher Auditeur,) & au lieu

que la vûë des miſeres publiques & particulieres, qui ont inondé toute la terre dévroit être un continuel avertiſſement d'aſpirer à ce ſéjour ſi heureux, où rien ne pourra traverſer vôtre bonheur; n'eſt-ce point ce qui vous fait employer tous vos ſoins, pour vous mettre à couvert des maux de cette vie, & pour n'être point troublé dans le repos que vous y cherchez?

Les véritables Chrêtiens au contraire occupez de la penſée des miſeres de ce monde, & ſoûtenus de l'eſperance du Ciel, ne regardent la terre que comme le lieu de leur exil; ils ſouhaiteroient ſortir de cette demeure incommode où ils ſont arrêtez par les ordres de la providence; ils veulent, comme parle l'Apôtre, que ce qu'il y a de mortel en eux, ſoit abſorbé par une vie qui les délivre de ce corps de mort, où ils ſouffrent, & où ils ſoûpirent aprés le ſouverain bonheur; & c'eſt ce bonheur quele Prophete Royal a ſi bien apellé le port de leur volonté, c'eſt-à-dire, l'objet de leur eſperance, de leurs vœux, & de leurs deſirs. *Deduxit eos in portum voluntatis eorum.* Que ſi nos deſirs ſont froids, & languiſſans, c'eſt que nous n'avons jamais medité comme eux la grandeur du bien qui nous eſt préparé, & c'eſt ce qui fait que non ſeulement la plûpart y penſent auſſi peu, que s'ils ne le croyoient point du tout, ou qu'ils le ſouhaitent auſſi peu, que s'ils n'avoient aucune eſperance de le poſſeder un jour; mais j'ajoûte en troiſiéme lieu, que leur inſenſibilité en vient juſques-là, qu'ils ſe mettent auſſi peu en peine de l'acquerir, que ſi c'étoit peu de choſe, &

qu'il ne meritât pas que l'on ſe donnât tant de ſoins.

Si l'on meſure l'ardeur & l'empreſſement qu'on a de poſſeder un bien, par les efforts que l'on fait pour l'obtenir, & ſi l'on juge qu'on le veut avoir à quelque prix que ce ſoit, quand on n'épargne ny frais, ny peine, ny travail pour en venir à bout ; ne doit-on pas au contraire inferer que ce bien nous eſt bien indifferent, & que l'on n'en a pas conçû une idée fort avantageuſe, quand on ne s'en met guére en peine, & qu'on ſe tient fort en repos à cét égard ? Or à voir ce que font les hommes, pour mériter le Ciel, qui ne leur eſt promis, & qui ne leur ſera jamais donné que comme la recompenſe de leurs travaux, tranquilles & indifferens qu'ils ſont à l'égard d'un ſi grand bien, ne peut-on pas dire que leur inſenſibilité répond au peu d'eſtime qu'ils en ont conçû ; puiſqu'elle n'eſt pas capable de picquer leur courage, & de les animer à travailler pour s'en aſsûrer la poſſeſſion ? Il eſt vray, Meſſieurs, que quelque pénétration, & quelque étenduë d'eſprit que nous ayons, nous ne pouvons nous former une juſte idée de la grandeur de ce bonheur ; d'où l'on pourroit peut-être conclure, qu'on ne doit pas s'étonner ſi nous n'en ſommes pas auſſi vivement touchez, que nous le ſommes des honneurs, des charges, & des grandeurs du monde, qui nous étant plus connus, frapent davantage nôtre eſprit ; mais cela même fonde une preuve invincible contre l'injuſtice de nôtre inſenſibilité ; puiſque l'incomprehenſibilité de ce bonheur, que la foy nous propoſe, eſt le motif

que l'Apôtre à jugé le plus capable de nous
1. ad Cor. 2. porter à l'acquerir : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum,* ny l'œil n'a vû, ny l'oreille n'a entendu, ny l'esprit de l'homme n'a compris ce que Dieu destine à ses amis. L'esprit de l'homme, tout fécond qu'il est, épuise toutes ses idées ; & son cœur, tout insatiable qu'il est, trouve que ce bien est encore plus grand que son ambition, qui ne peut s'élever jusques-là. De là vient que les uns s'éforcent de nous en faire du moins juger quelque chose par des conjectures prises de ce qu'ont fait tant de Saints, des austeritez de tant de Pénitens, & des tourmens qu'ont souffert pour cela tant de martyrs ; d'autres nous font faire réflexion par combien de travaux, de supplices, & de douleurs, le Fils de Dieu, à qui ce bien appartenoit par tous les titres imaginables, en est entré en possession ; & les autres par les Couronnes & les Empires que quelques-uns ont foulez aux pieds, afin de s'assûrer de la joüissance de ce Royaume du Ciel, mais tous concluent de là, avec l'Apôtre, qu'il ne peut y avoir de proportion entre la recompense, &
Ad Rom. 8. nôtre travail. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam*

Que si cela est, comme nul Chrêtien n'en peut douter, jugez maintenant de l'insensibilité des hommes, pour le bonheur infini, par le peu qu'ils font pour le meriter. De quels termes me serviray-je pour exprimer l'égarement de nôtre esprit, & la lâcheté de nôtre cœur, si pour l'obtenir, nous craignons de

faire ce que nous faiſons pour les bagatelles de ce monde, pour un petit gain, & pour un honneur de peu de durée, qui eſt toute la recompenſe que nous en pouvons eſperer. Mais Helas ! Combien y en a-t-il peu qui le faſſent ? Puiſque de toute leur vie, qui ſe partage en mille occupations, en ſolicitations d'affaires publiques & domeſtiques, à peine peuvent-ils marquer une heure, qu'ils dérobent à la terre pour la donner au Ciel.

Eh ! de quel nom appellerez-vous donc cette negligence, & ce peu de ſoin ? Mais nous-mêmes (Chrêtienne compagnie) eſtimons-nous ſi peu le Ciel, & tout le bonheur qu'il renferme, que nous ne daignions pas faire davantage pour l'acquerir ? Ne ſommes-nous point honteux de le mettre à ſi bas prix ? Pouvons-nous dire, en voyant le peu que nous faiſons, que nous voulons l'avoir à quelque prix que ce ſoit ? Ah Ciel ! Paradis ! bonheur éternel ! Comment t'eſtime-t-on ſi peu, que l'on plaigne le peu de travail qu'il faut entreprendre pour t'obtenir ? C'eſt encore une fois, que nous n'avons jamais conçû, ny médité la grandeur de ce bonheur. Si nous en avions l'eſtime que nous en devons avoir, à cette froideur & cette lâche indifferente ſuccederoit en nôtre cœur, un violent deſir de le poſſeder, qui nous feroit ſoûpirer mille fois le jour aprés ce bonheur, comme ſaint Paul : *Deſiderium habens diſſolvi, & eſſe cum Chriſto* : il nous feroit couler nôtre vie dans nos larmes, dans l'attente d'un ſi grand bien, comme le Saint Roy David, & chaque moment de délay *Ad Philip. 1.*

nous ſembleroit un ſiécle: *Hei mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt.* Il nous feroit ſécher d'une Sainte impatience, comme S. Auguſtin, qui s'écrioit : *Moriar ut videam, videam ut moriar*, ô mon Dieu, s'il faut mourir pour vous voir, & ſi quiconque vous a vû, ravi d'un ſi charmant objet, ne peut plus voir autre choſe en ce monde ; que je meure donc à la bonne heure, pour vous voir, ou bien que je vous voye pour mourir. C'eſt, Chrêtiens, ce qui a ſoûtenu tant de Saints parmi les miſeres de cette vie, & qui a animé les martyrs à ſouffrir tant de tourmens, c'eſt cette eſperance qui a fait changer la Pourpre des Roys & des Souverains en haires & en cilices, c'eſt le deſir de cette recompenſe, qui a fait fouler aux pieds toutes les grandeurs du monde, & qui auroit encore le même éfet ſur nous, ſans cette inſenſibilité où nous ſommes nous-mêmes. Mais aprés vous avoir fait voir combien elle eſt grande & ordinaire parmy les hommes, ſouffrez que je vous faſſe voir le malheur qui la ſuivra infailliblement, ſi nous ne nous efforçons de la vaincre, & de ranimer nos deſirs languiſſans pour le Ciel. C'eſt ma ſeconde Partie.

Pſalm. 119.

Soliloq. c. 1.

II. PARTIE.

Il n'eſt pas difficile, Chrêtienne Compagnie, de juger quel eſt le malheur, que cette inſenſibilité nous attire, je le dis en un mot, en vous diſant qu'elle nous ferme l'entrée du Ciel même, & qu'elle eſt le plus grand obſtacle pour y arriver ; car comme tout le bien imaginable eſt renfermé dans cét heureux ſéjour, & que c'eſt le ſouverain mal d'en être exclu pour jamais ; il s'enſuit que cette froi-

Digitized by Google

deur & cette indifference qui nous empéche de l'acquerir, est le plus grand de tous les maux. C'est un point de morale, à quoy peut-être vous n'avez jamais fait une assez serieuse reflexion, & qui est cependant d'une consequence à nous y faire bien penser, & à nous faire trembler en même-temps, dans cette pensée, sçavoir que cette insensibilité, que la plus grande partie des hommes témoigne pour le Ciel, est un état de damnation. Appliquez-vous donc, je vous prie, à le bien concevoir une bonne fois.

Trois raisons me font avancer cette verité terrible; la premiere est, que le desir du Ciel, & de la vie bienheureuse dont on y jouït, est une disposition absolûment necessaire pour y parvenir, & tellement essentielle, qu'au sentiment des Saints Peres, on ne le possedera jamais, qu'aprés l'avoir souhaité par ces desirs ardens & empressez, qui nous font gemir, & soupirer dans l'attente de ce bonheur. *Qui non gemit ut peregrinus*, dit le grand Saint Augustin, *non gaudebit ut civis, quia desiderium non est in illo.* Celuy qui ne gemit pas sur la terre, comme un étranger, ne se réjouïra point comme un citoyen de la Jerusalem céleste, parce qu'il n'a point de desir de cette vie bienheureuse. D'où il s'ensuit que la privation de ce desir, & par consequent l'indifferenee, & l'insensibilité que l'on a pour un si grand bien, est un état criminel, qui forme le plus grand obstacle à la jouïssance de ce même bien, puisqu'il ne se donne qu'à ceux qui le souhaitent, & qui ont long-temps soupiré pour l'obtenir. *In Psalm.* 148

C'eſt ce que ce ſaint Docteur repete en cent endroits, & ce qu'il ſemble ſupoſer comme un principe conſtant, ſur lequel il n'y a point à conteſter. A la verité il n'y a point de Chrêtien qui ne ſçache, & qui ne croye que le Ciel étant nôtre Patrie, où nous devons être éternellement heureux, ce doit être auſſi l'objet principal de nos deſirs, & qui n'avoüe même que c'eſt l'effet de nôtre aveuglement & de nôtre ſtupidité d'y penſer ſi peu, & d'être ſi indifferens à cet égard: mais il y en a peu qui ſoient fortement perſuadez, que de ne le point ſouhaiter, ce ſoit pour eux un état habituel de peché, & un empêchement qu'ils mettent eux-mêmes à la poſſeſſion de ce bonheur. Je veux donc les en convaincre, par les raiſonnemens de ce ſaint Docteur, qui ſemble avoir triomphé ſur ce ſujet, & dont je ne fais que ramaſſer les raiſons qu'il en apporte en differens endroits.

Car premierement qui peut eſperer d'aller au Ciel, dit-il, ſans aimer Dieu ſur la terre? Cela n'eſt pas poſſible; puiſque c'eſt la charité qui nous y donne droit, & que nous ne ſerons heureux qu'à proportion de cette charité, qui fait icy bas la meſure de nôtre perfection, & là haut, celle de nôtre bonheur. Or, dit ce grand Saint, ne point ſoûpirer comme un étranger ſur la terre, c'eſt-à-dire, n'avoir point de dégoût de ce monde, & ne point aimer Dieu, ce ſont deux choſes qui ont une liaiſon inſéparable: *Nondum cœpit eſſe amator Dei*, dit-il, *qui nondum cœpit ſuſpirare ut Chriſtianus.* Celuy qui n'aime point Dieu, ne ſoupire point aprés le Ciel, &

In Joan. Tract. 6.

celuy qui ne ſoupire point aprés le Ciel n'aime point Dieu ; ce ſont deux veritez qui s'inférent l'une de l'autre, & qui ſont étroitement liées enſemble. Mais ſi celuy qui ne porte pas ſes deſirs vers le Ciel n'a pas encore commencé à aimer Dieu, à quel droit prétend-t-il de le poſſeder ? ainſi je veux qu'il proteſte cent fois le jour qu'il l'aime de tout ſon cœur, eſt-ce par les paroles qu'il en faut juger ? Non, dit le Diſciple bien-aimé, c'eſt par les actions, & par la verité; or quelle eſpéce d'amour eſt-cecy, & où en trouvera-t-on quelque exemple dans la nature ; d'aimer un ami, & de n'aimer pas ſa preſence ; l'aimer plus que toutes les choſes du monde, & ne ſouhaiter preſque jamais de le voir; l'aimer plus que ſoy-même, & ne ſe point inquiéter d'en être privé pour long-temps ? car c'eſt en quoy conſiſte cette indifference, & cette inſenſibilité. Ah ! cela ne ſe peut, & ce n'eſt point là un véritable amour. *Inaudita eſt illa dilectio, quæ amicum amat, & ejus præſentiam non amat.* Non, mon Dieu, l'on ne vous aime point ; car ſi l'on avoit de l'amour pour vous, il nous feroit monter vers vous, du moins par nos deſirs, & par nôtre eſperance, comme l'amour que vous avez eu pour nous, vous a fait deſcendre vers nous ; en nous aimant vous vous étes abaiſſé juſqu'à la terre, donc en vous aimant nous monterions juſqu'au Ciel par nos vœux, & par nos ſoûpirs : en éfet dés qu'un cœur eſt touché de vôtre amour, il ne peût vivre ſans vous voir, & s'il y eſt contraint par vos ordres mêmes, pendant que ſon corps eſt ſur

Auguſt in Pſalm. 95.

la terre, ſon eſprit vole ſouvent au Ciel, il y penſe, il le ſouhaite, & ſoupire dans l'attente d'un ſi grand bien.

De plus quel peut-être l'amour que nous portons à Dieu par la charité: elle nous oblige de l'aimer au-deſſus de tout, préferablement à tout, à l'excluſion de tout; que ſi non ſeulement on ne témoigne ny empreſſement, ny ardeur pour le poſſeder; mais ſi l'on vit même dans une froideur, & dans une inſenſibilité ſi étonnante, que l'on paſſe des années entiéres, & peut-être toute ſa vie ſans en former un ſeul deſir, ny pouſſer un ſeul ſoupir, qui marque l'amour que nous luy portons; par quel ſignes faiſons-nous voir cét amour au-deſſus de tout? Quel eſt le cœur qui aime ardemment, & qui ne penſe preſque jamais à l'objet de ſa paſſion, & qui ne témoigne jamais le deſir qu'il a de le voir? Cela eſt inoüi, & ce ne peut-être un vêritable amour, qui eſt inquiet à proportion qu'il eſt ardent: réprenons-donc ce raiſonnement.

L'Amour de Dieu, ſoûtient le grand ſaint Auguſtin, n'eſt pas compatible avec la privation du déſir du Ciel; or celuy qui n'aime point Dieu en cette vie, ne doit point prétendre à cét heureux ſéjour; il s'enſuit donc que cette inſenſibilité, qui fait qu'on ne le deſire point, nous en exclud en effet, & eſt le plus grand obſtacle pour y parvenir. Ce que ce ſaint Docteur dit de la Charité, on le peut dire de la Foy & de l'Eſperance, ſans leſquelles on eſt en état de damnation, & l'on ne peut faire ſon ſalut, comme il eſt évident,

puiſque ce n'eſt pas même être Chrêtien. Or, quelle eſt la foy d'un véritable Chrêtien ? C'eſt de croire qu'il y a d'autres biens que ceux de cette vie, & un autre bonheur que celuy que les autres cherchent en ce monde : *Quæ enim videntur, temporalia ſunt, quæ non videntur, æterna ſunt.* C'eſt, comme nous avons déja dit, le fondement de toute nôtre foy, & ſans quoy perſonne n'embraſſeroit cette religion, qui nous oblige de renoncer de cœur à tous les autres biens ; & qu'elle eſt l'eſperance de ce même Chrêtien ? Sinon d'attendre la poſſeſſion de ce ſolide, & de ce véritable bonheur, qui ne nous eſt promis que dans le Ciel ; celuy donc qui eſt ſi peu touché de ce bonheur, qu'il n'y penſe preſque point, qui y eſt ſi inſenſible, qu'il ne le ſouhaite point, n'a ny cette foy, ny cette eſperance d'un véritable Chrêtien ; puiſque comme nous diſions tantôt il eſt prévaricateur de l'un & de l'autre ; il n'eſt donc pas en état d'en jouïr, & s'il mouroit dans cette diſpoſition, il n'y a point à douter qu'il ne fût privé pour jamais de ce qu'il n'a peut-être jamais ſouhaité. D'où s'enſuit que l'indifference & l'inſenſibilité que l'on a pour le Ciel, nous met hors d'état d'y arriver, qu'il n'y a point de marque plus viſible de reprobation, que de ne point deſirer, mais ſouvent & fortement, d'être au lieu où doivent eſtre les prédeſtinez. 2. ad Cor. 4.

De plus, ſi cette inſenſibilité pour le Ciel vient, comme nous avons dit, d'un attachement déreglé aux biens de la terre, lequel en eſt une ſuite, & un effet ; je dis maintenant,

Digitized by Google

que c'eſt un ſecond obſtacle à nôtre bonheur éternel, qui eſt tellement inſéparable du premier, que les Saints Peres les confondent toûjours enſemble, comme étant reciproquement la cauſe & l'effet l'un de l'autre; puiſque le dégoût des biens de l'autre vie produit l'attachement à ceux que l'on poſſede en celle-cy, & reciproquement l'attachement que l'on a aux biens de la terre produit cette froideur, & cette inſenſibilité, que l'on a pour ceux du Ciel. Or entre les diſpoſitions criminelles qui nous ferment l'entrée de cét heureux ſéjour, la principale eſt d'être attaché aux choſes de la terre, comme étant la plus oppoſée à l'Evangile, qui nous commande d'en détacher nôtre cœur, & nos affections; car c'eſt ce que veut dire cette parole du Sauveur : *Dives difficile intrabit in regnum cælorum*, où par le riche il entend celuy qui eſt attaché aux biens qu'il poſſede, & c'eſt ce que ſignifie encore cette autre maxime ſi rebatuë, qu'il n'eſt pas au pouvoir de l'homme de ſervir deux maîtres à la fois, Dieu, & les richeſſes, parce qu'en donnant toute ſon affection aux biens periſſables, il n'en reſte plus pour les biens éternels, & que les premiers rempliſſans le cœur tout entier, inſpirent neceſſairement un oubly, ou une indifference pour le Ciel.

Matth. 19.

Auſſi diſons-nous communement, que c'eſt établir ſon bonheur en ce monde, que d'attacher ſon cœur aux biens qu'il nous preſente, & c'eſt juſtement l'état où Saint Auguſtin nous aſſure que ſont ceux qui ne ſoupirent point vers cette Jeruſalem Céleſte;

Interrogez vôtre cœur, dit-il, & écoutez ce qu'il vous répond, ſi vous aviez reçû une aſſûrance d'être toûjours comblez de biens temporels, & que Dieu vous dit : voilà vôtre partage, vous ne me verrez point, & vous n'aurez point de part à mon Royaume. S'il y avoit quelqu'un qui fût aſſez malheureux pour ſe réjoüir d'un ſi funeſte partage ; C'eſt celuy-là, qui ne joüira jamais du bonheur éternel, que Dieu n'a deſtiné qu'aux pauvres d'eſprit. C'eſt cét état habituel de damnation, où cet homme paſſe ſa vie, & où Dieu par un terrible, mais par un juſte effet de ſa colére, le traite en reprouvé, en luy accordant en partie ce qu'il ſouhaite ; parce qu'en effet c'eſt le caractére le plus viſible de reprobation.

Car ſi c'eſt un peché d'établir ſa fin derniere en quelque bien créé, & ſi c'eſt être hors d'état du ſalut de demeurer dans cette diſpoſition de cœur, qui peut douter, que celuy qui attaché aux choſes de cette vie, ne ſouhaite point le Ciel, qui n'y penſe que rarement, ou point du tout, n'établiſſe ſa fin ailleurs ; puiſque c'eſt par l'amour, ou par le deſir qu'on l'établit, & qu'il n'y a point de milieu ; l'excluſion que l'on donne à l'un, eſt neceſſairement un renoncement que l'on fait de l'autre. Enfin cette diſpoſition eſt non ſeulement criminelle, mais même rend criminelles toutes les attaches, qui ne le ſeroient pas ſans cela ; il eſt donc évident, que le malheur qui ſuit cette indifference, & cette

inſenſibilité eſt d'en étre éternellement exclus.

Cette inſenſibilité nous en prive, non ſeulement, parce qu'elle nous en fait perdre le deſir, & nous en inſpire de tout contraires pour les biens de ce monde, mais en troiſiéme & dernier lieu, parce qu'elle nous ôte le courage de travailler pour l'acquerir, comme nous l'avous vû; car inſenſible que l'on eſt aux puiſſans attraits de ce ſouverain bonheur, on ne fait rien, ou l'on fait tres peu de choſe pour le meriter. D'où s'enſuit que l'on en eſt exclus, comme des perſonnes qui n'ont rien fait, rien ſouffert, rien entrepris pour l'acquerir. Vous voyez comme toutes ces veritez ſe ſuivent; car le courage qui fait entreprendre une choſe, & les efforts que l'on fait pour l'obtenir, ſe meſurent ſur la grandeur du deſir que l'on en a conçû, comme nous l'avons fait voir. Or que doit-on attendre de ceux qui n'ont que de l'indifference, & que de l'inſenſibilité pour le Ciel? Si non qu'ils ne feront jamais les efforts neceſſaires pour le poſſeder. C'eſt cependant la premiére condition que l'on demande pour cela, ſelon l'oracle de la Verité même, qui nous aſſure que ce Royaume éternel ne s'emporte qu'à vive force, & qu'il faut ſe faire violence pour l'emporter.

Il n'eſt pas neceſſaire de pouſſer ce raiſonnement plus loin, la conſequence en eſt claire & évidente, mais je ne ſçay ſi nous la pénétrons comme il faut. Car, dites-moy,

ce qui a été le prix de tant de ſouffrances, de perſécutions, de larmes, & de tourmens dans tant de Saints, nous ſera-t-il donné pour rien ? Non ſans doute, il ne faut pas s'y attendre. *Non coronatur, niſi qui legitimè certaverit.* C'eſt un arrêt porté, que perſonne n'obtiendra la couronne ſans avoir combatu, & ſans être ſorti victorieux du combat ; & c'eſt une temerité d'eſperer qu'il y ait un chemin de roſes pour nous, pendant que celuy que prennent tous les autres, eſt tout couvert d'épines. Or pour marcher par cette voye, pour emporter le Ciel avec violence, pour l'avoir à titre de mérite, pour le poſſeder comme un prix, & comme une recompenſe, il faut combattre, vaincre, & travailler conſtamment. Mais comment faire tant d'éforts, & ſe donner tant de peines pour une choſe qu'on ne regarde qu'avec indifference, & à quoy l'on eſt inſenſible ? qui peut inſpirer cette ardeur, ce courage, cette force, ſi ce n'eſt le deſir & l'eſperance de poſſeder un ſi grand bien ? Et comment accorder ce deſir avec l'indifference dont nous l'enviſageons ? Quand on voit ceux qui veulent ſe pouſſer dans le monde ſi ardens à en prendre les moyens, ſi vigilans à en chercher les occaſions favorables, ſi intrepides à s'expoſer à tous les dangers, ſi appliquez à ménager tout ce qui peut avancer leurs deſſeins ; quand nous voyons qu'ils riſquent vie, ſanté, repos & plaiſirs, on dit avec raiſon, que c'eſt tout de bon qu'ils veulent s'avancer, & s'élever ;

2. ad Timoth. c. 2.

puiſqu'ils en prennent les voyes, & que la paſſion, qui les poſſede, les fait paſſer par deſſus toutes les difficultez ; mais quand nous voyons avec quelle lâcheté nous travaillons pour le Ciel, ne doit-on pas inferer que nous ne l'obtiendrons pas ; & qu'ainſi l'indifference & l'inſenſibilité qui nous empêchent de le meriter, nous en ferment immanquablement le chemin.

CONCLUSION. Pour finir, Chrêtienne Compagnie, penſons quel ſenſible regret nous aurons à la fin de nôtre vie, lorſque jettant les yeux ſur les ſoins, & ſur les emplois, qui en ont occupé la plus grande partie, nous verrons que nous avons pris tant de peines pour des choſes qu'il faut perdre, & pour leſquelles il faut peut-être perir éternellement. Nous avons peu d'années à paſſer icy, c'eſt pourquoy cette vie s'appelle un paſſage, & un pélerinage. Eh ! nous ne penſons qu'à nous rendre heureux durant ce peu d'années, & nous diſons comme Saint Pierre dans nôtre Evangile, faiſons icy nôtre demeure: *Faciamus hic tria Tabernacula.* Nous entrerons enſuite dans une éternité qui ne paſſera jamais, & nous ne penſons point à nous y établir : nous travaillons jour & nuit pour une vie miſerable, qui peut-être finira demain, & nous attendons à penſer au Ciel, où nous devons demeurer éternellement, lorſqu'il faut quiter la terre, & que nous n'y pouvons plus demeurer. N'eſt-ce pas là l'effet de nôtre inſenſibilité pour ce bonheur éternel ? Or pour faire naître ce deſir du Ciel, & ce gemiſſement

Matth. 17.

Digitized by Google

dans nôtre exil, qui eſt le monde & le tems de nôtre vie, penſons ſérieuſement que tout y paſſe, & que rien n'y peut ſubſiſter long-temps, ny les biens que nous y poſſedons, ny les maux que nous y ſouffrons; mais que les uns & les autres ſont des moyens dont nous devons nous ſervir pour arriver à ce ſéjour bienheureux. Si nous ſommes dans la proſperité & dans l'affluence des biens temporels, regardons-les comme des adouciſſemens des miſeres auſquelles nous ſommes condamnez en qualité de criminels, lorſque nous entrons dans ce monde, & comme des ſecours pour faire ce chemin avec moins d'ennuy; que ſi nous ſommes dans les miſeres & dans les traverſes, regardons-les comme des avertiſſemens que ce même Dieu de bonté nous donne pour nous empêcher d'y établir nôtre demeure; pour nous faire penſer avec plus d'application à nôtre patrie, qui eſt le Ciel, & nous faire dire avec le Prophete Royal: *Si oblitus fuero tui, Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea.* Jeruſalem, Celeſte demeure, ſéjour des Bienheureux! il faut que je m'oublie moy-même, avant que de perdre le ſouvenir que tu es mon heritage, mon eſperance, & tout mon bonheur. Ah! ſoins de la terre, affaires du monde, qui m'en faites perdre le ſouvenir, ſortez de mon eſprit, & de mon cœur: *Si non propoſuero Jeruſalem in principio lætitiæ meæ.* C'eſt à toy que je veux penſer tous les jours de ma vie, comme l'unique conſolation des maux que

Pſal. 136.

Ibid.

j'y ſouffre, comme le principe de ma joye, & l'objet de tous mes deſirs, afin qu'aprés avoir long-temps ſoupiré, gemi, & travaillé dans l'eſperance de te poſſeder, tu ſois ma recompenſe dans l'éternité bienheureuſe, &c.

SERMON

SERMONS POUR LE CARESME

Prime II.

Contenant les Sermons

DE LA

Conversion de S. Paul,

ET

DE LA Purification de Nostre Dame.

A PARIS,

SERMON
POUR
LE LUNDY
DE LA II. SEMAINE
DE CARESME.

Du délay de la Pénitence.

Quæretis me, & in peccato vestro moriemini. *Joan.* 8.

Vous me chercherez & vous mourrez dans vôtre peché. S. Jean c. 8.

VERBE incarné, & Sauveur des hommes, qui jusqu'à present n'avez eu en la bouche que des paroles de vie, comme dit vôtre Apôtre, d'où vient que vous changez aujourd'huy de langage, & que vous n'avez à l'égard des Juifs, qui sont

vôtre peuple choiſi, que des paroles de mort, & même d'une mort éternelle, puiſque vous les menacez de les laiſſer mourir dans leur peché ? *Quaretis me, & in peccato veſtro moriemini.* C'eſt ſans doute, Meſſieurs, la plus épouventable de toutes les menaces, que le Fils de Dieu ait jamais faites, puiſque l'exécution eſt le plus terrible éfet de ſa juſtice. Cependant, Chrêtiens, comme ce Dieu de bonté ne ſe peut oublier luy-même, cette menace, pour éfroyable qu'elle ſoit, eſt encore un éfet de miſericorde à nôtre égard ; puiſqu'il ne nous menace d'une mort funeſte, que pour nous obliger de la prévenir par une ſainte vie ; & qu'il ne nous découvre le péril auquel nous ſommes expoſez, qu'afin que par une prompte & ſincere converſion, nous nous précautionnions contre ce malheur, & nous nous efforcions de mourir dans ſa grace.

• Mais pour vous répréſenter fortement le malheur du retardement de la Pénitence, qui eſt de mourir dans le peché, j'ay beſoin des graces les plus fortes du ſaint Eſprit, & pour les obtenir adreſſons-nous à celle qui eſt le refuge des plus grands pécheurs.

Ave Maria.

C'Eſt une plainte que fait le Grand ſaint Auguſtin, dont l'exemple n'eſt pas moins puiſſant que ſon autorité, dans le ſujet que nous traitons ; qu'il ſemble que toutes nos paſſions ayent changé de nature, lors qu'on leur donne un objet qui paſſe les ſens, & qui regarde l'éternité ; puiſque ſi l'on ſou-

haite les biens de la grace, ce n'eſt que pour l'avenir, & preſque jamais pour le préſent, au lieu que le retardement des autres biens nous afflige, ſemblables en ce point à S. Auguſtin luy-même, lequel avant que d'être le modéle d'un pecheur véritablement converti, demandoit à Dieu la grace de ſa converſion, & la victoire de ſes vices, mais craignoit en même-temps d'être exaucé, *Petieram à te, Domine, concede mihi caſtitatem, ſed non modò.* C'eſt ce que font encore aujourd'huy la plûpart des Chrêtiens; ils ſouhaitent tous faire un jour pénitence, mais ils veulent toûjours différer; ils en demandent la grace à Dieu, & ils la rejettent continuellement, il n'y a rien qu'ils apprehendent plus que de mourir ſans la faire, comme en effet ce doit être la plus juſte de nos craintes; mais comme ils retardent toûjours, il arrive que la plûpart meurent dans l'impénitence, & c'eſt cette terrible, & éfrayante menace, que le Sauveur du monde fait aux Juifs : *Quaretis me, & in peccato veſtro moriemini.* L. 8. Confeſſ. c. 7. Ioan. 8.

Je n'ay, Meſſieurs, que deux veritez à vous déduire ſur ce ſujet, mais importantes, s'il y en eut jamais; la premiere eſt, que de differer de jour en jour à faire pénitence, c'eſt ſe mettre dans un danger manifeſte de ne la faire jamais, & la ſeconde, que quand on la fait, aprés avoir attendu à l'extremité, & juſqu'à la mort, qui eſt le terme auquel les pecheurs la remettent ordinairement, jamais on n'a plus de ſujet de la tenir pour

ſuſpecte, & de craindre qu'elle ne ſoit inutile ; en deux mots, ou en différant on ne la fait point, ou on la fait mal aprés avoir tant differé ; ce ſera le partage de ce Diſcours.

I. PARTIE. Qu'il y ait du danger à différer ſa Pénitence, c'eſt-à-dire, à quiter ſes deſordres pour commencer à mener une vie plus ſainte, plus réguliére, & plus chrêtienne, c'eſt une verité dont perſonne ne peut diſconvenir ; mais qu'en la differant, le danger ſoit ſi grand, & ſi manifeſte, de mourir dans l'impénitence, c'eſt ce que peu de gens conçoivent bien, & la multitude de ceux qui s'y expoſent, nous en fait perdre la penſée, & preſque toute l'apprehenſion. Cependant, Chrêtiens, quoy de plus conſtant, & même en quelque maniere de plus évident ? puis qu'outre la menace du Fils de Dieu, le ſentiment de tous les Saints, & l'expérience de tous les ſiécles, les raiſons que je veux vous en aporter, pour être communes, & rebatuës, ſont ſi fortes, & ſi capables de nous faire rentrer en nous-mêmes, que j'ay crû, qu'à moins d'un aveuglement volontaire, & d'une réſiſtance opiniâtre aux lumiéres de la verité, il n'y auroit perſonne qui ne fût obligé de s'y rendre. Je les prend des trois choſes qui ſont abſolument neceſſaires à une véritable, & une ſincére converſion. La premiere, il faut qu'elle ſoit faite dans le temps ; puis qu'aprés cette vie, il n'y a plus de moyen, le tems qui y eſt deſtiné étant paſſé. Il faut enſuite la grace, & le ſecours du Ciel pour la faire ; ſans quoy il eſt impoſſi-

Digitized by Google

ble d'en former même la penſée, & le déſir ; il faut enfin la volonté de l'homme ; puis que c'eſt elle qui la doit faire : or ce ſont ces trois choſes, dont nous pouvons le moins répondre dans ce délay ſi hazardeux pour nôtre ſalut. L'incertitude de la premiere, l'indépendance de la ſeconde, & l'inconſtance de la troiſiéme nous doivent faire juger de la témérité de nôtre projet, & de la préſomption de nôtre eſpérance, lorſque nous differons de penſer à une affaire, à laquelle on ne peut penſer aſſés-tôt, & dont le retardement ne peut-être ſans un péril évident de n'y pas réüſſir.

Car premiérement, n'eſt-ce pas ſe mettre en danger de ne la faire jamais, cette Pénitence ſi néceſſaire, & ſi indiſpenſable à un pécheur, que de la remettre ? Et de ſe fier ſur le temps, dont nous ne connoiſſons preſque rien autre choſe, que l'incertitude, dit ſaint Auguſtin. C'eſt la plus haute témérité dont un homme ſoit capable, de faire dépendre l'afaire du monde la plus importante, de la choſe la plus douteuſe qui puiſſe être ; puiſque de toutes les choſes douteuſes, la plus incertaine eſt le tems, qui rend incertaines toutes les autres. Car d'où vient que mille accidens renverſent tous les jours les deſſeins que nous formons, & mettent nôtre prévoïance en déſordre ? Que mille obſtacles arrêtent nos projets ſur le point qu'ils doivent paroître, que mille circonſtances imprévûës ſe jettent à la traverſe, & les rendent ſans éfet ? L'on ne s'en étonne pas, parce que dépendans du temps, ils

en ſuivent la nature, qui eſt la mutabilité; c'eſt cependant, mon cher Auditeur, ſur quoy vous apuyez vos eſpérances, en differant de la ſorte vôtre converſion de jour en jour: c'eſt le fondement ruïneux ſur lequel vous établiſſez vôtre fortune pour le Ciel? Mais dites-moy ce que vous appellez témérité, ſi cela n'eſt pas la pouſſer juſqu'au plus haut point? Qui étez-vous, pour fonder ainſi des eſpérances ſur l'avenir? Le temps eſt-il à vous, pour en diſpoſer de la ſorte? Et ſi lors que vous vous diſpoſerez à faire ce changement de vie, la mort vient à renverſer toutes ces eſpérances de vôtre converſion, pourrez-vous juſtement vous en plaindre, ayant bâti ſur un fonds qui ne vous appartenoit point?

Sur quoy il faut, s'il vous plaît, remarquer, que c'eſt un artifice du Démon, qui a changé de baterie à nôtre égard, & qui nous attaque, à la verité d'une autre maniére qu'il ne fît nos premiers Peres dans le Paradis terreſtre; mais qui ne luy réüſſit que trop pour nôtre malheur. Car cét homicide, comme l'appelle l'Ecriture, les ſolicita à la déſobéïſſance, en les aſsûrant qu'ils
Geneſ. 3. ne mourroient jamais, *nequaquam morte moriemini.* Non, ne craignez point cette menace, leur diſoit-il, au contraire, vous ſerez immortels, comme des Dieux; & par cét artifice, il leur fît perdre une double vie, celle de l'ame qu'ils poſſédoient par la juſtice originelle, & celle du corps, qu'ils euſſent conſervée par une faveur particuliere de Dieu; mais maintenant que l'expérience de

plus de 50. ſiécles nous a déſabuſez ſur ce point, & que la mort que nous avons toûjours devant les yeux ne nous permet pas de tomber dans une erreur ſi groſſiere ; il employe un autre ſtratagême auſſi dangereux que le premier ; c'eſt d'éloigner cette mort tant qu'il peut, de nos yeux, & de nôtre penſée ; & comme il ſçait que ſi nous avions toûjours cette image preſente, ou nous ne pecherions jamais, ou la pénitence ſuivroit auſſi-tôt nôtre peché ; ce peintre artificieux nous fait voir la mort, pour ainſi dire, en perſpective, où ce qui eſt proche nous paroît bien éloigné. Comme dans la peinture, où les ombres qu'on mêle avec un peu de jour, & ces enfoncemens qui ſont relevez de couleurs plus vives vous trompent les yeux ; vous croyez être bien éloigné du tombeau, tout environné qu'il eſt de ténébres, & vous le touchez du bout du doigt, qu'un peu d'éclat de viſage, un peu de ſanté, & d'embonpoint vous le fait voir dans une longue diſtance. Le malheur eſt, que l'artifice qui nous trompe, nous plaît, & comme dans la peinture, ce qui nous ſurprend le plus, eſt le plus eſtimé ; de même dans le tableau de nôtre vie, ce qui nous en éloigne la fin de devant les yeux, c'eſt ce qui nous agrée davantage.

Il eſt bien vray, Chrêtiens, que le temps de faire pénitence, eſt tout le temps de nôtre vie, & comme dit ſaint Jerôme, il n'eſt jamais trop tard de la faire, quand nous le pouvons, parce qu'elle eſt toûjours bien

reçûë de Dieu, quand elle eſt veritable : *Numquam eſt ſera panitentia, modo vera.* Il eſt encore conſtant, qu'il n'y a perſonne, à qui la vie ſoit plus neceſſaire, qu'aux grands Pecheurs ! parce qu'il n'y en a point qui ayent plus de beſoin de ſe convertir, & de ſatisfaire la juſtice de Dieu, & que la pénitence ne ſe peut faire que durant cette vie ; mais ce que Dieu n'a point promis, mais ce qu'il refuſe & ſouvent & juſtement, mais ce qu'il n'a point voulu laiſſer en leur liberté, c'eſt le temps de faire pénitence ; & par conſequent le tems de ſe convertir, eſt aujourd'huy ; c'eſt maintenant que je vous parle, parce que vous ne ſçavez pas ſi vous le pourrez en un autre temps : *Hodiè ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Aujourd'huy, & non pas demain, maintenant, & non pas plus tard ; ce tems donc que vous avez, & auquel Dieu vous preſſe de vous rendre, eſt ce temps favorable pour le ſalut, comme parle ſaint Paul: *Ecce nunc tempus acceptabile* ; le temps propre pour ſortir du ſommeil du peché, & de l'aſſoupiſſement volontaire où vous vous étes laiſsé aller ; ce tems auquel vous pouvez aiſément chercher, & trouver Dieu, n'eſt non plus l'avenir, que le paſſé ; mais c'eſt maintenant. Pourquoy donc compter ſur le temps à venir, dont il n'y a pas un moment que vous vous puiſſiez promettre, pas un dont vous ne deviez vous défier, pas un contre lequel il ne ſoit de la prudence de vous précautionner ; parce que comme dans le temps paſſé, il n'y en a pas eu un

In Epiſt. 7. 25. 48 ſæpius idem repetit.

Pſal. 94.

2. ad Cor. 6.

ſeul, qui n'ait pû être le dernier de vôtre vie, de même dans l'avenir, il n'y en a pas un qui ne puiſſe être le premier d'une éternité malheureuſe, à laquelle vous expoſe ce retardement ; ainſi differer ſa pénitence d'année en année, de mois en mois, de fête en fête, c'eſt, dites-vous, en attendre l'occaſion propre, afin de la faire avec moins d'obſtacle, & de contradiction ; mais dans la verité, c'eſt laiſſer perdre cette occaſion, puiſque vous l'avez, & que vous ne vous en ſervez pas ; c'eſt ſelon l'idée ordinaire du monde, laiſſer paſſer la fougue de l'âge, pour la faire avec moins de précipitation, & avec plus de maturité d'eſprit, aprés que l'on ſera revenu de ſes jeuneſſes, & que les divertiſſemens ne ſeront plus de ſaiſon, & dans un temps où l'on pourra la rendre plus conſtante, & plus ſûre : mais dans l'opinion de tous les ſages, c'eſt la fuïr, & c'eſt chercher quelque prétexte pour ne la point faire. C'eſt ſeulement la differer, dites-vous, mais tous les Saints vous répondent, que c'eſt courir riſque de ne la commencer jamais. J'y ſuis tout réſolu, ajoûtez-vous, & je vois bien, qu'il en faut venir là tôt ou tard ; mais comment penſer maintenant à cette affaire, qui demande un homme tout entier, embarraſſé, comme je ſuis, dans cette charge, avec cette nombreuſe famille, avec ces engagemens, & ces procés que j'ay ſur les bras ? Il faut attendre que l'état de mes affaires me donne un peu plus de loiſir. Quoy, mon cher Auditeur, n'eſt-ce pas la plus importante de vos affaires ? Que ſçavez-vous ſi ce

tems que vous eſperez ſera jamais pour vous ? Que diriez-vous d'un criminel, qui trouvant une conjoncture favorable pour obtenir ſa grace du Prince, voudroit differer de la demander ? ou d'un marchand, qui ayant l'occaſion de ſe relever d'une grande perte, & de rétablir ſa fortune, la laiſſeroit échaper dans l'eſpérance qu'elle ſe preſentera une autre fois ? Que ne prend-il, l'imprudent qu'il eſt, diriez-vous, ce qui ſe préſente, que ſçait-il ſi l'occaſion ſera ſi belle une autre fois ? Mais c'eſt ce que vous ne faites pas vous-même dans la plus importante de vos affaires ; vous vous prometez un temps à venir, reculé dans l'extrêmité de l'âge, & vous eſperez faire une parfaite converſion dans ce temps, que vous avez marqué ; comme ſi c'étoit une choſe qui dépendît de vous, & dont vous fuſſiez pleinement aſſuré. Or agir de la ſorte dans l'affaire de ſon ſalut, n'eſt-ce pas une étrange illuſion, ſoûtenuë d'une opiniâtreté aveugle, qui s'expoſe au danger, & qui fait ſemblant de ne le pas voir.

Mais, mon Dieu, ne me preſſez point tant, il y a encore du temps, je ſuis jeune, en bonne ſanté, d'une conſtitution robuſte, un peu de patience, rien ne me preſſe ; nous le ferons quelque jour, laiſſons encore couler quelques années ; il y a encore du tems, Dites-vous, ah, vaine eſperance ! Que tu as trompé de perſonne en la fleur de leur âge, & au plus haut point de leur fortune ! Il y a encore du tems ? ô parole meurtriére ! Et que ce tems eſperé a précipité de Chrêtiens dans une éternité de ſupplices ! Il y a encore du tems ? ah, funeſte penſée ! Que tu

as fait avorter de bonnes reſolutions ! Que tu as étoufé de ſaintes lumiéres ? Que tu as endurci de cœurs ! Eh, D'où vient que vous changez ainſi le remede en poiſon ? Je vous dis qu'il faut penſer à vous, & mettre ordre aux affaires de vôtre conſcience, parce que vous en avez le temps ; & vous me répondez que rien ne preſſe, parce qu'il y a encore du tems. Si vous ne le faites preſentement, que vous en avez le tems, le ferez-vous quand vous ne l'aurez plus ? Manquer de faire pénitence quand on a le tems, n'eſt-ce pas la rendre incertaine, & ſe mettre au hazard de ne la faire jamais ? N'avez-vous pas ſujet d'appréhender que ce tems-là même ne vous ſoit fatal, & que Dieu ne vous en rappelle un jour la penſée pour vous en reprocher la perte : *Vocabit adverſum me tempus*, dit le Texte Sacré, Pecheur rebéle, & endurci, Dieu vous avoit accordé tant d'années pour vous convertir ; & au lieu d'en uſer ſuivant les vûës de Dieu, pour ſatisfaire à ſa juſtice, & pour reparer le paſſé, vous avez continué vos deſordres, & perſéveré dans le crime : ah ! Dieu méſurera ſon indignation, & ſa vengeance ſur ſa bonté mépriſée, & ſur l'abus que vous avez fait de ce tems, qu'il ne vous avoit accordé que pour faire pénitence, c'eſt pouſſer ſa patience à bout, & changer ſa bonté en une juſte, & implacable colére : *Secundùm duritiam tuam, & impœnitens cor, Theſauriſas tibi iram in die iræ.* *Thren.* 1. *Ad Rom.* 2.

Mais quand nous ſerions aſſurez d'avoir le tems pour faire pénitence ; ſommes-nous cer-

tains d'avoir la grace, qui eſt la ſeconde choſe néceſſaire pour la faire ? Vous m'avoüerez qu'elle ne dépend pas de nous, & que Dieu n'eſt pas toûjours diſpoſé à nous l'accorder: je parle de ces graces fortes, & choiſies, & telles qu'il les faut pour ce grand effet de la converſion d'un cœur. Il y a des tems, dit le Fils de Dieu, leſquels ſont dans la puiſſance de mon Pere éternel : *Tempora, & momenta, quæ Pater poſuit in poteſtate ſuâ.* Il a choiſi un tems propre pour tirer les hommes de leur aveuglement, & de la ſervitude de leurs pechez, en leur envoyant un Sauveur : il n'a pas appellé les plus grands pecheurs en tout tems, ny même attendu celuy qu'ils auroient ſouhaité ; mais il les a appellez, quand il l'a jugé à propos, & lors que ſa bonté l'a déterminé ; en un mot, la Grace ne vient pas en tout tems, Dieu choiſit le ſien, & n'attend pas le nôtre ; & par conſequent vouloir différer ſa converſion, & la remettre à un autre tems, que celuy auquel Dieu nous appelle, c'eſt ſe mettre au hazard de ne ſe convertir jamais. Ainſi (mon cher Auditeur) concevez bien cette verité, & pénétrez-en bien les conſequences, ce changement de vie, de mœurs, d'eſprit, de cœur, & de conduite, qui fait une parfaite converſion, eſt un coup de la main de Dieu : *Hæc mutatio dextera excelſi.*

Act. 1.

Pſal. 76.

Or croire que ce pecheur qui differe de jour en jour ſa converſion, qui mépriſe, & qui refuſe tant de graces, que Dieu luy donne pour ce ſujet, que ce pecheur, dis-je, aura à ſes gages cette grace forte, & puiſ-

Digitized by Google

ſante, pour ſe convertir, & qu'elle ne manquera pas de ſe préſenter au tems qu'il aura marqué, n'eſt-ce pas une témerité criminelle ? Et cette ſeule préſomption ne merite-t-elle pas que Dieu la luy refuſe ? Car vous-même, ſouffririez-vous un homme à qui vous ne devez rien, qui diſpoſeroit de la ſorte de vôtre bien ſans vôtre aveu, comme d'un echoſe qui luy apartiendroit de plein droit ? Comment agiriez-vous avec ce préſomptueux ? Et ſi vous aviez quelque bonne volonté de l'aſſiſter, cela ſeul ne vous rebuteroit-il pas? Dieu, dites-vous, par une miſericorde ſans égale, & qui n'eſt propre que d'un Dieu, eſt toûjours prêt de nous recevoir ; on prétend même trouver ces paroles dans l'Ecriture, quoy qu'on ne demeure pas d'accord que le ſaint Eſprit les ait dictées : *In quácunque horâ ingemuerit peccator, exaudiam eum.* Je ne vous ôteray pas cette eſperance, mais oſerez-vous vous promettre qu'il vous accordera ces graces extraordinaires, & ces ſecours puiſſants ? C'eſt le dernier excés de la témérité, & un préjugé que vous ne les aurez jamais.

Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que le pecheur ne voyant, ou ne voulant pas voir dans ces penſées le juſte ſujet qu'il a de trembler, tâche au contraire d'y trouver un prétexte de differer encore plus long-tems. Je n'ay pas maintenant, dit-il, ce ſecours puiſſant, il faut attendre une grace plus forte, & ce moment favorable qui eſt en la puiſſance de Dieu ; perſonne ne peut aller à

luy, ſans qu'il l'attire, & je ne ſens pas cét attrait puiſſant, ny cette grace qui puiſſe rompre les engagemens où je ſuis; je tiens au monde par trop de liens; il faut d'autres efforts de la miſericorde de Dieu pour les rompre; mais que veut dire cela? Sinon que vous rebutez Dieu, qui vous invite, & que vous reſiſtez à toutes ſes ſolicitations? Vous attendez une grace plus forte qui ait ce grand éfet? Eh! le fera-t-elle ſans vous? Eſt-ce obliger une perſonne à vous faire plus de bien, que de mépriſer celuy qu'elle vous fait ſans y être obligée? Que ne vous rendez-vous digne d'un plus grand bienfait, en vous ſervant bien de celuy qu'on vous offre? Vous attendez une grace plus forte? Eh! y en a-t-il qui emporte vôtre volonté malgré vous? Ne faut-il pas la ſeconder, & faire des efforts de vôtre côté? La grace, & vous ferez beaucoup, mais la grace ſans vous ne fera rien, comme vous ne pourrez rien faire ſans la grace; vous en attendez une autre? mais vous ne faites rien cependant, & attendre, c'eſt continuer vos deſordres, qui vous rendent toûjours plus indigne de celle que vous eſperez? Or vous l'attendez paiſiblement cette grace, tandis que vous jouïſſez en repos de vos plaiſirs? Avoüez-le, mon cher Auditeur, que vous voulez faire le plus tard que vous pouvez ce changement à quoy vous ne pouvez maintenant vous réſoudre.

Mais le ferez-vous enfin, aprés avoir tant attendu? Et le voudrez-vous, ſupoſé que vous ayez & le tems, & la grace? Je doû-

te que la volonté de vous convertir ſoit alors plus ſincére, qu'elle ne l'eſt maintenant car la difficulté de quiter le peché croîtra toûjours à méſure que vous differerez d'en ſortir, & pour vous le faire toucher au doigt, je n'ay qu'à vous faire remarquer que la difficulté d'une entrepriſe vient ordinairement de ce qu'il faut, ou ſéparer des choſes extrêmement jointes & unies étroitement enſemble, ou bien en joindre d'autres extrêmement diſtantes, & qui ont de la peine à s'allier ; c'eſt ce qui ſe rencontre dans un pecheur qui médite ſa converſion aprés avoir long-tems differé; il luy faut ſéparer des choſes extrêmement unies, car il faut renoncer à cette mauvaiſe compagnie, & à cette ſocieté agreable, avec laquelle il eſt lié ſi fortement, quiter cette pratique qui bleſſe ſa conſcience, rompre ſes attachemens criminels ; & en un mot, haïr ce qu'il a tant, & ſi longtemps aimé : mais à quoy il faut bien prendre garde. C'eſt, que cette peine, & cette difficulté croît à méſure que l'on differe ; parce que l'habitude eſt plus difficile à rompre, & rend beaucoup plus violente l'inclination qui nous y attache ; de maniere que ſi vous ne le pouvez pas aujourd'huy, par une impoſſibilité prétenduë, vous pouvez dire hardiment que vous ne le pourrez donc jamais ; car enfin, ce qui vous paroît impoſſible préſentement, que vous n'avez peut-être qu'un ſeul ennemi à combatre, vous deviendra-t-il plus aiſé, lorſque vous en aurez une infinité d'autres, lorſque vos paſſions ſe ſeront fortifiées, & que le Démon

profitant de vôtre negligence ſe ſera rendu maître de vôtre cœur ? C'eſt ce qui fait que l'on apporte toûjours de nouveaux délais ; que mille bonnes réſolutions ſont conçûës, & étouffées preſque dans le même inſtant ; qu'on forme mille deſirs de changer de vie, & de régler ſa conduite, ſans qu'on en voye l'éxécution : nous ſouhaitons de nous convertir; mais nous ne le voulons pas véritablement ; car ſi nous le voulions, comme il faut, nous nous convertirions, nous en concevons aſſez l'importance, mais la difficulté que nous trouvons à nous ſéparer de nos paſſions, fait que differant toûjours de faire ce divorce ſi neceſſaire, nous nous contentons de nous dire à nous-mêmes que nous le ferons un jour, & contents d'avoir par là malheureuſement calmé nôtre conſcience, nous n'en venons preſque jamais à nous acquiter de nôtre promeſſe.

Que s'il y a tant de peine à ſéparer des choſes qui ſont liées ſi étroitement, il n'y en a pas moins à en joindre d'autres qui ſont infiniment diſtantes ; car il faut changer un cœur ſuperbe, avare, voluptueux, & le tourner à l'humilité chrêtienne, au mépris des plaiſirs, & des biens de la terre, & luy faire embraſſer les maximes de l'Evangile, dont il a tant d'averſion ; il faut paſſer d'une extrêmité à l'autre, c'eſt-à-dire, d'une vie molle, & ſenſuelle, à la rigueur d'une ſévére pénitence, pour expier ſes pechez : or ſi cett difficulté vous arrête aujourd'huy, qui peut douter qu'elle ne le faſſe encore davantage, quand elle ſera devenüe beaucoup plus

grande par vôtre retardement ? Vous me répondez, que vous le voudrez alors fortement, & que par une conſtante & généreuſe volonté vous en viendrez à bout ? Vous ne vous connoiſſez pas aſſez vous-mêmes ; jugez plûtôt de l'avenir par le paſſé, vôtre volonté ſera inconſtante, comme elle l'eſt aujourd'huy, elle differera à un autre tems, comme maintenant elle veut differer juſques-là ; ce tems fixe n'eſt qu'une chimére, elle eſt auſſi peu maîtreſſe de ſes réſolutions à venir, qu'elle l'eſt du tems, & de la grace, qu'elle ne ſe peut promettre ſans préſomption. Il eſt vray que cette impoſſibilité, dans laquelle vous vous jettez, n'eſt que morale, & qu'une forte & genereuſe réſolution en peut venir à bout ; mais c'eſt cela même que je dis, ſi vous ne l'avez pas maintenant cette généreuſe réſolution, l'aurez-vous avec moins de forces, moins de ſecours, plus d'obſtacles, au dedans, & au dehors, qui s'oppoſeront à cette converſion ? N'eſt-ce donc pas une conſequence évidente, que plus on retarde ſa pénitence, plus on s'expoſe au danger de ne la faire jamais, & de mourir dans ſon peché, ſelon la menace du Fils de Dieu, *in peccato veſtro moriemini ?* Cependant un pecheur ſe retranche encore contre tous les traits de la bonté de Dieu, qui l'appelle, & qui le pourſuit, & il me ſemble qu'il me dit, qu'il fera pénitence à la mort, parce qu'alors il n'y a plus moyen de differer. C'eſt en effet le dernier retranchement des pecheurs, quand on les preſſe de ſe rendre ;

mais tâchons de les y forcer, en leur faiſant voir dans cette ſeconde Partie, que jamais la pénitence ne doit être plus ſuſpecte que quand elle eſt differée juſqu'à cette extrêmité, & que ce ſont ces ſortes de perſonnes, qui meurent dans leur peché, *in peccato veſtro moriemini.*

PARTIE II.

C'a toûjours été, Meſſieurs, le ſentiment des Saints Peres, que la pénitence n'eſt jamais plus ſujette à être inutile, que quand elle eſt differée à la mort ; & c'eſt une parole que j'avance, laquelle peut-être vous ſupprendra, mais qui étant bien expliquée, vous paroîtra auſſi véritable qu'elle eſt terrible ; ſçavoir, que d'ordinaire c'eſt une pénitence de reprouvé, & telle que les damnez la font dans l'autre vie, *panitentiam agentes, & pra anguſtiâ ſpiritûs gementes*, dit le Texte Sacré : mais infortunée pénitence ! qui en comprend toutes les parties, & qui n'en a pas le fruit, ny l'effet. Car ces malheureux ont un regret, & une douleur d'avoir peché, mais c'eſt ſans converſion à Dieu ; ils n'en ſont marris qu'à cauſe qu'ils en ſouffrent la peine : ils en font en ſuite une confeſſion, car ils avoüent leurs pechez, & ne les peuvent celer : *Ergò erravimus*, diſent-ils, *& ſol intelligentia non luxit nobis.* Mais c'eſt ſans juſtification, car ils n'en ſont pas abſous pour cela : enfin ils en ſouffrent la peine, mais c'eſt ſans ſatisfaction, car ils n'appaiſent point la juſtice de Dieu. C'eſt, Chrêtiens, ce que nous pouvons dire de la pénitence de la plûpart de

Sap. 5.

Ibid.

ceux qui different juſqu'à la mort à ſe convertir.

Car premierement, ils ont de la douleur, & du regret de leurs pechez, nous les voyons pleurer, nous les entendons gémir, ils ont ſouvent des ſentimens de pieté, leſquels tirent les larmes de tous les aſſiſtans ; mais que ceux qui ſe fient ſur ces belles apparences y ſont ſouvent trompez ? ſouvent c'eſt une douleur ſemblable à celle des damnez : ils ſont fâchez de ſouffrir, & de ſe voir enlevez de cette vie, & le motif de cette douleur n'étant point ſurnaturel, il n'eſt pas ſuffiſant même avec le Sacrement: auſſi ne quitent-ils leurs pechez, que parce qu'ils ne les peuvent plus commettre. En faut-il d'autres preuves, dit ſaint Jerôme, que de voir que lors qu'ils reviennent quelquefois en ſanté, bien loin de changer leur conduite, ils reprennent leur premier train de vie ? Je prévois bien, mon cher Auditeur, que vous me direz qu'il ne faut qu'un acte de contrition, & comme l'on dit communément, qu'un bon *peccavi* : oüy, s'il eſt veritable, & ſincére ; mais quand on a differé juſqu'à la fin, c'eſt un grand préjugé qu'il ne part pas du fond du cœur, & que c'eſt la peine préſente qui l'arrache comme par violence de leur bouche ; outre que c'eſt une grace extraordinaire de la miſericorde de Dieu, qui agit dans le tems, & ſur les ſujets qu'il luy plaît, comme étant le maître abſolu de ſes faveurs ; juſques-là qu'à l'égard des juſtes mêmes, il ne s'eſt point obligé de leur donner la perſévérance finale, & quand il l'ac-

Digitized by Google

corde, c'eſt une grace qu'il fait, quand, & à qui il veut. Ceux qui ont bien vécu ont à la verité tout ſujet de l'eſpérer, mais les autres ont tout ſujet de craindre qu'il ne la leur refuſe juſtement ; & vous, vous eſpérez la grace de la converſion, & celle de la perſévérante finale aprés une vie déréglée ? l'une eſt la premiere grace, & l'autre la derniére; toutes les deux ne ſe peuvent mériter ; on ne vous doit point celle-cy, quand bien même vous auriez mené une vie toûjours ſainte, & vous vous rendez indigne de celle-là par tant de crimes réïterez. Vous eſpérez cependant que vous les réünirez enſemble à la mort, & qu'elles ſe confondront en vôtre faveur, quoy qu'elles ſoient ſéparées d'un long intervalle dans tous les véritables Pénitens, & vous prétendez que Dieu changera l'ordre de ſa providence, & de ſa juſtice à vôtre égard ? Quelle préſomption ? & n'y a-t-il point à craindre que Dieu ne ſe mocque du pecheur en ce moment, aprés que le pecheur s'eſt ſi ſouvent mocqué de Dieu ; du moins il l'en ménace par ſon Prophete : *Ego autem in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo vos* : je vous ay preſſé, & pourſuivi lougtems, & vous m'avez tourné le dos, ô ! *Quaretis me, & non invenietis*, dit-il dans l'Evangile, lorſque vous voudrez courir aprés moy, je m'enfuiray de vous. *Vocavi, & renuiſtis.* Ajoûte-t-il par ſon Prophete ; je vous ay apellé tant de fois, & vous avez étouffé la voix interieure de mes graces, vous y avez fait la ſourde oreille, ô ! Vous m'appellerez quelque jour à vôtre tour, & je ne vous

Prov. 1.

écouteray pas, & je me mocqueray de vos cris, & de vos larmes. *Ego autem in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo vos.* Il ne faut donc pas toûjours faire de fondement ſur ces beaux ſentimens des perſonnes qui ont mal vêcu, ny croire pour cela qu'ils ſoient morts en vrais Chrêtiens, parce qu'un vray Chrêtien n'attend point à la mort à faire pénitence, mais il ſe diſpoſe tous les jours à bien mourir.

Que ſi cette douleur, qui eſt la premiére, & la principale partie de la pénitence, eſt le plus ſouvent inutile, & nous doit toûjours être ſuſpecte.

La ſeconde, qui eſt la Confeſſion, n'eſt pas plus ſûre, puiſqu'elle ne peut ſervir de rien ſans la premiere. Pour la conſidérer cependant à part, je dis encore que c'eſt ſouvent une Confeſſion de reprouvé; le pecheur au lit de la mort avoüe ſes crimes, mais il n'en eſt pas abſous pour cela; car comment un pauvre homme partagé de mille ſoins, troublé de mille appréhenſions, & affoibli par la violence de ſon mal, comment, dis-je, trouvera-t-il aſſez de vigueur & de tranquilité d'eſprit, pour mettre l'ordre qui eſt neceſſaire aux affaires de ſa conſcience? comment pourra-t-il s'y apliquer parmi la confuſion de ſes affaires domeſtiques, parmy les pleurs, & les gémiſſemens d'une famille, au milieu des alarmes de la mort, à la vûë du tombeau, qu'il n'a jamais regardéque de loin, & à la porte de l'éternité où il ſe voit forcé d'entrer?

Quoy donc, Chrêtien, ce tems, auquel vous ſerez incapable de tout, c'eſt celuy au-

quel vous remettez l'affaire la plus importante qui ſoit au monde ? Comment accompagner cette confeſſion de toutes ſes circonſtances ? Cette action demanderoit toutes vos forces, toute l'aplication de vôtre eſprit, tout le courage d'une conſtante volonté, & parmy tant de foibleſſes d'eſprit, & de corps, vous penſez que vous vous acquiterez de ce devoir comme il faut ? Comment aprés avoir manié tant d'affaires aſſez délicates, faire une ſérieuſe diſcuſſion, ſi vous n'avez fait tort à perſonne ? Sera-ce une excuſe recevable au jugement de Dieu, d'alléguer que vous avez été ſurpris ? Comment faire enſuite cette réparation d'honneur, à quoy vous n'êtes pas moins obligé ? Comment réparer le ſcandale que vous avez donné ? Comment mettre ordre à mille autres choſes, pour la ſureté de vôtre ſalut, dans un tems auquel d'ordinaire l'eſprit accablé par les douleurs du corps, n'eſt jamais dans une ſituation tranquille ?

Je ſçay bien qu'on avertit le pecheur mourant de demander pardon à Dieu, de faire un acte de contrition, d'eſpérer en la miſéricorde divine, & dans la vertu du ſang du Sauveur, je ſçay qu'un Prêtre dit des merveilles au chevet de ſon lit, en luy ſuggérant tous les actes des vertus propres de l'état où il eſt, & tous les moyens les plus ſalutaires de bien ménager le peu de tems qu'il luy reſte de vie ; mais il faudroit que tout cela fût dans le cœur du moribond, lequel ne ſçait ſouvent ce qu'on luy dit, & non pas ſeulement dans la bouche du Confeſſeur qui l'aſſiſte ; que ſi le malade repete peut-être les paro-

les qu'on luy ſuggére, ce n'eſt ſouvent que des levres, le cœur n'y a point de part; cette contrition, & cét acte d'amour de Dieu, dont on luy parle, ne ſe fait pas ſi facilement, il n'en a ny l'uſage, ny l'habitude, & il n'entend pas quelquefois ſeulement ce qu'on luy veut dire.

Davantage, qui vous a promis que vous ne ſerez point ſurpris, avant que de faire cette bonne Confeſſion, que vous eſpérez? Un Confeſſeur ſe trouve-t-il toûjours à point nommé? Eſt-ce une choſe ſi rare qu'une mort ſubite? Ne meurt-il perſonne d'apoplexie? Ne ſe fait-il jamais de tranſport au cerveau? Tous les malades ont-ils le jugement ſain? Perſonne n'eſt-il ſuffoqué avant que d'avoir le tems d'y penſer ſeulement?

Mais je veux que vous ne ſoyez point ſurpris de la mort, & que par le zéle, & l'adreſſe d'un charitable Confeſſeur, vous ſoyez ſincérement reconcilié avec Dieu; N'eſt-il jamais arrivé qu'aprés la Confeſſion, & les autres Sacremens, un nouveau peché ſurvenu a ſurpris la vigilance d'un Confeſſeur, rendu tous ſes ſoins inutiles, & enfin tout gâté, & tout perdu? Helas! Un de ces pechez dont l'habitude étoit fortement enracinée, s'eſt préſenté à ſa penſée, avec tous les charmes qui l'y attachoient durant ſa vie; ſon imagination luy en a fait une peinture agréable, en ſuite un retour de cœur, & une complaiſance volontaire a fait revivre au dernier ſouſle de ſa vie tout ce que la grace avoit détruit avec tant de peine; c'eſt le dernier coup mortel; il a été imprévû,

& il eſt maintenant ſans remede ; Confeſſeur ! Amis charitables ! que faites-vous ? En vain vous fatiguez-vous à luy crier le nom du Sauveur, & à redoubler vos priéres ; ç'en eſt fait, il a déja paru au Tribunal de Dieu, il eſt jugé, condamné, réprouvé, & malheureux pour jamais, & voilà le malheur où l'on s'expoſe, en rejettant ſa pénitence à la mort, de mourir en ſon peché, *& in peccato veſtro moriemini.*

Enfin, Meſſieurs, ces pecheurs qui différent juſqu'à ce dernier moment, ſouffrent la peine de leurs pechez, par les douleurs qui accompagnent la mort, & qui ſervent aux autres à les expier ; mais ils ne ſatisfont pas à la juſtice de Dieu pour cela, en quoy leur pénitence eſt en troiſiéme lieu, ſemblable à celle des réprouvez. Car ſi les autres parties eſſentielles à la pénitence doivent être ſuſpectes, il y a ſujet de craindre que celle-cy, qui n'eſt qu'intégrante, ne ſoit le commencement de leur ſupplice, & que Dieu, par un juſte jugement, ne rebute cette ſatisfaction forcée. En voulez-vous un exemple plus terrible, que ce que l'Ecriture Sainte dit de l'impie Antiochus, dont les chaires des Prédicateurs retentiſſent ſi ſouvent ? Vit-on jamais une ſatisfaction plus grande en apparence, que celle de ce Prince ſacrilege, qui ſembloit s'humilier avec un ſi profond reſpect ſous les fleaux de la juſtice de Dieu, qui faiſoit de ſi beaux projets, & de ſi belles proteſtations, qui avoüoit publiquement qu'il méritoit ce châtiment : *Orabat hic ſceleſtus Dominum* ; il vouloit rendre au temple dix fois autant

1. Mac. 9.

moment de vôtre mort ; Vous n'avez pas ſujet d'eſperer la même miſericorde que luy ; puiſque vous n'avez pas répondu, comme luy, au tems qu'il vous a appellé.

Je veux finir par cette parole du Sage, qui ſervira de Concluſion à tout ce Diſcours : *Ne tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem.* Qui que vous ſoyez, ne tardez pas davantage à vous convertir à Dieu qui vous appelle, & qui vous attend. Vous voulez differer, mon cher Auditeur, & juſqu'à quel tems, puiſqu'il vous appelle maintenant, & que vous ne pouvez remettre à une autre fois ſans mettre au hazard vôtre ſalut? Ah ! Que ne l'écoutez-vous plûtôt lorſqu'il eſt prêt de vous recevoir ? *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Il faut chercher la miſericorde dans ſon tems, & ce tems eſt celuy auquel elle ſe préſente, & vous invite. Allez donc à Dieu maintenant que ſa bonté vous ouvre ſon cœur, maintenant que le tréſor de ſes graces vous eſt ouvert maintenant qu'il eſt ſenſible à vos miſéres, à vos larmes, à vos ſoupirs ; car ſi vous laiſſez paſſer ce tems favorable, vous le chercherez peut-être un jour, & vous ne le trouverez pas : *Ne tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem.*

Concluſion. Eccleſiaſtic. 5.

Pſal. 94.

Vous voilà, mon cher Auditeur, peut-être ſur l'extrémité de l'âge, ou dans une vieilleſſe avancée par vos débauches, & prés de la fin de vos jours : vos infirmitez, & vos maladies fréquentes vous doivent aſſez faire connoître que vôtre mort n'eſt pas éloignée, cette penſée vous effraye, & vous n'oſez y faire ré-

flexion ; vôtre unique regret eſt de n'être pas immortel, afin de continuer le train de vie que vous menez depuis ſi long-tems, ah ! je vous diray avec l'Apôtre : *An ignoras quia benignitas Dei te ad pœnitentiam adducit* ? Sçachez que Dieu par un effet de ſa bonté, qu'il n'a pas accordé à une infinité de perſonnes, vous recherche, & vous appelle peut-être pour la derniere fois ; & que ſi vous ne l'écoutez, ce ſera ſur vous que tombera cette terrible menace de l'Evangile, *quæretis me, & in peccato veſtro moriemini.* Vous me chercherez à vôtre tour, vous ſouhaiterez une heure pour faire pénitence, & comme ce malheureux, dont vous imitez les délais, & les retardemens, vous demanderez du tems juſqu'au lendemain : *Inducias uſque mane* ; mais ce tems de miſericorde ſera paſſé, auquel ſuccedera le tems de ſa juſtice. Mais plûtôt j'eſpére qu'aprés vous avoir marqué un écuëil ſi dangereux, vous l'éviterez, & que vous mettrez ſi bon ordre aux affaires de vôtre ſalut, que ce malheur de l'impénitence finale, qui eſt le comble de tous les malheurs, ne vous arrivera point ; parce que dés ce moment vous retournerez à Dieu de tout vôtre cœur ; c'eſt le moyen de mettre en aſſûrance vôtre éternité bienheureuſe, &c.

Ad Rom.

S. Greg. in Dialogis.

SERMON
POUR
LE MARDY
DE LA II. SEMAINE
DE CARESME.

DU BON EXEMPLE.

Secundùm opera eorum nolite facere, dicunt enim, & non faciunt. *Matt.* 23.

Ne faites pas comme eux, car ils disent & ne font pas. Saint Math. c. 23.

C'Est, Messieurs, ce que le Sauveur du monde dans l'Evangile de ce jour, reproche aux Pharisiens & aux docteurs de la Loy, lesquels exhortoient les peuples à la pratique des plus saintes actions; mais tous leurs discours étoient inutiles; parce qu'eux mê-

mes ne les pratiquoient pas ; en effet c'eſt bien peu que de dire : ſi nos actions n'appuient nos paroles, & ſi la doctrine qu'on enſeigne, n'eſt ſoûtenüe par le bon exemple, elle tombe à terre, & demeure ſans fruit. Je ne doute point que ce reproche ſi juſte ne pût s'addreſſer encore aujourd'huy à un grand nombre de Prédicateurs ; puiſque jamais on n'a plus porté le monde à la ſainteté, ny prêché une morale plus ſévere, & jamais peut-être on n'a vû plus de déreglement dans les mœurs ; & la raiſon en eſt peut-être qu'on prêche plus de parole que d'exemple, *dicunt & non faciunt* ; mais comme l'inſtruction que nous donne le Fils de Dieu, eſt de faire ce qu'ils diſent, & non pas d'imiter leurs action, au lieu de faire leur cenſure, dans laquelle je trouverois ma propre condamnation, ſouffrez que je tâche de vous rendre vous-mêmes autant de Prédicateurs puiſſants, en vous rendant des perſonnes d'exemple, qui parlent par leurs actions, & qui tout au contraire des Phariſiens, diſent peu & faſſent beaucoup ; c'eſt à quoi je m'efforceray de vous porter, en vous repreſentant l'obligation qu'un Chrêtien a de donner bon exemple, & le grand bien qu'il peut faire en le donnant. Demandons pour ce ſujet le ſécours du Saint Eſprit, par l'entremiſe de ſon Epouſe.

Ave Maria.

JE trouve d'abord, Meſſieurs, deux commandemens dans l'Evangile, leſquels ſemblent ſe choquer & ſe contredire l'un l'autre, quoy qu'ils ſoient ſortis tous deux immédiatement de la bouche de la verité même. Le premier eſt, qu'il nous oblige de cacher nos bonnes actions par la vertu d'humilité, qui ſe doit contenter qu'elles ſoient connües de Dieu ſeul, ſans les expoſer à la vûë des hommes; juſques-là qu'il ne veut pas que nôtre main gauche ſçache les aumônes que nous faiſons de la droite, & qu'il ordonne que le plus ſaint exercice de la Religion qui eſt la priere, ſe faſſe en ſecret & les portes fermées; comme ſi le haut point de l'humilité étoit d'ignorer nous-mêmes le bien que nous faiſons, & d'en dérober la vûë, s'il étoit poſſible, à nôtre propre conſcience: mais d'un autre côté, je voy un commandement tout contraire; puiſqu'il veut que nos bonnes actions paroiſſent à la vûë du monde, & que nous ſoyons comme des flambeaux, pour éclairer les autres, en répandant par tout la lumiére de nos vertus; *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona.* Matth. 5. Quoy, Meſſieurs, le Fils de Dieu pourroit-il ſe contredire luy-même? & commander deux choſes en même-tems, qui ſemblent avoir une oppoſition ſi formelle, & ſi viſible? Non, Chrêtienne Compagnie, ces deux préceptes s'accordent fort bien, & l'un & l'autre porte ſon obligation particuliere: voicy comment il faut que nos bonnes œuvres ſe faſſent en ſecret; c'eſt-à-dire, que l'on ne les

faſſe point pour l'éclat, par oſtentation, & pour les loüanges des hommes, autrement tous nos travaux ne ſeroient payez que de vains applaudiſſemens ; mais il y a obligation de faire profeſſion de vertu, & de pratiquer le bien, méme devant les hommes, afin de les porter à le ſuivre & à nous imiter. Ce qui ne conſiſte pas ſeulement dans un précepte negatif, qui nous oblige de ne rien faire qui puiſſe ſcandaliſer le prochain ; mais même poſitif, de paroître vertueux, & de donner bon exemple ; c'eſt pourquoy, Meſſieurs, j'ay deſſein aujourd'huy de vous montrer particulierement deux choſes, qui feront tout le deſſein & tout le partage de ce Diſcours. La premiere, eſt l'obligation que tout chrêtien a de donner bon exemple aux autres, & de paroître irreprochable dans ſa vie, & la ſeconde, le grand bien que le bon exemple peut faire dans le monde pour la gloire & le ſervice de Dieu, ſi les Chrêtiens s'acquittoient de cette obligation ; je me borne ſeulement comme vous voyez, au bon exemple, ſans parler du mauvais, & du ſcandale dont je vous ay déja parlé une autre fois.

Pour ce qui regarde cette obligation, je la fonde, Meſſieurs, ſur la charité chrêtienne, que nous devons avoir pour le prochain, & dont le Fils de Dieu nous a fait un commandement ſi indiſpenſable, que ſans cela, il ne nous reconnoît ny pour ſes amis, ny pour ſes diſciples, ny même pour de véritables Chrêtiens : or cette charité a particulierement deux effets qui luy ſont eſſentiels. Le premier eſt, de nous unir enſemble comme I. PARTIE.

des membres, qui ne ſont qu'un même corps myſtique du Fils de Dieu ; & le ſecond, qu'étant une ſuite de l'amour même que nous avons pour Dieu, & qui s'étend ſur nos freres, elle doit auſſi avoir Dieu pour fin ; c'eſt-à-dire, qu'elle doit ſe propoſer d'engager s'il ſe peut, tous les hommes à aimer & à ſervir ce même Dieu ; d'où j'infere qu'elle ne peut ſubſiſter ſans le bon exemple.

Si tout Chrêtien eſt membre du Sauveur, lequel luy eſt uni par la charité ; il s'enſuit auſſi que les Chrêtiens doivent être unis enſemble, comme des membres d'un même corps ; & par conſequent, dit l'Apôtre Saint Paul, le Chrêtien doit avoir la même inclination pour ſon prochain, que les membres d'un même corps ont les uns pour les autres ; car comme nous voyons que dans un corps naturel, chaque partie ne procure pas ſeulement ſon bien propre & particulier, mais contribüe au bien univerſel de ſon tout, que les yeux voyent, les mains travaillent, & les pieds marchent pour tout le corps, de même un Chrêtien n'eſt pas pour luy ſeul ; mais il doit procurer autant qu'il peut, le ſalut des autres : *Mandavit illis unicuique de proximo ſuo.* C'eſt pourquoy l'un & l'autre défaut ſeroit également blâmable ; ou bien de paroître vertueux au dehors, & de ne l'être pas au dedans ; ou bien ſi cela ſe pouvoit faire, de l'être en effet, & de paroître tout le contraire ; parce que la charité renferme ces deux devoirs. Le premier, de s'éforcer de plaire à Dieu par une vertu ſolide ſans faſte, & ſans hypocriſie ; & le ſecond, de porter le pro-

Eccleſiaſt. 17.

chain, à la pratique du bien, par le moyen du bon exemple; de maniere que l'extérieur ſeul de la vertu n'eſt rien; mais étant joint à l'interieur, il eſt comme le corps, qui la rend ſenſible, & qui porte les hommes à la ſuivre, ſelon cette belle parole d'un ancien, que ſi on l'a pouvoit voir des yeux du corps, il n'y auroit perſonne qui ne luy conſacrât toutes ſes affections; auſſi y a-t-il cette difference, dit ſaint Thomas, entre la vertu de l'Ange, & la vertu de l'homme, que celle de l'Ange, qui eſt un pur eſprit, eſt toute parfaite, & toute achevée dans l'interieur; mais pour celle de l'homme, comme il eſt compoſé d'une ame & d'un corps, qu'il eſt viſible & ſociable, & qu'il entre en commerce avec les autres hommes, elle a bien ſon principe au dedans, mais elle trouve ſa derniere perfection au dehors; & par conſequent le bon exemple eſt comme la fleur & l'éclat de la vertu; il en fait le luſtre & la perfection; ç'en eſt ſi vous voulez le dehors, qui fait voir ce qui eſt au dedans; non pas afin que les hommes le voyent ſeulement, qu'ils nous loüent, & qu'ils nous en applaudiſſent, ce qui ſeroit une vanité criminelle; mais afin qu'ils le ſuivent, & qu'ils l'imitent, ce qui s'appelle bon exemple.

Il ſemble que Dieu en uniſſant tous les hommes par les liens de la ſocieté, a voulu que tout y fût commun juſques aux vertus; s'il en laiſſe à chacun la proprieté & le merite, il veut du moins qu'elles puiſſent être utiles aux autres; & le précepte de la charité, qui nous oblige à Dieu & aux hommes tout

à la fois, demande que nous donnions tellement à Dieu ce que nous ſommes, que nôtre prochain puiſſe tirer du fruit de ce que nous faiſons, je dis que cette obligation eſt une ſuite du précepte de la charité ; car qui doute qu'en qualité de chrêtiens, c'eſt-à-dire, de membres du même corps, nous ne ſoyons obligez d'avoir pour le bien du prochain, l'inquiétude que les membres ont les uns pour les autres, ſuivant ce que dit ſaint Paul. *Pro ſe invicem ſollicita ſunt membra.* Cet amour conſiſte à vouloir au prochain le plus grand de tous les biens, qui eſt ſon ſalut éternel ; parce que ce doit être une charité chrêtienne, qui ait une fin ſurnaturelle, & qui doit la luy procurer de la maniere la plus efficace qui puiſſe être ; puiſqu'elle s'y doit employer comme les membres d'un même corps s'employent les uns pour les autres ; c'eſt à dire de tout leur pouvoir, & de toute leur inclination. Or ce moyen le plus puiſſant, & le plus facile eſt le bon exemple, comme nous verrons tantôt. D'où s'enſuit que c'eſt le plus general de tous les devoirs qui nous obligent envers le prochain: car les autres ont leurs bornes, & leurs circonſtances qui les déterminent : mais pour le bon exemple, c'eſt un devoir dont tout le monde peuts'acquiter, tout les tems y ſont propres, tous les lieux y ſont commodes, toutes les occaſions y ſont favorables ; cette obligation eſt donc encore indiſpenſable, elle regarde le pauvre auſſi bien que le riche, le ſerviteur auſſi bien que le maître, chacun dans ſa con-

1. ad Cor. 12.

dition, dans ſon état, & dans ſon employ; fondée ſur ce raiſonnement, auquel je ne vois point de replique, la charité chrêtienne, & l'amour du prochain nous obligent de procurer ſon bien ſpirituel, quand nous le pouvons, & quand il en a beſoin; cela eſt hors de doute, & c'eſt un des premiers principes du Chriſtianiſme; or eſt-il que nous le pouvons toûjours faire par le bon exemple, & d'ailleurs il en a toûjours beſoin: car quelque bonne opinion que nous ſoyons obligez d'avoir de luy, nous devons toûjours préſumer qu'il eſt foible, & ſuſceptible du mal auſſi bien que nous; nous ſommes donc obligez & toûjours, & en toutes rencontres, de luy donner ce bon exemple; c'eſt-à-dire, premierement de ne jamais rien faire devant nos fréres qu'ils ne puiſſent imiter ſans crime, & en ſecond lieu, de nous comporter avec édification, lorſque le devoir de nôtre charge & de nôtre employ nous oblige de faire le bien. Obligation étroite, Meſſieurs, & dont on ne peut ſe diſpenſer ſans violer ce premier, ce grand, & cet important précepte de la charité, dans lequel le Fils de Dieu a renfermé tout l'Evangile.

Ajoûtez que dans ce corps myſtique du Sauveur, dont les Chrêtiens ſont les membres, il y en a de foibles & d'infirmes, *Membra corporis infirmiora*, comme les appelle S. Paul; & comme ce grand Apôtre prend ſujet de là d'exaggerer le crime de ceux qui les perdent par leur ſcandale; il me ſemble que je le puis bien prendre, de vous repréſenter la juſte obligation que vous avez de les ayder par *Ibidem.*

le bon exemple. Je veux dire, Chrêtienne Compagnie, que comme il y a des plantes qui ne peuvent ſe ſoûtenir d'elles-mêmes, & qui s'attachent au premier arbre qu'elles rencontrent; de même il y a des eſprits tournez de telle maniere, & des naturels tellement diſpoſés, qu'ils ſuivent ce qu'ils voyent, & s'attachent à ce qui ſe préſente d'abord, & à ce qui leur frappe les yeux; n'ayant point d'autre régle de leur vie, que l'exemple des autres; ils ſeront vertueux ſi les autres le ſont, & ils prendront le party du vice, s'ils voyent qu'il eſt le plus nombreux & le plus fort; & c'eſt ce qui fait que les premiers & les plus conſiderables d'une ville, ou d'une famille, ont une obligation plus étroite de donner exemple aux autres; parce que leurs actions étant plus expoſées à la vûë des hommes, ſervent de loy & de régle à ceux qui dépendent d'eux, & qui ſont ſous leur conduite; ainſi quoy que l'obligation en ſoit commune à tous, en qualité de membres d'un même corps, elle regarde neanmoins particulierement ceux qui en ſont, pour ainſi dire, les yeux & la tête; c'eſt-à-dire, qui conduiſent & qui gouvernent les autres, leſquels ne font que ſuivre aveuglément, ſans preſque examiner où l'on va, & où on les conduit. Les actions des Grands, diſoit un ancien, ſont comme ces flambeaux qu'on découvroit de loin, parce qu'ils étoient poſez ſur la pointe des obeliſques, pour avertir les paſſans; ainſi ces perſonnes ſont vûës de loin, tout ce qu'ils font porte coup; comme chacun les regarde, chacun les imite, de ſorte qu'ils commandent en

que que maniere tout ce qu'ils font, & défendent tout ce qu'ils ne font pas ; parce que leur exemple a une force dominante qui entraîne tous les autres. Qu'eſt-ce qu'un Prince ? demandoit un ancien Orateur ; & je puis faire la même queſtion, qu'eſt-ce qu'une perſonne de qualité, un Magiſtrat, un homme conſideré, pour ſa charge, pour ſa naiſſance, ou pour quoy que ce ſoit ? *Lex loquens*, c'eſt une loy qui parle, mais une loy puiſſante & efficace que tout le monde ſuit, à laquelle chacun ſe conforme, & lorſque ces perſonnes ſont les premiers à pratiquer la vertu, cet exemple parle, perſuade, & attire tout le monde aprés eux. La raiſon eſt, que le commun des hommes n'a pas aſſez de lumiere pour faire diſtinction de leurs qualitez, afin de reverer celles qui méritent de l'eſtime, & de mépriſer celles qui ſont dignes de blâme ; il arrive que l'honneur qui eſt attaché à la condition des Grands fait honorer leurs vices, s'ils ſont vicieux, & rend leurs vertus reſpectables, quand elles paroiſſent dans leurs perſonnes. Ainſi la modeſtie dans les habits, la fuite des divertiſſemens dangereux, la retenuë dans les converſations, l'obſervation exacte des loix de Dieu & de l'Egliſe ne paſſent plus pour honteuſes, lorſque les gens de qualité en font une profeſſion publique ; on ſe croit à couvert de la raillerie des hommes en les imitant, & l'on fait gloire de ſuivre ceux que la gloire ſuit par tout ; de ſorte que quand ils s'acquitent de ce devoir, on peut dire d'eux, ce qu'on a dit autrefois d'un généreux Romain, qu'il fut d'une vertu ſi for-

te, & ſi conſtante, que voyant la chûte de la Republique, il fit un rempart de ſon propre corps, pour l'arrêter ſur le penchant, & l'eût arrêtée effectivement, s'il eût été ſuivi & ſecondé. C'eſt ce que doivent faire ceux qui ſont au deſſus des autres par quelque titre que ce ſoit; ils doivent ſe perſuader fortement qu'ils ſont établis de Dieu pour ſoûtenir par l'exemple de leur vie, le Chriſtianiſme penchant à ſa ruïne, par la corruption des mœurs, pour l'arrêter par le poids de leur authorité, pour montrer à tout le monde qu'il eſt glorieux d'obéïr à Dieu, & de maintenir ſon party, par la profeſſion d'une vie toute chrêtienne; dût-on être tout ſeul, & quand on devroit être abandonné de tout le monde, il faut dire avec le Prophete: *Singulariter ſum ego donec pertranſeam*; ainſi quand tous les autres de même qualité vivront dans la ſplendeur & dans le luxe, & tâcheront de ſe diſtinguer par la ſomptuoſité de leur table & de leur train, je me roidiray contre ce torrent, & je me contenteray de ce qui eſt neceſſaire pour un entretien honnête, afin d'avoir de quoy faire des charitez du reſte. *Singulariter ſum ego*; c'eſt ce que doit dire cette Dame Chrêtienne; pendant que les autres iront au Bal & à la Comedie, & chercheront les compagnies mondaines, je me tiendray dans la retraite, & vivray dans la modeſtie & dans la retenuë, quoy que le monde en puiſſe dire. *Singulariter ſum ego*; ainſi, quand les autres railleront ſur les choſes ſaintes, ou déchireront la réputation du prochain, je témoigneray hautement que cela

Pſal.140.

n'eſt ny digne d'un Chrétien, ny d'un homme d'honneur ; eh bien ! je ſeray ſeul de mon party ; eh bien ! l'on me raillera moy-même. *Singulariter ſum ego donec pertranſeam*, c'eſt ce que Dieu attend des perſonnes, qu'il a miſes ſur la tête des autres ; puiſqu'ils ne ſont pas ſeulement obligez de donner bon exemple, par le droit commun à tous les Chrétiens, mais encore par un devoir particulier qui naît de leur état & de leur condition.

A ce premier effet de la charité, de nous unir les uns aux autres, comme des membres d'un même corps du Fils de Dieu, leſquels ſont enſuite obligez de ſe ſecourir, & de ſe défendre mutuellement, nous y en avons joint un ſecond qui eſt, que cette charité que nous devons avoir pour nos freres, étant un écoulement de celle que nous avons pour Dieu, elle a auſſi Dieu pour ſa fin, & pour ſon principal objet ; c'eſt-à-dire, qu'elle doit tendre à le faire connoître, & à le faire aimer du prochain, à qui nous procurons par ce moyen, le plus grand de tous les biens ; c'eſt ce qui s'appelle zéle, qui eſt le plus noble effet de la charité, & ce qui fonde la ſeconde obligation de luy donner bon exemple.

Sur quoy, Meſſieurs, je dis avec ſaint Ambroiſe, que quoyque toutes les vertus fuſſent, pour ainſi dire, incarnées dans le Sauveur, qui eſt venu ſur la terre pour ſervir de modéle à tous les hommes, & qu'il les ait en quelque façon rendües viſibles dans ſon humanité ſainte, afin de porter tous les hommes à les imiter ; cependant il a voulu encore ſe ſervir de nous pour continuër cet

office, & pour l'achever par nôtre exemple ; c'eſt en ce ſens que nous devons dire avec ſaint Paul, *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti.* J'acheve ce qui manque aux actions, auſſi bien qu'aux ſouffrances du Fils de Dieu ; & qu'y manque-t-il ? L'application, & l'imitation ; de maniere que comme il s'eſt fait ſemblable à nous, pour nous rendre ſemblables à luy ; il veut que nous imitions ſes vertus & ſes actions, pour ſervir encore aux autres de modele. Il demande que nous ajoûtions à ſes exemples ; mais qu'y pouvons-nous ajoûter ? nôtre exemple propre, lequel, pour ainſi dire, a cet avantage ſur le ſien, qu'il eſt plus proportionné à la portée des autres. Cet exemple du Fils de Dieu eſt une lumiére trop éclatante pour quelques-uns ; qu'elle merveille, pourroit-on dire, qu'un Dieu ait fait cecy ou cela ? mais qu'un autre homme de même nature, de même condition que nous le faſſe, c'eſt ce qui ne ſouffre point d'excuſe, ny de repartie. Auſſi eſt-ce à cette condition que le Sauveur nous a appellez au Chriſtianiſme, & à ſon ſervice ; ſçavoir pour continüer ſon deſſein, & pour achever ſon ouvrage ; & quel a été ce deſſein ? quel a été cet ouvrage ? vous m'avoüerez que ç'a été de ſauver tous les hommes, & de les porter à la vertu par tous les moyens poſſibles ; mais comme il ne pourroit pas les inſtruire tous en particulier, ny immédiatement par luy-même ; pour ſuppléer à ce défaut, il a laiſſé à ſa place tous les Chrêtiens, afin de travailler ſur ce même projet ; les uns d'une façon particuliere, & par une miſſion

ad Coloſſ. 1.

plus expreſſe ; comme les Apôtres, qui ont parcouru les terres & les mers ; les autres par office, en portant ſa parole aux peuples, & en prêchant ſes veritez, comme les Paſteurs & les Prédicateurs ; mais ce qui eſt commun à tous, c'eſt le bon exemple. C'eſt particulierement en ce point, qu'un Chrêtien doit ſoûtenir l'honneur qu'il a d'être appellé au ſervice de Dieu, & marquer l'amour qu'il luy porte, en luy acquerant des ſujets, & des perſonnes qui le ſervent fidélement ; car c'eſt par ce moyen que la charité qu'il porte au prochain tend à Dieu, comme elle vient de Dieu.

En quoy elle a encore le Fils de Dieu pour modéle ; lequel n'ayant pas vécu dans tous les états, & dans toutes les conditions, nous a aſſociez à cet office, pour achever ce qu'il a commencé. C'eſt par ce moyen qu'il ſe doit trouver dans tous les lieux ; c'eſt par cette ſucceſſion, qu'il travaillera dans tous les tems ; c'eſt par cette induſtrie, qu'il ſe multiplie en autant de modéles, qu'il y a de véritables Chrêtiens en toutes ſortes de conditions ; c'eſt pour cela enfin, qu'il diſoit à ſes Apôtres, ce qui doit s'étendre à tous les véritables Chrêtiens, qu'ils étoient la lumiére du monde : *Vos eſtis lux mundi*, ou du moins autant d'aſtres qui doivent refléchir la lumiére qu'ils reçoivent de luy, & la répandre par tout. Ainſi, Chrêtiens, pour apprendre à joindre l'humilité chrêtienne avec l'éclat du bon exemple, nous n'avons qu'à lever les yeux au Ciel pour y conſiderer les aſtres, qui *Matth. 5.*

dans l'Ecriture, ſont la figure des gens de bien ; quoyque ce ſoient des corps immenſes dans leur grandeur, pleins de lumiere, d'ardeur, & de feu, nous n'en voyons cependant qu'un point qui brille, & le Ciel nous cache tout le reſte. C'eſt le ſecret de la vie Chrêtienne, de dérober aux yeux des hommes le fond de nos vertus, nos pratiques de devotion, nos aumônes ſecrettes, nos mortifications, les bons ſentimens que Dieu nous donne ; afin de mener une vie cachée : mais nous devons leur en découvrir cependant quelque trait & quelque rayon, en nous acquittant des devoirs d'un Chrêtien, en frequentant les Sacremens, entendant la parole de Dieu, viſitant quelquesfois les hôpitaux, & les priſons, pour ſatisfaire au bon exemple, & à l'obligation de la charité chrêtienne, laquelle demande que nous le faſſions connoître à tout le monde, par le zéle que nous de-
1. Ad Cor. 6. vons avoir pour ſa gloire, *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro*, dit l'Apôtre : or il n'y a point de moyen de le faire plus facilement, ny plus efficacement, que par le bon exemple, lequel dirige & conduit les autres, comme le nom même d'exemple nous le fait aſſés concevoir : car comme l'idée que les Philoſophes appellent la cauſe exemplaire, ſert de régle à l'artiſan dans ſon ouvrage, & que ſans cela, il ſeroit impoſſible qu'il pût rien faire : de même l'exemple à cela de propre, qu'il conduit les autres, & leur ſert de modele pour agir & pour y conformer leur vie, à quoy il faut ajoûter que l'on diſtingue ordinairement deux ſortes d'exemplai-

res ; l'un qui eſt interieur & dans l'eſprit de l'artiſan ; comme quand un peintre ſe forme une belle idée, ſur laquelle il veut travailler, & l'autre extérieur ; comme quand ce même peintre copie un tableau, & en fait un ſecond à l'imitation de celuy qu'il a devant les yeux : ainſi dans la vie Chrétienne, il y a comme deux modéles qui nous réglent & qui nous conduiſent, l'un eſt intérieur, qui eſt nôtre conſcience, & la lumiére de la raiſon éclairée par la foy : mais ce n'eſt pas aſſés, il en faut outre cela, un qui frappe nos ſens, & ce modéle eſt le bon exemple ; il eſt vray que dans les arts les plus excellens maîtres font gloire d'inventer d'eux-mêmes, & de ne ſuivre que leurs propres idées, en laiſſant aux apprentifs les modéles extérieurs, pour ſe conduire dans leurs ouvrages : mais dans le Chriſtianiſme, ſçavez-vous bien que nous ne ſommes jamais parfaits, & que nous avons toûjours beſoin d'exemples & de modéles pour nous conduire & pour avancer, parce que Dieu n'a pas tout donné à chaque perſonne en particulier : mais il a partagé ſes dons & ſes faveurs, & les a diſtribuez differemment ; d'où s'enſuit que comme les hommes ont divers talens naturels, ils ont auſſi des vertus differentes, où du moins de certaines ou ils excellent davantage : c'eſt pourquoy, comme une ſeule perſonne ne peut pas être parfaite en tout, pour nous ſervir d'exemple en toutes ſortes de vertus, il faut que tous y concourent, & y conſpirent, afin que ce que nous ne pouvons avoir d'un ſeul, nous l'empruntions de pluſieurs.

Mais c'eſt en même-tems ce qui fonde auſſi l'obligation que nous avons de donner bon exemple. Je m'imagine donc, Meſſieurs, que le Sauveur du monde nous dit les mêmes paroles qu'il dit autrefois à ſes Apôtres, *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* Je vous ay donné moy-même l'exemple ; mais il faut que vous ſerviez reciproquement d'exemple aux autres ; il faut que vous, qui avez quelque authorité ſur les autres, vous vous regardiez comme des Apôtres particuliers, à qui la miſſion eſt donnée immédiatement de Dieu ; vôtre troupeau eſt vôtre famille, que vous devez former par vôtre exemple : *Forma facti gregis ex animo,* dit le Prince des Apôtres, la matiére de vôtre zéle ſera toutes les compagnies, que vous frequenterez, auſquelles vous tâcherez de faire voir l'éclat de la vertu parmy les ténebres de tant de vices qui l'obſcurciſſent ; vôtre vie, dit un Saint Pere, doit être une interpretation vivante & animée de l'Evangile, pour l'expliquer, & le faire entendre en le faiſant voir en pratique, vous êtes autant d'Ambaſſadeurs, & de ſubſtituts de ce Fils de Dieu, comme parle Saint Paul : *Pro Chriſto legatione fungimur*, comme autant d'échos de ſa voix, pour la faire retentir dans les lieux où elle n'eſt point entenduë ; en un mot, comme autant de Sauveurs, qui devez travailler comme luy au ſalut des hommes, parmy leſquels vôtre exemple peut faire un bien ineſtimable ; c'eſt ce que nous allons voir en cette ſeconde Partie, où j'ay à vous montrer

Joan. 13.

2. Pet. 3.

ad Cor. c. 5.

le grand bien que fait le bon exemple, & le pouvoir qu'il a ſur les eſprits.

II. PARTIE

Pour en être convaincu, Meſſieurs, il ne faut que ſe ſouvenir, que le Fils de Dieu l'appelle une lumiere, pour marquer qu'il eſt auſſi neceſſaire à la vertu, que la lumiere l'eſt à la vie ; puiſqu'il a les mêmes effets ſur les eſprits, que la lumiere a ſur les corps : car premierement cet exemple nous éclaire & nous fait voir le bien, dans le plus beau jour qui puiſſe être ; enſuite il nous échauffe & nous excite à embraſſer ce même bien qu'il nous a découvert : je tâcheray ſeulement de vous déduire l'un & l'autre effet en peu de mots. Il eſt vray que l'on dit aſſés ordinairement, qu'un bon maître fait plus entrer de ſcience par l'oreille dans l'eſprit de ſon diſciple en luy expliquant & luy dévelopant les difficultez les plus obſcures & les plus embroüillées, qu'il n'en pourroit découvrir par ſes yeux dans une longue lecture. Je le veux croire, ſi l'on s'en tient dans les termes de la Philoſophie naturelle, ou des veritez purement ſpeculatives : car pour ce qui eſt de la morale, & de la bonne vie, l'experience nous fait aſſez voir que le bien nous émeut tout d'une autre façon, préſenté en particulier, par l'exemple, qu'en general par les paroles & par les préceptes : *longum iter per præcepta, breve per exempla.* Et de là, concevez le grand bien que peut faire une perſonne par ſon exemple: car comme il eſt plus efficace que toutes les paroles, il n'y a point de Sermon ny de Leçon qui luy ſoit comparable ; & j'oſe dire qu'un homme d'exemple, dans une ville, y fait plus

Seneca.

de bien que cent Prédicateurs ; car outre qu'une des premieres conditions du Prédicateur, eſt, qu'il doit plus prêcher par ſes actions que par ſes paroles : autrement ſa voix n'eſt qu'un ſon, qui ſe perd en l'air, & qui n'a point d'effet : *Cymbalum tinniens*, l'appelle l'Apôtre ; le bon exemple, que je puis appeller un Prédicateur muet, montre le bien & le fait voir en pratique : d'où il arrive, que comme la ſpeculation du bien eſt commune à tout le monde, & que les plus grands pecheurs mêmes ont je ne ſçay qu'elle eſtime ſecrette pour la vertu, dont ils ſont ſouvent les Panégyriſtes & les admirateurs, & que tout au contraire il y en a ſi peu qui la pratiquent ; inſtruire & enſeigner par l'exemple, c'eſt faire une leçon qui fait voir ce qu'elle dit, qui l'apprend en le faiſant, & qui le fait entrer par les yeux juſques dans l'eſprit, & par conſequent qui eſt convaincante & perſuaſive : donc, comme la vertu conſiſte à faire le bien, & non pas à le connoître ſeulement ; celuy qui l'enſeigne par l'exemple, en le faiſant, l'enſeigne de toute une autre maniere.

1. ad Cor. 13.

Que cela eſt conſolant, Chrêtiens, pour une perſonne de vertu, qui s'imagine quelquefois être inutile dans le monde, incapable de rien faire pour Dieu, & qui reſſent cependant de puiſſants mouvemens de porter tout le monde à l'aimer & à le ſervir : lorſqu'il voit l'ardeur de ſon zéle arrêté par ſes infirmitez, ou bien qui ſe plaint de ſa condition, qui le met preſque dans l'impoſſibilité de rien faire de ſignalé pour la gloire de Dieu ! Non, Ames Chrêtiennes, vous n'avez

Fonction et Centre des Parallelogrammes. 185

Soit $ABCD$ un parallelogramme, EF une droite quelconque qui coupe deux côtés opposés AB, CD en E & F, & GH une autre droite qui coupe les deux autres côtés opposés AD, BC en G & H, & qui rencontre EF en I. Je dis que EF & GH se coupent mutuellement en deux parties égales au point I.

Car les triangles AGE, CHF sont égaux & semblables, puisque $AE = CF$, $AG = CH$, & l'angle A = l'angle C. Donc $GE = HF$, & l'angle AEG = l'angle CFH. Donc GE & HF sont parallèles. Donc GIE & HIF sont aussi égaux & semblables, & $GI = IH$, $EI = IF$.

Corollaire I.

Donc si EF & GH se coupent mutuellement en deux parties égales au point I, EF & GH passent par le centre du parallelogramme $ABCD$.

Car si EF & GH ne passent pas par le centre, soit K le centre, & EK, GK seront deux droites qui passeront par le centre, & qui se coupent mutuellement en deux parties égales au point K. Donc EK & GK passent par le point I, & EF & GH passent par le centre.

Corollaire II.

Donc si EF & GH se coupent mutuellement en deux parties égales au point I, EF & GH sont deux diagonales du parallelogramme $ABCD$.

Car EF & GH passent par le centre, & EF est terminée par les côtés AB, CD, & GH par les côtés AD, BC.

de l'autre, & toute leur doctrine n'eût point eu de Sectateurs : mais on a vû cette doctrine accompagnée de l'exemple de leur vie, cette lumiére a tellement brillé aux yeux de tout l'Univers, elle a jetté tant d'éclat, les rayons en ont été ſi perçans, ſi vifs, ſi penétrans, qu'il n'y a pas eu moyen de ne les pas voir ; les veritez de l'Evangile faiſoient grand bruit, & paroiſſoient tonnantes dans leur bouche, dit Saint Chryſoſtome, mais les éclairs les précedoient dans leur vie, & dans leurs actions, & vous diriez que comme la lumiére du Soleil ſe répand par tout en un moment, de même la lumiere de l'exemple pénétre facilement dans tous les cœurs, tant elle eſt perſuaſive & efficace, pour enſeigner le bien, elle a même ſouvent plus de force que les miracles : témoin le grand ſaint Jean-Baptiſte, qui n'en a jamais fait, du moins que nous ſçachions, mais l'exemple de ſa vie, mais ſon zéle, & la pénitence attiroient tous les pecheurs, & ſi les Apôtres n'euſſent fait voir dans leur vie, ce qu'ils annonçoient aux peuples, avec tous leurs miracles ils n'euſſent rien avancé, ils euſſent reſſuſcité des morts, rendu la vûë aux aveugles, reuverſé toutes les lois de la nature, tout le monde eût admiré, & crié miracle ; mais pour changer de vie, perſonne ne l'eût fait, pourquoi ? on eût regardé leurs actions : ils ne font pas ce qu'ils diſent, eût-on dit, ils ne le croyent donc pas eux-mêmes, ils ne nous porteront donc pas non plus à le croire, & à le faire encore moins, d'où vous voyez qu'il eſt incon-

teſtable

teſtable que l'exemple nous éclaire & nous inſtruit infiniment mieux que tout le reſte.

Parce que tel eſt le naturel de l'homme, que pour claires & pour conſtantes que ſoient les veritez qu'on luy propoſe, il ne peut s'y rendre, s'il ne les voit en pratique par l'exemple: il écoutera froidement toutes les maximes de la morale la plus ſévére, & tout ce que l'Evangile a de plus élevé: il en admirera la ſublimité, la grandeur, la ſainteté; mais pour le pratiquer, il demande de l'exemple. Il ſçait bien qu'il eſt aiſé de tracer un plan de Religion, & de propoſer un Syſtéme d'une vie toute ſainte, d'en régler les dévoirs & les éxercices, d'exhorter au mépris des richeſſes & des honneurs, de faire voir la vanité & le néant de toutes les choſes de la terre; mais tout cela n'aura jamais un grand effet ſur ſon cœur, s'il ne voit que ceux qui font ces beaux réglemens, les obſervent les premiers; & c'eſt peut-être la raiſon pourquoy nous voyons ſi peu de fruit, ſi peu de converſions, ſi peu de véritable devotion dans le monde, quoyqu'il n'y ait jamais eu tant de Prédicateurs, tant de Miſſionaires, tant de Directeurs, ny tant de perſonnes qui s'éforcent d'inſtruire les autres; helas! je le dis à ma confuſion, c'eſt que les exemples ſont auſſi rares que les inſtructions ſont frequentes. Il ne falloit autrefois qu'une ou deux perſonnes Apoſtoliques, pour faire changer de face à des villes & à des provinces entieres, & pour porter la foy, & la pieté par tout; parce que leurs paroles ſortant d'un cœur vivement touché des verités qu'ils annon-

çoient, allumoient la même ardeur dans les cœurs de cœux qui les écoutoient ; & maintenant peut-être pourroit-on faire à la pluſpart, le même reproche que le Sauveur fit aux Phariſiens dans nôtre Evangile : *Dicunt & non faciunt*, ils diſent bien : mais ils ne font pas ce qu'ils diſent ; c'eſt pourquoy ce ſont des paroles ſteriles, qui ſont nonſeulement ſans effet ; mais qui ne ſervent qu'à attirer le mépris, la cenſure & la raillerie des hommes ſur ceux qui veulent inſtruire, reprendre, ou réformer les autres, lorſqu'ils ne ſont pas eux-mêmes dans une exacte regularité. Car il ne faut pas s'imaginer que le monde, qui eſt ſouvent ſi peu équitable à l'égard de ceux qui ne luy donnent point de priſe, ſoit d'humeur à ſouffrir ceux qui prétendent ſe diſtinguer des autres par des voyes qui donnent tant de moyens de les rabaiſſer, auſſi ne les épargne-t-il pas : chacun devient ſpirituel à leurs dépens, & il n'y a perſonne qui ne faſſe mille refléxions ſur la diſproportion de leur vie, & de leurs diſcours. C'eſt toute la récompenſe qu'ils doivent attendre de leur zéle mal réglé qui doit commencer par eux-mêmes, & ne ſe répandre ſur les autres que de la plénitude & de l'abondance de leur charité : autrement tous les avis qu'on donne, toutes les reprimendes qu'on fait, toutes les leçons de vertu qu'on rebat, ſont plus propres à choquer ceux qui les écoutent qu'à les corriger ; & bien loin d'en devenir meilleurs, ils s'affermiſſent dans leurs déréglemens, ſur l'exemple de ceux qui leur font ces leçons ; ou du moins ils trouvent de quoy éluder les

Matth. 23.

remontrances qu'on leur fait. Repreſentez-vous un pere débauché, dont le fils n'a que trop de penchant à ſuivre l'exemple qu'il luy donne, ou bien une mere mondaine, qui a une fille de même humeur ; ſi l'un prétend faire des leçons de temperance à ſon fils, & l'autre donner des préceptes de modeſtie, & de retenuë à ſa fille, cela fera ſans doute un grand effet ? & je voudrois avoir le plaiſir de voir de quel air ils s'y prendront, & ce qu'ils gagneront par leurs belles remontrances ; pourront-ils éviter le juſte reproche qu'ils leur feront en ſecret ? eh ! vous qui voulez régler & reformer les autres, de grace commencez par vous-mêmes ? & ſi vous voulez que l'on ſuive vos avis, & vos conſeils, que ne les prenez-vous pour vous-mêmes les premiers ? que ſi le reſpect de vôtre authorité, ou du rang que vous tenez, ou du caractére que vous avez, arrêtent leurs reproches, & leurs ſatyres, du moins dans leur cœur, ils mépriſeront vos conſeils, & au lieu de les prendre en bonne part, ils ſe feront un plaiſir malin de rechercher vôtre vie, d'examiner vôtre conduite, de contredire vos paroles, de contrôler vos actions, & enfin de ſe divertir de vos charitables avertiſſemens, qu'ils ne manqueront pas de trouver moyen de vous rendre, ſans que vous ayez droit de vous plaindre ; puiſque vous leur en avez donné une ſi belle occaſion ; au lieu que ſi vous y joignez vôtre exemple, tout ce que vous direz ſera bien receu, & l'on n'aura rien à vous répondre ny à vous reprocher, quand vos avis, vos conſeils, vos remontrances ſeront autho-

riſées par vos actions. Mais achevons.

Le ſecond effet du bon exemple, eſt de nous animer à faire le bien, comme la lumiere qui échauffe en même-tems qu'elle éclaire : car c'eſt une verité conſtante que l'exemple a un poids & une force merveilleuſe dans toutes ſortes de deſſeins pour en preſſer l'éxécution, & pour en faire réüſſir le projet ; ſoit à cauſe qu'il picque le courage & la généroſité des autres, qui ont honte de ne pas ſuivre ce qu'ils voyent faire devant leurs yeux, ou parce qu'il fraye le chemin, & montre que la choſe eſt faiſable, & n'eſt point ſi difficile qu'on la croit ; mais j'oſe dire que cela eſt encore infiniment plus neceſſaire pour la vertu, & pour le réglement des mœurs ; parce qu'il ſe trouve une infinité d'ames foibles, qu'une crainte frivole & un reſpect humain détourne des exercices de pieté, & qui apprehendent de paſſer pour ſcrupuleuſes & pour ſingulieres, ſi elles prennent le party de ſe déclarer pour Dieu. C'eſt pourquoy ces perſonnes foibles ont beſoin d'être ſoûtenuës contre cette dangereuſe tentation : or rien ne le peut mieux faire que l'exemple des autres, lequel les met à couvert du reproche de ſingularité.

Sur quoy ſi nous diſions tantôt que les perſonnes qui ſont les plus conſiderables pour leur naiſſance, & pour le rang qu'elles tiennent dans le monde, ont une obligation plus étroite que les autres de donner bon exemple ; je dis maintenant que ce ſont auſſi celles qui ſont les plus capables de réüſſir dans ce deſſein ; puiſqu'il y a des circonſtances où

ſans employer autre choſe que leur exemple, elles ſont capables de bannir tous les déſordres d'une ville, & d'animer tous les autres à la vertu ; tellement que c'eſt contribuër à la réformation de tout le monde, que de commencer par la ſienne propre. Ainſi, mon cher Auditeur, ce zéle indiſcret & ſans authorité, qui vous fait déchaîner contre le déréglement de tous les états, tantôt contre les abus qui ſe commettent dans la Juſtice, tantôt contre le relâchement de la diſcipline Eccléſiaſtique, & enfin contre tous les déſordres, auſquels vous ne pouvez remédier ; ce zéle, dis-je, ne vient que d'une humeur âcre, que la bile échauffe, & qui ſe décharge par ces invectives inutiles ; ſi vous n'avez pas le pouvoir d'y remedier, il eſt conſtant que Dieu ne vous en demandera point comte : mais retenez bien cette parole, que la reformation générale des mœurs, que vous ſouhaitez tant, dépend de la réformation de chacun en particulier, & que c'eſt par vous-mêmes que vous devez commencer, pour contribüer à celle des autres, en leur donnant l'exemple, & en vous faiſant un modéle de vertu à tous ceux de vôtre condition, & enfin que c'eſt ce que Dieu demande principalement de vous.

Si vous vous acquitez comme il faut de cette obligation, ne croyez pas avoir peu fait ; l'impreſſion que donnera vôtre exemple à tous ceux qui dépendent de vous, s'étendra enſuite ſur tous ceux qui vous connoiſſent, & que vous pratiquerez ; ceux qui vous imiteront, en attireront d'autres, & vous ferez par ce moyen un bien ineſtimable.

Que s'il n'a pas cet éfet à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, du moins il couvre de confuſion ceux qui ne veulent pas le ſuivre : *L. 8. Conf c. 11.* *Tu non poteris quod iſti & iſta ?* c'eſt le reproche que la continence faiſoit à S. Auguſtin, & qu'il ne put jamais ſouffrir. Quoy ! tant de perſonnes d'auſſi bonne naiſſance que vous, & auſſi foibles que vous, en ſont venus à bout, ce ne peut donc être qu'une lâcheté inſupportable de ne les pas imiter ; & à cette raiſon il n'y a point de replique, un tel fait bien cecy ou cela, pourquoy ne le feriez-vous pas ? cet exemple n'a pas moins de force pour nous détourner du mal ; juſques-là qu'il ne faut ſouvent que la préſence d'un homme de bien, dit Tertulien, pour arrêter les plus *Tertul. de Pallio.* inſolens : *Vitia ex occurſu meo ſuffundo.* Son ſeul abord & ſa rencontre eſt une répréhenſion tacite, & une correction qu'ils ſont obligez de ſouffrir, & le vice, tout effronté qu'il eſt, eſt déſarmé en ſa préſence ; Mais quelle confuſion de voir un jour tant de perſonnes qui ont marché devant nous, & de n'avoir oſé les ſuivre ? quelle excuſe & quel prétexte, quand on nous en fera voir de même profeſſion, de même âge & de même condition qui ont tant fait, & nous ſi peu ? & qu'elle eſperance nous reſtera-t-il ? quand ceux qui nous ont montré le chemin du Ciel ſeront les premier, à nous en exclure, & à preſſer nôtre condamnation ?

Concluſion. Mais parce que ceux à qui je parle ſont des perſonnes d'exemple, comme j'ay tout ſujet de le croire, & qui n'ont beſoin que d'être animez à continüer, il ne faut point

Digitized by Google

d'autre concluſion, ny d'autre motif pour vous y porter ; que de vous dire encore une fois, que c'eſt le meilleur moyen de contribüer au ſalut du prochain ? Ah ! (Meſſieurs) ſi nous avions bien conçu ce que c'eſt que gagner une ame à Dieu, & ce que ſignifient ces paroles de l'Evangile : *Lucratus fueris fratrem tuum*, vous gagnerez vôtre frere par ce moyen ; non, il n'y a point de gloire pareille à celle-là, point de conſolation à l'article de la mort, plus ſenſible, que d'aller comparoître devant un Dieu que nous aurons obligé dans une choſe qui luy eſt ſi chére ; nons refuſeroit-il le Ciel, aprés en avoir ouvert & frayé le chemin aux autres, par l'exemple de nôtre vie. Il eſt certain que, quelque arrêt que Dieu ſoit prêt de prononcer contre nous, ſi nous ſommes ſi heureux que d'avoir contribué au ſalut de nôtre prochain ; ces ames, dont nous avons procuré le ſalut, ſe préſenteront au Tribunal de Dieu pour implorer ſa miſericorde, & qu'elles crieront à haute voix, comme autrefois le peuple d'Iſraël ſauvé par la valeur de Jonathas, qu'il n'eſt pas juſte de laiſſer périr celuy qui en a ſauvé tant d'autres ; ou bien ſi ceux qui ont inſtruit ou enſeigné les autres doivent un jour briller comme des aſtres dans le Ciel : *Qui ad juſtitiam erudiunt multos, fulgebunt ſicut ſtella in perpetuas æternitates* ; puiſque nous avons fait voir, que la meilleure maniére d'inſtruire & d'enſeigner, eſt de le faire par le bon exemple, diſons que c'eſt à eux particuliérement que s'adreſſent ces paroles

Matth. 18.

Daniel 12.

& cette recompense ; afin qu'aprés avoir fait l'office des astres , & de la lumiere sur la terre , ils continüent de le faire dans le Ciel, & durant l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite , &c.

SERMON
POUR
LE MERCREDY
DE LA II. SEMAINE
DE CARESME.

Du ſoins des enfans.

Tunc acceſſit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis ſuis adorans & petens aliquid ab eo. *Matth.* 20.

Alors la mere des enfans de Zebedée s'approcha de luy avec eux, & l'adora pour luy faire une demande. S. Matth. c. 20.

VOICY, Meſſieurs, une inſtruction importante, que contient l'Evangile de ce jour; c'eſt l'exemple d'une mere qui s'intereſſe pour l'avancement de ſes deux enfans, & qui s'adreſſe au Fils de Dieu, pour

obtenir par faveur, ce qui ne ſe donne qu'au merite. Il eſt vray que ſa demande, pour être trop ambitieuſe, ne fut pas bien reçûe du Sauveur : il faut avoüer cependant, que le ſoin qu'elle prit de ſes enfans eſt loüable, commandé de Dieu, & fondé ſur la nature même : il eſt encore conſtant, que de s'adreſſer à Dieu pour cét effet, & demander pour eux ce qui leur eſt neceſſaire, eſt une des principales obligations d'un Chrêtien ; mais la réponſe du Sauveur, & le refus qu'il luy fait de luy accorder ſa demande, montre quel doit être ce ſoin que les parens doivent prendre de leurs enfans. *Neſcitis quid petatis.* Non, peres & meres vous ne ſçavez ce que vous demandez, quand vous ſouhaitez à vos enfans de grandes richeſſes ; quand vous ne penſez qu'à leur établiſſement dans le monde, à les pouſſer dans les premiéres Charges, ou à les rendre puiſſans par des biens, qui ne ſont ſouvent que trop préjudiciables à leur ſalut, à quoy je puis ajoûter que vous ne ſçavez ce que vous faites, ny le mal, que vous leur procurez ; quand vous négligez leur éducation, qui eſt le plus grand bien que vous leur puiſſiez laiſſer. C'eſt, Chrêtienne Compagnie, le ſujet, que j'ay choiſi pour l'entretien d'aujourd'huy, & que je puis dire être l'un des plus importans, que nous traiterons ce Carême ; puiſque de là dépend le bonheur des familles, le bon réglement des états, la conſolation des peres & des meres, & ce qui doit davantage les intereſſer, leur ſalut propre, & celuy de leurs enfans ; mais pour traiter ce ſujet avec utilité, j'ay beſoin des lu-

Matth. 28.

miéres du Saint Eſprit, que je luy demande par l'interceſſion de la plus ſainte de toutes les meres, en luy diſant,

Ave Maria.

C'Estoit, Meſſieurs, parmy les Payens une penſée commune, que les Saints Peres n'ont point fait difficulté d'adopter, & dont ils ſe ſervent pour faire connoître que c'eſt la nature même qui avoit mis cette verité dans leur bouche, ou plûtôt l'Autheur de la nature, qui l'avoit imprimée dans leur cœur; ſçavoir que les peres & les meres tiennent la place de Dieu à l'égard de leurs enfans. C'eſt ſur cela qu'ils ont tous réglé les obligations que les uns ont de prendre ſoin de ceux à qui ils ont donné l'être, & les devoirs des autres envers ceux qu'ils reconnoiſſent pour le principe de leur vie. Les uns doivent regarder leurs peres & leurs meres comme des dieux domeſtiques, à qui ils doivent le culte, le reſpect, & la ſoumiſſion; & les autres doivent enviſager leurs enfans comme des perſonnes, à qui, aprés leur avoir donné la vie, ils ſont obligez de procurer le reſte des biens qu'ils en attendent. Je ne parleray, Meſſieurs, aujourd'huy que des devoirs des peres & des meres, ſans toucher à ceux qui regardent les enfans; parce que je reſerve ce ſujet pour une autre occaſion: or je dis qu'il ſemble que Saint Paul ſoit entré dans la même penſée, pour porter les parens au ſoin qu'ils doivent prendre de leurs enfans; puiſqu'il employe le même motif, comme

celuy qui les y engage le plus indiſpenſablement : *Deus ex quo omnis paternitas.* Que c'eſt de Dieu que vient toute paternité, comme une participation de ſa fécondité qu'il a communiquée aux hommes, tellement que c'eſt ſur le modéle de Dieu même, qui eſt le Pere de toutes les creatures, qu'il faut que les peres & les meres ſe réglent en ce point ; puiſqu'il les établit en ſa place, & qu'il daigne bien partager avec eux ce titre, qui a toûjours été reveré comme le plus ſaint qui ſoit dans la nature.

Ad Eph. 3.

Pour cela, Meſſieurs, je remarque que Dieu en donnant l'être aux hommes, leur donne en même-tems, ou du moins leur deſtine trois ſortes de vies, qui nous font connoître trois ſortes de ſoins, & de providences à leur égard ; il leur donne la vie naturelle, d'où enſuite il pourvoit à ce qui eſt neceſſaire à leur conſervation ; il les deſtine à une vie immortelle, qui eſt la fin pour laquelle il les a créés ; c'eſt pourquoy il a à leur égard une ſeconde providence ſurnaturelle, qui veille à leur préparer les graces, & les moyens neceſſaires pour leur ſalut ; enfin il les fait naître parmy les autres hommes, afin de faire une partie de la République, & y mener une vie civile : ce qui fait que par une troiſiéme providence, que nous appellons vocation, qui eſt mêlée des deux autres, & qui eſt partie naturelle, & partie ſurnaturelle. Il les appelle à un tel état, ou à un tel genre de vie. C'eſt, Meſſieurs, en ces trois choſes, que les peres & les meres doivent imiter Dieu, dont ils tiennent la pla-

ce à l'égard de leurs enfans. Car premiérement, comme ce ſont eux dont Dieu ſe ſert pour leur donner la vie naturelle, ils ſont obligez au ſoin de leur entretien, & de leur conſervation, par un amour qui doit imiter celuy de Dieu. Secondement, ils doivent contribuer à leur ſalut, par la bonne éducation, qui eſt une ſeconde vie morale, infiniment plus noble que la premiére, en les élévant dans la vertu, pour leur faciliter le chemin du Ciel; & enfin ils doivent les aider à s'établir dans la vie civile, en ſecondant leur naturel, & leur vocation dans la condition, où Dieu les appelle; ces trois choſes, qui renferment en général tous les devoirs des peres & des meres envers leurs enfans, feront le ſujet & le partage de ce Diſcours.

PREMIERE PARTIE.

Pour commencer donc par le premier, c'eſt Dieu, Meſſieurs, qui ſe ſert des peres & des meres, pour donner l'être, & la vie naturelle à leurs enfans; non ſeulement pour maintenir le monde par cette ſucceſſion, juſqu'à la fin des ſiécles; mais encore, comme aſſûre Salvien, afin que l'amour, que les hommes ont pour leurs enfans, leur ſerve de régle, pour connoître l'amour que luy-même a pour nous: *Ex hoc affectu, quo amare nos fecit pignora noſtra*, dit ce grand homme, *intelligere nos voluit, quantùm ipſe amaret pignora ſua* D'où ſe conclud que les hommes doivent donc imiter Dieu, dans l'amour qu'ils portent à ceux, à qui ils ont donné l'être & la vie; & que comme ils tiennent la place de Dieu, il faut qu'ils ſe comportent

Lib. 4. de Prov.

Digitized by Google

dans leurs maiſons, comme Dieu fait dans cette grande famille de l'Univers. Auſſi, Chrêtienne Compagnie, ce n'eſt pas mon deſſein d'employer les lumiéres de la foy, & de l'Evangile, pour convaincre les peres & les meres, qu'ils doivent avoir de l'amour pour leurs enfans, puiſque ſouvent ils n'en ont que trop, & que la voix de la nature les inſtruit aſſez ſur ce chapitre; que s'il s'en trouve quelqu'un qui y manque, c'eſt un monſtre, qui étant contre l'intention de la nature même, n'a beſoin que d'écouter les leçons, qu'elle luy fait par l'exemple des animaux les plus cruels, & les plus farouches.

Mais comme il y a plus à craindre de l'autre côté, & qu'il eſt plus ordinaire de pecher, en cette matiere, par l'excez; c'eſt auſſi ce qui a le plus beſoin de remede, & de précaution. Ce que doivent donc faire les peres & les meres pour élever cét amour au-deſſus de la nature, & pour le régler par les lumiéres de la grace, & ſelon les loys mêmes de la raiſon, eſt, de ne point paſſer les bornes de l'amour paternel, leſquelles me ſemblent compriſes dans ces paroles de Saint Paul, & que nous avons déja rapportées, *Deus ex quo omnis paternitas.* Or ces paroles, au ſentiment des plus ſçavans Interprétes, peuvent avoir trois ſens differens.

Premierement, que c'eſt de Dieu dont vous tenez cette paternité, & de qui vous avez reçû vos enfans, comme un préſent de ſa bonté, & par conſequent, le moins qu'il puiſſe exiger de vous, pour reconnoiſſance

de c bien fait, eſt, que cét amour ne préjudic e point à celuy que vous luy devez à luy-même. Car, Meſſieurs, il n'arrive que trop ſouvent, que les Parens les aiment effectivement au préjudice de l'amour, & du ſervice, qu'ils doivent à cette ſouveraine Majeſté, en tâchant de les pourvoir, de les pouſſer, & de les avancer aux dépens de leur ſalut, & en préférant leurs interêts à ceux de Dieu. Juſques-là que le ſaint Eſprit nous aſſure par la bouche du Sage, que la ſource & l'origine de l'idolatrie n'eſt venuë que de cét amour déreglé, que les peres ont pour leurs enfans. *Acerbo luctu dolens Pater*, dit-il, *citò rapti filii fecit imaginem, & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat; nunc tanquàm Deum colere cœpit, & inſtituit inter ſervos ſuos, ſacra, & ſacrificia.* Un Pere, pour ſoulager la douleur que luy cauſoit la perte de ſon fils, & pour en avoir le ſouvenir toûjours préſent, en fit faire l'image, qu'il fit enſuite honorer par ſes domeſtiques comme une Divinité. Voilà ce qui a fait le premier idolâtre du monde, & ne me dites point qu'il eſt bien rare que cet amour donne maintenant juſqu'à cét excez; puiſque peut-être il ſe trouvera que vous-mêmes vous en étes les plus coupables.

Car qu'eſt-ce, je vous ptie, de ſouffrir que Dieu ſoit offenſé plûtôt que de les atriſter, ou de leur reſiſter en quelque choſe, qui ſoit contre la conſcience? amaſſer des biens par mille voyes injuſtes, pour leur faire un établiſſement conſiderable; ſe met-

tre peu en peine, qu'ils ſoient vicieux, pourvû qu'ils ſoient agréables : qu'eſt-ce, dis-je, que tout cela, ſinon en faire ſon idole, & préférer l'amour qu'on leur porte, au ſervice de Dieu ? Ce déſordre & ce déréglement de préférer ainſi quelque interêt particulier à celuy de Dieu, eſt à craindre, à la verité, dans toutes les autres choſes : puiſqu'on ne peche jamais ſans une préférence de quelque bien créé à cét Etre ſouverain ; mais il n'eſt jamais plus ordinaire que dans l'affection que les peres portent à leurs enfans, laquelle ſaint Chryſoſtome appelle pour cette raiſon une eſpéce de tyrannie : *Quamdam naturæ tyrannidem* ; parce qu'elle fait tout par violence, qu'elle paſſe par deſſus tous les autres droits, & exerce un tel empire ſur le cœur des hommes, qu'elle leur fait oublier Dieu, & tous les autres devoirs, pour ſatisfaire uniquement à celuy-cy. Et ſi vous en doutez, dites-moy quelle eſt l'excuſe & le pretexte le plus ordinaire de la plûpart des hommes, pour ſe diſpenſer des plus preſſantes obligations de la Religion, & du Chriſtianiſme ? Si je demande à cét artiſan, pourquoy il travaille jour & nuit, ſans diſtinction de tems, & de jours ? j'ay, me dira-t-il, une famille, & un nombre d'enfans à nourrir, & je n'ay point d'autre revenu que le travail de mes mains ; que ſi je luy dis qu'il eſt Chrêtien, il me répondra qu'il eſt pere, comme ſi l'un étoit incompatible avec l'autre ; mais il aime mieux laiſſer ſes enfans un peu plus accommodez, que d'être luy-même plus homme de bien. Si je m'adreſſe à cette perſonne riche, pour luy per-

Homil. 54. in Matth.

ſuader de faire l'aumône, & ſi je luy dis, que la neceſſité étant preſſante, la charité en cette rencontre eſt indiſpenſable; n'a-t-elle pas ſa réponſe toute prête, qu'elle a des enfans, que ſon premier devoir eſt de leur laiſſer de quoy vivre; comme ſi elle ignoroit que l'aumône eſt le meilleur moyen d'obliger Dieu à les pourvoir; & vous, femme Chrêtienne, qui vous empêche de vous adonner un peu plus à la priére, & à la pratique des bonnes œuvres? J'ay, dira-t-elle, des enfans, dont il faut prendre le ſoin: cela eſt vray, ce n'eſt pas ce que l'on vous conteſte: au contraire, je veux que vous en preniez un véritable ſoin, & c'eſt de les recommander à Dieu, & d'attirer par vos priéres la benédiction de Dieu ſur vôtre famille; mais cét amour des enfans eſt un tyran, qui veut regner tout ſeul, par-deſſus tout, & à l'excluſion de tout: ſi l'on travaille, ſi l'on expoſe ſa vie à mille dangers, ſi l'on épargne, ſi l'on ſe prive même des plus légitimes commoditez de la vie, c'eſt pour mettre des enfans à leur aiſe; & il s'en trouve même qui ſe rendent miſérables en ce monde, pour tâcher de les y rendre plus heureux: d'où vient cela? C'eſt une tyrannie de l'amour naturel, lequel étant quelquefois plus fort que celuy que nous avons pour nous-mêmes, ne l'emporte auſſi que trop ſouvent ſur celuy que nous devons à Dieu. *Quamdam naturæ tyrannidem.*

Pour les aimer donc comme il faut, cét amour doit ceder à celuy que nous devons à leur Créateur, & au nôtre tout à la fois; c'eſt-à-dire, qu'il faut être prêt de ſouffrir

la diſpoſition, que Dieu en fera ſans plainte, & ſans murmure ; les poſſeder tant qu'il plaira à Dieu, & les luy rendre quand ſa providence l'ordonnera. En effet, Meſſieurs, vous ſçavez que ce fut l'épreuve que Dieu même voulut faire du Patriarche Abraham, pour ſonder ſon amour, en luy commandant de luy faire un ſacrifice de ſon fils ; & aprés cét acte héroïque d'obéïſſance, aprés l'avoir vû diſpoſé à luy immoler celuy qui étoit l'eſperance de ſa poſterité, & toutes les délices de ſon cœur ? C'eſt maintenant, s'écria-t-il, que je connois que tu m'aime véritablement. A toute autre épreuve qu'il l'eût mis, ce n'en eût pas été un témoignage convaincant ; mais aprés que l'amour de Dieu a triomphé de celuy qu'il avoit pour ſon fils unique ; alors il n'y a plus à douter, Abraham aime véritablement ſon Dieu. C'eſt, Chrêtiens, la même épreuve que je voudrois faire aujourd'huy des peres & des meres, ſi j'en pouvois trouver qui n'euſſent jamais offenſé Dieu par trop d'indulgence pour leurs enfans, & qui fuſſent plûtôt reſolus de les perdre, que d'aller contre ſes ordres ; je dirois d'une part, que ceux-là aiment Dieu véritablement, & de l'autre qu'ils ont un véritable amour pour leurs enfans ; mais quand je vois ce pere, qui oublie les interêts de Dieu par la paſſion qu'il a d'avancer ce fils, qui ne penſe point à l'autre vie, qui eſt occupé tout entier, & jour & nuit à trouver les moyens de l'établir dans un poſte avantageux, & enfin qui ne craint point d'être éternellement malheureux, pourvû qu'il laiſſe ſes enfans ri-

Digitized by Google

ches, & puiſſans : Ah ! je dis qu'il n'aime ny Dieu, ny ſes enfans comme il faut, & que cét amour déreglé eſt un des plus grands obſtacles à l'amour qu'il doit à Dieu. C'eſt pourquoy, je regarde comme un coup de miſericorde, & de prédeſtination, quand Dieu luy enleve ce qui eût été la cauſe infaillible de ſa damnation. Non, peres, & meres, je ne trouve point étrange, que vous amaſſiez du bien à vos enfans ; mais ſi vous les aimez, & ſi vous vous aimez vous-mêmes, ne leur en amaſſez jamais aux dépens de leur ſalut, & du vôtre tout à la fois. Car ſi vous croyez par là établir leur fortune ſur de ſolides fondemens, vous vous trompé ; Dieu permettra qu'elle ſoit renverſée, & vous porterez enfin vous-mêmes la peine de cét amour déreglé. Mais pourſuivons.

Le ſecond ſens que l'on peut donner à ces paroles de Saint Paul : *Deus ex quo omnis paternitas*, Eſt, que ces enfans luy appartiennent plus qu'à vous, & que vous n'êtes que les dépoſitaires de ce thréſor, qu'il vous a confié ; & par conſequent l'amour, que vous leur portez, & le ſoin, que vous en devez prendre, non ſeulement ne doit point être un obſtacle à l'amour, que vous devez à Dieu, mais en ſecond lieu, il luy doit étre ſubordonné. C'eſt-à-dire, que vous ne devez les aimer que pour luy, pour ſes interêts, & pour ſa gloire par la raiſon qu'il eſt Créateur de l'ame luy ſeul, ſans que vous y ayez rien contribué, & que pour ce qui regarde le le corps, vous n'êtes que les inſtrumens de ſa puiſſance : *Neſcio qualiter in utero meo ap-* 2. Macab. 7.

paruiſtis, diſoit autrefois cette génereuſe mere des Macabées, *neque enim ſpiritum, & animam donavi vobis, & vitam & ſingulorum membra non ego ipſa compegi, ſed mundi Creator.* Ce n'eſt point moy, qui vous ay donné cét eſprit qui vous anime, ny même qui ay arrangé & diſpoſé de la ſorte tous les membres de vos corps; c'eſt Dieu, qui eſt vôtre Créateur, comme il l'eſt de tout le monde. Or, Meſſieurs, Dieu les a créés pour ſa gloire, vous n'en pouvez douter: il s'enſuit donc, que, comme c'eſt par vôtre moyen qu'il leur a donné l'être, & qu'il vous a fait le principe de leur vie; c'eſt auſſi par vos ſoins, qu'il veut, qu'ils obtiennent leur fin. C'eſt ce que vous devez enviſager dans cét amour, & ce qui luy doit ſervir de régle; en cela different de l'amour, que la nature inſpire aux animaux pour leurs petits, lequel ſe termine à les nourrir, à les défendre, & à les mettre en état de chercher leur vie; aprés quoy ils les abandonnent, & ne les connoiſſent plus. Mais les hommes doivent regarder leurs enfans, dit Saint Ambroiſe, comme des dépôts Sacrez, que Dieu leur a mis entre les mains, *Magnum habetis, pretioſúmque depoſitum, filios.* Il faut donc ſe ſouvenir, que c'eſt une choſe qui appartient de plein droit à celuy qui vous l'a confiée; & ce qu'il exige de vous, eſt, que vous les luy conſerviez dans cette vûë; & pour vous y obliger, il a voulu, qu'ils fuſſent à vous, & à luy tout à la fois, afin que l'amour vous portât comme luy, à en prendre un ſoin tout particulier.

Digitized by Google

C'eſt ce que dit autrefois la mere de Samuël, lorſqu'elle eut offert ſon fils au Temple, *Commodavi eum Domino*, pour nous aprendre, que les peres & les meres doivent rendre à Dieu leurs enfans avec un accroiſſement de vertu & de perfection; & ſi Dieu les leur a donnez comme hommes, ils les luy doivent rendre comme Saints, & comme Prédeſtinez. Mais comment eſt-ce que la plûpart des Chrétiens ayment leurs enfans? ils n'ont pour eux qu'un amour aveugle, ils les perdent par de criminelles complaiſances, & par des indulgences funeſtes, en les abandonnant à leur humeur, & même en couvrant cét amour du prétexte d'innocence, & de gentilleſſe; ils excuſent leurs défauts, ils diſſimulent leurs vices, & ils ne les élévent enfin que pour le monde, & non pas pour Dieu. Je ne parle point encore icy de leur éducation, dont nous parlerons bien-tôt, mais ſeulement de l'amour que les Parens doivent avoir pour eux, en conſequence de la vie qu'ils leur ont donnée. 1. *Reg.* c. 1.

Et c'eſt à quoy manquent ceux qui ne les aiment que quand ils ſont bienfaits, ſpirituels, d'un beau naturel; qui les aiment alors, & qui ne les peuvent perdre de vûë; mais ſi cét enfant eſt diſgracié, mal ſain, d'une humeur fâcheuſe, & difficile, ce n'eſt que rebuts, qu'averſions, qu'ils ne peuvent cacher, qui font porter à ces pauvres innocens la peine des défauts de la nature, & ſouvent des pechez des parens mêmes; ſans faire réflexion, que tels qu'ils ſont, c'eſt un dépôt que Dieu vous a mis entre les mains, & dont

vous devez prendre soin ; c'est pour luy qu'il les a créés, & vous ne les aimez que pour vous, lorsque cét amour n'a pour objet, que ce qui frape les sens. Car enfin cét enfant, qui est traité comme un esclave, & en qui vous cherchez ce que la nature n'y a pas mis, ne vous est-il pas donné de Dieu, aussi bien que cét autre, qui est vôtre idole, & dont vous faites vos délices ? il a donc autant de droit à vôtre affection ; & s'il n'est pas si agréable, si bien fait, si bien né, si complaisant, il est tel que Dieu l'a voulu, pour les desseins, que sa providence a sur luy, & si vôtre inclination n'y trouve pas tant de charmes ; il faut que la raison la corrige, & la rectifie, en vous le faisant considerer comme une chose, que Dieu vous a confiée. Car peut-être que cét enfant, que vous chérissez tant, sera enlevé du monde par une mort précipitée, & par un secret jugement de Dieu ; ou s'il survit, il sera la honte de vôtre maison, & l'ennemi de vôtre repos ; au lieu que celuy que vous negligez, & sur qui vous ne comtez pas, en sera la gloire, & le soûtien Mais tels qu'ils sont, & quels qu'ils puissent être, vous les avez reçûs de Dieu, & vous en devez prendre soin pour ses interêts, & ensuite travailler avec luy à leur inspirer de bonne heure des sentimens de pieté, à les élever dans les maximes du Christianisme, & à les former à la vertu ; enfin à les rendre propres à executer les desseins, qu'il a sur eux. C'est le sacrifice, qu'il attend de vous, pour reconnoissance du présent qu'il vous a fait.

Ajoûtez enfin, Meſſieurs, pour achever d'expliquer la penſée de Saint Paul, le troiſiéme ſens de ces paroles : ***Deus ex quo omnis Paternitas***, ſçavoir que Dieu eſt le modéle de toute paternité, & que les peres & les meres en ſont les images & les copies, qui le repreſentent, & qu'il a fait entrer en partage de ce titre pour ce ſujet. D'où il s'enſuit qu'afin que cét amour ſoit bien reglé, ils doivent les aimer, comme il les aime luy-même, & faire dans leurs familles, ce que Dieu fait dans ce grand monde, qui eſt comme ſa maiſon, où le Sage dit, qu'il a ſoin également de tous les hommes : ***Æqualiter eſt illi cura de omnibus.*** C'eſt-à-dire, au ſentiment des meilleurs Interprétes, que ſa providence s'applique autant ſur chacun en particulier, que s'il n'y avoit que luy ſeul ſur la terre ; & d'autres veulent que cette égalité ſoit ſeulement dans les témoignages qu'il en fait paroître au dehors. D'où vient, qu'il veut que le Ciel verſe ſes pluyes, & ſes influences auſſi bien ſur les méchans, que ſur les bons, & que ſon Soleil éclaire indifferemment tout le monde. Or c'eſt juſtement le modéle que ce Pere de l'Univers laiſſe aux peres & aux meres pour régle, & pour exemple du ſoin, qu'ils doivent avoir de leurs enfans ; qu'ils les aiment également, & que cette égalité ſe remarque dans les biens qu'ils leur laiſſent, dans les careſſes qu'ils leur font, dans les témoignages extérieurs de leur affection, qu'ils leur donnent ; en ſorte qu'ils n'ayent qu'un même viſage pour tous, & qu'un même cœur. Non pas que je prétende

Sapient. 6.

déroger aux loys & aux coûtumes des lieux & des conditions touchant les avantages des uns ſur les autres, ny même à l'inclination particuliere que les parens peuvent avoir plûtôt pour ceux-cy, que pour ceux-là; l'amour naturel eſt trop aveugle, pour faire ce partage ſi égal; outre qu'il y a des enfans que leurs bonnes qualitez rendent plus aimables, & dont la vertu merite une plus tendre affection; mais ce que je dis, eſt que pour les aimer par raiſon, & ſelon Dieu, ils doivent tellement ménager cette affection, qu'ils en ayent pour tous.

Ainſi que ce pere n'ait point tant de paſſion pour cét aîné, qu'il abandonne les autres, & qu'il les ſacrifie à ſes interêts; il ſçait, par exemple, que ce cadet n'a aucune vocation pour l'Egliſe, ſon humeur, & ſon naturel font aſſez connoître, qu'il n'y eſt pas propre, ny appellé de Dieu; mais ce pere veut faire la fortune de ſon aîné, & pour cela s'il ſe preſente un Bénéfice pour l'autre, il engagera ſa conſcience par une ſimonie, qu'il tâchera de pallier le mieux, qu'il pourra, & hazardera le ſalut de ſon fils, en l'engageant dans un état où Dieu ne l'appelle point, & où il voit bien qu'il déshonorera ſa profeſſion par ſes mœurs. Peres & meres, il faut aimer vos enfans, je l'avoüe, l'honneur, la conſcience, la nature vous y obligent; mais il faut que vôtre amour imite celuy de Dieu, dont vous tenez la place à leur égard, en les aimaint tous, & en évitant cette diſtinction odieuſe, & injuſte, qui met entre eux une difference, que Dieu & la

nature

Plays, Shews, &c. Whereas the Lord Mayor, Aldermen, and Common Council of the City of London, have, by their Act of Common Council, made the 17th day of November, 1642. and divers other Acts of Common Council, for the Suppression of Stage-Plays, Shews, Gaming-Houses, and other Disorders, which Acts have been duly published, and are yet in force: And whereas the Lord Mayor, Aldermen, and Common Council, have received Information, that divers Persons do still presume to act Stage-Plays, Shews, and other Disorders, contrary to the said Acts of Common Council, and do intend to continue the same, unless timely prevented: Wherefore the Lord Mayor, Aldermen, and Common Council, do hereby declare, that they will put the said Acts of Common Council in due Execution against all Persons that shall offend against the same, and will proceed against them with the utmost Severity that the Law will allow. And all Constables, Officers, and Ministers, are hereby required to be aiding and assisting to the Lord Mayor, Aldermen, and Common Council, in the Execution of the said Acts of Common Council, and to the Officers appointed for that purpose, as they will answer the contrary at their Perils.

Given at the Guild-Hall of the City of London, the 7th day of September, 1647.

Printed for Edward Husband, Printer to the Honourable House of Commons, 1647.

Thomason Tracts

de l'amour qu'ils doivent à tous les autres, par des préférences odieuſes, & des avantages qu'ils luy font, qui mettent une diſtinction entre ceux, que la nature a fait naître avec les mêmes droits. Qu'ont fait ceux-cy, pour être les victimes de la grandeur de l'autre ? Pour quoy faut-il que le partage de leurs biens ſe régle ſur le partage injuſte de vôtre cœur ? Si les Loys en ont ainſi diſpoſé pour de juſtes raiſons, du moins ne vous ſervez point de ce prétexte, pour frauder les autres de ce qui leur appartient ſelon ces mêmes loys, & penſez que c'eſt cauſer la ruïne de vôtre maiſon, d'y laiſſer un ſujet éternel de haines, & de procez. Eh, Meſſieurs ! les hiſtoires ne rougiſſent-elles pas du ſang de freres verſé par les freres, pour ce ſujet ? Que n'ont point coûté au petit Joſeph l'amour & les faveurs particuliéres de ſon pere Jacob, & l'avantage qu'on luy fit d'une ſeule robe ? Il en eût perdu la vie, ſi Dieu par une providence particuliére ne l'eût conſervé. Que n'eût point fait Eſaü à Jacob pour le même ſujet, ſans la même protection du Ciel ? Je le repete donc encore une fois, peres & meres, ſi vous voulez entretenir l'union dans vôtre famille, ayez de l'égalité dans vos affections, & pour vouloir plus de bien aux uns qu'aux autres, ne leur ôtez pas le plus grand de tous les biens, qui eſt la paix & l'union.

Ambroſ. l. 5. Hexam. c. 18.

Voilà donc (Chrêtienne compagnie) le moyen de régler vôtre amour envers vos enfans juſte à la verité, mais ſujet aux plus grandes injuſtices, s'il n'eſt conforme à ce

modele, qui eſt Dieu même. *Deus ex quo omnis paternitas.* C'eſt luy qui vous les a donnez ; & ainſi cè bienfait que vous eſtimez tant, demande que vous n'en abuſiez pas, en les aimant au préjudice de l'amour & du ſervice que vous luy devez ; ils luy appartiennent plus qu'à vous ; puiſque vous n'en êtes que les dépoſitaires, & conſequemment cét amour que vous leur portez, doit être ſubordonné à celuy que vous devez à Dieu, en les aimant uniquement pour ſes interêts ; & enfin vous étes ſes images, & ſes ſubſtituts, à qui il a fait part de ſa paternité, vous devez donc imiter, dans l'amour que vous leur portez, l'amour qu'il leur porte luy-même. *Deus ex quo omnis paternitas.* Mais comme c'eſt peu d'avoir été les Inſtrumens de Dieu, en leur donnant la vie du corps, ſi vous ne leur procurez celle de l'ame ; je dis de plus, que vous leur devez donner une ſeconde vie morale, c'eſt-à-dire, ſainte & vertueuſe, en travaillant à former leurs mœurs par une bonne éducation, qui fait comme vous voyez la ſeconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE.

C'eſt ſans doute, Meſſieurs, une obligation étroite qu'ont les peres & les meres d'avoir ſoin de l'éducation de leurs enfans, pour l'interêt de ces enfans mêmes, & pour l'interêt de ceux qui leur ont donné la vie ; ce ſont les deux motifs qui les y obligent indiſpenſablement, concevez les bien une fois, je vous en conjure. Premierement, c'eſt l'interêt de leurs enfans qu'ils doivent regarder comme une partie d'eux-mêmes, & du ſalut deſquels ils répondront devant Dieu ; parce qu'il les

en a chargez, non ſeulement comme d'un devoir commun envers le prochain, qui oblige tout le monde, & dont chacun eſt reſponſable : mais comme d'une commiſſion particuliere à quoy ils ne peuvent manquer ſans être cauſe de leur perte ; puiſque de cette éducation dépend leur bonheur, ou leur malheur, & que d'ailleurs quelque rude & quelque farouche que ſoit leur naturel, & quelque contraire à la vertu qu'il puiſſe être, l'inſtruction le corrige, leur fait prendre un bon ply, & leur peut inſpirer les plus ſaintes inclinations.

Et c'eſt ce qui fait que Lactance un des premiers Auteurs Chrêtiens s'emporte avec bien du ſujet contre la négligence de ceux qui manquent à ce devoir ſi important. *Filios tu enecas crudelis* ! Impitoyable que vous êtes ! dit-il, à un pere, ſçavez-vous bien que pour le bien de cét enfant, il vaudroit quaſi mieux que vous luy plongeaſſiez un poignart dans le ſein ? Car ſi c'eſt un grand crime, ajoûte Saint Baſile, de refuſer l'aumône à un pauvre lors qu'il eſt dans une extrême neceſſité ; parce qu'alors c'eſt le tüer, que de ne luy pas donner du pain : que ſera-ce d'un pere, & d'un pere Chrêtien, qui refuſe l'inſtruction à ſes enfans, & qui les prive de cette nourriture céleſte, faute de quoy il laiſſe mourir leur ame impitoyablement ? Quelle cruauté ſeroit-ce de refuſer la mamelle à un enfant, ou de luy arracher le pain des mains ? C'eſt cependant, au ſentiment de ce Pere de l'Egliſe, une moindre inhumanité que de ne luy pas donner l'inſ-

l. De opificio Dei c. 3.

truction : *Quanto magis qui indigenti filio inſtructionis gratiam abſcondit* ? juſques-là qu'un Philoſophe autrefois, en ſuivant les ſeules lumieres de la raiſon, ſouhaitoit avoir une voix d'éclairs, & de tonnerre, pour faire retentir cette verité dans toutes les villes, & la faire entendre à tous les hommes, qui ſe conſument de ſoins & de fatigues, pour laiſſer de grands biens à leurs enfans, ſans ſe mettre en peine de leur inſtruction.

Pour moy (Meſſieurs) je ne voudrois que ces paroles de l'Apôtre, plus fortes, & plus terribles que les foudres, & que les tonnerres, ſi on les concevoit comme il faut : *Si quis ſuorum, & maximè domeſticorum curam non habet, fidem negavit, & eſt infideli deterior.* 3. ad Tim. 5. Que celuy qui neglige d'inſtruire ſes domeſtiques, entre leſquels les enfans tiennent le premier rang, il faut qu'il n'ait point de foy, & qu'il ne croye point qu'il les ait mis au monde pour une autre vie que celle-cy ; ce n'eſt pas aſſez, il faut qu'il ſoit pire que les Infidéles mêmes qui ne ſçachant pas qu'il y eût un autre bonheur à acquerir, ont crû que c'étoit peu de leur avoir donné la vie, s'ils ne leur donnoient la vertu par l'éducation : car s'il eſt certain, que la bonne ou mauvaiſe vie dépend des habitudes qu'ils prennent, il n'eſt pas moins conſtant que ces habitudes dépendent de l'éducation, à cauſe de la tendreſſe de leur âge qui eſt ſuſceptible de toutes les impreſſions, c'eſt une cire molle, ſur quoy l'on imprime telle figure que l'on veut ; & une table d'attente, qui reçoit ſans reſiſtance toutes ſortes de traits, que l'on y for-

me. C'eſt pourquoy la premiére inſtruction pénétre juſqu'au fond de leur ame, & il eſt preſque impoſſible qu'ils l'oublient ; c'eſt la premiére teinture qui eſt ſi forte qu'elle ne s'efface jamais ; c'eſt le premier ply, qui ne ſe remet jamais ſi parfaitement qu'il n'y paroiſſe ; c'eſt la premiére odeur, qui ſe fait toûjours remarquer par deſſus les autres. Et c'eſt ſur quoy eſt établie cette verité ſi rebatuë dans les écrits des Saints Peres, & particuliérement de ſaint Ambroiſe, que les parens ſont les Apôtres, & les Prédicateurs nez de leurs familles ; parce qu'ils ſont obligez ſous peine de leur damnation de les inſtruire, ou du moins de les faire inſtruire des choſes neceſſaires à leur ſalut ; & s'ils y manquent, c'eſt un peché d'omiſſion dans une choſe d'importance, qui les rend reſponſables des mauvaiſes habitudes qu'ils contracteront, & de tous les déréglemens, qui en ſeront les ſuites.

Que ſi cela eſt inconteſtable, Ah (Meſſieurs !) De combien de négligences criminelles étes-vous coupables dans vos familles ? Quand on voit des enfans qui ne ſçavent pas les articles de leur créance, & qui ſçavent déja par cœur mille complimens, qui ne ſçavent pas prier Dieu, & qui ont déja apris à danſer, qu'on inſtruit de cent bagatelles pendant qu'on néglige de leur faire faire leurs prieres le ſoir & le matin : ſi cet enfant que vous négligez de la ſorte, devient un jour un libertin, un impie, & un athée, à qui Dieu s'en prendra-t-il qu'à vous, qui en êtes chargé en qualité de pere ? Il eſt vray que vous

pouvez vous décharger d'une grande partie de cette obligation, en confiant leur éducation à de ſages maîtres ; mais il n'y a perſonne qui vous décharge du ſoin de veiller à ce qu'ils s'en acquittent, & de vous aſſurer vous-mêmes s'ils ſont inſtruits comme il faut.

Or cette éducation, outre l'inſtruction qu'on leur donne, demande encore le bon exemple, ſans quoy tout le reſte ſerviroit de peu. C'eſt ce langage éloquent qui perſuadera à vôtre famille ce que Dieu veut, & qui leur apprendra à le ſervir : ſi vos enfans vous voyent craignant Dieu & religieux obſervateur de ſes commandemens, s'ils vous voyent aſſiſter reguliérement à la Meſſe, entendre ſouvent la parole de Dieu, ils apprendront facilement la pieté ; mais comment voulez-vous les rendre ſaints, s'ils ne vous voyent peut-être jamais mettre les genoux en terre pour prier Dieu, s'ils ſçavent que vous vous confeſſez à peine une fois l'année, s'ils entendent vos juremens & vos paroles libres & diſſoluës ? Certes ſi l'on demandoit, comme l'on fit autrefois du grand Saint Jean Baptiſte, quel ſera cet enfant que vous élévez de la ſorte ? Il n'eſt pas neceſſaire d'en faire l'horoſcope, pour en ſçavoir la deſtinée ; s'il eſt homme de bien, s'il a la crainte de Dieu dans le cœur, s'il eſt un jour un grand ſaint devant Dieu, ce ſera un grand miracle. En effet ſi d'ordinaire l'on devient ſemblable à ceux avec qui l'on vit, que l'on frequente, & avec qui l'on converſe ; les enfans qui ont toûjours leurs peres & leurs meres devant les yeux, ont par conſequent toûjours préſente l'i-

mage du bien, ou du mal qu'ils y voyent, & ils l'expriment immanquablement dans eux-mêmes. Ainſi cét enfant ſera libertin, vicieux, débauché, ſi ſon pere l'eſt le premier, il ſera ſage & vertueux, s'il voit ſon pere moderé, & homme de bien. C'eſt ce qu'il ſemble que veuille dire l'Apôtre par ces paroles : *Si radix ſancta, & rami.* Si la racine eſt ſainte, les branches, & les rameaux s'en reſſentiront ; cette fille ſera dévote, modeſte, & retenuë, ſi ſa mere luy en donne l'exemple ; mais ſi la mere eſt une mondaine, & une joüeuſe, qui aime les compagnies, la vanité, le luxe des habits ; que doit-elle eſpérer de ſa fille qu'elle a élévée de la ſorte ? Et ſi elle ne cherche que les divertiſſemens, & les compagnies trop libres, à qui la mere s'en doit-elle prendre, aprés l'avoir menée elle-méme au Bal, à la Comedie, & dans ces aſſemblées, qu'on appelle le beau monde ? Que pourra-t-elle apprendre dans cette Ecole, que ce qu'elle ne devroit jamais ſçavoir ? Et qu'elle croira devoir imiter ; puiſque ſa mere, qui eſt ſon modéle & ſa régle, luy en donne l'exemple ?

Ad Rom. 11.

Ah ! Meſſieurs, je ne diray plus avec cét ancien, que c'eſt un monſtre de voir un enfant vicieux & méchant, qui eſt né d'un pere vertueux, mais j'ajoûteray que c'eſt un miracle, s'il eſt porté au bien, en voyant le vice comme conſacré en la perſonne de ceux, qui luy ont donné la vie. Et c'eſt en cette rencontre que je pourrois bien mettre en la bouche d'un enfant ces paroles que diſoit autrefois le Sauveur du monde à ſes Diſciples:

Qui videt me, videt & Patrem meum; que quiconque voit cét enfant, voit en même-tems ſon pere, il eſt tel que l'autre a été: s'il eſt colére, emporté, adonné à toutes ſortes de débauches, quelle merveille? Il en avoit l'exemple devant ſes yeux; qui voit cette fille, voit ſa mere; c'eſt la vive image de ſes mœurs, elle méne le même train de vie, elle a ſuccé ſes vertus, & ſes vices avec ſon lait: *Qui videt me, videt & matrem meam.* Ainſi vous qui avez des enfans vicieux, déſobéïſſans, portez au jeu, & au libertinage, & dans une averſion toute viſible pour les choſes de Dieu; vous vous en plaignez quelquefois, & c'eſt ce qui fait vôtre chagrin de ne leur voir aucune inclination pour le bien; mais dites-moy auſſi, quels diſcours vous leur tenez dans un âge, où ils ſont ſuſceptibles de toutes les impreſſions? Quels ſerviteurs mettez-vous auprés d'eux? Quel choix faites-vous des perſonnes qui les approchent? Quelles compagnies permettez-vous qu'ils fréquentent? Quels livres leur mettez-vous entre les mains? Comment vous étonnez-vous qu'ils ſoient vicieux; puiſque vous ſouffrez qu'ils le deviennent en négligeant le premier & le plus important de vos devoirs? *Joan. 12.*

Mais en ſecond lieu, ce qui doit plus particuliérement engager les parens à regarder ce ſoin comme la premiére de leurs obligations, eſt leur interêt propre, & celuy de leur famille; puiſque c'eſt leur gloire, d'avoir des enfans vertueux, comme dit le Sage:

Prov. 13. *Doctrina patris eſt filius ſapiens.* Outre qu'ils ſçavent aſſez quel déplaiſir c'eſt de les voir dans le déſordre, vicieux, ſans amour pour eux, qui perdent le reſpect, & qui font tout le chagrin de leur vieilleſſe dont ils devroient être le ſupport & la conſolation. C'eſt pour quoy on ne peut aſſez blâmer la conduite de ceux qui ſe fatiguent tant l'eſprit, & le corps pour leur acquerir de grands biens, qui ſe flatent de ce qu'ils feront une puiſſante maiſon par leurs épargnes, & par leurs travaux, & qu'ils laiſſeront des enfans richement pourvûs. Eh ! ſi vous ne leur laiſſez la vertu pour principal héritage, comment ſe ſerviront-ils des autres biens ? Sans cela que ſont toutes les richeſſes qu'on leur laiſſe, que des inſtrumens de tous les crimes ? De quoy leur peuvent ſervir les grandes Charges où on les pouſſe, ſinon de mettre leurs défauts en plus grand jour, & leur donner moyen d'authoriſer leurs vices ? En un mot ſans cette éducation, c'eſt bâtir vôtre maiſon ſur le ſable, laquelle au lieu d'être fortement établie tombera par terre, & vos enfans mêmes ſeront accablez ſous ſes ruïnes, je veux dire qu'ils diſſiperont en peu d'années, le fruit des ſueurs, & des travaux de toute vôtre vie ; ces grands revenus ſeront conſumez par le luxe, & par les débauches, & ces grandes richeſſes que vous leur acquerez aux dépens de vôtre repos, & peut-être de vôtre ſalut éternel, ſeront la matiére de grands crimes, qui attireront & ſur eux, & ſur vous les châtimens de la Juſtice de Dieu. Vous penſez laiſſer une poſ-

terité nombreuſe & opulente, laquelle ſera comme un grand arbre, qui étendra ſes branches de tous côtez par des alliances avantageuſes; qu'il jettera de profondes racines en s'établiſſant dans les charges qui ſeront héréditaires à tous leurs deſcendans : mais vous ne voyez pas que cét arbre eſt pourri dans le cœur, qu'il deſſeichera peu à peu, & qu'étant dans un mauvais ſol il ne profitera jamais;

Eh ! Combien voyons-nous tous les jours de familles puiſſantes, dont le nom & le luſtre s'éteint par la mauvaiſe conduite des enfans qu'on a négligé d'élever dans la crainte de Dieu ? Oüy, peres & meres, s'ils ſont mal élevez, ils ne réüſſiront jamais qu'à leur perte & à vôtre confuſion; & Dieu n'attendra pas à punir vôtre négligence aprés vôtre mort, il commencera dés cette vie à vous en faire ſouffrir la peine; car comme dans l'Ecriture, il promet aux gens de bien, que leurs enfans ſeront leur joye, leur gloire, & leur conſolation : ***Erudi filium, & dabit delicias animæ tuæ*** ; au contraire il n'y a point de châtiment, dont il ménace, & dont il puniſſe plus ordinairement les peres, qui négligent de les bien élever, que de permettre que leurs enfans ſoient le ſujet de leur honte, & qu'ils les faſſent mourir de chagrin & de déplaiſir. Car, dites-moy, combien de fois ce regret, perce-t-il le cœur d'un pere quand il voit ſon fils libertin, déſobéïſſant, dans le vice & dans le deſordre, & l'opprobre de leur maiſon dont il devoit être la gloire & l'appuy ? Ah ! dit ce pere ac- Prov. 29.

cablé d'ennui & de triſteſſe, j'ay trop diſſimulé dans les premiéres libertez de la jeuneſſe de cét enfant ; ſi j'euſſe corrigé ſes premiers excés, il ſeroit le ſoûtien & l'eſpérance de ma famille, dont il eſt maintenant l'opprobre & la honte.

Pour éviter ces regrets & ces déplaiſirs, Meſſieurs, il faut ajoûter au bon exemple que vous leur devez donner la correction que vous leur devez faire, quand ils s'échapent, & qu'ils s'émancipent à quelque deſordre, reprimer de bonne heure ces juremens, ces paroles diſſoluës, ces actions trop libres, ou qui ont des ſuites dangereuſes, de crainte que Dieu ne vous en puniſſe vous-mêmes un jour. Helas ! Meſſieurs, quand je lis dans l'Ecriture, la punition que Dieu prit du Grand-Prêtre Héli, pour la trop grande indulgence qu'il eut en de ſemblables occaſions, je tremble & je ne puis revenir de la frayeur où je ſuis. Cét homme étoit pere comme les autres ; c'eſt-à-dire, trop paſſionné pour ſes enfans, trop avengle à reconnoître leurs fautes, trop lâche à les réprendre, & trop indulgent à les ſouffrir ; mais Dieu qui ne peut ſupporter cette lâcheté en ce pere, le fait premierement menacer par un Prophete de tous les malheurs qui luy doivent arriver; que ſa maiſon, qui étoit en ſi grand credit parmy le peuple, ſera entierement éteinte, que tous ſes priviléges ſeront caſſez, & qu'aprez avoir vû mourir en même jour ſes deux enfans qu'il aime trop, il ſervira luy-même d'exemple de la colére de Dieu à toute la poſtérité, &

c'eſt ce qui fut éxécuté de point en point : car non ſeulement il en perdit la vie temporelle, & la dignité Sacerdotale, qui paſſa de ſa famille en une autre, mais même la vie éternelle, ſelon le ſentiment de Ceſarius Archevêque d'Arles, qui dit que ſon nom fut effacé du Livre de Vie. *Sed & nomen ejus de libro vitæ deletum eſt.* Quoique ſa ſoumiſſion aux ordres de Dieu, & la maniere dont il reçut le châtiment de ſa main, donne lieu aux autres d'en juger plus favorablement.

Mais ce qui doit faire trembler un pere, & une mere, c'eſt qu'Héli étoit irréprehenſible pour ſa perſonne, pieux, juſte, miſericordieux, ſans faire tort à ſon prochain; mais les crimes de ſes enfans étoient devenus les ſiens propres pour les avoir tolerez, & malgré ſa juſtice perſonnelle, Dieu en fait un exemple terrible de ſa colére contre les peres lâches & trop indulgens, d'où vous tirerez cette importante inſtruction, qu'il ſe peut faire qu'un pere & qu'une mere ſoient d'eux-mêmes ſans reproche, que leur vie ſoit au-deſſus de la cenſure, que leur maiſon ſoit l'azile des pauvres, que le luxe, l'avarice, & toutes ſortes de vices en ſoient bannis, qu'on y pratique quantité d'actions de charité, & cependant qu'ils ſe damnent avec tout cela, par les pechez de leurs enfans, que leur trop grande indulgence leur a rendus propres. Ils ſont criminels devant Dieu, lorſqu'ils ſe croyent les plus innocens devant les hommes : ils ſeroient des ſaints, s'ils

n'avoient point d'enfans ; mais ils ſont des réprouvez pour avoir toleré leurs déſordres, & leurs débauches, & il leur ſervira de peu, de pratiquer mille bonnes œuvres, s'ils manquent au plus eſſentiel de leurs devoirs.

Et que ſera-ce de ceux qui bien loin de les reprendre, ou de les corriger, flatent leurs paſſions, entretiennent leurs vices, condeſcendent à leurs déſordres, ſouffrent & authoriſent leur libertinage, & qui quelquefois les engagent eux-mêmes dans leurs inimitiez, dans leurs queréles, & dans leurs vengeances, en les animant à tirer raiſon des injures, qui leur ont été faites, & à ſoûtenir leurs interêts tout injuſtes qu'ils ſont ? N'eſt-ce pas obliger Dieu à ſe venger, & ſur eux, & ſur vous tout à la fois ? Mais ce Diſcours nous porteroit trop loin ; il nous reſteroit, Meſſieurs, à voir la troiſiéme ſorte de vie que les peres & les meres ſont obligez de donner à leurs enfans, ſçavoir une vie civile, c'eſt-à-dire, de ſeconder les deſſeins de Dieu, pour les établir dans la condition, où Dieu les appelle ; mais comme je me ſuis trop étendu ſur les deux autres, je me vois obligé de retrancher celle-cy dont j'ay déja parlé dans un autre Diſcours, touchant le choix de l'état que l'on doit embraſſer, & comme il faut conſulter Dieu avant que de s'y établir.

CONCLUSION.

Ainſi je veux conclure par ces paroles de l'Apôtre, que Dieu veut ſauver les peres, & les meres par les enfans qu'ils mettent au monde. *Salvabitur per generationem filio-*

1. *ad Tim.* 2.

rum. C'est-à-dire, Messieurs, qu'ils travailleront à leur propre salut en contribuant au salut de leurs enfans ; par le soin qu'ils prendront de leur éducation : Non, (Chrêtiens,) ne croyez pas que Dieu vous les ait donné pour vôtre consolation seulement, ou pour avoir la satisfaction de laisser des héritiers de vos biens, & de vos charges. C'est pour en faire autant de Saints & de Prédestinez. Voilà le devoir & l'obligation d'un pere Chrêtien. *Salvabitur per generationem filiorum.* Mais helas ! qu'il y en a aujourd'huy, qui au lieu d'être les instrumens du salut de leurs enfans, sont la cause de leur perte par les vices, & les desordres qu'ils leur souffrent. Ah peres négligens ! meres trop indulgentes ! leur malheur irréparable causera le vôtre, & ce sera une partie de vôtre supplice, de ne les avoir mis au monde, que pour être éternellement miserables avec vous ! malheurex enfans, à qui les peres & les meres n'ont donné la vie, que pour leur donner en suite une mort éternelle par leur mauvaise éducation ! mere doublement infortunée ! qui verra cét enfant qu'elle a porté dans son sein, & à qui elle a donné la vie, brûler avec elle éternellement, qui entendra sans cesse le reproche, que cette fille luy fera d'être la cause de son malheur ! Quelle douleur ! ou plûtôt quel desespoir de se voir toutes deux dans le même bucher, où l'une déchirera les entrailles qui l'ont portée, & qui l'ont mise au jour pour luy faire perdre la lumiére du Ciel. Mais quittons ces pensées funestes, & disons plûtôt, qu'après leur

avoir donné la vie, vous leur ouvrirez le Ciel, par vos instructions, & par vos bons exemples; c'est-là qu'ils seront vôtre joye, & vôtre couronne, quand vous les aurez pour compagnons de vôtre gloire dans l'éternité bienheureuse, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE JEUDY
DE LA II. SEMAINE
DE CARESME.

De l'Enfer. De la peine du ſens.

Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno. *Luc.* 16.

Le riche mourut auſſi, & l'Enfer fut ſon tombeau. S. Luc c. 16.

QUI ſe ſeroit jamais imaginé, Meſſieurs, une cataſtrophe ſi funeſte d'un ſi heureux commencement? & qui auroit attendu une mort ſi malheureuſe aprés une vie ſi pleine de joye & de délices? mais qui ne ſera ſurpris, de voir la difference de

l'état où étoit ce mauvais riche ſur la terre, & de celuy où il ſe trouve maintenant dans les Enfers ? Autrefois il étoit vêtu de pourpre, & des étofes les plus précieuſes ; & maintenant il eſt inveſti & tout pénétré de feux & de flâmes, qui luy font pouſſer ſans ceſſe ces
Luc. 16. triſtes paroles : ***Crucior in hâc flammâ.*** Auparavant il étoit entouré d'un grand nombre d'Officiers, & de ſerviteurs, qui étoient les miniſtres de ſes plaiſirs, & toûjours prêts à faire ſes volontez ; & aujourd'huy il n'eſt plus environné que de Démons, qui ſont les bourreaux qui le tourmentent : ſur la terre, il avoit une table couverte de mets exquis, & des vins les plus délicieux ; & dans ce triſte ſéjour, il demande avec les derniéres inſtances, une goute d'eau pour ſoulager ſa ſoif, plus ardente que les feux mêmes qui le brûlent ; mais elle luy eſt refuſée par un juſte châtiment, aprés avoir refuſé luy-même les miétes de ſa table au pauvre Lazare, qui mouroit de faim. En ce monde, il étoit logé dans un magnifique Palais, auſſi mollement couché qu'il étoit ſuperbement vêtu, & en l'autre, il eſt dans une priſon de ténébres, ſeparée d'un intervalle immenſe du ſéjour des lumiéres, & à qui l'épaiſſeur de toute la terre ſert de rempart, pour luy ôter toute eſpérance d'en ſortir jamais.

Et c'eſt dans ce lieu infortuné, du milieu de ces flames, & dans la douleur inconcevable que luy cauſent ces horribles ſupplices, qu'il ſe plaint, & qu'il gémit. ***Crucior in hâc flammâ.*** Mais parce que ce même chaos immenſe, qui eſt entre luy & nous, empêche

que ſa voix ne vienne juſqu'à nos oreilles ; ſoufrez, Meſſieurs, que je ſois aujourd'hui l'interprete de ſes plaintes, pour vous faire concevoir par la grandeur de ſon ſupplice, la grandeur de la colére d'un Dieu ; & comme c'eſt le feu, dont il ſe plaint particuliérement, c'eſt auſſi à ce terrible inſtrument de la juſtice d'un Dieu irrité, que j'ay deſſein de m'arrêter, comme le plus capable de nous inſpirer une crainte ſalutaire du malheur des réprouvez dans l'Enfer. Mais pour en tirer le fruit que j'en attens, nous avons beſoin des lumiéres du Saint Eſprit, aydez-moy à les obtenir par l'interceſſion de Marie.

Ave Maria.

POUR ſe former quelque idée du malheur d'un reprouvé, dont le Fils de Dieu nous fait luy-même une ſi terrible peinture dans le ſupplice du mauvais riche de l'Evangile ; la premiére choſe, Meſſieurs, qu'il faut préſuppoſer, eſt, qu'il y a un feu réel, & véritable dans l'Enfer : car quelque effort que faſſent les impies pour en étouffer la creance & la crainte, c'éſt une verité inconteſtable, aprés que le Fils de Dieu s'en eſt exprimé en des termes ſi formels, & ſi précis : *Diſcedite in ignem æternum ; ignis eorum non extinguetur*, & tant d'autres paſſages. Il n'y a que les athées qui s'éfforcent de l'éteindre dans leur penſée ; mais qui en ſeront un jour convaincus, par la plus infortunée de toutes les ſciences ; ils ſçauront qu'il y a un Enfer, & des flâmes vengereſ-

Matth. 24. Iſaie 66.

ſes, & ils le ſçauront par leur propre expérience. En ſecond lieu, il faut être perſuadé d'une autre verité, dont il n'y a non plus à douter que de la premiére, que ce feu élevé par la puiſſance d'un Dieu, pour être l'inſtrument de ſa juſtice, agit & ſur les corps & ſur les eſprits, ſur les Demons, & ſur les ames des damnez; & quoy que les Theologiens diſputent de la maniere dont cela ſe fait, & comment un feu materiel peut agir ſur des ſubſtances dégagées des ſens & de la matiére; c'eſt aſſés de vous dire, avec le Grand Saint Auguſtin, que cette maniére eſt auſſi véritable qu'elle eſt incomprehenſible, & capable de nous donner de la terreur: *Miris, ſed veris modis.* *l. 21. de Civit.*

C'eſt pour quoy, Chrêtienne Compagnie, pour ne point m'embarraſſer dans une queſtion épineuſe, & qui demanderoit trop de ſpeculation; du moins je ſuis certain qu'il n'y a perſonne qui ne conçoive, comment nous ſouffrons en cette vie, l'impreſſion de cét élement furieux; & quel tourment ce ſeroit de reſſentir l'ardeur de ce feu violent, un long eſpace de tems, durant lequel Dieu nous conſerveroit le ſentiment & la vie, & d'ailleurs vous étes bien perſuadez je m'aſſûre que nos corps tout pourris qu'ils ſeront, & reduits en pouſſieres, reſſuſciteront un jour, dans leur même chair, & dans leurs mêmes membres; tellement que s'il n'y a rien qui vous arrête, que la difficulté de comprendre, comme ce feu peut agir ſur un eſprit dégagé des ſens; il s'enſuivra toûjours, qu'aprés la reſurrection, un réprouvé ſouf-

frira dans toutes les parties de ſon corps, comme il y peut fouffrir maintenant. Or qu'eſt-ce que cét intervalle, & cette durée de tems, qui s'écoulera juſqu'au jour de la reſurrection générale de nos corps, en comparaiſon de toute l'éternité qui ſuit ; durant laquelle vous concevez ſans peine, comment un damné peut ſouffrir l'activité de ces flames ? Ne ſéparons donc point, Meſſieurs, l'ame de ſon corps, qui aura été le complice de ſes crimes. Et quoy que je ſçache bien que la privation d'un Dieu, qu'on appelle communément la peine du Dam, ſoit la plus piquante, & la plus douloureuſe, néanmoins parce que les choſes ſenſibles nous ſont plus connuës, & font plus d'impreſſion ſur nos eſprits, j'ay pris deſſein de m'arrêter uniquement à la peine du ſens, dont ce feu ſert de principal inſtrument à la juſtice de Dieu ; puiſque j'y trouve les deux choſes les plus capables d'imprimer la crainte de ce ſupplice ; ſçavoir qu'il eſt violent, & qu'il eſt éternel ; d'où vient que le Fils de Dieu les joint enſemble : *Ibunt in ignem æternum.* La grandeur de ce tourment ſeroit capable d'arrêter les paſſions les plus violentes des hommes, quand il ne dureroit qu'un jour ; la durée inconcevable de l'éternité devroit ſeule empêcher tous les crimes, quand on ne ſouffriroit qu'un mal aſſez leger ; mais joindre ces deux choſes enſemble, l'éternité, avec les plus effroyables ſupplices, & l'activité d'un feu dévorant, avec une durée ſans fin; certes ſi ces deux choſes ne ſont capables de nous donner de la crainte, & de nous détour-

ner du peché, il faut que nous ſoyons inſenſibles. En deux mots la grandeur de ce ſupplice d'une part, & ſa durée de l'autre, feront tout le partage de ce Diſcours.

I. PARTIE. Quoy que ce feu qui eſt l'inſtrument de la juſtice divine ſoit allumé du ſoufle de la colére de Dieu, & dans l'ardeur de ſa vengeance, comme parle l'Ecriture ; il ne faut pas neantmoins ſe perſuader, qu'il ſoit l'effet d'une paſſion aveugle ; il l'eſt plûtôt d'une ſouveraine ſageſſe, qui ſçait proportionner la peine à l'offenſe. Je remarque qu'il répond aux trois principaux déréglemens, qui ſe trouvent dans le peché ; ſçavoir, que comme un pecheur a cherché ſon repos, & un plaiſir criminel dans les biens créés, Dieu luy en fait ſouffrir la peine par ce feu, qui eſt le plus violent de tous les agens naturels; enſuite, comme il a abuſé de ſa liberté, pour commettre le crime, il eſt puni dans ce même feu, qui luy ſert de chaînes, & de priſon ; & enfin parce que ce pecheur s'eſt ſervi de ſon corps & de ſon ame, de toutes ſes puiſſances, & de tous ſes ſens, pour offenſer ſon Dieu ; Dieu le punit avec ce feu, comme avec l'inſtrument général de ſes vengeances, en y renfermant toutes les eſpeces, & toutes les differences des autres tourmens. Dévelopons cecy plus en détail, & voyons ces trois impreſſions, que ce feu infernal fait ſur l'ame, & ſur le corps d'un réprouvé.

Premierement, Dieu employe le feu, comme le plus actif, & le plus terrible de tous les agens, pour punir le plaiſir qu'il a

pris, ou cherché contre ſes loix ; & quoy qu'il n'y ait point de ſujet, qui ait moins beſoin d'un long Diſcours, que celuy-cy; parce que l'expérience nous convaint mieux de la grandeur de ce ſupplice, que toutes les forces du raiſonnement ; ſouffrez cependant que je m'éforce, non pas de vous le faire concevoir, mais de vous y faire penſer ſérieuſement ; vous n'en ſouffrirez point d'autre mal, que par l'imagination, mais qui ſervira peut-être à vous le faire éviter en effet.

Imaginez-vous donc, dans le centre de la terre, un vaſte & immenſe cachot, où eſt un étang de feu enſouffré, lequel dans l'Apocalypſe s'appelle le puits de l'abîme ; *Puteus abyſſi*, & un grand Lac plein de la colére de Dieu : *Lacus iræ Dei magnus*, & dans l'Evangile, une fournaiſe, ou un braſier de feu : *Caminus ignis*. Pour rendre encore la choſe plus ſenſible, figurez-vous qu'une infinité d'hommes y ſont plongez, & enſevelis tout vivans ; comme l'Evangile l'exprime dans l'exemple du mauvais riche: *Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno*, & que là, ils ſont preſſez, & entaſſez les uns ſur les autres, ſans pouvoir ny en ſortir, ny ſe donner le moindre ſoulagement du monde ; Ah Dieu ! Quel effroyable ſpectacle ! de voir ces fourneaux allumez, où un damné brûle, & demeure toûjours entier, pour ne vivre plus qu'à ſes ſupplices, & où un corps tout en feu ſert de flambeau à ſes boureaux ! & parce que ce feu n'eſt pas ſeulement appliqué aux

Apocal. 9.
Ibid. c. 14.
Matth. 13.
Luc. 16.

parties extérieures du corps, mais qu'il eſt infiniment actif, & pénétre par tout ; il s'inſinuë juſque dans les entrailles, s'imbibe dans les os, ſe coule dans tout ce qu'il y a de plus intérieur avec une acrimonie, & une douleur, qui ne ſe peut exprimer ; de ſorte que ce malheureux en étant tout inveſti au dehors, & tout pénetré au dedans, ſemble tout transformé en feu : juſques-là que ſaint Auguſtin ne craint point de dire, que l'ame n'eſt pas plus intimement unie au corps, que ce feu l'eſt à l'ame, & au corps d'un damné, avec leſquels il ſemble faire un compoſé de ſupplices, & de douleurs. Eh ! Que fait ce malheureux, abîmé dans cette mer de flames ? Il ſouffre, il ſoupire, il gémit avec
Luc. 16. des déſeſpoirs inconcevables : *Crucior in hâc flammâ*, comme s'écrie le mauvais riche ; il vomit le feu, & les blaſphêmes de la même bouche ; ſes yeux plus embraſez que des charbons ardens, étincellent en même-tems de rage & de l'ardeur du feu ; de quelque côté qu'il ſe tourne, il ne trouve que des ſupplices ; l'air qu'il reſpire eſt le même qui le brûle, le lit où il repoſe, n'eſt que braſiers ; il eſt en un mot, comme abîmé dans un océan de flames, & de douleurs : *Crucior in hâc flammâ*. Mais encore quelle con-
Matth. 8. 12. tenance tient-il dans ce tourment ? *Ibi erit*
& 34. Luc 23. *fletus & ſtridor dentium*, dit le Fils de Dieu ; il y a dans ce lieu des pleurs, & des grincemens de dents ; pour exprimer la rage, & le déſeſpoir, où eſt ce miſerable continuellement.

L'horreur

L'horreur ne vous ſaiſit-elle point, Meſſieurs, dans la ſeule peinture que je vous fais de ce tourment, & dans la ſeule repréſentation que vous-mêmes vous vous en formez ? Mais, grand Dieu ! Que nos idées ſont baſſes ! Que nos expreſſions ſont foibles, & que nos penſées ſont confuſes ? Car ce feu, tout violent qu'il eſt déja de ſa nature, eſt encore élevé au-deſſus de ſes forces naturelles, en qualité d'inſtrument de la juſtice de Dieu ; de ſorte que s'il eſt ſi terrible, conſideré ſeulement dans ſon action commune, que ſera-ce, ſi vous conſiderez la cauſe qui s'en ſert, la main qui l'applique & la juſtice qui le ménage ? Puiſque c'eſt l'opinion de tous les Theologiens, qu'outre la force qu'ont de Dieu tous les agens naturels dans leurs operations ordinaires & reglées, ils peuvent encore être élevez au-deſſus de leur activité ; élévation, qui non ſeulement rend le feu capable d'agir ſur les ames ſéparées de leurs corps ; mais encore qui fait qu'il gêne plus, qu'il tourmente plus, & qu'il fait plus ſouffrir que ne peuvent faire tous les inſtrumens des ſupplices joints & réünis enſemble. Car ſi le ſaint homme Job, pour faire concevoir l'excez de ſes ſouffrances, ne dit autre choſe, ſinon que la main de Dieu l'a touché ; que ſera-ce, quand cette même main employera le plus violent de tous les agens, pour être l'inſtrument de ſes vengeances, & que pour cela, il en augmentera la force, & l'activité ? En quel état ſe trouvera un malheureux, qui tombera entre les mains de ſa juſtice, aprés avoir mépriſé toutes les ten-

dreſſes de ſon amour ? Cette juſtice ſçait ouvrir le chemin à ſa colére, & à ſa vengeance, comme dit le Prophete Royal : *Viam fecit ſemitæ iræ ſuæ*, & la voye qu'elle a trouvée eſt d'élever, & d'augmenter l'activité de ce feu, qui en eſt l'inſtrument, par une vertu miraculeuſe qu'il luy donne. L'ame n'en devroit pas reſſentir l'impreſſion ; puis qu'étant ſpirituelle, elle s'échape à ſa violence ; mais Dieu l'aſſujetit par ſa puiſſance infinie, & luy en fait éprouver toute l'activité. Le feu d'ailleurs ne peut agir naturellement ſur l'ame ſeparée ; mais cette même puiſſance l'éleve au-deſſus de ſes forces ; parce que, comme dit le Texte Sacré, toutes les créatures n'étant que ce que Dieu a voulu qu'elles fuſſent, agiſſent comme il veut, & luy ſervent à tout ce qui luy plaît : *Omnis creatura factori ſuo deſerviens exardeſcit in tormentum* ; de maniére que par la même puiſſance ſouveraine, par laquelle les flames ne toucherent point les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone, quoy qu'ils en fuſſent inveſtis de tous côtez, par la même puiſſance, dis-je, il fait que le feu brûle & tourmente de toute ſa force les ames, qui de leur nature ſont hors d'atteinte à ce furieux élement. Prodige de juſtice ! miracle de la vengeance d'un Dieu, que vous étes terribles ! & que c'eſt une choſe épouvantable de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, & d'un Dieu vengeur !

Pſal. 77.

Sapient. 16.

Ajoûtez, Meſſieurs, que dans cette élevation, la ſageſſe de Dieu ſe joint avec ſa puiſſance, pour le faire agir ſur les damnez avec

plus ou moins d'ardeur, ſelon la qualité & la multitude de leurs crimes. Et c'eſt en ce ſens que le ſaint Eſprit nous apprend que la peine répondra à la grandeur de l'offenſe, & du plaiſir qu'un pecheur a pris dans le peché : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum.* Apocal. 18. Comme ces pechez d'une malice affectée, ce plaiſir criminel recherché avec tant d'étude, & de reflexion, ces médiſances atroces & prémeditées meritent une peine tout autrement rigoureuſe, que celles des pechez où il y a plus de foibleſſe, & auſquels une occaſion, ou une violente paſſion nous a porté : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum;* ah ! tant d'injuſtices, tant de penſées deshonnêtes, tant d'actions criminelles demandent que ce feu redouble ſon activité à proportion de la multitude & de l'énormité des crimes : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum.* Ce feu donc conduit par la ſageſſe d'un Dieu, auſſi bien qu'élevé par ſa puiſſance ménage ſon ardeur ſelon les ordres de ſa juſtice ; & l'on peut dire qu'il fera autant de differens miracles, qu'il fera de differentes impreſſions ; puiſque, ſelon S. Auguſtin, il fera paroître autant de ſageſſe dans la punition des crimes, que les criminels auront montré de folie en les commettant : *Quantùm ſtulta iniquitas ſuggeſſit, tantùm ſapiens pœna deſæviet.* Mais pourſuivons.

La juſtice de Dieu ne s'arrête pas là : car en ſecond lieu, comme il y a un autre déreglement qui ſe trouve dans le peché, à ſçavoir qu'un pecheur abuſe de ſa liberté, pour

commettre ſes crimes ; Dieu ſe ſert du feu pour l'arrêter, & pour luy ſervir de chaînes, & de priſon ; comme autrefois dans les premiéres perſécutions de l'Egliſe, on faiſoit revêtir les Chrêtiens d'habits enſouffrez, & puis on les attachoit aux carrefours des ruës, afin de ſervir de flambe aux durant la nuit. *Ita ut in noctis faces converterentur*, dit un de leurs Hiſtoriens, ils étoient changez en autant de torches animées, & de flambeaux vivans, & ce feu étoit leur priſon & leur tourment tout à la fois. C'eſt, Meſſieurs, une petite image de l'Enfer, où les damnez brûleront dans des flames, qui leur ſerviront en même-tems de chaînes & de liens. C'eſt pourquoy le Texte ſacré nous aſſure que Dieu fera pleuvoir ſur les pecheurs des lacets pour les arrêter, & pour les fixer tellement à ces feux, qu'ils ne puiſſent jamais ſortir de cette priſon ardente : *Pluet ſuper peccatores laqueos.*

Cornel. Tacit. in Ner.

Pſal. 10.

Il eſt vray que dans la juſtice des hommes, la priſon n'eſt point comtée pour une partie du ſupplice, que merite le criminel ; mais ſeulement elle eſt regardée comme un moyen de le punir lors qu'il ſera condamné, & qu'on aura déterminé quelle peine il doit ſouffrir. Il arrive cependant quelquefois que la priſon devient effectivement ſon ſupplice ? Par exemple, quand par arrêt de cette même juſtice, il eſt condamné à y demeurer toute ſa vie ; & la ſeule perte de la liberté eſt une peine ſi ſenſible, que pluſieurs ont cherché le moyen de s'en délivrer, par la perte de la vie même. Mais ce qu'il y

a de particulier en cette priſon de flames dans l'Enfer, eſt, qu'elle fera un des plus grands ſupplices de ce lieu infortuné, en ôtant la liberté du corps & de l'ame tout à la fois aux réprouvez. Car premierement, elle ôtera au corps le mouvement ; comme les Egyptiens demeurérent immobiles durant trois jours, par des ténébres épaiſſes qui leur ſervirent de liens : *Vinculis tenebrarum, & longe noctis compediti*, dit l'Ecriture. Mais daus l'Enfer, ce ſeront des chaînes de feu, par leſquelles ils ſeront arrêtez, ſans avoir la liberté de ſe mouvoir. Et certes, quand Dieu ſuſpendroit l'activité de ce feu violent, & qu'il ne luy laiſſeroit que le pouvoir de les fixer, & de les empêcher de ſe remüer, ce ſeroit toûjours un ſupplice intolérable ; car ſi le plus beau Palais du monde devient affreux, dés-là qu'on eſt condamné à n'en ſortir jamais ; ſi les chaînes nous ſont inſuportables, fuſſent-elles d'or, comme celle dont étoient liez ces eſclaves qu'on faiſoit travailler aux mines, leſquels au rapport de Tertullien, étoient d'autant plus miſérables, qu'ils étoient chargez de plus de richeſſes : *Quantò ditiores, tantò miſeriores* ; quand on ſeroit couché ſur un lit le plus délicieuſement du monde, cette gêne & cette contrainte deviendroit enfin un horrible tourment. Penſez ce que ce ſera d'un reprouvé, aprés avoir été nourri dans les délices, tel qu'étoit ce riche de nôtre Evangile; lorſque pour Palais, pour chambre, & pour lit, il n'aura qu'une priſon de feu ; qu'au lieu qu'il avoit la liberté de paſſer de ſa chambre dans ſes galeries,

Sap. 17.

Tertul. in Apol.

& de là dans ſes Parterres & dans ſes jardins ; d'où il pouvoit prendre l'eſſort, & s'aller divertir dans ſes maiſons de campagne, & même voyager par toute la terre, & par tout y contenter ſa curioſité ; alors il ſera relegué dans le centre de la terre, & dans un cachot de flames, lequel ſera éternellement ſa demeure, & ſa priſon. Ah Dieu ! Meſſieurs, qui voudroit pour tous les plaiſirs du monde ſouffrir le reſte de ſa vie une ſi éfroyable captivité ?

Si le plus paſſionné voluptueux ſçavoit qu'à la ſortie d'un Bal, ou d'un lieu de débauche, il dût être ſûrement renfermé le reſte de ſes jours ; auroit-il jamais la hardieſſe d'y entrer ? Helas ! quand les hommes s'émancipent, & s'abandonnent à tant de déſordres ; c'eſt le malheur à quoy ils s'engagent par la liberté dont ils abuſent, en offenſant un Dieu juſte, qui arrêtera cette liberté même, par ſes flâmes vengereſſes, & qui non ſeulement captivera le corps d'un malheureux damné, mais encore ſon eſprit, en l'arrêtant & le fixant dans la penſée de ſon ſupplice, & dans la déteſtation de ſon malheur, que ce feu luy repreſentera ſi vivement, qu'il luy ſera impoſſible de s'en détourner un ſeul moment. Juſques-là, que quelques Docteurs croyent, que ce feu n'a point d'autre action ſur les Démons, & ſur les ames ſeparées de leurs corps, que de leur ſervir de priſon, & d'être un ſigne affligeant qui repreſente ſans ceſſe la colére d'un Dieu offenſé, comme ſaint Ambroiſe dit que Dieu imprima ſur le front du miſérable Caïn,

une marque, & un caractére, qui luy mettoit continuellement devant les yeux l'image de ſon crime, & qui luy ſervoit de bourreau, & d'enfer portatif ; parce que dans ce ſigne il y reconnoiſſoit l'arrêt qui prolongeoit ſes jours & ſon ſupplice. Cette maniére d'exprimer l'action de ce feu corporel ſur des eſprits, eſt défectueuſe, ſi elle eſt ſeule, en ce qu'elle attribue la peine qu'il cauſe à la crainte, & à l'imagination des réprouvez, ou bien au ſeul déplaiſir de ſe voir enchaînez par ces flames ; ce qui n'exprime pas aſſez le tourment du feu, ſelon ces paroles de l'Evangile : *Ibunt hi in ſupplicium æternum*, & comme traduit ſaint Auguſtin : *Ibunt in combuſtionem æternam* ; ou, comme ajoûte ſaint Gregoire, ce n'eſt pas ſeulement en voyant le feu, mais en le reſſentant, qu'ils ſont tourmentez : *Non tantùm vivendo, ſed experiendo torquentur.* Mais ce qu'il y a de véritable dans cette opinion, eſt que le feu les captivera effectivement, en leur ôtant la liberté de penſer à toute autre choſe qu'à leur malheur ; & comme il ſera un ſigne de la vengeance de Dieu, qu'ils auront toûjours préſent, il les appliquera ſans ceſſe à leur tourment, par une reflexion actuelle, dont nulle autre penſée ne pourra jamais les divertir.

Matth. 24.

Lib. 4. *Dial.*

Maintenant un homme enfermé dans la plus étroite priſon, & dans le plus affreux cachot, peut aller en eſprit par tout le monde, & parcourir tous les païs ; il peut charmer ſa douleur, en ſe repreſentant les plus beaux Palais, & tous les objets les plus agréa-

bles ; mais ce feu comme ſignal de la vengeance de Dieu, enchaînera cét eſprit, fixera cette imagination vagabonde, arrêtera cette volonté ; qui ayant abuſé de ſa liberté pour offenſer ſon Dieu, ſera retenuë captive par ces flames, ſans avoir d'autre action que de ſe haïr elle-même, & de déteſter éternellement ſon malheur. Ce pecheur, pendant qu'il étoit ſur la terre, a voulu vivre à ſa liberté, & ſelon ſon caprice ; il s'eſt émancipé à dire, & à faire tout ce qu'il a voulu ; il a ſécoüé le joug des loix, & des Commandemens de ſon Dieu ; il n'a pû ſouffrir de gêne ny de contrainte : *Confregiſti jugum meum, & dixiſti, non ſerviam* ; Maintenant, Dieu pour punir le mauvais uſage de ſa liberté, l'arrête, & l'enchaîne, malgré tous les violens efforts qu'il fait, pour rompre ſes liens ; il s'eſt voulu ſouſtraire du domaine de Dieu, il n'a voulu dépendre que de luy-même ; mais Dieu le rappelle comme un eſclave fugitif, ces flames luy impriment les marques de ſa ſervitude, comme avec un cachet ardent, & ſont tout à la fois ſon ſupplice & ſa priſon.

Jerem. 2.

Enfin, Meſſieurs, le troiſiéme deſordre qui ſe rencontre dans le peché, eſt, que quand un pecheur commet un crime, & préfére à Dieu quelque bien créé, il peche de tout ce qu'il a, & de tout ce qu'il eſt, dit ſaint Auguſtin; ſon eſprit en conçoit la penſée, ſon cœur en forme le deſir, il employe ſes yeux pour s'y conduire, & ſes mains pour l'éxécuter ; il arrive même aſſez ſouvent qu'un même pecheur eſt ſoüillé de toutes ſortes de crimes ;

Digitized by Google

auſſi Dieu, afin d'y proportionner la peine, fait de ce feu infernal comme un tourment univerſel, non ſeulement pour être répandu par tous les membres du corps, & dans toutes les puiſſances de l'ame, mais encore parce qu'il renferme toutes les eſpeces, & toutes les differences des autres tourmens. C'eſt pour cela que dans nôtre Evangile, l'Enfer eſt appellé, *Locus tormentorum*, le lieu des ſupplices, non pas d'un ſeul, mais de tous, & de toutes les ſortes. C'eſt l'abîme où viennent fondre tous les malheurs, le threſor de toutes les peines que Dieu reſerve aux pecheurs, comme l'appelle Tertullien : *Subterraneus ad penam iniquorum thesaurus.* C'eſt-à-dire, que, comme un threſor n'eſt pas compoſé d'une ſeule piece, mais de pluſieurs richeſſes accumulées enſemble, de même ce threſor de la colére de Dieu ne contient pas un ſeul ſupplice, mais tous enſemble, & de toutes les manieres qu'un homme puiſſe endurer ; c'eſt, ajoûte ce même Autheur, l'Arſenal de la colere de Dieu, parce que c'eſt-là où il prend les armes dont il ſe ſert contre ſes ennemis : *Armamentarium Dei.* Car, ſans qu'il ſoit beſoin de multiplier les inſtrumens de tant de ſupplices, le feu fait luy ſeul l'office de tous, parce que Dieu réunit dans ce ſeul agent toutes les qualitez contraires, & luy communique une vertu immenſe dans ſon action. Etrange difference, Meſſieurs, des tourmens de cette vie, & de ceux de l'autre ! Ceux que nous ſouffrons icy, outre qu'ils ne peuvent être bien violens, ſont encore particuliers ; ils n'affligent

Luc. 16.

Tertul in Apolog.

que la moindre partie de l'homme ; il n'y en a point qui ſoit univerſel, & qui le faſſe ſouffrir tout entier ; un membre ne ſouffre point la douleur de l'autre, tous les ſens, & tous les organes du corps ont leurs impreſſions differentes, qu'ils ne peuvent s'entre-communiquer ; mais ce feu appliqué par la juſtice de Dieu, fait un mêlange & une confuſion de tous les maux par une vertu immenſe que Dieu luy communique, pour faire ſouffrir aux reprouvez une certaine univerſalité de peines & de ſupplices que je ne pourrois exprimer, quand j'aurois cent bouches, & cent voix, comme ſouhaitoit le Poëte, afin de repréſenter ce qu'il en concevoit par la ſeule lumiére de la raiſon.

Virg. Æneid. 6.

Mais dans l'idée confuſe que nous en avons, tirons-en du moins la conſequence qu'en tire ſaint Jean dans ſon Apocalypſe ; où, aprés avoir fait un abregé de ces tourmens, par ces paroles : *Bibet de vino iræ Dei ; & cruciabitur igne, & ſulphure*, & le reſte ; il conclud par ces paroles, *hîc patientia ſanctorum eſt* : Voilà ce qui fait la patience des Saints ſur la terre ; voilà ce qui leur fait embraſſer de bon cœur toutes les auſteritez de la Religion Chrêtienne ; ce qui les anime à ſouffrir la pauvreté, les maladies, les injures, & tout ce que nôtre delicateſſe nous fait le plus apprehender, c'eſt de conſiderer, qu'on peut éviter par les peines legeres de cette vie, l'Enfer, & cette multitude de tourmens qui le compoſent. *Hîc patientia Sanctorum eſt.* Car qui pourra, penſant ſérieuſement à ce lieu infortuné, ne pas ſouffrir volontiers quel-

Apocal. 14.

que choſe en ce monde, afin de l'éviter ? à l'exemple d'un ſaint Jerôme, qui au milieu des ſolitudes, revêtu d'un ſac & d'un cilice, ſe battoit la poitrine, ſe rouloit demy nud ſur les pierres, & ſe condamnoit volontairement, comme il dit luy-même, à toutes ces rigueurs dans la crainte de ce feu dévorant : *Ego ob gehennæ metum tali me carcere damnaveram.* Et je ne doute point que cette crainte ne nous portât du moins à faire une ſalutaire pénitence, ſi ſelon le conſeil de l'Ecriture, nous deſcendions de penſée dans ce triſte lieu, par une ſérieuſe méditation. Car qui pourroit penſer à la grandeur de ce ſupplice ſans le craindre, & ſans mettre ordre à ſa conſcience ? *Epiſt. 22. ad Euſtoch.*

Ah ! faiſons, je vous en conjure, cette reflexion, qu'il faut que le peché ſoit bien déteſtable, puiſqu'il eſt puni d'un ſi épouvantable châtiment, & que ce Dieu de bonté, qui voit les damnez dans ce ſupplice, n'aura jamais le moindre ſentiment de compaſſion pour leur malheur ; qu'il entendra leurs cris du haut de ſon Trône, ſans autre émotion que celle d'une douce joye : *Ego conſolabor*, dit-il, *ſuper hoſtibus meis, & vindicabor de inimicis meis* ; & enfin, que luy-même, attiſera, pour ainſi dire les braſiers qui les brûleront ; mais diſons en même-tems, qu'il faut que ce ſupplice ſoit bien redoutable, puiſqu'il eſt la peine du peché ; ces deux choſes, Meſſieurs, ſe ſervent l'une à l'autre de regle & de meſure ; pour concevoir ce que c'eſt qu'un peché, que nous commettons ſi facilement, il faut penſer à la grandeur de ce ſupplice *Iſa. 1.*

dont Dieu le punit ; & pour juger reciproquement, quel tourment c'eſt que de ſouffrir ce feu allumé du ſouffle de la colére de Dieu, il faut conſiderer ce que merite l'inſolence d'un pecheur, qui oſe bien s'attaquer à cette Divine Majeſté ; mais voir la plûpart des hommes commettre un peché mortel de gaieté de cœur, dormir en aſſurance aprés l'avoir commis perſeverer les mois & les années entieres en cét état, ſuſpendus comme par un filet ſur cét abîme de feux & de flâmes ; c'eſt ce qui paſſe tous nos étonnemens.

Oüy, je mourray, diſoit un grand Saint, ſans avoir pû concevoir comment un Chrêtien, qui eſt ſi ſouvent averti de ce malheur, qui le croit, & qui en eſt convaincu, prend cependant ſi peu de ſoin de l'éviter. Ne faut-il pas en être venu juſqu'au dernier excez de la temerité, & de l'aveuglement. Mais pourſuivons nôtre deſſein, & aprés avoir fait voir la grandeur de ce ſupplice, il eſt tems d'en conſiderer la durée, qui eſt encore plus capable de nous en inſpirer une crainte ſalutaire ; & dont la penſée contribuera davantage, je m'aſſure, à vous le faire éviter. C'eſt ma ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Ne point craindre un grand mal de peu de durée, ce peut être, Meſſieurs, une action de courage ; ne point apprehender un mal aſſez leger, mais qui doit durer longtems, il y a ſans doute de l'imprudence ; mais ne point redouter le plus grand de tous les maux, & qui doit durer toûjours, il faut avoir perdu l'eſprit, ou être tombé

dans le dernier degré de l'inſenſibilité. C'eſt cependant ce qui ſe voit tous les jours dans la plus grande partie des hommes, qui ſe mettent ſi peu en peine d'éviter l'Enfer, où tous les maux ſont extrêmes, & éternels ; Auſſi eſt-ce cette circonſtance, que le Sauveur apporte toûjours, quand il en parle, comme la plus capable de nous y faire refléchir : *Diſcedite in ignem æternum. Ibunt ii in ſupplicium æternum.* Or pour mieux concevoir combien cette même circonſtance d'une durée éternelle rendra intolerable ce ſupplice de feu, il faut, s'il vous plaît, affermir nôtre eſprit non ſeulement dans la créance, mais encore dans l'équité de ce ſupplice ; parce qu'il n'y a rien qui nous allarme davantage que de penſer qu'un Dieu infiniment bon, & ſouverainement juſte, puniſſe durant une éternité d'un ſupplice ſi rigoureux un peché d'un moment, une penſée deshonnête, une parole de blaſphême, un plaiſir d'un inſtant, & les autres crimes pour leſquels il ne faut ſouvent qu'un ſeul acte de nôtre volonté. Cela ſemble étrange, je l'avoüe, & je rapporteray demain les principales raiſons qui ont obligé Dieu à en uſer de la ſorte.

Maintenant c'eſt aſſez de ſçavoir que Dieu eſt juſte, pour juſtifier en même-tems cette rigoureuſe conduite à l'égard des pecheurs, & que c'eſt proprement la différence qu'il y a entre les châtimens que Dieu tire des pechez en cette vie, & ceux qu'il reſerve dans l'autre aux réprouvez, ſelon le ſentiment

d'un Prophete, qui compare les premiers aux fléches que l'on décoche & qui paſſent bien vîte, & les ſeconds à une roüe qui ſe replie, & retourne toûjours ſur ſoy-même, & qui eſt la figure de l'Eternité : *Sagitta tua tranſeunt, vox tonitrui tui in rotâ* : les fléches des châtimens de Dieu ne font que paſſer maintenant, mais la voix du tonnerre, c'eſt-à-dire, l'Arrêt que Dieu porte contre les damnez, va comme une roüe, & l'éxécution n'en a point de fin : une perte de biens, ou une maladie eſt un trait & une fléche qui paſſe ; les plus grands ſupplices de ce monde, & la mort qui les ſuit, paſſent preſqu'en un moment : *Sagitta tua tranſeunt* : mais dans l'Enfer, c'eſt une mort éternelle, une roüe qui tourne, & qui revient toûjours au même point, pour éterniſer les ſupplices de ce malheureux : *Vox tonitrui tui in rotâ.*

Pſalm. 76.

Ainſi, mon cher Auditeur, ce ſupplice du feu, encore infiniment plus terrible que je ne me ſuis efforcé de vous le repréſenter, ſera éternel ; & ſans m'étendre ſur la conſideration de l'éternité, dont la vûë eſt un ſupplice tout particulier qui fait ſouffrir aux réprouvez à chaque inſtant tous les tourmens qu'ils ne ſouffriront que ſucceſſivement durant cette durée infinie de ſiecles, comme je vous feray voir la premiere fois ; il me ſuffit de vous faire faire reflexion ſur cette circonſtance de l'éternité jointe au plus effroyable de tous les ſupplices ; puiſqu'il eſt hors de doute que la durée d'un mal en augmente ou en diminue la rigueur à meſure qu'elle eſt ou plus longue, ou plus courte ; juſques-là que rien

Digitized by Google

ne peut-être tenu pour leger quand il dure toujours.

C'eſt ce motif qui a ſemblé au Philoſophe Seneque le plus grand adouciſſement des maux de cette vie ; s'ils ſont grands, diſoit-il, conſolez-vous, puiſqu'ils ne ſeront pas de longue durée : car la nature qui n'eſt pas capable de les ſoûtenir, en trouvera la fin, en finiſſant elle-même ; que s'ils ſont de longue durée, ils ne peuvent être bien violens, & ainſi la patience en doit être le remede. C'eſt pourquoy le feu, qui eſt le plus terrible ſupplice de tous ceux qui nous ſont connus, a cela de doux, dans ſa cruauté, que plus il eſt violent, plûtôt auſſi il finit la douleur qu'il fait ſouffrir avec la vie ; que s'il eſt ménagé par une ingenieuſe rigueur, en ſorte qu'un homme ſoit brûlé à petit feu, qui le faſſe ſouffrir ſans le conſumer ſi-tôt ; Ah Dieu ! la ſeule penſée nous en fait fremir. Mais que ſeroit-ce ſi ce miſerable étoit plongé dans une fournaiſe ardente, telle que pouvoit être celle de Babylone, & ſi Dieu l'y conſervoit en vie, pour luy faire reſſentir toute l'acrimonie de ce feu, ſans en être conſumé, ſeulement l'eſpace d'un jour ; y auroit-il ſupplice ſur la terre, comparable à celuy de ce miſerable, qui brûleroit à grand feu dans toutes les parties de ſon corps ; C'eſt ce que toute la puiſſance des hommes ne peut faire, parce que la violence & la durée ne ſe rencontrent point dans les maux de cette vie. Mais helas ! ces deux extrêmitez ſi contraires s'allient dans l'Enfer, où la violence ne pouvant être infinie en elle-même le devient par ſa du-

Nemo poteſt valdè dolere & diu Seneca Epiſt. 78.

rée, qui éternise le supplice de ce malheureux. Dans cette vie l'agent, s'il est trop violent, detruit son sujet, ou s'épuise luy-même ; mais là, Dieu comme Souverain de la nature, conserve éternellement l'activité de l'un, & soûtient éternellement la défaillance de l'autre ; il donne au feu la force de brûler, & luy ôte celle de consumer & de détruire : *Absumit ut servet*, dit Cassiodore, *servat ut cruciet, dabiturque miseris vita immortalis, & pœna servatrix*; Par la même vertu qu'il semble devoir ruïner son sujet, il le répare, & vous diriez qu'il ne le brûle que pour le conserver, & qu'il ne le conserve que pour le faire souffrir ; de sorte que par un autre miracle de la justice d'un Dieu irrité, le feu qui reduira un jour tout le monde en cendres, qui embrasera le Ciel & la terre, qui dessechera la mer & tous les fleuves par son ardeur, ne pourra jamais consumer le moindre des os, ny le moindre des membres d'un reprouvé ; mais par une vertu que Dieu luy donne, il entretiendra la victime qu'il devorera pour être éternellement immolée à la vengeance de son Createur, qui seul peut allier la mort & la vie dans un même sujet, en accordant la violence avec la durée de son tourment.

O Dieu! Est-il possible, mon cher Auditeur, que vous ayez de la foy? ou si vous en avez, est-il possible que vous ayez jamais conçû, ou medité ces deux paroles, *In ignem æternum*, un feu éternel ! Quoy ? avec la délicatesse que vous avez, & sensible comme vous êtes à la moindre douleur, se peut-il faire que vous

ne craigniez point ce feu devorant,& que pour un moment de joye & de plaiſir vous vous expoſiez à toute l'activité de ces flâmes ! Si vous étiez ſeulement ſûr de ſouffrir aujourd'huy un quart d'heure, la violence du feu que nous avons icy, il n'y a plaiſir au monde que vous ne vouluſſiez ſacrifier pour éviter ce tourment. Eh ! d'où vient que la parole de Dieu,qui vous menace d'un feu éternel, n'eſt pas ſeulement capable de vous y faire penſer ? Ah ! il n'eſt point neceſſaire de vous ouvrir ces priſons affreuſes, & de vous faire voir de vos yeux ces feux devorans, & des milliers de réprouvez qui y ſont plongez pour les mêmes pechez que vous avez commis, & que vous êtes peut-être encore reſolu de commettre : ce que ces malheureux vous diroient, s'ils prenoient maintenant ma place, c'eſt ce que Dieu même vous dit par ſes Prophetes, & par ſes Evangeliſtes ; & ſi ſa parole n'eſt pas capable de vous faire craindre ce ſupplice, je doute que vous fuſſiez plus touché de la vûë de ces flames, & du triſte état où ſont réduits ces malheureux, que les freres du mauvais Riche l'euſſent été, ſelon le témoignage de l'Evangile.

Ah ! ouvrez vous-mêmes les yeux, & penſez, qu'outre l'éternité qui eſt jointe à la violence de ce ſupplice, il faut ajoûter en ſecond lieu, la continuation, & l'immutabilité, qui le rend encore plus inſuportable ; c'eſt-à-dire, que dans toute cette éternité malheureuſe, il n'y aura ny trêve, ny relâche, ny intervalle, ny adouciſſement ; car

c'eſt une ſeconde difference qu'il y a entre les ſupplices les plus rigoureux de cette vie, & ce tourment de feu que les damnez ſouffrent dans l'Enfer ; que dans les autres maux du monde, il y a toûjonrs quelque ſoulagement, de quelque côté que ce ſoit ; tantôt les cauſes qui nous font ſouffrir n'agiſſent pas toûjours avec la même force & avec la même impreſſion ; tantôt on eſpére qu'on en verra la fin, ou du moins que leur violence diminuëra ; tantôt on s'accoûtume à ſon mal, & l'habitude le rend moins douloureux, le ſentiment s'émouſſe & s'étourdit par la multitude des coups, & un homme aprés cent bleſſures, s'il n'eſt mort, du moins il n'endure plus tant, & ſe ſouſtrait ainſi à la violence de ſon perſécuteur ; mais les douleurs que cauſeront ces flames impitoyables, non ſeulement dureront toûjours, mais encore ne diminueront jamais, & aprés autant de milliers d'années, & autant de ſiecles que la mer roule de flots, & qu'il y a de grains de ſable ſur ſon rivage, le corps ſera auſſi entier, auſſi vigoureux, auſſi ſenſible à la douleur, qu'il étoit au premier moment : les années paſſeront, les ſiécles s'écouleront, & ſe multiplieront les uns ſur les autres, ſans que durant cette ſuite infinie de tems il y ait un ſeul jour de repos, une ſeule heure de relâche, un ſeul moment d'interruption. C'eſt ainſi que ce Riche de nôtre Evangile demande depuis plus de ſeize ſiecles, & demandera éternellement une goute d'eau, pour temperer l'ardeur de ſa ſoif, cauſée par la vio-

lence de ce feu, & qu'il ne l'obtiendra jamais.

Que ſi dans ce triſte lieu on paſſe quelquefois d'un ſupplice à un autre, le changement, qui a de coûtume de ſoûlager ceux qui ſouffrent, eſt un ſurcroît de tourment aux reprouvez. Et c'eſt alors que dans l'excez de leur rage & de leur deſeſpoir, ils ſe ſouhaitent la mort à tous momens, & que leurs deſirs ſont éternellement fruſtrez ; ils appellent cette mort à leur ſecours, & elle s'enfuït d'eux, *Deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.* O ! feux, qui me brûlez depuis ſi long-tems ! Demons, qui attiſez les braſiers de mon ſupplice, donnez-moy un moment de repos ! Ver, qui me ronge ſans ceſſe, épargnes-moy, ou fais-moy des playes ſi profondes qu'elles me puiſſent cauſer la mort ! flames, ſoyez-moy ou plus douces, ou plus cruelles ; éloignez-vous pour un tems, ou conſumez-moy pour toûjours ; donnez-moy quelque moment de relâche, ou anneantiſſez-moy entierement : *Tunc deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.* Ils ſouhaiteront la mort, mais en vain, l'Enfer n'eſt pas un lieu de grace, mais de juſtice, & de tourment. *Apocal. 9.*

C'eſt ce qui fait dire à Saint Auguſtin, que la premiere mort chaſſe l'ame du corps malgré elle ; mais que la ſeconde, qui eſt l'Enfer, l'y retient malgré qu'elle en ait : *Prima mors animam nolentem pellit è corpore, ſecunda mors animam nolentem tenet in corpore* ; quel ſera donc l'état d'un reprouvé, qui courera à la mort, & à ſa propre deſtruction, avec tous les deſirs imaginables, & *l. 13. de civit. Dei cap. 12. 15. 23.*

qui ne pouvant y arriver, augmentera ſes peines par le deſir qu'il aura de les finir, qui haïra ſa vie & ſon être, & qui ne les pourra détruire, & enfin qui mourra toûjours, ſans pouvoir mourir une fois ? de ſorte qu'il pourra toûjours dire comme ce riche reprouvé : *Crucior in hâc flammâ.* Si vous luy demandez ce qu'il fait depuis tant de ſiécles, à chaque heure qui s'écoule, à chaque jour, & à chaque année qui ſe paſſe dans cette malheureuſe éternité : *Crucior in hâc flammâ.* Il brûle, & il eſt tourmenté dans ces feux. Voilà ce qu'il fait, ou plûtôt ce qu'il ſouffre ſans ceſſe, ſans repos, & ſans relâche. *Crucior in hâc flammâ.*

Mais vous, mon cher Auditeur, avez-vous jamais bien conçû ce que c'eſt que de ſervir d'aliment à ces flames éternelles de l'Enfer ? Brûler, gémir, & ſoupirer durant une éternité, toûjours avec la même douleur & la même ſenſibilité ? Que ſi vous l'avez conçû, concevez en même-tems que ce ſupplice ſi étrange avec toute ſa violence & toute ſa durée, eſt deſtiné pour punir un peché d'un moment, pour un deſir de vengeance, pour une parole de médiſance, & pour une penſée qui ſe forme en un inſtant ; ô juſtice d'un Dieu, comment t'apprehende-t-on ſi peu ? ô ſtupidité inconcevable des hommes ! comment y fais-tu ſi peu de reflexion ?

Concluſion. Oüy, Meſſieurs, je voudrois graver ces paroles bien avant dans le cœur de ceux qui m'écoutent ; pour un peché d'un moment, être éternellement puni dans ces flames impitoyables ! quand il ſeroit queſtion de commettre ce peché, j'arrêterois ſans doute vos

paſſions les plus violentes, ſi je pouvois vous faire cette demande d'un Prophete : *Quis ex vobis habitare poterit cum igne devorante, & cum ardoribus ſempiternis?* Qui eſt-ce de vous autres qui pourra demeurer éternellement dans ces flames devorantes ? *Quis ex vobis?* Qui de vous délicats & efféminez, les pourra ſouffrir ? Eh ! vous tremblez de toucher ſeulement un charbon ardent du bout du doigt, & comment donc ne craignez-vous point ces braſiers enflamez? Et ſi vous les craignez, comment vous y expoſez-vous tous les jours, en commmettant ce peché ? *Quis ex vobis habitare poterit cum igne devorante?* *Iſa.* 33.

Qui de vous, Meſdames, y pourra demeurer ? Vous qui êtes ſi ſenſibles à une petite piqueure, vous a qui une étincelle de feu tombée ſur la main, fait jetter de ſi grands cris, comment pourrez-vous ſubſiſter des ſiecles infinis dans des ardeurs intolerables ? Que ſi vous ne pouvez ? Ah ! mettez donc ordre à ce luxe, à ces médiſances, & aux autres pechez qui vous ſont ſi ordinaires. *Quis ex vobis habitare poterit cum igne devorante?*

Vous, riches voluptueux, qui ne cherchez que vos plaiſirs, comment demeurerez-vous dans ces flames, qui brûleront un jour ceux qui nagent dans les delices pendant cette vie ? Que ſi vous êtes ſaiſi d'horreur d'y penſer ſeulement, ſongez donc, que ſi vous êtes en état de peché, vous pouvez éviter par une larme, avec une bonne confeſſion, ce que vous ne pourrez expier enſuite par une durée infinie de tourmens inconcevables ; n'attendez-donc pas ce tems de rigueur, deſtiné à la juſtice

d'un Dieu ; mais plûtôt recourez à ſa miſericorde par une ſincere penitence. C'eſt le moyen, non ſeulement d'éviter le malheur de l'Enfer, mais encore de meriter l'éternité bienheureuſe, &c.

Digitized by

SERMON
POUR
LE VENDREDY
DE LA II. SEMAINE
DE CARESME.

De l'éternité malheureuſe.

Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno. *Luc.* 16.

Le riche mourut auſſi, & l'enfer fut ſon tombeau. S. Luc c. 16.

QUELQUE terrible que ſoit le ſpectacle que l'Evangile nous mit hier devant les yeux, dans le ſupplice du mauvais riche, & quelque effroyable que ſoit la grandeur & la multitude des tourmens qu'il endure dans ce lieu infortuné ; je ne

crains point cependant d'avancer, Chrêtienne Compagnie, que tout ce que je vous en ay déja dit n'eſt que la moindre partie de ſes peines; puiſque tout l'enfer enſemble ne luy eſt pas ſi inſuportable que la vûë & la penſée de l'éternité de ſon malheur, & cette durée infinie qu'il a ſans ceſſe dans l'eſprit.

Ainſi conſiderez d'un côté ce riche malheureux enſeveli dans les enfers, & d'un autre côté le pauvre Lazare dans le ſein d'Abraham; où ſont les délices, les feſtins, le luxe & toute la magnificence de l'un? où ſont les miſeres, la pauvreté, la faim, & les playes de l'autre? tout le paſſé s'eſt changé en un preſent tout contraire, & ce preſent s'eſt fixé dans une éternité qui ne changera jamais. Ce riche eſt paſſé du paradis de ſes plaiſirs, qui n'ont duré qu'un moment, dans un enfer de peines & de tortures éternelles; & ce pauvre de l'enfer paſſager de ſes ſouffrances eſt paſſé dans un paradis de délices, qui durera éternellement: *Recordare quia recepiſti bona in vita tua, & Lazarus ſimiliter mala; nunc verò hic conſolatur, tu verò crucciaris.* Luc. 16.

C'eſt, Chrêtiens, à cette conſideration de l'éternité que je prétens m'arrêter aujourd'huy, mais de l'éternité malheureuſe, qui fait le comble des ſupplices de l'enfer, dont je m'éforçay hier de vous faire la peinture que je laiſſay imparfaite, & comme ébauchée, me reſervant à y mettre aujourd'huy le dernier coup de pinceau, en vous faiſant voir, premierement l'éternité des peines de l'enfer. Et en ſecond lieu, la peine de l'éternité même, dont la penſée qui en ramaſſe la durée

durée en chaque inſtant, fait un ſupplice à part. Dans la premiere Partie nous juſtifierons la conduite de Dieu à l'égard des reprouvez, en vous montrant la verité & l'équité de ce ſupplice éternel. Et dans la ſeconde nous vous ferons voir combien eſt grand le ſupplice que cauſe cette vûë de l'éternité de leurs peines; ce ſera tout le partage de ce Diſcours, aprés que nous aurons imploré les lumiéres du ſaint Eſprit, par l'entremiſe de Marie.

Ave Maria.

COMME le tems à venir eſt à nôtre égard incertain dans ſon exiſtence, dans ſa durée & dans ſa qualité, l'on peut dire, Meſſieurs, tout au contraire, que l'éternité future luy eſt oppoſée dans ces trois choſes, qui doivent faire maintenant l'objet de nos réfléxions. Elle eſt certaine dans ſon exiſtence, c'eſt ce que les athées & les libertins combattent par un excez d'impieté, aprés s'être étourdis l'eſprit ſur les veritez de l'autre vie, pour ne pas troubler la félicité qu'ils ont établie en celle-cy. Elle eſt certaine dans ſa durée; c'eſt ce que quelques hérétiques ne ſe ſont pû perſuader par un excez de pieté, ſi l'on peut appeller de la ſorte, une héréſie, ou plûtôt par une fauſſe idée qu'ils ſe ſont formée de la bonté & de la miſericorde de Dieu; elle eſt enfin certaine dans ſa qualité, puiſqu'il eſt indubitable que cette éternité ſera bienheureuſe ou malheureuſe, ſelon que nous aurons vécu, & ſelon l'état ou nous nous trouverons à la ſortie de cette vie; c'eſt à quoy I. PARTIE.

la négligence de la pluſpart des Chrêtiens dans les choſes de leur ſalut, les empêche de penſer. Tâchons donc dans cette premiere Partie, de preſſer les premiers de ſe rendre à la verité de ce ſupplice ; d'en montrer aux ſeconds l'équité & la juſtice, & de reveiller les autres de leur aſſoupiſſement, en les obligeant d'y faire de plus ſerieuſes reflexions.

Je m'adreſſe d'abord aux impies & aux libertins, non pas pour les convaincre dans les formes d'un juſte raiſonnement, puiſque les mêmes vices, qui ont éteint dans leur eſprit les lumiéres de la foy, y ont trop affoibli celles de la raiſon, pour eſperer de les reduire par cette voye ; mais s'il y en a quelqu'un dans cet auditoire, je me contente de luy demander pour quelle raiſon il refuſe de croire qu'il y a une éternité de peines, reſervée à ceux qui ont mépriſé en ce monde les lois d'un Dieu, & vêcu ſans crainte de ſes jugemens. Je ne puis le croire, me répond il, mes ſens, & ma raiſon s'y oppoſent, comme à une choſe inconcevable, inventée pour intimider les ames credules, & pour troubler nos joyes & nos plaiſirs en cette vie ; credulité qui n'a lieu que dans ceux qui n'ont pas l'eſprit aſſez fort pour ſe roidir contre le torrent d'une opinion populaire, fortifiée par le zéle de ceux qui ne ſe peuvent deffaire de leurs préjugez, ou des premiers ſentimens dans leſquels ils ont été élevez.

Je vous arrête icy, malheureux, pour vous dire que ſi vous ne le croyez pas, vous

n'êtes donc pas Chrêtiens, & que vous avez renoncé à vôtre foy ; car s'il y a une verité conſtante dans le Chriſtianiſme, c'eſt celle-cy ; dont le Fils de Dieu nous a tant de fois aſſuré luy-même, que l'Egliſe a toûjours cruë ſi unanimément, que jamais il n'y a eu que les athées, c'eſt-à-dire, des perſonnes ſans religion & ſans ſentiment de Dieu, qui ayent oſé la conteſter. Or ſi vous aviez le front de vous déclarer du nombre, & de lever le maſque, il faudroit vous rappeller aux premiers principes de la religion ; ce qui demanderoit plus de tems que les bornes de ce diſcours ne me peuvent permettre ; je vous conjure ſeulement de me dire quelles raiſons plus fortes que les paroles d'un Dieu ? que l'authorité des Conciles ? que le ſentiment de tous les Peres, & le conſentement de tout ce qu'il y a eu de ſages, & de grands eſprits dans tous les ſiécles ? que m'oppoſez-vous à tant d'oracles ? à tant de raiſons ? à une authorité ſi forte ? & à une creance ſi fortement établie ? quoy, les lumiéres de vôtre foible eſprit ? & les ſentimens d'un tas de libertins, qui ont perdu la meilleure partie de leur raiſon dans le vin, & dans les ordures de leurs débauches ? & à qui l'on ne peut que trop juſtement appliquer ces paroles d'Euſebe d'Emeſe : *Va quibus hæc prius experienda ſunt quàm credenda* ; Malheur à ceux qui ne veulent croire cette éternité de peines qu'aprés l'avoir éprouvée.

Certes dans une affaire de cette importance, où il y va d'un malheur éternel ;

pour aller contre tant de preuves, & contre une verité ſi conſtamment reçûë, & défenduë par tout ce qu'il y a eu de ſages & de ſçavans dans le monde, il faudroit en avoir les dernieres aſſurances, & des convictions plus fortes que celles qui en ont convaincu tout l'Univers; & où ſont elles? c'eſt qu'un tel homme ne le peut concevoir, je le veux; mais eſt-ce là une raiſon capable de détromper tout le monde? d'alleguer que ce libertin, qui fait l'eſprit fort, n'en a pas aſſez pour comprendre ce que la lumiére de la raiſon a fait reconnoître aux Payens mêmes? & moy je vous diray la véritable raiſon, pourquoy vous ne pouvez croire qu'il y a un enfer, & une éternité de peines; c'eſt que vous avez grand interêt qu'il n'y en ait point; parce que vous voyez bien que la vie que vous menez, l'énormité de vos crimes, les ordures de vos vices, ne vous permettent pas d'attendre autre choſe que des ſupplices, s'il y a un enfer, & une autre vie que celle-cy; & comme cette penſée vous inquiete dans vos déſordres, vous étouffez cette creance, pour jouïr en repos de vos plaiſirs, & voilà la raiſon unique qui vous porte à ne pas croire cette verité fondamentale de nôtre religion: car je vous déffie d'en apporter une autre, qui ne faſſe voir le plus pitoyable raiſonnement, dont un homme qui a une étincelle d'eſprit ſoit capable.

Mais enfin poſons que vous ayez quelque forte raiſon contre cette verité ſi conſtante; du moins, n'avez-vous pas grand ſujet de craindre que vous ne vous trompiez dans

vôtre raiſonnement ? le bon ſens ne demande-t-il pas, que ce que tant de ſaints & de ſçahommes croyent, & tiennent pour indubitable, l'emporte ſur vos conjectures, qui ne peuvent être que trés-foibles, pour détruire un ſentiment ſi bien affermi ? je paſſe encore plus avant, pouvez-vous nier que ce que la parole de Dieu, les Peres, les Conciles, les plus ſaints & les plus ſçavans dans tous les ſiécles ont cru & enſeigné, ne doive du moins paſſer pour probable, & fonder un doute raiſonnable dans vôtre eſprit ? cela me ſuffit: car ſi tout le monde ſe trompe, que riſquez-vous ? rien ; la juſte crainte d'un ſi épouvantable ſupplice vous rendra vertueux, vous éloignera de tous les excez, & vous portera à mille bonnes actions ; c'eſt un bien & un avantage que vous devez ſouhaitter, que ſi vous vous abuſez vous-mêmes, comme vous avez tous les ſujets du monde de le croire & de le craindre, où en ſerez vous ? y a-t-il témerité, folie, & ſtupidité égale à celle d'un homme qui s'expoſe de gaieté de cœur à une éternité de ſupplices, en préferant les lumiéres de ſon foible eſprit à tout ce qu'il y a jamais eu de ſcience & de ſageſſe dans le monde ? auſſi n'y a-t-il que la longue habitude dans le vice, & le deſeſpoir de ſon ſalut, qui puiſſe être la cauſe d'un ſi étrange aveuglement, c'eſt là ce qui met les derniers traits au caractére d'un reprouvé, de ne pouvoit être convaincu de l'éternité des peines de l'enfer, que par la plus infortunée de toutes les ſciences, qui eſt de les ſouffrir en effet. Je ne m'arrêteray donc pas davantage

à ces libertins, qui n'ont pris le party de combattre cette verité, que par le deſeſpoir de l'éviter, dans le genre de vie qu'ils veulent continuer.

Je paſſe aux ſeconds qui couvrent leur erreur d'un faux prétexte de pieté, & qui ne peuvent croire qu'un Dieu auſſi juſte & auſſi miſericordieux qu'on le leur a repreſenté tant de fois, puniſſe d'une éternité de ſupplices, des crimes qui ſe ſont commis en un inſtant, qui ſouvent n'ont été que dans le deſſein & dans la volonté, ſans en venir à l'éxécution; ou bien dont on n'a tiré nul fruit & nulle utilité. Or comme Dieu eſt infiniment juſte, il faut les convaincre de l'équité de ce ſuppliee, & que l'éternité n'eſt pas moins certaine dans la qualité & dans la durée des ſupplices d'un reprouvé, que dans ſon exiſtence, & dans ſa realité. Entre une infinité de raiſons qu'en apportent les Peres & les Théologiens, je m'arrête ſeulement à deux ou trois, qui demandent moins de ſpeculation, & qui vous perſuaderont que Dieu a dû abſolument en uſer de la ſorte, & pour l'interêt de ſa gloire, & pour le bien des hommes mêmes, qu'il retient par cette voye dans le devoir.

Car premiérement, Meſſieurs, c'eſt un droit que la nature donne à tout le monde, de repouſſer les efforts d'un injuſte aggreſſeur par une juſte défenſe, & de faire tout ce qu'on peut pour ſe mettre à couvert des inſultes d'un ennemy, qui tâche de nous per-

dre. Si je pouvois mettre entre luy & moy des montagnes de feu & de flames, pour me garantir de ſa fureur ; ſi je pouvois entourer le lieu où je me ſuis refugié, de précipices & d'abîmes pour l'empêcher d'en approcher ; ſi je pouvois pour l'arrêter, luy oppoſer tout ce qu'il y a au monde de plus terrible, & de plus capable de l'éfrayer ; qui pourroit y trouver à redire ? pourquoy m'attaque-t-il injuſtement ? Que ſi pour l'obliger de quiter un ſi furieux deſſein, & l'empêcher de ſe perdre luy-même, je luy faiſois ſçavoir, qu'il ne ſoit pas ſi temeraire que de me pourſuivre ; puis qu'avant que de venir à moy, & de forcer mon azile, il ſe précipitera dans ces abîmes de feux, & ſe perdra ſans reſſource, aprés cela s'il ne laiſſoit pas que de me pourſuivre, emporté par ſa paſſion, qui ſeroit la cauſe de ſa perte ? à qui s'en devroit-il prendre, qu'à ſa temerité & à ſa folie ? or ſi tout homme a ce droit de ſe défendre de la ſorte, fondé ſur la nature même ; qui pourroit le refuſer à Dieu ? tout pecheur eſt ſon ennemy, qui l'attaque juſque ſur ſon thrône, qui s'éforce de le détruire avec une fureur inconcevable, qui tâche même de l'aneantir autant qu'il peut ; Dieu, pour arrêter l'inſolence de ce furieux, luy fait ſçavoir par ſes Prophetes & par ſes Evangeliſtes, qui ſont ſes herauts, qu'il a mis un abîme de feux & de flames éternelles entre luy & le pecheur ; qu'il ne peut s'attaquer à luy, ſans ſe mettre en danger de ſe précipiter dans cet abîme ; que ſi nous continuons de le pourſuivre, il ſera obligé de

ſe défendre, & de nous y laiſſer tomber ; il nous le dit, il nous en avertit, il nous en menace, il a ſouvent même la bonté de nous arrêter ſur le bord de ce précipice, & aprés cela, nous ne laiſſons pas de luy faire la guerre ? S'il nous abandonne à nôtre propre fureur, qui peut trouver mauvais que Dieu uſe d'un droit que nous trouvons ſi juſte dans toutes les creatures ?

Mais punir un peché d'un moment par une éternité de peines ? mais pourquoy l'attaquez-vous ? vous, qui ſçavez qu'il le punit de la ſorte ? dans toutes les loys de la juſtice, celuy qui ſe défend peut ſe ſervir des armes qui luy ſont propres : vous attaquez un Dieu, il ſe défend en Dieu ; ces ſupplices éternels ſont ſes armes, qui ne ſont que défenſives ; ne l'offenſez point, jamais il ne s'en ſervira contre vous ; mais ſi vous le preſſez, ſi vous l'obligez de ſe défendre, il frapera en Dieu, & pour punition de vôtre temerité, il vous fera reſſentir la rigueur de ſa juſtice, par une éternité de tourmens ; il ne fera, dit Saint Auguſtin, que vous rendre la pareille, & vous traiter comme vous l'avez traitté ; vous l'offenſez pour un moment de plaiſir, & vous le mettez, pour ainſi dire, dans la balance avec ce moment, vous meſurez la grandeur d'un Dieu par un interêt de peu de durée, & luy par une meſure toute oppoſée, il punit ce moment par une éternité de peines ; c'eſt-à-dire, que comme vous n'avez nul égard ny à ſa grandeur ny à vôtre neant, il n'a égard qu'à la ſatisfaction qui eſt dûë à ſa grandeur

infinie, offenſée, mépriſée, outragée dans toutes ſes perfections, par un neant, qui merite un ſupplice éternel dans ſa durée, puiſqu'il n'eſt pas capable de ſouffrir un ſupplice infini dans ſa rigueur.

En ſecond lieu, Meſſieurs, tout Souverain & tout Legiſlateur qui a une authorité legitime ſur ſes ſujets, peut établir les loys qu'il juge propres pour le gouvernement de ſon Etat; or dans les peines que les loys établiſſent pour le châtiment des crimes, on ne les proportionne nullement, dit Saint Auguſtin, à la durée de ces mêmes crimes; mais aux ſuites dangereuſes qui peuvent naître de l'infraction de ces loys; c'eſt pourquoy on punit de mort un voleur & un aſſaſſin, pour un vol, ou pour un meurtre qui s'eſt paſſé en un inſtant; & cette mort qui eſt la peine de ſon crime, eſt une eſpece d'éternité; parce qu'il n'y a plus de moyen de luy rendre la vie qu'il a une fois perduë; ainſi comme la punition des crimes, & la recompenſe des bonnes actions ſont les fondemens de la juſtice; il étoit de la ſageſſe de Dieu de pourvoir à la ſureté de ſon état, par le châtiment des crimes, auſſi bien que par la recompenſe des vertus; mais comme il ſçavoit qu'il n'y a qu'un malheur éternel, qui fût capable d'arréter la temerité des hommes, & de les détourner du peché, dans ce penchant violent que nous y avons, il a ordonné cette éternité de ſupplices, pour ſervir de frein à nos paſſions. J'en appelle, Meſſieurs, à nôtre propre experience; car combien ſommes-nous peu ſenſibles à une éternité de gloire, & au.

Lib. 21. de Civit. c. 11.

bonheur infiny qu'il nous promet, ſi nous luy ſommes fideles, puiſqu'on y renonce pour un moment de plaiſir & pour un leger interêt ? la conſideration de ſa bonté & de ſes bienfaits, ne fait pas plus d'impreſſion ſur l'eſprit de la plus grande partie des hommes, puiſque ſa croix, ſes ſouffrances, ſa mort, & tout ſon ſang qu'il a verſé pour nôtre amour, ne ſont pas aſſez puiſſans pour gagner leur cœur, & pour les attacher entierement à ſon ſervice ; il n'y a donc que la crainte des ſupplices les plus épouventables, qui pouvoit les retenir ; & c'eſt ce qu'il a fait, tant pour l'interêt de ſa propre gloire, que pour l'interêt des hommes mêmes, qu'il oblige par là de penſer à leur ſalut, & de s'aſſûrer une éternité de bonheur.

Que ces châtimens ſoient grands, me direz-vous, cela eſt juſte ; mais pourquoy les rendre éternels, & joindre une durée infinie à la rigueur de ces tourmens épouventables! Ah, mon cher Auditeur, vous ne connoiſſez pas le naturel des hommes ; comme ils ont une ame immortelle, & comme tout autre bien qu'un bonheur éternel n'eſt pas capable de les rendre heureux, & de remplir la vaſte étenduë de leurs deſirs ; de même tout autre ſupplice, qui n'eut pas été proportionné à la durée infinie de leur être, ne les eût touché que foiblement, & n'eût pas été capable d'arrêter le cours de leurs déſordres, Par la raiſon que cette ame immortelle a dans elle-même & dans ſon propre fond, une éternité de durée qui paſſe tous les ſiecles,

qui épuiſe tous les nombres, & qui ſubſiſtera aprés tous les temps imaginables ; ainſi elle rapporte toutes ſes craintes, auſſi-bien que toutes ſes eſperances à l'éternité ; deſorte que tout ſupplice qui n'eſt point éternel, ne fait point ſur elle une impreſſion aſſez forte; parce qu'elle ſçait bien qu'elle ſurvivra à ces tourmens, quelque longs qu'ils puiſſent être, & qu'aprés cela elle ſera encore une éternité toute entiere ſans ſouffrir.

Nous le voyons ſenſiblement dans les peines du Purgatoire, qui, quoique terribles, & les mêmes que celles de l'enfer, à la reſerve de l'éternité, ne nous effrayent point cependant ; on commet les pechez veniels ſans ſcrupule, ſans crainte, & preſque ſans reflexion, parce qu'on ſçait que cette peine, quelque grande qu'elle puiſſe être, n'eſt point éternelle, & que nous en verrons un jour la fin : or il en auroit été de même des pechez mortels, ſi Dieu, pour nous en détourner, ne nous avoit menacé que d'une peine temporelle ; ces ſupplices de l'enfer, quelque violens qu'ils euſſent été, ne nous auroient pas plus épouvantez que ceux du purgatoire, que nous apprehendons ſi peu ; nous euſſions commis les pechez les plus horribles & les plus infames, comme nous commettons les petits menſonges, les pechez de vanité, les égaremens d'eſprit, & les autres que nous négligeons, comme de peu de conſequence, parce qu'ils ne nous rendent pas coupables d'un ſupplice éternel : outre que ſi nonobſtant cette éternité de peines, tant de perſonnes commettent les pechez les plus griefs

avec ſi peu de crainte, qu'ils boivent l'iniquité comme l'eau, ainſi que parle l'Ecriture ; que ſeroit ce donc, ſi les peines de l'enfer devoient finir avec le temps, & ſi la miſericorde de Dieu devoit s'étendre juſques dans ce lieu infortuné, pour y faire ceſſer leurs tourmens ? Il étoit donc de la ſageſſe d'un Dieu, pour la conduite des hommes, de rendre ces peines éternelles ; puiſque ſans cela il n'y eût jamais eu de barriere aſſez forte pour arrêter le débordement de leurs crimes.

A ces deux raiſons, dont l'une eſt priſe du droit que Dieu a de repouſſer l'inſolence du pecheur, & l'autre de ſa providence dans la conduite des hommes, les Theologiens en ajoûtent pluſieurs autres. La plus forte à mon avis, eſt priſe de l'état où ſe trouve un pecheur, qui eſt mort dans ſon peché, ſans le retracter ; parceque la mort, qui change tout le reſte, arrête & fixe la volonté humaine dans l'état où elle ſe trouve alors ; & par une ſuite neceſſaire, elle rend auſſi la volonté de Dieu inflexible ; de maniere que cette volonté de l'homme ſi changeante pendant qu'il luy reſte un ſouffle de vie, & qui paſſe dans un inſtant du bien au mal, & du mal au bien, eſt comme liée à la mort. Si un pecheur meurt dans le crime, il ne pourra jamais le déteſter, & tous les tourmens, qu'il ſouffrira durant l'éternité, ne pourront jamais luy en inſpirer un veritable repentir ; d'ailleurs la volonté de Dieu, qui imite en quelque façon les changemens de la nôtre, tandis que nous ſommes ſur la terre, (puiſ-

Digitized by Google

qu'elle paſſe de la haine à l'amour, & qu'elle ſe laiſſe flechir à une larme & à un ſoupir) cette volonté, disje, ſe rendra inexorable, & ne changera jamais : d'où il s'enſuit qu'il y a une certaine éternité de malice dans la volonté d'un pecheur, à cauſe qu'il s'eſt mis volontairement dans l'état de ne pouvoir plus ny effacer ſon peché, ny de s'en repentir, & conſequemment il eſt cenſé le vouloir éternellement : *Iniqui voluiſſent utique ſine fine vivere*, dit ſaint Gregoire le Grand, *ut potuiſſent ſine fine peccare.* C'eſt donc avec juſtice, que le peché eſt éternellement puni, quoy qu'il n'ait duré qu'un inſtant, parceque Dieu proportionne la peine à la volonté de ce pecheur, laquelle eſt éternelle ; & comme il connoît l'injuſtice de ſes deſſeins, il ne les laiſſe jamais ſans châtimens, égalant ainſi le ſupplice à la volonté que le pecheur a de l'offenſer ; autant de temps donc que ce peché, qui a été commis en un moment, durera ſans être pardonné, autant de temps il ſera puni. Or il durera toûjours, car il n'y a point de moyen de l'effacer ; on n'y ſatisfera jamais dans l'autre vie, parce que l'on n'eſt plus dans la voye ; Dieu ne donnera jamais la grace de le deteſter comme il faut, parce qu'il l'a bornée au temps que nous vivons ; il n'acceptera jamais en payement les ſupplices qu'on endure dans ce lieu de tourmens, parce que ces peines ne ſont point jointes à ſon ſang, dont le fruit ne s'étend point dans l'enfer, qui eſt le lieu de ſa juſtice ; la dette donc demeurera toûjours entiére : en un mot, comme ce pecheur n'a pas voulu

Lib 4 Dial. c. 44.

Digitized by Google

ſe reconcilier avec Dieu avant la mort, & durant le temps de cette vie; Dieu ne ſe reconciliera jamais avec luy durant toute l'éternité; & par conſequent, il punira éternellement l'outrage qu'il en a receu, par des peines qui dureront autant que ſon crime & ſon obſtination: & voilà comme cette éternité n'eſt pas moins certaine dans ſa qualité & dans ſa durée, qu'elle l'eſt dans ſon exiſtence.

Mais je ne ſçay, Chrétiens, lequel des deux eſt le plus déplorable, ou de ne point croire cette éternité malheureuſe, comme font les athées, ou de la croire & en être ſi peu touché, comme font la plûpart des Chrétiens inſenſibles & negligens; l'un eſt l'effet du plus étrange aveuglement dont un pecheur puiſſe être frapé en cette vie; & l'autre, de la plus étrange inſenſibilité dont un cœur ſoit capable. Et je ne crains point de dire, que ces Chrétiens indolens ne ſont guere dans une meilleure diſpoſition que les athées, qui ne croyent point d'enfer, ou que les heretiques qui n'ont pû croire que les peines y fuſſent éternelles; puiſque ces Chrétiens inſenſibles s'y précipitent de gayeté de cœur, ſans crainte, & preſque ſans reflexion. Comment? vous croyez, mon cher auditeur, cette éternité de peines, & vous commettez ce peché qui vous y conduit! vous chargez vôtre conſcience de cette injuſtice, qui vous attirera ce châtiment! vous vous ſoüillez de ce plaiſir criminel, pour lequel cette éternité malheureuſe eſt preparée! & cela hardiment, ſans ſcrupule & ſans apprehenſion! quoy,

vous êtes ſur le bord de cet abîme ayant un peché mortel ſur la conſcience ; l'Evangile, les Prophetes, les Predicateurs vous le prêchent, & vous avertiſſent du danger auquel vous êtes expoſé, & vous ne daignez pas les écouter ? Faut-il une plus grande marque de l'aveuglement, de la ſtupidité, & de l'aſſoupiſſement où vous vivez : mais afin de vous porter plus puiſſamment à éviter ce malheur, aprés nous être convaincus de l'éternité des peines de l'enfer, conſiderons maintenant la peine de l'éternité même, laquelle, comme je vous ay déja dit, fait un ſupplice à part, dont la veuë fait le ſujet du deſeſpoir des reprouvez. C'eſt ce que nous allons examiner en cette ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Pour donner jour à cette penſée, Meſſieurs, & afin qu'elle faſſe ſur vos eſprits l'impreſſion qu'elle eſt capable d'y faire, il faut ſçavoir, s'il vous plaît, que quoique l'éternité comprenne tous les temps, elle eſt cependant indiviſible & toûjours entiere, ſans qu'on en puiſſe rien retrancher ny diminuer, par quelque nombre imaginable d'années ou de ſiecles, qui s'écouleront dans la ſuite : ce qui fait qu'on l'appelle un inſtant qui eſt toûjours le même, & toûjours invariable ; mais où je remarque trois étranges differences qui la diſtinguent du temps, & dont la penſée fait le ſupplice particulier des reprouvez. Premierement, dans cet inſtant éternel, le paſſé revient & retourne en quelque maniere, par le ſouvenir qu'ils s'en rappellent à leurs eſprits, & qui leur repreſente ſans ceſſe les crimes qui leur ont attiré les tourmens qu'ils

endurent. En ſecond lieu, le preſent y eſt fixe & arrêté, & les laiſſe toûjours dans le même état & dans la même obligation de ſouffrir, ſans diminution de ce qu'ils doivent à la juſtice de Dieu : & enfin l'avenir s'avance dans leur penſée, pour prévenir leurs ſupplices, & les anticiper par la veuë d'une éternité entiere, qui ſe déploye, pour ainſi parler, dans leur eſprit. Tâchons, Meſſieurs, de développer cecy en peu de mots, & ſi vôtre imagination ſe ſent gênée, par une application trop contrainte à un objet ſi fâcheux, faites réflexion que le meilleur moyen d'éviter un jour cette funeſte penſée, qui fait le plus cruel de tous les ſupplices de l'enfer, eſt d'y penſer maintenant, par une ſerieuſe méditation, qui eſt la plus utile qui puiſſe être en cette vie.

Premierement, Chrétiens, j'ay dit que dans cette malheureuſe éternité, qui comprend tous les temps, le paſſé, tout paſſé qu'il eſt, & qui ne peut plus être en effet, retourne cependant, & ſubſiſte toûjours dans le ſouvenir de ces malheureux ; d'où naît ce ver de conſcience qui leur déchire ſans ceſſe le cœur, & dont le Sauveur parle dans l'Evangile : *Vermis eorum non moritur.* Car ce ver, dont les morſures ſont ſi intolerables, ſelon l'explication la plus commune des Peres, n'eſt autre choſe qu'une application actuelle & continuelle ſur les crimes paſſez, ce qu'on appelle un remords, un retour, une ſyndereſe & un reproche perpetuel de nôtre conſcience ; & parce que ce remords ne vient point d'un principe étranger, mais qu'il naît

Marc. 9.

de nous-mêmes, & dans nous-mêmes, il eſt appellé un vert, qui prend naiſſance dans le ſujet qu'il ronge & qu'il conſume : *Hic eſt vermis qui non moritur*, s'écrie ſaint Bernard, *conſcientia præteritorum.* *Lib. 5. de Conſid. c. 12.*

Or ce ſupplice eſt ſi cruel, que les Payens mêmes n'ont pas crû qu'il y eût ny feux, ny tortures au monde, qui pûſſent l'égaler. Il eſt vray qu'en cette vie la conſcience eſt comme endormie ; l'on divertit & l'on charme cette douleur, l'on émouſſe ſes pointes trop piquantes, & on étouffe ſes cris par les diverciſſemens, par le jeu, les compagnies & les feſtins ; de ſorte que ſes alarmes nous donnent quelque tréve, & quelque relâche ; mais dans l'enfer, il n'y a point d'intervalle ny de repos ; jour & nuit ce vert, comme une cruelle vipere, ronge la conſcience d'un réprouvé, qui ne peut jamais s'en diſtraire, même pour un ſeul moment : *Hic eſt vermis qui non moritur, conſcientia præteritorum.* Le peché paſſe bien vîte, c'eſt une penſée, c'eſt un deſir, c'eſt une action criminelle qui ne dure qu'un moment ; mais la penſée de l'avoir commis dure toûjours : *Tranſierunt à manu, ſed non à mente*, dit ce même Pere, *ac proinde ſi facere in tempore fuit, feciſſe in æternum manet.* *Bern. ibid.* Ainſi ce plaiſir n'a duré qu'un inſtant ; mais le regret de l'avoir goûté contre la loy de Dieu, durera pendant toute l'éternité. C'eſt une honte qui leur couvrira éternellement le viſage, un ver qui leur rongera infatigablement le cœur, un remords qui ne donnera nul repos à leur conſcience. C'eſt ce qui faiſoit dire à David dans ſa pé-

Digitized by Google

nitence : *Peccatum contra me eſt ſemper.* Tout le reſte a paſſé, tout s'eſt échappé à mes yeux ; le peché ſeul eſt ce qui me reſte, & ce qui s'éleve contre moy, comme un cenſeur, un perſecuteur, un ennemy. Ah ! que ce ver eſt ſenſible ! que cette morſure eſt cruelle, & que la playe qu'elle fait eſt profonde ! mais elle ne guerit jamais, elle eſt toûjours nouvelle & toûjours auſſi ſenſible ; parce que ce ver ne meurt point, & que le paſſé eſt toûjours preſent dans leur eſprit, qui le rappelle ſans ceſſe : *Non tranſibit cum tempore*, continuë le même ſaint Bernard, *quod tempore tranſit : in æternum ergo neceſſe eſt cruciet, quod te in æternum feciſſe memineris.* Ainſi autant d'actions criminelles qu'ils auront commiſes pendant leur vie, ſeront autant de vers immortels, qui leur rongeront ſans ceſſe le cœur, & qui aprofondiront toûjours la playe qu'ils auront faite en la retouchant, & la retraçant à tous momens.

Pſal. 50.

Bern. ibid.

L'on a veu quelquefois, Meſſieurs, des images de ce ſupplice & de cet enfer anticipé dans quelques fameux pecheurs dés cette vie ; telle eſt celle que l'Ecriture nous fait de l'impie Anthiochus : ce malheureux ayant l'eſprit agité de mille ſpectres & de mille furies, ſe ſouvenoit à la mort des pechez qu'il avoit commis : *Reminiſcor malorum quæ feci in Jeruſalem.* Ah ! je me ſouviens, diſoit-il, d'avoir pris Dieu à partie, d'avoir pillé ſon Temple, & d'avoir voulu effacer toutes les marques de ſa Religion. Ah maintenant, ces édits impies que j'ay

1. Mach. 6.

fait publier contre le peuple Juif, les Prêtres que j'ay bannis & maſſacrez, les Autels briſez & renverſez, toute la ville de Jeruſalem dont je n'ay fait qu'un theâtre ſanglant, tout cela me revient en foule dans l'eſprit : *Reminiſcor malorum quę feci in Ieruſalem.* Cette conſcience, dont il avoit étouffé les cris, & qu'il avoit comme endormie, commença à ſe réveiller & à luy faire ſouffrir un enfer même avant la mort ; mais ce ſera bien un autre ſupplice aprés cette vie, ce ver fera bien d'autres bleſſures ; tout le paſſé reviendra & ſubſiſtera éternellement.

Helas, mon cher Auditeur, quand vous commettez le peché maintenant, vous ne penſez qu'au plaiſir preſent, qu'à l'utilité preſente, vous n'avez dans la penſée que la douceur preſente de cette vengeance ; mais le temps viendra, que ce qui eſt preſent ſera paſſé, & qu'il ne vous en reſtera que le ſouvenir, qui ne paſſera jamais : vous vous en vantez peut-être maintenant, & vous en faites trophée ; mais un jour vous en concevrez de l'horreur, vous en deſſecherez de dépit, & le ſouvenir en ſera vôtre plus cruel bourreau : vous n'en avez point maintenant de ſcrupule, ny de remords, parce que vous avez étouffé la voix de vôtre conſcience ; mais alors, *reminiſcor malorum quę feci*, vous vous reſſouviendrez de ces crimes, & ce ſouvenir vous déchirera le cœur, lorſqu'il n'y aura plus de remede, parce que le paſſé ſubſiſte, & retourne dans cette malheureuſe éternité.

Mais en ſecond lieu, le preſent y eſt fixe,

& demeure toûjours dans le même état ſans jamais changer ; au lieu qu'en cette vie, tout paſſe, tout s'enfuit, & tout nous échape. La raiſon de cette difference eſt priſe de l'état different de cette vie & de l'autre : nous ſommes maintenant dans la voye, où nous allons à l'éternité, qui eſt nôtre terme ; nous pouvons revenir de nos égaremens, avancer, ou retourner ſur nos pas, retracter nos pechez, changer de volonté : cette vie eſt un flux perpetuel, & une revolution continuelle de bien, de mal, de peché, de pénitence, de bonheur & de malheur ; à peine deux momens qui s'entreſuivent ſont-ils parfaitement ſemblables ; mais dans l'autre vie, l'on eſt arrivé au terme, où tout eſt fixe, & demeure toûjours le même. L'éternité eſt un inſtant invariable, qui ſera toûjours tel qu'il eſt, où rien ne ſe peut défaire, rien ne ſe peut réparer, & tout ce qui entre dans cette éternité, dure autant que l'éternité même. D'où il s'enſuit que les peines que les réprouvez y ſouffrent toutes violentes qu'elles ſont, non ſeulement ſont éternelles, mais toûjours nouvelles ; c'eſt-à-dire auſſi inſuportables que dans le premier inſtant, ſans que l'habitude en émouſſe la pointe, ſans que la violence en aſſoupiſſe le ſentiment, ſans que l'eſperance en adouciſſe la douleur, & de-là naîtra ce deſeſpoir continuel, qui fera que tous les momens de la durée de leurs ſupplices ſeront autant de momens de fureur & de rage qu'ils tourneront contre eux-mêmes.

En effet, Meſſieurs, l'eſperance dans les

maux ou dans les travaux que l'on ſouffre, regarde particulierement deux choſes ; le fruit & la fin de ces peines : le fruit que nous en eſperons nous les rend plus legeres, & quelquefois même nous les fait ſouffrir volontiers ; & c'eſt le motif dont les Saints ſe ſervent pour nous faire accepter de bon cœur toutes les traverſes & toutes les afflictions de cette vie ; d'un autre côté, la fin que l'on enviſage dans ces mêmes ſouffrances, les allege, en conſiderant que plus nous avons ſouffert, moins il reſte de temps à ſouffrir ; ce qui fait qu'on prend courage, & qu'on ſe conſole dans cette eſperance ; mais dans les ſupplices des damnez, l'un & l'autre motif d'eſperance en eſt banni, ils ſouffriront ſans fin & ſans fruit, leurs peines ſeront ſteriles & éternelles tout à la fois. Encore, en cette vie les ſouffrances ſont prétieuſes, & ſi nous en ſçavions la valeur, nous les ſouhaiterions avec plus d'ardeur qu'on ne ſouhaite les honneurs & les plaiſirs du monde ; quand on penſe qu'une larme peut mériter une éternité de joye, & qu'un petit affront enduré pour Dieu, ſera récompenſé d'un poids éternel de gloire, comme parle l'Apôtre, n'eſt-ce pas un ſujet de joye plûtôt que de douleur & de peine ; mais dans l'enfer, un ocean de larmes n'éfacera jamais le moindre de leurs pechez ; les plus violentes douleurs ne mériteront jamais la moindre récompenſe, & tous les ſupplices de ce lieu infortuné ne ſatisferont jamais pour le moindre de leurs crimes ; c'eſt ce qui donnera de la pointe à tous leurs tour-

mens, & qui rendra mille fois plus ſenſibles toutes leurs douleurs. Mais contez, ſi vous voulez, pour peu de choſe, de ſouffrir ſans fruit ; ſouffrir avec cela ſans eſperance de voir jamais la fin de ſes maux & de ſes ſouffrances, c'eſt-là proprement ce qui fait le comble du malheur d'un reprouvé. Leur malheur eſt ſans reſſource ; & parce que dans cette malheureuſe éternité le preſent eſt toûjours preſent, ils ne peuvent même ſe flatter d'une eſperance imaginaire d'être jamais mieux ; ils chercheront la mort pour y trouver la fin de leurs miſeres, ſans pouvoir être aſſez heureux pour la rencontrer. Ce n'eſt pourtant pas encore aſſez que dans cette malheureuſe éternité le paſſé retourne pour les affliger par le ſouvenir de leurs crimes, ny que le preſent ſe fixe pour continuer leurs peines, il faut encore ajoûter que l'avenir s'avance pour anticiper leurs ſupplices, & leur faire ſouffrir à chaque inſtant ce qu'ils ne ſouffriroient que ſucceſſivement; & cela, par la penſée actuelle de cette éternité, qui ſe preſente ſans ceſſe à leur eſprit, & qui ſe dévelope, pour ainſi dire, devant leurs yeux ; parceque, par une reflexion qu'ils font à tout moment ſur ſa durée, ils l'enviſagent dans toute ſa longueur, ſans pouvoir détourner leur eſprit de cette vaſte étenduë de durée, & de tourments tout enſemble, dont la funeſte peinture devient non-ſeulement un ſupplice réel & effectif, mais encore ramaſſe à chaque inſtant tout ce qu'ils ne doivent ſouffrir que dans cette ſuite inconcevable de ſiécles ; deſorte que leur en-

Digitized by Google

tendement fortifié, & comme élevé au deſſus de ſes forces naturelles, s'étend ſur cet avenir, dont il ne trouve point de fin, & enſuite ſe recuëillant & ſe reflechiſſant dans luy-même, il ramaſſe en quelque maniere toute cette éternité, & reſſent par avance & à chaque inſtant, tout ce qu'elle doit luy faire reſſentir dans toute ſa durée, qu'il ne touche que d'un point, mais qui l'accable en peſant de tout ſon poids à chaque inſtant.

Je ne ſçay, Chrêtiens, ſi vous me comprenez, ou ſi je me ſuis aſſez expliqué. Voicy donc en trois mots l'état d'un malheureux damné, c'eſt de ſouffrir des peines inſupportables dans tous les genres & dans toutes les differences de tourmens; c'eſt de les ſouffrir éternellement, c'eſt de ſouffrir tout à la fois le paſſé, le preſent, & l'avenir, réünis & raſſemblez dans cette éternité qui eſt toûjours dans ſa penſée, comme un abîme dont il ne peut pénétrer le fond, & où il découvre ſans ceſſe une nouvelle étenduë à meſure qu'il avance.

Que ſi vous me demandez ce que fait ce malheureux, & à quoi il s'occupe, abîmé dans cette mer immenſe de ſupplices & de douleurs; je vous diray que n'ayant peut-être jamais penſé à l'éternité pendant le cours de ſa vie, aveuglé & comme enchanté par les plaiſirs de ce monde; maintenant il y penſe tout à loiſir, qu'il en compte les jours, qu'il en ſuppute les années, qu'il en multiplie les ſiecles, qu'il s'applique à faire mille additions, & mille aſſemblages differens, en doublant les centaines par les milles, &

les milles par les millions, au lieu que c'auroit été là infailliblement le principe de son bonheur éternel, s'il eut voulu employer seulement une heure à mediter l'éternité, pendant qu'il vivoit sur la terre ; il est maintenant ingenieux à anticiper luy-même son malheur, par le dénombrement des années & des siecles qu'il a à souffrir.

Helas, Chrétiens, la terrible meditation que fait continuellement ce malheureux, est à la verité infructueuse pour luy, mais qu'elle peut-être utile pour nous, si nous voulons nous appliquer durant un peu de tems à penser à cette éternité ! Les Saints s'efforcent de nous en apporter quantité de figures, d'expressions, & de similitudes prises des choses que nous pouvons concevoir par la force de nôtre esprit, afin qu'aidez de ce secours, nous nous en puissions du moins former quelque idée. Les uns la comparent à la mer, où tous les fleuves se vont décharger sans qu'elle en devienne ou plus vaste ou plus profonde, & d'où ils sortent sans qu'elle diminue pour cela. C'est en effet une figure de l'éternité, dont mille & mille millions de siecles sortiront & s'écouleront comme autant de ruisseaux sans qu'elle diminuë jamais ; & où tous les espaces des tems, quelque longs & quelque étendus qu'ils puissent être, se perdent & se confondent. D'autres la comparent à un cercle qui retourne toûjours sur soy-même, & qui aprés des circulations d'autant d'années, & d'autant de siecles qu'il y a de grains de sable dans la mer, se trouve toûjours au même point. Mais saint Augustin,

tin, à mon avis, l'a mieux exprimée que tous les autres, quand pour retrancher toutes les idées & toutes les imaginations qu'on s'en peut former, il a dit en deux mots : *Quidvis dicis de æternitate, quia quidquid dixeris, minus dicis.* Vous pouvez dire de l'éternité tout ce qu'il vous plaira ; parce que tout ce que vous en pouvez dire eſt toûjours moins, que ce qu'elle eſt en effet. Car ſi vous dites que l'éternité contient autant de milliers d'années & de ſiecles qu'il y a de goutes d'eau dans l'Ocean, ou d'atomes dans l'air, ou de brins d'herbe ſur la terre, vous n'avez encore rien dit : *Quidquid dixeris minus dicis.* Que ſi vous prenez encore toutes ces goutes d'eau & tous ces atomes, & ſi vous les multipliez par autant de milliers, en ajoûtant qu'il y aura autant de ſiecles dans cette éternité, vous en êtes encore infiniment éloigné, & vous n'avez pas plus avancé que par vôtre premiere ſupputation ; donnez enſuite l'eſſort à vôtre imagination, épuiſez tous les nombres, & toutes les meſures, faites que toute la vaſte étenduë des cieux, ſoit comme une carte, ſur laquelle on puiſſe écrire, & la rempliſſez toute entiere de chiffres, vôtre imagination ſe trouvera épuiſée dés la premiere ligne, mais l'éternité demeurera encore tout entiere : *Quidquid dicis de æternitate minus dicis.* *In Pſalm. 63.*

Qui me dira donc ce que c'eſt que cette éternité qui voit rouler tous les tems ſans jamais ſe voir diminuër d'un ſeul inſtant ! C'eſt, Chrêtiens, ce que je vous laiſſe à mediter, & aprés que vous aurez tâché inu-

tilement de la concevoir, concevez & meditez bien que cette durée inconcevable d'années & de ſiecles multipliez les uns ſur les autres ſera la durée des feux & de tous les autres tourmens que les reprouvez ſouffriront dans ce triſte lieu, & dites avec le même ſaint Auguſtin : *Ecce quod erit in fine, ſine fine*, ces maux ſeront toûjours preſens, le paſſé n'en diminuera rien, l'avenir y ſera toûjours preſent par la crainte qu'ils en auront, & le preſent y ſera éternel. *Ecce quod erit in fine, ſine fine.* Ils ſçavent ces malheureux qu'aprés avoir ſouffert cent ans, il faudra encore ſouffrir cent autres, qu'aprés le ſecond ſiecle fini, il en faudra commencer un troiſiéme & qu'aprés dix milles, cent milles, & cent mille milliers d'années, recommancez mille & millions de fois, le corps & l'ame ſeront auſſi diſpoſez à ſouffrir, Dieu auſſi irrité & auſſi irreconciliable, les bourreaux auſſi impitoyables que le premier moment. Ah ! Meſſieurs, que cette meditation ſeroit fructueuſe ; ſi deſcendant dans ce lieu infortuné ſelon le conſeil du Prophete, vous vous appliquez à conſiderer ces horribles tourmens, & cette éternité entiere qu'ils doivent ſouffrir. *Ecce quod erit in fine, ſine fine* : ô éternité de peines & de ſupplices ! éternité de colere & de juſtice d'un Dieu ! éternité de rage & de deſeſpoir de ces malheureux ! ô que cette penſée a flétri de viſages ? que cette meditation a fait couler de larmes des yeux ? & quelle impreſſion ne feroit-elle point ſur nous-mêmes, ſi nous la méditions comme il faut.

C'eſt, Chrêtiens, à quoy je vous conjure de penſer ſerieuſement. Je vous réponds de vôtre ſalut, & je me fais aujourd'huy vôtre caution & vôtre garand au Tribunal de Dieu, pourveu que vous me promettiez de méditer de tems en tems cette éterni é malheureuſe, en diſant avec le Prophete : *Annos æternos in mente habui.* Que vous penſiez ſerieuſement qu'aprés qu'il ſe ſera paſſé des milliers d'années depuis vôtre mort, que vos enfans & toute vôtre poſterité ſeront enſevelis, que le tems aura ruïné les maiſons que vous avez élevées, détruit les villes où vous avez demeuré, renverſé les Royaumes & les Etats où vous avez vêcu, & que la fin des ſiecles aura reduit en cendre tout l'Univers, vous ſubſiſterez dans des ſupplices qui n'auront jamais de fin, ah ! que vous paroîtra alors cette vie ; quelle eſtime ferez-vous de cette grandeur ? de ces plaiſirs, & de tout ce qui vous charme maintenant ? voyez ſi des choſes de ſi peu de durée meritent qu'on s'expoſe à cette éternité de tourmens ? *Concluſion.* *Pſalm. 76.*

Traittez-moy d'importun, Meſſieurs, & d'un homme qui abuſe de vôtre patience, la charité chrêtienne dont je fais profeſſion, & le zéle que j'ay de vôtre ſalut m'oblige, en vous voyant ſur le bord de cet abîme, & tout prêts d'y tomber, de crier de toutes mes forces, & de vous avertir que vous n'avez peut-être plus qu'un pas à faire ; & que ſi vous avancez, vous étes perdus pour jamais, & qu'il faut dés ce moment, puiſque vous apprehendez même de penſer à cette éternité, vous mettre en état de ne la point craindre.

Digitized by Google

Si vous croyez que Dieu punit un peché mortel de cette éternité de ſupplices, comment oſez-vous le commettre ! & ſi en le croyant vous ne laiſſez pas de paſſer outre, avez-vous tellement perdu l'eſprit que de vouloir acheter la ſatisfaction d'un moment par un ſupplice, qui n'aura jamais de fin ? je vous laiſſe avec cette penſée, & faſſe le Ciel ! qu'elle puiſſe faire une telle impreſſion ſur vôtre cœur que jamais le tems ne l'efface. Ce ſera le moyen non ſeulement d'éviter cette éternité malheureuſe de l'Enfer, mais encore de vous en aſſurer une autre infiniment heureuſe dans le Ciel que je vous ſouhaitte, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE
DIMANCHE
DE LA III. SEMAINE
DE CARESME.

De la Diſcorde & de la Diviſion.

Omne Regnum in ſe diviſum deſolabitur. *Luc.* 11.

Tout Royaume diviſé & oppoſé à luy-même ſera ruïné. S. Luc c. 11.

NON, Meſſieurs, il n'y a point d'Etat, ny de Royaume dans le monde, qui puiſſe ſe maintenir ſans l'union, & ſans la concorde; & ſi la diviſion vient une fois à s'y mettre, alors on peut dire avec le Fils de Dieu dans nôtre Evangile, qu'il ſera bientôt détruit & deſolé: *Omne Regnum in ſeipſum*

diviſum deſolabitur. En effet quand la guerre eſt allumée au dedans, & que les propres habitans d'une ville, ou les ſujets d'un Etat ſont armez les uns contre les autres, quelque party qui demeure victorieux, ce ne peut être qu'aux dépens du tout, qui ne ſe ſoûtient alors que par ſes propres ruïnes. Or cette maxime que l'experience a tant de fois verifiée dans les Royaumes de la Terre, ſe trouve encore plus veritable dans le Royaume que le Fils de Dieu eſt venu établir dans nous-mêmes par la charité qui unit les Chrêtiens enſemble, & dont parle le même Evangeliſte, en diſant : *Regnum Dei intra vos eſt.* Le Royaume de Dieu eſt en vous.

Luc 17.

Auſſi le Sauveur a-t-il eu la pratique de cette charité ſi à cœur, qu'il en a fait la loy fondamentale de ſon Etat, & a voulu que ce fût le caractére le plus eſſentiel qui fît reconnoître ſes veritables ſujets. D'où vous pouvez juger quel déſordre & quelle deſolation la diſcorde apporte dans ce Royaume, & ſi l'on ne doit pas tenir celuy qui en eſt l'autheur, pour ſon plus grand ennemi, ceux qui la fomentent & qui l'entretiennent pour des ſujets factieux & rebelles, qui déchirent par des haines & par des animoſitez un Royaume que le Fils de Dieu a conquis par ſon propre ſang.

Ne trouvez donc pas étrange, Chrêtiens, ſi d'un grand nombre de ſujets, que me fourniſſoit l'Evangile de ce jour, je me ſuis déterminé à celuy de l'union Chrêtienne ; c'eſt à quoy je prétends vous exhor-

ter, en vous repreſentant les malheurs que vous cauſent à vous-mêmes les diviſions & les quereles que vous avez les uns contre les autres, & comme elles deſolent ce Royaume interieur du Fils de Dieu, auſſi bien que vos familles & vos maiſons. Mais comme on ne peut remedier à un mal ſi grand & ſi ordinaire aujourd'huy parmy les Chrêtiens, ſans le ſecours du ſaint Eſprit, qui eſt l'autheur de l'union & de la paix, aidez-moy à l'obtenir par l'interceſſion de la glorieuſe Vierge.

Ave Maria.

C'Est, Meſſieurs, un miracle tout viſible de la divine Providence, & qui fait hautement éclater ſa ſageſſe, de voir que la paix de ce monde materiel ne s'entretient que par la diſcorde des élemens; en ſorte que leur guerre continuelle fait le repos de la nature, & que cét admirable accord de toutes les parties de l'Univers ne ſubſiſte que par leurs differends, qui durent depuis la naiſſance des ſiecles. Mais il n'en va pas de même du monde politique, comme de ce monde naturel; la diſcorde qui conſerve l'un, détruit l'autre, & le renverſe abſolument; & ſi le premier ſe maintient par le combat qui naît des qualitez contraires, le ſecond ne ſe ſoûtient qu'autant que dure la bonne intelligence & l'union. Ce qui fait dire communément que les moindres choſes s'augmentent par la concorde, & par la paix; au lieu que la diſcorde & la diviſion

ruïne les plus grandes, & celles qui ſont le plus fortement établies : *Concordiâ parvæ res creſcunt, diſcordiâ maximæ dilabuntur.* Or, Chrêtiens, ce que nôtre Evangile dit des Royaumes & des Etats du monde, & ce que l'experience nous fait voir tous les jours dans les Armées, dans les Villes, dans tous les corps politiques, & dans toutes les ſocietez humaines, où la confuſion & le déſordre ſe trouvent auſſi-tôt que la diviſion s'y rencontre ; vous le voyez & vous le deplorez tous les jours dans vos familles qui ſont comme de petits Royaumes, ſur leſquels les grands Etats ſe ſont formez, & dont les plus parfaits ſont ceux qui les imitent de plus prés. Pour vous porter donc à y conſerver l'union & la concorde qui les maintient & à éviter les malheurs que les diviſions y cauſent, je ne prétends employer aujourd'huy qu'une fidéle peinture des maux qu'attirent infailliblement aprés ſoy ces funeſtes deſolations.

Saluſt in Jugurt.

Comme c'eſt par le cœur de ceux qui les excitent, & qui les entretiennent, que commencent les premiers troubles, c'eſt auſſi là qu'elles y cauſent de plus grands déſordres, & une plus funeſte déſolation : elles en baniſſent la juſtice, la paix & la joye, par le moyen deſquelles Dieu regnoit dans ce cœur, & y avoit établi ſon Royaume, ainſi qu'aſſure l'Apôtre ſaint Paul : *Regnum Dei juſtitia, pax, & gaudium* ; Et c'eſt en quoy conſiſte la deſolation que les diſſenſions y apportent. Car premierement elles y détruiſent la juſtice, en détruiſant la charité & l'amitié de Dieu par

Ad Rom. 14.

les crimes dont elles ſont la cauſe ; Et en ſecond lieu, elles en baniſſent la paix & la joye ; en diviſant & en partageant ce même cœur de mille paſſions, & en le rempliſſant de mille chagrins qui luy ôtent toute la douceur de la vie ; ce ſont-là les deux choſes qui nous doivent le plus intereſſer ; c'eſt auſſi ce que je prétends vous faire voir dans les deux Parties de ce Diſcours.

I. Partie.

Comme la juſtice eſt le fondement de tous les Etats, le Fils de Dieu, qui eſt la Sageſſe éternelle, n'a point voulu appuyer ſur un autre fondement le Royaume qu'il eſt venu établir dans nous-mêmes ; auſſi eſt-ce la premiere choſe, en quoy ſaint Paul le fait conſiſter : *Regnum Dei juſtitia.* Soit que par ce mot de juſtice, nous entendions la grace juſtifiante qui nous rend ſes ſujets, ſes enfans, & les heritiers du Royaume du Ciel ; comme il ſemble que ce ſoit le ſens le plus naturel ; ſoit que l'on entende par là cette droiture de cœur, qui veut ce qui eſt juſte & qui rend à chacun ce qui luy appartient ; je dis que dans l'un & dans l'autre ſens, les diviſions, les procez & les querelles déſolent ce Royaume du Fils de Dieu dans nous-mêmes, en détruiſant cette juſtice.

Ad Rom. 14.

Car premierement, ſi nous entendons par là la grace qui nous juſtifie, qui nous aſſure l'amitié de Dieu, & qui nous unit à luy ; il n'eſt pas difficile de vous montrer que les diviſions que nous entretenons avec le prochain, la détruiſent en nous ſéparant en même-tems de Dieu ; il ne faut que ſe ſouvenir qu'il n'y a point de maxime plus conſtante

dans l'Evangile, qui nous assure, tantôt que celuy qui n'a point de charité pour ses freres, n'en peut avoir pour Dieu ; parce que ce sont deux choses inseparables ; & tantôt que celui qui n'aime point son frere est mort à la grace : *Qui non diligit fratrem, manet in morte.* Or la division & la discorde avec le prochain rompt sans doute cette union de la charité que nous avions avec luy, puisqu'elle n'est jamais sans la hayne, & sans l'animosité qui en fait une partie, & qui n'en est differente que parce que l'une se tient renfermée dans le cœur, & que l'autre éclate au dehors par une rupture ouverte : de sorte qu'à proprement parler la division est une hayne, ou une inimitié déclarée & une rupture reciproque qui en vient jusqu'à la separation de ceux qui vivoient ensemble, & qui ne peuvent plus se souffrir, ou bien jusques aux mauvais offices que des cœurs ulcerez se rendent mutuellement au lieu qu'ils étoient amis auparavant. Que si le seul défaut de charité fait que nous ne sommes plus amis, ny enfans de Dieu, & s'il nous met en état de mort ; ne faut-il pas inferer que la division qui renferme l'inimitié & l'aigreur, nous rend donc ses ennemis declarez, en même-tems qu'elle nous fait declarer ennemis de nôtre prochain ? Qu'en nous separant de l'un, elle nous separe de l'autre ; & qu'autant que nous nous éloignons de nos freres par la discorde, autant nous nous éloignons de Dieu par la perte de la grace qui suit toûjours la perte de la charité.

1. Epist. Joan. 3.

Ainsi, mon cher Auditeur, je ne sçay si

vous concevez aſſez le mal que vous vous faites à vous-même par cette diviſion que vous cauſez, ou que vous entretenez dans vôtre famille, ou que vous fomentez avec vôtre prochain. Car ſçavez-vous bien, qu'au lieu que ſaint Paul ſouhaitoit par un zéle, & par un excez de charité d'être Anathéme, c'eſt-à-dire, d'être ſeparé de Dieu pour ſes freres : *Optabam ego ipſe eſſe Anathema à Chriſto pro fratribus meis.* Vous au contraire, par les inimitiez que vous entretenez, vous vous ſeparez effectivement de luy ; parce que vôtre cœur n'eſt plus uni avec le ſien, déſlors qu'il eſt déſuni de celuy de vôtre frere ; ou plûtôt vous dechirez ſon royaume par un Schiſme auſſi cruel que celuy que fait l'hereſie, qui rompt l'unité de ſon Egliſe ; puiſque l'union de la charité n'eſt pas moins eſſentielle dans ce Royaume que l'unité de la foy. *Ad Rom. 9.*

Ainſi ſi nous regardons les heretiques comme des gens ſeparez du corps myſtique du Sauveur, hors de la voye du ſalut, incapables de Sacremens, & comme des membres morts & retranchez, qui ne ſont plus animez ny conduits par l'eſprit de verité, nous devons regarder du même œil ceux qui pouſſez par un eſprit de haine ou de vengeance, troublent la paix de ſon Royaume. Je ſçay que devant les hommes les diſcordes ne ſont pas ſi odieuſes, parce qu'elles ne nous ſeparent pas exterieurement du corps de l'Egliſe ; mais à l'égard de Dieu, elles font le même éfet ; puiſqu'elles nous ſéparent de luy, en nous ſeparant les uns des autres, par un Schiſ-

me de cœur ; dont je puis dire la même chose, que ſaint Auguſtin dit de celuy de l'eſprit, qui ſe fait en renonçant à la foy par l'hereſie; *Pracidenda unitatis nulla eſt neceſſitas* : qu'il ne peut y avoir de raiſon, ny de neceſſité, ny de juſte pretexte qui nous authoriſe à rompre l'union que nous devons avoir par la charité, ny à vivre en diſcorde avec le prochain ; parce que toute autre raiſon, toute autre neceſſité, & toute autre conſideration doit ceder à cette premiere, & à cette grande neceſſité de conſerver l'union avec nos freres, ſans laquelle la charité qui nous unit à Dieu ne peut ſubſiſter.

Et je ne craindray point d'employer à ce ſujet les paroles dont ſe ſervoit le grand Apôtre, pour nous empêcher de nous ſeparer du Fils de Dieu, en perdant la charité : *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti, tribulatio, an anguſtia ?* Non, ny les déplaiſirs, ny les chagrins que nous recevons de nôtre frere, ne doivent pas nous faire rompre avec luy ; & nôtre charité eſt trop foible, ſi elle n'eſt pas capable de nous les faire ſupporter : *An fames, an nuditas* ? Ny l'injuſtice, par laquelle il nous a dépoüillé de nôtre bien, & reduit à la mendicité ; car nous nous dépoüillons nous-mêmes du plus grand de tous les biens, & nous perdons nôtre plus precieux threſor, qui eſt l'amitié d'un Dieu : *An perſecutio, an gladius* ? Je veux qu'il vous perſecute & qu'il vous pourſuive, qu'il vous ait outragé & maltraité ; il s'eſt fait plus de tort qu'à vous-même ; & comme il ne vous eſt pas permis pour cela de le haïr, il vous eſt encore moins

Ad Rom. 8.

permis d'être mal exterieurement avec luy, ny d'imiter ſes violences, à moins que de renoncer à la juſtice, c'eſt-à-dire à la grace & au bonheur d'être dans l'amitié de Dieu.

De là vient qu'on ne ſçauroit trop exaggerer le crime de ceux qui ſont les autheurs de la diviſion entre les autres, tantôt par des ſoupçons & par des défiances qu'ils font naître, tantôt en fomentant la mauvaiſe intelligence, par des conſeils violents & pernicieux; tantôt par des rapports vrays ou faux, qu'ils font aux uns de ce qu'ils ont entendu dire aux autres, & qui par ce moyen ſouffient le le feu de la diſcorde, & d'une étincelle font d'horribles embraſemens. Helas, Chrêtiens! de combien de crimes & de déſordres ne ſe rend-on point coupable par ces damnables confidences, qui ſous couleur d'amitié font naître des inimitiez mortelles? Peut-on donner d'autre nom à ces ſortes de gens, que celuy du Démon même, dont ils ſont l'office, & dont ils ſont les agens, pour ſe rendre en ſuite coupables de tous les maux, & de tous les crimes que la diviſion fait commettre? je mets dans ce même rang tous ceux qui dans les querelles des autres, au lieu de ſe faire les mediateurs de leurs differens, prennent party & en font leur affaire propre; ce qui rend le déſordre plus grand; & c'eſt ce que le Sage condamne par ces paroles: *Labia ſtulti miſcent ſe rixis*, ils ſe mêlent dans les querelles des autres, & par ce moyen en font une nouvelle; parce qu'on ne peut entrer dans les interêts d'un party ſans offenſer l'autre, & ſans ſe faire des en- *Prov.* 8.

nemis à plaisir. Mais c'est mon amy, dites-vous, dont je soûtiens les interêts ? Vôtre ami ? donnez luy donc une marque de vôtre amitié, en appaisant sa querelle, & en le racommodant avec l'autre, & non pas en vous broüillant vous-même mal à propos : car l'amitié est injuste, si elle exige de vous, que vous vous attiriez l'inimitié d'un autre, & que pour une querelle vous en fassiez deux.

Mais sur tout, ceux-là sont la cause de ces désordres qui par une damnable politique fomentent les divisions entre deux partis, afin d'affoiblir l'un par l'autre, & d'affermir leur propre authorité par la division de tous les deux, selon cette maxime de la prudence de la chair : *Divide ut regnes.* Par exemple, s'il y a plusieurs concurrens qui prétendent au même avantage, on anime l'un contre l'autre, pour profiter de cette désunion, & pour avancer ses affaires à leurs dépens, & comme l'on trouve son interêt à maintenir long-tems cette mesintelligence, souvent on soûtient & on releve le party le plus foible, en se declarant pour luy jusques à ce qu'il soit en état de balancer l'autre, & de luy tenir tête : que si la chance tourne, on se range de l'autre côté, pour les tenir toûjours en équilibre ; & par cét artifice diabolique, l'on fait entre les particuliers, ce qui se pratique entre les Souverains, lors que par des intelligences secrettes, on met la division dans les états de ses voisins, & qu'on leur donne tant d'affaires chez eux, qu'ils n'ont pas le loisir d'inquieter les autres. Mais sans examiner si cette politique peut être quelque-

Digitized by Google

fois juſte, quand la guerre eſt juſte elle-même, je dis qu'elle eſt déteſtable à l'égard des particuliers, & entre les familles, & que les querelles, les procez & les diviſions qu'on y ſuſcite, pour avancer ſes propres affaires, ruïnent celles de Dieu, en détruiſant la juſtice & la charité, qui eſt la Loy fondamentale du Royaume qu'il a établi dans nous-mêmes ; ce qui fait dire au Sage, qu'entre toutes les choſes que Dieu haït, il y en a une qu'il déteſte & qu'il a en abomination, ſçavoir, ceux qui ſément la diſcorde entre leurs freres : *Sex ſunt quæ odit Dominus, & ſeptimum deteſtatur anima ejus, qui ſeminat inter fratres diſcordias.* Prov. 6.

Que ſi, par ce nom de juſtice, nous entendons, en ſecond lieu cette vertu particuliere, qui nous fait rendre à chacun ce qui luy appartient, & cette droiture de cœur, qui nous fait vouloir ce qui eſt juſte ; je dis encore en ce ſens, que les quereles & les diviſions détruiſent cette juſtice, par laquelle Dieu regne dans nous-mêmes ; la raiſon eſt, qu'on n'a pas plûtôt rompu avec une perſonne, ſoit ami, ſoit parent, qu'on ne garde plus de meſure avec luy : *Ubi zelus & contentio, ibi inconſtantia & omne opus pravum,* Jacob. 3. dit l'Apôtre ſaint Jacques. Les liens les plus étroits de la nature & du ſang ne ſont pas aſſez forts pour nous arrêter, & l'on paſſe par deſſus toutes conſiderations, pour n'écouter que la paſſion qui nous poſſede ; il n'y a plus de moderation chrétienne dans nos reſſentimens, plus de maximes de l'Evangile dans nôtre conduite, plus de motifs ſurna-

Digitized by Google

turels dans nos actions depuis qu'on a violé cette premiere loy de la Charité, qui eſt l'eſprit du Chriſtianiſme : ſitôt que cet eſprit ne regne plus en nous, il faut que celuy du monde y domine, c'eſt-à-dire, l'amour propre, qui eſt la ſource de toutes les injuſtices, en ſe faiſant la fin, le centre & la circonference de tout.

De-là le reſſentiment des injures, qui ſacrifie tout pour ſatisfaire une paſſion de vengeance ; le point d'honneur, qui fait que l'on riſque tout pour tirer raiſon d'un affront que l'on croit avoir reçû du prochain ; mais ſur tout l'interêt, qui eſt le grand reſſort qui remuë tout le monde, & qui, ſelon l'Apôtre, eſt la racine de tous les maux, c'eſt à dire, de tous les crimes, comme il eſt la cauſe de toutes les diviſions ; parceque dés lors qu'on y eſt attaché, on en porte en ſoi-même le principe, qui en viendra juſques aux effets toutes les fois que l'occaſion s'en preſentera. Auſſi eſt-ce la premiére bréche qui s'eſt faite au Chriſtianiſme, & qui a donné entrée aux querelles, aux procez & à tous les differens, qui ſeparerent bien-tôt ceux que l'eſprit de la charité avoit auparavant tenu ſi étroitement unis. C'eſt ce que ce même Apôtre reprochoit aux Chrétiens de Corinthe : quoy, dit-il, j'entends qu'il y a parmy vous des querelles, & que les diviſions & les procez s'y voyent, comme lorſque vous étiez encore dans l'infidelité : *Frater cum fratre judicio contendit !* Ce n'eſt point là, dit-il, l'eſprit du Chriſtianiſme, ce ne ſont point les manieres d'un Chrétien ; & un

1. ad Corinth. 3.

ſerviteur de Dieu doit autant être éloigné des procés, qu'il doit être détaché des choſes de la terre, qui en ſont l'occaſion & le ſujet : *Servum Domini non oportet litigare.* Au reſte, ſçachez que ſi vous viviez de la ſorte dans le Paganiſme, maintenant en changeant d'eſprit, il faut changer de façon d'agir, puiſque ce n'eſt point là la coûtume des Chrétiens : *Nos talem conſuetudinem non habemus.* Car eſt-ce là ce que l'Evangile vous a enſeigné ? Eſt-ce ce que vous avez appris dans l'école du Fils de Dieu ? Eſt-ce là la maniere dont vous pratiquez la Charité, qui eſt la premiere leçon qu'on vous y a faite ? Eh! que n'endurez-vous plûtôt que l'on vous dépoüille de vos biens, que non pas de cette charité, qui doit être vôtre threſor ? *Quare non potius fraudem patimini ?* Voilà comme parloit cet Apôtre à la naiſſance de l'Egliſe, laquelle ne ſubſiſtoit que par l'union de la charité, & qui n'a pû recevoir d'atteinte que par les diviſions & par les procez, que l'injuſtice & l'attache à ſon propre interêt y fit naître enſuite, d'où vous pouvez juger combien maintenant l'on eſt éloigné de ce premier eſprit.

2. *ad Tim.* 2.

1. *ad Corint.* 11

1. *ad Corint.* 6.

Mais quoy ? me direz-vous, pour être Chrétien, eſt-ce à dire qu'il ne me ſera pas permis de défendre mon bien, pourvû que ce ſoit par les voyes de la Juſtice, puiſqu'à moins de cela, tout le monde ſeroit expoſé aux violences de ceux qui n'ont ny conſcience, ny charité ? Je vous entends bien, mon cher Auditeur, c'eſt-à-dire que vous me demandez, s'il ne vous eſt pas permis d'entre-

Digitized by Google

prendre ce procez, pour avoir, ou pour conſerver ce bien qui vous appartient, du moins comme vous le croyez de bonne foy ? C'eſt un point un peu délicat, où d'un côté la Juſtice, de l'autre la Charité pourroient elles-mêmes défendre chacune ſes droits ; mais plût à Dieu que l'accord fût auſſi-tôt fait entre vous & vôtre partie, qu'il eſt aiſé d'accorder ces deux Vertus ! Je ne ſuis pas d'humeur à vous déguiſer la verité, ny à porter les choſes à l'excez par une morale outrée, qui va ſouvent juſqu'à l'extravagance. Je vous diray donc ce que j'en ſçay & ce que j'en ay apris des plus ſçavans Autheurs que j'ay conſultez ſur ce ſujet ; ſçavoir qu'il en eſt des procez comme de la guerre, puiſque la guerre eſt le procez des Souverains, qui ſoûtiennent, ou qui pourſuivent leurs droits par les armes, comme le procez eſt la guerre des particuliers, qui s'entreruïnent, & s'entreconſument les uns les autres en chicanes & en frais. J'avouë donc que tous les deux ſont permis ; mais auſſi je ne puis vous diſſimuler, que l'un & l'autre eſt du nombre de ces choſes où il faut bien des précautions pour les rendre bonnes. Conſerver ſon bien & le défendre, cela eſt juſte, & par conſequent les procez ont toûjours été permis dans la Loy Chrétienne, puiſque c'eſt le moyen de ſe faire juſtice, auſſi-bien que par une guerre ouverte entre les Souverains ; mais ſi vous avez égard aux deſordres qui les ſuivent, & qui en ſont preſque inſeparables ; pour laiſſer les guerres à part, qui peuvent avoir des raiſons plus fortes, & où

il y va ſouvent des interêts de tout un Etat; je dis qu'à moins de prendre de grandes précautions, il eſt bien difficile de plaider & de pourſuivre ſon droit en juſtice, contre ſon frere, ſans agir en même-temps contre la charité; & ainſi que le procez étant indifferent de luy-même, panche plûtôt du côté du mal, & devient plus ſouvent & plus facilement mauvais que bon; & par conſequent, qu'autant qu'il eſt rare de ſe tenir dans les bornes de la juſtice, autant y a-t-il de danger d'y perdre entierement la charité.

Eh! qui pouroit dire les fourberies, les détours, les chicannes, les calomnies, & en un mot, les injuſtices, qui s'y commettent tous les jours? Comment joindre l'amour du prochain avec ſa mort, que l'on pourſuit quelquefois dans un procez criminel? Comment aimer du fond du cœur, comme l'on eſt obligé de faire, celuy que vous vous efforcez de ruiner, pour avoir ce qui eſt à vous? Comment luy vouloir du bien, & ſoliciter ſa perte avec tant de chaleur? Comment enfin être ſi long-tems adverſaire, ſans devenir ennemy? C'eſt ce que vous aurez bien de la peine à accorder; & cela eſt ſi ordinaire, que l'on peut dire encore aujourd'huy des procez ce que Seneque en diſoit de ſon tems: car comme l'on ne plaide pas avec moins de chaleur, je ne crois pas qu'on le faſſe avec plus d'innocence; voicy donc comme en parle ce Philoſophe: *Cum videris forum multitudine refertum, & ſepta omnis frequentia plena, ſcito iſtic tantumdem eſſe vitiorum, quàm hominum. Inter quos togatos vi-*

des, nulla pax eſt, alter in alterius exitium levi ducitur compendio. Que penſez-vous voir, dit-il, quand vous voyez cette foule de monde & le Palais rempli de plaideurs? Sçachez que vous ne voyez pas moins de crimes, que vous y voyez de perſonnes, que la guerre y eſt allumée en pleine paix, & que pour un petit interêt, chacun médite & pourſuit la ruine de ſon prochain. Voilà ce que ce Philoſophe penſoit des procez, mais quelle idée en peut avoir un Chrétien?

J'en appelle à témoin tous ceux qui en ont plus d'experience que moy: en verité la charité vous a-t-elle accompagnée dans toutes les ſolicitations que vous avez faites contre un *tel*? Si vous avez perdu vôtre procez, je vous le demande, avez-vous conſervé la charité pour celuy contre qui vous avez plaidé? L'avez-vous gagné ſans la perdre? n'y a-t-il point eu de hayne, d'animoſité & de vengeance? Vous eſtes-vous vû & parlé depuis ce tems-là? Voilà ce que ſaint Paul reprochoit encore aux premiers Chrétiens? Eh, dit-il, comment vous aimeriez-vous, comme le Sauveur vous a tant recommandé? *Audio ſciſſuras eſſe inter vos.* J'apprens qu'il y a des differens & des procez entre vous; ah! prenez garde, qu'en vous déchirant de la ſorte, vous ne vous conſumiez les uns les autres: *Quod ſi invicem mordetis, videte ne ab invicem conſumamini.* Mais c'eſt un mal, que la coûtume a aujourd'huy trop authoriſé, pour prétendre y remedier. Je vous conjure ſeulement, mon cher Auditeur, par l'interêt que vous devez

1. *ad Corint.* 1.

ad Galat. 5.

prendre à vôtre ſalut, de bien faire reflexion, avant que de vous embarquer dans ce procez, que tout juſte qu'il vous paroiſſe & qu'il puiſſe être en effet, il peut cependant être la cauſe & le principe de mille injuſtices ; par exemple, ſi c'eſt l'animoſité, ou la vengeance qui vous pouſſe à l'intenter ; ſi dans les pourſuites, vous vous ſervez de moyens injuſtes, comme de ſurpriſes, de falſifications, de déguiſemens, de ſupercheries ; ſi vous faites faire des frais inutiles à vôtre partie, ſi ſçachant qu'elle n'aura pas le moyen d'en ſoûtenir la dépenſe, vous l'obligez par là à paſſer par tout où vous voudrez ; ſi vous croyez, que pour être en procez avec cette perſonne, il vous ſoit permis de la ruïner de réputation, d'en dire, ou d'en faire dire tout ce que vous en ſçavez, & qui ne fait rien à vôtre affaire, & de n'avoir en un mot aucun égard aux devoirs de la charité, comme ſi la juſtice de vôtre cauſe pouvoit en même-temps juſtifier vôtre conduite & toutes vos actions ; aimez un peu moins vôtre argent, & vous aimerez davantage vôtre frere ; ſoyez moins attaché à vôtre interêt, & la charité vous fera trouver d'autres voyes d'accommodement que celles d'un procez, en terminant vos differens à l'amiable, & vous en rapportant au jugement de vos amis communs, que vous aurez choiſis pour arbitres. Quand vous agirez de la ſorte, vous agirez dans l'eſprit du Chriſtianiſme, que les diviſions & les procez ont coûtume d'éteindre & d'étoufer entierement, en violant, & détruiſant la juſtice, par laquelle Dieu re-

gne dans nous-mêmes, & dont le royaume ne peut ſubſiſter ſans la charité, qui nous doit unir les uns avec les autres.

Que c'eſt donc, Chrétiens, un étrange mal, que la diviſion & la diſcorde, puis qu'elle ruïne, renverſe, & déſole entierement le Royaume que le Sauveur s'eſt acquis, & qu'il a établi par tant de peines & de ſouffrances ! Enſorte qu'il n'y laiſſe pas même les apparences d'un Chrétien : Car, Meſſieurs, c'eſt la difference de ce crime & de tous les autres, qu'avec les autres, l'on peut du moins ſauver les dehors du Chriſtianiſme, mais la diviſion en détruit & en efface juſques aux apparences mêmes ; parce que l'union de la charité eſt la marque qui nous diſtingue au dehors, auſſi-bien que l'eſprit qui nous doit animer au-dedans, & que la diviſion & la diſcorde détruit l'un & l'autre, puis qu'elle n'eſt pas ſeulement une haîne cachée & une animoſité ſecrete que l'on a contre ſon prochain, mais une haine ouverte qui fait qu'on s'en ſepare, qu'on ne ſe parle point, qu'on ne ſe voit plus, que l'on romp tout commerce & toute ſocieté.

Ca donc, mon cher Auditeur, depuis quand dure cette querelle & cette diviſion ſi connuë dans vôtre famille, & qui eſt peut-être le ſcandale de toute la Ville, & de tant d'amis communs, qui ont ſi ſouvent, & ſi inutilement travaillé à vous raccommoder ? Combien y a-t-il de tems que vous pourſuivez ce procez, qui vous épuiſe & qui vous conſume ? Qu'elle eſt la cauſe de cette diſcorde, qui ſepare cette femme d'avec ſon

mary, & le frere d'avec ſon frere, & qui anime les uns contre les autres ? Ah ! quand j'entens dire, qu'il y a tant d'années qu'ils plaident, qu'on a tenté toutes les voyes les plus douces d'accommodement, & qu'on a fait tout l'imaginable pour les remettre bien enſemble ! je dis hardiment avec l'Apôtre : *Non eſt diſſenſionis Deus, ſed pacis.* Que l'Eſprit de Dieu ne peut être en cette famille, & qu'il ne regne pas dans leur cœur, & même qu'il n'y peut être, puis qu'il eſt le Dieu de l'union & de la concorde, laquelle il porte par tout où il ſe trouve ; & que par tout où elle n'eſt pas, il en eſt abſolument bani : *Non eſt Deus diſſenſionis, ſed pacis.* Parce que c'eſt un Dieu, qui hait la diſcorde, laquelle détruit ſon Royaume, & qui aprés en avoir bani la juſtice, en chaſſe enſuite la paix & la joye. C'eſt la ſeconde choſe en quoy l'Apôtre le fait conſiſter : *Regnum Dei juſtitia & pax*, & c'eſt ce que nous allons voir dans cette ſeconde Partie.

1. ad Corint. 14.

ad Rom. c. 14.

II. PARTIE.

Si la juſtice, en quelque ſens qu'on la prenne, ne peut ſubſiſter parmi les diviſions & les querelles ; il n'eſt pas moins conſtant, Meſſieurs, que la paix & la joye, qui la ſuivent, & que Dieu apporte avec ſoy, quand il regne dans nous-mêmes, ne s'y peuvent non plus trouver ; la raiſon eſt, que nous ne pouvons être en diſcorde & en conteſtation avec les autres, que nôtre cœur ne ſoit en même-tems diviſé & comme partagé de mille paſſions, qui en baniſſent cette paix & cette joye ; je les joins enſemble dans ce ſecond Point, comme l'effet & la cauſe qui ne ſe peuvent ſeparer.

Digitized by Google

Et certes cette paix eſt quelque choſe de ſi precieux, que le Prophete Royal ne trouve point d'idée plus juſte du bonheur des Bienheureux, que de dire qu'ils joüiſſent d'une continuelle paix ; auſſi doit-il y avoir quelque reſſemblance entre ces deux Royaumes de Dieu, & quelque rapport entre celuy qui eſt ſur la terre dans le cœur des juſtes, & celuy qui eſt dans le Ciel ; & l'on peut dire de l'un auſſi bien que de l'autre avec ce Prophete : *Qui poſuit fines ſuos pacem*, que leurs bornes & leurs limites ſont la paix ; mais comme la diſcorde fit autrefois une deſolation preſque generale dans le Ciel, en y portant la diviſion, elle n'en fait pas moins ſur la terre dans les Royaumes en y portant la guerre, & dans les familles, en y mettant la diſſenſion ; & pour parler en termes de l'Ecriture, d'une Jeruſalem, qui veut dire viſion de paix, elles en font une Babylone, où l'on ne voit que diſcorde, & que confuſion ; ce qui fait dire communement, que comme une famille bien reglée, où regne la paix & l'union, eſt une petite image du Paradis, elle devient au contraire une veritable image de l'Enfer par la diviſion.

Pſalm. 147.

Et ce qui rend cette comparaiſon plus juſte, eſt, que la guerre & la diſſenſion qui en trouble la paix, eſt extérieure & interieure tout à la fois ; je veux dire que les deſordres que la diviſion fait voir au dehors, ne ſont qu'une image de ceux qu'elle cauſe au dedans, & dans le cœur de ceux qui l'entretiennent ; c'eſt en ce ſens que l'Ecriture nous aſſure qu'il n'y a point de paix pour les impies ;

pies ; parce que, comme ils troublent celle des autres par leur ambition, par leur avarice, & par leurs violences, ils ne la goûtent jamais eux-mêmes ; mais ſont dans une guerre perpetuelle, par le déſordre de leurs paſſions; de même que dans l'enfer, chaque reprouvé eſt ennemy de tous les autres, & tous les autres reciproquement ſont ſes ennemis ; il les haït tous, s'il eſt haï de tous; il connoît leur haine, comme la ſienne leur eſt connuë ; de ſorte que toute la ſocieté qui eſt entr'eux n'eſt qu'une ſocieté de lieu & de tourmens, laquelle ne ſert qu'à augmenter reciproquement leur malheur ; mais ce qui les rend plus miſerables, eſt, que comme ils ſe font & ſe ſouhaitent les uns aux autres tout le mal qu'ils peuvent, ils ſe le procurent à eux-mêmes par l'envie & la haine qui leur déchirent le cœur.

Je ne ſçay, Chrêtienne Compagnie, ſi en faiſant la peinture de ce lieu de miſeres, & de ſupplices, je ne fais point celle de vos maiſons & de vos familles : on y voit ſouvent des ſeparations aprés le mariage, des conteſtations entre les freres ſur le partage de leurs biens, des inimitiez, & des procez entre les plus proches ; on connoît l'envie que celuy-cy a contre l'autre, la haine & la vengeance qui anime celuy-là ; on voit l'effet de ces pratiques ſourdes, & de ces animoſitez ſecrettes ; mais j'oſe dire que la même diviſion qui les ſepare les uns des autres, ſe met au milieu d'eux-mêmes : car depuis que la diſcorde eſt entre deux perſonnes, que l'aigreur & l'animoſité mutuelle ont rendus ennemis ; dites-moy, quel dépit, & quel dé-

plaisir la prosperité de l'un ne cause-t-elle point à l'autre ? L'envie & la jalousie ne fait-elle pas trouver son supplice dans le bonheur de celuy que l'on hait ? dans la concurrence, & dans la poursuite d'un même bien, où l'un & l'autre prétend, quel chagrin & quel désespoir à celuy qui voit que l'autre l'emporte ? Certes le regret de le perdre ne luy est pas si sensible, que la douleur de voir que l'autre en est en possession ? dans cette animosité mutuelle, si l'un rend quelque mauvais office à l'autre, quels ressentimens de vengeance cét autre ne conçoit-il point ? Et s'il ne peut s'en venger, son cœur qui cût déchargé par là une partie de son venin, le retient pour ainsi dire tout entier, & s'empoisonne luy-même, par les efforts inutiles que la haine luy fait faire à tous momens.

Le cœur en un mot n'est jamais dans une situation tranquille, pendant que cette division dure ; mais toujours dans le trouble, traversé d'un côté dans ses desseins, inquieté de l'autre par ses desirs, diviſé en luy-même & partagé de mille soupçons, de mille défiances, & de mille jalousies, qui l'agitent comme les flots de la mer : *Cor impii tanquam mare fervens.* Non, mon cher Auditeur, vous ne jouirez jamais de la douceur de la paix, que vous ne l'ayez faite avec vôtre prochain : appaisez le trouble de vôtre famille, & vous calmerez celuy de vos passions ; parce que Dieu l'a ainsi ordonné, dit saint Augustin, que toute passion dereglée, & tout desir criminel soit la peine, & le supplice de celuy qui l'a conçû en son cœur

Isa. 57.

Statuiſti Domine, ut omnis inordinatus animus ſibi ipſe pœna ſit. Cette paix cependant eſt ſi précieuſe & ce bon-heur ſi grand, qu'il merite bien que vous le recherchiez le premier, & que vous en faſſiez les avances, & comme vous ne ſçauriez être bien avec Dieu, ſans être bien avec vôtre frere, vous ferez vôtre paix avec cette divine Majeſté, quand vous l'aurez faite avec vôtre prochain; & vous rétablirez la paix au milieu de vous-mêmes, laquelle y fera regner Dieu qui n'y peut demeurer qu'à cette condition. *Auguſt. l. 1. Confeſſ. c. 12.*

Sans doute, me direz-vous, tous les hommes ſeroient heureux dés cette vie, s'ils pouvoient toûjours conſerver cette paix & cette union; mais le moyen de vivre en paix parmy tant de gens qui la troublent? Combien de perſonnes facheuſes & de mauvaiſe humeur, vous font querelle ſur la moindre choſe? Eh! le moyen de n'avoir jamais de démêlé? Combien y en a-t-il qui ſe choquent du bien même qu'on leur fait? N'y a-t-il pas même des engagemens qui nous obligent de vivre avec des perſonnes avec qui l'on ne peut demeurer en paix? Car quel moyen, dira une femme, de vivre avec ce mary ſi bizare, & ſi phantaſque, avec qui l'on ne peut prendre nulles meſures, & qui me fait tous les jours mille querelles ſur un rien? D'ailleurs j'entens un mary lequel en dit autant de cette femme, qu'il appelle une furie qui fait un enfer de ſa maiſon, & qui trouble tout le repos de ſa vie. Et moy, dira cét autre, jamais je n'ay pû amener cét homme à la raiſon, quoy que j'en aye recherché tous les moyens; j'ay

relaché preſque de tous mes droits, j'ay paſſé par tout où il a voulu ; & aprés cela, il me ſuſcite tous les jours mille procés, & m'inquiette par mille chicanes. A la verité vous étes bien à plaindre ; mais ſi vous voulez, comme la diviſion ne vient point de vôtre côté, elle ne paſſera point juſqu'à vous ; & vous trouverez la paix dans la patience Chrêtienne qui vous fera poſſeder vôtre ame, & être maître de vous-même, comme dit le Texte ſacré : *In patientiâ veſtrâ poſſidebitis animas veſtras* ; de vôtre côté ne donnez ſujet à perſonne d'avoir de l'aigreur contre vous, & ſi quelqu'un en conçoit mal à propos, tâchez de l'appaiſer, & ſoyez toûjours diſpoſé à relâcher quelque choſe de vos droits, plûtôt qu'à les ſoûtenir par des conteſtations odieuſes ; vous y gagnerez toûjours beaucoup, ſi par ce moyen vous pouvez acheter la douceur de la paix.

Luc 21.

C'eſt ce que fit le ſaint Patriarche Abraham, pour entretenir l'union avec Loth ſon proche parent, ils étoient tous deux riches & puiſſans, & la terre où ils habitoient n'étoit pas capable de contenir leurs troupeaux ; tous les jours il y avoit des querelles entre les domeſtiques & les Paſteurs de l'un & de l'autre ; & il y avoit danger que les maîtres en ſoûtenant la querelle de leurs ſerviteurs, ne vinſſent à ſe broüiller eux-mêmes, & à rompre entierement. Abraham, pour prévenir ce danger, n'examina point ſi c'étoit à luy de ceder, ou s'il étoit en droit de demeurer dans un païs fertile, dont il étoit en poſſeſſion ; il n'eût pas manqué de raiſons s'il eût voulu écouter la prudence du ſiécle ; mais la paix luy étoit

un héritage plus precieux que toutes les terres des Chananéens ; il tente le premier les voyes d'accommodement : *Ne quaſo ſit jurgium inter me & te, inter Paſtores meos, & Paſtores tuos, fratres enim ſumus.* Eh ! dit-il, qu'un petit interêt ne ſoit pas cauſe d'une diſſenſion ; nous ſommes freres, vivons en paix, ſeparons nos troupeaux pour ne point ſeparer nos cœurs & nos affections : choiſiſſez ; ſi vous allez d'un côté, je feray retirer mes gens de l'autre ; par ce moyen nous n'aurons point de differend, parce que je ne prendray que ce que vous aurez laiſſé. Voilà le modéle d'une véritable charité & d'un homme qui aime veritablement la paix. Quand à ſon exemple, mon cher Auditeur, vous cederez un peu de vôtre droit, vous conſerverez cette paix qui vaut mieux que tout le bien que vous pourriez poſſeder par la diſſenſion. *Geneſ.* 13.

Mais ce qui eſt étrange, Meſſieurs, eſt de voir quelquefois que le zéle, qui eſt un excez de charité, va juſqu'à alterer la charité même, & qu'il y ait des gens qui font profeſſion de vertu & de pieté, leſquels ne peuvent laiſſer les autres en paix, ny ſouffrir qu'ils ſoient d'un autre ſentiment. Vous voyez, par exemple, des Docteurs qui ſe font une guerre auſſi ſanglante avec la plume, que font les ennemis les plus declarez avec le fer : quand c'eſt contre les heretiques, & pour des opinions condamnées par l'Egliſe, à la bonne heure, il ne faut point leur donner de quartier, à moins qu'ils ne ſe rendent : car l'on combat alors pour avoir la paix ; mais

quand ce ſont des opinions reçûës dans l'Egliſe, & que les unes & les autres ſont orthodoxes, qu'elles ont des bons Autheurs qui les défendent, & de bonnes raiſons qui les appuyent ; pour quoy ces conteſtations odieuſes qui en viennent juſques aux invectives & aux cenſures ? A quel droit s'attribuer cét empire abſolu, qui n'appartient qu'à l'Egliſe, de reduire l'eſprit ſous le joug, quand il ſe revolte contre la premiere régle de la verité, qui eſt l'autorité d'un Dieu ? Si tous les Juges ſe quereloient quand l'un n'eſt pas de l'avis de l'autre, on feroit un champ de bataille du Tribunal de la Juſtice, de même quand ces diſputes paſſent l'échole & quittent les bancs pour monter dans les chaires des Prédicateurs, elle troublent la paix, & d'une Controverſe font une querelle ; & tout le bien que ces perſonnes pourroient faire en ramenant les autres à leur opinion, n'égale pas le mal qu'ils font en violant la charité & en rompant la paix.

Je dis le même de quantité de Directeurs, qui renonçant au titre de pacifiques, ne peuvent ſouffrir que perſonne ait une conduite differente de la leur ; comme s'il n'y avoit qu'une voye pour aller au Ciel, & que quiconque ne la ſuit pas fût dans un manifeſte égarement. Certainement il entre bien de la vanité, ou de l'interêt dans un zéle de ce caractere, lorſqu'ils allarment les conſciences mal à propos par des deciſions de leurs têtes ; & ce zéle qui n'eſt pas toûjours accompagné de la ſcience, comme le demande

ſaint Paul, ne peut jamais être un éfet de la charité, puiſqu'il cauſe du trouble, & qu'il rompt la paix. Eh, bon Dieu ! ſuivez vôtre ſentiment, à la bonne heure s'il eſt approuvé de l'Egliſe ; mais ne vous imaginez pas que vous ayez trouvé ſeul la verité, & juſqu'à ce que la choſe ſoit decidée, par une autorité ſouveraine, ne troublez point la poſſeſſion paiſible où ſont les autres de ſuivre des ſentimens oppoſez : car comme il n'y a point de conteſtations où il ſe mêle plus de bile, & plus d'aigreur, que celles qui ſont excitées par un zéle indiſcret, il n'y en a point auſſi qui cauſe plus de diviſion.

Concluſion.

Pour nous, Chrêtiens, penſons pour concluſion de tout ce Diſcours, que ſi le Sauveur du monde appelle bienheureux les pacifiques, parce que le Royaume de Dieu leur appartient, & qu'ils y ont un droit acquis, nous pouvons au contraire appeller ceux-là malheureux qui ne cherchent que les querelles & les contentions ; parce qu'ils deſolent le Royaume que le Fils de Dieu a établi dans eux-mêmes par la juſtice & par la paix, & qu'il ne peut ſubſiſter ſans la concorde & ſans l'union.

Et pour l'entretenir conſiderons que la cauſe de toutes ces diviſions ne vient que du défaut d'une veritable charité, non ſeulement dans ceux qui donnent ſujet aux autres de rompre l'union, mais encore dans ceux qui la rompent pour quelque ſujet que ce ſoit : car ſi nous gardions toutes les conditions que demande ſaint Paul dans cette cha-

rité, jamais nous ne romprions avec le prochain, & jamais nous ne nous broüillerions
1. ad Cor. 13. avec luy : *Caritas patiens est, benigna est, non inflatur, non quærit quæ sua sunt.* La charité est patiente, *patiens est* : & vous ne sçauriez seulement souffrir une parole ? Comment n'auriez-vous point de querelles ? Elle est douce, condescendante, prend tout en bonne part, explique tout favorablement : *Benigna est*, & vous ne cherchez qu'à pointiller ? Vous censurez tout, vous rebutez tout ce qui ne donne pas dans vôtre sens : faut-il s'étonner si l'on vous voit si souvent en disputes, & si de ces disputes naissent tant de démêlez & de divisions ? Cette charité n'est point ambitieuse, & ne s'éleve point au dessus de autres, *non inflatur* : & vous voulez l'emporter par tout, & être toûjours le maître & ne ceder jamais à personne ? & comment auriez-vous la paix ? Enfin la charité ne cherche point ses propres interêts : *Non quærit quæ sua sunt* : & vous, vous êtes tellement attaché aux vôtres, que vous êtes prêts d'intenter procez pour la plus legere bagatelle ? & aprés cela, vous prétendriez vivre en paix ? & vous hayssez la discorde ? Oüy, pourvû que l'on ne vous demande rien, & que l'on vous cede tout ce que vous demandez. O, mon cher Auditeur, Pour être véritablement pacifique, ce n'est pas assez de ne donner sujet de plainte à personne ; mais de plus, il faut soufrir tout ce que la charité peut dissimuler, afin d'éviter la discorde. Que si vous vivez de la sorte, vous attirerez sur vous les béné-

dictions que le Sauveur promet aux pacifiques, & aprés que Dieu aura regné dans vous-mêmes en cette vie, par la juſtice, par la paix, & par la joye, vous regnerez un jour avec luy dans la gloire; durant l'étemité bienheureuſe, &c.

SERMON
POUR
LE LUNDY
DE LA III. SEMAINE
DE CARESME.

DE LA COLERE.

Repleti sunt omnes in Synagoga ira, hæc audientes. *Luc.* 4.

Tous les gens qui étoient dans la Synagogue furent irritez de ce discours. Luc. 4.

QUEL excés, Messieurs, une passion déreglée ne porte-t-elle point les hommes, puisque souvent pour les moindres sujets, ils en viennent jusques aux dernières extrémitez ? Il n'en faut point d'autre exemple que ce qui se passe dans l'Evangile

de ce jour. Le Fils de Dieu étant entré dans une Synagogue des Juifs, pour y enſeigner, ſelon ſa coûtume, les Veritez éternelles, & les maximes toutes divines, dont il étoit venu inſtruire le monde ; il parla en public avec une éloquence qui le fit d'abord admirer de tous ceux qui l'écouterent ; il reprit les vices, condamna les abus, invectiva fortement contre les deſordres, avec cet air d'authorité que luy donnoit ſa miſſion & ſon caractere ; mais la verité, comme c'eſt l'ordinaire, offenſa ceux qui ſe ſentirent coupables. Voyant dans ſes diſcours la cenſure de leurs mœurs & de leurs déréglemens, ils s'emportent comme des malades phrenetiques contre ce charitable Medecin, ils ſe jettent ſur luy avec indignation, le chaſſent honteuſement de leur Synagogue, le traînent avec violence hors de la Ville, & ſur le haut d'une montagne à deſſein de le précipiter. Voilà, chrétienne Compagnie, les degrez & les démarches par leſquelles la colere conduit un homme juſques aux emportemens les plus furieux ; & c'eſt dequoy j'ay deſſein de vous faire une fidelle peinture en ce diſcours, afin de vous inſpirer de l'horreur d'une ſi dangereuſe paſſion, & de vous apprendre en même-temps les moyens de la domter : pour ce ſujet, nous avons beſoin des graces du Saint Eſprit, qui eſt l'Eſprit de paix & de douceur, qui porte le calme & la tranquilité par tout ; demandons-les, par l'entremiſe ordinaire de Marie, en luy diſant :

Ave Maria.

L'On fait, Meſſieurs, une queſtion dans la morale, qui mériteroit bien d'être examinée à fond, ſi je n'avois à vous parler de la colere plûtôt en Chrétien qu'en Philoſophe. On demande lequel des deux eſt le plus honteux à l'homme d'être vaincu par la colere ou par le plaiſir : car ce ſont les deux paſſions auſquelles on ſe laiſſe d'ordinaire emporter plus facilement. Le ſujet de ce doute eſt fondé ſur l'effet qui ſemble commun à toutes les deux ; ſçavoir d'abbaiſſer l'homme juſques à la condition des bêtes, l'une le dégrade en ce qu'ayant une ame raiſonnable, capable de connoître & d'aimer le ſouverain bien, il ſuit plûtôt les inclinations de l'appetit, qui luy eſt commun avec les brutes ; & l'autre luy ravit ce qui eſt le plus propre de l'homme, en le mettant hors de luy-même par des emportemens qui ne le rendent plus reconnoiſſable ; mais toutes deux étant les principaux mouvemens de nos paſſions que la raiſon doit toûjours tenir en bride pour agir en homme, peu importe auquel des deux l'on cede, puiſque dans tous les deux l'on renonce à l'avantage de ſa condition & à l'excellence de ſa nature.

Il eſt vray que l'on conclud ordinairement en faveur de la colere, & l'on montre par pluſieurs raiſons, qu'il eſt plus indigne d'un homme de paſſer pour un voluptueux que pour un colere & un emporté. Il ſemble même que l'opinion commune & l'experience authoriſe ce ſentiment, puis qu'on a moins de honte à s'avoüer coupable de l'un que de l'autre ; mais cette même raiſon me fait

aujourd'huy déclarer contre la colere, qui n'étant pas moins dangereuſe n'a pas la honte qui luy ſerve de frein pour l'arrêter ; & c'eſt ce qui fait que ſi peu travaillent à la vaincre ; & que preſque perſonne n'en eſt jamais entierement victorieux ; auſſi eſt-ce un orage dont on eſt le plus ordinairement ſurpris ſans y penſer, & à quoy nôtre cœur eſt plus ſujet que la mer ne l'eſt aux tempêtes, mais où l'art & l'induſtrie nous manquent ſouvent au beſoin. C'eſt, Meſſieurs, ce qui m'oblige de vous repreſenter en la premiere Partie de ce diſcours les deſordres & les dangereux effets de la colere, leſquels ſe trouvent naïvement dépeints dans nôtre Evangile : & dans la ſeconde, les moyens pour empêcher que la vertu ne faſſe naufrage parmy ces tempêtes qui s'élevent au milieu de nôtre cœur. Commençons.

Pour vous repreſenter donc d'abord les effets de la colere, je ne veux point, Meſſieurs, y employer d'autres traits & d'autres caracteres que ceux que j'emprunte de nôtre Evangile, dont le premier eſt le trouble & le deſordre general qu'elle cauſe dans ceux qui s'en laiſſent ſurprendre, & qui nous eſt exprimé par ces paroles : *Repleti ſunt omnes ira.* Ils furent tous remplis & tranſportez de colere ; parce qu'en effet cette paſſion jette la confuſion univerſellement dans toutes les puiſſances de l'homme, & met ſon corps & ſon eſprit dans toute une autre ſituation. Et c'eſt ce qui fait que Seneque l'appelle la plus turbulente & la plus impetueuſe de toutes les paſſions : *Cæteris affectibus*, dit-il, *aliquid quieti*

PREMIERE PARTIE.

Luc. 4.

Senec. l. 1. de ira. c. 1.

Digitized by Google

placidique ineſt, hic totus concitatus, & in impetu doloris eſt. Dans toutes les autres, il y a quelque choſe de calme & de tranquile, mais celle-cy eſt toute dans l'émotion : car d'abord elle trouble la raiſon, & confond toutes les penſées ; enſorte qu'un homme n'eſt plus capable de rien voir, ny de juger de rien, & nous diſons alors qu'il n'eſt point à ſoy, & qu'il ne ſe poſſede pas ; juſques-là que les plus ſaints & les plus ſages ont ſouvent paru les moins raiſonnables, lors qu'ils ſe ſont laiſſez emporter à cette aveugle paſſion. C'eſt un orage ſemblable à ceux que forme en plein jour un amas de nuages, qui obſcurciſſent l'air, & qui ſemblent vouloir dérober la veuë du malheur qu'ils doivent cauſer.

Car c'eſt en quoy conſiſte le déreglement de la colere, de ne ſe contenter pas de prévenir la raiſon, comme font les autres paſſions, ny de la troubler, mais de l'éteindre & de luy ravir ſes plus belles lumiéres : de-là vient qu'il ne faut plus attendre d'un homme ny de meſures de bienſéance, ny de ménagement pour ſes proches & pour ſes amis, qu'il choque & qu'il outrage indifferemment, comme s'il ne connoiſſoit plus perſonne, aveuglé qu'il eſt par ſa colere, qui ne luy permet plus de faire un juſte diſcernement du bien ny du mal : de-là cette précipitation dans ſes entrepriſes, ſans écouter ny avis ny conſeil, n'agiſſant plus que par des mouvemens ſubits & impetueux, qui tiennent plus de la ferocité des bêtes, que de la conduite d'un homme raiſonnable. C'eſt ce qui fait

qu'il s'expoſe aux périls les plus évidens ; ce qu'on ne peut toutefois attribuer à un principe de generoſité, puiſque la prudence n'y a point de part, & que ce n'eſt que par ſa paſſion qu'il devient ainſi capable des reſolutions les plus violentes : de-là enfin cette fierté & ces manieres bruſques & inégales, qui font qu'on ne ſçait par où l'aborder, parce qu'il s'irrite de tout, & ne s'oblige de rien. L'on répond à tout cela, qu'il eſt en colere & qu'il ne ſçait ce qu'il fait, qu'il faut attendre qu'il ſoit dans un état plus tranquile ſi l'on veut en avoir raiſon.

Que ſi ces emportemens nous donnent ſouvent de la confuſion devant les hommes, aprés que l'on en eſt revenu, quelle horreur, je vous prie, un Chrétien ne doit-il point avoir de ce vice, quand il n'auroit point d'autre effet que de luy faire perdre durant ce trouble la reſſemblance qu'il a avec Dieu dans la nature & dans la grace? Je dis dans la nature, parce que l'image de Dieu, que l'homme porte gravée dans le fond de ſon étre, & qui l'éleve ſi haut au-deſſus des autres animaux, eſt la raiſon, qui eſt un rayon de cette lumiere éternelle, & ce qu'il a de plus noble & de plus excellent; quel rang doit donc tenir, parmi les vices, celuy qui efface & obſcurcit cette image de la Divinité que nous portons ? J'ay dit de plus dans la grace, parce que cette reſſemblance avec Dieu doit être principalement dans ſa douceur & dans ſa bonté, qui pardonne tout, & qui regne juſques dans les plus grands effets de ſa juſtice ; c'eſt pour-

quoy quand le Sauveur nous exhorte dans l'Evangile de reprimer les ſaillies de la colere, qui nous porte à la vengeance des injures que nous avons receuës, il ſe ſert particuliérement de ce motif, *ut ſitis filii Patris veſtri, qui in cælis eſt.* Il faut que cette moderation de la colere, qui vous ſemble la plus juſte, faſſe connoître que vous êtes les enfans de Dieu, lequel fait lever ſon ſoleil ſur ceux qui l'offenſent, auſſi-bien que ſur ceux qui le ſervent.

Matth. 5.

Davantage, durant ce trouble, les graces actuelles qui perfectionnent cette image & qui ſont des lumiéres qui éclairent nôtre raiſon même, pour agir en Chrétiens, diſparoiſſent durant la colere, parce que les mouvemens de la grace ſont arrêtez par ceux de cette paſſion, dont le premier effet eſt de porter le trouble par tout : car le jugement & la raiſon étant une fois troublez, que doit-on attendre d'un homme, qui ne ſoit déreglé ? Ce déreglement enſuite ſe communique à toutes les puiſſances de l'ame, à tous les ſens, & même à tous les membres du corps. Un homme n'eſt pas plûtôt en colere, qu'il eſt méconnoiſſable à tout le monde ; ſes yeux égarez & étincelans n'ont plus que des regards affreux ; le front qui ſe ride & qui ſe ramaſſe, ne montre plus que de la fierté & du dédain ; la langue ne forme plus que des paroles entrecoupées, les lévres tremblent, le viſage palit & puis s'enflame : il n'y a plus rien de compoſé dans toute ſa perſonne ; ce qui fait dire qu'on auroit ſujet de douter, ſi ce vice eſt ou plus dif-

forme ou plus déteſtable : *Neſcias utrum magis deteſtabile vitium ſit an difforme?* Senec. l. 1. de ira. c. 1.

Et c'eſt avec raiſon que ſaint Chryſoſtome appelle pour ce ſujet, cette paſſion, un démon qui poſſede l'ame & le corps tout à la fois : car comme nous voyons que ces malheureux eſprits entrent quelquefois dans les corps des hommes, par une particuliere permiſſion de Dieu, & donnent des marques viſibles de cette poſſeſſion, par des élancemens furieux, par des extenſions de membres qui font horreur à tous ceux qui les voyent, & enfin par des geſtes & par des contorſions effroyables ; ne voit-on pas quelque choſe de ſemblable dans la colere ? comme ſi aprés avoir effacé l'image de Dieu, elle n'en laiſſoit plus d'autre que celle du démon ; avec cette difference, qu'un énergumene peut être innocent & ſouffrir toutes ces violences malgré luy ; mais c'eſt nous-mêmes qui nous laiſſons poſſeder au démon de la colere.

Auſſi eſt-ce le motif & l'expreſſion dont ſe ſert l'Apôtre ſaint Paul pour nous empêcher de nous y laiſſer aller : *Sol non occidat ſuper iracundiam veſtram, nolite locum dare diabolo.* Ne donnez pas lieu au démon, par cette furieuſe paſſion ; & pourquoy, grand Apôtre, y donne-t-on plûtôt lieu par la colere que par les autres pechez ? c'eſt que quoique les autres luy donnent entrée juſques dans nôtre cœur, il n'y fait pas toûjours cependant tout ce qu'il veut, il n'y commande pas toûjours avec un ſouverain pouvoir ; mais par la colere, il en prend, ad Epheſ. 4.

Digitized by Google

pour ainſi dire, une pleine & entiere poſſeſſion, comme d'une place qui n'eſt plus de défenſe, qui eſt priſe d'aſſaut, & où tout eſt en deſordre & en confuſion, lorſqu'un ennemi victorieux n'y eſt pas plûtôt entré, qu'il ſe ſaiſit de toutes les avenuës, s'aſſure de toutes les portes, & s'empare de tous les poſtes avantageux, pendant que les meurtres, le pillage & toutes les autres violences s'y exercent impunément. Voila ce qui arrive dans la colere; on a donné entrée au Demon, ſelon le langage de l'Apôtre, il s'eſt emparé de l'eſprit, de la volonté & de tout ce qui pouvoit défendre nôtre ame du peché; toutes ſes puiſſances ſont occupées, tous ſes ſens ſont dans le trouble, les ſecours de la raiſon ni ceux de la grace n'y peuvent avoir d'accez; quel ravage cet ennemi furieux n'y exercera-t-il point en étant le maître abſolu? Pour l'éviter donc, il ne faut pas donner lieu au Demon, par nôtre colere, d'exercer luy-même celle qu'il a conceuë contre nous. *Nolite locum dare Diabolo.*

¶ Mais outre ce premier effet qui demeure comme renfermé dans le ſujet où s'eſt formé cette paſſion, ſi nous la conſiderons en tant qu'elle paſſe au dehors, j'en trouve un ſecond qui fait encore mieux connoître le deſordre, & le déreglement qu'elle a coûtume de cauſer; c'eſt le bruit & l'éclat qu'elle fait, & par lequel elle ſe décharge ſur l'objet qui l'a excitée, & ſouvent ſur tout ce qui ſe preſente. C'eſt ainſi que ces furieux, dont parle nôtre Evangile, n'eurent pas plûtôt entendu les paroles du Fils de Dieu, qu'ils ſe

leverent en tumulte & le jetterent avec grand bruit hors de leur Synagogue, & de la Ville même : *Surrexerunt & ejecerunt eum extra civitatem.* Car enfin quand on dit qu'un homme eſt en colere, qu'il tempeſte, & qu'il s'emporte, qu'entend-on par-là ? ſinon que cette paſſion n'a pas plûtôt ſaiſi le cœur, qu'elle éclatte au dehors par des cris & des paroles qui témoignent l'émotion qui eſt au dedans. D'abord les murmures & les plaintes ne ſont, pour ainſi dire, que comme la fumée du feu de la paſſion qui s'évapore, ou comme les premiers coups du tonnerre qui font plus de bruit que de mal ; auſſi ſont-ce les perſonnes les plus foibles, & les moins capables de nuire qui font d'ordinaire le plus de bruit & qui s'emportent pour de plus foibles ſujets. Luc. 4.

Si vous le voulez voir, entrons je vous prie dans cette maiſon particuliere où vous entendez tant de tumulte, qu'y a-t-il ? c'eſt un pere de famille qui crie contre ſes domeſtiques ; demandez en la cauſe & dequoy il eſt queſtion ? il ſe trouvera que c'eſt un repas mal apprêté, une chambre mal en ordre, ou l'indiſcretion d'un ſerviteur qui a fait une réponſe mal à propos ; voila ce qui met cet homme en furie, & c'eſt ſon humeur, dit-on, on ne s'en étonne pas, cela arrive preſque tous les jours. Voyez dans cet autre où il ſemble que tout ſoit renverſé, on entend de dehors un bruit & un fracas qui donne la curioſité de voir ce que c'eſt ; c'eſt une femme en colere, dont les cris appellent tous les voiſins pour être témoins de ſes emporte-

mens; Eh bien qu'y a-t-il ? c'eſt quelque petit meuble égaré, une tache qu'elle trouve ſur ſes habits, un domeſtique qui n'a pas fait à point nommé ce que cette maîtreſſe imperieuſe luy a commandé, & là-deſſus tout ce qu'elle trouve ſous ſa main ſert d'inſtrument à ſa colere & à ſa fureur ; Eh ! faut-il tant de bruit pour ſi peu de choſe ?

Le moins qu'on puiſſe dire de ces perſonnes, eſt ſans doute que Dieu ne ſe trouve point chez eux parmy le bruit & le tumulte qu'on entend tous les jours dans leurs familles, puiſqu'il ne ſe plaît que dans la paix & dans le repos : *Non in commotione Dominus*, dit l'Ecriture ; Vous qui faites le zelé, & qui voulez que l'on croye que c'eſt la raiſon & non pas la paſſion qui vous fait emporter contre les deſordres de vos ſerviteurs, non, ce n'eſt pas l'eſprit de Dieu qui vous poſſede, parce qu'il aime la paix & la douceur ; s'il les faut chaſtier, il faut le faire ſans tant de bruit, ſans aigreur & ſans émotion : *Non in commotione Dominus.* Vous femmes devotes qui aprés avoir paſſé la matinée dans une Egliſe, & ſouvent en ſortant de l'Autel, allez remplir toute la maiſon de vos cris ; non, ce n'eſt point l'eſprit de devotion qui vous y pouſſe ; il falloit donner ordre à vôtre ménage, & s'il arrive quelque choſe à quoy il faille remedier, vôtre colere ne fera qu'augmenter le mal, vous ferez du bruit & rien davantage : *Non in commotione Dominus.*

3. *Reg.* 19.

Mais un homme dans cette paſſion ne ſe contente pas de faire éclater ſon reſſenti-

Digitized by Google

ment par l'extravagance de ſes diſcours, il le fait par les injures les plus atroces, par les médiſances les plus noires, & ſouvent par les blaſphêmes & les imprecations les plus horribles, comme nous le voyons tous les jours dans ceux qui y ſont ſujets. Or, Chrêtienne Compagnie, qui n'aura horreur d'un vice qui porte à des excés ſi furieux ? & ne ſuis-je pas bien fondé de dire qu'il n'y a point de peché qui attire davantage la colere de Dieu que la colere des hommes, parce qu'il n'y en a point qui accumule tant & de ſi grands crimes, & en moins de tems ; la raiſon eſt, qu'elle arme & qu'elle anime toutes les autres paſſions ; elle ſe change en haine, qui n'en eſt differente que par la durée ; elle paſſe à la vangeance qui en eſt inſéparable, puiſqu'on l'appelle un deſir de ſe vanger, *libido vindicta* ; elle eſt ſoûtenuë de la hardieſſe qui en eſt une partie, & qui fait qu'il n'y a rien qu'on n'entreprenne.

C'eſt de ces ſortes de perſonnes, que je pourrois dire avec l'Apôtre, qu'ils amaſſent un tréſor de la colere de Dieu, *theſauriſas tibi iram in die iræ* ; ce ſont eux qui accumulent crimes ſur crimes, & qui en commettent plus en une heure qu'ils n'auroient fait en dix ans, parce qu'ils y ajoûtent à tous momens quelques peché nouveau. Mais le Fils de Dieu nous le fait connoître luy-même, quand il dit dans l'Evangile, que quiconque ſe met en colere contre ſon frere, ſera coupable au Jugement de Dieu : *Qui iraſcitur fratri ſuo reus erit judicio.* Et dequoy coupable ? de tous les crimes que fait commettre la

Ad Roman. 2.

Matth. 5.

Digitized by Google

colere, de tous les deſirs de vangeance qu'elle inſpire, de toutes les injures que l'on dit, de tous les juremens que l'on profere, de tout le mal que l'on ſouhaite & de celuy dont on menace; *reus erit.* Il ſera coupable, c'eſt la Verité même qui l'aſſure; & vous, mon cher Auditeur, vous vous croyez bien juſtifié quand vous avez dit que c'eſt vôtre humeur prompte & ardente qui vous emporte; vous alleguez cette colere même pour excuſe de vos crimes, & c'eſt ce qui vous rend coupable: *reus erit*, & devant qui ſera-t-il coupable? au Jugement de Dieu: *reus erit judicio*; & vous vous croyez bien diſculpé à celuy des hommes, quand vous dites que la paſſion vous a porté à dire ou à faire plus que vous ne deviez: mais à celuy de Dieu de combien de crimes ne rendrez-vous point compte? cette colere vous excuſera-t-elle devant celuy qui vous a défendu de vous y mettre?

Mais c'eſt ce que nous verrons encore mieux, ſi aprés avoir conſideré la colere dans le cœur où elle prend naiſſance & où elle cauſe tant de trouble, & dans l'exterieur où elle éclate avec tant de bruit, nous la conſiderons encore dans les actions d'un homme emporté, où elle fait plus particulierement reſſentir ſa violence. C'eſt ce que nous voyons encore dans nôtre Evangile, où aprés l'outrage que ces furieux firent au Fils de Dieu, de le chaſſer honteuſement de leur Synagogue, la colere les porta juſques à attenter ſur ſa vie, en le traînant ſur le haut d'une montagne à deſſein de le précipiter. C'eſt, Meſſieurs, qu'il n'y a excés ni cruauté à quoy ne porte

la colere, que l'on peut appeller la cauſe de tous les maux que nous voyons dans le monde. En effet, c'eſt elle qui ſuſcite les diviſions & les procés dans les familles, qui allume les guerres entre les Souverains, & qui cauſe tant de ravages & de deſolations dans les Etats; & je puis dire que la terre eſt toûjours fumante du ſang qu'elle verſe, & des embraſemens qu'elle allume par tout, mais particulierement lorſque cette colere ſe trouve jointe avec une grande puiſſance, où la fortune ſemble permettre tout ce que la vangeance peut deſirer, & que la force peut executer: car alors c'eſt un feu qui embraſe tout, un déluge qui emporte tout, un orage & une tempête qui renverſe tout; juſques-là que les plus moderez en viennent quelquefois aux plus grands excez quand ils ſe laiſſent aller à cette aveugle paſſion.

Quoy de plus doux & de plus ſaint que David? & neanmoins dans la colere où il s'emporta contre Nabal, pour un petit refus, il ne conclut rien moins que le pillage de ſa maiſon, & de faire paſſer par le fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit ſans diſtinction des innocens & des coupables. Quoy de plus juſte que l'Empereur Theodoſe? & cependant par un pareil tranſport de colere contre la ville de Theſſalonique, il ne commanda pas moins que le maſſacre de ſes Citoyens, ſans avoir égard à ſexe, ni âge, ni à condition par l'emportement le plus odieux que nous liſions dans l'hiſtoire. O Dieu! quels excez de cette indomtable paſſion dans les eſprits mêmes qui ont paſſé pour les

plus moderez ? C'eſt ce que je vous ai dit, qu'il n'y a rien de plus violent, qu'il n'y a point de deſordres auſquels elle ne porte, point de ravage qu'elle ne faſſe, point de vertu à l'épreuve quand une fois elle s'eſt emparée d'un cœur qui a reſolu de ne point diſſimuler ſon reſſentiment ; quelqu'un même a bien oſé dire que tout le mal qu'un homme en colere ne fait pas, c'eſt qu'il ne le peut faire. Ainſi je veux que la colere de ſa nature ne ſoit pas le plus grand de tous les pechez, qu'il paſſe même pour un des moins honteux & des plus pardonnables, que ce ſoit celuy dont l'on s'accuſe le plus franchement, & auquel plus de perſonnes avoüent ſans façon qu'ils ſont ſujets ; c'eſt neanmoins, comme vous voyez, la ſouree des plus grands deſordres, parce que c'eſt ouvrir la porte aux plus grands crimes, que de donner entrée à cette paſſion, qu'on appelle communement une fureur paſſagere, & un commencement de folie, mais d'une folie criminelle qui nous rend coupables de tous les excez que l'on y commet, parce qu'ils ſont tous volontaires dans leur cauſe, à la reſerve des premiers mouvemens.

Vous avez, pour ainſi dire, donné main-levée à cette paſſion aveugle ; ſi elle va plus loin que vous ne penſiez, ſi elle vous emporte dans le precipice, qui en eſt coupable que vous même ? Que c'eſt donc, Meſſieurs, avec juſte raiſon, que le Prophete Royal nous donne cet avis : *Iraſcimini & nolite peccare* ; c'eſt-à-dire, ſelon l'interpretation de S. Auguſtin ; que quand vous reſſentirez les

Pſalm. 4.

émotions

émotions de la colere, comme il eſt impoſſible que cela n'arrive ſouvent, prenez garde d'y pecher; la pente y eſt roide, le penchant y eſt gliſſant, & il eſt bien difficile de s'y tenir : mais à voir combien peu ſont capables de moderer cette paſſion, il ſemble qu'il faille renverſer cette propoſition, & dire, ſi vous voulez ne point pecher, prenez garde de vous mettre en colere; ou bien, comme nous avertit le même Prophete : *Deſine ab irâ & derelinque furorem* ; reprimez au plûtôt cette colere, calmez cet orage, appaiſez cette tempeſte; autrement parmi le trouble, le bruit & le deſordre, vous ne courez pas un moindre danger que de voir perir ces precieux gages de vôtre ſalut, la vertu & la grace. Mais, Chrêtienne Compagnie, ce n'eſt pas aſſez d'avoir découvert la grandeur du mal, & les effets de cette paſſion, il faut y apporter les remedes, & ſçavoir les moyens de la vaincre & de la moderer; c'eſt ce que nous allons tâcher de faire en cette ſeconde Partie. *Pſalm.* 36.

II. PARTIE.

Je puis dire en general, Meſſieurs, que comme jamais un Pilote n'a plus beſoin de ſon art & de ſon induſtrie pour gouverner un vaiſſeau que durant la tempête; de même la prudence n'eſt jamais d'un plus grand ſecours à un Chrêtien que dans les orages qu'excite la colere, parmi les occaſions frequentes & preſque continuelles qui s'en preſentent tous les jours; parce que, comme dit l'Ecriture, ce n'eſt que dans la patience & dans le calme que l'on eſt maître de ſon ame, comme d'un vaiſſeau chargé des richeſſes de toutes

Digitized by Google

les vertus ; car dans la colere il ſera toûjours
Luc 21. en danger de ſe briſer : *In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.* Je dis donc que l'un des plus hauts points de la prudence Chrêtienne, eſt de ſçavoir moderer ſa colere : car comme d'une part elle eſt neceſſaire pour toutes les grandes actions, & que c'eſt pour cela que Dieu nous a donné cette paſſion, & d'ailleurs qu'il y a tant de danger qu'elle ne s'échappe au-delà des bornes, & ne nous faſſe donner dans les derniers excez; il n'y a rien où il faille garder plus de meſure, ni qu'il ſoit beſoin de ménager avec plus d'induſtrie ; c'eſt pourquoi je ne prétens pas qu'il faille la banir du monde, comme vouloient autrefois ces Philoſophes Stoïciens, puiſqu'elle peut ſervir dans toutes les plus nobles actions, & pour les plus hautes entrepriſes ; mais je dis qu'il faut prendre à peu prés les mêmes précautions, & ſe ſervir des mêmes moyens pour prévenir, pour moderer & pour arreſter dans nous-mêmes les excez de cette furieuſe paſſion, que le Sauveur employe dans nôtre Evangile, pour éviter la fureur des Juifs.

Le premier eſt de prévoir & de prévenir le danger, comme le Fils de Dieu, qui ſe retire & ſe ſouſtrait à la violence de ces furieux ; ainſi celuy qui connoît ſon foible, & qui ſçait combien la colere cauſe de deſordres dans ſon ame, quand une fois elle en eſt émuë, doit éviter les occaſions où elle a coûtume de s'emporter, & négliger plûtôt une injure receuë que de la repouſſer avec hauteur & avec fierté, ou de croire qu'il y

Digitized by Google

va de ſa gloire de faire éclater ſon reſſentiment, ſelon le precepte de l'Apôtre S. Jacques : *Sit autem homo tardus ad iram.* Car enfin ce ne ſont pas les plus grands courages, ni les cœurs les mieux placez qui ſont les plus ſujets à la colere ; mais d'ordinaire ce ſont les eſprits les plus foibles & les plus petits qui ne ſe peuvent retenir, ni être maîtres de leur paſſion ; comme l'on dit que les tempêtes ſont plus frequentes & plus à craindre dans les détroits, où la mer eſt plus reſſerrée, que non pas au milieu de l'Ocean : ainſi un eſprit étroit, un petit cœur eſt bien plus diſpoſé à relever la moindre parole, à ſe rendre implacable à la moindre injure, & à s'emporter pour le moindre ſujet. Tout au contraire un homme de cœur, un eſprit fort, un courage mâle n'eſt pas ſi facile à exciter, il ſe vange mieux par le mépris, & il fait conſiſter la force de ſon eſprit & la grandeur de ſon courage, à être hors des atteintes de tout ce qui a de coûtume de bleſſer les autres. *Iacob.* 1.

Eh ! que doit-on penſer à vôtre avis de cet homme que vous voyez en poſture d'un forcené, le feu dans les yeux, les menaces & les juremens dans la bouche, & les armes à la main ? Il eſt, dit S. Chryſoſtome, comme ces corps malades & remplis d'ulceres, à qui tout fait mal, qui craignent la moindre impreſſion de l'air, à qui le moindre choc fait jetter les hauts cris, & qu'il faut prendre garde de les toucher de crainte de les bleſſer. Que ſi vous examinez ce qui le met ainſi en colere, c'eſt une legere bruſ-

querie qu'on luy a faite ſans reflexion & ſans deſſein prémédité, une petite civilité qu'on aura manqué de luy rendre; mais que toutes les excuſes, toutes les déferences, & toutes les ſoûmiſſions que l'on luy fera enſuite, ne pourront jamais réparer. Et cet autre qui s'imagine paſſer pour brave, quand dans la colere il fait un appel pour demander éclairciſſement d'une parole mal entenduë, pour qui doit-il paſſer dans l'eſprit des plus ſages, que pour un furieux & un deſeſperé qui s'élance dans le précipice, afin d'y pouvoir entraîner ſon ennemy?

Or, Meſſieurs, s'il n'y a perſonne qui ne blâme ces emportemens, ſi ceux-là même qui s'y ſont laiſſez aller, les condamnent ſouvent les premiers, quand ils en ſont revenus, & que leur eſprit a repris ſon calme & ſa ſituation ordinaire; il n'y a perſonne auſſi qui ne tienne pour une action de prudence d'en prvéenir les occaſions, de ſe précautionner contre les choſes les plus capables de nous émouvoir, & de ſe prémunir contre l'orage qui nous menace de loin. Mais laiſſons aux Philoſophes ces conſiderations priſes de la raiſon ſeule, pour aller au-devant de cette paſſion par une mortification Chrêtienne: car puiſque la colere naît d'ordinaire d'une trop grande délicateſſe, qui fait rechercher ſes commoditez par tout, enſorte que la moindre choſe nous choque & nous irrite; tantôt parce qu'on contredit nos ſentimens & nos deſſeins, tantôt parce qu'on ſe croit abaiſſé & mépriſé, tantôt parce qu'on ne ſuit pas ſi promtement nos volontez & nos

Digitized by Google

inclinations ; la premiere & la principale précaution qu'il faut apporter , c'eſt d'en ôter la cauſe.

Vous donc , qui en qualité de Chrêtien êtes obligé de travailler à déraciner vos vices & vos mauvaiſes inclinations; quand vous vous plaignez de voſtre naturel boüillant & emporté , avoüez-le icy de bonne foy , avez-vous jamais fait aucun effort pour domter cette humeur ? avez vous jamais tâché de vous vaincre en ce point d'honneur où vous êtes ſi délicat , dans cet amour de vôtre liberté qui ne ſe peut gêner ni contraindre ? & vous venez dire que ces emportemens ſont des effets de vôtre naturel ? & vous croyez en être quitte pour vous accuſer en confeſſion de vous eſtre emporté : il faut , il faut de plus en retrancher le principe & la cauſe , qui eſt ce deſir de l'honneur auquel vous êtes ſi ſenſible ; cette recherche de vos aiſes qui vous fait impatienter de tout , cet amour de vôtre liberté , à qui rien ne peut s'oppoſer ſans s'attirer vôtre colere & vôtre indignation , cet empreſſement dans les affaires qui vous donne ſujet de vous échauffer pour la moindre choſe , & voilà la précaution éloignée qu'il y faut apporter ; il faut enſuite prevoir les occaſions où vous ſçavez que vous avez coûtume de vous emporter , & vous prémunir du côté que vous vous ſentez le plus foible.

Que ſi vous êtes ſurpris de cette tempête , qui s'excite tout à coup dans vôtre cœur avant que vous l'ayez prevûë ; voicy un ſecond remede , c'eſt de la calmer au

plûtôt, imitant le Sauveur, qui pour arrêter ceux qui étoient animez à sa perte, ne leur donna pas le temps d'executer leur mauvais dessein ; ce qui est fondé sur un principe commun à toutes les passions, dont les premiers mouvemens ne sont point en nôtre puissance, parce qu'ils préviennent la raison & nôtre liberté ; aussi ne sont-ils point encore criminels jusqu'à ce que la volonté consente à leurs impressions, & qu'en les approuvant elle se rende coupable de leurs déreglemens, qui peuvent bien commencer sans elle, mais non pas sans elle être de véritables pechez ; car pour cela il faut que la raison, qui a esté troublée par leur émotion, commence à s'éclaircir & à faire réflexion sur la malice de ces actes; mais ce qui est le propre de la colere en particulier, est que les premieres saillies en sont les plus violentes, & les plus furieuses ; elle n'est pas du nombre de ces passions qui s'insinüent doucement dans l'ame, & qui par de foibles commencemens ôtent le soupçon de leur violence ; mais celle-cy y entre avec impetuosité, ou pour mieux dire elle y tombe tout d'un coup comme la foudre qui frappe à l'impourveu, & qui ne met point de temps entre sa chute & l'embrasement qu'elle cause. *Ira dum incipit tota est*, dit un habile homme ; & c'est ce qui nous impose par consequent une obligation plus pressante de la reprimer: si-tôt que parmi les éclairs de cette tempête, la raison s'apperçoit de ce desordre, c'est alors qu'elle y doit apporter le remede, & user de tout son pouvoir pour appaiser l'orage.

Senec. l. 3. de Ira. c. 1.

Je ſçay bien qu'il eſt difficile, & que la volonté toute ſeule eſt ſouvent bien foible ; mais ſecouruë qu'elle eſt de la grace, qui ne luy manque jamais au beſoin, elle doit faire le même commandement à cette paſſion fougueuſe que Dieu fit autrefois à la mer : *Huc uſque venies, & hic confringes tumentes fluctus tuos.* Vous diriez, Meſſieurs, lorſque cet élement eſt en colere, qu'il menaceroit le Ciel, & qu'il iroit abîmer toute la terre par ſes flots ; mais ils ne ſont pas plûtôt arrivez ſur le rivage, que par l'ordre de Dieu, qui leur a deffendu de paſſer outre, ils s'arrêtent & ſe replient ſur eux-mêmes : *Huc uſque venies*, vous viendrez juſques-là, & vous ne paſſerez point plus avant ; ce grain de ſable eſt comme la barriere que Dieu leur a marquée, & qu'il leur a deffendu de franchir. De même vous ne pouvez pas quelquefois empêcher la colere de s'élever ny prévoir cette tempête qui s'excite dans vôtre ame ; mais ſi-tôt qu'elle arrive à la raiſon, qui eſt cette loy naturelle que Dieu a écrite de ſon doigt ; *Huc uſque venies* ; il faut qu'elle arrête là, que la volonté luy intime ſes ordres, & qu'uſant de la puiſſance qu'elle a receuë de Dieu, elle appaiſe ces mouvemens qui l'ont troublée ; & ainſi la grande adreſſe de vaincre la colere, eſt de ne luy point donner le temps d'éclatter & de ſe faire reſſentir, parce qu'étant d'abord dans ſa force, le moindre temps que vous luy donnerez, elle cauſera de grands deſordres ; mais ſur tout, il faut bien prendre garde de rien conclure, ny de rien entreprendre durant les mouvemens de *Job.* 38.

cette paſſion, & avant que l'orage ſoit entierement appaiſé, ſelon le conſeil de l'Apôtre : *Date locum iræ.* La raiſon eſt, que tout ce que l'on fait alors, ſe reſſent du trouble qu'elle cauſe ; ce qui nous fait faire des choſes & nous porte à des extremitez auſquelles il n'eſt pas facile enſuite de remedier, particulierement quand il eſt queſtion de punir ou de faire quelque reprimende : car la colere nous emporte au-delà des bornes de la juſtice, dit l'Apôtre ſaint Jacques : *Ira viri juſtitiam Dei non operatur.* Tous les crimes paroiſſent grands dans le trouble de cette paſſion, & ce qui eſt le moins injurieux ſe groſſit à nos yeux & nous paroît comme un outrage ſanglant ; c'eſt pourquoy tous les châtimens que l'on en tire ſemblent auſſi moindres que la faute que l'on veut punir.

Ad Tim. 2.

Jacob. 1.

Tel fut le ſupplice que le Roy Nabuchodonozor ordonna contre les trois Enfans qui refuſerent d'adorer ſa Statuë ; à ce refus, par lequel il ſe crut mépriſé & ſon authorité choquée, il fait allumer un feu à proportion de celuy de ſa colere, ſept fois plus grand qu'on n'avoit de coûtume, & qui paſſoit de 49. coudées la fournaiſe où il étoit allumé, *cubitis quadraginta-novem* ; & à quoy bon, je vous prie, un ſi grand incendie ? C'eſt que la colere ayant une fois paſſé les bornes, elle ne garde plus de meſures dans la vengeance qu'elle exerce pour des injures veritables ou imaginaires : car celuy à qui l'on a dit une parole offenſante, ne ſe contente pas d'en rendre une autre ; mais ſa colere s'allume & rend mille injures & mille

Daniel. 3.

Digitized by Google

outrages : *Cubitis quadraginta-novem.* A-t-on receu un affront ! la colere pétille dans les yeux & dans les veines, & le feu qui eſt allumé ne peut ſouvent s'éteindre que par la ruïne de celuy qui nous a offenſé : l'on a donné quelque coup à une perſonne, & on luy a fait une legere bleſſure, ſa colere n'a plus de bornes, elle luy fera rendre cent coups pour un : *Cubitis quadraginta-novem.*

Il faut donc qu'un Chrétien ſe donne de garde, quand ſa colere ſeroit la plus juſte du monde, de punir perſonne en cet état : ainſi, peres & meres, qui ne ſçauriez, dites-vous, corriger cet enfant ou ce ſerviteur que ſur l'heure, par un châtiment precipité, quand vous le trouvez en faute & que la colere vous échaufe le ſang : Eh ! c'eſt juſtement en ce temps qu'il faut diſſimuler, parce que tout ce qui ſe fait alors eſt comme imbu du fiel de cette paſſion ; au lieu de guerir le mal il l'aigrit & l'envenime ; ils croyent que la peine qu'ils en ſouffrent eſt un épanchement de vôtre colere, & non pas une punition de leur faute ; tout en ira mieux ſi vous pouvez un peu temporiſer & attendre que ces ténébres qui offuſquent les lumieres de la raiſon, ſe diſſipent ; aprés cela ce que vous reſoudrez ſera toûjours & plus juſte & mieux receu.

Ajoûtez enfin un troiſiéme & un dernier moyen de calmer cette paſſion, à ſçavoir que lors que l'émotion eſt ſi violente, que l'art & l'induſtrie ſe trouvent ſans effet, ſi nous ne pouvons pas imiter le Fils de Dieu, qui pour ſe ſouſtraire à la colere de cette

troupe de furieux, employa les miracles en ſe rendant inviſible, comme remarquent les Saints Peres ; du moins pour éviter les malheurs que doit cauſer la nôtre, il faut avoir recours à Dieu, & implorer le ſecours du Ciel : car, Meſſieurs, dans cette foibleſſe que nous a laiſſé le peché originel, nous ne pouvons remedier de nous-mêmes & de nos propres forces à tous les deſordres que cauſent nos paſſions dans nôtre cœur ; & c'eſt inutilement que les anciens Philoſophes ont crû en pouvoir trouver le remede dans les preceptes de leur Morale ; mais je ſoûtiens qu'entre toutes les paſſions, la colere a particulierement beſoin de ce ſecours de la grace, parce que c'eſt la plus prompte à ſe ſoulever, la plus impétueuſe dans ſes ſaillies & la plus difficile à réprimer.

Saint Pierre le Martyr,

Ce qui me fait ſouvenir de ce que nous liſons dans la vie d'un grand Saint, qu'un jour ſe ſentant extraordinairement émû par un outrage ſanglant qu'on luy avoit fait, il combatit tant qu'il put pour en étoufer le reſſentiment, & fit un tel effort, qu'il ſe rompit une veine, d'où ſortit le ſang à gros boüillons, ſans pouvoir pour cela reprimer la paſſion qui s'étoit ſoulevée malgré luy ; juſques à ce que ſe ſouvenant des paroles de l'Apôtre, qui reprochoit aux premiers Chrétiens, qu'ils n'avoient pas encore reſiſté juſqu'au ſang, il remplit ſa main de ce ſang qui couloit, & ſe proſternant au pied d'un Crucifix ; ô mon Dieu, luy dit-il, j'ay fait tout ce que j'ay pû. J'ay reſiſté juſqu'au ſang, vous le voyez, c'eſt tout ce que

vous demandez, par vôtre Apôtre, c'eſt donc à vous à faire le reſte, & à m'accorder la victoire d'une paſſion que je ne puis vaincre ſans vôtre ſecours : il n'avoit garde de manquer d'être exaucé, en ſommant Dieu de ſa parole. Auſſi cette priere, toute animée de ſon ſang, fut ſi efficace, que depuis jamais rien ne fut capable de l'irriter. Mais nous, Chrétiens, quelle merveille de nous voir ſi emportez dans les moindres occaſions ? avons-nous jamais reſiſté de la ſorte, & imploré le ſecours du Ciel pour ce ſujet ?

Je ne ſçay pas, Meſſieurs, ce que vous demandez à Dieu ordinairement dans vos prieres ; mais j'oſe bien vous aſſeurer, aprés ſaint Chryſoſtome, que dans l'incertitude où nous ſommes, ſi toutes les autres choſes que nous demandons ſont pour nôtre bien, & dans l'aſſurance qu'il ne nous les accordera jamais qu'à cette condition, la principale, la plus utile & la plus agreable de toutes les priéres que nous puiſſions faire, eſt de demander la victoire de nos vices qui luy déplaiſent & de nos paſſions qui nous y portent. Ainſi contre la colere faiſons luy ſouvent la priere que luy firent les Apôtres dans une furieuſe tempête : *Domine ſalva nos, perimus*. O mon Dieu ! où ſuis-je, & qu'eſt-cecy ? cet orage eſt ſi violent, que ny le conſeil, ny la raiſon, ny toutes les conſiderations ne ſont pas capables de le calmer ; il n'y a que le ſouffle de vôtre divin Eſprit qui étoit autrefois porté ſur les eaux, & qui en faiſoit un élement paiſible & pacifique, qui le puiſſe appaiſer. Il ne faut point douter, *Matth. 8.*

Meſſieurs, que celuy, qui d'une ſeule parole a calmé les flots & les tempêtes de la mer, & à qui cet élement a obéï, comme à ſon Souverain, que celuy-là, dis-je, ne rende à ce cœur, qui eſt ſon thrône & ſa demeure, le calme & la tranquilité, par quelque parole interieure & par un rayon de ſa grace qu'il y répandra au plus fort de l'émotion. Finiſſons donc.

Concluſion. Comme ce n'eſt pas le deſſein du Fils de Dieu de détruire entierement nos paſſions, mais plûtôt que nous nous en ſervions comme d'un puiſſant ſecours pour toutes les actions de vertu ; & que d'ailleurs comme elles ſont entées dans le fond de nôtre nature, il ne nous eſt pas poſſible de les déraciner tout-à-fait ; il faut, Chrétiens, conſacrer cette colere, à laquelle vous êtes ſi ſujets, par l'uſage que vous en ferez ; ainſi quand Dieu appella ſaint Paul, qui étoit d'un naturel boüillant & emporté, la grace de la Vocation ne détruiſit pas ſa colere, mais elle luy fit changer d'objet, pour en faire le plus zélé de ſes Apôtres, afin que des mêmes armes, dont il avoit perſecuté ſon Nom, il s'en ſervît pour l'étendre par tout ; c'eſt par ces uſages qu'il faut ſanctifier la nôtre, puiſque nous ne pouvons pas la détruire. Vous donc, qui êtes d'un naturel ſi prompt & ſi ardent, eh ! d'où vient que vous êtes ſi froid dans les choſes que vous entreprenez pour Dieu ? c'eſt pour cela, que la colere vous a été donnée, pour vous porter avec courage à tout ce qui regarde ſes interêts ; que ſi elle s'échappe en d'autres occaſions contre vôtre réſolution,

Digitized by Google

& ſi elle vous trahit, il faut, ſelon le conſeil de ſaint Iſidore, employer la colere contre la colere, vous punir vous-même quand vous vous ſerez emporté, & faire comme ces Pilotes adroits qui ſe ſervent quelque fois des vents contraires pour naviger & pour avancer chemin; il faut enfin faire de cette paſſion un inſtrument de toutes les vertus, au lieu qu'elle eſt d'ordinaire la ſource de la plûpart de nos pechez; c'eſt le moyen d'en acquerir le Ciel, qui ne s'emporte que par violence, & c'eſt ce que je ſouhaite, &c.

SERMON
POUR
LE MARDY
DE LA III. SEMAINE.
DE CARESME.
DE L'AMITIE'.

Ubi ſunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ſum in medio eorum. *Matt.* 18.

Où il y a deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je me trouve là au milieu d'eux. Matth. 18.

IL ne faut pas s'en étonner, Chrêtienne Compagnie, puiſque là où ſe trouve l'union & la charité, le Fils de Dieu ne peut manquer de s'y trouver ; il a tant aimé cette vertu, qu'il eſt deſcendu ſur

la terre pour y allumer ce feu Celeſte ; & il e' a eu tellement à cœur l'uſage & la pratique, qu'il a voulu que ce fût la marque la plus eſſentielle , par laquelle les veritables Diſciples ſe diſtinguaſſent des autres ; & enfin il n'y a rien à quoy il ait tant exhorté les hommes qu'à l'union d'une ſainte amitié. Je dis, Meſſieurs , d'une amitié ſainte : car il eſt certain que comme il y en a une bonne, il y en a auſſi une mauvaiſe & une autre indifferente ; celle qui eſt ſainte eſt fondée ſur la charité qu'elle renferme ; la mauvaiſe eſt celle qui lie les perſonnes vicieuſes enſemble , pour de mauvais deſſeins ; & l'indifferente (dont les Philoſophes cependant ont fait une de leurs plus grandes vertus) eſt celle à qui l'on donne le nom d'amitié , que je veux tâcher d'élever aujourd'huy juſqu'à la rendre une vertu Chrêtienne , par l'union qu'elle doit faire avec la charité , en vous parlant des devoirs & des conditions d'une ſainte amitié. Ce deſſein, Meſſieurs, qui n'eſt pas ordinaire, & qui ſemble plus propre d'un diſcours d'Academie que d'un Prédicateur , eſt cependant, à mon avis, l'un des plus importans que nous puiſſions traiter , & intereſſe également tout le monde ; puiſqu'il n'y a perſonne qui puiſſe vivre ſans amis , & que les liaiſons que l'on contracte ſont de la derniere importance pour la conduite & le reglement de toute nôtre vie. C'eſt ce que j'eſpere vous faire voir aprés que nous aurons imploré les lumieres du Ciel par l'entremiſe de Marie.

Ave Maria.

QUOYQUE l'amitié Chrêtienne, dont j'ay deſſein de vous entretenir, ſoit toûjours jointe, & même aſſez ordinairement confonduë avec la charité qui eſt l'eſprit du Chriſtianiſme, on ne peut pas dire cependant, Meſſieurs, que ce ſoit abſolument la même choſe. Elles ſont differentes dans leur objet, dans leur motif & dans la notion même que l'on doit ſe former de ces deux vertus. En effet la charité embraſſe univerſellement tout le monde, ſans en exclure qui que ce ſoit; parce qu'elle conſiſte à aimer le prochain pour Dieu, qui eſt un motif qui s'étend à tous les hommes. Au contraire l'amitié ne doit être qu'entre aſſez peu de perſonnes, & il ſemble que ſon ardeur s'affoibliſſe par ſon étenduë, & s'étouffe dans la foule & dans la multitude. La charité pour être parfaite n'a égard ny à la qualité, ny au rang, ny aux autres avantages perſonnels; au lieu que l'amitié demande du choix, cherche ſes ſemblables, & donne beaucoup à l'humeur & aux autres talens, & preſque tout à l'inclination; la charité ne ſe doit jamais perdre pour quelque ſujet que ce puiſſe être; parce que l'obligation d'aimer le prochain, quelque imperfection, & quelque défaut qu'il ait, ſubſiſte éternellement; mais dans l'amitié, comme il y a des meſures à prendre pour faire une étroite liaiſon, il y a auſſi des occaſions qui nous obligent de rompre, & de n'avoir plus qu'une charité commune. De ſorte, Meſſieurs, que l'amitié ajoûte quelque choſe à la charité, d'où vient que

Journal et Curiosa. Du Journal. 141
quelque chose de curieux, ou de rare, ou de singulier, qu'il faut mettre dans le Journal, ou dans les Curiosa. Il est aussi comme le fondement, & le premier fond de tout le reste. Car il contient, ainsi que je me suis déja dit, tout ce qui nous vient par la Distribution qui fait au commencement de chaque mois, & par les Lettres, & Memoires, que nous recevons de divers endroits, & qui ne peuvent pas entrer commodément dans aucune autre piece. Et il faut aussi que tout ce qui se trouve dans le Journal, ou dans les Curiosa, soit mis par ordre de jour, & de mois, & d'année, pour pouvoir aisément s'en servir, & y avoir recours, quand on en a besoin. Et c'est ce qui fait que j'ay appellé ces deux pieces Journal, & Curiosa. Car Journal, est un mot Latin, qui signifie ce qui s'accomplit de chaque jour, & Curiosa, est le nom d'une chose rare, & curieuse. Il faut encore remarquer, que le Journal, & les Curiosa, ne sont pas toujours de même grandeur, ni de même étendue. Car il y a des années, où il faut beaucoup plus de papier, & de peine, pour les faire, que dans d'autres. Et cela dépend de la quantité des choses, qui nous viennent de divers endroits, & qui ne peuvent pas entrer dans les autres pieces. Et il arrive même quelquefois, que le Journal, & les Curiosa, ne sont pas si longs, ni si gros, l'un que l'autre. Ainsi, par exemple, le Journal de l'an 1666. étoit beaucoup plus gros, que celui de l'an 1665. parce que la Guerre, qui étoit entre les Anglois, & les Hollandois, a donné occasion à beaucoup de choses curieuses, qui ne se trouvent point dans celui de l'an 1665. Et il en est de même des Curiosa.

Journal et Curiosa. Du Journal. 141
quelque chose de curieux, ou de rare, ou de singulier, qu'il faut mettre dans le Journal, ou dans les Curiosa. Il est aussi comme le fondement, & le premier fond de tout le reste. Car il contient, ainsi que je me suis déja dit, tout ce qui nous vient par la Distribution qui fait au commencement de chaque mois, & par les Lettres, & Memoires, que nous recevons de divers endroits, & qui ne peuvent pas entrer commodément dans aucune autre piece. Et il faut aussi que tout ce qui se trouve dans le Journal, ou dans les Curiosa, soit mis par ordre de jour, & de mois, & d'année, pour pouvoir aisément s'en servir, & y avoir recours, quand on en a besoin. Et c'est ce qui fait que j'ay appellé ces deux pieces Journal, & Curiosa. Car Journal, est un mot Latin, qui signifie ce qui s'accomplit de chaque jour, & Curiosa, est le nom d'une chose rare, & curieuse. Il faut encore remarquer, que le Journal, & les Curiosa, ne sont pas toujours de même grandeur, ni de même étendue. Car il y a des années, où il faut beaucoup plus de papier, & de peine, pour les faire, que dans d'autres. Et cela dépend de la quantité des choses, qui nous viennent de divers endroits, & qui ne peuvent pas entrer dans les autres pieces. Et il arrive même quelquefois, que le Journal, & les Curiosa, ne sont pas si longs, ni si gros, l'un que l'autre. Ainsi, par exemple, le Journal de l'an 1666. étoit beaucoup plus gros, que celui de l'an 1665. parce que la Guerre, qui étoit entre les Anglois, & les Hollandois, a donné occasion à beaucoup de choses curieuses, qui ne se trouvent point dans celui de l'an 1665. Et il en est de même des Curiosa.

I. Partie.

Pour ce qui regarde le choix des amis, comme c'eſt une choſe, qui a de plus grandes ſuites pour toute la vie, & en quoy la plûpart des hommes prennent ordinairement le moins de meſure, je ne crains pas, Meſſieurs, d'uſer d'exaggeration ſi je dis qu'il n'y a rien en quoy la prudence Chrêtienne ſoit d'un plus grand uſage, qu'à bien examiner les qualitez des perſonnes avec qui l'on veut lier amitié; ny en quoy il faille apporter plus de précoution, puiſque de là dépend non ſeulement le bonheur de cette vie, comme ont cru les Philoſophes; mais encore, comme l'aſſurent tous les Saints, le veritable bonheur de l'autre, qui eſt le ſalut éternel. Car ſi l'amitié eſt une union des cœurs, & une ſocieté qui rend toutes choſes communes, n'eſt-il pas de la prudence de déliberer ſérieuſement ſur le choix d'un ami; puiſque nous devons enſuite déliberer de tout le reſte, & partager tous nos bons & nos mauvais ſuccez avec luy. Auſſi dit-on communément, qu'il le faut choiſir entre mille, & que c'eſt le plus riche & le plus pretieux threſor que l'on puiſſe poſſeder qu'un veritable ami; mais il eſt auſſi le plus rare & le plus difficile à trouver, puiſqu'il n'y a rien à quoy l'on ſoit plus ordinairement & plus dangereuſement trompé?

Or pour bien faire ce choix ſi difficile, & ſi important tout à la fois, il faut ſuppoſer que l'amitié eſt un compoſé de l'eſtime, de la bienveillance & de la tendreſſe que les amis ont mutuellement les uns pour les autres. C'eſt l'eſtime que nous faiſons du merite

reconnu d'une perſonne qui fait naître la bienveillance, & ce penchant ſecret que nous ſentons pour luy ; mais ce n'eſt pas encore amitié, ce n'en eſt que le commencement, ou, ſi vous voulez, la cauſe qui la produit ; en ſuite ce penchant & cette inclination nous portent à luy ſouhaiter du bien; mais leur impreſſion n'eſt pas encore aſſez forte, ſi la tendreſſe du cœur ne s'y joint, laquelle nous fait entrer dans ſes interêts, & prendre part à tout ce qui le regarde ; & c'eſt lors un véritable amour qui s'appelle amitié quand il eſt reciproque. C'eſt la notion que tous les hõmes ſe ſont formé de l'amitié, & en quoy l'eſprit, le cœur & la volonté doivent s'accorder pour faire ce choix ; l'eſprit, pour y trouver du merite ; la volonté pour s'y plaire & y trouver de l'agrément ; & le cœur, qui y doit rencontrer de la ſympathie pour s'y attacher, & y donner toute ſa tendreſſe ; mais comme dans l'accord de ces trois puiſſances, il eſt facile que l'une trompe l'autre, que le cœur & la volonté ſéduiſent l'eſprit, ou que l'eſprit ſoit ſurpris par les apparences, il faut que la prudence vienne au ſecours, pour examiner les qualitez de ceux dont on veut faire le choix, & enſuite pour régler & conduire le cœur & la volonté par la raiſon.

Car premiérement, pour s'en tenir aux ſeuls préceptes de la morale, il n'appartient qu'à la vertu d'être le lien d'une ſolide & véritable amitié; mais il ne s'enſuit pas que le plus vertueux & le plus homme de bien ait en même-tems toutes les conditions neceſſaires à un parfait ami, & l'on demande ou-

tre cela des qualitez engageantes pour faire cette liaiſon. On veut qu'il ſoit prudent, de bonne humeur, obligeant, qu'on trouve quelque charme dans ſa converſation; il y faut même une égalité de naiſſance, d'emplois, ou de fortune, qui ſont comme des appuis & des ſoûtiens de cette même amitié; & c'eſt pour cela qu'elle n'a pas les mêmes régles que la charité, ny les mêmes motifs que l'amour; mais elle fait un mêlange des deux: elle donne quelque choſe au naturel & au panchant du cœur, mais elle n'y accorde pas tout; elle prend pour fondement la vertu, mais elle l'accommode à ſon inclination; & l'accord de ces deux choſes fait une parfaite amitié: que ſi cela eſt abſolument neceſſaire pour la rendre ſolide & veritable, & telle que la morale des Payens même la demande; que faut-il de plus pour la rendre ſainte & Chrêtienne? Il faut auſſi que la vertu qui l'a fait naître, & ſur quoy elle eſt fondée, ſoit une vertu Chrêtienne, & qu'elle ait cette vertu, non ſeulement pour principe, mais encore pour fin; c'eſt-à-dire, qu'elle tende à ſe rendre mutuellement plus parfaits & plus ſaints, & qu'elle ſerve de moyen pour le devenir.

Or j'ay dit qu'il n'y a rien en quoy la prudence ſoit plus neceſſaire; parce qu'autant qu'il eſt facile d'y être trompé, autant les malheurs qui naiſſent d'une mauvaiſe amitié ſont-ils funeſtes, & preſque inévitables: car au lieu que dans l'amitié des perſonnes vertueuſes, il ſe fait une communication de biens & de vertus, dans celle des méchans il

s'en fait une autre de vices & de crimes, par le commerce que les amis ont enſemble ; non ſeulement à cauſe de ce principe ſi rebatu dans la Morale, & ſi authoriſé par l'experience, que nous devenons ſemblables à ceux que nous frequentons, mais encore par une neceſſité que l'amitié attire d'elle-même; puiſque ſi elle ne trouve de la reſſemblance entre les amis, elle y en met, & la produit auſſi-tôt ; comme de deux cœurs elle n'en fait qu'un, ils ont auſſi les mêmes paſſions & les mêmes vices ; de ſorte que les pechez que le Prophete appelle des liens qui tiennent les pecheurs, ſous une dure captivité, ſervent effectivement de liens à cette amitié malheureuſe, ſelon la penſée de S. Auguſtin : *Nonnulli ideò videntur ſibi juncti, quia conſcientiâ malâ ligati ſunt.* *In ſerm. quodam.*

En effet, Meſſieurs, vous le ſçavez, ne faut-il pas entrer dans les interêts d'un ami ? Tantôt luy donner conſeil, & tantôt ſuivre le ſien, déférer à ſes prieres, l'aider dans ſes entrepriſes & courir les mêmes riſques avec luy ? Ainſi donc, plus cét ami vous ſera cher, plus l'occaſion de s'engager avec luy dans le crime ſera preſſante, & le danger de ſe rendre complice de ſes iniquitez ſera grand ; plus la liaiſon ſera forte, & plus facilement il vous entraînera dans le précipice, & plus l'union ſera étroite, plus auſſi vôtre perte ſera inſéparable de la ſienne. Et c'eſt par ce moyen & par cette voye, que le vice & la corruption des mœurs a coûtume de ſe communiquer & de s'étendre. Car au lieu que le mal fût demeuré ſeul dans une

perſonne, il paſſe à une autre à la faveur de l'amitié ; ou, ſi cét autre eſt déja ſujet au même vice, il croît, il ſe fortifie par cette union, & devient enſuite irrémediable. Et c'eſt ce qui donne un ſi juſte ſujet à tous les Saints Peres de ſe déchaîner contre les amitiez des méchans, comme contre un mal contagieux qui infecte tous ceux qui s'en approchent, & à plus forte raiſon ceux qui ſont liez par le commerce d'une amitié ſi étroite.

Qui ne voit donc de quelle importance il eſt, de faire un bon choix de ſes amis, & de ne s'attacher qu'à ceux dont la ſocieté ne nous puiſſe corrompre, dont les vices ne nous puiſſent infecter, dont les conſeils ne nous portent à rien d'injuſte, & dont enfin la frequentation ne puiſſe être la cauſe des déréglemens de nôtre vie, & de nôtre malheur éternel? Car combien de perſonnes euſſent mené une vie aſſez reguliére, ſans ces malheureux amis de débauches, qui ont corrompu leur cœur, & qui les ont entraînez malgré eux dans le vice? Combien ont fait une fin funeſte, parce que ces miſerables amis les ont précipitez avec eux dans le même malheur? Et combien enfin ne ſont criminels aujourd'huy que par le commerce de leurs amis dont ils s'approprient les crimes, par la part qu'ils prennent dans leurs interêts?

Ce malheur eſt d'autant plus à craindre qu'il s'étend à la ſuite de la vie, & ce conſeil de l'éviter eſt d'autant plus ſalutaire, qu'il dépend de nous de faire ce choix ; mais quand on eſt une fois embarqué, & que ce malheureux engagement eſt fait, on ne le peut

rompre qu'avec de grands efforts & qu'avec une extrême violence ; juſques-là qu'on ſe ſert ſouvent du prétexte de l'amitié même, pour authoriſer un mal où l'on ne trouve plus de remedes qui ne nous ſemblent plus fâcheux que le mal même ; on ſe fait un point d'honneur d'être fidéle à contre-tems, & l'on ſe pique de generoſité, de ne pas abandonner ceux-là mêmes qui nous ont envelopez dans leur perte. D'où s'enſuit, que, comme le Prophete Royal appelle celuy-là heureux, qui n'a point lié de ſocieté avec les méchans, c'eſt-à-dire, qui n'a point eu des amis vicieux ; il faut conclure au contraire, que celuy-là court riſque d'être éternellement malheureux qui s'y attache, & comme cét attachement eſt une ſuite du choix que nous en faiſons, il faut employer toutes les lumiéres de ſon eſprit, non ſeulement pour faire le diſcernement des qualitez de celuy que l'on veut choiſir pour ami, mais encore en ſecond lieu pour examiner nôtre volonté même, qui ſe peut auſſi-bien tromper dans le motif qui la porte à faire ce choix, comme l'eſprit ſe trompe ordinairement ſur les qualitez de cét ami.

Car, Meſſieurs, pour m'expliquer plus clairement, comme l'amitié eſt une affection reciproque, il ne faut pas que dans ce choix, nous n'y recherchions que nous-mêmes, ou plûtôt que nous n'aimions que nous, par un amour intereſſé qui eſt le poiſon de l'amitié, laquelle, au lieu d'être fondée ſur la vertu, n'auroit que l'utilité pour principe & pour objet ; & c'eſt un ſecond défaut le plus or-

naire dans la plus grande partie des hommes, qui n'ont qu'un amour propre, lequel rapporte tout à ſoy, & qui ne ſort jamais hors de ſoy-même ; contre la premiere régle du veritable amour, & la premiere condition de l'amitié qui veut que les interêts des amis deviennent communs. En effet, quand une perſonne commence à entrer dans le commerce du monde, ſon premier ſoin eſt de ſe faire des amis, il a entendu dire mille fois, que c'eſt le bien le plus ſolide que l'on puiſſe acquerir en cette vie ; que c'eſt ce qui donne entrée par tout, & qui facilite tous les moyens à nos prétentions ; qu'un homme le plus foible de luy-même devient le plus puiſſant par ſes amis, & qu'enfin, s'il n'eſt fortement appuyé de ce ſecours, il tombera par terre & ne réüſſira jamais dans ſes deſſeins. Je n'examine pas maintenant s'il ſe trompe dans ce ſentiment ; mais je ſoûtiens, que quand il n'aura point d'autre vûë dans les amitiez qu'il recherche, il ſe trompera immanquablement dans le choix qu'il fera de ſes amis ; parce que ne conſultant que ſon propre interêt, il s'attache à cette perſonne, & ſe croit fortement appuyé, quand il ſera ſoûtenu de ſon credit & de ſon authorité, mais il ne voit pas que cette perſonne eſt elle-même intereſſée, & qu'elle violera les plus ſaintes loix de l'amitié, quand il s'agira de ſon profit, que le même interêt qui a fait cette liaiſon, la rompra, quand l'un des deux n'y trouvera plus ſon compte ; & en un mot, que tout ce

qui

qui eſt appuyé ſur ce fondement eſt renverſé par le moindre revers de fortune, & comme l'experience le fait voir tous les jours, ceux qui étoient les plus ardens, & les plus empreſſez à nous rechercher, ſont les premiers à nous tourner le dos, quand ils n'attendent plus rien de nous.

Ainſi, Meſſieurs, pour choiſir un amy, ce n'eſt pas ſeulement à ſa perſonne, & à ſes bonnes qualitez qu'il faut avoir égard, mais encore au motif qui vous le fait choiſir : car ſi vous ne conſiderez que vôtre interêt, ou le moyen d'avancer vos affaires par l'appuy & le ſecours que vous en attendez ; cét attachement que vous aurez pour luy étant intereſſé de vôtre part, il ne faut pas attendre que dans luy il ſoit plus pur à vôtre égard : il reconnoîtra que ce n'eſt que pour vous que vous l'aimez, & il ne ſera reciproquement vôtre ami, qu'autant qu'il aura beſoin de vous. Comme vous n'avez conderé que vous dans le choix de ſa perſonne, pourquoy trouvez-vous étrange qu'il vous imite & qu'il n'ait auſſi égard qu'à luy-même ? Mais ce qui eſt bien à remarquer, eſt que cét interêt qui rompt toutes les amitiez, eſt d'ordinaire le premier à les faire ; & de là vient que nous voyons ſouvent des perſonnes qui ſont amis ſans même ſe connoître ; mais ſeulement parce qu'étant de même party, ils ont beſoin mutuellement les uns des autres pour ſe défendre & pour ſe maintenir ; & voilà ce qui fait ces amitiez de cabale, également dangereuſes à l'Etat & à la Religion. Ce n'eſt

ny la volonté, ny l'inclination, ny le merite qui a fait ce choix, ou qui les unit ; mais les mêmes raiſons qui les ont engagez dans ce party, les rendent amis de tous ceux qui l'ont embraſſé ; & comme ce n'eſt pas toûjours la juſtice, ou la verité qui les attachent, mais la gloire qu'ils s'imaginent qu'il y a de ſoûtenir leur cauſe ou leurs ſentimens, ils ſe font un merite de n'en démordre jamais ; ainſi ce qui les ſépare des autres les unit enſemble, pour ſoûtenir par le nombre ce qu'ils ne peuvent par la juſtice & par la raiſon. Or cette amitié factieuſe ennemie de Dieu & des hommes, eſt l'écüeil ordinaire des perſonnes intereſſées, qui ne cherchent que les moyens de ſe pouſſer dans le monde, & de ſe diſtinguer de la foule des autres ; c'eſt pourquoy, comme ils ne pourroient réüſſir tout ſeuls, ils ſe lient à tous ceux qui les peuvent aider dans leurs deſſeins, ils donnent aveuglement dans tous leurs ſentimens & épouſent toutes leurs paſſions ; juſques à déclarer la guerre à la verité, comme l'on a vû dans tous les héretiques, dont le Schiſme n'a commencé que par une cabale de gens qui trouvoient les mêmes interêts à défendre leurs erreurs. D'où vous voyez, combien il eſt important que le motif de l'amitié ſoit pur & déſintereſſé, & que la volonté dans ce choix des amis ſoit conduite par une prudence Chrêtienne qui mette pour fin de l'amitié de ſe porter & de s'animer mutuellement à la vertu.

Mais ajoûtez en troiſiéme lieu, qu'il faut

que cette même prudence régle le cœur ; auſſi bien que la volonté : car quoyque parlant populairement, on les prenne pour la même choſe ; il y faut pourtant mettre cette diſtinction, que par la volonté on entend cette puiſſance libre qui fait ce choix, & qui eſt portée par quelque raiſon à vouloir du bien à quelqu'un ; mais par le cœur on entend ce panchant ſecret, & cette inclination qui porte à aimer une perſonne ſans ſouvent ſçavoir pourquoy, encore bien qu'on y ſoit ordinairement excité par quelque attrait que l'on trouve dans ſa perſonne, dans ſes manieres, ou dans ſon entretien ; de ſorte que le bien délectable eſt le lien de cette affection, comme l'utile l'eſt dans l'amitié intereſſée ; ce qui fait qu'on a plus d'égard à la belle humeur qu'à la vertu, & qu'on recherche pour amis ceux dont l'eſprit eſt le plus enjoüé, dont la converſation eſt la plus agreable, & les entretiens les plus divertiſſans, & enfin ceux qui ſont les plus capables de diſſiper nos chagrins, & de nous faire paſſer le tems avec moins d'ennuy. J'avoüe, Meſſieurs, que ces amitiez ne ſont pas aſſez criminelles pour les condamner ; mais auſſi elles ne ſont pas aſſez ſolides pour être veritables, ny aſſez ſaintes pour être chrêtiennes; que ſi la conſcience & les bonnes mœurs n'y ſont pas toûjours notablement intereſſées, la probité & l'honneur ne s'en accommodent que par intervalle ; & par conſequent on doit plûtôt les appeller un relâchement d'eſprit, qu'un attachement ſolide, qui doit être entre les véritables amis.

Il eſt vray qu'il ſe trouve des amitiez fondées ſur le plaiſir de l'eſprit, & conſequemment plus propres & plus dignes de l'homme, comme celle qui eſt entre les perſonnes qui ſont attachées aux mêmes exercices, à l'éloquence, à la Poëſie, & aux beaux Arts ; & cette amitié, qu'on pourroit appeller ſpirituelle, a ſes agrémens & ſes utilitez qu'on ne peut déſaprouver, auſſi ne peut-on l'accuſer d'aucun autre défaut, ſinon qu'elle n'eſt pas aſſez parfaite, pour mériter le nom d'une amitié chrêtienne, quoy qu'elle n'ait rien qui luy ſoit contraire. Mais il y en a une autre qui eſt peut-être la plus commune qui ſoit aujourd'huy dans le monde, laquelle de quelque prétexte d'honnêteté qu'on la colore, eſt ſouvent ſuſpecte & preſque toûjours dangereuſe ; c'eſt celle qui eſt entre des perſonnes de different ſexe hors les prétentions du mariage, & dans laquelle l'on ne peut nier que l'attrait & l'inclination n'ait plus de part que tout le reſte ; & je dis, que quoy qu'elle ſe ſoit trouvée quelquefois dans des perſonnes d'un tel caractére de vertu, & d'une ſainteté ſi reconnuë, que la médiſance même la plus éclairée n'y peut trouver à redire, quand l'âge, la qualité des perſonnes, l'employ, & ſur tout le zéle du ſalut des ames, qui oblige à les cultiver ſans diſtinction, mettent cette amitié au-deſſus de tout ſoupçon ; il ne s'enſuit pas pourtant qu'on puiſſe l'approuver, & la permettre indifferemment comme on la voit aujourd'huy ; au contraire je ſoûtiens avec tous les ſaints, que ſi cette liaiſon a pû quelquefois

devenir ſainte, aujourd'huy de la maniére dont elle ſe pratique, elle eſt trés dangereuſe aux perſonnes, à qui la jeuneſſe, l'oiſiveté, l'humeur & l'enjoüement ne donnent déja que trop de panchant au mal : car je veux que d'abord le crime & le ſcandale, & tout ce qui choque la pudeur en ſoit banni; s'enſuit-il de là que ces viſites frequentes, ces longs entretiens & ces têtes-à-têtes, comme on les appelle, ne puiſſent jamais dégenerer ? & que l'amour dont cette amitié a tout l'air, & l'apparence, ne ſe cache ou ne ſe coule point à la faveur de ce beau nom ? Que ces diſcours ne deviennent point de veritables cajoleries, & que ces viſites ſi frequentes ne ſe terminent enfin à un commerce honteux ?

Certes dans ce panchant au mal, que nous avons de nous-mêmes, & dans un ſiécle auſſi corrompu que l'eſt le nôtre, peut-on être trop en garde contre un ennemy ſi ſubtil ? Peut-on trop ſe précautionner contre un poiſon dont on reſſent l'effet avant que l'on croye ſeulement l'avoir pris ? Car enfin le moins que l'on puiſſe dire, eſt, qu'il entre toûjours quelque choſe de ſenſuël dans ces ſortes d'amitiez, & ſi ce n'eſt pas un amour deshonnête & déclaré, ç'en eſt du moius le commencement, & les premiéres avances qui conduiſent inſenſiblement dans ce précipice. Helas ! Chrêtienne Compagnie, la continence ne court-elle pas aſſez de hazards, ſans luy tendre de nouveaux piéges ? Le luxe des habits, la délicateſſe des viandes, la liberté de la converſation, tout cela ne luy fait-il pas une guerre aſſez ouverte, ſans

ajoûter les artifices pour la ſurprendre, & cacher ſous le nom ſpecieux de l'amitié, les ruſes de la plus ſubtile & de la plus dangereuſe de toutes les paſſions ? Je veux, encore une fois que vos intentions ſoient pures & innocentes, & que ce ſoit au commencement une ſimple amitié ; pouvez-vous répondre de vous-mêmes dans la ſuite ? Ces ſoins empreſſez de témoigner qu'on n'eſt pas inſenſible aux honnêtetez qu'on nous fait, l'image de cette perſonne qui ſe preſente ſans ceſſe devant nos yeux, & qui ne nous permet pas de penſer à autre choſe, la part que l'on prend à tout ce qu'on en dit, & tout ce qui la touche, ces chagrins & ces inquiétudes ſecrettes que l'on ſent dans ſon abſence, marquent une paſſion plus ſemblable à l'amour qu'à l'amitié. On ſe le diſſimule à ſoy-même, on ne ſçait ce que l'on prétend, ny ce que l'on deſire, la paſſion cependant croît & ſe fortifie, & enfin aprés avoir commencé par une amitié honnête, on finit par un amour groſſier & criminel, & l'on ne s'en apperçoit que lorſque la playe que l'on a reçûë eſt envenimée, & preſque ſans remede. C'eſt ce qui me fait dire qu'on ne ſçauroit jamais aſſez prendre de précaution pour éviter ces liaiſons, où la conſcience ſe trouve toûjours enfin engagée ; & que parlant en général, jamais la prudence chrêtienne n'eſt mieux employée que dans le choix des perſonnes que l'on veut avoir pour amis, & dans la diſcuſſion des vûës & des motifs que l'on a pour lier une étroite amitié ; puiſqu'autant que les bonnes & les ſaintes

ſont utiles, autant les mauvaiſes ſont préjudiciables à nôtre ſalut. Mais aprés avoir fait ce choix, voyons à quoy l'on eſt engagé par les loys de l'amitié, & quels en ſont les devoirs, pour les accorder avec ceux de la conſcience & de la Religion ? C'eſt, comme nous avons dit, la ſeconde choſe qu'il y a à conſiderer dans l'amitié, & qui va faire ma ſeconde Partie.

II. PARTIE.

Ce n'eſt pas mon deſſein, Meſſieurs, de m'étendre icy ſur tous les devoirs de l'amitié; ce ſujet qui eſt un champ ouvert à l'éloquence des Orateurs, & aux préceptes des Philoſophes, eſt plus le propre d'un traité d'Academie, que d'un diſcours chrêtien, qui ne doit avoir pour but que le ſalut des ames, & de porter à une vie plus ſainte & plus chrêtienne; mais comme l'amitié, dont la Morale a fait une vertu, eſt commune aux Chrêtiens & aux Payens, il eſt bien juſte que nous ayons du moins autant de zele pour la regler ſelon les loys de l'Evangile, qu'ils en ont eu pour la rendre honnête & conforme à la raiſon; & que s'ils nous ont ſouvent ſurpaſſé dans la liaiſon étroite de cette amitié, nous les ſurpaſſions du moins dans la fin que nous y prétendons. C'eſt pourquoy je reduis tous ces devoirs en general à la fidelité qu'on doit à un ami, laquelle ne peut être trop exacte, trop genereuſe & trop conſtante; mais qui doit pourtant avoir ſes bornes, & être reglée premierement par la religion & par la conſcience, pour ne point violer la fidelité que l'on doit à Dieu; ſecondement par l'honneur & la generoſité, de peur que

l'un ne devienne plûtôt l'eſclave que l'amide l'autre, en dégénérant en une lâche complaiſance, ou en une indigne flaterie qui va ſouvent juſqu'à ſe faire le miniſtre de ſes paſſions ; troiſiémement enfin par la charité qui nous doit porter à contribuer à ſa ſainteté & à ſa perfection, en l'avertiſſant de ſes vices & de ſes défauts, & en luy aidant à s'en corriger. C'eſt ce que je veux déduire en peu de mots, pour vous donner une regle & une conduite dans vos amitiez qui empêche qu'elle ne deviennent auſſi criminelles dans l'engagement, qu'elles ſont ſouvent aveugles dans le choix des amis.

Je dis premierement que la fidelité que l'on doit avoir dans l'amitié, doit être reglée par la conſcience ; enſorte que ſi tout doit être commun entre les amis, nous ne participions du moins jamais à ſes crimes ; ce qui fait dire communement que l'amitié ne doit aller que juſqu'aux Autels & ne paſſer pas plus avant: *Amicus uſque ad aras* ; c'eſt-à-dire, qu'on doit ſervir ſon ami en tout ce qui n'eſt point contre la vertu, & les devoirs de la Religion ; puiſqu'il faudroit plûtôt ſacrifier & les amis & les amitiez ſur ces mêmes Autels, que de rompre avec Dieu, qui a bien daigné luy-même honorer un véritable Chrêtien de ſon amitié. Cette regle & ce principe, Chrêtienne compagnie, n'eſt pas ſans fondement, puiſque le malheur qui ſuit ordinairement les amitiez du monde, eſt qu'elles deviennent criminelles en ce qu'on préfere les intereſts d'un ami à ceux de Dieu.

Enquoy le Chriſtianiſme n'exige que ce que la

Quand le Vendeur ne veut pas donner de terme à l'Acheteur, il peut exiger de lui un gage, & même un nantissement, si cette valeur est plus grande que celle de la chose vendue. L. 1. C. de usur. pign.

Si le Vendeur a donné un terme à l'Acheteur, il ne peut exiger de lui un gage, ni un nantissement, parce que le terme est un bienfait, & que le gage ou le nantissement est une charge. Mais si l'Acheteur a donné un gage ou un nantissement, il peut le retenir jusqu'à ce qu'il ait été payé du prix de la chose vendue, & même il peut le vendre, si le terme est échu, & qu'il ait été mis en demeure de payer. Mais si le gage ou le nantissement est plus grand que le prix de la chose vendue, le Vendeur est obligé de rendre le surplus à l'Acheteur, & il ne peut exiger de lui aucun intérêt, parce que le gage ou le nantissement est censé tenir lieu de ce prix. Mais si le gage ou le nantissement est plus petit que le prix de la chose vendue, le Vendeur peut exiger de l'Acheteur le surplus du prix, & il peut exiger des intérêts de ce surplus, si le terme est échu, & qu'il ait été mis en demeure de payer. L. 4. C. de usur. pign.

Si l'Acheteur a donné un gage ou un nantissement, & qu'il ait été payé du prix de la chose vendue, le Vendeur est obligé de rendre le gage ou le nantissement, & il ne peut exiger aucun intérêt du prix de la chose vendue, parce que le gage ou le nantissement est censé tenir lieu de ce prix. Mais si le gage ou le nantissement est plus petit que le prix de la chose vendue, le Vendeur peut exiger de l'Acheteur le surplus du prix, & il peut exiger des intérêts de ce surplus, si le terme est échu, & qu'il ait été mis en demeure de payer. L. 4. C. de usur. pign.

rectement, en vous ſolicitant de le ſervir dans quelque deſſein criminel, ſoit que ſon exemple & ſes conſeils vous y engagent inſenſiblement, parce que vôtre veritable bien & vôtre ſalut éternel, à quoi cette amitié met un ſi puiſſant obſtacle, vous doit être incomparablement plus cher que vôtre ami; cette amitié n'eſt plus juſte quand elle vous porte au crime, ou qu'elle vous ſert de piege ou de pierre de ſcandale pour vous y faire tomber; & voila ce qui rend criminelles la plûpart des amitiez du monde.

Un homme, par exemple, a une querelle, ou un procés mal fondé, doit-on l'aider de ſa faveur, & de ſon credit pour luy faire gagner ce procés, ou pour le ſoûtenir dans cette injuſte querelle? non, cela eſt évident: c'eſt cependant à quoy ſert l'amitié dans le monde; par le credit de ſes amis l'on vient à bout de tout, l'on ſe tire des affaires les plus fâcheuſes & les plus injuſtes, & c'eſt cette amitié que l'Apôtre S. Jacques appelle l'ennemi de Dieu, parce qu'on prend le parti d'un ami contre celui de Dieu même, ce qui va quelquefois juſqu'à un état habituel du peché & de la damnation; car ſi vous êtes tellement lié avec cet ami, que vous entriez dans tous ſes intereſts ſans diſtinction; cette amitié ſera pour vous un piege continuel, & une occaſion toûjours prochaine de peché, & par conſéquent c'eſt une obligation de rompre & de n'avoir plus pour luy que les devoirs ordinaires de la charité; & j'oſe dire, Meſſieurs, que jamais un homme ne fait mieux voir qu'il a de la conſcience, du Chri-

Jacob. 4.

ſtianiſme, & de la crainte de Dieu, que quand pour ſon amour il renonce à l'amitié, & que c'eſt peut-être la tentation la plus délicate qu'il puiſſe avoir en toute ſa vie.

L'amitié, en ſecond lieu, doit être reglée par l'honneur & par la généroſité, afin qu'elle ne nous abaiſſe pas juſqu'à la ſervitude par une lâche complaiſance qui nous fait applaudir aux vices d'un ami, ou qui nous rend les miniſtres de ſes paſſions. Je m'explique, l'amitié, ſelon la maxime reçûë de tout le monde, demande l'égalité entre les amis, & ſi elle n'en trouve, dit-on, elle la fait; mais il arrive que l'on rend l'amitié criminelle par deux voyes tout oppoſées: car il y en a qui s'abaiſſent par des flateries indignes, & d'autres qui s'élevent par l'orgueil, & abuſent de leur authorité quand ils ſe voyent les favoris de quelque Grand; & c'eſt en ces deux rencontres que l'honneur & la généroſité ſont neceſſaires à l'amitié, qui faiſant un mêlange des qualitez naturelles, & des ſurnaturelles dans un ami, pour en faire le choix, prend auſſi les unes & les autres pour ſe regler dans ſes devoirs. Pour cela je dis qu'il faut ſervir un ami; la fidelité, l'honneur, la généroſité vous y obligent; mais il ne faut pas être ſon eſclave, & ſe faire une ſervitude honteuſe de l'amitié; il faudroit, ſelon l'expreſſion de cet Ancien, qu'ils n'euſſent qu'un cœur & qu'un eſprit, ſi cela étoit poſſible; mais non pas afin que l'un entraîne l'autre, pour ainſi parler, & qu'un ami donne aveuglément dans tous nos ſentimens, qu'il entre dans tous nos intereſts, ſans avoir égard s'ils

ſont juſtes ; prétendre qu'il épouſe nos haines, nos querelles, & nos paſſions, & qu'il faſſe avec nous une eſpece de ligue offenſive & défenſive envers tous & contre tous, c'eſt vouloir qu'il ſoit nôtre eſclave, & non pas nôtre ami, parce que c'eſt en bannir la liberté, qui eſt comme eſſentielle à l'amitié, laquelle donne droit aux amis d'agir avec franchiſe, & eſt ennemie de la crainte & de toutes les meſures que l'on garde avec les autres ; ainſi défendre généreuſement la verité, prendre hautement le parti de la juſtice, s'oppoſer courageuſement aux entrepriſes d'un ami lorſque l'on ne les juge pas raiſonnables, ce n'eſt pas violer les droits de l'amitié, c'eſt en uſer & en bannir la ſervitude; & ſans parler du crime, en quoy la conſcience oblige de ne point aider un ami, ſi vous n'êtes pas aſſez généreux pour luy reſiſter dans ce qui vous ſemble contraire à la raiſon, vous ne le ſerez jamais aſſez pour le ſecourir, ou pour vous déclarer en ſa faveur, quand la raiſon & le devoir de l'amitié vous y obligeront ; mais dailleurs comme il faut ſouvent qu'un ami ait de la condeſcendance pour ſon ami, & que ſans cela l'amitié ne pourroit ſubſiſter long-tems, il ne faut pas auſſi qu'elle aille juſqu'à la flaterie, qui eſt le plus dangereux poiſon de l'amitié, & qui fait, comme dit Seneque, reconnoître le faux ami d'avec le véritable : *Falſi amici pro conſilio adulationem ferent.*

In extrem. part. Epiſtol.

En effet, ſi la flaterie eſt toûjours indigne d'un homme d'honneur, & auſſi odieuſe à ceux qui la remarquent, qu'elle eſt ſouvent

bien receuë de celuy à qui on la fait, on doit dire qu'elle n'eſt jamais plus à craindre que dans l'amitié; la raiſon en eſt, que pour faire une étroite liaiſon entre deux amis, il faut, comme nous avons dit, de la reſſemblance d'humeur, & de l'agrément & quelque complaiſance l'un pour l'autre; or il n'y a rien de plus difficile que de ſe tenir toûjours dans des bornes ſi juſtes, qu'on ne s'échape & qu'on ne donne dans l'une des extrémitez; de maniere que comme l'on a déja de l'inclination pour un ami, que l'on regarde comme un autre ſoy-même, que l'on prend part à tout ce qui le touche, comme s'il nous étoit propre; certes la complaiſance & la flaterie, qui eſt ſi naturelle à l'égard de nous-mêmes, ne l'eſt que trop ſouvent à l'égard d'un ami, particulierement s'il eſt au-deſſus de nous par la qualité, ou par le rang qu'il tient, ſi l'on a beſoin de ſa faveur, ou ſi l'on prétend ſe l'attacher plus étroitement, ou s'inſinuer plus avant dans ſa confidence & dans ſon cœur; car alors de crainte que la verité ne l'offenſe, on n'oſe la luy dire; & cette lâche crainte de luy déplaire, n'ôte pas ſeulement la liberté & la franchiſe qui doit être entre les amis; elle éteint ſouvent juſqu'au ſentiment d'honneur & de généroſité par une indigne flaterie, qui va quelquefois juſqu'à excuſer leurs défauts, & à leur applaudir dans leurs vices; ce qui fait qu'ils y demeurent toute leur vie, comme dit S. Auguſtin: *Qui corripi ex culpâ debuerat, in eâ fulcitus laude quieſcit*; ou que la verité ne vient preſque jamais juſqu'à leurs oreilles, parce

qu'elle n'eſt jamais dans la bouche de ces lâches flateurs, qui ne penſent guere à être de leurs amis, pourvû qu'ils ſoient leurs créatures. Et c'eſt donc en quoy il faut que l'honneur & la généroſité regle l'amitié pour ne pas dégénérer dans cette lâche ſervitude.

Mais elle n'eſt pas moins neceſſaire pour empécher qu'on ne donne dans l'autre excez, en s'élevant par l'orgueil, par la fierté & par l'oubli de ſoy-même ; nous le voyons tous les jours dans les favoris des Grands, leſquels aprés s'être rendus leurs eſclaves par mille ſerviles complaiſances, s'en dédommagent enſuite, en ſe faiſant eux-mêmes de petits Souverains, & deviennent inſuportables à ceux qui les ont élevez, & odieux à tout le monde. Mais ſans m'étendre ſur les cataſtrophes funeſtes de ces perſonnes que la fortune éleve pour les faire tomber de plus haut, & leur creuſer un précipice plus profond ; je dis ſeulement que la généroſité, qui doit être naturelle à une ame bien-faite, doit regler la conduite d'une perſonne que l'amitié, la confidence & la familiarité d'un homme puiſſant a élevé de la ſorte, afin que jamais elle ne s'oublie elle-même, que l'honneur l'engage d'être d'autant plus fidéle à ſon amy, que l'obligation qu'elle luy a eſt ſinguliére, & qu'en retenant la modeſtie de ſon premier état, elle ne donne jamais ſujet de blâmer le peu de diſcernement de celuy qui a fait le choix d'un tel amy, lequel en partageant avec luy ſa puiſſance & ſon crédit, le charge ſouvent de la haine publique, qui retombe enſuite ſur tous les deux.

Digitized by Google

Mais comme dans le Chriſtianiſme nous ne devons pas ſeulement conſiderer l'amitié comme une vertu morale : Je dis en troiſiéme lieu, que cette fidelité, à quoy l'amitié nous oblige, doit être reglée par le zéle & par la charité, laquelle ſe doit ſervir du droit & de la liberté, que l'amitié luy donne pour contribuer à ſon ſalut & à ſa perfection, en l'avertiſſant en amy de ſes défauts, & en luy aidant à les corriger : *Objurget amicus amicum*, dit ſaint Ambroiſe, *non jactantia ſtudio, ſed affectu caritatis*. Deſorte que c'eſt manquer à l'un des principaux devoirs de la charité & de l'amitié tout à la fois, que de ſouffrir un amy dans ſes vices, & c'eſt le trahir, que de ne l'en pas avertir : *Nolite amare vitia amicorum veſtrorum, ſi amatis amicos veſtros.* Ainſi ce n'eſt pas aſſez de ne le point flater, c'eſt à quoy nous oblige l'honneur & la généroſité ; mais il faut le reprendre, c'eſt le devoir que demande la charité, qui doit être inſéparable de l'amitié ; ce qui fait dire au Saint Eſprit, par la bouche du Sage, que le déplaiſir que nous cauſe quelque fois un amy, par la liberté qu'il prend de nous reprendre, & les playes qu'il nous fait ſont préférables aux careſſes d'un flateur : *Meliora ſunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oſcula odientis.* Parceque, quoi que peut-être d'abord la verité luy déplaiſe, & que cette liberté cauſe quelque refroidiſſement dans ſon amitié, elle redoublera enſuite l'amitié & la confiance, quand il fera reflexion que c'eſt un trait d'un parfait amy, & que l'effet & l'iſſuë luy fera connoître que

De offic. Mon. lib. 3.

Auguſt. in quodam Serm.

Prov. 27.

vous ne luy pouviez rendre un ſervice plus important. Juſques-là que les Philoſophes mémes ont crû que c'étoit ſe rendre complicés de leurs fautes que de les ſouffrir : *Amici vitia ſi feras, facis tua.* Et c'eſt en cela même qu'ils ont fait conſiſter le principal fruit de l'amitié. Il faut, dit l'un d'entre-eux, que vous ayez un fidele ami, pour vous avertir charitablement, ou un ennemi ardent & animé qui vous reproche vos défauts ſans vous épargner : ce qui a donné lieu à un autre d'appeller un ami le Medecin de nôtre ame, lequel connoît le mieux ſes maladies, & qui eſt le plus capable de les guerir.

Senec. in Prov. Phil.

Que ſi ce devoir eſt indiſpenſable dans l'amitié, même conſiderée en tant que morale, que ſera-ce ſi vous la regardez encore comme Chrétienne & reglée par la charité ? Cette obligation n'eſt-elle pas encore infiniment plus étroite, puiſque l'amitié même leve tous les obſtacles qui ſe rencontrent à l'égard des autres perſonnes ? En éfet, on ne peut ignorer les défauts d'un ami, la converſation ſi frequente, & la ſocieté ſi étroite nous font bien-tôt découvrir ſon foible ; la familiarité nous donne accez auprés de luy, quand nous voulons ; la liberté que l'on a avec luy dans tout le reſte nous authoriſe aſſez pour luy dire ce qui luy eſt le plus important de ſçavoir ; & enfin la part que nous prenons dans tous ſes interêts, nous fera trouver, quand nous voudrons les chercher, l'ouverture & les adouciſſemens neceſſaires aux avis qui pourroient le fâcher, s'ils venoient d'un au-

Digitized by Google

tre que d'un ami. Il faut donc dire, Meſſieurs, que la charité & l'amitié, qui d'ailleurs ont leurs devoirs differens & leurs droits à part, les réuniſſent en cette rencontre, & que l'une doit aider l'autre, pour faire d'une amitié morale, une amitié veritablement Chrétienne, qui doit avoir pour but & pour fin, non-ſeulement le bon-heur de cette vie, comme celle des Payens, mais encore le bonheur de l'autre, en nous ſervant mutuellement d'aide & de ſecours pour acquerir le Ciel.

C'eſt, Meſſieurs, pour concluſion de ce diſcours, dans cette vûë que nous devons faire le choix de nos amis, & pour cette fin que nous devons les aimer; la charité chrétienne a ſimplement pour but de procurer le ſalut du prochain; mais celuy de l'amitié eſt, que les amis s'entraident reciproquement pour y parvenir; ce doit être une étude de vertu, où par la communication mutuelle, & par une ſainte émulation, les amis deviennent plus parfaits; que ſi au contraire l'amitié ne ſert qu'à fomenter nos deſordres, à nous entraîner dans le vice & à nous engager dans le crime, ne peut-on pas dire que du plus grand bon-heur de cette vie, elle en fait le plus grand de tous les maux, qui eſt nôtre mal-heur éternel? Et c'eſt ce qui arrive ordinairement, lorſque l'ami avec qui nous avons lié n'a ny piété ny Religion, ny vertu que nous puiſſions imiter, ny diſpoſition à recevoir celle que nous pouvons luy inſpirer. C'eſt pourquoy penſons dans le choix que nous faiſons d'un amy, qu'il n'y a point de *Concluſion.*

Digitized by Google

liaiſon ſainte & legitime, ſi elle ne ſert à nous unir plus étroitement avec Dieu. Or comment être amy de Dieu, ſi nous ſommes d'intelligence avec ſes ennemis ? Comment mériter ſon amitié & ſa grace, en ſe liant avec celuy qui eſt l'objet de ſa haine dés-lors qu'il vit dans le crime ? Certes ſi les hommes ſont ſi délicats ſur le chapitre de l'amitié, qu'ils veulent que leurs amis entrent dans leurs ſentimens, & ayent les mêmes inclinations ; n'eſt-ce pas avec raiſon que Dieu rompt avec nous, quand nous ſommes liez avec ſes plus grands ennemis ?

De plus dans les devoirs de cette amitié, ſçachez que les amis doivent être des cenſeurs charitables les uns des autres, que ſi vous ne portez vôtre ami à devenir plus vertueux, ſi vous ne l'aidez à ſe corriger de ſes vices, ſi oubliant les ſentimens d'honneur & de généroſité, auſſi-bien que les interêts de vôtre conſcience, vous le flatez dans ſes deſordres au lieu de l'en avertir & de l'en reprendre ; vous n'êtes qu'un amy infidele, ou plûtôt ſon plus cruel ennemi : car ſi celuy-là paſſeroit pour traître qui n'avertiroit pas ſon ami des embûches qu'on luy dreſſeroit, quel nom doit-on donner à celuy qui a le cœur de le laiſſer périr éternellement faute d'un bon avis ? ou qui en le flatant l'entretient dans ſes vices, au lieu de l'en retirer ? Ami infidele ! ennemi couvert, vous êtes la cauſe de la perte & de la damnation de vôtre ami ; & comme par cette lâche complaiſance, vous vous rendez complice de ſes crimes, vous ne devez attendre autre choſe que

Digitized by Google

d'être un jour le compagnon de ſon ſupplice; ce ſera alors que d'amis inſeparables que vous étiez, vous deviendrez reciproquement les plus cruels ennemis; que les flâmes qui vous brûleront, aulieu d'unir vos cœurs, confondront vôtre mal-heur & vôtre tourment, & que vos entretiens ne ſeront plus que des reproches continuels & reciproques, de vous être ſervi de piége l'un à l'autre pour tomber dans cet abîme de malheurs; mais j'eſpere que cela n'arrivera pas, & que vous ferez un ſi bon choix de vos amis, & que vous remplirez ſi bien les devoirs d'une amitié ſainte & Chrétienne, qu'aprés avoir été liez ſi étroitement dans ce monde, vous le ſerez dans l'Eternité bien-heureuſe, &c.

SERMON
POUR
LE MERCREDY
DE LA III. SEMAINE
DE CARESME.

De la bonne & droite intention dans toutes nos actions.

Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me. *Matth.* 15.

Ce Peuple m'honore des lévres, mais son cœur est fort éloigné de moi. En S. Matth. c. 15.

CE n'est pas assez, Messieurs, dans le Christianisme, de faire de bonnes actions, si l'on ne s'étudie encore à les bien faire; puisque sans cela, l'on a toute la peine de la vertu, sans en avoir la récompense. L'on

fait même ſouvent des crimes des plus ſaintes pratiques de la charité ; & le moindre mal qui en arrive, eſt de travailler beaucoup, & de n'acquerir aucun mérite. Car n'eſt-ce pas le reproche que fait aujourd'huy le Sauveur dans nôtre Evangile aux Phariſiens, qui faiſoient de bonnes œuvres ſans doute, & qu'on voyoit aſſez ordinairement dans l'exercice des plus nobles Vertus, du Jeûne, de l'Aumône, de l'Oraiſon ; mais ils gâtoient tout cela, par une mauvaiſe intention, n'ayant pour but de toutes leurs actions que l'eſtime des hommes, dont ils tâchoient d'attirer les yeux par l'éclat d'une vertu extraordinaire : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me.* Or ce reproche que le Fils de Dieu faiſoit ſi ſouvent aux Phariſiens, peut encore être fait à la plûpart des Chrétiens d'aujourd'huy, qui font mille bonnes actions ſans mérite, & dont toutes les auſteritez & tous les travaux ſont inutiles pour le Ciel ; parce qu'en ne les faiſant que par un mouvement intereſſé, afin d'être vûs des hommes & de leur plaire, c'eſt auſſi tout le fruit qu'ils en doivent eſperer : *Hominum juſtitia voluit videri, & viſa eſt*, dit ſaint Chryſologue, *voluit hominibus placere, & placuit, habet mercedem quam voluit, præmium quod habere noluit, non habebit.* C'eſt, Chrétienne Compagnie, ce qui nous doit animer aujourd'huy à ne pas perdre le fruit de nos peines durant ce Carême, par quelque motif humain qui les pourroit corrompre ; & moy à vous apprendre le grand ſecret de faire croître vos mérites à l'infini, & de rendre

Serm. 9.

vos moindres actions d'un prix ineſtimable devant Dieu, par la droite & la pure intention que vous devez avoir en les faiſant. Pour ce ſujet, qui eſt tout moral & de pratique, j'ay beſoin d'une grace particuliére du Saint Eſprit, demandons-la par l'interceſſion de celle qui a toûjours agi par les vûës les plus pures & les plus hautes, c'eſt la ſainte Vierge que nous ſaluërons avec les paroles de l'Ange :

Ave Maria.

IL ſemble, Meſſieurs, que l'unique, ou du moins la principale occupation que le Sage donne à Dieu, ſoit de conſiderer les actions les plus ſecretes des hommes, & d'avoir toûjours les yeux ouverts, pour voir ce qui ſe paſſe juſques dans le fond de leurs cœurs : *Oculi Domini multò plus lucidiores ſuper ſolem, circumſpicientes omnes vias hominum, & profundum abyſſi, & intuentes corda in abſconditas partes.* Au contraire les Payens, dans les ténébres de leurs erreurs, & aveuglez qu'ils étoient par leurs paſſions, croyoient volontiers un Dieu aveugle & qui ne voyoit rien de ce qu'ils faiſoient ; parce qu'autrement la crainte de luy déplaire, & même la ſeule penſée de l'avoir toujours pour témoin, les eût obligé d'agir toûjours en cette vûë, ce qui les eût tenu dans une gêne & dans une contrainte continuelle, laquelle choquoit leur humeur & l'amour de leur liberté ; mais dirai-je qu'aujourd'huy, dans le plus grand jour de l'Evangile, le li-

Eccleſiaſt 23.

Deuteron. 32. Cette Ode, la dernière est, à mon avis, la plus belle de toutes celles que nous ont laissé de grands Poëtes. Il n'y a point de Poëte qui ait mieux connu les passions que celui-là, ni qui les ait mieux exprimées. Il a pris pour sujet, les reproches que fait un ingrat à son créateur, des dons qu'il en a reçus, & des châtimens qu'il en mérite. Il a mis en ce sujet tout ce que la passion peut de plus violent & de plus pathétique. Au milieu toutes les figures de la Rhétorique, & de la plus noble Poësie, il a fait voir que le vrai pathétique consiste, non pas à dire beaucoup de choses, mais à en dire peu, & à les dire fortement. Il a fait voir encore, que le Sublime consiste, non pas à dire de grandes choses, mais à les dire simplement. Il a fait voir, que le vrai moyen de toucher, est de parler de soi-même, & de ne point chercher hors de soi, ce que l'on trouve si facilement au dedans de soi. Il a fait voir, que le vrai moyen de plaire, est de ne point chercher de vains ornemens, & d'éviter les fleurs étrangères, qui ne naissent point du fond du sujet. Il a fait voir, que le vrai moyen de s'élever, est de descendre dans son cœur, & de consulter la nature. Il a fait voir, que le vrai moyen de persuader, est de se mettre soi-même en état de sentir ce que l'on veut faire sentir aux autres. Il a fait voir, que le vrai moyen de faire naître de grands mouvemens

traiter ce ſujet plus familierement que tous les autres, & de luy laiſſer le caractere de ſimplicité, qu'il a de luy-même. Vous y trouverez une inſtruction, dont la pratique eſt de tous les jours & de tous les momens, mais la plus ſolide & la plus fructueuſe qui puiſſe être pour la conduite de nôtre vie. Commençons.

PREMIERE PARTIE.

Si c'eſt le propre d'un bon eſprit de s'attacher en toutes choſes au ſolide, ſans s'arrêter aux apparences, j'oſe aſſurer, Chrêtienne compagnie, que cette maxime n'eſt jamais d'un plus grand uſage que dans la pieté, & dans l'exercice de la vertu; c'eſt une illuſion d'en juger par les dehors, & par tout ce qui frappe les ſens; ce qui la releve devant Dieu, & ce qui en fait le prix & l'excellence, c'eſt ce qu'il y a de plus caché, ſçavoir l'intention & le motif. Car ſi pour agir ſeulement en homme, il faut neceſſairement ſe propoſer une fin que l'on connoiſſe, & à quoy l'on tende comme à ſon but, & ſi c'eſt en cela que nous ſommes diſtinguez des bêtes, qui n'agiſſent que par inſtinct, & par l'impetuoſité de leur nature, qui les entraîne plûtot qu'elle ne les conduit; certes on ne peut douter que pour agir ſurnaturellement & en Chrêtien, il ne faille auſſi ſe propoſer une fin ſurnaturelle; les effets ne peuvent être plus nobles que leur cauſe, & nos actions ne peuvent s'élever plus haut que leur fin; c'eſt elle qui dans toutes les choſes morales, eſt le principe & la premiere cauſe qui imprime le mouvement à tout le reſte. Or, Meſſieurs, le premier acte qui

tend

tend à cette fin, & comme le premier reſſort qui remuë toutes nos puiſſances dans l'execution de nos deſſeins, c'eſt l'intention, qui n'eſt autre choſe que le deſir & la volonté que nous avons de cette fin ; de ſorte que ſi la fin que nous prétendons eſt juſte, ſi elle eſt honnête & ſi elle tend à la ſainteté, l'intention qui en marque le deſir eſt par une conſequence neceſſaire juſte, ſainte & honnête, & répand ſa bonté ſur l'action, qui n'en peut avoir d'autre que celle qu'elle emprunte de ſa fin.

Ce principe étant établi, & cette doctrine préſupoſée, comme le fondement de tout ce que j'ay à vous faire voir, je dis encore une fois, que c'eſt l'intention qui fait la qualité de nos actions, c'eſt-à-dire, qui les rend ſaintes ou criminelles, ſelon le motif par lequel on les fait ; premierement, parce qu'en matiere de morale rien n'eſt vertu, ni ne le peut être ſans cela ; ce qui fait dire à S. Ambroiſe, qne nous ne faiſons de bien qu'autant que nous avons intention de le faire : *Quantum intendis, tantum facis* : ou bien, comme ajoûte un autre, qu'une action ſans intention eſt un corps ſans ame, ſans vie & ſans mouvement ; au lieu que l'intention eſt ce qui l'anime, ce qui la diſtingue, ce qui la met dans un tel rang de vertu, & ce qui l'éleve à un tel, ou à un tel degré de perfection. C'eſt pour nous perſuader cette vérité que le Texte ſacré ſe ſert de deux ſimilitudes, qui en expriment naïvement & la nature & les effets ; la premiere eſt priſe du Cœur : *Dominus autem intuetur cor* ; non-ſeulement parce que c'eſt

Richard. à Sto Vict. de ſtat inter. homo c. 17.

1. Reg. c. 16.

du cœur qu'elle part, comme l'on à coûtume de dire que l'on ne regarde pas tant la choſe que l'on fait, ou que l'on donne, que le cœur, c'eſt-à-dire, l'intention & l'affection avec laquelle on la donne & on la fait; mais encore parce que comme le cœur eſt la premiere partie que la nature forme dans le corps, le premier vivant & le principe de la vie, d'où elle ſe communique à tous les membres; de même l'intention eſt ce qu'il y a de plus noble dans l'action, & qui luy donne la vie, pour ainſi parler; de maniere que comme ſi-tôt que le cœur eſt attaqué, c'en eſt fait, on ne peut éviter la mort qui ſuit neceſſairement; de même ſi l'intention vient à manquer, c'eſt-à-dire, ſi elle eſt corrompuë par quelque mauvaiſe fin, c'eſt une action morte, de nul prix, de nulle valeur, de nul mérite devant Dieu; ou bien, ſi vous voulez, parce que c'eſt par le cœur que l'on meſure la nobleſſe & la qualité de l'homme, comme quand Dieu voulut élever Saül à la dignité Royale, & luy confier le gouvernement de ſon peuple, il ne fit que luy donner nu cœur tout royal: *Immutavit ei cor aliud*; & tout au contraire quand il voulut dégrader Nabucodonoſor & le reduire au rang des bêtes, il ne fit que luy changer le cœur: *Cor ejus ab humano commutetur, & cor feræ detur ei.* C'eſt, Chrêtiens, ce que fait l'intention. Voulez-vous faire une action grande, noble, relevée, & la porter au ſouverain degré de la perfection? donnez luy une intention noble & excellente. Au contraire, comment nous abaiſſerons-nous par des actions indignes d'un

Non quantum ſed ex quanto. Petr. Bleſenſ. in Iob.

1. Reg. 10.

Daniel. 4.

homme juſqu'à la condition des bêtes, ſi ce n'eſt par l'intention baſſe & ſervile que nous leur donnons ?

L'autre ſimilitude, dont ſe ſert le Fils de Dieu luy-même dans l'Evangile, eſt priſe de l'œil : *Si oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus lucidum erit* ; parce que, diſent les SS. Peres, comme l'œil fait toute la beauté du viſage, qu'il eſt le miroir de l'ame, le guide de nos pas, & ce qu'il y a de plus brillant dans le corps humain, ainſi l'intention fait tout l'éclat & toute la beauté de nos actions, la regle qui les dirige & le flambeau qui nous conduit dans la voie de la vertu ; d'ou s'enſuit que, comme quand l'œil eſt bien diſpoſé, tout le corps s'en reſſent, chaque membre eſt ſûrement conduit dans ſes fonctions ; au lieu que s'il y a quelque taye, s'il eſt aveuglé de pouſſiere, ou de fumée, le pied auſſi-tôt chancellera, la tête heurtera, & tout le corps ſera en danger de tomber à chaque pas ; voilà la vertu & la force que l'intention a dans toutes nos actions, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal : *Si oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus lucidum erit.* Si l'œil eſt ſimple, c'eſt-à-dire, ſi l'intention eſt pure & ſans mêlange d'aucun motif qui la corrompe, en même tems ſa lumiere, & ſon éclat ſe repandra ſur tout le corps, c'eſt-à-dire, ſur toutes nos actions, même ſur les plus petites & ſur les plus indifferentes, en leur donnant du luſtre & du prix, & en les relevant par les plus beaux traits & par les plus riches couleurs ; mais ſi cet œil eſt mauvais, j'entends ſi cette intention n'eſt pas pure, c'eſt aſſez Matth. 6.

pour les ternir toutes, & en faire des œuvres de ténébres qui n'oſeroient même paroître devant les hommes, bien loin d'être capables de plaire à Dieu : *Si oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tenebroſum erit.*

Ibid.

De là, Chrêtienne Compagnie, jugez de quelle importance il eſt d'avoir toûjours une droite intention dans toutes ſes actions. Car ſi nous avons tant à cœur quelque devotion particuliere, ſi nous nous acquittons, avec tant d'exactitude, de telles & telles prieres, de telles & telles bonnes œuvres, quelle application & quel ſoin ne devons-nous point apporter à dreſſer nôtre intention, ſans laquelle rien ne peut plaire à Dieu, ni paſſer pour vertu ? De ſorte mon cher Auditeur, qu'il faut dire de l'intention, ce que S. Paul dit de la charité, Quand vous feriez toutes les bonnes œuvres imaginables, ſi vous n'avez pas une bonne fin devant les yeux, & ſi vous ne les faites pas par un bon motif, tout cela devant Dieu eſt compté pour rien : *Caritatem autem non habeam, nil mihi prodeſt.*

1. *Ad Corinth.* 13.

Je veux que vous donniez tous vos biens aux pauvres, & que vous leur diſtribuïez toute vôtre ſubſiſtance, comme parle cet Apôtre, que vous jeûniez tous les jours au pain & à l'eau, & que vous pratiquiez toutes les auſteritez des anciens Anacoretes, que vous ſouffriez même le martyre ſi vous voulez : *Si corpus meum tradidero ita ut ardeam*, que vous faſſiez enfin toutes les actions les plus ſaintes, & les plus dignes d'un Chrêtien, ſi dans tout cela vous n'avez une droite intention, ſi l'intereſt, ſi la vanité, ou quelque

Ibid.

Digitized by Google

autre ſemblable motif corrompt ces actions ſi ſaintes d'elles-mêmes & ſi éclatantes ; ah ! vous pourrez dire avec l'Apôtre : *Nil mihi prodeſt* ; tout cela ne me ſera d'aucune utilité pour le Ciel ; ce n'eſt plus charité, ce n'eſt plus une bonne œuvre, ce n'eſt plus une action de vertu, tant le venin ſubtil de la mauvaiſe intention s'y eſt gliſſé ; & ſi cette action n'eſt pas criminelle, elle ſera du moins inutile. L'Ecriture nous fournit encor une belle figure de ceci dans la ſtatuë de Nabucodonoſor : elle étoit compoſée des métaux les plus précieux, en même tems les plus ſolides ; mais parce que les pieds qui luy ſervoient de baſe & d'apuy étoient d'argille & de bouë, le moindre choc d'une petite pierre la renverſa, & mît en pieces l'or, l'argent & le fer ; de même ſans une bonne intention, rien ne peut ſubſiſter, tout eſt renverſé par le vent de la vanité, tout ſe diſſipe & s'évapore en fumées, quelque précieux & quelque ſolide qu'il nous paroiſſe ; rien n'eſt agréable à Dieu, aucune vertu n'eſt de prix, aucune action n'eſt conſiderable devant ſes yeux, qui ne ſe laiſſent pas ébloüir comme les nôtres par ce qui a plus d'apparence que de ſolidité.

A quoy vous arrêtez-vous donc, mon cher Auditeur en matiere de vertu & de devotion? ne prenez-vous point l'ombre pour le corps & l'acceſſoire pour le principal. Vous vous employez volontiers à des actions d'éclat, à des œuvres de charité qui font du bruit, à des aumônes d'apareil ? A Dieu ne plaiſe que je blâme des actions auſquelles je voudrois

porter tout le monde ; mais ſouvent Dieu, dont l'œil eſt infiniment éclairé, découvre bien du faux parmi ce brillant, & il y a bien ſujet de craindre qu'il n'y ait quelquefois de l'illuſion ſecrette dans ces ſortes d'actions, que l'on n'entreprend que pour ſe diſtinguer & pour ſe faire valoir par quelque choſe d'extraordinaire. On ſe remplit l'eſprit d'une vaine idée de perfection, que l'on fait conſiſter dans des vertus qui attirent l'eſtime & l'approbation publique, ce qui n'eſt ſouvent qu'une ſubtile vanité, & une oſtentation fine & délicate, au lieu que Dieu les regarde par le bon endroit, qui eſt l'intention ; ainſi une probité exacte, & une vie commune, mais reguliere & ſoûtenuë d'une intention pure qui va droit à Dieu, à ſouvent plus de ſolidité & de mérite. Eh ! qu'importe donc ce que nous faſſions, pourvû que nous le faſſions bien, & dans l'ordre de nos devoirs? puiſque Dieu ne regarde pas tant l'ouvrege que le cœur, c'eſt-à-dire, que la droiture de l'intention, & que ſans l'intention il n'y peut avoir aucune vertu.

Mais en ſecond lieu, les actions qui paroiſſent les plus ſaintes & d'un plus grand mérite, deviennent des crimes ſi elles ſont faites avec une mauvaiſe intention : en effet, quoy de plus agréable à Dieu que la priere, à qui tous les Saints donnent tant d'éloges, & qui eſt capable d'impetrer tout du Ciel, & qui ſemble exercer un pouvoir ſouverain ſur Dieu même ? cependant cette priere, toute efficace & toute puiſſante qu'elle eſt, devient une abomination ſi elle part d'un mauvais

Digitized by Google

principe & d'une mauvaiſe intention : *Oratio ejus fiat in peccatum* ; ſelon l'imprecation du Prophete ; & un ſaint Pere a bien raiſon de la comparer à la baguette de Moyſe, laquelle tantôt operoit des prodiges dans toute la nature, & tantôt ſe changeoit en un ſerpent hydeux, qui donnoit de la crainte & de l'horreur, & cela par la ſeule intention de ce grand Legiſlateur ; ou comme ont remarqué quelques-uns, ſelon qu'il l'élevoit en haut, ou qu'il l'abaiſſoit en bas. Ainſi donc, ſi dans vôtre priere vous n'avez qu'une intention détournée ſur vous-méme, par exemple de vous attirer l'eſtime des hommes, vous en faites une hypocriſie abominable devant Dieu. *Pſalm.* 108.

Quoy de mieux reçû de Dieu que le jeûne? cét acte de pénitence ſi capable d'appaiſer la juſtice Divine, & de ſatisfaire pour nos pechez, ſi propre pour élever l'ame, & pour diſpoſer le corps à toutes les fonctions de l'eſprit ? voyez cependant comme il eſt rebuté de Dieu même, quand il n'eſt pas accompagné d'une ſainte intention : *Ecce in die jejunii veſtri, reperitur voluntas veſtra.* L'Egliſe a condamné d'erreur Montanus qui vouloit y introduire trois Carêmés, parce qu'il vouloit par là ſe faire un merite & donner du credit à ſes erreurs ; & la même Egliſe loüera éternellement la devotion du grand ſaint François, qui avoit coûtume d'en jeûner cinq tous entiers. D'où vient, je vous prie, que de deux actions ſemblables, l'une eſt un crime, & l'autre un acte de pénitence agreable à Dieu ? qui fait cette difference ? L'intention, Meſſieurs, la ſeule in- *Iſai.* 58.

tention, qui eſt capable de corrompre toutes les vertus & de rendre criminelles les actions qui paroiſſent les plus ſaintes.

Quoy enfin de plus ſaint que le ſacrifice? C'eſt le premier & le plus grand acte de la Religion, & ſans luy elle ne peut ſubſiſter? Si cependant il eſt offert avec une mauvaiſe intention, il devient abominable aux yeux de Dieu. Voyez comme il reçoit dans l'Ecriture le ſacrifice imparfait de l'infortuné Saül, la mort fut la recompenſe que ce malheureux Prince reçut de ſon Sacrifice, qui eſt comparé dans l'Ecriture au crime d'idolâtre: *Quaſi ſcelus idololatriæ nolle acquieſcere.* *Reg. 15.

Quoy enfin de plus recommandé dans l'Ecriture-Sainte que l'aumône faite par charité? Elle expie nos pechez: elle délivre de la mort éternelle, elle attire la miſericorde de Dieu, il ſemble que le Ciel ne ſoit fait que pour cette vertu; mais ſi l'intention n'en eſt pas droite; ſi l'on prétend par là s'acquerir de la gloire; cét orgueil & cette vanité ſecrette qui en eſt le motif, en gâte & en empoiſonne tout le merite. Eh! combien d'actions de la ſorte, qui ſont loüables en elles-mêmes, dont l'intention vitieuſe fait autant de pechez? ſouffrir la pauvreté & les injures, expoſer ſa vie, endurer les incommoditez des tems & des ſaiſons, & cent autres ſemblables, au lieu des vertus de patience, de zele, de conformité à la volonté de Dieu, ce n'eſt ſouvent qu'une recherche de ſes intereſts, une paſſion d'avarice ou d'ambition, & d'autres ſemblables pechez qui naiſſent de cette ſource

empoiſonnée, laquelle infecte tous les ruiſſeaux qui en découlent. Quel ſoin donc ne doit-on point apporter, pour épurer ſon intention ? & quelle plus ſainte pratique, que de ſçavoir ſantifier tout ce que l'on fait ? Nous devons y apporter d'autant plus d'application, qu'il n'y a rien qui ſe gliſſe plus facilement dans nos actions qu'une mauvaiſe intention ; point de ſerpent qui inſpire ſon venin avec plus d'adreſſe, & par des détours plus artificieux : car de quelles ruſes ne ſe ſert point l'amour propre qui ſe preſente par tout à nous, & qui eſt ſouvent à couvert des yeux les plus pénétrans ; mais qui eſt preſque toûjours le reſſort ſecret qui nous remüe, & le poids dominant qui nous emporte ? Quel poiſon plus imperceptible que celuy de la vaine gloire ? & quel voleur plus ſubtil, qui ravit, & qui enleve tout le threſor de nos bonnes œuvres : *Secretum virus*, *fucus virtutum*, *tinea ſanctitatis*, comme l'appelle S. Pierre Chryſologue, avec quelle adreſſe nôtre interêt propre ſe met il à la place de celuy de Dieu, & ſe couvre-t-il du nom de zéle dans toutes nos entrepriſes ? c'eſt ce qui fait qu'on ſe porte & qu'on s'empreſſe avec ardeur dans les affaires de la Religion & du prochain, pendant qu'on y voit quelque eſperance d'y avancer les ſiennes ; mais ſi-tôt qu'on n'y voit rien à gagner, & qu'on n'eſt plus éclairé des yeux qui animoient, il n'y a rien de plus lâche, ny de plus languiſſant ; de ſorte que pour faire une bonne action, il faut, comme faiſoit autrefois le peuple de Dieu, bâtir d'une main, & combattre de

Chryſol. Serm. 7.

l'autre, pour ſe défendre ; ou bien, comme Abraham, lequel pendant qu'il offroit à Dieu des ſacrifices, chaſſoit d'une main les oiſeaux de proye, qui venoient fondre en troupes ſur les victimes qu'il immoloit ; il faut dire enfin avec le ſaint homme Job : *Verebar omnia opera mea*, je craignois pour toutes mes œuvres, & je n'oſois me fier à une ſeule de mes actions. Car, que me ſert, mon Dieu ; de dire de bouche que je les fais pour vous, quand en effet c'eſt mon amour propre qui en eſt le motif, & mon interêt qui en eſt la fin ? Eh ! combien aujourd'huy condamne-t-on de choſes qui ſeront canoniſées un jour ? & combien d'autres approuve-t-on, qui ſeront un jour reprouvées ? & cela par la ſeule difference de l'intention qui eſt cachée & dont la connoiſſance & le iugement n'appartiennent qu'à Dieu ? J'ay donc encore une fois raiſon de dire qu'il n'y a point de pratique plus ſainte, ni de moyen plus neceſſaire pour ſanctifier nos actions, que la bonne intention ; puiſque ſans cela, il ne peut y en avoir de bonnes, & que celles qui paroiſſent les meilleures deviennent de veritables crimes.

Job. 9.

Ajoûtez en troiſiéme lieu, que l'intention toute ſeule plaît à Dieu plus que l'action même, & qu'il ſe contente ſouvent de la bonne volonté qui tient lieu de tout ce que nous ſouhaiterions faire pour ſon amour, ſelon la doctrine de S. Auguſtin ; *Deus coronat bonam voluntatem, quando non invenit facultatem* Car : ſi la mauvaiſe intention de commettre un crime eſt punie de Dieu comme l'action même ; à plus forte raiſon l'intention ſeule du bien & la bonne volonté,

eſt, comme l'on dit, reputée pour le fait; parce que pour rendre juſtice au mérite, c'eſt l'intention ſeule que Dieu regarde; juſque-là qu'il eſtime même davantage les actions les plus baſſes & les plus viles que les plus grandes & les plus nobles, lors que les premieres ſont faites avec une intention plus pure & par de plus nobles motifs; à peuprés comme nous voyons qu'il y a une adreſſe de donner au choſes un tour qui fait paroître les moindres comme les plus grandes, & que l'art releve & repare ſouvent la matiére ſur laquelle il travaille, & rend un ouvrage précieux & exquis; c'eſt ce que fait l'intention à l'égard de nos vertus, & c'eſt ce que le Sauveur du monde a bien voulu nous enſeigner luy-même dans l'Evangile par une action aſſez extraordinaire, qui nous fait toucher au doigt cette importante verité. Les Scribes & les Phariſiens entroient dans le Temple de Jeruſalem avec faſte & avec fierté, ils s'aprochoient majeſtueuſement, en publiant leurs liberalitez & leur magnificence au ſon des pieces d'or qu'ils jettoient dans le tronc des offrandes: lors qu'une pauvre Veuve qui avoit eu beaucoup de peine à fendre la preſſe, s'aproche aprés tous les autres, & laiſſant tomber avec un grand ſoupir deux deniers qu'elle portoit, s'en retourna toute confuſe d'avoir jetté deux pieces de cuivre dans un monceau d'or & d'argent. Cependant le Fils de Dieu étoit là avec ſes Apôtres, obſervant de loin, ou, pour mieux dire, peſant les aumônes les unes aprés les autres dans la balance de ſes

Jugemens qui ſçavent eſtimer les choſes ſelon leur juſte prix ; & aprés avoir regardé cette pauvre femme ſur qui perſonne n'avoit daigné jetter les yeux, la montra au doigt, & dit tout haut : Cette femme qui n'a preſque rien donné, a plus donné que tous les autres, parce qu'elle portoit ſon cœur avec ces deux deniers. *Amen dico vobis, quia vidua hæc pauper plus omnibus dedit.* Les autres ont donné une partie du reſte de leurs plaiſirs, celle-cy une partie de ce qui étoit neceſſaire à ſes beſoins, & la moitié de la vie d'un jour, & autant qu'elle eût donné, ſi ſon pouvoir eût été auſſi grand que ſes deſirs, autant Dieu, qui voyoit le fond de ſon cœur, agréa deſlors ſon preſent & le recompenſa dans la ſuite, parce que devant luy, la liberalité ſe regle ſur l'affection qui donne à chaque choſe le prix qu'elle merite. Ce qui a fait dire au Prophete Royal ; *retribuet mihi Dominus ſecundum puritatem manuum mearum, in conſpectu oculorum ejus.* Il ne dit pas que Dieu le recompenſera ſelon la multitude des aumônes qu'il aura faites, ſelon la grandeur de ſes belles actions ; mais ſelon la pureté de ſon intention & le motif qu'il a eu en faiſant tout cela. *Secundum puritatem manuum mearum in conſpectu oculorum ejus* Quelle eſtime donc (Chrêtiens) ne devons-nous point faire d'un moyen, lequel ſans peine, ſans travailler ſur nouveaux frais & ſans faire des choſes fort extraordinaires, nous peut faire égaler le merite des plus grandes & des plus éclatantes actions ? que ſi cela eſt, comme l'on n'en peut douter, il s'enſuit

Luc 21.

Pſalm. 17.

qu'autant que cette pratique eſt ſainte, & cette condition neceſſaire pour une bonne action, autant eſt-elle fructueuſe pour le merite. Nous l'allons voir en cette ſeconde Partie, où j'ay à vous montrer le grand avantage que nous pouvons retirer d'un exercice ſi ſaint.

II. PARTIE.

Pour entendre cecy (Chrêtienne Compagnie) il faut ſçavoir, que quoy que le merite des bonnes actions ſe prenne en general de la grace habituelle ou ſanctifiante qui les rend dignes d'une éternité de bonheur, enſuite de la grace actuelle qui nous prévient; & enfin des habitudes infuſes d'où partent ces actions, & qui ſont comme les puiſſances qui les produiſent; ce merite neanmoins ſe meſure en particulier par l'excellence du motif & de l'intention de celuy qui agit, qu'on preſuppoſe toûjours être en état de grace, mais qui merite une augmentation de cette grace même à laquelle répond un plus haut degré de gloire à proportion. Il faut ſçavoir en ſecond lieu, que les actions que nous faiſons ſe rapportent toutes à ces trois ſortes; ou bien elles ſont bonnes d'elles-mêmes, comme la priere, l'aumône, le jeûne, & tous les actes de vertu; ou bien mauvaiſes, comme ſont celles qui ſont défenduës par les loix divines & humaines; ou enfin indifferentes, qui n'ont aucune fin, ou dont la fin n'eſt ny bonne ny mauvaiſe, ſi cela ſe peut. Cela ſuppoſé; je dis qu'il n'y a point d'exercice d'où nous puiſſions tirer plus d'avantage que de cette ſainte habitude d'avoir en tout une intention droite & pure, & que c'eſt le moyen

Digitized by Google

de s'enrichir en peu de tems ; ce que tout le monde cherche pour les biens de la terre, & que preſque tous les hommes négligent pour ceux du Ciel, c'eſt ce que je veux tâcher de vous apprendre.

Vous comprendrez aiſement la verité de ce que je viens d'avancer ſi vous remarquez avec moy trois admirables effets de la bonne intention. Premierement, elle peut faire un bien de ce qui ne l'eſt point. Secondement, d'un petit bien elle en peut faire un grand, & quelque bonne enfin que ſoit une action, elle peut la rendre meilleure en y mettant les derniers traits de perfection. Elle fait un bien de ce qui ne l'eſt pas : car les choſes mêmes les plus indifferentes ſont comtées pour l'éternité, lorſque nous les relevons par quelque bon motif : en ſorte que les affaires, les viſites, les entretiens, les ſoins d'une famille, le repos, le ſommeil & les autres choſes, je dis même les plus indifferentes, ſont autant de couronnes que nous acquerons ; parce que ces actions étant capables d'une bonne fin, la bonne intention les y rapporte ; ainſi l'on peut ſe repoſer & prendre ſon repos, pour reparer ſes forces afin de mieux travailler pour Dieu. De ſorte que l'intention eſt à peu prés comme ces machines qui élevent de terre les pierres les plus maſſives, & les fardeaux les plus peſans, ſans peine & ſans difficulté ; c'eſt cette baguette de la fable, qui changeoit en or tout ce qu'elle touchoit ; c'eſt imiter en quelque façon le pouvoir de Dieu même qui de rien fait quelque choſe de grand : de même d'une choſe de néant, de

nulle valeur, & de nulle conſideration, nous en ferons quelque choſe de ſi grand, que la poſſeſſion de toute la terre & de tous les biens qu'elle comprend ne la ſçauroit aſſez recompenſer ; & cela par la ſeule intention, en rapportant, comme Dieu, tout à ſa gloire; & l'on pourra dire de nous, comme l'Ecriture dit de luy : *Vocat ea quæ non ſunt tanquam ea quæ ſunt* Nous nous ſervirons de ce qui n'eſt pas, comme s'il étoit ; & comment cela ? c'eſt que nous ferons valoir pour l'éternité une choſe qui paſſe en peu de tems ; c'eſt, que de ce qui n'eſt rien, ou qui ne ſerviroit jamais de rien, nous en ferons quelque choſe que nous éleverons au-deſſus de toute la nature ; c'eſt que les choſes qui ont le moins d'éclat, nous les rendrons d'un plus grand prix. De là s'enſuit, que nous pouvons, ſi nous voulons, ne rien perdre de nôtre vie, & faire que toutes les journées en ſoient pleines comme parle l'Ecriture ; puiſqu'il n'y a point d'action ſi petite, de quelque nature qu'elle ſoit, pas une parole, pas une penſée, pas un regard qui n'augmente ce threſor de nos merites, par le rapport que nous ferons de toutes ces actions à une bonne fin. Ce que l'Apôtre nous enſeigne par ces paroles: *Sive manducatis, ſive bibitis, ſive aliquid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Quelque choſe que nous faſſions pour baſſe, & pour vile qu'elle ſoit, rien n'eſt perdu quand il eſt fait pour la gloire de Dieu ; ou bien qu'il s'y rapporte, ou de ſoy-même, ou par l'union qu'il a avec quelque autre choſe qui y tend plus immédiatement. Or, quelles richeſſes ne peut-on

Ad Rom. 4.

1. ad Cor. 10.

Digitized by Google

point acquerir par ce moyen ? en augmentant ainſi & multipliant toûjours ſes merites à chaque moment & à chaque action que l'on fait, ſans que rien nous échape, ſans que rien ſoit perdu ? & quel avantage ne peut on point tirer de là ? Quel amas de vertus, quel poids de gloire & quelles couronnes dans le Ciel au bout de quelques années ?

Que ſi la bonne intention fait de la ſorte tout de rien, & un bien de ce qui ne l'eſt pas, que ne fera-t-elle point d'un bien même ? En effet, Meſſieurs, de petit qu'il eſt, elle le rend grand, en luy donnant un nouvel air qui le releve, & pour grand qu'il puiſſe être, elle le rend incomparablement plus excellent, en luy donnant toûjours un nouveau degré de perfection. Je ne dis pas ſeulement qu'elle fait qu'une petite action eſt reçûë de Dieu comme une plus grande ; mais qu'elle releve en effet chaque bonne action conſiderée dans ſa nature, en la faiſant paſſer au-delà des bornes de ſon objet, & en l'élevant à un ordre & à un rang de vertu, où d'elle même elle n'arriveroit jamais. Par exemple, ſi je donne l'aumône à un pauvre par le motif propre de l'aumône, je fais une action de miſericorde, à quoy l'aumône ſe rapporte ; & cette action merite ſa recompenſe devant Dieu ; mais ſi je luy donne un motif plus relevé, en faiſant cette même aumône pour plaire à Dieu, & pour ſon amour ; cette ſeconde intention ne détruit pas la premiere, mais l'éleve à une plus haute fin, ſçavoir à une charité parfaite, qui eſt d'un merite tout autre ; parce que la premiere vertu qui

Digitized by Google

n'eſt que morale, étant devenuë propre de la ſeconde, qui eſt Theologale & qui regarde Dieu immédiatement, reçoit un ſurcroît & un redoublement de perfection, qui ne ſe peut expliquer.

C'eſt, Meſſieurs, cette voye ſi droite & cependant ſi peu frequentée, par laquelle Dieu conduit les Saints, ſelon cette parole du Sage : *Juſtum deduxit Dominus per vias rectas.* *Sapient. 10.* C'eſt par là qu'ils s'avancent à grands pas, & qu'ils font des progrés ſi conſiderables dans la vertu ; ils ne font ſouvent que ce que font les autres d'un merite peu diſtingué ; mais qu'il y a de difference dans la maniére dont ils le font ! ils ménent ſouvent une vie commune aux yeux des hommes, qui jugent ſouvent fort mal du mérite des actions ; mais aux yeux de Dieu, c'eſt une voye admirable : *Deduxit illos in viâ mirabili.* Car qu'ont *Ibid.* fait, je vous prie, tant de ſaints, qui ont mené une vie ſi parfaite, dont cependant tout l'éclat s'eſt renfermé dans un cloître ? Peut-être n'ont ils pas plus fait que les autres de la même profeſſion, & ſouvent on n'y trouvera point d'autre diſtinction de merite, ſi non qu'ils relevoient leurs actions par de plus nobles motifs, que des moindres choſes, ils en faiſoient de grandes vertus, & qu'ils ne laiſſoient échaper aucun moment ſans faire quelque nouveau progrez.

En ſecond lieu, ce qui rend cette pratique plus fructueuſe, eſt, que non ſeulement elle s'étend ſur toutes nos actions, en rendant les unes bonnes & les autres meilleures ; mais encore elle fait qu'une ſeule peut toû-

jours croître en mérite & en valeur juſqu'à l'infini, par la multiplication des motifs differens & des bonnes intentions qui luy donnent autant de degrez differens de perfection & de bonté. Comme ſi une perſonne trouvoit le moyen non ſeulement de gagner une infinité de piéces d'or tous les jours, mais de faire en ſorte que chacune crût en prix & en valeur, autant qu'il voudroit, & qu'une ſeule en valût dix mille : ou bien comme on a trouvé le ſecret d'enter de differentes ſortes de fruits ſur une même tige, qui d'elle-même en porte déja de trés bons ; où enfin, comme l'on peut faire ſur une riche étofe qui ſert de fond, une excellente broderie, où l'or, l'argent, & les pierreries y ſeront employées, & qui bien loin de détruire ce fond ne feront que l'enrichir, & que ſe donner mutuellement du luſtre & de l'éclat. Que ſi de l'aſſemblage & de l'union de tous ces motifs reſulte cét avantage admirable, que dans une ſeule vertu l'on peut pratiquer toutes les autres, & s'enrichir de tous leurs merites ; quel moyen donc plus propre pour s'enrichir en peu de tems, & quelle pratique plus fructueuſe que celle-cy ? Nous devenons par ce moyen auſſi heureux que ces ouvriers de l'Evangile, leſquels n'ayant travaillé qu'une heure, furent autant recompenſez, que ceux qui avoient ſué dans le travail de toute la journée, & porté, comme ils diſoient, le poids de la chaleur & du jour ; ils avoient moins fait, mais ils avoient autant merité en une ſeule action que les

autres en pluſieurs, & peut-être plus laborieuſes.

Si cela eſt, comme on n'en peut douter, Helas ! Meſſieurs, que de grands threſors nous laiſſons perdre à tous momens ! que de merites nous échapent ! que d'occaſions de devenir grands devant Dieu nous negligeons tous les jours ! Non, Chrêtiens, déſabuſons-nous aujourd'huy ſur ce point, non, ce ne ſont pas toûjours les plus grandes, & les plus éclatantes actions qui font les plus grands Saints, comme s'imagine le commun des hommes ; puiſqu'on le peut devenir par les plus communes & les plus ordinaires, pourvû qu'on les releve par les intentions les plus nobles, & par les motifs les plus purs. Ah ! Dieu ! que nous verrons donc de choſes ſurprenantes à ce grand jour auquel tout ſera revelé ! que de grandes fortunes auſquelles Dieu nous deſtinoit, détruites, & renverſées, faute d'apporter un peu de précaution à mille petites choſes qui ſembloient indifferentes ; mais qui euſſent merité un poids de gloire dans le Ciel, ſi nous les euſſions animées d'un ſaint motif ! Je ne parle pas ſeulement icy des vûës intereſſées & des intentions criminelles, qui ſe trouvent dans les actions de la plûpart des hommes ; mais des actions perduës faute d'intention. Car combien y en a-t-il qui ſont faites par paſſion, d'autres par coûtume, d'autres par inadvertance ? Combien de perſonnes qui ne font aucune reflexion ſur leur conduite, qui ne ſe propoſent aucune fin, ou qui ſe laiſſent conduire au hazard en tout ce qu'ils font ? & tout cela eſt

Digitized by Google

perdu faute d'être fait comme il faut en tâchant de mettre tout à profit par l'uſage d'un exercice ſi ſaint.

Mais afin, Meſſieurs, que rien ne vous en raviſſe le fruit ; comme il arrive ſouvent, que, quelque bonne intention que nous ayons d'abord, il s'en gliſſe d'autres dans le cours de l'action, leſquelles en corrompent la fin & les progrés : je dis en troiſiéme lieu, que comme la bonne intention nous fait acquerir de grands thréſors de merite, il ny a preſque point d'autre moyen de les conſerver, que de la renouveller ſouvent. En effet nous commençons ſouvent avec la meilleure intention du monde ; mais dans ce flux & reflux de penſees, d'actions, & de deſirs qui entretiennent nôtre vie, il eſt bien difficile que cette premiere intention conſerve ſa force & ſa vigueur ; ou que quelques autres moins droites & moins pures ne s'y mêlent, & par une impreſſion maligne ne corrompent ce que nous avons ſi bien commencé. C'eſt pourquoy il importe infiniment de renouveller ſouvent ces mêmes intentions, comme nous voyons que les ouvriers qui bâtiſſent une maiſon, prennent ſouvent la régle & l'équaire pour voir ſi les pierres s'y ajuſtent ; de même un Chrêtien qui agit pour Dieu, pour ſa gloire, ou pour quelqu'autre ſaint motif, ne doit pas ſeulement meſurer une fois ſes actions à cette régle ; mais afin de ne ſe point éloigner de ſon but, il doit ſouvent prendre garde s'il la ſuit ; & cela, en réïterant ces mêmes motifs, qui ſont comme des reſſorts qui s'étoient relâchez que l'on remonte, &

que l'on rajuſte une ſeconde fois, pour continuer le même mouvement.

Mais quoy ! me direz-vous, quelle géne d'être toûjours ſi regulier, & ſi methodique & d'avoir toûjours l'eſprit tendu, & appliqué à toutes les actions que nous faiſons ! Certes, mon cher Auditeur, quand ce que vous dites ſeroit veritable, qui eſt-ce qui trouveroit fâcheux un travail, dont il ſe trouveroit ſi bien recompenſé ? Mais ſi, ſans pouſſer les choſes ſi loin, & ſi, ſans une contention d'eſprit ſi gênante, il eſt facile de joüir de tout l'avantage que nous aporte cette ſainte pratique, ne ſommes-nous pas inexcuſables, ſi nous ne faiſons de cét employ la plus ſerieuſe affaire de nôtre vie ? Voicy donc en particulier, ce que les Docteurs nous en apprennent, dont les uns diſent, que comme il n'y a point de Chrêtien, qui le matin, au commencement de la journée ne doive rendre ſes devoirs à ſon Createur, & luy preſenter le tribut ordinaire de ſes prieres, on ſe peut contenter alors de luy offrir toutes les actions de cette journée par une intention générale, qui influë ſur tout ce que nous ferons ce jour-là ; cela ne peut être que tres-bon : mais on ne convient pas que cela ſoit ſuffiſant ; en effet il eſt bien difficile que la même volonté ſubſiſte dans la diſſipation continuelle où l'on s'engage, & parmy tant d'intentions particulieres qui interviennent ; & d'ailleurs comment ce premier motif, qui eſt comme une forme morale, pourra-t-il animer tant d'actions ſi differentes, comme la priere, & le jeune, la communion, & le

repos ? il faut du moins, diſent la pluſpart des docteurs, ſpecifier chaque action l'offrant à Dieu, & les marquer toutes en détail ; & pourvû que cette premiere intention ne ſoit point retractée par une ſeconde qui ſoit mauvaiſe, elles en recevront le merite, & la bonté. Je crois, Meſſieurs, qu'en rigueur l'on s'en peut tenir à cette régle ; mais pour un eſprit exact, qui eſt ſoigneux de mettre à profit toutes ſes actions pour l'éternité, je voudrois de plus qu'à toutes les actions plus conſiderables, & de plus longue durée, il renouvelât ſon intention, & que pour les autres qui ſont de differente nature, ou qui n'ont point d'autre liaiſon que le hazard, il tâchât de les unir par un même deſſein renouvelé de tems en tems. Cette refléxion fait qu'on remplit ce qui eſt vuide, qu'on redreſſe ce qui eſt déreglé, qu'on rectifie ce qui eſt mal commencé, & quand l'eſprit s'échape, cette ſeconde penſée le remet dans le train ordinaire, & le rappelle de ſon égarement. Au reſte l'habitude peut rendre cet exercice facile, & faire que cette exactitude n'ait rien de génant. Voilà, Meſſieurs, en peu de mots tout le ſecret de cette pratique ſi neceſſaire, & ſi fructueuſe tout à la fois.

CONCLUSION. Pour conclure donc tout ce Diſcours, à qui tient-il, mon cher Auditeur, que vous ne ſoyez ſaint & parfait ? Puiſque pour cela, on ne demande de vous ſi non que vous faſſiez les mêmes choſes que vous faites, mais que vous les faſſiez bien : *juſtè quod juſtum eſt perſequaris*, comme parle l'Ecri-

Deut. 16.

ture, parce que la bonté & la ſainteté de nos actions ne ſe prend point de leur grandeur, & de leur éclat, mais de la fin & de l'intention qui en fait le prix & le merite devant Dieu, & qu'à la reſerve du peché, que la plus ſainte, & la plus Divine intention ne ſçauroit jamais juſtifier, toutes nos actions peuvent être autant d'actes de vertus. Mais helas! quelle intention ont la plûpart des hommes dans leurs actions? combien en voit on qui travaillent beaucoup, & qui n'en auront jamais la moindre recompenſe dans le ciel? Combien qui conſacrent tous leurs ſoins à cét Idole de l'honneur & de la vanité, comme ces Phariſiens de l'Evangile: *Omnia opera ſua faciunt ut videantur ab hominibus?* Combien qui traverſent les terres & les mers à deſſein de faire fortune? Combien qui ſüent dans un métier pénible? Et tout cela eſt perdu, faute d'être fait pour Dieu, & avec une ſainte intention. S'il n'y avoit que la peine & les travaux qui fiſſent les ſaints, & que la mort & les ſupplices qui fiſſent les Martyrs, dit ſaint Auguſtin, tout le monde en ſeroit rempli; mille Courtiſans conteroient leurs ſervices mal payez, leurs diſgraces & leurs chagrins; mille & mille ſoldats montreroient leurs playes & leurs bleſſures, des milliers d'artiſans produiroient leurs veilles & leurs fatigues; mais pour qui, & pour quelle fin ont-ils ſouffert tout cela? quel motif, & quelle intention ont ils eu? Ah! répond ce grand ſaint, ce n'eſt pas la peine qui fait les Saints & les Martyrs: *Martyrem non facit* *Matth. 23.*

Auguſt. in Pſalm. 42.

pœna, ſed cauſa. Il y a bien à craindre qu'on ne diſe un jour de nous, ce que l'Ecriture dit du Roy Jeconias : *Scribe virum iſtum ſterilem.* Ecrivez dans ce livre, où ſont marquées toutes les actions des hommes, que Jeconias eſt un homme ſterile : de quelle ſterilité à vôtre avis entend-elle parler ? Ce n'étoit pas de celle de la nature ; puiſque ſes enfans luy ont ſuccedé, & que l'on ſçait quelle a été ſa poſterité ; mais c'eſt de la ſterilité des bonnes œuvres ; un homme qui n'a rien fait pour Dieu, pour ſon ſalut, pour l'éternité : *Scribe virum iſtum ſterilem.* Mais j'ay fait une ſi belle fortune ; j'ay ſi bien Etably ma maiſon, j'ay tant travaillé pour le public, j'ay rendu tans de ſervices à l'état ; je le veux croire, & peut être que l'on s'en ſouvient ; mais pour Dieu, qu'avez-vous fait ? quelle intention avez-vous eu dans toutes vos actions : *Scribe virum iſtum ſterilem.* J'eſpere, Meſſieurs, que vous ne ſerez pas de ce nombre, & qu'aprés avoir ſanctifié toutes vos actions par une droite & une ſainte intention, vous en recevrez la recompenſe dans l'éternité bien-heureuſe, &c.

Jerem. 22.

Fin du premier Tome du Carême.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

7-2-2

Digitized by Google